

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE DES JUIFS

ECRITE PAR

FLAVIUS JOSEPH

le bms. 2 Sous le Titre de *Flavius Josephus*
ANTIQUITEZ JUDAÏQUES.

TRADUITE

Sur l'Original Grec, revû sur divers Manuscrits;

PAR MR. ARNAULT D'ANDILLY.

TOME TROISIE' ME.

NOUVELLE EDITION.

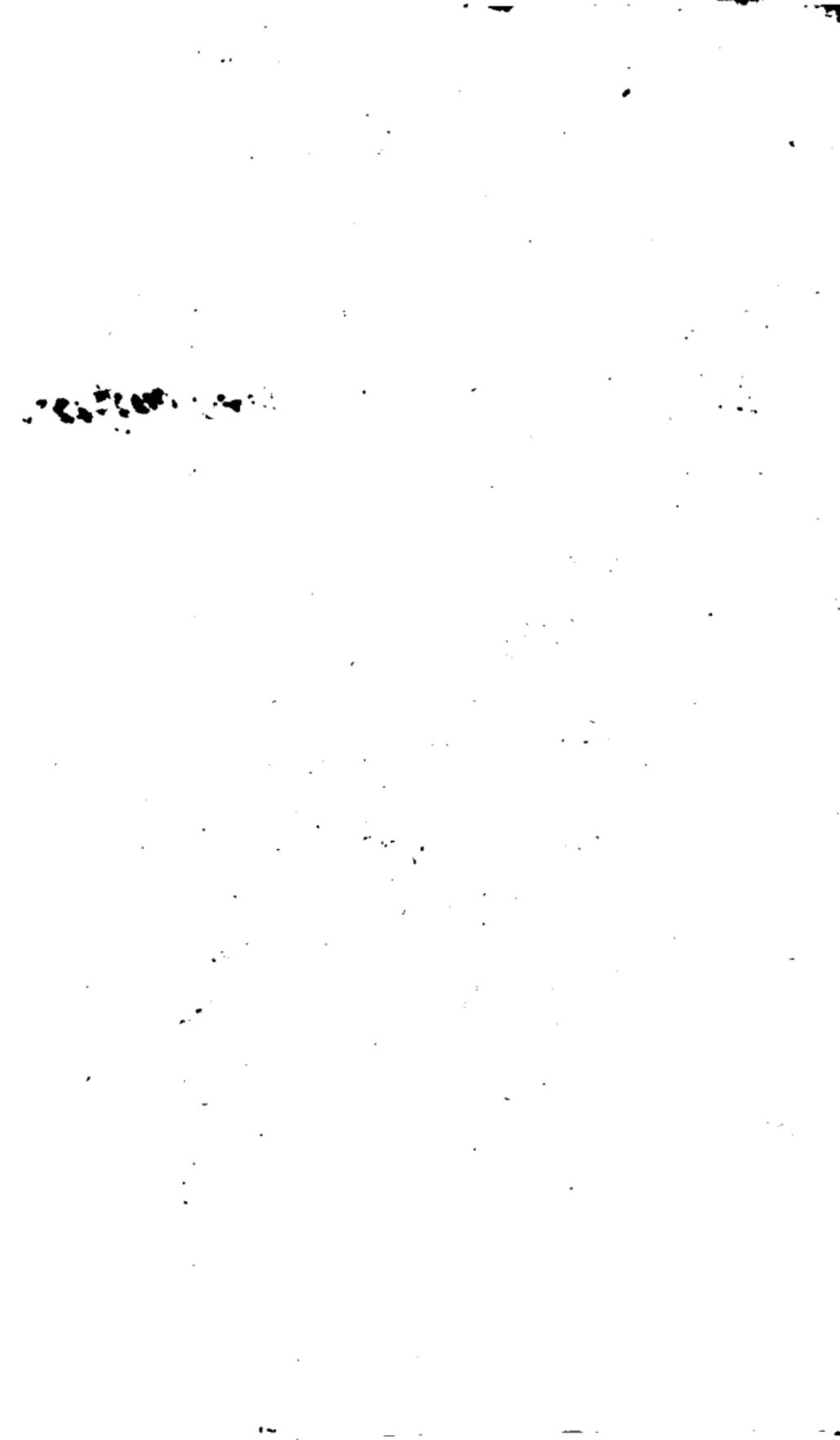


A PARIS,

Che{ CAILLEAU, Quay des Augustins.
CHARDON, rue Galande.
GISSEY, rue de la vieille Bouclerie.
BORDELET, rue saint Jaques.
HENRY, rue saint Jaques.

M. DCC. XXXVI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



can & aux autres Juges, que si on le renvoyoit absous il les feroit tous mourir : ce que Dieu fit voir dans la suite du temps être véritable.

831.

Herode fit porter dans le palais royal tout ce qui se trouva de meubles plus précieux avec l'or & l'argent qu'il prit aux riches, & assembla ainsi une grande somme dont il fit présent à Antoine & a ceux qu'Antoine aimoit le mieux. Il fit mourir quarante-cinq des principaux du parti d'Antigone, & établit des gardes aux portes pour voir si lorsque l'on emportoit leurs corps ils étoient morts en effet. Il se faisoit apporter tout ce que l'on trouvoit d'or & d'argent : & ceux qui avoient suivi le parti d'Antigone ne voyoient point de fin à leurs maux. Tout leur bien ne pouvoit suffire pour contenter l'avarice de ce nouveau Roi dont les finances se trouvoient alors épuisées; & il y avoit sujet d'apprehender la famine, parce que les terres étoient en friche, à cause que cette année se rencontroit être la septième année en laquelle il ne nous est pas permis de labourer & de semer la terre.

Antoine vouloit garder Antigone, pour servir d'ornement à son triomphe : mais voyant que les Juifs le favorisoient & étoient prêts de se revolter à cause de la haine qu'ils portoient à Herode, il jugea que le seul moyen de les tenir dans le devoir étoit de le faire mourir : ainsi il lui fit trancher la tête dans Antioche, & Strabon de Cappadoce en parle en ces termes : *Antoine fit trancher la tête dans Antioche à Antigone, Roi des Juifs, & fut le premier des Romains qui fit mourir un Roi de la sorte, parce qu'il crut qu'il n'y avoit point d'autre moyen de porter les Juifs à obéir à Herode, qui avoit été établi Roi en sa place : car ils étoient si animez contre lui & si affectionnez à Antigone, que la violence des tourmens ne pou-*

LIVRE XV. CHAPITRE II. 7

voit même les obliger à donner à Herode le nom de Roi. C'est ce qui porta Antoine à se servir d'un supplice si honteux à un Souverain pour obscurcir la memoire de l'un, & adoucir l'averfion qu'on avoit pour l'autre.

Nous avons vû comme Barzapharnés & Pachus Generaux de l'armée des Parthes retinrent prifonniers Hircan, Grand Sacrificateur & Phazaël frere d'Herode, qui se donna lui-même la mort pour éviter la honte de la fervitude. Il nous faut dire maintenant de quelle forte Hircan fut mis en liberté, & vint trouver Herode après qu'il eut été établi Roi.

CHAPITRE II.

Phraate Roi des Parthes permet à Hircan fon prifonnier de retourner en Judée. Herode qui vouloit s'affurer de lui y contribüë, & donne la grande facrificature à un homme de nulle confideration. Alexandra belle-mere d'Herode, & mere d'Aristobule, s'adrefse à Cleopatre, pour obtenir cette charge pour fon fils par le moyen d'Antoine. Herode le découvre, donne la charge à Aristobule & feint de fe reconcilier avec Alexandra.

Hircan ayant été mené à PHRAATE, Roi des Parthes, ce Prince le traita bien à caufe de la noblefse de fa race, lui ôta fes chaînes, & lui permit de demeurer dans Babylo-
ne, où il y avoit fort grand nombre de Juifs. Non feulement ceux qui s'étoient établis dans cette puiffante ville l'honorioient comme leur Souverain Sacrificateur & leur Roi; mais tous les autres Juifs, qui habitoient au-delà de

2 HISTOIRE DES JUIFS.

l'Eufrate, le reveroient de la même sorte, & il se trouvoit heureux dans son malheur. Quand il fçut qu'Herode étoit monté sur le thrône il conçut de plus grandes esperances; tant parce que naturellement il aimoit ses proches & ses alliez, qu'à cause qu'il se persuadoit que lui ayant sauvé la vie lorsqu'il étoit prêt d'être condamné, il n'y avoit rien qu'il ne dût se promettre de sa reconnoissance. Ainsi il desira avec ardeur de l'aller trouver, & en parla à ceux à qui il se confioit davantage. Ils lui conseillèrent de demeurer, & lui representèrent pour l'y porter, que tous ceux de leur nation qui étoient en ce pais lui rendoient tous les honneurs qu'ils pouvoient rendre à leur Grand Sacrificateur & à leur Roi: qu'il ne pouvoit esperer la même chose dans la Judée, à cause de la maniere si outrageuse dont Antigone l'avoit traité en son corps: & que comme le changement de fortune change les sentimens des hommes, & qu'on ne voit gueres que les Rois se souviennent des faveurs qu'ils ont reçues lorsqu'ils n'étoient que particuliers, il ne devoit pas se tant promettre de l'affection d'Herode. Ces avis quoique si sages ne firent point d'impression sur l'esprit d'Hircan; tant il étoit pressé du desir de s'en retourner. Herode lui écrivit aussi pour le prier de conjurer le Roi & les Juifs de ne lui point envier le contentement de partager avec lui le pouvoir que lui donne la royauté, puisque le tems étoit venu de reconnoître les obligations qu'il lui avoit de l'avoir élevé, & de lui avoir sauvé la vie. Ce Prince si artificieux ne se contenta pas de lui écrire en ces termes, il envoya *Samaralla*, Ambassadeur vers Phraate avec de grands presens pour obtenir de lui la liberté

de son bienfaiteur, & de lui donner moyen de s'acquitter de tant de graces qu'il en avoit reçues. Mais tous ces témoignages d'amitié n'étoient que dissimulation & que feinte. Ce qu'il y avoit de véritable étoit, que sachant qu'il avoit usurpé la couronne il apprehendoit les changemens, & desiroit avec ardeur d'avoir Hircan en sa puissance, & même de le faire mourir s'il le jugeoit à propos pour sa sûreté, comme la suite le fit voir.

Hircan fut donc mis en liberté par le Roy des Parthos. : & les Juifs qui étoient en Babylone fournirent l'argent nécessaire pour son voyage. Herode le traita avec tant d'honneur qu'il lui donnoit toujours le premier rang dans les assemblées & dans les festins, le nommoit son pere, & n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit lui ôter le soupçon de la trahison qu'il lui vouloit faire, parce qu'il desiroit à quelque prix que ce fût s'assurer la couronne & affermir sa nouvelle autorité : ce qui causa des divisions domestiques qui exciterent un grand trouble par l'occasion que je vai dire. La crainte qu'avoit Herode qu'une personne de grande naissance fût établie dans la souveraine sacrificateure le porta à faire venir de Babylone un Sacrificateur, nommé ANANEL qui étoit d'une famille des plus obscures, & il lui donna cette charge. Alexandra fille d'Hircan & veuve d'Alexandre fils du Roi Aristobule de qui elle avoit un fils nommé ARISTOBULE comme son ayeul, & une fille nommée Mariamne femme d'Herode, fut touchée d'une très-sensible douleur du tort que l'on faisoit à son fils de préférer ainsi à lui un homme de nulle considération pour l'honorer d'une si éminente dignité. Elle écrivit à Cleopatre par un Musicien pour la prier de de-

mander à Antoine cette charge pour son fils & cette Reine lui rendit volontiers cet office : mais elle ne put rien obtenir. En ce même temps *Gellius* qui étoit fort ami d'Antoine étant venu en Judée pour quelques affaires , il admira la beauté si extraordinaire d'Aristobule & de Mariamne , & le bonheur d'Alexandra d'avoir mis au monde de tels enfans. Il lui conseilla d'envoier leurs portraits à Antoine ; ne doutant point qu'après les avoir vûs il ne fît tout ce qu'elle desireroit. Elle le crut ; & *Gellius* à son retour auprès de lui exagéra encore leur beauté , lui dit qu'ils ressembloient plutôt à des divinitez qu'à des créatures mortelles, & n'oublia rien pour tâcher à lui donner de l'amour pour Mariamne. Mais Antoine jugea qu'il ne lui seroit pas honnête d'obliger un Roi son ami à lui envoier sa femme , & craignit d'un autre côté de donner de la jalousie à Cleopatre. Ainsi il se contenta d'écrire à Herode qu'il le prioit de lui envoyer Aristobule sous quelque honnête prétexte ; & ajouta , pourvû que cela ne lui fît point de peine. Herode crut qu'il n'y avoit point d'apparence d'envoyer une personne de la naissance , de la beauté , & de l'âge d'Aristobule qui n'avoit alors que seize ans , à un homme élevé dans une aussi grande autorité qu'étoit Antoine , & qui étant le plus voluptueux de tous les Romains ne se cachoit point de ses voluptez par la confiance qu'il avoit en son pouvoir. Ainsi il lui répondit , qu'Aristobule ne pourroit sortir de la Judée sans y causer la guerre , par l'esperance que les Juifs concevroient de trouver de l'avantage dans la nouveauté & le changement de Roi.

633. Après qu'Herode se fut excusé vers Antoine il

jugea à propos de ne pas desobliger entièrement Aristobule & Alexandra, & de ne pas mécontenter Mariamne qui le pressoit sans cesse de donner la grande sacrificature à son pere. Il crut aussi qu'il lui étoit avantageux d'ôter à Aristobule toute occasion de sortir du pays sous pretexte de faire un voyage, & ayant assemblé ensuite ses amis les plus particuliers, il leur fit de grandes plaintes d'Alexandra, disant qu'elle travailloit secrettement à lui ôter la couronne, & à faire par le moyen de Cleopatre qu'Antoine la donnât à son fils : en quoi elle étoit d'autant plus coupable qu'elle ne pouvoit réussir dans ce dessein sans faire descendre sa fille de dessus le trône, & ravir à son gendre un honneur qu'il avoit acquis par tant de travaux & de perils : Qu'il vouloit néanmoins oublier le tort qu'elle avoit, & témoigner par des effets son affection pour elle & pour les siens ; en donnant dès-à-present à son fils la grande sacrificature qu'Ananel avoit exercée jusques alors à cause de la jeunesse d'Aristobule. Ces paroles qu'Herode avoit préméditées pour tromper ces Princesses & ses amis, toucherent de telle sorte Alexandra, tant par la joye d'obtenir ce qu'elle souhaitoit si ardemment, que par l'apprehension de voir qu'Herode avoit découvert ses desseins, que toute fondante en larmes elle lui avoua qu'il n'y avoit rien qu'elle n'eût tenté touchant la grande sacrificature, dans la creance qu'il étoit honteux à son fils d'en voir un autre honoré : mais que pour ce qui regardoit le royaume elle n'avoit pas seulement eu la moindre pensée d'y prétendre pour lui : & que quand on le lui offriroit pour le lui donner elle ne l'accepteroit pas : Que ce lui étoit assez d'honneur de voir sa fille regner

avec lui, & sa famille n'avoit rien à craindre ;
 Qu'ainsi se trouvant vaincuë par ses bienfaits
 elle recevoit avec toute sorte de reconnoissance
 l'honneur qu'il faisoit à son fils : qu'il pouvoit
 s'assurer qu'il seroit très-soumis, & qu'elle le
 prioit de lui pardonner ce que les sentimens que
 lui donnoit sa naissance & le tort qu'elle croioit
 que l'on faisoit à Aristobule, l'avoit portée à en-
 treprendre. Ensuite de ce discours ils se tou-
 cherent dans la main pour témoigner que leur
 reconciliation étoit véritable : & il n'y eut per-
 sonne qui ne crût qu'il ne restoit plus entre
 eux aucun sujet de défiance.

CHAPITRE III.

Herode ôte la charge de Grand Sacrificateur à Ananel & la donne à Aristobule. Fait arrêter Alexander & Aristobule lorsqu'ils se vouloient sauver pour aller trouver Cleopatre. Feint de se reconcilier avec eux. Fait noyer ensuite Aristobule, & lui fait faire de superbes funerailles.

634. **A**Ussi-tôt après le Roi Herode ôta la grande
 sacrificature à Ananel, qui bien qu'il fût de
 la race des Sacrificateurs passoit pour étranger, à
 cause qu'il étoit de ces Juifs qui demeuroient en
 grand nombre au-delà de l'Euphrate. Herode ne
 l'avoit honoré de cette dignité aussi-tôt qu'il fut
 venu à la couronne, que parce qu'il étoit son
 ancien ami : & il ne la lui ôta qu'à cause qu'il le
 jugea nécessaire pour appaiser le trouble de sa
 famille : car cette charge ne se donnant pas seu-
 lement pour un tems, mais pour toujours, il ne le
 pouvoit faire avec justice. Antiochus Epiphane

fut le premier qui viola cette loi, lorsqu'il déposa Jesus pour mettre Onias son frere en sa place : Aristobule fut le second quand il l'ôta à Hircan son frere pour la prendre pour lui-même. Et Herode fut le troisième lorsqu'il la donna à Aristobule du vivant même d'Ananel, pour mettre la paix dans sa maison.

Mais cette reconciliation ne l'empêcha pas de 6351
continuer dans ses défiances. Il crut qu'après ce qu'avoit fait Alexandra elle ne manqueroit pas de remuer si elle en trouvoit l'occasion. Ainsi il lui défendit de sortir du palais, de se mêler de quoi que ce fût, & la faisoit même observer avec tant de soin qu'elle ne pouvoit rien faire qu'on ne le lui rapportât. Comme elle étoit pleine de l'orgueil qui est naturel aux femmes, elle portoit avec tant d'impatience de se voir si indignement traitée, qu'il n'y avoit rien qu'elle n'eût mieux aimé souffrir que de perdre ainsi sa liberté, & sous pretexte d'honneur passer sa vie dans une véritable servitude & dans une crainte continuelle. Ainsi elle se résolut d'écrire à la Reine Cleopatre pour la prier d'avoir compassion de son malheur, & de la vouloir assister. Cette Princesse lui manda de tâcher à se sauver avec son fils, & de s'en venir en Egypte. Alexandra approuva fort ce conseil, & commanda pour l'exécuter à deux de ses serviteurs les plus confidens de faire faire deux coffres en forme de bieres, dans l'un desquels on l'enfermeroit, & son fils dans l'autre, pour les emporter la nuit dans un vaisseau qui étoit tout préparé pour passer en Egypte. *Esope* l'un de ces serviteurs en parla à *Sabion* qu'il croioit sçavoir l'affaire, parce qu'il passoit pour être fort des amis de sa maîtresse, grand ennemi d'Herode, & qu'il avoit même été soupçonné

d'être l'un des complices de l'empoisonnement d'Antipater. Cet homme ravi de trouver une occasion si favorable pour gagner l'affection d'Herode, lui découvrit le dessein d'Alexandra. Et ce Prince qui n'étoit pas moins adroit que vindicatif la laissa se mettre en devoir de l'exécuter, sans la faire arrêter avec son fils que lorsqu'on les emportoit dans ces coffres faits en forme de bieres. Comme il n'osoit faire de mal à Alexandra de peur que Cleopatre ne s'en ressentit, il fit semblant de lui pardonner, & affecta de paroître clement envers la mere & le fils par une grandeur de courage: mais il résolut dans son cœur de perdre Aristobule à quelque prix que ce fût, & de differer seulement quelque temps pour mieux cacher son dessein. La fête des Tabernacles, qui est une de celles que nous celebrons avec plus de solemnité étant venue, il voulut la passer en des festins avec le Peuple: & il arriva dans cette occasion une chose qui augmenta de telle sorte sa jalousie pour Aristobule, qu'il ne put gagner sur lui d'attendre davantage à exécuter sa résolution. Voici de quelle sorte cela se passa.

636. Quand ce Prince qui n'avoit alors que dix-sept ans monta à l'autel revêtu des ornemens de Grand Sacrificateur pour offrir des sacrifices à Dieu avec les ceremonies ordonnées par la loi; sa beauté si extraordinaire, & la grandeur de sa taille qui surpassoit de beaucoup son âge, fit éclater de telle sorte en sa personne la majesté de ceux de sa race, qu'il attira sur lui les yeux & l'affection de toute cette grande multitude de peuple. Cet objet renouvela dans leur esprit le souvenir des grandes actions d'Aristobule son ayeul. Ils ne purent cacher leur joye: mais leurs acclamations

& leurs vœux pour ce jeune Prince la témoignèrent avec plus de liberté qu'ils n'en devoient prendre sous un Roi aussi jaloux de son autorité qu'étoit Herode. Cette connoissance qu'ils donnerent de leur inclination pour la maison d'Aristobule, & de leur ressentiment des obligations qu'ils lui avoient, l'irrita si fort, qu'il ne pût se résoudre de différer davantage à exécuter ce qu'il avoit dans l'esprit. Ainsi la fête étant passée il alla à un festin qu'Alexandra lui fit à Jericho, où comme pour obliger Aristobule, il témoigna de prendre plaisir à ses divertissemens avec ceux de son âge. Il l'attira sous ce prétexte, en un lieu propre pour son dessein, Car comme la chaleur y étoit très-grande, ces jeunes gens furent bien-tôt las de se jouer, & allerent pour se reposer & prendre le frais durant l'ardeur du midi, auprès de quelques viviers où ils s'amusoient à regarder quelques-uns de leurs compagnons & de leurs serviteurs qui se baignoient. Herode excita Aristobule à se baigner aussi avec eux : & alors ceux qu'il avoit attiré pour ce sujet se plongerent & firent plonger Aristobule, comme par maniere de jeu ; mais ils ne le quitterent point jusques à ce qu'il fût noyé. Telle fut la fin déplorable d'Aristobule, qui n'étoit âgé que de dix-huit ans, & n'avoit exercé qu'un an la grande sacrificature. Herode la rendit aussi-tôt après à Ananel.

Qui pourroit exprimer la douleur de la mere & de la sœur de cet infortuné Prince ? Elles fondoient en pleurs sur son corps ; & étoient inconsolables. Le bruit qui s'en répandit aussi-tôt dans Jerusalem, combla toute la ville de deuil, & il n'y avoit point de maison ni de famille qui ne considérât cette perte publique, comme la sienne particuliere. Mais nulle autre douleur

n'égalait celle d'Alexandra, & la connoissance qu'elle avoit de la trahison qui lui avoit si cruellement ravi son fils l'augmentoient encore. Elle étoit néanmoins contrainte de dissimuler par l'appréhension d'un plus grand mal. Il lui vint souvent en l'esprit de se tuer elle-même : mais elle se retint par l'esperance que survivant à son fils, sans témoigner rien sçavoir de la cause de sa mort, elle trouveroit peut-être quelque occasion de la venger. Quant à Herode, il n'y avoit point de soin qu'il ne prît pour persuader à tout le monde qu'il n'y avoit nulle part : & ce n'étoit pas seulement par des paroles qu'il tâchoit de faire connoître sa douleur, il y ajoutoit des larmes, & des larmes qui paroïssent si naturelles qu'elles pouvoient passer pour véritables. Peut-être aussi, qu'encore qu'il crût que sa sûreté dépendoit de cette mort, il ne pouvoit n'être point touché de compassion de voir un Prince d'une si rare beauté avoir ainsi été enlevé du monde dans la fleur de sa jeunesse. Mais quoiqu'il en soit, il travailloit de tout son pouvoir à faire croire qu'il n'étoit point coupable de ce crime. Il n'épargna aucune dépense pour faire faire de superbes funeraïlles à Aristobule : & si la douleur de cette Princesse eût pu être adoucie par des démonstrations extérieures d'affection, elle auroit dû l'être par la quantité de précieux parfums qu'il fit brûler sur son tombeau, & par les ornemens dont il l'enrichit, avec une magnificence toute royale.



CHAPITRE IV.

Herode est obligé d'aller trouver Antoine pour se justifier de la mort d'Aristobule ; & il le gagne par des presens. Il avoit avans que de partir ordonné à Joseph son beau-frere, que si Antoine le condamnoit à perdre la vie, il fist mourir Mariamne, Joseph le dit imprudemment à cette Princesse, & Herode le fait mourir par la jalousie qu'il eut de lui & d'elle. Avarice insatiable & ambition démesurée de Cleopatre.

LA porte d'un fils si admirable avoit fait une si profonde playe dans le cœur d'Alexandra, que rien n'étoit capable de la consoler. Sa douleur se renouvelloit tous les jours avec de si vifs sentimens qu'ils l'animoient sans cesse à en faire la vengeance : & elle écrivit à Cleopatre, de quelle sorte Herode lui avoit ravi son fils par une si détestable trahison. Cette Reine, qui étoit déjà fort portée à l'assister, eut tant de compassion de son infortune, qu'il n'y eut rien qu'elle ne fist auprès d'Antoine pour lui persuader de venger une mort si déplorable. Elle lui representa que c'étoit une chose horrible, & où il alloit de son honneur, qu'Herode après avoir été par son moyen mis en possession d'un Royaume, où il n'avoit point de droit, il eût par une si étrange inhumanité répandu le sang de celui qui en étoit le successeur legitime. Antoine fut touché de ce discours ; & comme il ne pouvoit approuver une si noire action en cas qu'elle se trouvât veritable, il se rendit à Laodicée, & manda à Herode, de le venir trouver

pour se justifier du crime dont on l'accusoit. Herode, qui se sentoit coupable & redoutoit la haine de Cleopatre, qu'il sçavoit animer sans cesse Antoine contre lui, apprehendoit extrêmement ce voyage : mais la necessité d'obéir le contraignit de s'y resoudre. Il laissa le soin du Gouvernement du Royaume à JOSEPH son beau-frere, & lui ordonna en secret que si Antoine le condamnoit il tuât aussi-tôt la Reine Mariamne sa femme : car il l'aimoit avec tant de passion qu'il ne pouvoit souffrir que même apres sa mort elle tombât en la puissance d'un autre, & il la consideroit comme la cause de son malheur, parce que la réputation de son extraordinaire beauté avoit depuis long-tems donné de l'amour pour elle à Antoine. Apres avoir laissé ces ordres il se mit en chemin avec peu d'esperance d'un bon succès.

La suite
fait voir
que Jo-
seph é-
toit beau
frere
d'Hero-
de & non
pas son
oncle
comme
le texte
Grec le
porte.

638.

Comme en l'absence d'Herode, Joseph alloit très-souvent voir Mariamne, tant pour lui rendre l'honneur qui lui étoit dû, que pour lui parler des affaires du Royaume, il l'entretenoit continuellement de l'extrême amour que le Roi son mari avoit pour elle : & lorsqu'il vit qu'au lieu de témoigner de le croire elle s'en moquoit, & Alexandra sa mere encore plus qu'elle, un imprudent desir de leur faire changer de sentiment le porta à leur dire l'ordre qu'il lui avoit donné, & qui faisoit voir qu'il ne pouvoit souffrir que la mort le separât d'elle. Ce discours au lieu de persuader ces Princesses de l'affection d'Herode, leur donna de l'horreur d'une si tyrannique inhumanité qui le rendoit cruel même apres sa mort envers la personnedumonde qu'il aimoit le plus.

639.

Cependant les ennemis de ce Prince firent courir le bruit qu'Antigone l'avoit fait mourir
après

Après lui avoir fait souffrir divers tourmens. Toute la ville de Jerusalem fut troublée, mais principalement le palais, & dans le palais, les Princesses. Alexandra exhorta Joseph de sortir avec elle & avec Mariamne, pour s'aller mettre sous la protection des Aigles Romaines de la légion commandée par *Julius*, qui étoit campée hors la ville afin d'y être en sûreté s'il arrivoit quelque tumulte; comme aussi parce qu'elle ne doutoit point que lors qu'Antoine verroit Mariamne elle obtiendrait de lui tout ce qu'elle desireroit, & même de la rétablir dans le Royaume & dans tous les autres honneurs & les autres avantages que sa naissance lui pouvoit faire esperer. Lorsqu'elle étoit dans ces pensées on reçut des lettres d'Herode, toutes contraires à ce bruit qui avoit couru. Elles portoient qu'aussi-tôt qu'il étoit arrivé auprès d'Antoine il avoit adouci son esprit par des presens, & se l'étoit rendu si favorable dans les entretiens qu'il avoit eus avec lui, qu'il n'avoit plus sujet de craindre les mauvais offices de Cleopatre, parce qu'Antoine étoit persuadé qu'un Roi n'est obligé de rendre compte à personne de ses actions touchant la conduite de son Etat; puisque ce ne seroit pas être Roi, que de ne pouvoir agir avec l'autorité que cette qualité donne, & qu'il importoit même à Cleopatre de ne se mettre point en peine de la maniere dont les autres Rois se gouvernent. Ces lettres ajoutaient qu'il n'y avoit point d'honneur qu'il ne reçût d'Antoine; qu'il le faisoit assister à ses conseils & l'appelloit tous les jours dans ses festins, quoique Cleopatre fist tous ses efforts pour tâcher de le perdre par le desir qu'elle avoit de devenir Reine de Judée. Mais que la justice d'Antoine,

étoit à l'épreuve des artifices & des calomnies de cette Princesse ; qu'ainsi il reviendrait bientôt plus affermi que jamais dans son Royaume , & dans l'affection d'Antoine : sans qu'il pût rester à Cleopatre , aucune esperance de lui nuire , parce qu'Antoine lui avoit donné la basse Syrie , à condition de se desister des prétentions qu'elle avoit sur la Judée.

640.

Ces lettres firent changer à Alexandra & à Mariamne le dessein de se mettre sous la protection des Romains : mais il ne put être si secret qu'Herode n'en eût connoissance. Salomé sa sœur , & sa mere l'en informerent lorsqu'il fut revenu à Jerusalem , après qu'Antoine fut parti pour marcher contre les Parthes. Salomé passa encore plus avant ; car pour se venger de ce que Mariamne , qui avoit le cœur extrêmement grand , lui avoit reproché dans une contestation arrivée entre elles la bassesse de sa naissance , elle accusa Joseph, son propre mari, d'avoir vécu trop familièrement avec cette Princesse. Herode qui avoit toujours très-ardemment aimé Mariamne , sentit alors jusques où peuvent aller les mouvemens de la jalousie. Il se retint néanmoins quoiqu'avec peine , pour ne pas donner sujet de croire que sa passion lui fist perdre le jugement. Il demanda en particulier à Mariamne , quel commerce elle avoit donc eu avec Joseph. Elle lui répondit & lui protesta avec tous les sermens dont une personne qui se sent très-innocente peut se servir pour sa justification , qu'elle n'en avoit eu aucun dont il pût avoir le moindre sujet de se plaindre. Herode vaincu par l'amour qu'il avoit pour elle , sentit non-seulement calmer son esprit ; mais lui demanda pardon d'avoir trop légèrement ajouté foi aux rapports qu'on lui

avoit faits, témoigna le gré qu'il lui sçavoit de lui avoir été fidèle, & n'oublia rien de tout ce qu'il lui put dire pour lui faire connoître avec quelle passion il l'aimoit. Tant de témoignages de tendresses firent, comme il arrive en de semblables rencontres, que tous deux se mirent à pleurer & s'embrassèrent. Mais sur ce qu'Herode s'efforçoit de plus en plus d'assurer Mariamne de son extrême affection, elle ne put s'empêcher de lui répondre : Est-ce donc une grande marque d'amitié que d'avoir commandé de me faire mourir en cas qu'Antoine vous ôtât la vie, quoique je ne vous eusse donné nul sujet d'être mal satisfait de moi ? Ces paroles furent comme un coup de poignard qui perça le cœur d'Herode. Il quitta Mariamne qu'il tenoit embrassée, s'arracha les cheveux, & s'écria qu'il ne pouvoit plus douter de son crime, puisqu'il étoit impossible que Joseph lui eût découvert un secret de cette importance si elle ne se fût abandonnée à lui pour le récompenser de sa trahison : & il étoit tellement transporté de colere qu'il l'auroit tuée à l'heure même si la violence de son amour n'eût combattu sa jalousie. Quant à Joseph il envoya aussitôt le tuer sans vouloir seulement le voir ni l'entendre, & fit mettre Alexandra en prison comme étant la cause de tout le mal.

Cependant tout étoit en trouble dans la Syrie par l'insatiable avasice de Cleopatre, qui abusant du pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit d'Antoine l'animoit sans cesse contre les Grands du pais pour le porter à leur ôter leurs seigneuries, & le lui donner. Son ardeur pour le bien étoit si grande qu'il n'y avoit rien qu'elle ne crût être permis pour en acquiescer : & son ambition étoit si

mesurée, qu'elle fit empoisonner son frere âgé de quinze ans à qui le royaume appartenoit, & obtint d'Antoine de faire tuer *Arfinoé* sa sœur, lors qu'elle étoit en priere à Ephese dans le temple de Diane: Elle ne craignoit point de violer la sainteté des temples, des sepulchres & des aziles lors qu'elle esperoit d'en pouvoir tirer de l'argent: Elle ne faisoit nul scrupule de commettre des sacrileges quand ils lui étoient utiles: Elle ne mettoit point de difference entre les choses saintes & les profanes où il s'agissoit de son interet: Elle ne faisoit aucune difficulté de fouler aux pieds la justice, pourvu qu'elle en reçût de l'avantage: & tous les tresors de la terre auroient à peine pû suffire pour satisfaire cette somptueuse & voluptueuse Princesse. Il ne faut donc pas s'étonner si elle pressoit continuellement Antoine de dépouiller les autres pour l'enrichir: & elle ne fut pas plûtôt entrée avec lui dans la Syrie qu'elle songea de quelle sorte elle pourroit se l'approprier. Elle fit tuer *Lisanius* fils de Ptolemée, disant qu'il favorisoit les Parthes; & elle pressoit Antoine d'ôter l'Arabie & la Judée à leurs Rois pour les lui donner. Mais quoique sa passion pour elle fût si violente qu'il sembloit qu'elle l'eût enforcélé, il ne pût se résoudre à comettre une injustice si manifeste qu'elle auroit fait voir à tout le monde que même dans les choses les plus importantes il étoit esclave d'une femme. Ainsi pour ne la point fâcher en lui refusant tout ce qu'elle demandoit, & ne pas passer pour très-injuste à la vûe de tout le monde s'il le lui accordoit, il lui donna ce qu'on avoit retranché de ces deux provinces; & de plus toutes les villes assises depuis le fleuve d'Eleuthere jusques à l'Egypte, excepté Tyr & Sydon qu'il sçavoit avoir toujours été

LIVRE XV. CHAPITRE V. 25
fibres, quoi qu'il n'y eût point d'efforts qu'elle
ne fist pour tâcher de les obtenir.

CHAPITRE V.

*Cleopatre va en Judée & fait inutilement tout ce
qu'elle peut pour donner de l'amour à Herode.
Antoine après avoir conquis l'Armenie fait de
grands presens à cette Princesse.*

Cleopatre après avoir accompagné Antoine 642
jusques à l'Euphrate lors qu'il marchoit avec
son armée en Armenie, vint à Apamée & à
Damas, & desira de voir la Judée. Herode la
reçut avec grand honneur, & traita avec elle
du revenu de cette partie de l'Arabie qu'An-
toine lui avoit donnée, & du territoire de Je-
richo, qui est le seul lieu où croît le baume qui
passe pour le plus excellent de tous les parfums,
& où l'on voit en abondance les plus beaux
palmiers du monde. Ensuite de divers entretiens
qu'Herode eut avec cette Princesse, elle fit
tout ce qu'elle put pour lui donner de l'amour:
& comme elle étoit très-impudique, elle en a-
voit peut-être pour lui: mais ce qui est plus
vrai-semblable, c'est que son dessein étoit de
se servir de ce moyen pour trouver une occa-
sion de le perdre. Quoiqu'il en soit, elle té-
moignoit d'avoir une grande passion pour ce
Prince. Herode au contraire qui l'avoit depuis
long-tems en aversion, à cause qu'elle prenoit
plaisir de faire du mal à tout le monde, fut
non-seulement insensible à ses caresses; mais eut
horreur de son effronterie, & consulta avec ses
amis s'il ne la feroit point mourir pour garantir
tant de gens des maux qu'elle leur faisoit, &

de ceux qu'elle leur pourroit encore faire. Il leur
 representa aussi que ce seroit même obligér
 Antoine, puisque si la fortune cessoit de lui
 être favorable, au lieu de recevoir d'elle de
 l'assistance, il ne pouvoit en attendre que de
 l'infidélité; & son inclination alloit à délivrer
 le monde de cette ennemie déclarée de la ver-
 tu & de la justice. Mais ses amis se trouverent
 d'un contraire sentiment. Ils lui dirent qu'il n'y
 avoit point d'apparence qu'un Prince aussi ha-
 bile que lui se jettât dans un péril si manifeste:
 Qu'ils le conjuroient de ne point agir avec pré-
 cipitation; Qu'il étoit impossible qu'Antoine
 ne découvrit ce qui se seroit passé, & que quel-
 que avantage qu'il crût en tirer, sa colère de
 voir qu'on eût osé lui ravir de la sorte cette
 Princesse, augmenteroit encore son amour pour
 elle: Qu'il n'écouteroit rien de ce qu'on pour-
 roit alleguer pour justifier un tel attentat fait à la
 personne de la plus puissante Reine de son tems,
 parce que quand même sa mort lui seroit utile,
 on ne sçauroit désavouer qu'il n'eût reçu par-là
 un très-grand outrage. Qu'ainsi comme il étoit
 évident qu'il ne pouvoit rien entreprendre
 contre Cleopatre sans s'engager & toute sa race
 dans de très-grands maux, ils estimoient que
 le conseil qu'il devoit prendre en refusant
 de répondre à son amour, étoit de faire en tout
 le reste ce qu'il pourroit pour la contenter.
 Herode se laissa persuader à leurs raisons, ap-
 paisa Cleopatre par de grands presens, & la
 conduisit jusques en Egypte.

Après qu'Antoine eut conquis l'Armenie, il en-
 voia prisonniers en Egypte ARTABASE, fils de Ty-
 grane avec les Princes ses fils; & en fit un present
 à Cleopatre avec ce qu'il avoit gagné de plus

LIVRE XV. CHAPITRE VI. 27
précieux dans ce Royaume. ARTAXERXES,
fils aîné d'Artabafe, qui s'en étoit fui sur le
bruit de cette guerre, regna en la place de son
pere. Mais Archelaüs & l'Empereur Neron, le
chasserent de son Royaume, & mirent en sa
place le plus jeune de ses freres nommé TY-
GRANE.

Quant aux tributs des païs qu'Antoine avoit
donnez à Cleopatre, Herode les paioit exacte-
ment à cette Princesse, parce qu'il n'ignoroit
pas combien il lui importoit de ne lui point don-
ner sujet de le hair : & depuis que l'exaction de
ces tributs commença d'appartenir à Herode,
les Arabes lui paierent durant quelque tems
deux cens talens par an : mais ils ne continue-
rent pas, & à peine lui en payoient-ils une
partie.

CHAPITRE VI.

*Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste.
Mais Antoine l'oblige à continuer son dessein de
faire la guerre aux Arabes. Ainsi il entre dans
leur païs, leur donne bataille, la gagne, & en
perd une seconde qu'il croyoit avoir gagnée.*

Herode dont le courage ne pouvoit souffrir
cette injustice & ce mépris des Arabes, se
préparoit à entrer en armes dans leurs païs,
lorsqu'une grande guerre civile s'émeut entre
les Romains, pour sçavoir à qui d'Auguste ou
d'Antoine demeureroit l'Empire du monde, ce
que la bataille d'Actium, donnée en la cent
quatre-vingt-septième olympiade decida en fa-
veur d'Auguste. Or comme ce Roi des Juifs,
étoit très-obligé à Antoine, & que la paisible
jouissance durant un long-tems d'un païs si a-

bondant en pâturages & en bétail, entre plusieurs autres grands revenus, l'avoit rendu extrêmement riche, il prépara de grandes forces pour les mener à son secours. Mais il lui manda qu'il n'en avoit pas besoin; & qu'ayant appris par lui & par la Reine Cleopatre, la perfidie des Arabes, il aimoit mieux qu'il marchât contre eux. Cleopatre, qui étoit bien-aîsé que les Juifs & les Arabes en vinssent aux armes & s'affoiblissent a'nsi les uns les autres, fut cause de cette réponse d'Antoine, qui obligea Herode, de changer de résolution. Il entra ensuite dans l'Arabie, avec une puissante armée, & s'avança vers Diospolis. Les Arabes vinrent à sa rencontre. La bataille se donna: elle fut fort sanglante, & les Juifs demeurèrent victorieux. Les Arabes rassemblèrent une nouvelle armée auprès de Canath dans la basse Syrie. Herode alla au-devant d'eux avec la plus grande partie de ses forces: & lorsqu'il en fut proche il vouloit se camper & fortifier son camp, afin de prendre son temps à propos pour les attaquer; mais ses soldats le presserent avec de grands cris de ne différer pas davantage à les mener au combat, tant la victoire qu'ils avoient remportée & leur confiance en la force de leur armée les rendoit audacieux. Herode ne crut pas devoir laisser rallentir cette ardeur: il résolut d'en profiter: leur dit qu'il ne leur cederait point en courage, se mit à leur tête, & marcha contre les ennemis. La hardiesse avec laquelle il alla à eux les étonna tellement que la plupart prirent la fuite; & ils eussent été entièrement faits sans *Athenion*, General des troupes de Cleopatre, en ce pais. Comme il haïssoit extrêmement Herode, il attendit avec son corps en bon ordre l'événement de la bataille, dans la résolution de ne

LIVRE XV. CHAPITRE VI. 25

se déclarer pour aucun parti si les Arabes avoient l'avantage. Mais quand il vit qu'ils étoient défaits il chargea les Juifs déjà lassez du combat : & comme il les prit dans le temps que se croyant victorieux ils pensoient n'avoir rien à apprehender & ne gardoient plus aucun ordre , il ne lui fut pas difficile d'en tuer un grand nombre dans l'avantage que lui donnoit encore la connoissance du pays qui étoit fort pierreux & fort rude. Alors les Arabes reprirent cœur , revinrent à la charge ; & les Juifs n'étant plus en état de résister , le meurtre fut si grand qu'un petit nombre seulement de cette principale partie de l'armée put à peine se retirer dans son camp. Herode courut à toute bride pour amener d'autres troupes à leurs secours ; mais il ne put venir assez-tôt pour empêcher que le camp ne fût pillé. Ainsi les Arabes par un bonheur si inespéré remportèrent la victoire lorsqu'ils se croyoient vaincus , & désirèrent une si puissante armée. Herode évita depuis ce jour d'en venir à une bataille. Il se contenta de camper sur les montagnes pour faire des courses dans leurs pays : & en tira un si grand avantage , que ce travail auquel il accoutuma les siens , les rendit capables de réparer la perte qu'ils avoient faite.

CHAPITRE VII.

*Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée.
Les Arabes attaquent ensuite les Juifs , & tuent les Ambassadeurs qu'ils leur envoient pour leur demander la paix.*

EN la septième année du regne d'Herode de qui étoit celle où la bataille d'Actium se donna entre Auguste & Antoine

644

il arriva en Judée le plus grand tremblement de terre que l'on y eût jamais vû. La plupart du bétail fut tué, & près de dix mille hommes se trouverent accablez sous les ruines de leurs maisons. Mais les gens de guerre ne reçurent point de mal à cause qu'ils étoient campez à découvert. Il n'est pas croyable combien cette perte, que l'on publioit encore plus grande par la haine que les autres nations portoient à la nôtre, rehaussa le cœur des Arabes. Ils s'imaginèrent que toutes nos villes étoient détruites, & qu'il ne restoit plus personne pour leur résister. Ainsi au lieu d'avoir quelque compassion du malheur des Juifs, ils tuèrent les Ambassadeurs qu'ils leur envoyèrent pour leur demander la paix, & marcherent contre eux avec moins d'ardeur que de promptitude & de joie. Les Juifs n'osèrent les attendre, parce que leurs mauvais succès dans la guerre, les pertes que ce tremblement de terre leur avoit causées, & le peu d'apparence de recevoir du secours les avoit tellement abbatuz, qu'ils n'étoient plus touchés de l'amour du bien public, ils étoient prêts de s'abandonner à un entier desespoir. Dans une si extrême consternation Herode n'oublia rien pour réveiller le courage de leurs Chefs : & voyant que leurs Generaux commençoient à concevoir de meilleures esperances, il se hasarda de parler à toutes ses troupes, ce qu'il n'osoit faire auparavant, parce qu'il avoit remarqué en d'autres occasions que quand la fortune leur étoit contraire ils ne vouloient rien écouter.

CHAPITRE VIII.

Harangue du Roy Herode à ses soldats qui leur redonne tant de cœurs qu'ils gagnent une grande bataille sur les Arabes, & les obligent à prendre Herode pour leur protecteur.

VOUS n'ignorez pas, leur dit ce Prince, les 645 malheurs qui ont retardé nos progrès depuis quelque tems : ils ont été si grands qu'il n'y a pas sujet de trouver étrange qu'ils aient étonné même les plus hardis. Mais comme nous pouvons les surmonter par notre vertu, & que toute la raison est de notre côté, pourquoi n'espérez-vous pas bien de l'avenir, & ne reprendrez-vous pas ces premiers sentimens de générosité qui vous ont rendus si redoutables à vos ennemis ? La seule cause de cette guerre doit suffire pour vous animer, puisque ne l'ayant entreprise que pour repousser des injures insupportables, il n'y en eut jamais de plus juste : & les maux qui nous affligent ne sont pas tels qu'ils nous doivent faire desespérer de remporter la victoire. Je vous prens-tous à témoins des outrages que nous avons reçus de ces Barbares les plus perfides & les plus impies de tous les hommes. Quelque grands que soient les sujets que tous leurs voisins ont de se plaindre d'eux, nuls autres n'ont tant éprouvé que nous les effets de leur avarice & de leur envie. Mais que dirai-je de leur ingratitude, puisque sans parler des autres obligations qu'ils nous ont ; peuvent-ils desavouer que ce ne soit moi qui par l'affection qu'Antoine m'a toujours témoignée les ai empêché de tomber sous la domination

de Cleopatre ? Et lorsque cette Princesse
 eut obtenu de lui une partie de leur pays & du
 nôtre , cessai-je de les assister , & ne procurai-
 je pas le repos des deux peuples par les pré-
 sens que je lui fis de mon propre bien ? Je paye
 pour ce sujet deux cens talens en chaque an-
 née , & suis caution d'encore autant , quoi-
 qu'entre les terres pour lesquelles on exige ce
 tribut ces Barbares en possèdent qui nous ap-
 partiennent. Etant Juifs comme nous sommes,
 quelle apparence y avoit-il de nous obliger à
 payer des tributs , & nous ôter une partie de
 notre bien pour le donner à une nation qui
 nous est redevable de son salut ? Mais il est en-
 core plus juste que ceux qui ne sçauroient de-
 s'avouer qu'ils tiennent leur liberté de notre as-
 sistance & qui nous en ont rendu grâces , ayent
 refusé en pleine paix & dans le tems qu'ils fai-
 soient profession d'être nos amis, de nous payer
 ce qu'ils nous doivent. Car comment peut-on
 sans infamie manquer de foi à ses amis , puis-
 que l'on est obligé de la garder à ses plus grands
 ennemis ? Mais un peuple si brutal ne trouve
 rien d'honnête que ce qui lui est utile , & croit
 que les injures doivent demeurer impunies
 quand elles sont avantageuses à ceux qui les
 font. Qui peut donc douter que nous ne soyons
 obligés de nous venger par les armes de celles
 que nous avons reçues de ces Barbares ? Dieu
 lui-même nous l'ordonne lorsqu'il nous com-
 mande de haïr l'insolence & l'injustice ; & cette
 guerre n'est pas seulement une guerre juste ,
 mais nécessaire. Car en tuant , comme ils ont
 fait nos Ambassadeurs , n'ont-ils pas commis
 selon le jugement des Grecs & des nations mê-
 me les plus sauvages le plus grand de tous les
 crimes ? Qui ne sçait que parmi les Grecs le

Seul nom de heraur est sacré & inviolable ? à
 combien plus forte raison doit-il l'être parmi
 nous qui avons reçu de Dieu nos saintes
 loix par le ministère des Anges qui sont ses he-
 rauts & ses messagers ? C'est une qualité que
 l'on ne sçauroit trop reverer , puisqu'elle sert à
 ramener les hommes à la connoissance de Dieu,
 & à reconcilier les plus mortels ennemis. Qu'y
 a-t-il donc de plus horrible que d'avoir trempé
 leurs mains dans le sang de ceux qui n'alloient
 que pour leur faire des propositions très-rai-
 sonnables ? & quels heureux succès peuvent at-
 tendre ceux qui ont commis une action si dé-
 testable ? On dira peut-être qu'il est vrai que
 la raison est pour nous ; mais qu'ils sont plus
 forts que nous. Je répons que cela ne peut être,
 puisque Dieu est toujours pour ceux qui ont la
 justice de leur côté , & que par tout où Dieu
 est , sa puissance infinie y est aussi. Mais quand
 nous ne considererions que nos seules forces :
 ne les avons-nous pas vaincus dans le premier
 combat , & mis en fuite dans le second , sans
 qu'ils aient seulement ôsé soutenir nos pre-
 miers efforts ? & n'étions-nous pas pleinement
 victorieux lors qu'Athenion par une perfidie à
 qui on ne peut donner le nom de valeur , nous
 a attaquez sans nous avoir auparavant déclaré
 la guerre ? Pourquoi donc témoignerions-nous
 maintenant moins de cœur que par le
 passé , puisque nous avons plus de sujet de bien
 esperer ? Et pourquoi apprehenderions-nous
 ceux que nous avons toujours vaincus
 lorsqu'ils n'ont point usé de supercherie , & que
 leur seule trahison a fait paroître victorieux ?
 Mais quand ils seroient aussi redoutables qu'on
 veut se le persuader , cela ne devoit-il pas for-
 tifier plutôt qu'affoiblir notre courage ; puis-

que la véritable valeur ne consiste pas à sur-
 monter des lâches & des timides, mais à vain-
 cre les plus braves & les plus vaillans ? Que
 s'il s'en trouve parmi nous, que nos afflictions
 domestiques & ce dernier tremblement de ter-
 re ayent étonnez, ils doivent considerer que
 c'est ce qui a trompé les Arabes, parce qu'ils
 ont crû le mal plus grand qu'il n'est; & rien ne
 nous seroit plus honteux que de concevoir de
 la crainte de ce qui leur donne de la hardiesse.
 car n'est-il pas visible que celles qu'ils rémoi-
 gnent ne procedent point de confiance en leurs
 forces, mais seulement de ce qu'ils nous con-
 siderent comme abattus & accablez par
 tant de maux ? Ainsi lorsqu'ils nous verront
 aller hardiment à eux, leur audace s'évanouira,
 leur peur augmentera notre courage, & nous
 n'aurons à combattre que des gens à demi vain-
 cus. Nos maux ne sont point sans doute si grands
 que quelques uns se le persuadent, puisque ce
 tremblement de terre n'a pas été causé par
 la colere de Dieu contre nous; mais par l'un
 de ces accidens que des causes naturelles pro-
 duisent. Et quand il seroit arrivé par la volon-
 té de Dieu, pourrions-nous douter que sa cole-
 re soit satisfaite par ce châtement, puisqu'au-
 trement il ne l'auroit pas fait cesser, ni fait voir
 comme il a fait par des signes manifestes qu'il
 approuve comme juste la guerre que nous avons
 entreprise ? Car ce tremblement de terre ayant
 été general dans tout le reste du royaume, vous
 seuls qui étiez sous les armes en avez été pre-
 servez; & ainsi si tout le peuple fût comme vous
 venu à la guerre, personne n'auroit eu de
 mal. Après avoir donc attentivement con-
 sideré toutes ces choses, & sur-tout que
 Dieu n'a point manqué dans tous les tems

d'être votre protecteur, marchez avec une ferme confiance en la justice de votre cause contre cette impie & perfide nation qui a violé les traités les plus inviolables, qui a toujours fait devant vous, & qui n'a tenu que de la hardiesse que pour assassiner des Ambassadeurs.

Cette harangue d'Herode anima de telle force ses troupes qu'elles ne demanderent plus que d'en venir à une bataille. Il ordonna des sacrifices selon la coutume, fit sans perdre de temps passer le Jourdain à son armée pour marcher contre les Arabes, & se campa proche d'eux. Il y avoit entre les armées un château dont il pouvoit tirer de l'avantage, soit que l'on en vint à un combat, ou qu'il fallût passer outre pour choisir un campement plus sûr que n'étoit le sien. Il résolut de le prendre: & les Arabes ayant le même dessein la bataille se donna ensuite de quelques legeres escarmourches. Plusieurs furent tuez, & les Arabes lâcherent le pied: mais les Juifs les poursuivant pour aller les attaquer jusques dans leur camp ils furent contraints de faire ferme & de se défendre quoiqu'ils fussent en grand desordre & sans esperance de vaincre. Après un assez grand combat où plusieurs demourerent sur la place, les Arabes prirent la fuite, & cinq mille furent tuez par les Juifs & par eux-mêmes, tant ils se pressoient pour se sauver. Le reste se retira dans leur camp quoiqu'ils y manquaient de vivres & d'eau, & les Juifs les y assiègerent. Une telle extremité les contraignit d'envoyer proposer à Herode de faire tout ce qu'il desireroit, pourvu qu'il les laissât aller & leur permit de désalterer leur soif. Mais il ne voulut ni écouter leurs Ambassadeurs, ni recevoir l'argent qu'ils offroient pour leur rançon, ni accepter

aucune autre condition, tant il desiroit se venger de ce qu'ils avoient violé le droit des gens. Alors ne pouvant plus supporter une si ardente soif, quatre mille se presenterent le cinquième jour du siege pour être enchainez comme esclaves. Le lendemain le reste se resolut de sortir pour mourir les armes à la main, plutôt que de s'exposer à une si grande infamie; & ils executerent ce dessein. Mais leurs coups étoient si foibles & leurs esprits si abattus qu'ils ne purent faire aucun effort tant soit peu considerable. Tout ce qu'ils desiroient étoit de mourir: tout ce qu'ils apprehendoient étoit de vivre: & dès le premier choc il y en eut près de sept mille de tuez. Une si grande perte abattit entierement l'orgueil de cette nation: Elle admira dans son malheur la valeur & la conduite d'Herode, & le prit pour son protecteur.

CHAPITRE XI.

Antoine est défait par Auguste à la bataille d'Actium. Herode fait mourir Hircan: & quel en fut le prétexte. Il se resout d'aller trouver Auguste. Ordre qu'il donne auparavant que de partir.

€47. **H**erode ensuite d'un succès si avantageux retourna à Jerusalem comblé d'honneur & de gloire. Mais lorsqu'il paroissoit être dans la plus grande prosperité, la victoire remportée par Auguste sur Antoine à Actium le mit dans un si grand peril qu'il se crut perdu. Tous ses amis & ses ennemis étoient du même sentiment, parce qu'on ne pouvoit se persuader que cette grande amitié qui avoit été entre Antoine & lui ne dût

alors causer sa ruine. Ainsi ceux qui l'aimoient véritablement ne pouvoient dissimuler leur douleur : & ceux qui le haïssent faisoient semblant de le plaindre, quoiqu'ils se réjouissent dans leur cœur de l'avantage qu'ils espéroient du changement de sa fortune. Comme Hircan étoit le seul qui restoit de la race royale, Herode jugea qu'il lui importoit de le faire mourir, afin que s'il sortoit d'un si grand danger personne ne pût prétendre à la couronne à son préjudice : ou que si Auguste lui faisoit perdre la vie, il eût au moins la consolation de sçavoir qu'Hircan n'auroit pas la joye de lui succéder. Lorsqu'il rouloit ces pensées dans son esprit, la famille où il s'étoit allié lui offrit une occasion d'exécuter son dessein. Hircan étoit d'un naturel extrêmement doux, & n'avoit dans tous les tems pris aucune connoissance des affaires : il donnoit tout à la fortune, & recevoit de sa main ce qu'elle lui envoyoit sans jamais en témoigner du mécontentement. Alexandra sa fille, qui étoit au contraire fort ambitieuse, ne pouvoit se retenir, dans l'espérance qu'elle avoit d'un changement. Elle le sollicitoit sans cesse de ne pas souffrir plus long-tems qu'Herode persecutât ainsi sa maison ; mais de penser à sa sûreté & de se réserver pour une meilleure fortune. Elle ajouta qu'elle lui conseilloit d'écrire à MALCH qui gouvernoit alors l'Arabie, pour lui demander sa protection, & de se pouvoir retirer auprès de lui ; n'y ayant point de doute que si les affaires d'Herode alloient aussi mal que la haine d'Auguste contre lui donnoit sujet de le croire, la noblesse de sa race & l'affection que tout le peuple lui portoit, pourroient le faire remonter sur le trône. Hircan rejetta au commencement cette proposition : mais Alexan-

dra ne cessant point de lui représenter le sujet qu'il avoit d'espérer d'un côté d'arriver à la couronne, & d'appréhender de l'autre la trahison & la cruauté d'Herode, il se laissa vaincre enfin à ses importunités. Il écrivit à Malch par un de ses amis nommé *Dosithee*, pour le prier de lui envoyer quelques cavaliers qui le pussent conduire jusques au lac Asphaltide distant de trois cens stades de Jerusalem. Hircan & Alexandra avoient choisi ce *Dosithee* comme un homme qu'ils croyoient entierement attaché à eux, & ennemi d'Herode, à cause qu'il étoit parent de Joseph qu'il avoit fait tuer, & qu'Antoine avoit fait mourir dans Tyr deux de ses freres. Il leur fut néanmoins si infidelle, que dans l'espérance des avantages qu'il pouvoit tirer de se mettre bien avec Herode, il lui mit la lettre entre les mains. Ce Prince lui en témoigna beaucoup de gré, & desira de lui un autre service, qui étoit de renfermer la lettre, de la porter à Malch, & d'en tirer la réponse, parce qu'il lui importoit de sçavoir ses sentimens. *Dosithee* exécuta exactement toutes ces choses; & cet Arabe écrivit par lui à Hircan, qu'il le recevoit avec tous les Juifs de son parti; qu'il lui enverroit une escorte pour le conduire sûrement, & qu'il l'assisteroit en toutes choses. Lorsqu'Herode eut lû cette lettre, il fit venir Hircan dans son conseil, & lui demanda quel traité il avoit fait avec Malch. A quoi ayant répondu qu'il n'en avoit point fait, il lui représenta la lettre, & commanda ensuite qu'on le fît mourir. C'est ainsi qu'Herode rapporte lui-même cette affaire dans ses Commentaires. D'autres disent que ce ne fut pas pour ce sujet qu'il fit mourir Hircan; mais parce qu'il avoit entrepris sur sa vie, & ils racontent la chose

en cette sorte. Herode ayant demandé à Hircan dans un festin sans témoigner avoir du soupçon de lui, s'il n'avoit point reçu des lettres de Malch : il lui répondit qu'il en avoit reçu, mais seulement de complimens. Et n'avez-vous point reçu de presens de lui, ajouta Herode ? Oüi, repartit Hircan : mais seulement quatre chevaux pour mon chariot, Sur quoi Herode prit occasion de l'accuser de trahison & de s'être laissé corrompre, & commanda qu'on le fist mourir. Ces mêmes écrivains pour faire voir qu'Hircan étoit fort innocent, disent qu'ayant dès sa plus grande jeunesse & depuis lorsqu'il étoit Roi, témoigné une extrême douceur & une très-grande moderation, & ayant agi presque en toutes choses par le conseil d'Antipater, pere d'Herode, il n'y avoit nulle apparence que lorsque le règne d'Herode étoit si bien établi, il fût venu à l'âge de quatre-vingt ans de delà l'Eufrate où il étoit en très-grand honneur, vivre sous sa domination pour s'engager dans une entreprise si éloignée de son naturel : mais qu'il y a beaucoup plus de sujet de croire que ce crime prétendu lui fut supposé par Herode.

Ainsi finit Hircan, dont la vie avoit été agitée par tant de traverses. Il fut établi grand Sacrificateur sous le règne d'Alexandra sa mere, & exerça cette charge durant neuf ans. Il succeda ensuite au Royaume à cette Princesse, & en fut dépossédé trois mois après par Aristobule son frere. Pompée l'y rétablit, & il en jouït durant quarante ans. Il fut depuis chassé par Antigone, estropié, & mené captif chez les Parthes. Leur Roi le mit en liberté : il retourna en Judée : & non-seulement il ne reçut point les effets de tant de promesses qu'He-

rode lui avoit faites ; mais après avoir passé une vie si traversée & pleine d'événemens si contraires, il finit ses jours dans une grande vieillesse par une mort déplorable & qu'il n'avoit point méritée. Comme il étoit très-doux & très-moderé, & qu'il aimoit le repos, & connoissoit n'avoir pas la capacité nécessaire pour gouverner, il se servit presque en tout du ministère d'autrui. Cette trop grande bonté donna moyen à Antipater & à Herode de s'élever à ce comble d'autorité qui porta la couronne dans leur famille : & la mort de cet infortuné Prince fut la récompense qu'il reçut de l'ingratitude d'Herode.

Après qu'Herode se fut ainsi défait d'Hircan, il alla trouver Auguste de qui il n'espéroit rien de favorable à cause de l'amitié qu'il avoit eue avec Antoine : & il craignit en même-tems qu'Alexandra ne prît occasion de son absence pour émouvoir le peuple contre lui & troubler l'état. Il laissa la conduite des affaires à Pheroras son frere, mit Cypros, sa mere, sa sœur, & tous ses proches dans la forteresse de Massada, & ordonna à Pheroras, si son voyage lui succédoit mal, de prendre le gouvernement du Royaume. Quant à Mariamne, parce qu'elle ne pouvoit s'accorder avec Cypros & avec Salomé, il la mit avec Alexandra sa mere dans le château d'Alexandrión, dont il commit la garde à Joseph son Trésorier, & à Soëme Ituréen en qui il avoit eu dès le commencement de son regne une entière confiance. Il prit pour prétexte que c'étoit pour rendre de l'honneur à ces Princesses : mais il donna à ces deux hommes un ordre secret si son voyage lui réussissoit mal de les tuer aussi-tôt qu'ils apprendroient la nouvelle de sa mort, & d'assister

CHAPITRE X.

*Herode parle si genereusement à Auguste qu'il
gagne son amitié. Il l'accompagne en Egypte, &
le reçoit à Ptolemaïde avec une magnificence si
extraordinaire qu'elle lui acquit l'estime de tous
les Romains.*

L Ors qu'Herode eut donné ordre à toutes
choses il s'embarqua pour aller à Rhodes 649
trouver Auguste. Il parut devant lui avec tous
les ornemens de la dignité royale excepté sa
couronne, & ne fit jamais paroître plus de
cœur que par la maniere dont il parla. Car au
lieu d'user de prieres & d'employer de lâches
excuses pour le porter à lui pardonner, com-
me l'on fait d'ordinaire dans un si grand chan-
gement de fortune, il rendit raison de sa con-
duite sans témoigner aucune crainte. Il lui avoua
qu'il ne se pouvoit rien ajoûter à l'affec-
tion qu'il avoit eüe pour Antoine: Qu'il s'é-
toit employé de tout son pouvoir pour contri-
buer à lui conserver l'Empire du monde: Que
s'il n'eût point alors été occupé contre les A-
rabes il auroit joint ses armes aux siennes: Que
cette raison l'en ayant empêché il lui avoit en-
voyé du blé & de l'argent: Qu'il auroit désiré
de pouvoir beaucoup davantage, & d'employer
non seulement son bien, mais sa vie pour un
ami & un bienfauteur tel qu'il avoit toujours
éprouvé Antoine: Qu'au moins on ne lui pou-
voit reprocher de l'avoir abandonné après la
journée d'Actium, ni que le changement de

fortune ne lui eût fait changer de conduite pour
 embrasser d'autres interets, & s'ouvrir un che-
 min à de nouvelles esperances. Car, ajoûta-
 t-il, lorsque je ne me vis pas en état de l'assister
 de mes troupes & de ma personne, je lui don-
 nai un conseil qui auroit empêché sa ruine s'il
 l'eût suivi, qui étoit de faire mourir Cleopatre,
 de s'emparer de son Royaume, & de se mettre
 par ce moyen en état de faire une paix avantà-
 geuse avec vous. Il méprisa cet avis, & tra-
 vailla à l'accroissement de votre fortune au lieu
 de conserver la sienne. Que si votre haine pour
 lui vous fait condamner mon affection, je ne
 laisserai pas de l'avoier; & rien ne m'empê-
 chera jamais de confesser hautement combien
 grande étoit ma passion pour ses interets & pour
 la personne. Mais si sans avoir égard à ce qui
 s'est passé entre lui & moi vous voulez confide-
 rer quel ami je suis & quelle est ma reconnois-
 sance pour mes bienfaiteurs, vous pourrez en
 faire l'épreuve: il n'y aura qu'à changer les
 noms, & l'on verra toujours la même amitié &
 digne des mêmes louanges.

Herode en prononçant ces paroles fit paroître
 une telle grandeur de courage, que comme
 Auguste étoit extrêmement genereux il en fut
 si touché, que ce Roi des Juifs n'évita pas
 seulement le péril qui le menaçoit, mais gagna
 son affection par une maniere si noble de se jus-
 tifier & de se défendre. Il lui fit reprendre sa
 couronne, l'exhorta à n'être pas moins son ami
 qu'il l'avoit été d'Antoine, le traita avec grand
 honneur, témoigna lui sçavoir gré de ce qu'il
 avoit assisté Lepidus auprès de divers Princes;
 & pour lui donner une preuve de son amitié,
 il le fit confirmer par un arrêt du Senat dans la
 possession de son Royaume. Herode comblé de

tant de graces qui surpassoient de beaucoup ses esperances accompagna Auguste en Egypte , & lui fit, & à ceux qui étoient le mieux auprès de lui , des presens si magnifiques qu'ils alloient même au-delà de son pouvoir. Il demanda avec grande instance à Auguste la grace d'Alexandre qui avoit été ami d'Antoine : mais il ne la put obtenir, parce qu'il avoit fait serment de ne la point accorder.

Le retour d'Herodé en Judée avec un nouvel accroissement d'honneur & d'autorité, étonna extrêmement ceux qui s'attendoient de voir le contraire ; & ils ne pouvoient considerer que comme une protection de Dieu sur lui qu'il sortoit si heureusement des plus grands périls , qui sembloient ne le menacer que pour rendre sa vie encore plus éclatante & plus illustre. 650:

Lors qu'Auguste passa de Syrie en Egypte il ne se contenta pas de le recevoir dans Ptolemaïde avec une magnificence incroyable, mais il donna à toute son armée des vivres en abondance, & une si genereuse maniere d'agir lui acquit tant de familiarité auprès de ce grand Empereur, que lorsqu'il marchoit à cheval par la campagne il le faisoit aller à côté de lui. Herode choisit cent cinquante de ceux sur qui il se reposoit le plus pour prendre soin de le faire servir & ses amis avec toute la somptuosité & la politesse imaginables : & lorsque l'armée se trouva obligée de passer par des lieux si steriles qu'il n'y avoit pas seulement de l'eau, sa prévoyance & ses soins firent qu'elle ne manqua de rien, & qu'elle eut même du vin. Il donna de plus à Auguste huit cens talens : & les Romains furent si extrêmement satisfaits de lui, qu'ils avouoient que la grandeur de son ame l'élevoit 651:

40 HISTOIRE DES JUIFS.
beaucoup au-dessus de sa couronne. Ainsi cette occasion, & ce qu'il traita encore de la même sorte des principaux de l'Empire à leur retour d'Egypte, lui acquit une si haute estime dans l'esprit d'Auguste & des Romains, qu'ils ne pouvoient se lasser de le louer & de dire, que nul autre Prince ne le surpassoit en magnificence & en libéralité.

CHAPITRE XI.

Mariamme reçoit Herode avec tant de froideur à son retour d'auprès Auguste, que cela joint aux calomnies de la mere & de la sœur de ce Prince l'auroit des lors porté à la faire mourir : mais il est obligé de retourner trouver Auguste. Il la fait mourir à son retour. Lâcheté d'Alexandra mere de Mariamme. Desespoir d'Herode après la mort de Mariamme. Il tombe malade à l'extrémité. Alexandratâche à se rendre maîtresse des deux forteresses de Jerusalem. Il la fait mourir ; & Cestobare ensuite & quelques autres. Il établit en l'honneur d'Auguste des jeux & des spectacles qui irritent tellement la plupart des Juifs que dix entreprennent de le tuer. Il les fait mourir. Bâtit plusieurs forteresses ; & rebâtit sur les ruines de Samarie une très-belle & très-forte ville qu'il nomma Sebaste.

352. **H**erode au lieu de goûter à son retour dans son royaume les douceurs de la paix & jouir de quelque repos, ne trouva que de l'agitation & du trouble dans sa propre famille par le mécontentement de Mariamme & d'Alexandra. Ces Princesses croyoient avec raison que ce n'étoit pas pour

pour pourvoir à leur sûreté, mais pour les tenir prisonnières qu'il les avoit fait mettre dans ce château où elles n'avoient la liberté de disposer de quoi que ce fût. Mariamne étoit d'ailleurs fortement persuadée que ce grand amour qu'il rémoignoit d'avoir pour elle n'étoit qu'une dissimulation qu'il croyoit utile à ses affaires : & comme elle se souvenoit toujours de l'ordre qu'il avoit donné à Joseph, elle ne pensoit qu'avec horreur que quand même il viendroit à mourir, elle ne pouvoit esperer de le survivre. Ainsi il n'y eut point de moyens qu'elle n'employât pour gagner ses gardes, & particulièrement Soëme de qui elle sçavoit que dépendoit sa mort ou sa vie. Il demeura au commencement très-fidelle à Herode : mais peu à peu les presens & les civilités de ces Princesses le gagnèrent. Il crut qu'encore qu'Herode évitât le péril qui le menaçoit, il n'y avoit point d'apparence qu'il revînt jamais dans une si grande autorité : Qu'il pouvoit plus esperer des Princesses que de lui : Que le gré qu'elles lui sçau-roient de leur avoir rendu un si grand service le maintiendrait non seulement dans la considération où il étoit, mais l'augmenteroit encore : Que quand même tout succéderoit à Herode comme il le pouvoit souhaiter, son incroyable passion pour Mariamne la rendroit toute-puissante : & tant de considérations jointes ensemble le firent résoudre à découvrir à ces Princesses le secret qui lui avoit été confié. Mariamne fut outrée de dépit & de colere de voir que les maux qu'elle devoit craindre n'avoient point de bornes : elle faisoit continuellement des vœux, afin que tout fût contraire à Herode : rien ne lui paroissoit plus insupportable que de passer sa vie avec lui : & ces senti-

mens firent une telle impression sur son esprit qu'elle ne pouvoit la dissimuler.

653. Le succès du voyage de ce Prince ayant surpassé ses esperances, la premiere chose qu'il fit en arrivant fut d'aller voir Mariamne, de l'embrasser, & de lui dire comme à la personne du monde qu'il aimoit le plus, de quelle sorte tout lui avoit réussi si heureusement. Durant qu'il lui parloit ainsi elle ne sçavoit si elle devoit se réjouir ou s'affliger: son extrême sincerité ne lui permettoit pas de cacher l'agitation de son esprit; & ses soupirs faisoient voir que ce discours lui donnoit plus de tristesse que de joye. Herode ne put alors douter de ce qu'elle avoit dans l'ame? une aversion si visible & si surprenante ne le lui faisoit que trop connoître, & son extrême amour pour elle lui rendoit ce mépris insupportable. Mais en même tems sa colere se trouvoit tellement combattue par son affection, qu'il passoit de la haine à l'amour, & de l'amour à la haine. Ainsi flottant entre ces deux passions, il ne sçavoit quel parti prendre; parce qu'en même tems qu'il se portoit à la faire mourir pour se venger de son ingratitude, il sentoit dans son cœur que sa mort le rendroit le plus malheureux de tous les hommes.

654. Lorsque la mere & la sœur d'Herode qui avoient une haine mortelle pour Mariamne le virent dans cette agitation, elles crurent ne pouvoir trouver une occasion plus favorable pour la perdre. Il n'y eut point de calomnies dont elles ne se servissent pour augmenter l'indignation de ce Prince & allumer de plus en plus sa jalousie. Il les écoutoit & ne témoignoit pas trouver mauvais qu'elles lui parlassent contre Mariamne: mais il ne pouvoit se résoudre de faire mourir une personne qu'il aimoit plus que sa vie. Il

s'aigrissoit néanmoins contre elle de jour en jour : & elle de son côté ne dissimuloit point ses sentimens. Enfin l'amour de ce Prince le changea en haine : & peut-être eût-il deslors exécuté sa cruelle résolution , s'ils n'eût appris qu'Auguste s'étoit rendu maître de l'Egypte par la mort d'Antoine & de Cleopatre : mais cette nouvelle l'obligea de tout quitter pour aller au devant de lui. Il recommanda Mariamne à Soëme avec de grands témoignages de satisfaction du soin qu'il avoit pris d'elle , & lui donna un gouvernement de la Judée. Comme il avoit déjà acquis beaucoup de familiarité auprès d'Auguste & avoit part à son amitié , il reçut de lui non seulement de grands honneurs , mais de grands bienfaits. Il lui donna quatre cens Gaulois qui servoient de gardes à Cleopatre , lui rendit cette partie de la Judée qu'Antoine avoit donnée à cette Princesse , comme aussi les villes des Gadara , d'Hypone , & de Samarie ; & sur la côte de la mer Gaza , Anthedon , Joppé , & la Tour de Straton : ce qui augmenta de beaucoup son Royaume.

Il accompagna Auguste jusques à Antioche : & quand il fut de retour à Jerusalem , il trouva qu'autant qu'il avoit été heureux hors de son pays , son mariage qu'il considéroit auparavant comme sa plus grande félicité , le rendoit malheureux dans son Royaume. Car il aimoit si ardemment Mariamne que l'on ne voit dans aucune histoire que jamais homme ait été transporté d'un amour illegitime qu'il l'étoit de celui de sa femme. Mais cette Princesse , qui d'ailleurs étoit extrêmement sage & très-chaste , étoit de si mauvaise humeur , & abusoit de telle sorte de la passion qu'il avoit pour elle , qu'elle le traitoit quelquefois avec mé-

655

pris & avec des railleries offensantes, sans considérer le respect qu'elle lui devoit. Il le dissimuloit néanmoins, & souffroit même les reproches qu'elle faisoit à sa mere & à sa sœur de la bassesse de leur naissance, qui furent la cause de cette haine irreconciliable qui les porta à employer pour la ruiner tant des fausses accusations. Ainsi les esprits s'aggrisoient toujours de plus en plus: & une année se passa de la sorte depuis le retour d'Herode auprès d'Auguste. Mais enfin le dessein qu'il formoit depuis si long-tems dans son esprit éclata tout d'un coup par l'occasion que je vais dire.

Un jour qu'il s'étoit retiré dans sa chambre pour se reposer, sur le midi il envoya querir Mariamne qu'il ne pouvoit s'empêcher d'aimer avec passion. Elle vint: mais quelque instance qu'il lui fit, elle ne voulut jamais se mettre auprès de lui, & lui reprocha la mort de son pere, & de son frere. Des paroles si offensantes jointes à un si grand mépris irritèrent Herode de telle sorte qu'il fut tenté de la frapper: & Salomé ayant appris ce qui s'étoit passé fit entrer dans sa chambre un Echançon de ce Prince qu'elle avoit gagné. Cet homme instruit par elle lui dit, que la Reine lui avoit offert une grande recompense pour le porter à lui donner un certain breuvage. Herode troublé de ce discours lui demanda ce que c'étoit que ce breuvage. L'Echançon lui répondit que la Reine ne lui avoit point donné ce qu'elle vouloit mettre dedans, & avoit seulement désiré de lui qu'il le lui presentât. Mais que comme il ignoroit la force de ce breuvage, il s'étoit cru obligé d'en parler à sa Majesté. Cette réponse augmenta encore le trouble d'Herode. Il fit donner la question à un Eunuque de Mariamne qui

ſçavoit lui être ſi fidelle qu'il ne doutoit point qu'elle ne lui confiât toutes choſes. Cet homme ne confeſſa rien : mais il lui échappa de dire au milieu des tourmens , que la haine de Mariamne venoit de ce qu'elle avoit appris de Soëme. A ces mots Herode s'écria , que Soëme qui lui avoit auparavant été ſi fidelle n'auroit jamais revelé ſon ſecret s'il n'avoit abuſé de Mariamne : & en même-tems il le fit tuer. Quant à la Reine il voulut la faire juger , & ayant aſſemblé pour ce ſujet ceux à qui il ſe conſioit le plus , il lui commanda de ſe défendre. Il l'accuſa enſuite de ce faux & prétendu crime de lui avoir voulu faire donner un breuvage pour l'empoifonner : & au lieu de demeurer dans les bornes de la moderation que doit avoir un Juge , il parla avec tant de vehemence & d'emportement que les autres Juges n'eurent pas peine à connoître ſon intention , & condamnerent à la mort cette innocente Princeſſe. Ils n'eſtimerent pas néanmoins , & lui-même fut de cet avis , qu'il fallût ſe hâter d'exécuter cet arrêt ; mais crurent qu'il falloit mieux la mettre en priſon dans le Palais. Salomé & ceux de ſa faction ne pouvant ſouffrir ce retardement n'oublierent rien pour en faire changer la reſolution : & l'une des plus fortes raiſons dont ils ſe ſervirent pour perſuader Herode fut la crainte qu'il devoit avoir que le peuple ne ſe ſoulevât s'il apprenoit que la Reine fût encore en vie. Ainſi on la mena au ſupplice.

Alexandra jugeant aſſez qu'elle ne pouvoit eſperer d'être plus doucement traitée que ſa fille , oublia par un changement honteux cette grandeur de courage qu'elle avoit fait paroître juſques alors , & témoigna d'être auſſi lâche qu'elle étoit auparavant fiere. Ainſi pour faire

croire qu'elle n'avoit point de part à la faute de sa fille elle la traita outrageusement en présence de tout le monde. Elle croit que c'étoit une méchante & une ingrante, indigne de l'extrême amour que le Roi avoit pour elle, & qui ne souffroit que ce que meritoit un si grand crime: & en parlant de la sorte il sembloit qu'elle se voulût jeter sur sa fille pour lui arracher les cheveux. Il n'y eut personne qui ne condamnât cette lâche dissimulation: & Mariamne la condamna plus que nul autre par son silence. Car elle s'émouva si peu de ses injures qu'elle ne daigna pas lui répondre: mais se contenta de faire voir dans son visage avec son courage ordinaire, la honte qu'elle avoit d'une si grande bassesse; & sans faire paroître la moindre crainte ni seulement changer de couleur, elle témoigna jusques à la mort la même générosité qu'elle avoit fait paroître durant tout le cours de sa vie.

§ 56.

Ainsi finit cette Princesse si chaste & si courageuse, mais trop fière & d'un naturel trop aigre. Elle surpassoit infiniment en beauté, en majesté & en bonne grace toutes les autres femmes de son siècle: & tant de rares qualités furent la cause de son malheur, parce que voyant le Roi son mari si passionné pour elle, elle crut n'en pouvoir rien appréhender: elle perdit le respect qu'elle lui devoit, & ne craignit pas même de lui avouer le ressentiment qu'elle conservoit toujours de ce qu'il avoit fait mourir son père & son frère. Une semblable imprudence lui rendit aussi ennemies la mère & la sœur de ce Prince, & le contraignit lui-même de devenir enfin son ennemi.

§ 57.

Quelque violente que fût la passion qu'il avoit pour elle durant sa vie, & que ce que nous en avons rapporté fait assez voir, elle augmen-

ta encore après sa mort : car il ne l'aimoit pas comme les autres maris aiment leurs femmes, mais il l'aimoit presque jusqu'à la folie, & quelque de sobligeante que fût la maniere dont elle vivoit avec lui, il ne pouvoit s'empêcher de l'aimer toujours. Après qu'elle ne fut plus au monde il crut que Dieu lui redemandoit son sang : on l'entendoit à toute heure prononcer le nom de Mariamne : il faisoit des plaintes indignes de la majesté d'un Roi, & cherchoit en vain dans les festins & dans les autres divertissemens quelque soulagement à sa douleur. Elle passa jusqu'à un tel excès qu'il abandonna même le soin de son Royaume, & commandoit aux siens d'appeller Mariamne comme si elle eût encore été vivante. Lorsqu'il étoit en cet état il arriva une si furieuse peste, qu'elle emporta non seulement une grande partie du peuple, mais plusieurs personnes de qualité : & tout le monde considéra ce terrible mal comme une juste vengeance de Dieu du crime commis dans l'injuste condamnation de Mariamne. Un si grand surcroît d'affliction acheva d'accabler Herode : il s'abandonna à son desespoir, & s'alla cacher dans les deserts, sous prétexte d'aller à la chasse. Il tomba malade à la mort, d'une inflammation & d'une douleur de tête si violente, qu'elle lui troubla l'esprit : les remedes ne servoient qu'à l'augmenter; & les medecins voyant l'opiniâtré du mal jointe à celle du malade qui vouloit se gouverner à sa fantaisie sans leur permettre de le traiter selon les regles de leur art, furent contraints d'abandonner à la fortune l'évenement de sa maladie; & desespererent presque de sa vie. Il étoit alors à Samarie que l'on nomme maintenant Sebaste.

Quand Alexandra qui étoit à Jerusalem scut 652

qu'il étoit en si grand peril, elle fit tous ses efforts pour se rendre maîtresse des deux forteresses, dont l'une étoit dans la ville & l'autre tout proche du Temple, parce que ceux qui en sont les maîtres le sont en quelque sorte de tout le pays, à cause qu'on ne sçauoit qu'avec leur consentement offrir des sacrifices à Dieu, & que les Juifs sont si attachez à leur religion qu'ils preferent à leur propre vie les devoirs auxquels elle les oblige. Ainsi Alexandra pressa les Gouverneurs de ces forteresses de les lui remettre entre les mains & aux enfans nés d'Herode & de Mariamne. Elle leur representa que s'il venoit à manquer il n'étoit pas juste qu'elles tombassent au pouvoir d'une autre famille: & que s'il guérissoit, personne ne les lui pouvoit mieux conserver que ceux qui lui étoient si proches. Mais ces raisons ne les persuaderent point, tant parce qu'étant de tout tems très-fidelles & très-affectionnez à leur Roi, ils ne vouloient pas desespérer de sa vie, qu'à cause de la haine qu'ils portoient à Alexandra. L'un d'eux nommé *Achiab* qui étoit neveu d'Herode envoya en diligence l'avertir du dessein d'Alexandra; & il commanda aussi-tôt qu'on la fît mourir.

559. Enfin ce Prince revint avec beaucoup de peine de sa maladie. Mais lorsque les forces de son corps & de son esprit commençoient à se rétablir, il étoit si colere & si farouche qu'il n'y avoit point de cruauté où il ne se portât sur la moindre occasion. Il n'épargna pas même ses plus intimes amis: il fit mourir *COSTOBARE*, *Lyfimachus*, *Gadias* surnommé *Antipater*, & *Dositheés*, par l'occasion que je vais dire. *Costobare* étoit descendu de l'une des plus grandes maisons de l'Idumée, & ses ancêtres

ancêtres avoient été Sacrificateurs de Cosas, qui étoit le dieu que ces peuples adoroient avec grande veneration avant qu'Hircan les eût obligés à recevoir la religion des Juifs. Aussitôt qu'Herode eut été établi Roi, il donna à Costobare, le gouvernement de l'Idumée & de Gaza, & lui fit depuis épouser Salomé sa sœur après avoir, comme nous l'avons vû, fait tuer Joseph, son premier mari. Lorsque Costobare se vit élevé à une fortune qu'il n'auroit osé prétendre, il devint si superbe qu'il ne pouvoit plus souffrir d'être sujet d'Herode, mais croyoit que les Iduméens, usant des mêmes loix que les Juifs, il leur étoit honteux de le reconnoître pour Roi. Ainsi il envoya vers la Reine Cleopatre, pour lui représenter que l'Idumée, ayant toujours été assujettie à ses predecesseurs elle pouvoit avec justice demander à Antoine, de la lui donner; & que pour lui il étoit prêt de lui obéir. Ce n'étoit pas qu'il aimât mieux être sous la domination de Cleopatre; mais il vouloit diminuer la puissance d'Herode, pour se rendre plus facilement maître de l'Idumée, & se flattoit de l'espérance d'en venir à bout, tant par la splendeur de sa race que par ses grandes richesses: car après avoir formé ce dessein il n'y eut point de moien si bas & si honteux dont il ne se servit pour amasser de l'argent. Mais Cleopatre, fit inutilement tous ses efforts auprès d'Antoine: & Herode, eût dès lors fait tuer Costobare, si les prieres de sa mere & de sa sœur ne l'en eussent empêché: & il se contenta de n'avoir plus aucune confiance en lui. Costobare entra depuis en grand différend avec Salomé sa femme, & elle lui envoya le libelle de divorce contre l'usage de nos loix qui ne donnent ce pouvoir qu'aux maris, & ne

permettent pas même aux femmes repudiées de se remarier sans leur consentement. Celle-ci entreprit néanmoins de sa propre autorité ce qu'elle n'avoit pas droit de faire, & alla ensuite trouver le Roi son frere. Elle lui dit que son affection pour lui l'avoit obligée de quitter son mari, parce qu'elle avoit decouvert qu'il conspiroit contre son service avec Antipater, Lyfimachus & Dosithée : & pour lui en donner une preuve elle ajouta qu'il retiroit depuis douze ans les enfans de Babas, à qui il avoit sauvé la vie : ce qui étoit véritable. Ce discours surprit extrêmement Herode, parce qu'il avoit autrefois resolu de les faire mourir comme lui ayant toujours été contraires : mais la longueur du tems le lui avoit fait oublier. La cause de sa haine contre eux venoit de ce que lorsqu'il assiegeoit Jerusalem, sous le regne d'Antigone, la plus grande partie du peuple lassée de tant de maux que ce siege lui faisoit souffrir, vouloit lui ouvrir les portes : mais ces fils de Babas, qui étoient en grande autorité & très-fidèles à Antigone, s'y opposerent, parce qu'ils étoient persuadés qu'il étoit plus avantageux à toute la nation d'être commandée par des Princes de la race royale que par Herode. Quand il eut pris la ville il donna ordre à Costobare d'en garder les avenues pour empêcher de sortir ceux qui lui avoient été contraires : mais comme Costobare sçavoit quel étoit le credit des fils de Babas parmi le peuple, il crut qu'il lui importoit de les conserver pour s'en servir s'il arrivoit quelque changement : ainsi il les fit échapper, & les envoya dans ses terres. Herode s'en défia : & Costobare assura si affirmativement avec serment, qu'il ne sçavoit ce qu'ils étoient devenus que ce soupçon s'effaça alors de l'es-

prit d'Herode. Il le reprit depuis, & il n'y eut rien qu'il ne fit pour tâcher de les trouver. Il fit publier à son de trompe qu'il donneroit une grande recompense à ceux qui les lui découvriroient : mais Costobare ne confessa rien, parce que l'ayant une fois desavoué il se trouvoit obligé de continuer à les cacher, non pas tant par affection pour eux, que par son propre intérêt. Aussi-tôt qu'Herode en eut connoissance par sa sœur il envoya dans les lieux où ils s'étoient retirez, & les y fit tous tuer avec ceux qu'il croyoit coupables du même crime, afin que ne restant plus un seul de la parenté d'Hircan, personne n'osât résister à ses volontez quelque injustes qu'elles fussent

660

Herode se trouvant ainsi dans un pouvoir absolu & une pleine liberté de faire tout ce qu'il vouloit, ne craignit point de s'éloigner de plus en plus de la conduite de nos peres. Il abolit nos anciennes coûtumes qui lui devoient être inviolables pour en introduire de nouvelles : & apporta ainsi un étrange changement en la discipline qui retenoit le Peuple dans le devoir. Il commença par établir des jeux de lutte & de course qui se faisoient de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Auguste, & fit bâtir pour ce sujet un theatre dans Jerusalem, & un fort grand amphitheatre hors la ville. Ces deux édifices étoient superbes, mais contraires à nos mœurs qui ne nous permettent pas d'assister à de semblables spectacles. Comme il vouloit rendre ces jeux très-celebres, il les fit publier non-seulement dans les provinces voisines, mais aussi dans les lieux les plus éloignez, avec promesses de grandes recompenses pour ceux qui demeureroient victorieux. On vit aussi-tôt venir de tous côtez ceux qui excelloient à la lutte & à la

course, des musiciens, des joueurs de toutes sortes d'instrumens, des hommes exercez à courir sur des chariots, les uns attelés de deux chevaux, les autres de trois, les autres de quatre, & d'autres qui couroient à cheval sur des chevaux extrêmement vîtes. Il ne se pouvoit rien ajoûter à la magnificence & aux soins dont usoit Herode, pour rendre tous ces spectacles les plus beaux & les plus agréables du monde. Le theatre étoit environné d'inscriptions à la louange d'Auguste, & de trophées des nations qu'il avoit vaincues. Ce n'étoit qu'or & argent, que riches vêtemens & que pierres precieuses. Il fit aussi venir de toutes parts quantité de bêtes farouches, comme des lions & autres animaux, dont la force extraordinaire ou quelque autre rare qualité donne de l'étonnement. Il les faisoit combattre tantôt les unes contre les autres, tantôt contre des hommes condamnez à mort. Ces spectacles ne donnoient pas moins de plaisir que d'admiration aux étrangers. Mais les Juifs les considéroient comme un renversement & une corruption de la discipline de leurs ancêtres. Rien ne leur paroissoit plus impie que d'exposer des hommes à la fureur des bêtes par un plaisir si cruel, & d'abandonner leurs saintes coutumes pour embrasser celles des nations idolâtres. Ces trophées qui leur paroissent couvrir des figures d'hommes ne leur étoient pas aussi moins insupportables, parce qu'ils étoient entierement contraires à nos loix. Herode les voyant dans ce sentiment ne crut pas devoir user de violence. Il leur parla avec beaucoup de douceur & tâcha de leur faire comprendre que leur crainte ne procedoit que d'une vaine superstition.

Mais il ne leur put persuader : & dans la créan-

De qu'ils avoient qu'il commettoit en cela un grand peché, ils s'écrierent : qu'encore qu'ils souffrissent le reste, ils ne souffriroient jamais dans leur ville des images & des figures d'hommes, parce que leur Religion le défendoit expressement. Herode n'eut pas de peine à juger par ces paroles que le seul moyen de les appaiser étoit de les détromper. Il mena des principaux d'entr'eux sur le theatre, leur montra quelques-uns de ces trophées, & leur demanda ce qu'ils croyoient donc que ce fût. Ils répondirent, que c'étoient des figures d'hommes. Il fit ôter alors tous ces ornemens, & il ne resta plus que les poteaux sur lesquels ils avoient été attachez. Ainsi ce grand bruit se convertit en risée ; le tumulte s'appaisa, & cette rencontre fut cause que la plupart souffrirent plus aisément tout le reste ; mais les autres ne changerent point de sentiment. L'horreur qu'ils avoient de ces coutumes étrangères leur faisoit croire qu'il ne les pouvoit introduire sans renverser celles de leurs peres, & causer la ruine de la Republique: ils ne considererent plus Herode comme leur Roi : mais comme leur ennemi, & resolurent de s'exposer à tout plutôt que de souffrir un si grand mal.

Dix d'entr'eux méprisant la grandeur du peril cacherent des poignards sous leurs robes, & furent encore confirmez dans leur dessein par un aveugle, qui ne pouvant avoir part à l'action, voulut en avoir au danger où ils s'exposoient. Ils allerent sur le theatre dans l'esperance de ne pouvoir manquer le Roi, parce qu'il ne se défoit de rien & qu'ils l'attaqueroient tous ensemble : ou que s'ils le manquoient, ils tueroient au moins plusieurs de ceux qui l'accompagnoient, & mourroient avec la conso-

6617

lation de le rendre odieux au peuple, comme ayant violé leurs loix, & de montrer le chemin à d'autres pour exécuter une si juste entreprise. Comme Herode avoit plusieurs personnes qui observoient tout ce qui se passoit, il y en eut un qui découvrit ce dessein. Il lui en donna avis lorsqu'il alloit au théâtre; & il y ajouta aisément foi, parce qu'il n'ignoroit pas la haine qu'on lui portoit & les effets qu'elle étoit capable de produire. Il se retira dans son palais & envoya prendre ses conjurez, qui voyant qu'ils ne se pouvoient sauver, se laisserent amener sans résistance. Leur generosité rendit leur mort glorieuse: car ils ne témoignèrent pas la moindre crainte, ni ne desavouèrent point leur dessein: ils montrèrent avec un visage ferme & assuré les poignards qu'ils avoient préparés pour l'exécuter, & déclarèrent hautement que la seule piété & le bien public les avoit portez à l'entreprendre pour conserver les loix de leurs peres, qu'il n'y a point d'homme de bien qui ne doive les preferer à sa vie. Après avoir parlé de la sorte ils moururent avec la même constance au milieu des tourmens qu'on leur fit souffrir. La haine que le peuple conçut contre leur délateur fut si grande, qu'il ne se contenta pas de le tuer: il le mit en pièces, & le donna à manger aux chiens: sans que nul de tant de Juifs qui le virent accusât personne. Mais enfin Herode après une très-exacte recherche, en découvrit les auteurs par des femmes que la violence des tourmens contraignit de le confesser.

Il les fit mourir avec toutes leurs familles; & voyant que le peuple s'affermissoit de plus en plus dans la résolution de défendre ses coutumes & ses loix, & que cela le porteroit à une

révolte s'il n'employoit de plus puissans moyens pour le réprimer ; il résolut d'y pourvoir. Ainsi outre les deux forteresses qui étoient dans Jérusalem, l'une le palais royal où il demouroit, & l'autre nommée Antonia qui étoit proche du Temple, il fit fortifier Samarie, parce que n'étant éloignée de Jérusalem que d'une journée, elle pouvoit empêcher les séditions sans de la ville que de la campagne. Il fortifia tellement la Tour de Straton, qu'il nomma Césarée, qu'elle sembloit commander tout le pays. Il bâtit dans le lieu nommé le Champ, un château où il mit une garnison de gens de cheval que l'on tiroit au sort. Il en bâtit un autre en Gabara de Galilée, & un autre nommé Esthimonite dans la Perée. Ces forteresses ainsi disposées dans les endroits du royaume les plus propres pour l'effet auquel ce Prince les destinoit & où il établit les garnisons, ôta à ce peuple tout moyen de se soulever, parce qu'à la moindre apparence de quelque émotion ceux qui étoient ordonnez pour y prendre garde, ou l'empêchoient d'arriver, ou l'étrouffoient dès sa naissance. Comme il avoit besoin de rétablir Samarie que son assiette rendoit forte, à cause qu'elle étoit sur une colline, & d'y bâtir un Temple ; il y mit un grand corps de troupes tant étrangères que des provinces mêmes, changea son nom en celui de Sabaste, partagea entre les habitans le terroir d'alentour qui est extrêmement fertile, afin de les mettre d'abord si à leur aise, qu'elle fût promptement peuplée, l'environna de fortes murailles, acrut si fort son enceinte qu'elle étoit de vingt stades, & la rendit comparable aux plus grandes villes. Il fit au milieu une place si spacieuse

qu'elle contenoit une stade & demie, y bâtit un Temple très-superbe, & continua toujours de travailler à rendre cette ville celebre en toutes manieres, parce qu'il en confideroit la force comme necessaire à sa sûreté, & la beauté comme un monument de sa grandeur & de sa magnificence, qui conserveroit la memoire de son nom dans les siècles à venir.

CHAPITRE XII.

La Judée est affligée de très-grands maux, & particulièrement d'une violente peste & d'une extrême famine. Soins & liberalité incroyable d'Herode, pour y remedier. Il regagne par ce moyen l'amour des peuples, & ramene l'abondance. Superbe palais qu'il bâtit dans Jerusalem. Il épouse la fille de Simon, qu'il établit grand Sacrificateur. Autre superbe château qu'il fait bâtir au lieu où il avoit autrefois vaincu les Juifs.

EN cette même année qui étoit la treizième du regne d'Herode, la Judée fut affligée de très-grands maux, soit par une vengeance de Dieu, soit par ces funestes accidens qui arrivent de temps en temps dans le monde. Cela commença par une si grande & si longue secheresse, que la terre ne donnoit pas même les fruits qu'elle produit naturellement sans qu'on la cultive. Ainsi la necessité obligeant les hommes d'user, pour soutenir leur vie, d'une nourriture qui leur étoit auparavant inconnue, ils tomberent dans de grandes maladies, & par un enchaînement de maux qui succedoient les uns aux autres, dans une violente peste. Ce terrible fleau augmentoit

toujours, parce que ceux qui en étoient frappez manquant d'assistance & de nourriture; plusieurs en mouroient; & le desespoir de n'avoir aucun moyen de secourir les malades étoit le courage aux sains de rendre à leurs proches des devoirs qui leur seroient inutiles. Car tous les fruits des années précédentes étoient consommés: on n'en avoit point recueilli en celle-là, & on auroit en vain semé la terre, parce qu'elle étoit si aride, qu'elle laissoit perir dans son sein les semences que l'on y jettoit. Comme cela continua plus d'une année, le mal alloit toujours croissant au lieu de diminuer.

Dans une telle désolation tout le bien d'Hérode, quelque grand qu'il fût, n'étoit pas capable de lui suffire, parce que la sterilité de la terre l'empêchoit de recevoir ses revenus, & qu'il avoit employé de très-grandes sommes à la construction de ses villes, & de ses forteresses: toute esperance de secours lui manquoit, & il voyoit la haine de ses sujets contre lui se joindre encore à tant de maux, selon la coutume des peuples, qui rejette toujours sur ceux qui commandent la cause de ce qu'ils souffrent. Il cherchoit sans cesse des remèdes pour les soulager, mais inutilement, parce que ses voisins, qui étoient eux-mêmes pressés de la famine, ne pouvoient leur vendre du bled, & qu'il n'avoit pas assez d'argent pour en donner un peu à chacun de ce grand nombre qui en avoient tous tant de besoin. Enfin comme il étoit persuadé qu'il n'y avoit rien qu'il ne fût obligé de faire dans une telle extrémité, il fit fondre tout ce qu'il avoit d'or & d'argent, sans épargner même les ouvrages des plus excellens maîtres. Ainsi il assembla une grande somme, & l'envoya en Egypte, où *Petrone* commandoit pour *Auguste*. Ce

Gouverneur étoit accablé de ceux qu'une semblable nécessité contraignoit d'avoir recours à lui ; mais comme il étoit ami d'Herode , il accorda en sa considération à ses sujets une traite de blé par préférence à tous les autres, les assista même à en faire l'achat & le transport , & contribua ainsi plus que nul autre au salut de notre nation. Le ressentiment qu'eut le Peuple de se voir soulagé dans sa misere, par les extrêmes soins de son Roi, ne lui fit pas seulement oublier la haine qu'il lui portoit ; mais il lui donna des louanges que méritoit sa bonté. Ce Prince commença par faire distribuer ce blé avec grand ordre à ceux qui pouvoient eux-mêmes faire du pain , & ordonna des boulangers pour ceux que leur vieillesse ou d'autres incommoditez en rendoient incapables. Il les assista aussi contre la rigueur de l'hyver, par des habits qu'il leur fit donner, & dont il avoit très-grand besoin, à cause que presque tout le bétail étant mort ils manquoient de laine, aussi-bien que des autres choses nécessaires pour se vêtir. Après avoir pourvu aux nécessitez de ses sujets, il porta ses soins à assister les villes de Syrie, voisines de la Judée. Il leur fit donner du blé pour semer, & ne retira pas peu d'avantage pour lui-même, du bien qu'ils reçurent de lui. Car la terre rendit avec tant d'usure le grain qu'on lui confia, qu'on vit revenir l'abondance : & lorsque le tems de la moisson fut arrivé, ce Prince envoya pour la recueillir cinquante mille hommes, à qui il avoit sauvé la vie. Ainsi il ne fut pas seulement le bienfaicteur du royaume par sa vigilance, & par sa bonne conduite, il le fut aussi de ses voisins, dont nul n'implora son secours sans en recevoir des effets : & il se trouva que ce qu'il avoit fourni aux étrangers montoit à dix

mille cores de froment, dont chaque core contient dix medimes attiques : & que ce qu'il avoit fait distribuer dans son Royaume montoit à quatre-vingt mille cores.

Tant de soins que ce Prince prit , & tant de graces qu'il répandit en faveur de ses sujets dans un si pressant besoin, le firent admirer de tout le monde, & leur gagna tellement le cœur, que le ressentiment des obligations pressantes leur fit oublier la haine qu'ils avoient conçue du changement qu'il avoit apporté au gouvernement du Royaume, & à l'observation de leurs coutumes. Ils crurent que ce mal étoit assez récompensé par un aussi grand bien que ce lui qu'ils avoient reçu de sa merveilleuse liberalité dans un tems où elle leur étoit si nécessaire : & la gloire qu'il acquit parmi les étrangers ne fut pas moindre. Ainsi tant de maux ne servirent qu'à rendre son nom encore plus illustre ; car ce que son peuple avoit souffert, augmenta dans son Royaume sa réputation par la reconnaissance de ses bienfaits : & une bonté aussi extraordinaire que celle qu'il témoigna dans de si grandes necessitez à ceux mêmes qui n'étoient point ses sujets, le fit considerer au dehors, non pas comme auparavant, mais comme ils venoient de l'éprouver dans leur extrême besoin.

Ce genereux Prince pour témoigner son affection à Auguste envoya en ce même tems cinq cens des plus vaillans de ses gardes à *Elius Gallus* à qui ils rendirent de grands services dans la guerre qu'il faisoit en Arabie vers la mer rouge : & après avoir rétabli la prospérité dans son état, il fit bâtir au lieu le plus élevé de la ville de Jerusalem un grand & superbe palais tout éclatant d'or & de marbre, où en-

tre les magnifiques appartemens que l'on y voyoit, il y en avoit un qui portoit le nom d'Auguste, & un autre celui d'Agrippa.

365. Il pensa alors à se remarier : & comme il ne cherchoit pas son plaisir dans le changement, il voulut choisir une personne en qui il pût mettre toute son affection. Ainsi il en prit une purement par amour, en la maniere que je vais le dire. SIMON fils de Boëthus Alexandrin, qui étoit Sacrificateur, & d'une race fort noble, avoit une fille d'une beauté si extraordinaire que l'on ne parloit d'autre chose dans Jerusalem. Le bruit en vint jusques à Herode : il voulut la voir, & jamais amour ne fut plus grand dès la premiere vûë que celui qu'il eut pour elle. Il jugea ne devoir pas user de sa puissance en l'enlevant comme il auroit pû, de peur de passer pour un tyran, & crut qu'il devoit plutôt l'épouser. Mais parce que Simon n'étoit pas d'une assez grande qualité pour une si haute alliance, ni aussi d'une condition à mépriser, il voulut l'élever à un grand honneur afin de le rendre plus considerable. Ainsi il ôta la souveraine sacrificature à JESUS, fils de Phabert, la lui donna, & épousa sa fille.

366. Aussi-tôt après ses nôces, il bâtit à soixante stades de Jerusalem un magnifique château dans le lieu où il avoit vaincu les Juifs, lorsqu'Antigone lui faisoit la guerre. L'assiette étoit très-avantageuse : car c'est une petite montagne d'une figure ronde, également forte & agréable, & il l'embellit & la fortia encore. Ce château étoit environné de tours, & on y montoit par 200. degrés de pierre. Il y avoit au-dedans des appartemens superbes, parce qu'Herode ne plaignit point la dépense pour y joindre la beauté à la force. On voyoit au pied divers bâtimens très-agréables, particulièrement par la quantité des

belles eaux qu'on y conduisit de fort loin avec des aqueducs. Toute la campagne d'alentour étoit si pleine de maisons, qu'elles auroient pu composer une bonne ville, dont ce magnifique château bâti sur la montagne auroit été comme la citadelle qui auroit commandé tout le reste.

Quand Herode eut pourvû en cette maniere à toutes choses, il n'apprehenda plus de mouvemens dans son état. La crainte du châtiment dont il n'exemptoit personne, retenoit ses sujets dans le devoir: la liberalité avec laquelle il pourvoyoit à toutes les nécessitez publiques lui acqueroit leur affection; & le soin qu'il prenoit de se fortifier de plus en plus, comme si sa conservation particuliere eût été celle de tout le Royaume, le mettoit en assurance. Il se rendoit fort accessible dans toutes les villes: leur témoignoit beaucoup de bonté: & comme il avoit l'ame fort élevée, il sçavoit aussi dans les rencontres gagner par sa magnificence le cœur des Grands. Ainsi il devenoit agréable à tout le monde, & sa prospérité alloit toujours en augmentant.

Mais les passions qu'il avoit de rendre son nom celebre & de cultiver l'amitié d'Auguste & des plus puissans des Romains: le porta à négliger l'observation de nos coutumes, & à violer en beaucoup de choses nos saintes loix. Car il bâtit en leur honneur des villes, & même des Temples; mais non pas dans la Judée, parce que notre nation ne l'auroit jamais souffert à cause que c'est une chose abominable parmi nous de reverer des images & des statues comme font les Grecs. Il alléguoit pour excuse de ses ouvrages sacrileges que ce n'étoit pas volontairement qu'il les faisoit,

667

668

mais pour obéir à ceux à qui il ne pouvoit desobéir : & il gaignoit d'autant plus par ce moyen l'affection d'Auguste & des Romains , qu'ils voyoient que pour leur plaisir il ne craignoit point de contrevénir aux coutumes de son pais. Son avantage particulier & son ardent desir d'éterniser sa memoire , étoit néanmoins sa principale fin dans la prodigieuse dépense qu'il faisoit à bâtir & à embellir ces nouvelles villes.

C H A P I T R E X I I I .

Herode fait bâtir en l'honneur d'Auguste, une superbe ville qu'il nomme Cesarée. Il lui envoie ses deux fils Alexandre & Aristobule, qu'il avoit eus de Mariamne. Auguste lui accorde encore de nouvelles graces. Cause du bon traitement qu'Herode faisoit aux Esseniens.

669. **H**erode ayant remarqué qu'il y avoit le long de la mer un lieu nommé la Tour de Straton, dont l'assiette étoit très-avantageuse , il y fit construire une ville d'une forme & d'une beauté admirable. Non-seulement les palais en étoient bâtis de marbre blanc & très-magnifiques ; mais les maisons des particuliers étoient d'une très-belle architecture , & un port de la grandeur de celui de Pirée , où les vaisseaux pouvoient être en sûreté, surpassoit encore tout le reste. La structure en étoit merveilleuse : & il y avoit au-dedans de grands magasins pour retifer toutes sortes d'équipages & de marchandises. Il fut besoin pour venir à bout d'un tel ouvrage d'un travail extraordinaire & d'une extrême dépense, parce qu'il falloit faire venir de fort loin tous les matériaux. Cette ville est dans la Phenicie & assise au lieu

où l'on s'embarque pour passer en Egypte entre Joppé & Dora, qui sont deux petites villes maritimes dont les ports ne sont gueres sûrs à cause qu'ils sont battus du vent nommé Africus, de qui l'impetuofité pousse une si grande quantité de sable contre le rivage, que les vaisseaux chargez de marchandises n'y pouvant être en assurance, les pilotes sont contraints de jeter les ancres dans la mer. Pour remedier à cette incommodité. Herode fit bâtir le port de Cesarée en forme de croissant, capable de contenir un assez grand nombre de vaisseaux: Et parce que la mer avoit en cet endroit vingt brasses de profondeur: il y fit jeter des pierres d'une grandeur si prodigieuse, que la plupart avoient cinquante pieds de long, dix-huit de large, & neuf de haut; & il en avoit même de plus grandes. L'étendue de ce mole étoit de deux cent pieds, dont la moitié servoit pour rompre la violence des vagues: & on bâtit sur l'autre moitié un mur fortifié de tours, à la plus grande & plus belle desquelles Herode donna le nom de Druses fils de l'Imperatrice Livie, femme d'Auguste, lequel mourut jeune. Il y avoit aussi diverses voûtes en forme d'arcades pour loger des marelots. Une descente très-agreable & qui pouvoit servir d'une très-belle promenade environnoit tout le port, dont l'entrée étoit exposée au vent de bise qui est le plus favorable de tous les vents. Il y avoit au côté gauche, par où l'on entroit dans ce port, une tour bâtie sur une large plate-forme faite pour resister à la violence des vagues. Au côté droit étoient deux colonnes de pierre si grandes qu'elles surpassoient la hauteur de la tour. On voyoit à l'entour du port un rang de maisons dont les pierres étoient très-

bien taillées : & on bâtit sur une colline, qui est au milieu, le Temple consacré à Auguste. Ceux qui navigent peuvent l'appercevoir de fort loin : & il y a deux statues l'une de Rome, & l'autre de ce Prince, en l'honneur duquel Herode donna le nom de Cesarée à cette ville non moins admirable par la richesse de sa matière, que par la magnificence de ses ornemens. On fit sous la terre de longues voûtes également distantes les unes des autres qui se rendoient toutes dans la mer : & il y en avoit une qui les traversoit pour y porter les eaux des pluies & les immondices de la ville, & recevoit même les flots de la mer lorsqu'elle étoit la plus agitée, afin de laver par ce moyen la plupart des rues. Herode fit aussi bâtir un theatre de pierre, & au côté du port qui regarde le midi un fort grand amphitheatre d'où l'on peut voir bien avant dans la mer : & comme il n'épargna pour tant de grands ouvrages ni le travail, ni la dépense, il n'employa que douze ans pour les mettre en leur perfection.

370. Après que ce Prince si magnifique eut bâti ces deux grandes villes, Sebaste & Cesarée, il envoya à Rome, ALEXANDRE & ARISTOBULE, ses fils qu'il avoit eus de Mariamne, pour faire leur cour à Auguste. *Pollio* qui étoit son intime ami leur avoit préparé un beau logement, mais ils n'en eurent pas besoin, parce qu'Auguste, leur en donna un dans son palais. Ce grand Empereur les reçut avec de singuliers témoignages d'affection, & laissa à leur pere la liberté de prendre pour son successeur celui de ses enfans qu'il voudroit choisir. Il accrut aussi son Royaume de trois provinces, la Traconite, la Bathanée, & l'Auranite, par la rencontre que je vais dire.

ZENODORE qui avoit pris à ferme le bien de Lyfanius ne se contentoit pas du profit qu'il pouvoit en tirer legitimement , il en faisoit un beaucoup plus grand en favorisant les voleries de ceux de la Traconite qui étoient accoutumez à piller les environs de Damas : & ainsi au lieu de s'y opposer il partageoit avec eux le butin. On s'en plaignit à VARUS Gouverneur de la province , & il en écrivit à Auguste , qui lui ordonna de ruiner entierement les retraites de ces voleurs , & de donner ce pays à Herode afin qu'il empêchât par ses soins la continuation d'un tel desordre auquel il seroit autrement difficile de remedier , parce que ces gens qui ne vivoient que de brigandages ne se retiroient ni dans les villes , ni dans les villages , mais dans des cavernes où ils passoient leur vie comme des bêtes , & faisoient provision d'eau & de vivres pour y pouvoir subsister longtems si on les attaquoit. L'entrée de ces cavernes est si étroite qu'il n'y peut passer qu'une personne à la fois : & elles sont au dedans plus spacieuses qu'on ne le sçauroit croire. La terre qui les couvre est platte ; mais si pierreuse & si raboteuse qu'à peine peut-on y marcher. On ne sçauroit sans guide se démêler des sentiers qui conduisent à ces cavernes , tant ils sont tortueux & entremêlez : & ces gens étoient si méchans que lorsqu'ils ne pouvoient voler les autres , ils s'entrevoient eux-mêmes. Herode ne fut pas plutôt devenu maître de ce pays par le don qu'Auguste lui en fit, qu'il trouva moyen avec de bons guides d'aborder toutes ces cavernes , reprima les pilleries de ces voleurs , & mit en repos tout le pays d'alentour. Zenodore outré de douleur de la perte de son bien & de haine contre Herode qui le lui avoit ôté, alla

à Rome pour s'en plaindre, mais inutilement.

672. En ce même tems Auguste envoya pour Gouverneur dans l'Asie AGRIPPA qu'il aimoit très-particulièrement. Herode l'alla trouver à Mitilene, & revint ensuite à Jerusalem. Les habitans de Gadara voulurent faire de grandes plaintes de lui à Agrippa; non-seulement il ne les écouta pas; mais il les lui envoya enchaînez.

673. D'autre côté les Arabes qui ne pouvoient souffrir la domination d'Herode, & cherchoient depuis long-tems l'occasion de se révolter, crurent alors en avoir trouvé une favorable. Ce Zenodore dont nous venons de parler voyant ses affaires ruinées leur avoit vendu pour le prix de cinquante talens l'Auranite qui faisoit partie de ce qu'il possédoit auparavant: & comme elle étoit comprise dans la donation faite par Auguste à Herode, ils croyoient qu'on leur faisoit une très-grande injustice, & ne pouvoient se résoudre à la souffrir. Ainsi ils s'efforçoient de s'y maintenir, tantôt en soutenant leur droit devant les Juges, & tantôt par la force en se servant de quelques soldats qui ne subsistoient que dans le trouble. Herode pour éviter qu'il n'arrivât quelque mouvement, jugea plus à propos d'y remédier par la douceur que par la violence. Mais en la dix-septième année de son regne Auguste étant venu en Syrie, plusieurs habitans de Gadara lui firent de grandes plaintes de lui, & l'accuserent d'être Tyran. Ce Zenodore fut celui qui les y poussa principalement par les promesses qu'il leur fit avec serment de n'avoir jamais de repos jusques à ce qu'il les eût délivrez de la domination d'Herode pour les faire rentrer sous celle d'Auguste: mais ce qui

les rendoit encore plus hardis à s'élever contre Herode étoit qu'il n'avoit point puni ceux qu'Agrippa lui avoit envoyez enchaînez. Car autant qu'il étoit sévère envers ses sujets, il étoit doux envers les étrangers : & ainsi ils ne craignirent point de l'accuser d'avoir fait des exactions. Ce Prince sans s'en émouvoir se préparoit à se justifier : mais Auguste le reçut très-bien & ne témoigna en nulle manière d'être touché de ces plaintes. Il lui en dit seulement quelque chose le premier jour & ne lui en parla pas davantage. Lorsque ces habitans virent que le sentiment d'Auguste & de ceux en qui il se fioit le plus étoit si favorable à Herode, la peur d'être abandonnez à sa discretion fit que les uns se tuèrent la nuit suivante, les autres se précipiterent, & les autres se noyèrent. Ainsi s'étant comme condamnez eux-mêmes, Auguste ne trouva nulle difficulté à absoudre Herode. Il arriva aussi à ce Roi des Juifs un autre bonheur : car Zenodore étant mort à Antioche d'une dysenterie, Auguste lui donna tout le reste du bien qu'il possédoit dans la Galilée & la Traconite, ce qui étoit fort considérable, parce qu'il comprenoit Ulata, Paneade, & les terres voisines. Auguste ajouta encore une autre faveur à celle-ci, qui fut d'ordonner aux Gouverneurs de Syrie de ne rien faire que par son avis. Ainsi comme Auguste regnoit presque sur toute la terre, & qu'on pouvoit dire qu'Agrippa gouvernoit après lui ce puissant Empire, le bonheur d'Herode fut si grand qu'Auguste n'aimoit personne tant que lui après Agrippa, & qu'Agrippa n'aimoit personne tant qu'Herode après Auguste. Deux si puissans après lui donnant sujet de tout esperer, il demanda & obtint d'Auguste pour Pheroras son

frere la lieutenance generale de son royaume ; & retrancha ensuite cent talens de son revenu pour les lui donner , afin qu'il eût après sa mort de quoi subsister sans dépendre de ses enfans. Il accompagna Auguste jusques à son embarquement , & bâtit en son honneur dans les terres de Zenodore tout proche de Panium un superbe Temple de marbre blanc. Ce Panium est une très-grande caverne sous une montagne très-agréable d'où sortent les sources du Jourdain. Et comme ce lieu étoit déjà fort celebre , Herode le choisit pour y consacrer ce temple à Auguste.

674. En ce même tems ce Prince déchargea ses peuples de la troisième partie des tributs , & prit pour prétexte que c'étoit afin de leur donner moyen de se remettre des maux que la famine leur avoit causez. Mais sa véritable raison étoit qu'il vouloit adoucir leur esprit aigri par ces grands ouvrages si contraires à leur religion , & dont ils ne pouvoient dissimuler leur mécontentement. Car comme il en craignoit les suites il n'y eut point de soin qu'il ne prît pour y remedier. Il ordonna que chacun ne s'occuperoit qu'à ses affaires particulieres ; défendit sous de grandes peines de faire des assemblées & de grands festins dans Jerusalem : & il avoit tellement à cœur l'observation de cet-édit qu'il y avoit des gens disposez dans la ville & sur les grands chemins pour observer & pour arrêter ceux qui y contrevenoient. On les menoit secrettement , & même en plein jour dans la forteresse Mircania, & on les punissoit severement. On assure aussi que lui-même se travestissoit souvent & se mêloit la nuit parmi le peuple pour découvrir son sentiment touchant le gouvernement. Il faisoit punir san

misericorde ceux qui condamnoient sa conduite , & obligeoit les autres par serment à ne lui manquer jamais de fidelité. Ainsi la plus grande partie se portoient par crainte à faire ce qu'il vouloit ; & il n'y avoit point de moyens dont il ne se servit pour perdre ceux qui ne pouvant souffrir d'être traitez de la sorte avoient la hardiesse de s'en plaindre. Il voulut aussi tirer le même serment de Pollion Pharisien , de Sameas , & de la plûpart de leurs disciples. Mais encore qu'ils le refusassent il ne les punit pas comme les autres à cause du respect qu'il avoit pour Pollion : & il dispensa aussi de ce serment ceux que nous nommons Esseniens , dont les sentimens sont semblables à ceux de ces Philosophes que les Grecs nomment Pythagoriciens, comme nous l'avons fait voir ailleurs. Surquoi j'estime que ce n'est pas m'éloigner du sujet de mon Histoire de dire la raison qui porta Herode à avoir une opinion d'eux si favorable.

Un Essenien nommé *Manahem* qui menoit ⁶⁷ une vie si vertueuse, qu'elle étoit louée de tout le monde , & qui avoit reçu de Dieu le don de prédire les choses futures , voyant Herode alors encore assez jeune , étudier avec des enfans de son âge , lui dit qu'il regneroit un jour sur les Juifs. Herode crut , ou qu'il ne le connoissoit point , ou qu'il se mocquoit de lui , & lui répondit : Qu'il voyoit bien qu'il ignoroit que sa naissance n'étoit pas assez illustre pour pouvoir esperer un tel honneur. *Manahem* lui repartit en souriant & en lui donnant un petit coup sur l'épaule : Je vous l'ai dit , & je vous le dis encore : Vous serez Roi : & vous regnerez heureusement , parce que Dieu le veut ainsi. Souvenez-vous alors de ce coup que je viens

de vous donner afin de vous représenter les di-
 vers changemens de la fortune : & n'oubliez ja-
 mais qu'un Roi doit avoir continuellement de-
 vant les yeux la piété que Dieu lui demande,
 la justice qu'il doit rendre à tout le monde,
 & l'amour qu'il est obligé d'avoir pour ses su-
 jets. Mais c'est ce que je sçai que vous ne fe-
 rez pas lorsque vous serez élevé à un si haut
 degré de puissance. Car autant que vous serez
 heureux dans tout le reste & digne d'une gloire
 immortelle, autant vous serez malheureux par
 votre impiété envers Dieu, & par votre injus-
 tice envers les hommes. Mais vous ne vous
 déroberez pas à la vûe de ce souverain Mai-
 tre de l'univers. Il pénétrera vos pensées les
 plus cachées, & vous éprouverez sur la fin de
 votre vie les effets de sa colere. Herode ne tint
 pas alors grand compte de ce discours : mais
 quand il se vit élevé sur le trône & dans une
 si grande prospérité, il fit venir Manahem, s'en-
 quit de lui de la durée de son regne, & si elle
 seroit bien de dix ans. Il lui répondit, & de
 vingt ans, & de trente, sans déterminer rien
 de certain. Herode fort satisfait de cette répon-
 se le renvoya avec honneur, & traita toujours
 depuis favorablement tous les Esseniens. Je ne
 doute point que ceci ne passe dans l'esprit de
 plusieurs pour incroyable : mais j'ai cru néan-
 moins le devoir rapporter, parce qu'il y en a
 plusieurs de cette secte à qui Dieu ne dédai-
 gne pas de reveler ses secrets à cause de la sain-
 teté de leur vie.

CHAPITRE XIV.

Herode rebâtit entierement le Temple de Jerusalem pour le rendre beaucoup plus beau.

Après tant de grandes actions & de si super-⁶⁷⁶bes édifices faits par Herode il conçut en la dix-huitième année de son regne un dessein qui surpassoit encore de beaucoup les autres, qui fut de bâtir un temple à Dieu plus grand & plus élevé que celui qui étoit alors, parce qu'il croyoit, & avec raison, que tout ce qu'il avoit fait jusques à ce jour, quelque éclatant qu'il pût être, étoit tellement au-dessous d'une si haute entreprise, que rien ne pouvoit tant contribuer à rendre sa memoire immortelle. Mais comme il craignoit que le peuple étonné de la difficulté d'un tel ouvrage, eût peine à se résoudre de l'entreprendre, il le fit assembler, & lui parla en cette sorte.

Il seroit inutile de vous représenter toutes les choses que j'ai faites depuis mon avènement à la couronne, puisque vous étant plus utile qu'à moi vous ne sçauriez les ignorer. Vous sçavez que dans les néecessitez publiques j'ai oublié mes intérêts pour ne penser qu'à vous soulager; & vous n'aurez pas eu peine à reconnoître que dans tant de grands ouvrages que j'ai entrepris & achevez avec l'assistance de Dieu, je n'y ai pas tant considéré ma satisfaction particuliere que les avantages que vous en avez reçus, & qui ont élevé notre nation à un degré d'estime où elle ne s'étoit point encore vüe. Il seroit donc inutile de vous parler des villes que j'ai bâties & de celles que j'ai embellies dans la Judée; & dans les provinces

» qui nous sont tributaires. Mais je veux vous
 » proposer un dessein beaucoup plus grand & plus
 » important que tous les autres, puisqu'il regar-
 » de la religion & le culte que nous devons ren-
 » dre à Dieu. Vous sçavez que le Temple que
 » nos peres lui ont bâti après leur retour de la
 » captivité de Babylone est moins élevé de soi-
 » xante coudées que n'étoit celui qui avoit été
 » construit par Salomon ; & il ne leur en faut
 » pas attribuer la faute , puisqu'ils auroient sou-
 » haité de le rendre aussi magnifique que le pre-
 » mier ; & qu'étant alors assujettis aux Perses ,
 » comme ils l'ont été depuis aux Macedoniens ils
 » furent obligez de suivre les mesures que les Rois
 » Cyrus & Darius fils d'Hyftaspe leur en donne-
 » rent. Mais maintenant que je me trouve rede-
 » vable à Dieu de la couronne que je porte , de
 » la paix dont je jouis , des richesses que je pos-
 » sède , & ce qui est encore plus considerable ,
 » de l'amitié des Romains qui sont aujourd'hui
 » les maîtres du monde , je m'efforcerai de lui
 » témoigner ma reconnoissance de tant d'obli-
 » gations en mettant la dernière perfection à ce
 » grand ouvrage.

677. Ce discours d'Herode surprit extrêmement
 tout le monde. La grandeur du dessein leur
 en faisoit paroître l'exécution impossible ; &
 quand même elle ne l'auroit pas été , ils ap-
 prehendoient qu'après avoir fait démolir le
 Temple il ne pût le rétablir entièrement , &
 trouvoient ainsi l'entreprise trop perilleuse.
 Mais il les rassura en leur promettant de ne
 point toucher à l'ancien Temple qu'après qu'il
 auroit préparé tout ce qui étoit nécessaire pour
 bâtir le nouveau : & l'effet suivit sa pro-
 messe. Il employa mille charrettes pour porter
 les pierres , assembla tous les matériaux, choisit

LIVRE XV. CHAPITRE XIV. 73
dix mille excellens ouvriers, & établit sur eux mille Sacrificateurs vêtus à ses dépens, & intelligens dans les ouvrages de maçonnerie & de charpenterie. Lorsque tout fut ainsi disposé il fit démolir les vieux fondemens pour en mettre de nouveaux, & l'on bâtit dessus le Temple de cent coudées de longueur, & de six vingt coudées de hauteur. Mais les fondemens s'étant depuis affaîsez, cette hauteur se trouva réduite à cent coudées : & nos ancêtres vouloient sous l'Empire de Neron réhausser le Temple de ces vingt coudées dont il étoit abaîsse. Cet ouvrage fut construit avec des pierres fort dures & fort blanches, longues de vingt-cinq coudées, hautes de huit, & larges de douze.

La forme de ce superbe bâtiment ressembloit à un palais Royal : les deux extrémitéz de chaque face étoient plus basses que le milieu, & ce milieu étoit si élevé que ceux qui demouroient vis-à-vis du Temple ou qui y venoient, le pouvoient voir quoi qu'ils en fussent éloignez de plusieurs stades. L'architecture des portiques étoit presque semblable au reste : & on voyoit tendues au-dessus des tapisseries de diverses couleurs embellies de fleurs de pourpre, avec des colonnes entre deux, aux corniches desquelles pendoient des branches de vigne d'or avec leurs grapes & leurs raisins, si excellemment travaillées, que dans ces ouvrages si riches l'art ne cedit point à la matiere.

Herode fit faire à l'entour du Temple des galeries si larges & si hautes qu'elles répondoient à la magnificence du reste & surpassoient en beauté toutes celles qu'on avoit vûes auparavant, en sorte qu'il sembloit que nul autre n'eût jamais tant que ce Prince travaillé à or-

ner le Temple. Deux de ces galeries étoient soutenues par de fortes & épaisses murailles, & il ne s'étoit jamais rien vu de plus beau que cet ouvrage.

Il y avoit un tertre pierreux & fort roide, mais qui s'abaissoit un peu en douce pente vers la ville du côté de l'orient, & Salomon fut le premier qui par l'ordre qu'il en reçut de Dieu environna son sommet de murailles. Herode fit enfermer d'un autre mur tout le pied de ce tertre, au-dessous duquel du côté du midi est une profonde vallée. Ce mur bâti de grandes pierres liées ensemble avec du plomb va jusques au bas de ce tertre, & le comprend ainsi tout entier. Sa forme est quadrangulaire; & il est si haut & si fort qu'on ne le sçauroit voir sans étonnement. Ces pierres qui sont d'une grandeur extraordinaire sont face par dehors, & sont attachées ensemble au-dedans avec du fer, afin de pouvoir résister à toutes les injures du tems.

Après que ce mur eut ainsi été élevé aussi haut que le sommet du tertre on remplit tout le vuide qui est entre deux. Tellement que ce n'étoit plus qu'une platte forme dont le tout étoit de quatre stades: car chacune des quatre faces avoit une stade de longueur, & on y voyoit un grand portique placé au milieu de deux angles.

On fit dans ce carré un autre mur aussi de pierre pour environner le sommet du tertre, dont le côté opposé à l'orient avoit un double porche, qui regardoit le portail du Temple qui est bâti au milieu; & plusieurs de nos Rois ont extrêmement orné & enrichi ce portail. Tout le tour du Temple étoit rempli des dépouilles remportées sur nos ennemis, & Herode les consacra de nouveau après y avoir ajouté celles qu'il avoit gagnées sur les Arabes.

Du côté du septentrion étoit une tour extrêmement forte & bien munie , bâtie par ceux de nos Rois qui étoient de la race des Asmoniéens , & qui avoient possédé tout ensemble la souveraine autorité & la grande sacrificature. Ils avoient donné à cette tour le nom de Baris , à cause que l'on y conservoit l'habit dont le Grand Sacrificateur est revêtu lors seulement qu'il offre des sacrifices à Dieu , & Herode y fit mettre cet habit sacré. Après sa mort les Romains l'eurent en leur pouvoir jusques au tems de l'Empereur Tybere. Mais quand duraut son regne Vitellius vint prendre possession du gouvernement de Syrie , les habitans de Jerusalem le reçurent avec tant d'honneur que pour leur en témoigner sa satisfaction il obtint de Tybere de leur accorder l'instance priere qu'ils lui firent de leur confier la garde de ce saint dépôt. Ils jouirent de cette grace jusques après la mort du Roi Agrippa le Grand , & alors Cassius Longinus Gouverneur de Syrie , & Cuspius Fadius Gouverneur de Judée commanderent aux Juifs de le mettre dans la tour Antonia , afin qu'il fût comme auparavant en la puissance des Romains. Les Juifs enyoyerent sur ce sujet des Ambassadeurs à l'Empereur Claudius. Mais le jeune Roi Agrippa s'étant rencontré à Rome demanda d'en avoir la garde : ce qui lui fut accordé , & on en envoya l'ordre à Vitellius. La maniere dont on en usoit auparavant étoit , que ce précieux vêtement étoit gardé sous le sceau du Grand Sacrificateur & des Tresoriers du Temple ; & la veille des fêtes solennelles ils alloient trouver celui qui commandoit dans la tour pour les Romains , où après avoir reconnu que leur sceau étoit en son entier ils recevoient de sa main ce saint habit , & le lui repor-

toient scellé comme auparavant après que la fête étoit passée. Cette tour étoit déjà forte ; mais Herode la fortifia encore de beaucoup , afin de fortifier d'autant plus le Temple , & la nomma Antonia pour honorer la mémoire d'Antoine qui lui avoit témoigné tant d'amitié.

Du côté de l'Occident il y avoit quatre portes. On alloit par l'une au palais Royal en traversant une vallée qui étoit entre deux : on alloit par deux autres dans les fauxbourgs ; & par la quatrième dans la ville : mais il falloit pour cela descendre par plusieurs degrés jusques au fond de la vallée , & remonter par autant d'autres ; car la ville est assise à l'opposite du Temple en forme d'un theatre qui finit dans cette vallée du côté du midi ; & de ce même côté & sur la face de ce carré il y avoit au milieu une autre porte aussi également distante des deux angles , & une triple & superbe galerie qui s'étendoit depuis la vallée qui étoit du côté de l'orient jusques à celle qui étoit du côté de l'occident : & cette galerie ne pouvoit être plus longue , parce qu'elle comprenoit tout cet espace. Cet ouvrage étoit l'un des plus admirables que le soleil ait jamais vû. Car cette vallée étoit si profonde , & le dôme élevé au-dessus de la galerie étoit si haut , qu'on n'osoit de là regarder le fond de la vallée , parce que la vue ne pouvoit aller si loin sans s'éblouir & sans se troubler. Ces galeries étoient soutenues par quatre rangs de colonnes également distantes ; & un mur de pierre remplissoit les espaces qui étoient entre les colonnes du quatrième rang. Toutes ces colonnes étoient si grosses que c'étoit tout ce que trois hommes pouvoient faire que d'en embrasser une : car elles avoient vingt-sept pieds de tour ; & leur soubassement étoit

double. Il y en avoit en tout cent soixante & deux; elles étoient d'un ordre corinthien, & si excellentement travaillées qu'elles donnoient de l'admiration. Entre ces quatre rangs de colonnes étoient trois galeries, dont chacune avoit trente pieds de large, plus de cinquante pieds de haut, & une stade de longueur. Mais celle du milieu étoit une fois & demie aussi large & deux fois plus haute que les autres. On voyoit dans les lambris de ces galeries diverses figures parfaitement bien taillées; & la voûte de la galerie du milieu, qui surpassoit si fort les autres, étoit soutenüe sur des corniches de pierre si bien taillées & entremêlées de colonnes faites avec tant d'art, que les jointures ne s'en pouvant appercevoir, les yeux y étoient trompez, & l'on auroit crü que tout cet ouvrage n'étoit composé que d'une seule pierre.

C'étoit ainsi qu'étoit construite cette première clôture. Il y en avoit une seconde faite avec un mur de pierre & qui en étoit peu éloignée. L'on y montoit par quelques degrez, & il y avoit une inscription qui défendoit aux étrangers d'y entrer sur peine de la vie. Cette clôture intérieure avoit des côtez du midi & du septentrion, trois portes également distantes, & une grande du côté de l'orient par laquelle ceux qui étoient purifiez entroient avec leurs femmes; mais il étoit défendu aux femmes de passer plus outre.

Quant à l'espace qui étoit au milieu de ces deux enceintes, les seuls Sacrificateurs pouvoient y entrer; car c'étoit là qu'étoit bâti le Temple & où étoit l'autel sur lequel on offroit des sacrifices à Dieu. Ainsi Herode lui-même n'osa y entrer, parce qu'il n'étoit pas Sacrificateur; & il laissa aux Sacrificateurs le soin de

travailler à cet ouvrage. Ils le firent en dix-huit mois, & il avoit employé huit ans à tout le reste.

Il ne se peut rien ajoûter à la joye qu'eut le peuple de voir un si grand ouvrage achevé en si peu de tems. Ils commencerent par en rendre de grandes actions de graces à Dieu, & donnerent ensuite à leur Roi les louanges que son zele meritoit. Ils firent après une grande fête pour célébrer la mémoire de cette nouvelle construction du Temple. Herode offrit à Dieu trois cens bœufs en sacrifice, & il n'y eut personne qui n'offrit aussi des victimes selon son pouvoir. Le nombre en fut si grand qu'on peut dire qu'il fut innombrable, & cette fête arriva en même jour qu'Herode avoit commencé de regner & qu'il solemnisoit tous les ans avec grande pompe. Cette rencontre redoubla encore la joye publique, & je ne dois pas oublier qu'outre tous ces ouvrages du Temple dont je viens de parler, ce grand Prince fit faire une voûte sous terre qui alloit depuis la tour Antonia jusques à la porte orientale du Temple, auprès de laquelle il fit bâtir une autre tour, afin que lui & les autres Rois pussent s'y retirer s'il arrivoit quelque sedition. On dit que durant tout le tems que l'on travailla à rebâtir le Temple il ne plut jamais que la nuit, afin que ce saint ouvrage ne pût être retardé. Cette remarque a passé par tradition de nos peres jusqu'à nous, & on ne doit pas faire difficulté d'y ajouter foi, lorsqu'on se remet devant les yeux tant d'autres graces & d'autres faveurs que nous avons reçues de la main liberale & toute-puissante de Dieu.



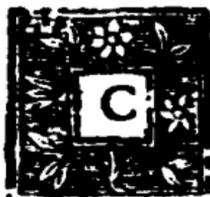
HISTOIRE DES JUIFS.



LIVRE SEIZIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Le Roi Herode établit une loi qui le fait considere^r comme un Tyran. Il va à Rome & en ramen^e Alexandre & Aristobule ses fils. Salomé sa sœur & ses partisans travaillent à les lui rendre odieux.



OMME le Roi Herode étoit persuadé que l'un de ses principaux soins dans le gouvernement de son Etat devoit être d'empêcher que l'on ne fist tort aux particuliers ni dans Jerusalem ni dans la campagne, il ordonna par une nouvelle loi que ceux qui perceroient les murailles pour entrer dans les maisons seroient traitez en esclaves, & vendus hors le Royaume. Il ne le faisoit pas tant pour punir les crimes que pour abolir une coutume observée de tout tems parmi nous, & s'clever ainsi au-dessus des loix. Car un châtiment aussi rude que celui d'être reduit sous la servitude des étrangers, dont la maniere de vivre est toute

679.

différente de la nôtre, blesse beaucoup plus la religion qu'il ne maintient la justice; & nos anciennes loix y avoient pourvû suffisamment, en ordonnant que ceux qui auroient du bien payeroient le quadruple de ce qu'ils auroient volé, & que ceux qui n'en auroient point seroient vendus comme esclaves; mais parce que ce n'étoit qu'à ceux de leur même nation, qu'elles permettoient de les vendre, leur servitude ne pouvoit être perpétuelle, à cause que la septième année leur rendoit la liberté. Ainsi cette loi fut trouvée très-injuste & considérée comme l'action d'un Tyran, qui par un orgueil insupportable croyoit qu'il lui étoit permis de fouler aux pieds les loix du Royaume, & d'établir de nouvelles peines. Chacun s'en plaignoit hautement, & cette entreprise excita contre lui une telle haine qu'on ne pouvoit la dissimuler.

680.

Ce Prince alla en ce même tems à Rome pour faire sa cour à l'Empereur, & voir ses enfans qu'il y faisoit élever, & qui étoient déjà assez instruits dans les lettres. Auguste le reçut avec de grands témoignages d'amitié, & les lui remit entre les mains pour les remener en son pays. Les Juifs les reçurent avec beaucoup de joye, parce qu'ils étoient fort beaux, de fort belle taille, & que l'on ne voyoit rien en eux qui ne ressentît la grandeur de la majesté royale. Cette affection des peuples mit en grande peine Salomé sœur du Roi, & tous ceux qui avoient comme elle causé par leurs calomnies la fin tragique de Mariamne. Ils apprehenderent que lorsque ces jeunes Princes seroient élevez en autorité ils ne voulussent venger la mort de leur mere: & ils résolurent d'user contre eux des mêmes artifices dont ils s'étoient servi con-

ce cette innocente & malheureuse Princeſſe , afin d'obliger leur pere de renoncer à l'affection qu'il avoit pour eux. Enſuite de cette réſolution ils firent courir le bruit que ces Princes ne pouvoient le ſouffrir , parce qu'ils le conſideroient comme ayant les mains encore toutes teintes du ſang de leur mere. Ils n'oſoient néanmoins tenir ce diſcours au Roi ; mais ils ne doutoient point que ce bruit n'allât juſques à lui , & que la haine qu'il exciteroit dans ſon cœur contre ſes enſans n'étouffât en lui les ſentimens de la tendreſſe paternelle.

C H A P I T R E II.

Herode marie Alexandre & Ariſtobule ſes fils ; & reçoit magnifiquement Agrippa dans ſes Etats.

Cette conſpiration de Salomé & des autres ^{681.} auteurs de la mort de Mariamne contre ſes fils n'ayant encore produit aucun effet dans l'eſprit d'Herode , il continuoit à les traiter comme ils le pouvoient deſirer ; & parce qu'ils étoient en âge d'être mariez , il fit épouſer à Alexandre , GLAPHIRA fille d'ARCHELAUS Roi de Cappadoce , & à Ariſtobule , BERENICE fille de Salomé.

En ce même tems ſur ce qu'il apprit qu'Agrippa ^{682.} étoit revenu d'Italie en Aſie il l'alla trouver , & le convia par leur amitié de venir en ſon royaume. Il ne put le lui refuſer ; & ce Prince ſi genereux n'oublia rien pour l'y recevoir lui & ſes amis avec toute la magnificence imaginable. Il le mena dans les nouvelles villes qu'il avoit bâties , Sebaſte & Ceſarée , dont il lui fit voir

le superbe port, le conduisit dans les forteresses d'Alexandrión & d'Hircania, & ensuite à Jérusalem, où tout le peuple vêtu comme dans un jour de fête vint au devant de lui avec de grandes acclamations. Agrippa offrit à Dieu

* C'est en sacrifice un * hecatombe, fit un festin à tout le peuple, & fut si satisfait de la manière dont il avoit été reçu, qu'il témoigna qu'il auroit désiré pouvoir demeurer encore quelques jours; mais parce que l'hyver s'approchoit & qu'il y auroit eu du péril à différer de se mettre en mer, il fut contraint de s'embarquer en Ionie. Ce ne fut pas sans qu'Herode lui fist auparavant de grands presens & aux principaux de ceux qui l'accompagnoient.

C H A P I T R E I I I.

Herode va trouver Agrippa dans le Pont avec une flotte dont il renforce son armée, & en retournant avec lui durant une partie de son chemin fait de grands biens à plusieurs villes.

683. **L**orsque le printems fut venu, Herode apprit qu'Agrippa tiroit avec sa flotte vers le Bosphore. Il s'embarqua pour l'aller trouver à Lesbos. Mais après avoir passé Rhodes & Choos, un vent de Nord le poussa en l'Isle de Chio, où il fut contraint de demeurer quelques jours. Plusieurs l'y vinrent saluer, & il leur fit de magnifiques presens. Ayant vû que les halles de la ville qui étoient très-grandes & très-belles avoient été ruinées durant la guerre de Mitrivate, & que les habitans n'avoient pas moyen de les faire rebâtir, il donna plus d'argent qu'il n'en falloit pour cette dépense,

& les exhorta de travailler promptement à rétablir leur ville en sa première beauté.

Lorsque le vent fut changé il se rembarqua ,
 aborda à Mitilene, & ensuite à Bisance, où il sçut
 qu'Agrippa avoit déjà passé les rochers Cya-
 néens; il le suivit en diligence & le joignit à Sy-
 nope , qui est une ville de Pont. Agrippa ne fut
 pas moins aise que surpris de le voir arriver avec
 une flotte lorsqu'il s'y attendoit le moins. Il le
 reçut avec tous les témoignages de reconnois-
 sance que meritoit une si grande preuve qu'il
 lui donnoit de son amitié de quitter ainsi son
 royaume & les affaires de son Etat pour lui amener un secours si considerable. Ce redoublement d'affection les unit d'une telle sorte qu'ils étoient toujours ensemble ; & Agrippa ne faisoit rien sans sa participation. Il l'appelloit à tous les conseils : lui donnoit part à l'exécution de toutes les entreprises : & lorsqu'il vouloit prendre quelque divertissement pour relâcher son esprit , il étoit le seul qu'il y admettoit, & ne lui donnoit ainsi pas moins de marques de son amitié dans les choses agréables, que de sa confiance dans les importantes & les difficiles.

Après que ce General de l'armée Romaine eut terminé les affaires du Pont qui avoient été le sujet de son voyage , il résolut de prendre son chemin par terre ; il traversa la Paphlagonie , la Capadoce , & la haute Phrygie pour gagner Ephese , & après se rembarqua pour se rendre à Samos. La magnificence & la generosité d'Herode parurent dans ce voyage par le bien qu'il fit à toutes les villes qui en avoient besoin. Il ne les assista pas seulement de son argent , mais aussi de sa recommandation & de sa faveur vers Agrippa , auprès duquel il avoit plus de crédit que nul autre : il y trouvoit d'autant plus de

facilité que ce grand homme avoit l'ame si noble & si élevée , qu'il étoit toujours prêt d'accorder ce qu'on lui demandoit , pourvu qu'il ne fît tort à personne. Ainsi il alloit même au devant des graces qu'Herode pouvoit desirer de lui , tant il prenoit de plaisir à l'obliger , & il pardonna à sa priere aux Iliens contre lesquels il étoit fort irrité. Herode paya au Trésorier de l'Empereur ce que ceux de Chio devoient , & assista toutes les autres villes dans leurs besoins.

C H A P I T R E I V.

Plaintes faites à Agrippa en presence d'Herode , par les Juifs qui demeuroient en Ionie , de ce que les Grecs les troubloient dans la jouissance de leurs privileges.

685. **A**grippa & Herode ne furent pas plutôt arrivés en Ionie , qu'un grand nombre des Juifs qui demeuroient dans cette Province, vinrent se plaindre de ce qu'au préjudice des privileges qui leur avoient été accordez par les Romains , & de la liberté qu'ils leur avoient donnée de vivre selon leurs loix , on les obligeoit de comparoître aux jours de fête devant les Juges ; on les contraignoit d'aller à la guerre ; & on les forçoit de contribuer aux charges publiques , ce qui leur ôtoit le moyen d'envoyer à Jerusalem l'argent destiné pour de saints usages. Herode ne voulut pas perdre cette occasion d'assister ces Juifs. Il leur donna un de ses amis nommé *Nicolas* pour plaider leur cause ; & Agrippa ayant assemblé les principaux des Romains , qui

LIVRE XV. CHAPITRE IV. 85
étoient auprès de lui , quelques Rois , & plu-
sieurs Princes , cet ami d'Herode lui parla en
cette sorte.

Grand & genereux Agrippa : il n'y a pas sujet
de s'étonner que des personnes opprimées aient
recours à ceux dont l'autorité peut les soulager
dans les maux qu'ils souffrent : & nous ne scau-
rions douter d'obtenir ce que nous avons à vous
demander , puisque nous ne desirons que d'être
maintenus dans ce qu'il vous a plû de nous ac-
corder & que nos ennemis s'efforcent de nous
ravir ; quoique vous étant assujettis aussi-bien
que nous il ne leur appartient pas de s'opposer à
vos volontez. Quel prétexte peuvent-ils pren-
dre , puisque si la grace que vous nous avez
faite est grande , il faut que vous nous ayez ju-
gez dignes de la recevoir : & que si elle est pe-
tite , il vous seroit honteux de n'en pas faire
jouir ceux qui la tiennent de votre liberalité ?
Ainsi il est évident que l'injure qu'ils nous font
retombe sur vous , parce que c'est mépriser votre
jugement que de vouloir rendre vos bienfaits
inutiles. En quoi ils sont d'autant plus coupables
que si on leur demandoit lequel ils aime-
roient le mieux ou qu'on leur ôtât la vie , ou
qu'on les empêchât d'observer les loix de leur
pays, leurs fêtes, leurs ceremonies, & leurs sacri-
fices , ils répondroient sans doute qu'il n'y a
rien qu'ils ne voulussent plutôt souffrir que d'être
troublez en toutes ces choses. Car quelles
guerres n'entreprend-on point pour se maintenir
dans la possession d'un bien si précieux & si cher
à toutes les nations ? Et qu'y a-t-il de plus doux
dans la paix dont on jouit sous l'empire Ro-
main que la liberté de vivre selon les loix de
son pais ? Ils veulent donc imposer aux autres
un joug qu'ils ne peuvent porter , comme s'il y

» avoit moins d'impicté à nous empêcher de ren-
 » dre à Dieu le culte auquel notre Religion nous
 » oblige qu'à manquer eux-mêmes aux devoirs
 » auxquels la leur les engage. Mais une autre rai-
 » son les rend encore plus inexcusables. Car y a-
 » t-il quelque ville ou quelque peuple , qui à
 » moins que d'avoir perdu le sens ne considère
 » comme un grand bonheur de vivre sous la do-
 » mination d'un aussi puissant empire qu'est l'em-
 » pire Romain, & qui voulut en être privé? C'est
 » toutefois ce que font nos ennemis, puisqu'en
 » s'efforçant de nous ravir les bienfaits que nous
 » tenons de votre bonté , ils renoncent au
 » droit de jouir de ceux dont ils vous sont re-
 » devables , & qu'ils ne sçauroient assez estimer.
 » Car s'ils considéroient qu'au lieu que les autres
 » nations obéissent presque toutes à des Rois , ils
 » vivent dans une heureuse tranquillité sous la
 » protection des Empereurs , ils ne se regarde-
 » roient point comme sujets , mais comme li-
 » bres. Et quelque grand que soit notre bon-
 » heur de jouir du repos qui se rencontre sous
 » votre domination , on ne doit point nous l'en-
 » vier lorsque la seule chose que nous deman-
 » dons est de n'être point troublez dans l'exer-
 » cice de notre religion. Peut-on avec justice
 » nous le refuser , puisqu'il y a de l'avantage à
 » nous l'accorder ? Car Dieu n'aime pas seule-
 » ment ceux qui lui rendent de l'honneur , il ai-
 » me aussi ceux qui permettent qu'on lui en rende.
 » Et qu'y a-t-il dans toutes nos loix & dans nos
 » coutumes à quoi on puisse avec raison trouver à
 » redire, & qui ne soit au contraire plein de justice
 » & de pieté ? Elles sont si pures & si saintes que
 » nous n'apprehendons point qu'elles soient con-
 » nuës de tout le monde. Nous emploions le sep-
 » tième jour , qui est pour nous un jour de repos,

à les étudier & à les apprendre, & nous éprouvons ^{ce}
 combien elles sont utiles pour corriger nos dé- ^{ce}
 fauts & pour nous porter à la vertu. Que si elles ^{ce}
 sont si louables en elles mêmes, leur antiquité que ^{ce}
 quelques-uns osent contester vainement, ne ^{ce}
 doit-elle pas les rendre encore plus venerables, ^{ce}
 puisque l'on ne sçauroit sans impiété abandon- ^{ce}
 ner des loix consacrées par l'approbation de tant ^{ce}
 de siècles ? Quel sujet n'avons-nous donc point ^{ce}
 de nous plaindre de ceux qui exercent contre ^{ce}
 nous de si grandes injustices ? Ils volent par ^{ce}
 un horrible sacrilege l'argent que nous donnons ^{ce}
 pour être employé au service de Dieu. Ils font ^{ce}
 sur nous des impositions dont nous sommes ^{ce}
 exemts. Ils nous contraignent les jours de nos ^{ce}
 fêtes de comparoitre devant les Juges pour des ^{ce}
 affaires temporelles, & cela seulement pour ^{ce}
 nous troubler dans l'exercice de notre Religion. ^{ce}
 En quoi ils ont d'autant plus de tort qu'ils sça- ^{ce}
 vent en leur conscience que nous ne leur don- ^{ce}
 nous aucun sujet de nous haïr, & qu'ils ne pen- ^{ce}
 vent ignorer que l'équité de votre gouverne- ^{ce}
 ment n'a pour but que l'union de vos sujets, & ^{ce}
 d'empêcher tout ce qui la pourroit alterer. Dé- ^{ce}
 livrez-nous donc, s'il vous plaît, Seigneur, ^{ce}
 d'une telle oppression: empêchez par votre au- ^{ce}
 torité qu'on ne nous trouble plus à l'avenir dans ^{ce}
 l'observation de nos loix ; & faites que ceux qui ^{ce}
 nous haïssent n'ayent non plus de pouvoir sur ^{ce}
 nous que nous ne pretendons point d'en avoir ^{ce}
 sur eux. Ce que nous vous demandons est si juste ^{ce}
 que ce n'est que l'exécution de ce qui nous a ^{ce}
 déjà été accordé, comme on le peut voir en- ^{ce}
 core aujourd'hui par tant d'arrests du Senat gra- ^{ce}
 vez sur des tables de cuivre dans le Capitole. ^{ce}
 On ne sçauroit aussi revoquer en doute que no- ^{ce}
 tre affection & notre fidelité pour le peuple ^{ce}

« Romain n'ayent été la cause de tant de témoi-
 « gnages qu'il nous a donnez de son amitié. Et
 « quant meme nous n'aurions pas merité ces pri-
 « vileges, il suffiroit qu'il nous les eût une fois
 « accordez pour les rendre à jamais inviolables,
 « puisque votre maniere d'agir envers toute no-
 « tre nation est si genereuse, qu'au lieu de retran-
 « cher de vos bienfaits vous prenez plaisir à les
 « accroitre & à les porter au-delà des esperances
 « de ceux qui vous sont déjà si obligez. Les gra-
 « ces que nous avons reçues de l'Empire Romain
 « sont en si grand nombre, que je serois trop long si
 « j'entreprendois de les rapporter en particulier.
 « Mais afin qu'il ne semble pas que ce que je dis
 « de notre zcle pour le peuple Romain & de nos
 « services, soit par vanité & sans fondement, je
 « n'ailleguerai point les siecles passez; mais je me
 « contenterai de parler de notre Roi que je vois
 « assis auprès de vous. Car quels temoignages
 « ne vous a-t-il point donnez de son extrême af-
 « fection? quelles preuves n'avez-vous point re-
 « çues de sa fidelité? quels honneurs ne vous
 « a-t-il point rendus? Et avez-vous jamais eu
 « besoin de quelque secours qu'il n'ait été le
 « premier à vous le donner? Pourriez-vous donc
 « refuser à tant de merites la grace que nous
 « vous demandons? Et pourrois-je passer sous si-
 « lence les grands services d'Antipater son pere?
 « Qui ne sçait que lorsque Cesar étoit occupé
 « à la guerre d'Egypte il lui mena deux mille
 « hommes; & que nul autre ne remporta plus
 « de gloire que lui par sa valeur dans tous les
 « combats de terre & de mer, ni ne servit plus
 « utilement l'Empire? Il n'en faut point d'au-
 « tre preuve que les presens que Cesar lui fit, &
 « les lettres qu'il écrivit au Senat, si pleines de
 « l'estime & de l'affection qu'il avoit pour lui
 qu'elles

qu'elles lui obtinrent de grands honneurs, & la qualité de Citoyen Romain, puisque ce seul témoignage suffit pour montrer que nous avons mérité ces graces, & qu'ainsi nous aurions tort d'apprehender que vous refusiez de les confirmer. Nous espérons même que vous les augmenterez lorsque nous voyons quelle est votre amitié pour notre Roi, & que nous appréhendons les honneurs que vous avez rendus à Dieu dans Jerusalem par vos sacrifices, les festins que vous avez faits au peuple, la bonté avec laquelle vous avez reçu ses presens, & le plaisir que vous avez témoigné de prendre à la manière dont notre Roi vous a reçu dans son Royaume & dans sa ville capitale. Car que sçauroit-on desirer davantage pour ne pouvoir douter que vous ne soyez porté à obliger toute notre nation? Et tant de considérations jointes ensemble nous permettent-elles de craindre que vous souffriez que la malice de nos ennemis nous empêche de jouir des faveurs que nous tenons de votre générosité?

Nicolas ayant parlé de la sorte pour les Juifs, nul des Grecs ne le contredit, parce que ce n'étoit pas une affaire qui s'agitât devant les Juges, mais seulement une plainte de l'injustice que l'on souffroit: & ces ennemis de notre nation ne purent alléguer autre chose contre nous, sinon que nous étions des étrangers qui leur étoient à charge. A quoi les Juifs répondirent qu'ils ne devoient pas passer pour étrangers, puisqu'ils étoient citoyens, & qu'ils vivoient selon les loix de leur pays sans faire tort à personne.

C H A P I T R E V.

Agrippa accorde aux Juifs ce qu'ils demandent. Et Herode étant retourné dans son Royaume remit à ses sujets la quatrième partie de ce qu'ils lui payoient.

686. **C**E discours fait devant Agrippa en faveur des Juifs lui ayant fait connoître le sujet qu'ils avoient de se plaindre, il répondit que ce n'étoit pas seulement son amitié pour leur Roi, mais la justice de leur demande qui le portoit à la leur accorder : & que s'ils avoient désiré davantage de lui, il ne leur auroit rien refusé de tout ce qui ne seroit point préjudiciable à l'Empire. Mais que puisqu'il ne s'agissoit que de confirmer les graces qu'ils avoient reçues, il le faisoit très-volontiers, & donneroit ordre qu'on ne les troubleroit plus à l'avenir. En achevant ces paroles il rompit l'assemblée, & Herode le remercia d'une réponse si favorable. Ces deux Princes se separerent ensuite avec de très-grands témoignages d'affection, & partirent de Lesbos. Herode ayant eu le vent tel qu'il le pouvoit désirer arriva à Césarée, & peu de jours après à Jerusalem, où il assembla tout le peuple. Il les informa de tout ce qui s'étoit passé dans son voyage, & leur dit comme il avoit obtenu que les Juifs qui demeuroient en Asie y vivoient dans un plein repos sans qu'on osât plus les inquiéter : leur représenta le bonheur dont ils jouissoient sous son regne : les assura qu'il n'y avoit rien qu'il ne voulût faire pour leur avantage, & ajouta que pour leur en donner une preuve il leur remet-

LIVRE VI. CHAPITRE VI. 91
toit la quatrième partie des impositions. Ce discours accompagné d'une telle grace fut reçu de tout ce peuple avec de grands témoignages de reconnoissance; & il n'y eut point de vœux qu'ils ne fissent pour sa prospérité.

CHAPITRE VI.

Salomé sœur d'Herode travaille à ruiner dans son esprit Alexandre & Aristobule ses deux fils qu'il avoit eus de Mariamne. Il envoya à Rome Anzipater qu'il avoit eu de son premier mariage.

Cependant la division de la famille d'Herode augmentoit toujours par la haine irreconciliable de Salomé contre Alexandre & Aristobule, à cause qu'ils parloient d'elle & de Pheroras son frere d'une maniere fort offensante, & qu'elle avoit sujet de craindre qu'ils ne vengeassent la mort de Mariamne. Comme elle avoit réussi dans son detestable dessein de perdre la mere, elle vouloit aussi faire périr les enfans; & elle ne manquoit pas de pretexte, parce que ces Princes témoignoit peu d'affection pour le Roi leur pere, tant par le souvenir de la mort si injuste de leur mere, que par le desir de regner. Ainsi la haine étoit égale de part & d'autre: mais ils agissoient differemment: car ces deux freres ne dissimuloient point la leur, soit par cette hardiesse que donne la grandeur de la naissance, soit par leur peu d'experience. Salomé & Pheroras au contraire pour preparer le chemin à leurs calomnies irritoient la fierté de ces jeunes Princes, afin de faire croire à leur pere qu'étant persuadez que l'on avoit fait mourir leur mere très-injustement,

& tenant à honneur d'avoir reçu la vie d'une si grande Princeſſe , ils pourroient ſe porter à venger ſa mort de leurs propres mains. On ne parloit déjà d'autre choſe dans toute la ville : & comme il arrive aux ſpectateurs des combats où la partie n'eſt pas égale , chacun avoit compaſſion du péril où l'imprudencce de ces jeunes Princes les alloit jeter : & Salomé ne perdoit point d'occafion d'en tirer de l'avantage pour couvrir de quelque apparence de vérité les fauſſes accuſations dont elle ſe ſervoit pour les perdre. Car ils étoient ſi ſenſiblement touchés de la mort de leur mere , qu'ils ne ſe contentoient pas de la plaindre & d'en témoigner leur douleur : ils ne pouvoient même ſ'empêcher de dire qu'ils ſ'eſtimoient malheureux d'être contraints de vivre avec ceux qui avoient trempé leurs mains dans ſon ſang.

588. Comme tout ceci ſe paſſoit durant le voyage d'Herode vers Agrippa , ſon abſence contribuoit encore à l'accroiffement du mal. Auffitôt après qu'il fut de retour & qu'il eut parlé au peuple en la maniere dont nous venons de le rapporter , Pheroras & Salomé ne manquerent pas de lui dire qu'il avoit tout à craindre du côté de ſes propres enfans, qui declaroient hautement qu'ils vengeroient la mort de leur mere:& ils ajoutèrent malicieuſement qu'ils eſperoient, par le moyen d'Archelaüs , Roi de Cappadoce, d'avoir accès auprès de l'Empereur pour l'accuſer devant lui. Herode fut d'autant plus touché de ce diſcours qu'on lui donnoit d'ailleurs les mêmes avis , & qu'il rappelloit dans ſon eſprit le ſouvenir de ſes afflictions paſſées, qui lui avoient ravi ſes meilleurs amis , & une femme qu'il avoit aimée avec tant de paſſion. Ainſi ce

ce malheureux Prince jugeant de l'avenir par le passé, & apprehendant des maux encore plus grands qui lui étoient déjà arrivez, se trouva dans un trouble inconcevable. On pouvoit dire de lui, qu'autant qu'il étoit heureux au-dehors & que tout lui réussissoit mieux qu'il n'eût osé l'espérer; autant ses afflictions domestiques le rendoient plus malheureux qu'on ne le sçauroit croire: En sorte que dans un tel excès de bien & de mal il y avoit sujet de douter lequel des deux l'emportoit sur l'autre; & s'il ne lui auroit point été plus avantageux de passer sa vie en repos dans une condition privée, que de porter une couronne dont la grandeur & l'éclat étoient accompagnez de tant de douleurs & de tourmens.

Enfin après avoir agité diverses choses dans son esprit il resolut de faire venir l'ainé de ses fils nommé Antipater, qu'il faisoit élever comme un particulier, & de le porter dans les honneurs: non qu'il eût alors dessein de lui mettre entre les mains une entiere autorité, ainsi qu'il le fit depuis, mais pour l'opposer à ses freres, afin de reprimer leur insolence, & les rendre plus sages lorsqu'ils verroient qu'il ne manqueroit pas de successeur, encore que pour les punir de leur présomption il ne les fist point monter sur le trône. Il fit donc venir Antipater comme s'il eût voulu lui donner part à sa confiance & se décharger sur lui de plusieurs soins; mais en effet pour abaisser l'orgueil de ses freres: & il se persuada que ce moyen y étoit très-propre. Il arriva néanmoins tout le contraire: car ces deux Princes s'en tinrent très-offensez: & lors qu'Antipater se vit dans une consideration qu'il n'auroit osé se promettre, il pensa à occuper la premiere place dans l'affection du Roi son

pere. Ainsi comme il sçavoit qu'il étoit déjà mal satisfait de ses freres, & qu'il ajoûtoit aisément foi aux calomnies dont on se servoit pour les lui rendre odieux, il n'y eut rien qu'il ne fist pour augmenter encore son aversion. Il s'y conduisit avec tant d'adresse qu'on ne l'entendoit jamais rien dire contre eux : mais il employoit pour leur nuire des personnes qui étant aimées du Roi ne pouvoient lui être suspectes, & dont il étoit assuré, parce que sa faveur avoit déjà fait que plusieurs recherchoient ses bonnes graces, & faisoient croire à Herode que ce n'étoit que leur affection pour son service qui les portoit à lui parler de la sorte. Tant de gens qui étoient tous d'intelligence n'oublierent rien pour tâcher à perdre ces jeunes Princes : & eux-mêmes leur en donnoient des pretextes. Car ne pouvant souffrir la maniere si injurieuse dont on les traitoit, on les voyoit quelquefois répandre des larmes, & quelquefois invoquer le nom de leur mere ; & ils se plaignoient ouvertement à leurs amis de l'injustice de leur pere. Les partisans d'Antipater observoient avec grand soin toutes ces choses, & ne se contentoient pas de les rapporter à Herode ; ils ajoûtoient à la verité, & augmentoient par leur malice une si grande division. Ces artifices & ces calomnies aigrissant de plus en plus son esprit, il resolut d'humilier encore davantage Alexandre & Aristobule. Pour exécuter ce dessein il éleva Antipater à de nouveaux honneurs, & accorda à l'instance priere qu'il lui en fit de recevoir sa mere dans son palais. Il écrivit aussi diverses fois à Auguste en sa faveur avec beaucoup d'affection : & lorsqu'il s'embarqua pour aller voir Agrippa qui s'en retournoit à Rome après avoir durant dix ans été

LIVRE XVI. CHAPITRE VII. 95
Gouverneur de l'Asie, Antipater fut le seul de ses fils qu'il mena avec lui. Il pria Agrippa de vouloir bien qu'il lui tint compagnie dans son voyage, de le presenter à Auguste à qui il envoyoit par lui de grands presens & de l'introduire dans ses bonnes graces. Tellement que personne ne doutoit plus qu'Antipater ne dût succeder à Herode à l'exclusion de ses freres.

CHAPITRE VII.

Antipater irrite tellement son pere contre Alexandre & Aristobule ses freres, qu'Herode les mene à Rome & les accuse devant Auguste d'avoir attenté à sa vie.

CE voyage d'Antipater à Rome avec des lettres de recommandation du Roi son pere à tous ses amis, lui fut extrêmement honorable. Mais il souffroit avec peine que son absence lui ôtât le moyen de continuer à calomnier ses freres; & dans la crainte qu'Herode ne reprit pour eux des sentimens plus favorables, il ne cessoit point d'aigrir son esprit par ses lettres. Il prenoit pour pretexte le soin de sa conservation, mais ce n'étoit que pour arriver par de si mauvais moïens à l'effet de ses esperances & s'assurer la couronne. Ce dessein lui réussit. Herode perdit toute l'affection qui lui restoit pour ces deux malheureux fils de l'infortunée Mariamme, & ne les considéra plus que comme ses ennemis. Mais afin qu'il ne parût pas qu'après s'être dépouillé de toute la tendresse paternelle il n'agit contre eux que par passion, il resolut d'aller à Rome & de mener ces deux jeunes

690.

» Princes à Auguste pour les accuser devant
 » lui. Il ne le trouva pas à Rome, mais à A-
 » quilée, & commença par lui dire, qu'il le
 » prioit d'avoir compassion de son malheur; qu'il
 » lui amenoit ses deux fils pour les accuser en sa
 » présence de ce que leur passion de dominer les
 » avoit portez jusques à cette horrible impieté
 » que de haïr leur propre pere, & d'attenter à
 » sa vie. Qu'il sçavoit qu'il lui avoit permis de
 » choisir pour successeur celui de ses enfans que
 » son bon naturel & sa vertu en rendroit le plus
 » digne: mais que ceux-ci étoient bien éloignez
 » d'avoir ces qualitez, puisque leur haine pour
 » celui qui les avoit mis au monde alloit jusques
 » à cet excès de fureur que de ne se soucier pas de
 » perdre le Royaume & même la vie pourvû
 » qu'ils pussent les lui faire perdre: Qu'il avoit
 » supporté le plus long-tems qu'il avoit pû une si
 » extrême affliction: mais qu'enfin il étoit con-
 » traint de la lui découvrir, & de l'importuner
 » d'un discours si desagréable. Il ajoûta: Ai-je
 » donc mérité qu'ils me traitent de la sorte?
 » Quel sujet leur ai-je donné de se plaindre, &
 » sur quoi se fondent-ils pour se persuader qu'il
 » soit juste qu'après avoir acquis un Royaume
 » par tant de travaux & tant de périls, je ne doi-
 » ve pas le posséder; & qu'il ne me soit pas libre
 » de le laisser à celui de mes enfans qui me donne-
 » ra par sa vertu & par ses devoirs le plus de sujet
 » d'être satisfait de lui? Qu'y a-t-il qui soit plus ca-
 » pable d'exciter entre eux une noble émulation
 » que de leur proposer à tous une si grande recom-
 » pence comme le prix de leur mérite? & peut-on
 » dès le vivant d'un pere penser à succéder à sa
 » couronne sans en même tems désirer sa mort,
 » puisque l'on ne succede point à un homme qui
 » est encore en vie? Ces enfans dénaturés peuvent-ils
 » ils

ils plaindre que je ne leur aie pas donné tout ce que les enfans des Rois ſçauroient ſouhaiter non-ſeulement pour le neceſſaire , mais pour la magnificence & pour le plaifir ? Ne les ai-je pas mariez ſelon leur condition, l'un à la fille d'Archelaüs , Roi de Cappadoce , & l'autre à la fille de ma ſœur ? Mais ce qui montre clairement quelle a été ma moderation , c'eſt qu'au lieu d'uſer du pouvoir que j'avois de les punir , ſoit en qualité de pere à cauſe qu'ils ont manquée à tous les devoirs de la nature , ſoit en qualité de Roi , parce qu'ils ont oſé entreprendre ſur ma vie , je vous les amene comme à notre commun bienfauteur pour vous rendre juge entre moi & eux. Je vous demande ſeulement de ne les pas laiſſer impunis , afin que je ne ſois pas ſi malheureux que de paſſer le reſte de mes jours dans des craintes continuelles , & qu'ils n'ayent pas le plaifir de voir la lumiere du ſoleil après avoir foulé aux pieds par de ſi horribles attentats les droits les plus inviolables qui puiſſent être entre les hommes.

Herode ayant parlé de la ſorte avec beaucoup de chaleur , ſes deux fils qui durant tout ce diſcours n'avoient pû retenir leurs larmes fondirent alors en pleurs , parce qu'encore qu'ils ſe ſentiſſent innocens , ce leur étoit une douleur inſupportable de voir que leur propre pere étoit leur accuſateur. Le reſpect qu'ils lui devoient leur ôtoit la liberté de lui répondre : & il leur importoit de tout de ne pas abandonner la juſtice de leur cauſe. Ainſi ne ſçachant à quoi ſe reſoudre ils ne ſe défendoient que par leurs ſoupirs & par leurs larmes. Mais cette maniere de ſe juſtifier leur faiſoit craindre qu'on ne priſt leur ſilence pour une preuve qu'ils ſe reconnoiſſoient coupables ; au lieu qu'il ne ve-

noit que de leur trouble & de leur peu d'expérience. Auguste penetra par son extrême prudence tous ces divers sentimens dont l'esprit de ces jeunes Princes étoit agité: tous les assistans furent émus de compassion, & Herode lui-même ne put s'empêcher d'en être touché.

CHAPITRE VIII.

Alexandre se justifie de telle sorte & Aristobule son frere du crime qu'on leur imposoit, qu'Auguste les juge innocens & les reconilie avec leur pere. Herode retourne en Judée, avec ses trois fils.

691. **L**orsque ces deux freres reconnurent qu'Auguste, avec tous ceux qui étoient presens, & leur pere même, avoient le cœur attendri par la compassion de leur malheur, & que quelques-uns ne pouvoient retenir leurs larmes, Alexandre qui étoit l'ainé prit la parole pour se justifier des crimes dont son pere les accusoit, & dit en s'adressant à lui: Il ne faut point, Seigneur, d'autre preuve de votre bonté pour nous que le lieu même où nous nous trouvons, puisque si vous eussiez voulu nous perdre vous ne nous auriez pas amenez devant ce grand Prince, qui ne desire rien tant que de meriter le glorieux titre de sauveur en faisant du bien à tout le monde. Vous pouviez vous servir contre nous du pouvoir que vous donne la qualité de Roi & celle de pere: & si notre conservation ne vous étoit chere, vous ne nous auriez pas fait venir à Rome, afin d'avoir l'Empereur pour juge & pour témoin de notre mort. Car on ne mene point dans les lieux sacrez & dans les temples, ceux

LIVRE XVI. CHAPITRE VIII. 99

à qui l'on a résolu d'ôter la vie. Cette même bonté dont nous avons tant de sujet de nous louer augmenteroit encore notre crime si nous étions coupables, puisqu'elle nous oblige à reconnoître que nous ne pourrions, sans nous rendre indignes de voir le jour, manquer d'amour & de respect pour un si bon père : & il nous seroit beaucoup plus avantageux de mourir innocens, que de vivre chargés du soupçon d'une si grande ingratitude. Que si Dieu nous assiste de telle sorte dans notre défense que nous puissions vous persuader de la vérité, nous ne nous réjouirons pas tant d'être sortis d'un si grand péril que d'être reconnus innocens par votre propre jugement. Et si au contraire les calomnies dont on se sert pour vous animer contre nous prévalent dans votre esprit, vous nous conserveriez inutilement une vie qui nous seroit insupportable. Nous avouons que notre âge, joint au malheur de la Reine, notre mère, peut nous rendre suspects d'avoir désiré de monter sur le trône : mais considérez, je vous supplie, si on ne pourroit pas former la même accusation contre tous les enfans des Rois qui n'auroient plus de mère ; & si un simple soupçon suffit pour convaincre des personnes d'un crime aussi détestable que seroit celui d'avoir attenté à la vie de leur père, afin de régner en sa place. Puis donc qu'un soupçon ne suffit pas, n'avons-nous pas raison de demander que l'on produise quelques preuves qui obligent d'ajouter foi à une accusation si horrible ? Quoiqu'il n'y ait rien que la calomnie n'invente lorsque la division se rencontre dans les maisons des Rois : y a-t-il quelqu'un qui puisse dire que nous avons préparé du poison : ou que nous avons formé une conjuration : ou que

nous ayons corrompu des domestiques, ou que
 nous ayons écrit des lettres contre votre servi-
 ce? Mais cette esperance de regner que vous a-
 vez representée comme devant être la récom-
 pense du respect & de la pieté des enfans envers
 leurs peres, est souvent cause que de méchants
 esprits se portent à commettre de méchantes
 actions; & nous sommes très-assurez qu'il n'y
 en a point dont on nous puisse convaincre. Pour
 ce qui est des calomnies qui vous ont animé con-
 tre nous; comment aurions-nous pû en faire
 connoître la fausseté, puisque l'on ne vouloit
 pas nous écouter? Nous confessons que nous
 nous sommes plaints avec liberté, non pas de
 vous, ce qui nous auroit rendus coupables;
 mais de ceux qui vous faisoient de tels rapports.
 Nous reconnoissons aussi que nous avons pleuré
 notre mere: mais la cause de nos larmes ne pro-
 cedoit pas tant de sa mort, que de la douleur de
 voir qu'il y a des personnes assez hardies pour
 oser deshonorer sa memoire. On dit que nous
 avons même durant votre vie aspiré à la cou-
 ronne. Quelle apparence peut avoir une telle
 accusation? car si nous jouissons de tous les
 honneurs que vos successeurs scauroient pre-
 tendre, comme nous en jouissons en effet, que
 pouvons-nous desirer davantage? Et si nous
 n'en jouissons pas, ne nous seroit-il pas permis
 de les esperer? au lieu qu'en commettant un
 crime si detestable que de tremper nos mains
 dans le sang de celui de qui nous tenons la vie,
 nous ne pourrions attendre autre chose sinon
 que la terre s'ouvrit pour nous exterminer, ou
 que la mer nous ensevelit dans ses abysses.
 La sainteté de notre religion & la fidelité de
 vos sujets pourroient-elles souffrir d'avoir pour
 Rois des parricides, & qu'ils entraissent dans

ce très-saint Temple que vous avez bâti en l'honneur de Dieu ? Mais quand nous n'ap-prehenderions point ces châtimens, pourrions-nous esperer de demeurer impunis durant le regne d'un Monarque aussi juste qu'est l'Empereur ? Si vous avez en nous , Seigneur , des enfans plus malheureux qu'il ne seroit à souhaiter pour votre repos : au moins ne sommes-nous ni impies ni aussi dépourvûs de sens qu'on veut vous le faire croire ; & nous sommes très-assurez qu'il ne se trouvera rien de vrai de ce dont on nous a accusez auprès de vous. Quant à la mort de notre mere , son malheur a bien dû nous rendre plus sages ; mais non pas nous animer contre vous. Je pourrois alleguer plusieurs autres raisons pour notre défense s'il étoit besoin d'excuser ce qui n'a jamais seulement été pensé. La seule chose que nous demandons à l'Empereur notre souverain arbitre est , que si vous vous laissez persuader de la verité de notre innocence & cessez d'avoir des soupçons de nous , nous vivions quoique malheureux : car quel plus grand malheur y a-t-il que d'être accusez faussement du plus horrible de tous les crimes ? Et que si au contraire vous continuez à vous défier de nous , nous mourrions par le jugement que nous porterons contre nous-mêmes , sans que l'on puisse vous accuser de notre condamnation , la vie ne nous étant pas si chere que nous voulions la conserver aux dépens de la réputation de celui de qui nous l'avons reçue.

Auguste qui dès le commencement avoit eu peine d'ajouter foi à de si étranges accusations , & qui durant qu'Alexandre parloit avoit toujours jetté les yeux sur Herode & reconnu qu'il étoit touché de son discours , demeurra encore

plus persuadé de l'innocence de ces deux freres & tous ceux qui étoient presens leur portoient une si grande compassion & étoient si en peine du succès de leur affaire, qu'ils ne pouvoient s'empêcher de vouloir quelque mal à Herode. Ces accusations leur paroissoient si incroyables, & la jeunesse de ces Princes jointe à leur beauté, les rendoit si sensibles à leur malheur, qu'il n'y avoit point d'assistance qu'ils n'eussent desiré de leur rendre. Cette affection augmenta encore lorsqu'ils virent qu'Alexandre avoit répondu si sagement au discours de son pere, & avec tant de modestie, qu'après avoir cessé de parler, lui & son frere demeurèrent comme auparavant les yeux baïssés contre terre & tout trempés de leurs larmes. Enfin l'on vit paroître quelque rayon d'esperance : car on remarqua dans le visage d'Herode qu'il croyoit avoir lui-même sujet de s'excuser d'avoir trop legerement & sans preuve ajouté foi aux rapports qu'on lui avoit faits. Auguste après avoir un peu délibéré en lui-même dit :

» Qu'il croyoit ces jeunes Princes fort innocens
 » des crimes dont on les avoit accusez : mais
 » qu'ils ne pouvoient s'excuser d'avoir donné
 » sujet à leur pere, d'être mal satisfait de leur
 » conduite. Il pria ensuite Herode de les recevoir en ses bonnes graces, & de ne concevoir plus d'eux de tels soupçons, puisqu'il n'étoit pas juste d'ajouter foi à de semblables accusations contre ses propres enfans : Qu'il s'assuroit qu'ils lui rendroient tant de devoirs, que non-seulement il oublieroit le mécontentement qu'ils lui avoient donné ; mais qu'il reprendroit pour eux son ancienne affection ; & que chacun travaillant de son côté à rétablir l'amitié & la confiance qui doit être entre des personnes si proches, leur union

seroit plus grande que jamais. Après qu'Auguste eut ainsi parlé il fit signe de s'avancer à ces jeunes Princes qui fondoient en larmes, & se préparoient déjà à demander pardon à leur pere. Mais Herode les prévint & les embrassa avec tant de témoignages d'affection & de tendresse que tous ceux qui étoient presens en furent touchez. Le pere & les fils rendirent de grandes actions de graces à l'Empereur, & Antipater fit semblant d'être bien aise de la reconciliation de ses freres avec leur pere.

Quelques jours après Herode fit un present de trois cens talens à Auguste, qui donnoit alors des spectacles, & faisoit des largesses au peuple Romain. Ce grand Prince de son côté lui donna la moitié du revenu des mines de l'Isle de Cypre, & la direction de l'autre moitié : y ajouta divers autres presents avec de grands témoignages d'affection : lui permit de choisir pour son successeur tel de ses fils qu'il lui plairoit ; & même de partager s'il le vouloit son Royaume entre eux ; mais non pas pour en jouir de son vivant, parce qu'il étoit juste qu'il fût toujours le maître de ses Etats & de ses enfans. 693.

Herode partit ensuite avec ses trois fils pour s'en retourner en Judée, dont la Traconite, qui en est une partie considerable, s'étoit revoltée en son absence ; mais les Chefs de ses troupes l'avoient contraint de rentrer dans le devoir. Lorsqu'il passa par Eleuse, en Cilicie, que l'on nomme maintenant Sebaste, Archelaüs Roi de Cappadoce l'y reçut & ses enfans, avec grand honneur, témoigna beaucoup de joie de ce que les deux plus jeunes étoient rentrez dans ses bonnes graces, & de ce qu'Alexandre, son gendre s'étoit si bien justifié des 694.

accusations formées contre eux. Ces deux Rois se séparèrent après s'être fait de grands pressens : & lorsqu'Herode, fut arrivé à Jerusalem il fit assembler le peuple dans le Temple ; lui parla de son voyage, des honneurs qu'il avoit reçus d'Auguste, & de toutes les autres choses dont il jugea à propos de l'informer. Et pour donner à ses enfans une instruction importante, il exhorta sur la fin de son discours tous ceux de sa cour & tout le reste de cette grande assemblée, de vivre dans une grande union : leur déclara que ses fils regneroient après lui, à commencer par Antipater, & à continuer par Alexandre & Aristobule ; mais que tandis qu'il seroit en vie il vouloit qu'ils le reconnussent seul pour leur Roi & pour leur maître, puisque tant s'en faut que son âge lui fût un obstacle pour bien gouverner, il l'en rendoit encore plus capable, tant par la longue expérience qu'il lui avoit acquise, que par les autres avantages qu'il avoit sur ses enfans : & qu'ainsi eux tous, & les gens de guerre, vivoient heureux lorsqu'ils ne regarderoient que lui. L'assemblée se sépara de la sorte : & la plupart trouverent qu'il avoit fort bien parlé. Mais quelques-uns furent d'un contraire sentiment, à cause que l'esperance de regner qu'il avoit donnée à ses enfans pourroit causer entre eux des contestations qui produiroient de grands mouvemens.



CHAPITRE IX.

Herode après avoir bâti la ville de Cesarée la consacra à l'honneur d'Auguste, & y donne des spectacles au peuple, avec une magnificence incroyable. Il bâtit encore d'autres villes, & fait divers édifices. Son extrême libéralité envers les étrangers : & son extrême rigueur envers ses sujets.

EN ce même-tems la ville de Cesarée dont 695.
 les fondemens avoient été jettez il y avoit dix ans, fut achevée de bâtir en la vingt-huitième année du regne d'Herode, & en la cent quatre-vingt-douzième Olimpiade. Ce Prince voulut celebrer sa dédicace avec toute la somptuosité & la magnificence imaginable. Il fit venir de tous côtez avec grand soin ceux qui étoient en réputation d'exceller en la science de la musique, à la lutte, à la course, & en toutes sortes d'autres exercices : assembla grand nombre de gladiateurs, de bêtes farouches, de chevaux extrêmement vites, & tout ce que l'on employe dans ces spectacles si estimez des Romains & des autre nations. Il consacra tous ces jeux à l'honneur d'Auguste, & ordonna qu'ils seroient renouvellez tous les cinq ans. L'Imperatrice Livie voulut contribuer à cette superbe fête, pour laquelle Hérode n'épargnoit aucune dépense. Elle lui envoya de Rome tant de choses précieuses, que leur valeur étoit de cinq talens. Outre une infinité de peuple qui accourut de toutes parts pour voir une chose si celebre ; il y vint des Ambassadeurs de diverses nations qu'Herode avoit obligées. Il les reçut, & les logea superbement. Il leur

donnoit tous les jours de nouveaux divertissemens : & lorsque la nuit étoit venue , il leur faisoit de si grands festins qu'ils ne pouvoient se lasser d'admirer sa magnificence. Il prenoit tant de plaisir à la faire paroître , qu'il vouloit toujours que l'éclat de ses dernieres actions effaçât le lustre des premieres : & on assure qu'Auguste & Agrippa disoient souvent , que son ame
 » étoit si élevée au-dessus de sa couronne , qu'il
 » auroit mérité de regner sur toute la Syrie & sur
 » l'Egypte.

696.

Ensuite de tant de fêtes & de tant de jeux celebres avec une somptuosité si merveilleuse , il bâtit une ville dans la campagne de Capharsaba en une assiette que les eaux & les bois rendoient extrêmement agréable : car une riviere accompagnée d'une haute futaye , qui porte des harbres d'une excessive grandeur , l'enfermoit tout à l'entour. Il donna à cette ville le nom d'Antipatride à cause de son pere , bâtit au-dessus de Jericho un château qu'il nomma Cypron du nom de sa mere , & ne le rendit pas moins recommandable par sa force , que par sa beauté. Comme il ne pouvoit oublier aussi Phazaël son frere , qu'il avoit si particulièrement aimé , il fit pour honorer sa mémoire plusieurs excellens edifices. Le premier fut une tour dans Jerusalem , qui ne cédoit point à celle de Pharon. Il la nomma Phazaële , & c'est l'une des principales forteresses de la ville. Il bâtit ensuite dans la vallée de Jericho , du côté du Septentrion une ville à qui il donna le même nom de Phazaële , & qui fut cause que le territoire d'alentour , auparavant désert & abandonné , fut de nouveau cultivé , & nommé aussi du même nom.

Il seroit difficile de rapporter les biens que ce

Prince si magnifique fit non seulement à plusieurs villes de la Syrie & de la Grece, mais à celles des autres pays par où il passoit dans ses voyages. Car il en assistoit la plupart ou par de nouveaux ouvrages publics qu'il y faisoit faire, ou par l'argent qu'il leur donnoit pour achever ceux qui étoient déjà commencez, & que l'impuissance des habitans avoit laissez imparfaits.

Entre ces liberalitez toutes royales les plus remarquables sont le Temple d'Apollon Pythien à Rodes, qu'il fit rebâtir à ses dépens: Une somme de plusieurs talens qu'il donna aux Rhodiens pour faire construire des vaisseaux: Une autre grande somme pour employer aux ouvrages publics de la ville de Nicopolis, qu'Auguste avoit fait bâtir auprès d'Actium: des galleries qu'il fit faire des deux côtez de la place qui traverse Antioche, qui est une fort grande ville, & du soin qu'il prit de faire paver les rues avec une pierre fort polie, tant pour l'ornement de cette ville, que pour la commodité des habitans.

Comme les jeux Olympiques ne répondoient pas alors à leur réputation, parce que le fonds manquoit pour cette dépense, il destina un revenu annuel, pour donner moyen de les celebrer, & de faire des sacrifices avec une magnificence digne de ce grand concours de peuple, qui venoit de toutes parts pour les voir: & une liberalité si extraordinaire lui fit déferer l'honneur de Surintendant perpetuel de ces jeux.

On ne pouvoit assez s'étonner de voir dans ce Prince de si grandes contrarietez, car lorsque l'on consideroit les largeffes qu'il faisoit avec tant de profusion & de bonté, on étoit obligé d'avouier qu'il étoit très-bien faisant. Et quand

on voyoit d'un autre côté les cruautéz & les injustices qu'il exerçoit envers ses sujets, & même envers ceux qui avoient le plus d'accès auprès de lui; on ne pouvoit ne point reconnoître qu'il étoit d'un naturel dur, inexorable, & qui ne regardoit nulles mesures. Mais quoique ces qualitez soient si opposées qu'il semble qu'elles ne sçauroient se rencontrer dans une même personne, j'en juge d'une autre sorte, & croi qu'elles venoient d'une même cause. Car comme la passion dominante de ce Prince étoit l'ambition & la gloire, le desir de meriter des louanges durant sa vie, & d'immortaliser sa mémoire, le portoit à être si magnifique: & d'autre part, son bien quelque grand qu'il fût ne pouvant suffire à des dépenses si excessives, il étoit contraint de traiter très-rudemment ses sujets pour recouvrer par de mauvais moyens ce que sa vanité lui avoit fait dissiper. Ainsi parce qu'il ne pouvoit sans s'appauvrir cesser de commettre des exactions qui le rendoient odieux à ses peuples, & regagner leur affection; au lieu de les adoucir il profitoit de leur haine: car lorsque quelques-uns n'obéissoient pas aveuglement à tout ce qu'il ordonnoit, & qu'il les soupçonnoit de porter impatiemment le joug d'une si dure servitude, il les traitoit avec la même rigueur qu'il auroit fait ses plus mortels ennemis, sans épargner même ses proches, ni ceux qu'il aimoit le plus, parce qu'il vouloit qu'on lui rendît un respect & une soumission absoluë, quelque injuste que fût son gouvernement. Il ne faut point de meilleure preuve de cette passion démesurée qu'il avoit d'être honoré que les honneurs excessifs qu'il rendoit à Auguste, à Agrippa, & à ses autres amis, puisque son dessein n'étoit en cela que de faire voir par

LIVRE XVI. CHAPITRE. X. 109
ces exemples de quelle maniere il vouloit
lui-même être révé. Mais comme nos loix
n'ont pour objet que la justice , & non pas
la vanité, elles ne permettoient pas aux Juifs
de gagner l'affection de ce Prince , en lui dres-
sant des statuës, en lui consacrant des temples,
& en usant de semblables flateries , pour con-
tenter son ambition. Et c'est de cette cause
que procedoit, à mon avis , que plus Herode
étoit magnifique & liberal envers les étrangers,
plus il étoit injuste & cruel envers ses propres
sujets.

CHAPITRE X.

*Témoignages de l'affection que les Empereurs
Romains avoient pour les Juifs.*

EN ce même-tems les Juifs qui demeu- 698.
roient dans l'Asie & dans l'Afrique , & à
qui les Rois avoient accordé le droit de bour-
geoisie , étoient si maltraitez par les Grecs ,
qui les accusoient de transporter de l'argent
& de leur être à charge en toutes choses, qu'ils
furent contraints d'avoir recours à la justice
d'Auguste. Ce grand Prince écrivit dans les
Provinces qu'il vouloit qu'ils fussent mainte-
nus dans leurs privileges , comme on le pour-
ra voir par la copie de sa lettre que j'ai crû
devoir rapporter , afin de faire connoître quelle
a été l'affection des Empereurs Romains en-
vers nous.

Cesar Auguste Souverain Pontife & Adminis-
trateur de la Republique a ordonné ce qui s'en-
suit. Parce que la nation des Juifs a toujours
son seulement dans le tems present , mais par le

» passé été fidelle & affectionnée au Peuple Ro-
 » main, & particulièrement à l'Empereur Cesar
 » mon pere, lorsqu'Hircan étoit leur Grand
 » Sacrificateur : Nous ordonnons avec l'avis du
 » Senat que les Juifs vivront selon leurs loix &
 » leurs coûtumes, comme ils faisoient au tems
 » d'Hircan, Grand Sacrificateur du Dieu très-
 » haut : Que leurs Temples jouiront du droit d'a-
 » zile : Qu'il leur sera permis d'envoyer à Jerusa-
 » lem l'argent qu'ils consacreront au service de
 » Dieu: Qu'ils ne seront point contraints de com-
 » paroître en jugement ni le jour, ni la veille du

* C'est la feste des Tabernacles
 Sabbat après neuf heures en la *Parasceve. Que
 si quelqu'un dérobe leurs livres saints, ou l'ar-
 gent destiné au service de Dieu, il sera puni
 comme sacrilege, & son bien confisqué au profit
 du peuple Romain. Et comme nous désirons de
 donner en toutes rencontres des marques de no-
 tre bonté envers tous les hommes, nous voulons
 que la requête que C. Marcus Censorinus nous
 a présentée au nom des Juifs, soit mise avec le
 present arrêt en un lieu éminent dans le Tem-
 ple d'Argile, que toute l'Asie a consacré à no-
 tre nom, & que si quelqu'un est si hardi
 que d'entreprendre d'y contrevvenir, il soit
 très-severement puni. On voit aussi le decret
 qui suit, gravé sur une colonne du Temple
 d'Auguste.

» Cesar, A Norbanus Flaccus, salut. Nous vou-
 » lons qu'il soit permis aux Juifs, en quelques Pro-
 » vinces qu'ils demeurent, d'envoyer de l'argent
 » à Jerusalem, comme ils l'ont de tout tems ac-
 » coûtumé, pour l'employer au service de Dieu,
 » sans que personne les en empêche.

Agrippa écrit aussi en faveur des Juifs en
 cette sorte. Agrippa, Aux Magistrats, au Senat,
 & au Peuple d'Ephese, salut. Nous ordonnons

que la garde & l'emploi de l'argent sacré que les Juifs envoient à Jerusalem, suivant la coutume de leur nation, leur appartienne, & que si quelqu'un après l'avoir dérobé avoit recours aux asyles pour y trouver sa sûreté, on l'en tire, & on le remette entre les mains des Juifs, pour lui faire souffrir la peine que les sacrilèges méritent. Le même Agrippa écrivit aussi au Gouverneur Syllanus, pour empêcher que l'on n'obligeât les Juifs de comparoître en jugement le jour de Sabbat.

Marc Agrippa, Aux Magistrats & au Senat de Cyrené, salut. Les Juifs, qui demeurent à Cyrené, nous ayant fait des plaintes de ce qu'encore qu'Auguste ait ordonné à Flavins Gouverneur de la Libye & aux officiers de cette province de les laisser dans une pleine liberté d'envoyer de l'argent sacré à Jerusalem, comme ils ont de tout tems accoutumé, il se trouve des gens si malicieux que de les en vouloir empêcher sous prétexte de quelques tributs dont ils prétendent qu'ils sont redevables, & qu'ils ne doivent point en effet. Sur-quoi nous ordonnons qu'ils seront maintenus dans la jouissance de leurs droits, sans qu'ils puissent y être troublés, & que s'il se trouve que dans quelque ville on ait diverti de l'argent sacré, il soit restitué aux Juifs, par ceux qui seront nommez pour ce sujet.

Caius-Norbanus-Flaccus Proconsul, aux Magistrats de Sardes, salut. Cefar nous a commandé par ses lettres d'empêcher que l'on ne trouble les Juifs dans la liberté qu'ils ont toujours eue d'envoyer à Jerusalem, suivant la coutume de leur nation, l'argent qu'ils destinent pour ce sujet: Ce qui m'oblige à vous écrire cette lettre, afin de vous informer de la volonté de l'Empereur & de la nôtre.

Jules Antoine Proconsul écrivit aussi en ces
 » mêmes termes. Jules Antoine Proconsul, Au
 » Senat & au peuple d'Ephese, salut. Lorsque je
 » rendois la justice le treizième jour de Fevrier,
 » les Juifs qui demeurent en Asie me representa-
 » rent que Cesar Auguste, & Agrippa leur avoient
 » permis d'envoyer avec toute liberté à Jerusa-
 » lem, conformément à leurs loix & à leurs cou-
 » tumes, les prémices que chacun d'eux voudroit
 » offrir à Dieu par un sentiment de pieté & de son
 » propre mouvement : & ils m'ont prié de leur
 » confirmer cette grace. C'est pourquoi je vous
 » fais sçavoir que conformément à la volonté
 » d'Auguste & d'Agrippa, je permets aux Juifs
 » d'observer en cela leurs coutumes, sans que
 » personne puisse les en empêcher.

Comme je sçai que cette histoire pourra tom-
 ber entre les mains des Grecs; j'ai crû devoir
 rapporter toutes ces preuves pour leur faire
 voir que ce n'est pas d'aujourd'hui que ceux qui
 avoient la suprême autorité nous ont permis
 d'observer les coutumes de nos peres, & de
 servir Dieu en la maniere que notre religion
 nous l'ordonne. C'est ce que je croi ne pouvoir
 trop repeter, afin de faire perdre aux nations
 étrangères la haine qu'ils nous portent sans sujet.
 Le tems cause du changement dans les mœurs de
 tous les peuples, & il n'y a presque point de vil-
 le où il n'en arrive : mais la justice doit toujours
 être également réverée de tous les hommes.
 Ainsi nos loix peuvent être très-utiles non-seu-
 lement aux Grecs, mais aux Barbares, & les obli-
 gent d'avoir de l'affection pour nous, puisqu'el-
 les sont entierement conformes à la justice, &
 que nous les observons inviolablement. C'est
 pourquoi je les conjure de ne nous pas haïr, parce
 que notre maniere de vivre est différente de la
 leu r

leur ; mais plutôt de nous aimer à cause de notre amour pour la vertu , qui doit être commune à tous les hommes , & sans laquelle ils ne sçauroient vivre heureux. Il faut maintenant reprendre la suite de notre histoire.

C H A P I T R E X I.

Le Roi Herode fait ouvrir le sepulchre de David pour en tirer de l'argent , & Dieu l'en punit. Divisions & troubles étranges dans sa famille. Cruauté de ce Prince causées par ses défiances , & par la malice d'Antipater. Il fait mettre en prison Alexandre son fils.

COMME les excessives dépenses faites par Herode tant au-dedans qu'au-dehors de son royaume avoient épuisé ses finances , & qu'il sçavoit qu'Hircan son prédcesseur avoit tiré trois mille talens d'argent du sepulchre de David , il crut qu'il y en restoit une telle quantité qu'il n'y avoit rien à quoi de si grands trésors ne pussent suffire ; ainsi il y avoit déjà long-temps qu'il desiroit d'avoir recours à ce moyen ; & enfin il l'exécuta. Il commença par user de toutes les précautions possibles pour empêcher que le peuple n'en eût connoissance, fit ensuite ouvrir de nuit ce sepulchre , & y entra accompagné seulement de ses amis les plus confidens. Il n'y trouva point d'argent monnoyé comme avoit fait Hircan , mais seulement beaucoup d'or mis en œuvre , soit en vases ou autres ouvrages très-bien travaillez. Il fit tout emporter ; & cela ne faisant qu'accroître son desir d'en avoir davantage , il commanda de fouiller jusques aux cercueils où les corps

de David & de Salomon étoient enfermez : mais on tient qu'il en sortit une flâme qui consuma deux de ses gardes. Ce prodige l'épouvanta : & pour expier un tel sacrilege il fit bâtir depuis à l'entrée du sepulchre un superbe monument de marbre blanc. Nicolas qui écrit l'histoire de ce tems-là fait mention de cet ouvrage : mais il n'a point dit qu'Herode fût entré dans ce sepulchre , parce qu'il jugeoit bien que cela ne lui auroit pas été avantageux. Il en a usé de même dans tout ce qui regarde ce Prince , à cause qu'ayant écrit son histoire de son vivant , le desir de lui plaire ne l'a fait parler que des choses qui pouvoient tourner à sa gloire. Ainsi il relève avec de grandes louanges ses bonnes actions ; supprime autant qu'il peut celles qui sont manifestement injustes , ou tâche au moins de les déguiser , & s'efforce même d'excuser par des prétextes specieux sa cruauté envers Mariamne & envers ses fils , voulant faire passer l'une pour impudique , & les autres pour avoir attenté à la vie de leur pere. Mais pour moi qui ai l'honneur de tirer mon origine des Princes Asmonéens & de tenir rang entre les Sacrificateurs ; comme j'aurois honte de mentir , je rapporte les choses sincèrement , & ne crois point offenser les Rois qui sont descendus d'Herode de préférer la vérité à ce qu'ils pouvoient desirer de moi.

Depuis le jour qu'Herode eut violé le respect dû à la sainteté des sepulchres, le trouble de sa famille augmenta toujours , soit par une vengeance du ciel qui aigrit encore cette playe, soit que cela arrivât par hazard dans un tems où on pouvoit en attribuer la cause à ce sacrilege. Une guerre civile n'agite pas plus un Etat que les passions des divers partis agitoient la

cour de ce Prince. Mais Antipater excelloit en artifices pour perdre ses freres. Il les faisoit accuser de faux crimes : & par une malice d'autant plus dangereuse , qu'elle étoit plus cachée, il entreprenoit souvent leur défense pour les opprimer plus facilement par cet amour apparent qu'il leur témoignoit , & tromper le Roi leur pere , qui le consideroit comme le seul qui s'interessoit à sa conservation. Ainsi Herode commanda à *Ptoloméé*, son principal ministre, de ne rien faire dans la conduite du royaume sans le communiquer à Antipater : il donnoit aussi part de toutes choses à sa mere ; & Antipater se servoit de cette créance qu'ils avoient dans son esprit pour lui rendre odieux tous ceux qu'il leur importoit de faire haïr.

D'un autre côté Alexandre & Aristobule dont, le cœur répondoit à la grandeur de leur naissance , ne pouvoient souffrir de se voir traités si indignement par ceux qui leur étoient si inférieurs. Leurs femmes étoient dans le même sentiment : & Glaphyra haïsoit mortellement Salomé , tant à cause de l'affection qu'elle avoit pour Alexandre son mari , que parce qu'elle ne pouvoit endurer qu'elle fît rendre à sa fille qui avoit épousé Aristobule les mêmes honneurs qu'à elle.

Pheroras contribuoit aussi à cette division par le sujet qu'il donnoit à Herode de le soupçonner & de le haïr à cause du refus qu'il fit d'épouser sa fille , par l'apprehension de quitter une servante qu'il aimoit éperduément. Un mépris si injurieux le toucha extrêmement , parce que rien ne lui pouvoit être plus sensible , que de voir qu'un frere qu'il avoit obligé par tant de bienfaits , & comme associé à sa couronne par l'autorité qu'il lui donnoit , répon-

doit si peu à l'affection qu'il avoit pour lui : & voyant qu'il ne le pouvoit guerir de cette folie il donna cette Princesse en mariage au fils de Phazaël son frere aîné. A quelque tems de là lorsqu'il crut que Pheroras après avoir satisfait son desir seroit devenu plus raisonnable , il lui fit de grands reproches de la maniere si offensante dont il s'étoit conduit envers lui , & lui offrit en même-tems de lui faire épouser CYPROS son autre fille. Pheroras consulta sur cela Ptolemée , qui lui dit qu'il faudroit avoir perdu le sens pour se laisser emporter de telle sorte au desir de satisfaire une passion honteuse , que de continuer à offenser le Roi son frere qui avoit eu la bonté de lui pardonner sa premiere faute , & de tomber ainsi dans sa haine & dans sa disgrâce , au lieu de conserver son amitié. Pheroras persuadé par ces raisons renvoya cette femme dont il avoit eu un fils, promit au Roi avec serment de ne la plus voir , & d'épouser dans un mois la Princesse sa fille. Mais lorsque ce tems fut venu il oublia toutes ses promesses , reprit cette femme , & l'aima plus ardemment que jamais. Herode outré de ce procédé ne put davantage retenir sa colere : il lui échapoit souvent des paroles qui la témoignoient : & il ne manquoit pas de gens qui le voyant dans cette averfion pour Pheroras l'animoiéent encore contre lui par des calomnies. Ainsi il n'y avoit point de jour ni presque d'heure qu'il ne reçut de nouveaux sujets de déplaisir par cette division & par ces contestations continuelles des personnes qui lui étoient les plus proches & les plus cheres. La haine de Salomé pour les enfans de Mariamne étoit si extraordinaire qu'elle ne pouvoit souffrir que sa propre fille qui avoit épousé Aristobule vécût

en paix avec son mari. Elle l'obligeoit à lui rapporter les entretiens les plus secrets qu'ils avoient ensemble : & s'il arrivoit entre eux quelque petite contestation , comme cela est assez ordinaire ; au lieu d'adoucir son esprit elle l'aigrissoit par les soupçons qu'elle lui donnoit pour le lui rendre odieux , & la portoit à lui découvrir ce qui se passoit entre les deux freres. Ainsi cette jeune Princesse lui dit, que lorsqu'ils étoient seuls ils parloient de la Reine leur mere & de l'averfion qu'ils avoient pour leur pere : disoient que s'ils arrivoient jamais à la couronne ils ne donneroient point d'autre emploi aux fils qu'Herode avoit de ses autres femmes , que des charges de Greffiers dans des villages : la maniere dont ils avoient été instruits dans les lettres les rendant propres à les exercer ; & que s'ils voyoient les femmes d'Herode se parer des ornemens de la Reine leur mere, ils ne leur donneroient pour tous habits que des cilices , & les feroient enfermer dans des lieux d'où elles ne verroient jamais le Soleil. Salomé ne manquoit pas de rapporter toutes ces choses à Herode : il les apprenoit avec douleur & tâchoit d'y remédier , parce qu'il auroit mieux aimé corriger ses fils que les punir. Ainsi quoiqu'il devint tous les jours plus chagrin & plus facile à ajouter foi aux rapportts qu'on lui faisoit , il se contenta pour lors de reprendre severement ses fils , & demeura satisfait de leurs justifications.

Mais ce mal qui sembloit guerir se trouva bien-tôt encore plus grand. Car Pheroras dit à Alexandre qu'il avoit appris de Salomé que le Roi avoit conçu une si forte passion pour la Princesse Glaphyra sa femme qu'il lui étoit impossible de la vaincre. Ces paroles donnerent

une telle jalousie à ce jeune Prince, qu'il in-
 terpretoit depuis en mal tous les témoignages
 d'affection qu'Herode donnoit pour l'amour de
 lui à sa belle fille; & sa douleur fut si violente, que
 ne pouvant la supporter plus long-tems, il al-
 la trouver le Roi son pere, & lui raconta avec
 larmes ce que Pheroras lui avoit dit. Jamais
 surprise ne fut plus grande que celle d'Herode.
 Il fut si vivement touché de se voir faussement
 accusé d'un crime si abominable, qu'il n'y eut
 point de plaintes qu'il ne fit de l'horrible ma-
 lice de ses proches, qui payoient ainsi d'ingra-
 titude tant de bienfaits dont ils lui étoient re-
 devables. Il envoya aussi-tôt querir Pheroras,
 & lui dit avec une extrême colere : Méchant
 que vous êtes, & le plus méchant de tous les
 hommes! Est-ce ainsi que vous reconnoissez tant
 de graces que vous avez reçues de moi? & a-
 t-il pû entrer dans votre esprit & sortir de vo-
 tre bouche des pensées & des paroles si inju-
 rieuses à ma réputation, & si contraires à la ve-
 rité? Mais je comprends bien votre dessein. Ce
 n'a pas seulement été pour m'offenser que vous
 avez tenu un tel discours à mon fils : ça été mê-
 me pour le porter à m'empoisonner. Car qui est
 le fils, qui, à moins que d'être d'un excellent
 naturel, pourroit souffrir sans s'en venger que
 son pere lui fist un tel outrage? Trouvez-vous
 qu'il y ait grande difference entre allumer cet-
 te jalousie dans son esprit, ou lui mettre l'épée
 à la main pour me tuer? Et quel est votre des-
 sein, lorsque faisant semblant d'aimer un frere
 qui ne vous a jamais fait que du bien, vous me
 portez à une haine si mortelle, & m'accusez
 faussement de vouloir commettre ce qu'on ne
 sçauroit seulement penser sans impietez? Sortez
 ingrat qui avez renoncé à tous les sentimens

d'humanité pour votre bienfacteur & pour votre frere. Je laisse aux reproches de votre conscience à vous servir de bourreau durant tout le reste de votre vie ; & pour vous couvrir de confusion je me contenterai de confondre votre malice par ma bonté , en ne vous punissant pas comme vous le meritez ; mais en vous traitant avec une douceur dont vous vous êtes rendu si indigne.

Pheroras ne pouvant s'excuser d'un crime dont il étoit si clairement convaincu, en rejetta la faute sur Salomé , disant que cela étoit venu d'elle. Il se rencontra qu'elle étoit présente ; & comme elle n'étoit pas moins dissimulée & artificieuse que méchante , elle soutint hardiment qu'il n'y avoit rien de plus faux , & s'écria qu'il sembloit que tout le monde eût conspiré pour la rendre odieuse au Roi & le porter à lui faire perdre la vie , à cause que sa passion pour son service lui faisoit prendre soin de le garantir des périls dont il étoit menacé , & que Pheroras la haïssoit plus que jamais , parce qu'elle avoit seule été cause qu'il avoit renvoyé cette femme qu'il entretenoit. En parlant ainsi elle s'arrachoit les cheveux , se frappoit le sein ; & quoique ce ne fust qu'une feinte , il n'y avoit personne qui n'eust cru que ce qu'elle disoit étoit véritable. Cependant Pheroras se trouvoit dans une excessive peine , parce qu'il ne pouvoit desavouer qu'il n'eût tenu ce discours à Alexandre , ni prouver qu'il fût venu de Salomé. Ils contesterent long-tems ensemble ; lui pour l'accuser ; & elle pour se justifier. Enfin Herode lassé de les entendre disputer les chassa tous deux , loua fort son fils de sa modération & de ce qu'il lui avoit découvert sa douleur , & comme il étoit

déjà tard il alla se mettre à table. Chacun donna le tort à Salomé, & on ne douta point qu'elle n'eût inventé cette calomnie. Les femmes du Roi qui la haïssoient à cause de sa mauvaise humeur & de son inconstance dans ses affections, lui rendoient auprès de lui tous les mauvais offices qu'elles pouvoient; & pour y mieux réussir elles se servirent encore de l'occasion que je vais dire.

701. **O B O D A S** regnoit alors dans l'Arabie. C'étoit un Prince paresseux qui n'aimoit que son corps; & **SILLEUS** qui étoit habile, fort bienfait & dans la vigueur de l'âge gouvernoit sous son autorité. Il vint traiter avec le Roi Herode de quelques affaires: & un jour qu'il soupoit avec lui & que Salomé y soupoit aussi il la trouva fort à son gré. Ainsi ayant appris qu'elle étoit veuve, il lui parla de l'épouser: & comme Silleus lui plut & qu'elle n'étoit plus si bien dans l'esprit du Roi son frere, elle ne rejeta point sa proposition. Ils continuerent à manger ensemble, & on n'eut pas peine à connoître qu'ils ne se haïssoient point. Les femmes du Roi ne manquerent pas à l'entretenir de cette nouvelle amitié, & à en faire des railleries. Il commanda à Pheroras de les observer; & il lui rapporta qu'il étoit facile de juger par leurs regards & par les signes qu'ils se faisoient, qu'ils étoient en bonne intelligence. Alors Herode n'en douta plus, & Silleus s'en retourna. Deux ou trois mois après il revint le prier de lui donner Salomé pour femme, & lui representa que ce mariage lui seroit avantageux à cause du commerce de son royaume avec l'Arabie dont la couronne le regardoit, & dont il jouissoit déjà en partie. Herode en parla à sa sœur. Elle y donna volontiers son consentement;

sentiment ; & il dit à Silleus , qu'il étoit prêt de lui accorder sa demande , pourvû qu'il embrassât la religion des Juifs. L'Arabe lui répondit qu'il ne le pouvoit , parce que ceux de sa nation le lapideroient : & ainsi l'affaire fut rompue. Pheroras accusa ensuite Salomé , d'avoir eu peu de soin de sa réputation : & les femmes du Roi disoient ouvertement qu'elle n'avoit rien refusé à cet étranger.

Quelque tems après Herode se laissant aller aux importunités de Salomé , résolut de donner en mariage au fils qu'elle avoit eu de Costobare , la Princesse sa fille que Pheroras , transporté de l'amour de sa servante , avoit refusé d'épouser. Mais Pheroras lui fit changer d'avis , en lui disant que ce jeune homme ne l'aimeroit jamais à cause du ressentiment qu'il conservoit toujours de la mort de son père. Qu'ainsi s'il l'avoit agréable il valoit mieux qu'il donnât cette Princesse à son fils , qui avoit aussi l'honneur d'être son neveu , & qui devoit succéder à sa Tetrarchie. Herode approuva cette proposition , donna cent talens pour dot à sa fille , & pardonna à Pheroras ses fautes passées. 702.

Les troubles de la famille d'Herode ne laissoient pas de continuer , & ils augmentèrent encore par des rencontres dont les commencemens furent honteux & les suites très-funestes. Ce Prince avoit trois eunuques qu'il aimoit extrêmement à cause qu'ils étoient fort bien faits. L'un étoit son Echançon ; l'autre son Maître d'hôtel ; l'autre son premier valet de chambre ; & il se servoit même d'eux dans les affaires les plus importantes. On lui rapporta qu'Alexandre son fils les avoit corrompus par une grande somme d'argent. Il leur fit donner la question ; & ils confessèrent qu'il étoit vrai : 703.

mais ils nierent qu'il les eût voulu porter à rien entreprendre contre le Roi. On les mit une seconde fois à la question, & on la leur donna si violente pour faire plaisir à Antipater, que ne la pouvant souffrir ils dirent qu'Alexandre conservoit dans son cœur la haine qu'il avoit toujours eüe pour le Roi son pere, & qu'il les avoit exhortez de l'abandonner comme un homme desormais inutile à tout, à cause de sa vieillesse qu'il s'efforçoit tant qu'il pouvoit de cacher en se faisant peindre la barbe & les cheveux : au lieu que s'ils vouloient s'attacher à lui il leur promettoit de les élever aux premières charges lorsqu'il regneroit, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver bien-tôt, quand même son pere ne le voudroit pas; puisqu'outre que le Royaume lui appartenoit par le droit de sa naissance, toutes choses étoient disposées pour l'en mettre en possession, & qu'il n'y avoit rien que plusieurs de ses amis ne fussent résolus d'entreprendre & d'exécuter pour l'amour de lui. Cet avis mit Herode dans une extrême colère, & lui donna en même tems une merveilleuse crainte, parce que son courage ne pouvoit souffrir que son fils eût osé parler de lui d'une maniere si offensante, & qu'il apprehendoit de ne pouvoir assez-tôt remedier au peril qui le menaçoit. Il crut qu'il n'étoit pas à propos d'agir ouvertement pour approfondir cette affaire; mais qu'il valoit mieux pour s'en éclaircir employer secrettement des personnes à qui il se fioit. Cependant il étoit en défiance de tout le monde, & croyant que sa sûreté dépendoit de cette défiance, il soupçonnoit beaucoup de gens qui étoient très-innocens. Plus quelqu'un lui étoit familier, plus il l'apprehendoit comme plus capable d'entreprendre contre lui.

Quant à ceux qui n'avoient point d'accès auprès de sa personne, il suffisoit de les accuser pour le porter à les faire mourir. Les choses en vinrent jusques à ce point, que dans la créance qu'avoient ses domestiques de ne pouvoir se sauver qu'en perdant les autres par des calomnies, ils accusoient leurs compagnons, & se trouvant ensuite accusez par d'autres, souffroient à leur tour par un juste châtiment les mêmes peines qu'ils avoient procurées à des innocens, & tomboient dans des pieges semblables à ceux qu'ils avoient tendus. Car Herode se repentoit promptement d'avoir fait mourir des personnes qui n'étoient convaincues d'aucun crime : mais cela ne l'empêchoit pas de continuer d'exercer une semblable injustice contre d'autres; & il se contentoit de faire souffrir aux délateurs les mêmes supplices qu'avoient enduré ceux qu'ils avoient accusez très-faussement.

Ce déplorable état où étoit alors la Cour de ce Prince passa si avant qu'il commanda à plusieurs de ceux qu'il aimoit le mieux & qu'il confideroit davantage à cause de leur mérite, de ne se plus trouver devant lui, ni d'entrer dans son palais. *Andromaque* & *Gemellus*, furent de ce nombre. C'étoient deux de ses plus anciens amis. Ils lui avoient rendu de grands services dans ses conseils, dans ses ambassades, & dans les plus importantes affaires de son Royaume : ils avoient eu soin de l'éducation des Princes ses fils; & il n'y en avoit point en qui il eût tant de confiance. Son changement pour *Andromaque*, vint de ce que le Prince *Alexandre*, vivoit trop familièrement avec *Demetrius* son fils. Et la cause de son aversion pour *Gemellus*, fut l'affection qu'il sçavoit qu'il portoit

à ce même Prince, parce qu'il avoit été l'un de ceux qui l'avoient instruit, & qu'il l'avoit accompagné dans son voyage de Rome. On ne doute point qu'il ne les eût même traités plus rudement s'il n'eût été retenu par la connoissance qu'on avoit de leur mérite : mais il se contenta de les éloigner & de leur ôter toute autorité, afin que n'étant plus retenu par leur présence il pût faire avec une entière liberté tout ce qu'il voudroit.

Antipater étoit la principale cause de tous ces maux : car lorsqu'il reconnut que le Roi se laissoit aller si facilement à concevoir tant de craintes & de soupçons il entra dans ses sentimens, le fortifia encore dans sa cruauté, & fit passer dans son esprit pour un grand service les conseils qu'il lui donnoit de faire mourir tous ceux qui étoient capables de lui résister. Ainsi Herode après l'éloignement d'Andromaque, & des autres qui lui pouvoient parler avec liberté, fit donner la question à ceux qu'il croyoit affectés à Alexandre, pour leur faire confesser qu'ils avoient trempé dans quelque conspiration contre lui : & ils mouroient dans les tourmens en soutenant toujours qu'ils étoient très-innocens d'un tel crime. Mais moins il trouvoit de quoi les convaincre, plus il s'opiniâtroit à les faire tourmenter : & Antipater étoit si méchant que de dire que la crainte d'accuser leur Maître étoit ce qui les empêchoit d'avouer la vérité. Il en fit ainsi tourmenter un grand nombre pour pouvoir trouver ce qu'il desiroit. Enfin il y en eut un qui succombant sous la violence des douleurs déposa qu'il avoit entendu dire diverses fois à Alexandre, lorsqu'on le louoit de la grandeur & de la beauté de sa taille, & de son adresse

à tirer de l'arc & à toutes sortes d'exercices, que c'étoient plutôt des disgrâces que des faveurs qu'il avoit reçues de la nature, parce qu'elles donnoient de la jalousie au Roi son pere : qu'ainsi lorsqu'il l'accompagnoit il étoit obligé de se courber pour ne paroître pas plus grand que lui : & quand il alloit à la chasse de tirer mal à dessein, parce qu'il sçavoit qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le louât. Lorsqu'on entendit cet homme parler de la sorte on cessa de le tourmenter : & se sentant soulagé il ajouta : Qu'Aristobule avoit conspiré avec son frere de tuer le Roi lorsqu'il iroit à la chasse ; & si ce dessein lui réussissoit de s'enfuir & de s'en aller à Rome, pour demander le Royaume. On trouva aussi des lettres de ce Prince à son frere, par lesquelles il se plaignoit de ce qu'Herode avoit donné à Antipater des terres de deux cens talens de revenu. Tout cela joint ensemble fit croire à Herode, qu'il y en avoit assez pour lui donner un juste sujet de soupçonner ses enfans.

Ainsi il s'aigrit de nouveau contre Alexandre, & le fit arrêter prisonnier. Il n'étoit pas néanmoins persuadé de tout ce dont on accusoit ces Princes, parce qu'il ne voyoit point d'apparence que s'ils eussent entrepris sur sa vie ils eussent eu la pensée d'aller à Rome après avoir commis un tel parricide. Mais il lui paroissoit plus vrai-semblable que c'étoit des plaintes & des mécontentemens de jeunes gens qui avoient une grande ambition & une extrême jalousie comme Antipater. Il vouloit donc avoir de plus grandes preuves pour les croire coupables, & éviter qu'on l'accusât d'avoir trop legerement fait emprisonner son fils. Il fit donner la question aux principaux amis de

704.

ce Prince , & en fit mourir plusieurs encore qu'ils ne confessassent rien. Toute la Cour étant ainsi pleine de trouble , de terreurs & de tourmens , il y eut un jeune homme qui dit , qu'Alexandre avoit fait preparer du poison dans Ascalon , & écrit à Rome à ses amis pour les prier de faire en sorte qu'Auguste lui commandât de l'aller trouver , parce qu'il avoit à lui donner avis que le Roi son pere abandonnoit le parti des Romains pour traiter avec Mitridate , Roi des Parthes ; Herode ajouta foi à ces accusations , & il ne manquoit pas de flatteurs , qui pour le consoler dans la peine où il étoit lui disoient qu'il n'avoit rien fait que de juste. Mais quelque perquisition que l'on fist de ce prétendu poison on n'en trouva point.

Alexandre bien qu'accablé de tant de maux ne se laissa point abattre. Il témoigna plus de cœur que jamais dans sa mauvaise fortune , & ne daignoit pas se défendre. Mais au lieu de se justifier il parloit d'une maniere qui irritoit encore davantage le Roi son pere , en le couvrant d'un côté de confusion de se laisser si aisément tromper par des calomnies , & en le mettant de l'autre dans une peine & un embarras étrange s'il ajoutoit foi à ce qu'il disoit. Car il fit quatre écrits qu'il lui envoya , & qui portoient qu'il étoit inutile de donner la question à tant de personnes pour sçavoir si on avoit conspiré contre lui , puisque c'étoit une chose très-certaine , & que ses amis les plus confidens , & Pheroras même avoient part à cette conspiration. Que Salomé étoit secrettement venue la nuit se coucher malgré lui dans son lit : Que tous generalement ne pensoient qu'à l'ôter du monde pour vivre après en repos : Et il accusoit même Ptolémée & Sapinius , qui é-

toient les deux à qui Herodé se fioit le plus, d'être du nombre des complices. Ainsi il ne s'est jamais rien vû de plus affreux qu'étoit alors la face de cette Cour. Il sembloit qu'on y fût animé de rage, & que ceux qui avoient été autrefois le plus amis fussent devenus en un moment les plus mortels ennemis. On n'écoutoit point les accusez dans leurs justifications : on ne se mettoit point en peine d'éclaircir la verité ; mais le supplice precedoit le jugement, & l'emprisonnement des uns, la mort des autres, & le desespoir de ceux qui ne s'attendoient pas de recevoir un plus favorable traitement remplissoit le palais de tant de craintes & de fraïeurs, qu'il n'y restoit plus aucune marque de la felicité passée. Herode lui-même au milieu d'un si grand trouble trouvoit la vie ennuïeuse : & dans l'apprehension continuelle où il étoit des entreprises sur sa vie, le déplaisir de ne se pouvoir fier à personne lui tenoit lieu d'un cruel tourment. Ainsi comme il ne pensoit jour & nuit à autre chose, il s'imaginoit souvent de voir son fils venir à lui l'épée à la main pour le tuer ; & peu s'en fallut que ces terreurs dont il étoit continuellement agité ne lui fissent perdre l'esprit.

C H A P I T R E X I I.

Archelaüs Roi de Cappadoce remet le Prince Alexandre son gendre aux bonnes graces du Roi Herode son pere.

Lorsqu'Archelaüs Roi de Cappadoce, scut 705.
que les choses étoient reduites à de telles
extrémitéz, son affection pour sa fille & pour

le Prince Alexandre son gendre, jointe à sa compassion de voir Herode qui étoit son ami dans un état si déplorable, le firent résoudre à l'aller trouver. Il connut par ses propres yeux que ce qu'on lui avoit rapporté n'étoit que trop véritable, & ne jugea pas à propos de blâmer Herode, d'avoir cru trop légèrement & de s'être laissé emporter à sa passion, de peur d'aigrir encore davantage son esprit en l'obligeant à se justifier & à se défendre. Mais comme il étoit très-sage, il prit un moyen contraire pour tâcher à l'adoucir. Il lui témoigna d'être en une extrême colère contre son gendre, & d'approuver que pour le châtier il l'eût traité comme il avoit fait : lui dit qu'il étoit prêt, s'il le vouloit, de rompre le mariage, de reprendre sa fille, & même de la punir s'il se trouvoit qu'ayant eu connoissance de la faute de son mari elle n'en eût pas donné avis au Roi, son beau-pere. Herode fort surpris de voir qu'Archelaüs, embrassoit ses intérêts avec tant de chaleur & témoignoit d'être encore plus animé que lui contre Alexandre, sentit le feu de sa colère s'apaiser, se trouva disposé à n'agir qu'avec justice dans cette affaire, & reprit peu à peu pour son fils les sentimens de tendresse que la nature imprime dans le cœur des peres. Ainsi au lieu qu'auparavant il ne pouvoit souffrir qu'on excusât son fils, lorsqu'il vit qu'Archelaüs, bien loin de l'excuser l'accusoit, il en fut si touché, qu'il ne put retenir ses larmes. Il le pria de ne se laisser pas emporter au mécontentement qu'il avoit de son gendre, & de ne point rompre le mariage. Archelaüs le voyant si adouci, commença adroitement à rejeter les accusations formées contre Alexandre sur ceux qui par leurs mauvais conseils corrompoient son esprit.

naturellement éloigné de toute malice , & principalement sur Pheroras. Comme ce frere d'Herode étoit déjà dans ses mauvaises graces , il n'eut pas plutôt appris ce que je viens de rapporter qu'il se tint perdu , & jugea ne pouvoir employer personne qui fût plus capable qu'Archelaüs , de le remettre bien avec lui. Il le vint trouver avec un habit de deuil & toutes les autres marques de douleur d'un homme qui se croit être sur le bord du precipice. Ce Roi si prudent estima devoir profiter de cette occasion. Il lui dit que ce qu'il desiroit de lui n'étoit pas facile : mais que le meilleur conseil qu'il lui pouvoit donner étoit d'aller lui-même trouver le Roi son frere , de lui confesser qu'il avoit été cause de tout le mal , & de lui en demander pardon. Qu'après qu'il l'auroit ainsi disposé à souffrir qu'on lui parlât en sa faveur , il prendroit son tems pour lui rendre l'office qu'il desiroit. Pheroras suivit son conseil : il lui réussit si bien qu'il rentra aux bonnes graces d'Herode ; & Alexandre n'en retira pas moins d'avantage que lui , s'étant par ce moyen , lorsqu'il ne l'osoit esperer , trouvé justifié de tous les crimes qu'on lui imposoit. Archelaüs après avoir de la sorte pacifié toutes choses par son excellente conduite , gagna tellement le cœur d'Herode , qu'il commença à le considerer comme son plus intime ami. Il lui fit de riches presens : & parce qu'ayant écrit à Auguste le mécontentement qu'il avoit de ses fils il se trouvoit obligé de lui rendre compte de ce qui s'étoit passé ; ces deux Rois resolurent qu'il feroit un voyage à Rome , pour l'en informer. Archelaüs partit ensuite pour s'en retourner dans son Royaume. Herode l'accompagna jusques à Antioche , & après l'avoir bien re-

C H A P I T R E XIII.

*Herode entre en guerre contre les Arabes, à cause
de la protection qu'ils donnoient à des voleurs
Traconites.*

706. **H**erode se trouva en ce même tems obligé d'entrer en guerre avec les Arabes par l'occasion que je vais dire. Après qu'Auguste eut ôté la Traconite à Zenodore, pour la donner à Herode, les habitans n'osant plus continuer leurs voleries furent contraints de s'occuper à cultiver leurs heritages. Et quoique cet exercice fût fort contraire à leur inclination, & que leur terre fût si sterile qu'ils retiroient peu de profit de leur travail, les soins d'Herode les empêcherent durant quelque tems de faire tort à leurs voisins: en quoi il merita beaucoup de louange. Mais lorsqu'il fut parti pour aller à Rome, accuser Alexandre devant Auguste, & lui recommander Antipater, le bruit ayant couru qu'il étoit mort, les Traconites recommencerent leurs brigandages, & en furent châtiez par les Chefs des troupes d'Herode. Les principaux de ces voleurs étonnez de ce mauvais succès s'enfuirent en Arabie, où Silleus irrité de ce qu'Herode lui avoit refusé sa sœur, les reçut & leur donna retraite dans un lieu fort d'où ils faisoient des courses dans la Judée & même dans la basse Syrie, & pilloient toute la campagne. Herode à son retour de Rome, ne pouvant les punir comme ils le meritoient, parce qu'ils étoient protegez par les Arabes, ni

LIVRE XVI. CHAPITRE XIII. 131
souffrir qu'ils traitassent de la sorte ses sujets, entra dans la Traconite, & tua tous ceux de ces voleurs qu'il put rencontrer. Les autres en furent si irrités, & une de leurs loix qui les oblige à venger la mort de leurs proches les anima de telle sorte contre lui; qu'il n'y eut point de perils qu'ils ne méprisassent pour entrer dans ses Etats & les ravager. Herode s'adressa à SATURNINUS & à VOLUMNIUS établis par Auguste Gouverneurs dans ces provinces, pour le prier de les châtier. Mais cette plainte au lieu d'étonner ces voleurs ne servit qu'à les aigrir davantage. Ils s'assemblerent jusques au nombre de mille, firent encore de plus grandes courses dans la campagne & dans les villages, ne pardonnerent à nul de ceux qui tomberent entre leurs mains, & ce n'étoit plus un brigandage, mais une guerre. Herode fit alors de grandes instances envers les Arabes, afin qu'on lui abandonnât ces voleurs; & qu'on lui païât les soixante talens qu'il avoit prêté au Roi Obodas par Silleus, dont le terme du paiement étoit échu. Mais Silleus, qui avoit chassé Obodas & s'étoit emparé du gouvernement du Royaume, différoit toujours de paier, & soutenoit que ces voleurs ne s'étoient point retirés dans l'Arabie. Enfin Saturninus & Volumnius ordonnerent qu'il payeroit dans trente jours, & que les transfuges seroient rendus de part & d'autre. On connut alors la malice des Arabes: car nul de leur nation ne se trouva être retiré dans les terres d'Herode, pour quelque cause que ce fût & au contraire tous ces voleurs s'étoient retirés dans l'Arabie.

C H A P I T R E X I V .

Silleus ne veut rien exécuter de ce que les Gouverneurs établis par Auguste, avoient ordonné : mais va le trouver à Rome. Herode entre en armes dans l'Arabie, & prend le château où les voleurs Traconites s'étoient retirez.

1707. **S**illeus ne voulut rien exécuter de ce qui avoit été ordonné, mais s'en alla à Rome trouver Auguste. Alors Herode du consentement de Saturninus & de Volumnius, entra avec une armée dans l'Arabie, marcha avec tant de diligence qu'il fit en trois jours autant de chemin que l'on en fait d'ordinaire en sept, attaqua ces voleurs dans le château de Repta où ils s'étoient retirez, le prit, & le fit raser; mais il ne fit aucun mal aux habitans du país. Naceb General des troupes des Arabes marcha contre lui. Le combat se donna: & il y fut tué avec vingt-cinq des siens. Tout le reste prit la fuite, & Herode ne perdit presque personne. Ayant ainsi châtié ces voleurs il envoya trois mille Iduméens dans la Traconite, pour les empêcher de continuer leurs brigandages, & écrivit aux Chefs des troupes Romaines, dans la Phénicie ce qui s'étoit passé, & comme il s'étoit contenté d'user du pouvoir qui lui avoit été donné sans rien entreprendre davantage. Ils s'en informèrent, & trouverent qu'il étoit vrai.



CHAPITRE XV.

Silleus irrité de telle sorte Auguste contre Herode, qu'il refuse de recevoir ses Ambassadeurs, & ne veut non plus écouter ceux d'Arctas Roi des Arabes, qui avoit succédé à Obodas, que Silleus avoit fait empoisonner pour s'emparer du Royaume. Herode envoie une troisième ambassade à Auguste.

LEs Arabes dépêcherent en diligence des 708.
 couriers à Rome à Silleus, & lui mandèrent les choses tout autrement qu'elles ne s'étoient passées. Il étoit déjà connu d'Auguste ; & il se rencontra que lorsqu'on lui rendit cette dépêche il se promenoit devant son palais. Il prit aussi-tôt un habit de deuil, alla trouver l'Empereur, & lui dit en joignant ses larmes à ses plaintes, qu'Herode étoit entré en armes dans l'Arabie : qu'il l'avoit entièrement ruinée : que deux mille cinq cens des principaux des Arabes, & Naceb entre autres leur General qui étoit son parent & son ami, avoient été tuez ; que l'on avoit pillé de grandes richesses dans le château de Repta ; & que le mépris d'Herode pour Obodas, dont la negligence avoit été si grande qu'il ne s'étoit point préparé à la guerre, & ce qu'il manquoit d'un bon Chef durant son absence, l'avoit porté à entreprendre une guerre si injuste. Il ajoûta que sans la confiance qu'il avoit aux soins que l'Empereur prenoit de maintenir toutes les provinces en paix, il n'auroit point quitté son pais pour venir à Rome, & donné occasion à Herode d'entreprendre une guerre qui n'auroit pû que lui mal réussir s'il se fût trouvé présent pour la soute-

nir. Auguste touché de ces plaintes se contenta de s'enquerir de quelques amis d'Herode, & de quelques Romains, nouvellement revenus de Syrie, s'il étoit vrai que ce Prince fût entré avec une armée dans l'Arabie; & sur ce qu'ils ne purent le desavoüer, il ne s'informa pas de la cause qui l'y avoit obligé; mais se mit en si grande colere qu'il écrivit à Herode une lettre pleine de menaces, & qui portoit entre autres choses, que jusques-là il l'avoit considéré comme son ami; mais qu'il le traiteroit à l'avenir comme son sujet. Silleus de son côté écrivit en Arabie, de la maniere que l'on peut juger. Ces lettres rehaussèrent tellement le cœur de cette nation, que voyant que l'Empereur étoit irrité contre Herode, ils ne voulurent ni rendre les fugitifs, ni payer l'argent qu'ils devoient, ni rien donner pour les pâturages qu'ils tenoient à ferme. D'autre part les Tracônites, pour profiter de cette occasion, s'élevèrent contre les garnisons Iduméennes qu'Herode avoit établies, se joignirent à d'autres voleurs Arabes, pillèrent les païs & y firent de très-grands maux, non pas tant pour en profiter, que par le desir de se venger. Herode étoit contraint de le souffrir; parce qu'il n'osoit rien entreprendre voyant qu'Auguste étoit si irrité contre lui qu'il n'avoit daigné écouter les premiers Ambassadeurs qu'il lui avoit envoyez, & qu'il en avoit renvoyé d'autres sans leur rendre aucune réponse. La presence de Silleus à Rome, augmentoit encore la peine d'Herode, parce qu'il sçavoit qu'on ajoûtoit foi aux paroles de cet imposteur, & qu'il aspiroit à la couronne d'Arabie. Car le Roi Obodas étant mort en ce même temps & Enée surnommé **ARETAS**, lui ayant succédé, il n'y avoit point de

calomnies dont Silleus ne se servit pour le faire déposséder & usurper le Royaume. Il faisoit pour ce sujet de grands presens à ceux qui étoient en faveur auprès d'Auguste, promettoit d'en faire de très-grands à lui-même, & esperoit qu'il les recevroit d'autant plus favorablement qu'il étoit très-indigné de ce qu'Aretas avoit osé se mettre en possession du Royaume, sans lui en avoir demandé la permission. Enfin ce nouveau Roi écrivit à Auguste, & lui envoya entre autres presens une couronne d'or de très-grand prix. Il accusoit par ses lettres Silleus, d'être un perfide qui avoit empoisonné Obodas son Roi & son maître, qui avoit même dès son vivant usurpé l'administration des affaires, qui avoit abusé insolemment des femmes des Arabes, & qui avoit emprunté de grandes sommes pour s'ouvrir un chemin à la tyrannie. Auguste ne voulut ni recevoir ses presens, ni écouter ses Ambassadeurs; mais les renvoya sans réponse. Ainsi les choses s'aigrissoient de plu en plu entre les Juifs & les Arabes, & il n'y avoit personne capable d'appaier un si grand trouble. Car Aretas n'étoit pas encore assez affermi dans son nouveau regne pour pouvoir reprimer les insolences de ses sujets: & la crainte qu'avoit Herode, d'irriter encore davantage Auguste, s'il repoussoit les injures qu'on lui faisoit, le contraignoit de les souffrir. Dans cette peine où il se trouvoit, il crut ne pouvoir prendre un meilleur conseil que d'envoyer une troisième ambassade à Auguste, pour tâcher par le moyen de ses amis de se le rendre plus favorable; & il choisit pour ce sujet Nicolas de Damas.

CHAPITRE XVI.

Herode plus irrité que jamais contre Alexandre & Aristobule, ses fils, par les calomnies dont on se servoit contre eux, les fait mettre en prison. Auguste reconnoît la méchanceté de Silldus : le condamne à mort ; confirme Aretas dans le Royaume d'Arabie : a regret de s'être emporté contre Herode, & lui conseille de faire une grande assemblée à Berite pour y faire juger ses fils dont il lui avoit fait de nouvelles plaintes.

709. **C**ependant le trouble de la famille d'Herode augmentoit toujours par l'accroissement de sa haine contre Alexandre & Aristobule ses fils. La défiance qui est un mal si dangereux pour les Rois n'avoit point cessé, & elle se fortifia encore par cette rencontre. Un nommé *Euriclés* Lacedemonien, dont la naissance étoit noble, mais qui étoit un méchant esprit, fort vicieux, grand flatteur, & si artificieux qu'il n'y avoit point d'adresse dont il n'usât pour paroître le contraire de ce qu'il étoit, vint trouver Herode, lui fit des presens, en reçut de lui de plus grands, & s'insinua de telle sorte en ses bonnes grâces, qu'il le reçut au nombre de ses principaux amis. Il demeuroit chez Antipater, & il s'introduisit aussi dans la familiarité d'Alexandre en lui faisant croire que le Roi Archelaüs, son beau-pere, avoit une affection si particulière pour lui qu'il n'y avoit point de devoirs que cette considération ne l'obligeât de rendre à la Princesse Glaphyra sa fille. Comme il étoit donc bien venu par tout & qu'il ne témoignoit affecter aucun parti, il lui étoit facile d'observer ce que l'on disoit & de s'en servir pour calomnier

calomnier qui il vouloit, parce qu'il les avoit tous tellement gagnez que chacun d'eux croioit qu'il n'étoit attaché qu'à lui, & que ce n'étoit que pour le servir dans ses interêts qu'il avoit de la communication avec les autres. Comme Alexandre avoit peu d'expérience il le trouva si facile à se laisser surprendre, qu'il croyoit ne se pouvoir confier à personne tant qu'à lui. Ainsi ce jeune Prince lui ouvrit son cœur, lui témoigna sa douleur de l'éloignement que le Roi son pere avoit fait de lui, de la mort de la Reine sa mere, de ce qu'Antipater jouïssoit seul de tous les honneurs que son frere & lui pouvoient prétendre, de ce qu'il étoit tout-puissant; & enfin lui avoua qu'il ne pouvoit plus souffrir de voir que la haine de son pere allât jusques à un tel excès pour Aristobule, & pour lui, qu'il ne daignoit plus les appeller à ses festins, ni seulement leur parler. Ce traître rapportoit tout ce qu'il apprenoit de lui à Antipater, disant que les obligations qu'il lui avoit l'engageoient à l'avertir du peril qui le menaçoit, afin qu'il se tint sur ses gardes, puisqu'Alexandre ne dissimuloit point qu'il pourroit passer des paroles aux effets. Antipater reçut cet avis comme une grande marque de l'affection d'Euriclès, lui fit de riches presens, & l'engagea à dire les mêmes choses au Roi. Il le fit: & Herode ajouta aisément foi aux paroles ambiguës dont ce fourbe se servit pour augmenter ses soupçons & ses défiances, conçut une haine irreconciliable contre Alexandre, & donna cinquante talens à Euriclès. Ce méchant homme alla ensuite trouver le Roi Archelaüs: lui parla très-avantageusement du Prince son gendre: lui dit qu'il avoit été assez heureux pour contribuer à le remettre bien a-

vec le Roi son pere : tira ainsi de grands profits d'Archelaüs ; & s'en retourna à Lacedemone avant qu'il pût découvrir sa tromperie. Mais ne vivant pas avec plus de probité dans son païs que parmi les étrangers, il en fut chassé & envoyé en exil.

710. Cependant Herode ne se contentoit pas comme auparavant de prêter l'oreille aux calomnies dont on se servoit contre Alexandre & Aristobule : Sa haine pour eux étoit si grande qu'encore que personne ne les accusât il ne laissoit pas de les faire observer : il donnoit une entiere liberté de lui parler contre eux : & comme il n'écoutoit rien plus volontiers, on lui rapporta entre autres choses qu'un nommé *Varrate*, qui étoit de Coos avoit formé un dessein avec Alexandre.

711. Outre ces continuelles calomnies que tant de gens employoient à l'envi contre ces deux Princes auprès du Roi, sous prétexte du soin de sa conservation, il arriva encore une chose qui leur nuisit plus que tout le reste. Entre les gardes d'Herode, il y en avoit deux nommez *Jucundus* & *Tyrannus*, qu'il affectionnoit particulièrement à cause de leur grandeur & de leur force extraordinaire. Il les éloigna pour quelque mécontentement qu'ils lui donnerent. Alexandre les reçut dans la compagnie de ses gardes : & parce que c'étoient de très-braves gens il leur étoit fort liberal. Le Roi ne l'eut pas plutôt appris qu'il en conçut du soupçon, & leur fit donner la question. Ils la souffrirent durant fort long tems : mais enfin ne pouvant résister à tant de douleurs, ils déposèrent qu'Alexandre les avoit sollicités pour tuer le Roi lorsqu'il iroit à la chasse, & leur avoit dit qu'il seroit aisé de faire croire qu'il se seroit

tué lui-même de ses propres armes en tombant de cheval, puisqu'il ne s'en étoit rien fallu que cela ne lui fût arrivé quelque tems auparavant. Ils ajoutèrent que l'on trouveroit de l'argent caché dans l'écurie de ce Prince, accusèrent le Grand Veneur de leur avoir donné par le commandement d'Alexandre & à quelques-uns des siens, des dards dont le Roi se servoit à la chasse.

Herode fit aussi arrêter le Gouverneur d'Alexandrie, & le fit de même appliquer à la question, sur ce qu'on l'accusoit d'avoir promis à ces deux Princes de les recevoir dans cette place, & de leur mettre entre les mains l'argent qu'Herode y faisoit conserver. Il ne confessa rien : mais son fils dit que cela étoit véritable, & produisit des lettres qui paroissoient être écrites de la main d'Alexandre, lesquelles portoient ces mots : Aussi-tôt que nous aurons exécuté avec l'assistance de Dieu ce que nous avons résolu, nous vous irons trouver ; & nous ne doutons point que vous ne nous receviez dans votre place comme vous me l'avez promis. Herode après avoir vû ces lettres ne douta plus que ses fils n'eussent entrepris sur sa vie ; Mais Alexandre soutint que le secrétaire *Diophante* avoit contrefait son écriture par l'ordre d'Antipater, qui étoit l'auteur de cette méchanceté. Car *Diophante* étoit un grand faussaire : & il fut puni depuis pour avoir commis un crime semblable. 712.

Herode qui étoit alors à Jericho fit venir en public ceux qui avoient eu la question & qui avoient accusé ses fils. Le peuple les tua à coups de pierre, & vouloit aussi lapider Alexandre. Mais Herode envoya Ptolemée & Pheroras, pour l'empêcher, & se contenta de le faire met-

tre en prison & Aristobule son frere avec lui. Ils y étoient gardez si étroitement que personne ne les pouvoit approcher, & on observoit non-seulement toutes leurs actions, mais jusques à leurs moindres paroles. Ainsi on les confideroit déjà comme perdus; & eux-mêmes le croyoient.

714. Dans une telle extrémité, Aristobule pour porter Salomé, qui étoit tout ensemble sa tante & sa belle-mere, à avoir compassion de son infortune, & à concevoir de la haine pour celui qui en étoit l'auteur, lui dit : Croyez-vous vous-même être en sûreté après que l'on a dit au Roi que l'esperance d'épouser Silleus, vous fait lui donner avis de tout ce qui se passe dans le Royaume? Elle rapporta aussi-tôt ce discours à Herode, qui en fut si irrité, que ne pouvant plus se retenir il commanda qu'on liât les deux freres, qu'on les separât, & qu'on les obligât à declarer par écrit tout ce qui s'étoit passé dans l'entreprise qu'ils avoient faite contre lui. Pour obéir à ce commandement ils firent leur declaration: & elle portoit qu'ils n'avoient pas seulement pensé à former un dessein contre le Roi: mais qu'il étoit vrai que les soupçons qu'il avoit d'eux leur rendant la vie ennuyeuse, ils avoient resolu de s'enfuir.

715. En ce même tems Archelaüs ayant envoyé pour Ambassadeur en Judée, l'un des plus grands Seigneurs de sa Cour, nommé *Mela*: Herode pour montrer qu'il avoit grand sujet de se plaindre de son maître fit venir Alexandre de la prison, & lui demanda en sa presence comment & en quel lieu il avoit resolu de s'enfuir. Il lui répondit qu'il avoit resolu d'aller trouver le Roi son beau-pere qui lui avoit promis de l'envoyer à Rome: mais qu'il n'avoit pas eu le moind-

dre deſſein de rien entreprendre contre lui : qu'il n'y avoit pas un ſeul mot de véritable dans tout ce dont on l'avoit accusé , & qu'il auroit ſouhaité que Tyrannus , & ſes compagnons euſſent été plus particulièrement examinés : mais que pour empêcher par leur mort qu'on ne pût connoître la vérité , Antipater avoit fait que quelques-uns des ſiens meſlez parmi le peuple l'avoient excité à les lapider.

Herode commanda enſuite qu'on menât à l'heure même Alexandre & Mela , à la Princeſſe Glaphyra , & qu'on lui demandât devant eux ſi elle n'avoit point eu connoiſſance de la conſpiration faite contre lui. Lorsque cette Princeſſe vit le Prince ſon mari dans les liens , elle fut frappée d'une ſi vive douleur , qu'elle ſe donnoit des coups contre la tête , & faiſoit retentir l'air de ſes ſanglots & de ſes ſoupirs. Alexandre de ſon côté fondoit en pleurs : & un ſi triſte ſpectacle donna tant de compaſſion à tous les aſſiſtans qu'ils demurerent long-tems ſans voix & ſans mouvement. Enfin Ptolemée , à qui la garde de ce Prince étoit commiſe lui dit de déclarer ſi la Princelle ſa femme n'avoit pas eu connoiſſance de tout ce qu'il avoit fait. Comment, répondit-il, ne l'auroit-elle pas eue, puis-que je l'aime plus que ma vie , & qu'elle m'a donné des enfans qui me ſont ſi chers ? Alors elle prit la parole & dit : Qu'elle étoit très-innocente : mais que ſi en ſe confeſſant coupable elle pouvoit contribuer au ſalat de ſon mari elle étoit prête d'avoüer qu'elle l'étoit , quelque mal qui lui en pût arriver. Alexandre lui dit enſuite : Il eſt vrai que ni vous ni moi n'avons rien fait de tout ce dont on nous accuſe : mais vous n'ignorez pas que nous avons reſolu de nous retirer vers le Roi votre pere pour aller de-là à Rome.

Elle en demeura d'accord : & Herode crut n'avoir pas besoin d'autre preuve de la mauvaise volonté d'Archelaüs. Il dépêcha aussi-tôt vers lui *Olympe* & *Volumnius*, pour se plaindre de ce qu'il avoit eu part au mauvais dessein de ses fils : ordonna à ces envoyez de prendre terre à Eluze qui est une ville de Cilicie ; & qu'après qu'ils lui auroient rendu ses lettres ils passassent outre pour aller à Rome, ou s'ils trouvoient que Nicolas eût réüssi dans son ambassade, ils presentassent à Auguste celles qu'il lui écrivoit, & des memoires pour montrer que ses fils étoient coupables. Archelaüs répondit qu'il étoit vrai qu'il avoit promis à Alexandre & à Aristobule de les recevoir, parce qu'il croyoit que cela leur étoit avantageux & au Roi leur pere qui auroit pû sur de simples soupçons se laisser emporter à sa colere : mais qu'il n'avoit nul dessein de les envoyer à Rome, ni de les entretenir dans une mauvaise volonté contre lui.

716. *Olympe* & *Volumnius* étant arrivez à Rome ne trouverent point de difficulté à rendre leurs lettres à Auguste, parce que Nicolas avoit obtenu par la maniere que je vais dire tout ce qu'Herode desiroit. Ayant reconnu qu'il y avoit de la division entre les Arabes, & appris de quelques-uns d'eux les crimes commis par Silleus, & qu'ils étoient prêts de se joindre à lui pour l'accuser & pour le convaincre par ses propres lettres qui avoient été interceptées qu'il avoit fait mourir plusieurs parens du Roi *Obodas*, il crut devoir embrasser cette occasion, comme étant plus propre à faire rentrer son maître dans les bonnes graces d'Auguste, que d'entreprendre de combattre par des raisons une aussi grande aversion que celle que l'Empereur témoignoit d'avoir pour lui : au lieu qu'en commençant

par accuser Silleus, il pourroit trouver ensuite un tems favorable pour justifier Herode. Lorsque le jour de plaider la cause devant Auguste fut venu, Nicolas assisté des Ambassadeurs du Roi Arctas accusa fortement Silleus d'avoir fait mourir le Roi Obodas son Seigneur, & plusieurs Arabes: d'avoir emprunté de l'argent pour l'employer à troubler l'Etat: d'avoir commis divers adulteres non-seulement en Arabie, mais aussi à Rome; & d'avoir ajouté à tant de crimes celui d'oser surprendre l'Empereur par ses impostures en accusant Herode de diverses choses dont il n'y en avoit une seule de véritable. A ces mots Auguste l'interrompit, lui commanda de laisser le reste, & de déclarer s'il n'étoit pas vrai qu'Herode, étoit entré dans l'Arabie avec une armée, y avoit tué deux mille cinq cens hommes, en avoit emmené un grand nombre de prisonniers & avoit pillé le pais. Nicolas lui répondit qu'il le pouvoit assurer hardiment que toutes ces choses étoient de pures suppositions; qu'il ne lui avoit rien dit que de véritable, & qu'Herode n'avoit rien fait qui lui pût déplaire. Auguste surpris de cette réponse continua de lui donner audience avec encore plus d'attention: & alors il lui fit entendre comme quoi Herode avoit prêté cinq cens talens, & que l'obligation portoit en termes exprès, que quand le tems de les rendre seroit passé il pourroit en recouvrer le paiement sur tout le pais. Qu'ainsi l'on ne pouvoit donner le nom d'armée aux gens de guerre dont il avoit été obligé de se servir pour ce sujet; mais plutôt celui de troupes qui alloient faire une exécution juridique: Que la modération d'Herode avoit été si grande, qu'encore qu'il eût pu agir de lui-même, puisqu'il étoit

Il ne paroît pas parce qu'il précède qu'Herode eût prêté une si grande somme.

fondé en un si bon titre , il avoit voulu au-
 paravant en parler diverses fois à Saturninus
 & à Volumnius Gouverneurs de Syrie , & que
 Silleus avoit promis & juré en leur presence
 dans la ville de Berite par la fortune de Ce-
 sar , de payer cette somme dans trente jours ,
 & de rendre les transfuges : Qu'ayant manqué
 de parole , Herode étoit retourné trouver ces
 mêmes Gouverneurs : qu'ils lui avoient per-
 mis d'user du droit qu'il avoit de se faire payer
 à main armée : & qu'ensuite il étoit entré dans
 l'Arabie. C'est , ajoûta-t-il , ô puissant Prin-
 ce , ce que l'on nomme avoir fait la guerre ,
 & une guerre dont on parle avec tant d'exa-
 geration. Mais peut-on nommer guerre ce qui
 ne s'est fait qu'avec la permission de vos Gou-
 verneurs , en vertu d'une obligation en bon-
 ne forme , & après un aussi grand parjure que
 celui par lequel on n'a point craint de violer
 le respect dû aux Dieux & à votre nom ? J'ai
 maintenant à justifier ce qui regarde ces pri-
 sonniers que l'on dit qu'Herode a emmenez :
 & il ne me sera pas difficile de le faire. Qua-
 rante de ces voleurs Traconites , & plusieurs
 autres ensuite craignant qu'Herode ne les châ-
 tiât , s'enfuirent en Arabie , où Silleus non-
 seulement les reçut pour s'en servir à faire du
 mal à tout le monde , mais leur donna des
 terres & partagea avec eux leurs voleries
 sans craindre de violer le serment qu'il a-
 voit fait de remettre ces criminels entre les
 mains d'Herode , avec l'argent qui lui étoit
 dû , & il ne sçauroit prouver qu'Herode ait
 fait d'autres prisonniers que ceux-là dans l'A-
 rabie , dont encore une partie s'échaperent.
 Y eut-il donc jamais une plus grande impos-
 ture ? Mais cette autre n'est pas moindre , si
 elle

elle ne la surpasse encore. On vous a dit qu'Herode avoit tué deux mille cinq cens hommes : & je vous puis assurer avec vérité que nul des siens ne mit la main à l'épée qu'après que Nabuce avec les forces qu'il commandoit les eût attaqués & en eut tué quelques-uns : mais alors il fut tué lui-même avec vingt-cinq autres Arabes. Ainsi vous voyez, ô puissant Prince, que ce nombre de vingt-cinq a, par une usurpation étrange, été multiplié jusques à deux mille cinq cens. Ces paroles émeurent si fort Auguste que se tournant vers Silleus & le regardant d'un œil de colere, il lui demanda combien il y avoit eu d'Arabes tuez dans ce combat. Il dit ne sachant que répondre, que l'on s'étoit trompé au nombre. On lut ensuite les clauses de l'obligation de prêt, les mandemens des Gouverneurs, & les lettres des villes qui se plaignoient de ces voleurs.

Alors Auguste étant pleinement informé de l'affaire, eut regret de s'être laissé porter par des impostures à écrire si rudement à Herode, condamna Silleus à mort : lui reprocha d'avoir été cause par ses calomnies qu'il s'étoit emporté contre son ami, & ordonna qu'il seroit remené en Arabie pour satisfaire à ses creanciers avant que d'être exécuté. Quant à Aretas il ne pouvoit se résoudre à lui pardonner de s'être mis en possession du Royaume sans sa permission; & il vouloit donner l'Arabie à Herode : mais ses lettres lui firent changer d'avis, parce que n'y trouvant que des accusations de ce Prince contre ses enfans, il ne jugea pas à propos de charger des soins d'un autre Royaume un vieillard accablé de tant d'afflictions domestiques. Ainsi il permit aux Ambassadeurs d'Aretas de le venir saluer, & après avoir repris severement

leur maître d'avoir été si hardi que de se mettre la couronne sur la tête sans l'avoir reçue de sa main, il accepta ses presens & le confirma dans son Royaume.

Il écrivit ensuite à Herode, qu'il le plaingnoit extrêmement d'avoir des enfans qui lui donnoient tant de peine: Que s'ils étoient si dénaturez que d'avoir osé entreprendre sur sa vie, il devoit les traiter comme des parricides, & qu'il le laissoit sur ce sujet dans une pleine liberté. Mais que s'ils n'avoient eu autre dessein que de s'enfuir, la pieté paternelle l'obligeoit à se contenter d'un leger châtiment. Qu'ainsi il lui conseilloit de faire une assemblée dans Berite, où il y avoit un si grand nombre de Romains: & que là avec les Gouverneurs des Provinces voisines, Archelaüs Roi de Cappadoce, & autres personnes qui lui étoient les plus considerables tant par leur qualité, que par son affection pour eux, on decidât cette affaire.

CHAPITRE XVII.

Herode accuse Alexandre & Aristobule ses fils dans une grande assemblée tenuë à Berite, les y fait condamner, & les fait mourir

117. **C**ette lettre d'Auguste à d'Herode lui donna une grande joie, tant parce qu'elle lui faisoit voir qu'il n'étoit rentré en ses bonnes grâces, qu'à cause qu'il le laissoit dans une entière liberté d'ordonner ce qu'il voudroit de ses fils: & je ne sçai comment il arriva, qu'encore qu'auparavant dans le tems de sa prospérité il témoigna beaucoup de dureté pour ses enfans, cela n'alloit pas jusques à un tel excès que de les vouloir perdre & d'agir contre eux avec précipitation, il ne garda plus alors de mesure dans sa haine &

Quoi que ses affaires fussent rétablies au meilleur état qu'il le pouvoit souhaiter. Il dépêcha de tous côtez pour faire venir à Berite tous ceux qu'Auguste avoit jugé à propos d'y assembler, excepté Archelaüs, soit à cause qu'il le haïssoit ou parce qu'il craignoit qu'il s'opposât à son dessein. Les Gouverneurs des Provinces & les principales personnes de diverses villes s'y rendirent : mais il ne voulut pas y faire venir ses fils, & les fit mettre dans un village des Sydoniens nommé Pitarane qui étoit proche de la ville d'où l'on pourroit les amener s'il-en étoit besoin. Il entra seul dans l'assemblée qui étoit de cent cinquante personnes ; & la maniere dont il accusa ses fils au lieu de faire concevoir de la compassion de son malheur & de persuader les assistans de la nécessité qui le contraignoit d'en venir à de si grandes extrémités, parut extrêmement mesléante en la bouche d'un pere. Car il parla avec une très-grande vehemence : il se transporta de colere : il se troubla en voulant montrer la verité des crimes dont il accusoit ses fils ; & il n'allegua aucune preuve des choses qu'il avançoit contre eux. Enfin on voyoit un pere qui bien-loin de ne penser qu'à instruire ses Juges, n'avoit point de honte de vouloir qu'ils se joignissent à lui pour accuser ses enfans. Il lut leurs lettres où il n'y avoit rien qui témoignât qu'ils eussent formé quelque mauvais dessein contre lui, ni qu'ils se fussent portez à aucune impiété : mais il y paroïssoit seulement qu'ils avoient résolu de s'enfuir, & quelques paroles qui faisoient voir le mécontentement qu'ils avoient de lui. Lorsqu'il fut venu à cet endroit de ces lettres il s'écria, comme si ces paroles eussent été une entiere conviction ;

» Qu'ils avoient attenté à sa vie, & jura qu'elle
 » lui étoit plus insupportable que la mort. Il ajouta
 » que la nature & Auguste lui donnoient un
 » plein pouvoir sur ses fils, & qu'une des loix de
 » la nation étoit expresse sur ce sujet, puisqu'elle
 » commandoit que lors qu'un pere & une mere
 » accuseroient leurs enfans & mettroient leurs
 » mains sur leur tête, ceux qui se trouveroient
 » presens seroient obligez de les lapider: Qu'ain-
 » si il auroit pû, sans autre forme de procès, faire
 » mourir ses fils dans son pays & dans son roiaume:
 » mais qu'il avoit désiré d'avoir les avis de
 » cette grande assemblée: Qu'il ne les leur amenoit
 » pas néanmoins pour en être les Juges, puisque
 » leur crime étoit manifeste, mais seulement par
 » occasion, afin qu'ils entraissent dans les justes
 » ressentimens, & que la posterité apprît par leurs
 » suffrages combien il importe de ne pas souffrir de
 » si horribles attentats des enfans contre ceux qui
 » leur ont donné la vie.

Herode ayant parlé de la sorte & n'ayant point fait
 amener ses fils pour leur permettre de se justifier &
 de se défendre, l'assemblée n'eut pas peine à connoître
 qu'il ne restoit plus d'esperance de reconciliation; &
 elle lui confirma le pouvoir qu'Auguste lui avoit donné
 de disposer d'eux comme il voudroit. Saturnin qui
 avoit été Consul & qui avoit eu des emplois très-ho-
 noraux opina le premier avec beaucoup de modération.
 Il dit qu'il étoit d'avis de les punir, mais non pas de
 mort, parce qu'étant pere il ne pouvoit être d'un si
 rude sentiment, ni croire que l'on dût ajouter aux
 malheurs passez d'Herode cette nouvelle affliction
 qui seroit le comble de toutes les autres. Ses trois
 fils qui étoient ses Lieutenans opinerent ensuite &
 furent du même avis. Volumnius au contraire

opina à la mort. La plus grande partie de ceux qui parlerent après lui furent de son avis ; & ainsi il ne resta plus d'esperance pour ces deux Princes.

Herode partit aussi-tôt pour aller à Tyr où 718.
il les fit conduire avec lui : & Nicolas qui revenoit de Rome y étant arrivé , il lui dit ce qui s'étoit passé à Berite , & lui demanda quel étoit à Rome le sentiment de ses amis touchant ses enfans. Il lui répondit que la plupart les condamnoient , & estimoient qu'il les devoit faire mettre en prison pour les faire mourir s'il le trouvoit juste : mais seulement après une meute délibération , afin qu'il ne parût pas agir dans une affaire si importante plutôt par colere que par raison : ou bien que pour ne se pas engager dans un malheur sans remede il devoit les absoudre & les mettre en liberté. Herode l'ayant entendu parler de la sorte demeura long-tems fort pensif & sans rien dire. Il lui commanda ensuite de monter avec lui sur son vaisseau , & s'en aller à Cesarée.

Une si grande affaire étoit le sujet des entre- 719.
tiens de tout le monde : on ne parloit que du malheur de ces jeunes Princes ; & la haine que leur pere avoit pour eux depuis si long-tems , faisoit craindre qu'il ne se portât à les faire mourir. Mais dans l'inquietude où l'on étoit sur leur sujet on ne pouvoit sans péril ni rien dire, ni rien écouter qui leur fût favorable. Il falloit cacher dans son cœur la compassion que l'on avoit d'eux , & dissimuler la douleur sans oser la faire paroître.

Il n'y avoit que le seul T Y R O N , qui étoit un vieil cavalier extrêmement brave , dont le fils étoit de l'âge d'Alexandre & fort affectionné à ce Prince , qui fut assez hardi pour ne

pas taire ce que les autres se contentoient de penser. Il ne craignoit point même de dire quelquefois hautement & publiquement : Qu'il n'y avoit plus de verité & de justice parmi les hommes : que le mensonge & la malice regnoient dans leur cœur : & que leur aveuglement étoit tel que quelque grandes que fussent leurs fautes ils ne les connoissoient point. On prenoit plaisir à l'entendre parler avec cette genereuse & perilleuse liberté, & on ne pouvoit condamner sa hardiesse ; mais on demouroit dans le silence de peur de se hasarder, quoique l'apprehension que l'on avoit pour ces deux malheureux Princes eût dû porter les autres à l'imiter. Il osa même demander audience au Roi pour l'entretenir seul à seul. Herode la lui accorda : & alors il lui parla en cette sorte : Je ne sçauois, Sire, m'empêcher de vous parler avec une liberté qui me peut être perilleuse ; mais qui vous peut être très-utile s'il vous plaît de faire reflexion sur ce que j'ai à vous dire. A quoi pensez-vous, Sire ? Où est maintenant cet esprit si élevé au-dessus des affaires les plus difficiles ; & que sont devenus tous vos proches & tous vos amis ? Car peut-on mettre de ce nombre ceux qui ne se mettent point en peine d'appaiser un trouble qui renverse toute une cour aussi heureuse qu'étoit la vôtre ? N'ouvrez-vous point les yeux, Sire, pour considerer ce qui s'y passe ? Est-il possible que vous vouliez faire mourir deux Princes que vous avez eus d'une grande Reine & parfaitement bien nez, pour vous mettre, en l'âge où vous êtes, entre les mains d'un fils qui a conçu des esperances criminelles, & pour vous abandonner à ceux de vos

proches que vous avez tant de fois jugez indignes de vivre ? Ne remarquez-vous point que le peuple condamne par son silence votre conduite & votre haine pour vos enfans ? Et ne vous appercevez-vous point que vos gens de guerre, & particulièrement leurs Chefs ont compassion du malheur de ces deux Princesses, & ne scauroient voir sans horreur ceux qui sont cause de leur infortune ?

Comme le Roi sentoit assez son affliction & étoit très-persuadé de l'infidelité de ses proches, il ne reçut pas mal d'abord ce discours de Tyron. Mais voyant qu'il le pressoit avec une liberté brutale & sans garder nulles mesures il commença de s'émouvoir ; considérant ce qu'il lui disoit plutôt comme des reproches, que comme des avis que son affection pour son service le portoit à lui donner, il lui demanda qui étoient ces Chefs & ces gens qui condamnoient sa conduite : & après qu'il les eut nommez il les fit tous arrêter, & l'envoya lui-même en prison.

Un nommé *Triphon* qui étoit barbier d'Herode vint lui dire ensuite que Tyron l'avoit sollicité diverses fois de lui couper la gorge avec son rasoir lorsqu'il lui feroit le poil, & l'avoit assuré qu'il en seroit très-bien recompensé, & qu'il n'y avoit rien qu'il ne pût esperer d'Alexandre. Herode fit aussitôt arrêter ce barbier pour l'appliquer à la question, & il la fit aussi donner à Tyron & à son fils, qui voyant que son pere souffroit des tourmens étranges sans rien confesser, & que la cruauté du Roi ne donnoit aucune esperance qu'on le soulageât & lui aussi, dit qu'il déclareroit la vérité pourvu qu'on cessât de les tourmenter. On le lui promit ; & il dit : Que son pere ayant la lie-

berté de parler au Roi seul à seul il avoit résolu de le tuer, & de s'exposer à tout pour l'affection qu'il avoit pour Alexandre. Cette déposition délivra Tyron des tourmens qu'il enduroit : mais on ne sçait si elle étoit véritable, ou si son fils n'avoit parlé de la sorte que pour épargner à son pere & à lui tant de douleurs.

720. Herode bannit alors de son esprit toute la peine qui pouvoit lui rester à se résoudre de faire mourir ses fils, & ne voulant point laisser de lieu à s'en repentir, il se hâta d'en avancer l'exécution. Il fit amener en public Tyron, son fils, ce barbier, & les trois cens officiers d'armée qui avoient été déferéz, & les accusa devant le peuple qui se jetta aussi-tôt sur eux & les tua tous. Quant à Alexandre & Aristobule, ce pere impitoyable les envoya à Sebaste, où ils furent étranglez par son commandement, & leurs corps portez à Alexandrion dans le sepulchre où leur ayeul maternel & plusieurs de leurs ancêtres étoient enterrez.

721. On ne s'étonnera pas peut être qu'une haine conçue depuis si long-tems se soit accrue jusques à un tel point qu'elle ait été capable d'étouffer dans l'esprit d'Herode tous les sentimens de la nature. Mais on pourra douter avec sujet si on en doit accuser ces deux jeunes Princes, qui ayant continuellement irrité leur pere le contraignirent enfin de les considerer comme ses plus mortels ennemis : ou si l'on ne doit point l'attribuer à la dureté d'Herode, & à cette passion si violente pour la domination, qui lorsqu'il s'agissoit de conserver ce pouvoir absolu auquel il ne pouvoit souffrir qu'on résistât, lui faisoit croire qu'il ne devoit épargner personne : ou si l'on n'en doit point plutôt rapporter la cause à la fortune, qui a plus de force

que tous les sentimens d'humanité qui pourroient détourner les hommes de ces cruelles résolutions. Pour moi je suis persuadé que toutes nos actions sont ordonnées par cette nécessité qui les fait arriver infailliblement & que nous appellons destinée, sans l'ordre de laquelle rien ne se fait dans le monde. Mais il suffit d'avoir seulement touché en passant ce discours du destin, qui est beaucoup plus élevé que le raisonnement par lequel j'ai attribué la mort des ces Princes ou à leur imprudence, ou à la cruauté d'Herode, quoiqu'il ne faille pas croire que cette doctrine ne nous donne aucune part dans les événemens, & qu'elle égale de telle sorte les différentes mœurs des hommes qu'elle exempte de faute les méchans & les vicieux, comme on en peut juger par ce qui se trouve écrit sur ce sujet dans les livres de notre loi. Mais pour en revenir aux deux premières causes d'un événement si tragique & si déplorable, il est vrai que l'on peut accuser ces jeunes Princes de cette audace qui n'est que trop ordinaire aux personnes de leur âge, de ce fait que la naissance royale donne, d'avoir trop prêté l'oreille aux discours de ceux qui parloient disadvantageusement de leur père: de s'être trop enquis de ses actions: d'en avoir jugé d'une manière peu favorable: d'en avoir parlé avec trop de liberté; & d'avoir ainsi eux-mêmes fourni de matière aux calomnies de ceux qui observoient jusques à leurs moindres paroles pour gagner l'affection du Roi en leur rendant de mauvais offices. Mais quant à Herode, comment peut-on l'excuser d'une action si dénaturée que de faire mourir ses propres enfans sans avoir pû les convaincre d'aucune entreprise faite contre lui; & d'avoir ainsi ravi à son Etat

154 HISTOIRE DES JUIFS. V. I.
deux Princes si bien faits, si adroits en toutes
fortes d'exercices, si capables de réussir dans la
guerre, & qui parloient avec tant de grace, &
particulièrement Alexandre, qu'ils n'étoient
pas seulement aimez des Juifs, mais aussi des
étrangers? Quand même il les auroit cru cou-
pables, n'auroit-il pas dû se contenter de les
tenir en prison, ou de les bannir hors de son
Royaume, puisqu'il n'y a rien à appréhender ni
au dehors, étant assuré comme il l'étoit d'une
protection aussi puissante qu'étoit celle des Ro-
mains? Et quelle plus grande marque pouvoit
il donner de son horrible inhumanité, que non
seulement de ne l'avoir pû vaincre, mais de s'y
être tellement laissé emporter que de faire mou-
rir ses enfans avec une si grande précipitation? En
quoi il a été d'autant plus coupable qu'il étoit
en un âge où il ne pouvoit s'excuser sur son peu
d'expérience, non plus que sur la longue du-
rée de cette affaire, puisque la faute auroit été
moindre si la surprise d'un dessein formé contre
sa vie dont il auroit été d'abord si frappé qu'il
n'auroit pû s'empêcher d'y ajouter foi, l'avoit
poussé à une action si cruelle. Mais de l'avoir
commise après un si grand retardement & tant
de deliberation, c'est la marque d'une ame
sanguinaire & endurcie dans le mal, comme les
suites le firent voir: car il ne pardonna pas non
plus à ceux qu'il témoignoit auparavant aimer
davantage: Et bien qu'ils fussent moins à plain-
dre parce qu'ils étoient coupables, il ne laissa
pas toutefois de témoigner en cela sa cruauté.





HISTOIRE DES JUIFS.



LIVRE DIX-SEPTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Antipater veut avancer la mort du Roi Herode son
pere pour regner en sa place. Enfans qu'Herode
eut de ses neuf femmes.*



Uoy qu'Antipater eût par la mort de ses freres fait un grand progrès dans son abominable dessein d'entreprendre sur la vie de son pere, son impatience de regner étoit si grande qu'il ne pouvoit souffrir les autres obstacles qui retardoient l'effet de ses esperances. Car étant délivré de la crainte que ses freres ne partageassent avec lui la couronne, il se trouvoit dans une peine encore plus grande par la haine que tout le peuple lui portoit, & par l'aversión qu'avoient pour lui les gens de guerre, qui sont seuls capables de soutenir le trône des Rois lorsqu'il arrive des changemens & des revolutions dans les Etats : & il ne pouvoit attribuer qu'à lui-même cette aversion generale qu'on avoit pour

lui, puisqu'il se l'étoit attirée en procurant la ruine de ses freres. Il ne laissoit pas néanmoins de gouverner tout le Royaume avec son pere comme s'il en eût déjà été en possession, parce qu'Herode avoit une entiere confiance en lui, & qu'au lieu d'avoir de l'horreur de sa trahison envers ses freres, il lui en sçavoit gré, dans la creance que ce n'étoit pas la haine qu'il leur portoit qui l'avoit fait agir de la sorte, mais son affection pour lui, & l'interet qu'il prenoit à sa conservation, quoique la verité fût qu'il étoit transporté contre eux d'une telle fureur, qu'il ne haïssoit pas seulement leurs personnes, mais les haïssoit aussi à cause de leur pere, parce qu'il apprehendoit tous ceux qui pouvoient lui découvrir sa trahison & s'opposer au dessein qu'il avoit formé de l'ôter du monde pour prendre sa place. Mais comme cette même crainte d'être découvert & de n'avoir point alors de plus grand ennemi que son pere, ne pouvoit cesser tandis qu'il seroit en vie, il se hâtoit de venir à bout de sa détestable entreprise. Ainsi il n'y avoit rien qu'il ne fît dans cette vûë pour gagner par de très-grands presens les principaux amis de son pere, & principalement ceux qu'il avoit à Rome, mais plus qu'aucun autre Saturnin Gouverneur de Syrie & son frere. Il esperoit aussi d'attirer à son parti Salomé sa tante qui avoit alors épousé un des plus grands amis d'Herode : car il n'y avoit point d'homme plus dissimulé & plus artificieux qu'Antipater, ni plus capable de tromper sous pretexte d'amitié. Mais comme Salomé connoissoit parfaitement son esprit, il lui fut impossible de la surprendre, quoiqu'il eût trouvé moyen de faire que sa fille veuve d'Aristobule eût épousé son oncle maternel. Car quant à son autre fille elle avoit

été mariée à *Calleas* ; & elle-même continuant dans sa passion pour *Silleus* vouloit toujours l'épouser, mais *Herode* la contraignit de se marier à *Alexas*, & employa pour l'y résoudre l'assistance de l'Imperatrice, qui lui fit connoître que le Roi son frere ayant juré de ne l'aimer jamais si elle refusoit ce parti, elle ne pouvoit prendre un meilleur conseil que de se rendre à son desir.

En ce même tems *Herode* renvoya la Princesse *Glaphyra*, veuve d'*Alexandre*, au Roi *Archelaüs* son pere, & paya du sien ce qu'elle avoit apporté en mariage afin d'ôter toute occasion de plainte. Il restoit deux fils de ce mariage : & *Aristobule* en avoit laissé trois de *Berenice* & deux filles. *Herode* n'oublioit rien pour les faire bien élever, les recommandoit souvent à ses amis, déplorait l'infortune de ses fils, prioit Dieu que leurs enfans fussent plus heureux, & que croissant en vertu aussi-bien qu'en âge ils lui sçussent gré du soin qu'il prenoit de leur éducation. Il destina pour femme au fils aîné d'*Alexandre*, la fille de *Pheroras* son frere : au fils aîné d'*Aristobule*, la fille d'*Antipater* : au fils du même *Antipater*, l'une des filles d'*Aristobule* : & à *Herode* son fils de lui qu'il avoit eu de la fille du Grand Sacrificateur par la permission que nos loix nous donnent d'avoir plusieurs femmes, l'autre fille d'*Aristobule*. Son principal dessein dans ces alliances étoit de porter *Antipater* à avoir de la compassion & de la tendresse pour ces orphelins : mais il ne les haïssoit pas moins qu'il avoit haï leurs peres ; & l'affection du Roi pour eux au lieu de lui en donner, le mettoit en grande peine. Il apprehendoit que lorsqu'ils seroient avancez en âge, ils ne s'opposassent à son pouvoir avec l'assistance

du Roi Archelaüs leur ayeul & du Tetrarque Pheroras, dont si ce projet s'exécutoit le fils auroit épousé l'une des filles d'Aristobule. Sa crainte s'augmentoit encore par la compassion que le peuple témoignoit avoir de ces jeunes Princes, par la haine qu'il sçavoit qu'il lui portoit d'avoir été cause de leur malheur, & par la disposition où il le voyoit de découvrir au Roi sa méchanceté lorsque l'occasion s'en offriroit, & de lui faire connoître les artifices dont il s'étoit servi pour perdre ses freres. Ainsi pour empêcher que ses neveux ne pussent partager un jour l'autorité avec lui, il n'y eut rien qu'il ne fist pour faire changer la résolution prise par Herode touchant ces mariages : & enfin il obtint par ses prieres de lui permettre d'épouser la fille d'Aristobule, & que son fils épousât la fille de Pheroras.

724. Herode avoit alors neuf femmes, dont la premiere étoit mere d'Antipater. La seconde étoit fille du Grand Sacrificateur Simon, & il en avoit un fils nommé HERODE comme lui. La troisième étoit fille de son frere. La quatrième étoit sa cousine germaine; & il n'avoit point d'enfans ni de l'une ni de l'autre. La cinquième étoit Samaritaine, & il en avoit deux fils. ARCHELAUS & ANTIPAS, & une fille nommée OLYMPE que Joseph son beau-frere épousa depuis : & Archelaus & Antipas étoient élevez dans Rome par l'un de ses amis. La sixième nommée CLEOPATRE étoit de Jerusalem, il en avoit deux fils; HERODE & PHILIPPEs dont le dernier étoit aussi élevé à Rome. La septième se nommoit PALLAS, & il en avoit un fils nommé PHAZAEL. La huitième se nommoit PHEDE, & il en avoit une fille nommée ROXANE. Et la neu-

LIVRE XVII. CHAPITRE II. 159
vième se nommoit ELPIDE , dont il avoit
une fille nommée SALOME'. Quant à ses deux
filles sœurs d'Alexandre & d'Aristobule qu'il
avoit eues de Mariamne & que Pheroras avoit
refusé d'épouser , il en avoit marié une à An-
tipater fils de Salomé sa sœur , & l'autre au fils
de son frere Phazaël , comme nous l'avons vû
ci-devant.

CHAPITRE II.

*D'un Juif nommé Zamaris qui étoit un homme de
grande vertu.*

Herode pour établir une entière sûreté dans 725.
la Traconite, fortifia un village qui étoit au
milieu du pays , le rendit aussi grand qu'une
ville , & y mit une garnison qui faisoit des
courses sur les ennemis. Ensuite ayant appris
qu'un Juif nommé ZAMARIS qui étoit ve-
nu de Babylone avec cinq cens cavaliers ar-
mez de carquois & de flèches & presque tous
ses parens , s'étoit établi par la permission de
Saturnin Gouverneur de Syrie dans un château
nommé Valathe proche d'Antioche ; il le fit
venir avec tous les siens , lui promit de lui
donner des terres dans le territoire de Batha-
nea qui est sur les frontieres de la Traconite ;
& de l'exempter de toutes impositions , à con-
dition qu'il s'opposeroit aux courses que l'on
pourroit faire dans le pays. Zamaris accepta
ces offres , & bâtit des châteaux & un bourg
qu'il nomma Baryra. Ainsi il conservoit le pays
contre les efforts des Traconites , & garantif-
soit de leurs voleries les Juifs qui venoient de
Babylone à Jerusalem pour y offrir des sacri-
fices.

Plusieurs de ceux qui observoient religieusement les loix de nos peres se joignirent à lui, & ce pais se peupla extrêmement à cause des immunités accordées par Herode; & dont ils jouirent durant tout son regne. Mais Philippes son fils lui ayant succédé au royaume il leva quelque chose sur eux, peu toutefois, & durant peu de tems. Agrippa le grand & son fils qui portoit le même nom mirent sur eux de grandes impositions; mais ils les laisserent jouir de leur liberté; & les Romains en userent de la même sorte, ainsi que nous le dirons en son lieu. Ce Zamaris qui étoit un homme très-vertueux laissa des enfans semblables à lui: & entre autres un nommé *Jacim* qui se signala de telle sorte par sa valeur qu'il accompagnoit toujours les Rois avec une troupe des siens. Il mourut extrêmement âgé, & laissa un fils nommé *Philippes* si éminent en vertu & en mérite que le Roi Agrippa n'eut pas seulement pour lui une affection très-particulière, mais le fit General de son armée.

CHAPITRE III.

Cabale d'Antipater, de Pheroras, & de sa femme contre Herode. Salomé lui en donne avis. Il fait mourir des Pharisiens qui étoient de cette cabale, & veut obliger Pheroras à répudier sa femme; mais il ne peut s'y résoudre.

726. **L**orsque les affaires étoient en cet état, & qu'Herode qui se persuadoit d'être fort aimé d'Antipater avoit tant de confiance en lui qu'il lui donnoit une entière autorité, l'ambition démesurée de ce fils dénaturé le faisoit abuser de

ce pouvoir. Mais il cachoit sa malice avec tant d'adresse que son pere ne s'en appercevoit point : & il devenoit ainsi de plus en plus redoutable à tout le monde par sa méshanceté & par sa puissance. Il rendoit de grands devoirs à Pheroras; & Pheroras de son côté étant trompé par les femmes qui favorisoient Antipater lui faisoit la cour, parce qu'il n'osoit déplaire à sa femme ni à sa belle-mere & à sa sœur, quoiqu'il les hait à cause du mauvais traitement qu'elles faisoient à ses filles qui n'étoient pas encore mariées : mais il étoit contraint de le souffrir de peur de les fâcher à cause qu'elles sçavoient trop de ses nouvelles, qu'elles étoient toutes en très-grande intelligence, & qu'Antipater avoit une étroite union avec elles, tant par lui-même que par sa mere : car ces quatre femmes s'accordoient en toutes choses. Pheroras & Antipater entrèrent néanmoins en mauvaise intelligence par quelques occasions assez legeres, à quoi ils furent poussez par l'adresse de Salomé, qui observant soigneusement toutes choses, avoit découvert qu'ils conspiroient ensemble contre le Roi, & étoit prête de lui en donner avis. Mais cela étant venu à leur connoissance, ils résolurent de ne se plus fréquenter publiquement; de faire semblant d'être mal ensemble, de parler desavantageusement l'un de l'autre, principalement en présence du Roi ou de ceux qui pouvoient le lui rapporter; & d'entretenir en secret une plus grande correspondance que jamais. Toutefois ils ne purent si bien faire que Salomé qui avoit les yeux ouverts sur toutes leurs actions, ne le découvrit. Elle alla aussi-tôt dire au Roi qu'ils mangeoient ensemble sans qu'on le sçût : qu'ils tenoient des conseils pour le perdre s'il n'y remedioit prom-

tement: qu'ils feignoient en présence du monde d'être mal ensemble & usoient de paroles piquentes; mais qu'en particulier ils se témoignoiēt plus d'amitié qu'ils n'avoient encore fait, & qu'on ne pouvoit douter qu'ils ne conspirassent contre ceux à qui ils prenoient tant de soin de le cacher. Herode en sçavoit déjà quelque chose par lui-même: mais il marchoit avec retenue, parce qu'il connoissoit l'esprit de sa sœur qui ne faisoit point de conscience d'avancer des calomnies; & qu'il n'ignoroit pas qu'elle & toutes ces autres femmes dont nous avons parlé, étoient affectionnées à une secte de gens qui veulent qu'on les croye plus instruits que les autres dans la religion, & qu'on soit persuadé qu'ils sont si chers de Dieu, qu'il se communique à eux, & leur donne la connoissance des choses futures. On les nomme Pharisiens. Ils sont très-artificieux, & si entreprenans qu'ils ne craignent pas même quelquefois de s'élever contre les Rois & de les attaquer ouvertement. Ainsi comme toute la nation des Juifs se fut obligée par serment d'être fidelle au Roi & à l'Empereur, plus de six mille d'entr'eux refusèrent de faire ce serment. Herode les condamna à une amende; & la femme de Pheroras la paya pour eux. Pour reconnoître cette faveur ils lui dirent, que la volonté de Dieu étoit d'ôter le royaume à Herode & à ses descendants pour le donner à Pheroras son mari & aux enfans qu'il avoit d'elle. Salomé découvrit encore cette cabale, & que ceux qui en étoient avoient gagné quelques-uns de la Cour par des presens. Elle en avertit le Roi, & il fit mourir les Pharisiens qui se trouverent en être les Principaux auteurs, comme aussi l'Eunuque *Bagoas* *Garni* qu'il aimoit à cause de son extrême beau-

LYVRE XVII. CHAPITRE III. 163
ce, & generalement tous ceux de ses domesti-
ques qu'ils accuserent d'avoir trempé dans cet-
te conspiration. Les Pharisiens avoient fait
croire à Bagoas que non-seulement ce nouveau
Roi dont ils prédisoient la grandeur le conside-
reroit comme son bienfauteur & comme son
pere, mais que lui-même se marieroit & se
trouveroit capable d'avoir des enfans.

Après qu'Herode eut ainsi fait mourir ces 727
Pharisiens; il assembla ses amis & leur dit: Que
la femme de Pheroras, qui étoit presente, avoit
été cause de l'injure qu'il lui avoit faite de re-
fuser d'épouser les Princesses ses filles: qu'elle
n'avoit rien oublié en cette occasion & en tou-
tes autres pour les mettre mal ensemble: qu'elle
avoit payé l'amende à laquelle il avoit condam-
né ces Pharisiens rebelles; & qu'elle étoit cou-
pable de cette dernière conspiration. Qu'ainsi
Pheroras ne devoit pas attendre qu'il l'en priât
pour repudier une personne qui ne tâchoit qu'à
les diviser, puisqu'il ne pouvoit la garder sans
rompre avec lui.

Pheroras quoi qu'extrêmement touché de ce
discours dit, après avoir protesté qu'il conser-
veroit toujours très-religieusement l'affection
& la fidelité qu'il étoit obligé d'avoir pour le
Roi son frere, qu'il ne pouvoit se résoudre à
repudier sa femme, parce qu'il l'aimoit de telle
forte que la mort lui seroit plus douce que d'é-
tre separé d'elle. Herode fut très offensé de cet-
te réponse, & ne lui en témoigna pas nean-
moins alors sa colere, mais se contenta de dé-
fendre à Antipater & à sa mere d'avoir commu-
nication avec lui, ni aucun commerce avec les
Reines ses femmes. Ils le lui promettent, & ne
laissent pas toutefois, lorsqu'ils en pouvoient
trouver l'occasion, de manger secrettement en-

semble, principalement Pheroras & Antipater, que l'on croyoit être en bonne intelligence avec sa femme, & que la mere d'Antipater étoit leur confidente.

CHAPITRE IV.

Herode envoie Antipater trouver Auguste avec son testament, par lequel il le déclaroit son successeur. Sileus corrompt un des gardes d'Herode pour le porter à le tuer, mais l'entreprise est découverte.

728. **C**OMME Antipater craignoit que la haine du Roi son pere ne tombât enfin sur lui, il écrivit aux amis qu'il avoit à Rome pour les prier de le porter par leurs lettres à l'envoyer promptement trouver Auguste. Ils firent ce qu'il desiroit, & Herode l'envoya avec de très-grands présens, & son testament par lequel il le déclaroit son successeur s'il le survivoit; & en cas qu'il mourût auparavant lui il choissoit pour lui succéder Herode son autre fils qu'il avoit eu de la fille du Grand Sacrificateur.

729. En ce même-tems Sileus alla aussi à Rome sans avoir exécuté ce qu'Auguste avoit ordonné. Antipater l'accusa devant lui des mêmes crimes dont Nicolas l'avoit accusé; & Aretas le fit accuser aussi d'avoir, contre son intention, fait mourir dans Petra plusieurs personnes de qualité, & particulièrement *Soheme* qui étoit un homme très-vertueux. A quoi il ajoûtoit qu'il avoit fait tuer un des serviteurs d'Auguste nommé *Sabatus* par l'occasion que je vais dire. Il y avoit entre les gardes d'Herode un Corin-

thien en qui il se confioit beaucoup. Silleus le corrompit par une grande somme d'argent, & lui fit promettre de tuer le Roi son maître. Sabbatus l'ayant appris de la propre bouche de Silleus en avertit aussi-tôt Herode, qui fit arrêter ce Corinthien & lui fit donner la question. Il avoua tout, & accusa deux Arabes, dont l'un étoit un grand Seigneur, & l'autre un ami particulier de Silleus. Herode leur fit aussi donner la question, & ils confessèrent qu'ils étoient venus exprès pour presser ce Corinthien de faire ce qu'il avoit promis, & l'assister dans l'exécution s'il en étoit besoin. Herode les envoya avec les informations à Saturnin, qui les fit conduire à Rome pour leur faire leur procès.

C H A P I T R E V.

Mort de Pheroras frere d'Herode.

Lorsqu'Herode vit que Pheroras s'opiniâtroit à garder sa femme il lui commanda de se retirer dans sa Tetrarchie. Non seulement il lui obéit volontiers; mais il fit serment de ne retourner jamais à la Cour durant sa vie: & il l'observa. Car Herode étant bien-tôt après tombé malade, & lui ayant mandé de le venir trouver, parce qu'il vouloit avant que de mourir lui confier des ordres secrets & importants, il répondit qu'il ne le pouvoit de peur de violer son serment. Herode n'en usa pas de la même sorte: il ne diminua rien de l'affection qu'il lui portoit; & ayant appris depuis qu'il étoit malade, il alla aussi-tôt le trouver sans qu'il l'en priât. Il mourut de cette maladie: & il le fit enterrer à Jerusalem, où l'on rendit par un

deuil public de l'honneur à sa memoire. Cette mort fut le commencement du malheur d'Antipater qui étoit alors à Rome , Dieu voulant enfin le punir d'avoir été si méchant que de procurer la mort de ses freres. J'en rapporterai les particularitez , afin de faire voir à tout le monde par cet exemple combien il importe de prendre pour regle de ses actions la justice & la vertu , & de ne jamais rien faire qui leur soit contraire.

C H A P I T R E VI.

Herode découvre la conspiration formée par Antipater son fils pour le faire empoisonner.

731. **D**Eux Traconites affranchis de Pheroras & qu'il aimoit extrêmement , allerent après sa mort trouver Herode pour le supplier de ne la pas laisser impunie ; mais de faire faire une exacte recherche de ceux qui en étoient cause. Herode les ayant écoulez attentivement & témoigné d'ajouter foi à leurs paroles , ils lui dirent , que leur maître ayant soupé chez sa femme le jour que la maladie le prit , on lui avoit donné du poison mêlé dans un certain breuvage , dont il n'eut pas plutôt bû qu'il en fut frappé : Que ce poison avoit été apporté par une femme Arabe qui disoit qu'il n'avoit point d'autre effet que de donner de l'amour , quoique ce fût au contraire un véritable poison , & qu'entre ces femmes Arabes qui sont de très-grandes empoisonneuses l'on accusoit particulièrement celle-là qui avoit un très-libre accès auprès de la femme que Silleus entretenoit. Que la mere & la sœur de la femme de Pheroras étoient allées trouver cette femme pour acheter d'elle ce

poison, & qu'elles l'amenerent avec elles le jour d'auparavant que de faire prendre ce breuvage mortel à Pheroras. Cet avis mit Herode en si grande co'ere, qu'il fit donner la question aux femmes tant esclaves que libres de la mere & de la sœur de la femme de Pheroras. Elles ne confesserent rien : mais enfin l'une d'elles vaincuë par la violence des douleurs dit qu'elle prioit Dieu que la mere d'Antipater souffrit les mêmes tourmens qu'elle étoit cause qu'elles souffroient toutes. Cette parole porta Herode à faire une recherche encore plus exacte pour découvrir la verité : & il fit tellement tourmenter ces femmes qu'il apprit d'elles tout ce qui s'étoit passé, les collations, les assemblées secrètes, & les choses mêmes qu'il n'avoit dites qu'au seul Antipater, & qu'Antipater avoit rapportées a ces femmes. Elles ajoutèrent qu'il leur avoit donné cent talens pour ne point parler à Pheroras des ordres qu'il avoit reçus du Roi son pere : qu'il avoit pour lui une grande haine : qu'il se plaignoit souvent à sa mere de ce qu'il vivoit si long-temps, que lui-même devenant vieil il heriteroit si tard de sa couronne qu'il n'en pourroit gueres jouir : que son pere avoit tant d'autres fils & de petits-fils qu'il ne pouvoit même esperer de posséder le royaume avec une pleine sûreté ; & que s'il arrivoit faute de lui, ce n'étoit pas son fils, mais l'un de ses freres qu'Herode lui avoit destiné pour successeur. Ces femmes déposerent aussi qu'il parloit souvent de la cruauté d'Herode : qu'il disoit qu'il n'avoit pas épargné ses propres fils, & que c'étoit ce qui l'avoit obligé à desirer d'aller à Rome, & Pheroras à se retirer dans sa Tetrarchie.

Comme toutes ces choses se rapportoient aux

168 HISTOIRE DES JUIFS,
avis qu'Herode avoit reçus de Salomé il ne délibéra plus à y ajoûter une entiere foi. Il tint Doris mere d'Antipater pour convaincuë d'avoir eu part à cette conspiration , lui ôta toutes les pierreries d'une très-grande valeur qu'il lui avoit données, & la chassa de son palais. Quant à ces femmes qui étoient de la maison de Pheroras il s'adoucit vers elles à cause qu'elles lui avoient tout découvert. Mais rien ne l'anima tant contre Antipater que ce qu'il apprit d'un Samaritain son Intendant , qui se nommoit aussi *Antipater*. Cet homme confessa entre autres choses à la question , que son maître avoit mis entre les mains de Pheroras un poison mortel pour le faire prendre au Roi en son absence, afin qu'on ne pût l'en accuser : Que ce poison avoit été apporté d'Egypte par *Antiphilus* l'un des amis d'Antipater , & que *Theudion*, son oncle, frere de Doris, sa mere l'avoit apporté à Pheroras , qui l'avoit donné en garde à sa femme. Herode envoya aussi-tôt querir la veuve de Pheroras , & l'interrogea sur ces articles. Elle confessa qu'elle avoit le poison , & courut comme pour l'aller querir. Mais au lieu de l'apporter elle se jetta du haut en bas d'une gallerie du Palais, & ne se tua pas toutefois, parce qu'elle tomba sur ses pieds. Après qu'elle fut revenue à elle, le Roi lui promit de lui faire grace & à toute sa famille, pourvu qu'elle lui déclarât la verité, & la menaça au contraire de lui faire souffrir toute sorte de tourmens si elle s'opiniâtroit à la lui cacher. Elle protesta avec serment qu'elle ne lui déguiseroit rien : & la créance commune fut qu'elle y proceda sincerement : *Antiphilus*, dit-elle , Sire , ayant apporté ce poison d'Egypte où il avoit été préparé par son frere qui est

est medecin, Antipater votre fils l'acheta pour s'en servir contre votre Majesté, & Theudion l'apporta à Pheroras qui me le donna à garder. Mon mari étant depuis tombé malade il fut si touché de l'affection que vous lui témoignâtes en le venant voir, qu'il me fit appeler & me dit: Ma femme, je me suis laissé tromper par Antipater lorsqu'il m'a confié son dessein d'empoisonner son pere. Mais maintenant que je vois que le Roi n'a rien diminué de l'affection fraternelle qu'il m'a toujours témoignée, & que la fin de ma vie s'approche, je ne veux pas emporter en l'autre monde une ame souillée du crime d'avoir trempé dans la conspiration de faire mourir mon Roi & mon frere. C'est pourquoi je vous prie de brûler ce poison en ma présence. Il ne m'eût pas plutôt parlé de la sorte que j'allai querir le poison & le brûlai devant lui, à la reserve d'une petite partie que je gardai pour m'en servir si vous vouliez après sa mort me traiter avec la dernière rigueur. En disant cela elle montra à Herode ce reste de poison & la boîte dans laquelle il étoit enfermé. Le frere d'Antiphilus & sa mere confessèrent à la question la même chose, & reconnurent cette boîte. On accusa aussi l'une des femmes du Roi fille du Grand Sacrificateur, d'avoir eu part à cette conspiration: mais elle ne confessa rien. Herode la répudia, raya de dessus son testament Herode son fils qu'il avoit eu d'elle & qu'il avoit nommé pour son successeur à la couronne en cas qu'Antipater mourût avant lui, ôta la grande sacrificature à Simon son beau-pere, & en pourvût MATHIAS fils de Theophile.

Cependant *Bathillus* affranchi d'Antipater vint de Rome: on le mit à la question, & il

confessa qu'il avoit apporté du poison pour le mettre entre les mains de la mere d'Antipater & en celles de Pheroras , afin que si le premier qu'on avoit dû donner au Roi n'avoit pas son effet , on lui donnât ce second. On rendit en même tems à Herode des lettres que ses amis qui étoient à Rome lui avoient écrites à la sollicitation d'Antipater qui les avoit gagnez par de grands presens. Ces lettres portoient qu'Archelaüs & Philippes ses fils l'accusoient souvent de la mort d'Alexandre & d'Aristobule leurs freres dont ils témoignoient être très-sensiblement touchez , & qu'ils croyoient qu'il ne les rappelloit de Rome pour les faire revenir en Judée qu'afin de les traiter comme il les avoit traitez. Antipater de son côté écrivoit au Roi sur leur sujet comme pour les excuser , en disant qu'il falloit pardonner à leur jeunesse: & pendant son séjour auprès d'Auguste il continua toujours de travailler à gagner l'affection des principaux de sa Cour à qui il fit des presens pour plus de deux cens talens. Sur quoi il semble qu'il y ait sujet de s'étonner que durant sept mois qu'il demeura à Rome il n'eut aucune connoissance de ce qui se passoit contre lui en Judée. Mais outre que l'on gardoit très-soigneusement tous les passages pour empêcher qu'il n'en pût apprendre des nouvelles , la haine qu'on lui portoit étoit si grande qu'il n'y avoit personne qui voulût se hazarder pour l'amour de lui,



CHAPITRE VII.

Antipater étant revenu de Rome en Judée est convaincu en présence de Varus Gouverneur de Syrie d'avoir voulu empoisonner le Roi son pere. Herode le fait mettre en prison & écrit à Auguste sur ce sujet.

Herode dissimulant sa colere contre Antipater, lui écrivit qu'aussi-tôt qu'il auroit terminé les affaires qui le retenoient à Rome il vint le trouver le plus promptement qu'il pourroit, afin que son absence ne lui pût nuire. Il lui faisoit seulement quelques legeres plaintes de sa mere, avec promesse qu'aussi-tôt qu'il seroit de retour il oublieroit le mécontentement qu'elle lui avoit donné, & il y ajoûtoit tous les témoignages d'affection pour lui qu'il pouvoit desirer, parce qu'il craignoit s'il fût entré en défiance qu'il ne revint point, & ne formât quelque entreprise contre lui. Antipater reçut ces lettres en Cilicie lorsqu'il étoit en chemin pour revenir : & il en avoit auparavant reçu d'autres à Tarente qui lui avoient appris la mort de Pheroras dont il avoit été fort touché, non par affection qu'il eût pour lui, mais parce qu'il n'avoit pas empoisonné son pere comme il le lui avoit promis. Lorsqu'il fut arrivé à Celen-
 deris qui est une ville de Cilicie, il commença de douter s'il continueroit son voyage. Il portoit impatiemment l'affront qu'avoit reçu sa mere d'avoir été chassée du Palais ; & les sentimens de ses amis étoient partagez. Les uns étoient d'avis d'attendre en quelque lieu pour

732

voir ce qui arriveroit : & les autres lui conseil-
loient de se hâter, afin de dissiper par sa présence
les desseins que son absence donnoit la hardies-
se à ses ennemis de faire contre lui. Il prit ce
dernier parti, continua sa navigation, & arriva
au port de Sebaste qu'Herode avoit fait cons-
truire avec tant de dépense & nommer ainsi en
l'honneur d'Auguste. On ne put douter alors
de la ruine d'Antipater. Car au lieu qu'à son
embarquement pour Rome il étoit pressé de la
foule de ceux qui l'accompagnoient en faisant
des vœux pour sa prospérité, personne au con-
traire à ce retour non seulement ne le saluoit
& ne l'approchoit ; mais on faisoit des impre-
cations contre lui, & on imploroit la vengean-
ce de Dieu pour le punir & lui redemander le
sang de ses freres.

Il arriva que dans le même tems qu'il se ren-
dit à Jerusalem, Quintilius VARUS qui avoit
succédé à Saturnin au gouvernement de Syrie
étoit venu voir Herode & qu'ils tenoient conseil
ensemble. Comme Antipater ne sçavoit enco-
re rien de ce qui se passoit, il se presenta à la
porte du Palais vêtu de pourpre à son ordinaire :
on l'a lui ouvert, mais on la ferma à ceux de sa
suite. Il n'eut pas alors peine à juger dans quel
peril il étoit, & il le connut encore mieux
quand Herode au lieu de l'embrasser le repoussa,
lui reprocha la mort de ses freres, & lui dit qu'il
avoit voulu y ajouter un parricide: mais qu'il au-
roit le lendemain Varus pour juge. Un mal si
imprévû fut comme un coup de tonnerre qui
frappa Antipater. Il se retira tout effraié, & sa
mere & sa femme fille d'Antigore qui avoit re-
gné avant Herode, l'ayant informé de toutes cho-
ses, il se prepara pour comparoitre en jugement.

733. Le lendemain Herode convoqua une grande

Assemblée où Varus présida : leurs amis s'y trouverent avec les parens d'Herode : & Salomé sa sœur y étoit aussi. On fit venir ceux qui avoient découvert la conspiration, ceux qui avoient été appliquez à la question, quelques domestiques de la mere d'Antipater, qui ayant été arrestez un peu avant son retour s'étoient trouvez chargez de lettres qui portoient que ses desseins avoient été découverts ; qu'il se gardât bien de revenir de peur de tomber entre les mains du Roi son pere ; & que la seule esperance de salut qui lui restoit étoit d'avoir recours à la protection d'Auguste. Antipater se jetta aux pieds d'Herode pour le prier de ne le point condamner sans l'entendre ; mais de lui permettre de se justifier. Herode lui commanda de se lever, & dit ensuite : Qu'il étoit bien malheureux d'avoir mis au monde de tels enfans, & d'être tombé sur la fin de ses jours entre les mains d'Antipater : qu'il n'y avoit point de soins qu'il n'eût pris de son éducation : qu'il l'avoit comblé de bienfaits : mais que tant de témoignages d'affection & de bonté n'avoient pû l'empêcher d'entreprendre sur sa vie pour obtenir avant le tems par un crime si horrible un Royaume qu'il pouvoit posséder légitimement tant par le droit de la nature, que par la volonté de son pere : qu'il ne pouvoit comprendre quel avantage il s'étoit imaginé de trouver dans l'exécution d'un dessein si détestable, puisqu'il l'avoit déclaré son successeur par son testament, & que même dès son vivant il partageoit avec lui toute son autorité, qu'il lui donnoit tous les ans cinquante talens pour sa dépense, & qu'il lui en avoit donné trois cens pour faire son voyage de Rome. Il lui reprocha encore ensuite la mort de ses freres, dont il avoit été

1° l'accusateur & l'imitateur s'ils étoient coupables, & le calomniateur & le meurtrier s'ils étoient innocens, puisqu'il n'avoit point trouvé d'autres preuves contre eux que celles qu'il lui avoit alleguées, & ne les avoit condamnées que par son avis. Mais que maintenant il les justifioit, se trouvant lui-même coupable du parricide dont il les avoit accusés.

Lors qu'Herode parloit ainsi les larmes lui tombèrent des yeux en si grande abondance qu'il ne put continuer davantage. Il pria Nicolas de Damas, pour qui il n'avoit pas moins d'amitié que de confiance, & qui étoit très-instruit de l'affaire, de rapporter ce que contenoient les dépositions des témoins qui servoient de preuves pour convaincre son fils. Mais Antipater le prévint & plaida lui-même sa cause. Il employa pour sa défense les mêmes raisons dont Herode s'étoit servi contre lui, disant que

2° cette extrême affection de son pere étoit une récompense de sa piété, & une marque qu'il n'avoit manqué à aucun de tous les devoirs qu'il lui pouvoit rendre : Qu'il étoit sans apparence qu'après l'avoir garanti des entreprises faites sur sa vie il eût voulu s'engager dans un semblable crime, & ternir par une telle tache sa réputation : Qu'il n'en avoit aucun sujet, puisque son pere l'ayant déclaré son successeur & rendu participant de toute la puissance & de tous les honneurs attachés à la couronne, il n'avoit pas seulement lieu de se promettre d'être Roi; mais on pouvoit dire qu'il l'étoit déjà en effet, sans que personne s'y opposât : Qu'ainsi il n'y avoit nulle raison de croire que l'esperance incertaine d'acquiescer l'entière possession d'un Royaume dont il jouïssoit déjà paisiblement d'une partie par sa vertu, l'eût engagé dans

un tel peril & dans un tel crime : Que la punition soufferte par deux de ses freres pour avoir fait une pareille entreprise rendoit la chose encore moins vrai-semblable : Qu'il ne falloit point de meilleure preuve de son ardent amour pour son pere que ce que lui-même avoit été leur delateur, & qu'il ne s'en repentait pas, parce qu'il ne pouvoit mieux témoigner sa pieté envers lui qu'en se rendant le vengeur de leur impiété : qu'il avoit pour témoin de toutes ses actions dans Rome Auguste même que l'on ne pouvoit tromper non plus que Dieu : qu'il pouvoit produire ses lettres auxquelles on devoit ajouter incomparablement plus de foi qu'aux calomnies de ses ennemis, qui n'avoient point de plus grand desir que de mettre la division dans la famille royale, & à qui son absence en avoit donné le moyen & le loisir : Que quant aux dépositions des témoins il n'étoit pas juste d'y ajouter foi, puisqu'elles avoient été extorquées par la violence des douleurs : & qu'enfin il s'offroit lui-même à souffrir la question sans vouloir qu'on l'épargnât. Antipater en parlant ainsi fonda en pleurs, & se meurtrissoit le visage de coups d'une maniere qui étant capable de donner de la compassion même à ses ennemis, ne pouvoit pas ne point émuouvoir en quelque sorte l'assemblée : & Herode même en étoit touché, quoi qu'il fit tout ce qu'il pouvoit pour s'empêcher de le témoigner.

Alors Nicolas prit la parole pour continuer l'accusation que le Roi avoit commencée. Il appuya sur chaque article : produisit pour preuve des crimes les témoignages de ceux qui avoient été mis à la question : s'étendit fort sur l'extrême bonté que le Roi avoit témoignée.

pour ses enfans par le soin qu'il avoit pris de leur
 éducation dont il avoit été si mal recompensé :
 dit que quelque grande qu'eût été la faute d'Ale-
 xandre & d'Ariffobule , il n'y avoit pas tant de
 sujet de s'étonner qu'étant encore jeunes & mal
 conseillez ils s'y fussent laissé emporter plutôt
 par l'ambition de regner, que par le désir de s'en-
 richir. Mais que rien n'étoit si horrible que le
 crime d'Antipater , qui plus cruel que les bêtes
 les plus cruelles qui s'adouciſſent pour ceux
 dont elles ont reçu du bien , n'avoit point été
 touché de tant d'obligations qu'il avoit au Roi
 son pere ; & qui au lieu de considerer le mal-
 heur où ses freres étoient tombez par leur mau-
 vaſe conduite n'avoit point craint de les imiter.
 Car n'est-ce pas vous-même, ajouta-t-il en
 adreſſant ſa parole à Antipater , qui avez été
 le premier à les accuſer ? N'est-ce pas vous
 qui avez travaillé à les convaincre ? N'est-ce
 pas vous qui les avez fait punir ? Ce n'est pas
 néanmoins de quoi je vous blâme , votre haine
 contre eux étoit juſte. Mais peut-on allez
 s'étonner que vous n'avez point apprehendé
 d'en attirer ſur vous une ſemblable ? Car n'est-
 il pas facile de juger que ce que vous avez
 fait contre eux n'a pas été par amour pour
 votre pere , mais pour pouvoir plus facile-
 ment exécuter l'abominable deſſein que vous
 aviez formé contre lui en paroiffant ſi zélé
 pour ſa conſervation , & avoir tant d'honneur
 pour leur crime , comme les ſuites l'ont fait
 voir ? Car loſqu'en procurant la mort de
 vos freres vous avez épargné leurs complices,
 n'avez-vous pas allez fait connoitre que
 vous étiez d'intelligence avec eux , & que vo-
 tre intention étoit de vous en ſervir pour en-
 treprendre ſur la vie de votre pere ? Vous ref-

sentiez ainsi une double joye : L'une de paroître aux yeux des hommes avoir fait une action digne de louange, comme elle l'auroit été si vos freres étant coupables vous ne vous étiez déclaré leur ennemi que pour conserver votre pere : Et l'autre secrette & cachée dans votre cœur, en trouvant par ce moyen plus de facilité à faire périr en trahison par un crime encore plus grand que le leur, celui là même pour qui vous paroissiez avoir une passion si pleine de piété. Mais si vous eussiez véritablement eu en horreur le détestable dessein dont vos freres étoient accusez, & qui leur a coûté la vie, vous seriez-vous porté à les imiter ? N'est-il pas évident que vous n'aviez autre but que de perdre par vos artifices ceux qui pouvoient vous disputer le royaume comme étant beaucoup plus dignes que vous de le posséder, d'en rejeter toute la haine sur votre pere, & de vous mettre en état de ne pouvoir être puni, en ajoutant à ce fratricide un parricide, & un parricide si horrible que nul siècle n'en a encore vu un semblable ? Car ce n'est pas d'un pere ordinaire que vous aviez résolu d'abréger les jours ; mais c'est d'un pere qui vous aimoit avec passion, qui vous avoit comblé de bienfaits, qui avoit partagé avec vous son autorité, qui vous avoit déclaré son successeur, qui vous faisoit jouir dès-à present du plaisir de regner, & qui vous avoit assuré la couronne par son testament. Mais une bonté si excessive n'a pu faire d'impression sur un aussi méchant esprit que le vôtre. Au lieu de considerer votre bienfacteur, vous n'avez considéré que vous-même : Votre passion démesurée de dominer n'a pu souffrir d'avoir pour compagnon votre propre pere à qui vous êtes redevable de ranc

de graces ; & en même-tems que vos paroles
 témoignioient une ardeur si violente pour sa
 conservation , toutes vos actions ne tendoient
 qu'à sa ruine. Vous ne vous êtes pas contenté
 d'être méchant : vous avez travaillé à rendre
 votre mere aussi méchante que vous , en la ren-
 dant complice de votre crime : Vous avez ai-
 gri l'esprit de vos freres ; & vous avez eu l'in-
 solence d'outrager votre pere en l'appellant une
 bête , vous dont le cœur est plus rempli de ve-
 nin que n'en ont les plus venimeux de tous les
 serpens , & qui vous en êtes servi contre vos
 plus proches à qui vous étiez si obligé : & vous
 enfin qui au-lieu d'assister votre pere dans sa
 vieillesse , ne vous êtes pas contenté de votre
 seule malice pour lui faire sentir les effets de
 votre haine ; mais vous vous êtes fait accompagner
 de gardes , & avez gagné autant de personnes
 que vous avez pû , afin de joindre leurs artifi-
 ces aux vôtres pour l'accabler. Maintenant
 après tant de dépositions de personnes tant li-
 bres qu'esclaves à qui vous avez été cause que
 l'on a donné la question ; après des convictions
 si claires de votre crime , vous osez defavouer
 la verité ; & il ne vous suffit pas d'avoir re-
 noncé aux sentimens les plus tendres de la na-
 ture en vous efforçant d'ôter la vie à votre pro-
 pre pere ; vous voulez aussi renverser les loix
 établies contre vous & vos semblables , pour
 surprendre l'équité de Varus & pour abolir tout
 ce qu'il y a de justice dans le monde. Vous di-
 tes que l'on ne doit pas considerer des dépositi-
 ons extorquées par des tourmens qui ont sau-
 vé la la vie à votre pere : & vous pretendez en
 même-tems que l'on doit croire ce que vous
 direz en souffrant la question. Mais , Seigneur ;
 ajouta Nicolas en adressant alors sa parole à Va-

rus : ne delivrez-vous pas notre Roi des detestables entreprises faites contre lui par ses plus proches ? N'envoyez-vous pas au supplice cette cruelle bête , qui après s'être servi d'une fausse apparence d'affection envers son pere pour perdre ses freres , n'a rien oublié pour tâcher de le perdre lui-même afin de regner tout seul ? Vous sçavez que le parricide ne doit pas être considéré comme un crime particulier , mais comme un crime public , parce que c'est un outrage fait à la nature & qui attaque le principe de la vie. Vous sçavez qu'en cette rencontre la seule pensée merite d'être punie comme l'effet ; & qu'on ne peut manquer à la punir sans pecher contre cette même nature qui est la mere commune de tous les hommes.

Nico'as rapporta ensuite diverses choses que la mere d'Antipater , posséde du plaisir que les femmes prennent à parler , n'avoit pû s'empêcher de dire , sçavoir qu'e'le avoit consulté les devins & offert des sacrifices pour apprendre ce qui arriveroit à Hérode. Il n'oublia pas aussi les desordres tant pour le vin que pour les femmes, causez par Antipater dans la famille de Pheroras , & allegua le grand nombre de dépositions faites contre lui ; les unes volontaires , les autres exprimées à la question par les tourmens & que l'on pouvoit dire être les plus certaines , parce que ceux que la crainte qu'ils avoient d'Antipater portoit auparavant à taire ce qu'ils sçavoient contre lui , voyant que le changement de sa fortune donnoit la liberté à tout le monde de l'accuser , disoient alors hardiment ce que leur haine pour lui ne leur permettoit plus de cacher.

Mais rien n'accabloit tant Antipater que les 734.

reproches de sa conscience, qui lui représentoit continuellement ses horribles desseins contre son pere, le sang de ses freres répandu par ses détestables artifices, & le trouble qu'il avoit excité dans toute la maison royale. Car on avoit dès long-tems remarqué qu'il n'avoit jamais de haines qui fussent justes, ni d'amitez qui fussent fidelles: mais que l'interêt étoit la seule regle de sa conduite. Ainsi plus on aimoit la vertu & la justice, plus on l'avoit en horreur, & aussi-tôt qu'il y eut de la sûreté on commença à crier contre lui & à dire à l'envi tout le mal qu'il avoit fait dont on avoit connoissance. Plusieurs l'accuserent de divers crimes, & il y avoit sujet de les croire veritables, parce qu'il ne paroissoit point que ce fût pour plaire au Roi, ni que la crainte du péril les obligéât à rien cacher. Il sembloit au contraire qu'ils n'étoient poussez à parler de la sorte que parce qu'ils detestoient sa méchanceté, & qu'ils ne desiroient pas tant sa mort pour assurer la vie d'Herode, que pour éviter de tomber sous la domination d'un aussi méchant Prince qu'Antipater. Mais ce n'étoit pas seulement ceux que l'on interrogeoit qui parloient ainsi: il y en avoit beaucoup qui déposoient volontairement contre lui; & quoiqu'il fût l'un des plus artificieux & des plus effrontez hommes, il n'osoit ouvrir la bouche pour répondre.

735. Alors Varus prit la parole, & lui dit, qu'il lui donnoit toute liberté de parler s'il avoit quelque chose à alleguer pour sa défense, & que le Roi son pere & lui ne desiroient rien tant sinon qu'il se trouvât innocent. Antipater au lieu de répondre se jeta le visage contre terre, en priant Dieu de faire connoître par quelque signe son innocence & combien il étoit éloig.

d'avoir jamais eu la pensée de rien entreprendre contre son pere. C'est ainsi que les méchans ont accoutumé d'agir. Quand ils s'engagent dans les crimes ils s'abandonnent à leurs passions sans se souvenir qu'il y a un Dieu ? Et lorsqu'ils se voyent dans le péril d'être punis ils l'invoquent, le prennent à témoin qu'ils sont innocens, & disent qu'ils s'abandonnent entierement à sa volonté. C'est ce qui arriva à Antipater. Il agissoit auparavant en toutes choses comme s'il n'y avoit point de Dieu : & lorsqu'il se vit prêt de recevoir le châtement qu'il meritoit, il osoit dire que Dieu l'avoit conservé pour prendre soin de son pere. Varus voyant qu'il ne répondoit rien aux questions qu'il lui faisoit & qu'il continuoit seulement à invoquer Dieu, commanda que l'on apportât le poison dont il étoit parlé dans le procès, afin d'éprouver sa force. On l'apporta & il le fit avaler à un homme condamné à la mort, il ne l'eut pas plutôt pris qu'il rendit l'esprit. Il separa ensuite l'assemblée & s'en retourna le lendemain à Antioche où il faisoit son séjour ordinaire, parce que c'étoit la ville où les Rois de Syrie avoient accoutumé de tenir leur Cour.

Herode fit à l'heure même mettre Antipater en prison sans que l'on sçût quelle resolution il avoit prise avec Varus sur son sujet : mais la plupart crurent qu'il ne faisoit rien dans cette affaire que par son avis. Il écrivit ensuite à Auguste, & chargea ceux qui lui devoient présenter ses lettres de l'informer de vive voix des crimes commis par son fils. En ce même temps on intercepta une lettre qu'Antiphilus écrivoit d'Egypte à Antipater. Herode la fit ouvrir, & y trouva ces mêmes paroles. Je vous ai envoyé une lettre d'Acmé qui m'importe de

» la vie , puisque vous ne doutez point que si cela
 » étoit sçu je m'attirerois une haine mortelle de
 » deux très-puissantes familles. C'est-à-vous à
 » donner ordre que l'affaire réüssisse. Herode ayant
 » lû cette lettre fit chercher celle dont elle par-
 » loit; mais on ne la put trouver , & ce serviteur
 » d'Antiphilus soutenoit n'en avoir point appor-
 » té d'autre que celle que l'on avoit vû. Com-
 » me l'on étoit dans cette peine un des amis du
 » Roi aperçut une couture dans la camisolle de
 » ce serviteur , & jugea que l'on pourroit bien y
 » avoir caché la lettre. Sa conjecture ne le trom-
 » pa pas : on l'y trouva : & elle portoit ces mots.
 » Acmé à Antipater : J'ai écrit au Roi votre pere
 » en la maniere que vous l'avez désiré , & ai mis
 » dans le paquet la copie d'une lettre supposée
 » avoir été écrite à l'Imperatrice ma maitresse
 » par Salomé. Je suis assurée qu'il ne l'aura pas
 » plutôt lû qu'il la punira comme coupable d'a-
 » voir entrepris sur sa vie. La substance de cette
 » lettre fausement attribuée à Salomé avoit été
 » fabriquée par Antipater : mais il s'étoit remis
 » à Acmé d'exprimer son intention avec sa ma-
 » niere ordinaire d'écrire. Quant à la lettre d'Ac-
 » mé à Herode elle contenoit ces mêmes paroles.
 » Ayant, Sire, trouvé une lettre écrite par Sa-
 » lomé à l'Imperatrice ma maitresse , par laquel-
 » le elle la supplioit de faire en sorte qu'elle puis-
 » se épouser Sileus, le soin que je suis obligé de
 » prendre de ce qui regarde votre service m'a
 » fait la copier , & vous l'envoyer. Vous me fe-
 » rez s'il vous plaît la grace de la brûler , puis-
 » qu'il y va de ma vie. Voilà quelle étoit la let-
 » tre. Mais ce qu'Acmé écrivoit à Antipater dé-
 » couvroit toute la fourbe , parce qu'il paroïssoit
 » qu'elle n'avoit rien fait que par son ordre &
 » pour perdre Salomé. Cette Acmé qui étoit

Juive de nation étoit au service de l'Impératrice, & avoit vendu cherement à Antipater son entremise. Herode connut par là que la méchanceté de son fils alloit jusques à un tel excès, que ne se contentant pas d'avoir entrepris sur la vie de son propre pere; d'avoir voulu la faire perdre à Salomé sa tante, & d'avoir rempli toute sa famille de confusion & de trouble, il avoit même porté la corruption jusques dans la Cour d'Auguste. Tant de crimes joints ensemble lui donnerent une telle horreur que peu s'en fallut qu'il ne le fît mourir à l'heure même. Salomé l'y excitoit, &crioit en se frappant le sein, qu'elle étoit prête de souffrir la mort s'il se trouvoit qu'elle lui eût manqué de fidélité. Herode se fit amener Antipater & lui commanda de dire sans crainte s'il avoit quelque chose à alleguer pour sa défense. A quoi ne répondant rien il lui dit de déclarer au moins qui étoient ses complices. Il nomma Antiphilus, & nul autre. Il vint alors en la pensée d'Herode de l'envoyer à Rome pour être jugé par Auguste: mais il craignit que les amis d'Antipater ne le sauvassent en chemin. Ainsi il le renvoya en prison lié, comme il l'étoit, & écrivit à Auguste pour l'informer de son crime, avec charge à ses Ambassadeurs de lui faire entendre comme il avoit gagné Acmé, & de lui faire voir la copie des lettres qu'elle avoit écrites.



CHAPITRE VIII.

On arrache un Aigle d'Or qu'Herode avoit consacré sur le portail du Temple. Severe châtimens qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mari.

737. **P**endant que les Ambassadeurs d'Herode étoient en chemin pour aller à Rome avec les ordres dont il les avoit chargez, il tomba malade, fit son testament, & nomma pour son successeur au royaume. Antipas le plus jeune de ses fils, parce qu'Antipater l'avoit irrité par ses calomnies contre Archelaüs & contre Philippes. Il legua mille talens à Auguste, & cinq cens talens à l'Imperatrice sa femme, à ses enfans, à ses amis, & à ses affranchis. Il partagea le reste de son argent, ses terres, & ses revenus entre ses fils, & ses petits fils, & enrichit Salomé sa sœur en reconnoissance de ce qu'elle lui avoit toujours constamment témoigné de l'amitié. Comme il desespéroit de guerir de cette maladie à cause qu'il avoit près de soixante & dix-ans, il devint si chagrin & si colere, qu'il ne-pouvoit se souffrir lui-même. L'opinion qu'il avoit que ses sujets le méprisoient & se réjouissoient de ses malheurs en étoit la principale cause; & une sédition excitée par des personnes qui étoient en grand crédit parmi le peuple le confirma encore dans cette créance. Ce qui arriva en cette sorte.

738. *Judas* fils de Sariphée, & *Matthias* fils de Margalothé étoient extrêmement aimez du peuple, parce qu'outre qu'ils étoient les plus éloquens des

des Juifs & les plus scavans dans l'intelligence de leurs loix, ils instruisoient la jeunesse & n'oubloient rien pour la porter à embrasser la vertu. Lorsque ces deux hommes eurent appris que la maladie du Roi étoit incurable, ils exhorterent ces jeunes gens qui les révéroient comme leurs maîtres, à détruire les ouvrages qu'il avoit faits au mépris des coutumes de leurs ancêtres; leur représenterent que rien ne leur pouvoit être plus glorieux que de se déclarer les défenseurs de leur religion, & que tant de malheurs dont la famille d'Herode étoit affligée venoient sans doute de ce qu'il avoit osé violer les loix qui lui devoient être inviolables, & fouler aux pieds les anciennes ordonnances pour en établir de nouvelles: Et ces Docteurs en parlant ainsi ne disoient rien qu'ils n'eussent véritablement dans le cœur. Entre ces ouvrages profanes d'Herode il avoit fait mettre & consacrer sur le portail du Temple un Aigle d'or d'une grandeur extraordinaire & d'un très grand prix, quoique nos loix défendent expressément de faire aucunes figures d'animaux. Ainsi ces deux hommes si zelez pour l'observation de la discipline de nos peres exciterent leurs disciples à renverser cet aigle: leur dirent; qu'encore que l'entreprise fût perilleuse, ils ne devoient pas s'y porter avec moins d'ardeur, puisqu'une mort honorable se doit preferer à la vie quelque douce qu'elle soit, lorsqu'il s'agit de maintenir les loix de son pays & d'acquiescer une réputation immortelle: Que les lâches meurent comme les genereux: & qu'ainsi la mort étant inévitable à tous les hommes, ceux qui finissent leur vie par de grandes actions ont la consolation de laisser à leur posterité une

gloire qui dure toujours. Ces paroles animè-
 rent de telle sorte ces jeunes gens, que le bruit
 s'étant répandu en même tems que le Roi étoit
 mort, ils monterent en plein midi au lieu où
 étoit cet aigle, l'arracherent, le jetterent par
 terre, & le mirent en pièces à coups de hache à la
 vûe d'une grande multitude de peuple qui étoit
 assemblé dans le Temple. Celui qui comman-
 doit les troupes du Roi n'en eut pas plûtôt avis
 que craignant que ce ne fût le commencement
 d'une grande conspiration il y courut avec un
 assez grand nombre de gens de guerre : & com-
 me il n'y trouva qu'une troupe confuse qui
 s'étoit tumultuairement assemblée, il la dissipa
 sans peine. Environ quarante de ces jeunes
 gens furent les seuls qui osèrent résister. Il les
 prit & les amena au Roi avec Judas & Matthias
 qui crurent qu'il leur seroit honteux de s'en-
 fuire. Herode leur ayant demandé qui les avoit
 fait si hardis que d'arracher ainsi une figure
 qui avoit été consacrée, ils lui répondirent : Il
 y a long-tems que nous avons pris cette réso-
 lution, & nous n'aurions pû sans manquer de
 cœur ne l'avoir pas exécutée. Nous avons ven-
 gé l'outrage fait à Dieu, & maintenu l'honneur
 de la loi dont nous sommes les disciples. Trou-
 vez-vous étrange que l'ayant reçue des mains
 de Moïse à qui Dieu lui-même l'avoit donnée,
 nous la préférions à vos ordonnances ? &
 croyez-vous que nous apprehendions que vous
 nous fassiez souffrir une mort, qui au lieu d'être
 le châtiment d'un crime, sera la recompen-
 se de notre vertu & de notre piété ? Ils pro-
 noncerent ces paroles avec tant d'assurance
 qu'on ne put douter que leur cœur ne s'accor-
 dat avec leur bouche, & qu'ils n'auroient pas
 moins de constance à souffrir qu'ils avoient eu

de hardiesse à entreprendre. Herode les envoya enchaînez à Jericho, & fit assembler les principaux des Juifs, & s'y fit porter en litiere à cause de sa foiblesse. Il leur representa les travaux qu'il avoit endurez pour le bien public : Qu'il avoit pour la gloire de Dieu rebâti entierement le Temple avec une extrême dépense, ce que les Rois Asmonéens tous ensemble n'avoient pû faire durant vingt-cinq ans qu'ils avoient regné ; & qu'il l'avoit orné de riches dons qu'il y avoit consacrez : Qu'il avoit esperé qu'on lui en scauroit gré même apès sa mort, & qu'on rendroit de l'honneur à sa memoire. Mais que par un attentat horrible, au lieu de la reconnoissance qu'il devoit attendre, on n'avoit point craint durant sa vie de lui faire un si grand outrage que d'aller en plein jour & à la vûe de tout le peuple arracher une chose qu'il avoit consacrée à Dieu, qui avoit été en cela encore plus offensé que lui.

Les principaux de l'assemblée ayant entendu le Roi parler de la sorte, & craignant que dans la fureur où il étoit, il ne déchargeât sur eux sa colere, lui dirent qu'ils n'avoient rien contribué à ce qui s'étoit passé, & qu'ils croyoient que cette action meritoit d'être châtiée. Ces paroles l'adoucirent : il ne s'emporta point contre les autres ; mais se contenta d'ôter la grande sacrificature à MATHIAS qu'il croyoit avoir eu part à ce conseil, & la donna, à JOAZAR son beau-frere. Durant que ce Mathias exerçoit la grande sacrificature ayant songé la nuit dont on devoit celebrer un jeûne qu'il avoit eu la compagnie de sa femme, & qu'ainsi il n'étoit pas en état de faire le divin service, Joseph fils d'Eli qui étoit son parent fut commis pour celebrer ce jour-là au-

lieu de lui, Herode après avoir ainsi ôté la charge à ce Grand Sacrificateur fit brûler tout vif cet autre Mathias auteur de la sédition, & tous ceux qui avoient été pris avec lui; & il arriva en cette même nuit une éclipse de l'une.

339. Dieu voulant faire souffrir à Herode la peine de son impiété, sa maladie augmenta toujours. Une chaleur lente qui ne paroïssoit point au dehors le brûloit & le dévoroit au-dedans: il avoit une faim si violente que rien ne suffisoit pour le rassasier: ses intestins étoient pleins d'ulceres: de violentes coliques lui faisoient souffrir d'horribles douleurs: ses pieds étoient enflés & livides: ses aînes ne l'étoient pas moins: les parties du corps que l'on cache avec le plus de soin étoient si corrompues que l'on en voyoit sortir des vers: ses nerfs étoient tout retirez: il ne respiroit qu'avec grande peine, & son haleine étoit si mauvaise que l'on ne pouvoit s'approcher de lui. Tous ceux qui consideroient avec un esprit de pieté l'état où se trouvoit ce malheureux Prince, demeuroient d'accord que c'étoit un châtement visible de Dieu pour le punir de sa cruauté & de ses impietez. Mais quoique personne ne jugeât qu'il pût échaper de cette maladie, il ne laissoit pas de l'esperer. Il fit venir des medecins de tous côtez, & s'en alla par leur conseil au-delà du Jourdain aux eaux chaudes de Calliroé qui se vont rendre dans un lac plein de bitume, & ne sont pas seulement medecinales, mais agréables à boire. On le mit dans une cuve pleine d'huile: & il s'en trouva si mal que l'on crut qu'il alloit rendre l'esprit. Les cris & les pleurs de ses domestiques le firent revenir à lui; & il connut alors que son mal étoit incurable. Il commanda de

Distribuer à tous ses soldats cinquante drachmes par tête; fit de grands dons à leurs chefs & à ses amis; & se fit reporter à Jericho, où sa cruauté s'augmenta encore de telle sorte qu'elle lui fit concevoir le plus horrible dessein qui soit jamais entré dans l'esprit d'un homme. Il ordonna par un édit à tous les principaux des Juifs de se rendre à Jericho, sur peine de la vie à ceux qui y manqueroient, & lorsqu'ils furent arrivez, il les fit enfermer dans l'hypodrome sans s'enquerir s'ils étoient coupables ou innocens. Il fit ensuite venir Salomé sa sœur & Alexas son mari, & leur dit: Qu'il souffroit tant de douleurs qu'il voyoit bien que la fin de sa vie étoit proche, & qu'il ne s'en pouvoit p'aïndre, puisque c'étoit un tribut qu'une loi, commune à tous les hommes, l'obligeoit de payer à la nature. Mais qu'il ne pouvoit souffrir d'être privé de l'honneur que l'on doit rendre aux Rois par un deuil public: Qu'il sçavoit néanmoins que la haine que les Juifs lui portoient étoit si grande qu'ils n'auroient garde de manquer à se réjouir de sa mort, puisque même durant sa vie ils n'avoient pas craint de se révolter contre lui & de l'outrager: Qu'il attendoit de l'affection & du devoir de deux personnes aussi proches qu'ils lui étoient, de le soulager dans un si sensible déplaisir: Qu'ils le pouvoient en exécutant ce qu'il leur diroit, & rendre ainsi ses funérailles plus magnifiques & plus agréables à ses cendres que celles d'aucun autre Roi ne l'avoient jamais été, parce qu'il n'y auroit personne dans tout son royaume qui ne répandit des larmes très-veritables: Que ce qu'ils avoient à faire pour exécuter ce dessein, étoit qu'aussi-tôt qu'il auroit ren-

du l'esprit, ils firent environner l'ypodrome
 par ses gens de guerre sans leur rien dire de
 sa mort, & de leur commander de sa part de
 tuer à coups de flèches tous ceux qui y étoient
 enfermez : Que s'ils exécutoient cet ordre il
 leur auroit une double obligation : l'une d'a-
 voir satisfait à sa priere : & l'autre d'avoir
 rendu le deuil de ses obseques plus celebre que
 nul autre ne l'avoit jamais été. Ce cruel Prin-
 ce accompagna ces paroles de ses larmes ; les
 conjura par l'affection qu'ils avoient pour lui
 & par tout ce qu'il y avoit de plus saint, de
 ne pas souffrir que l'on manquât de rendre
 ce dernier honneur à sa memoire : & ils lui
 promirent de suivre ponctuellement ses or-
 dres.

Que si quelqu'un vouloit excuser Herode des
 cruautés qu'il a exercées contre les personnes
 qui lui étoient les plus proches sur ce qu'il
 ne s'y étoit porté que pour assurer sa vie ;
 cette dernière action ne l'obligerait-elle pas
 d'avouer qu'il ne s'est jamais vu une si épou-
 vantable inhumanité que la sienne, de vou-
 loir lorsqu'il étoit prêt d'abandonner la vie,
 qu'il n'y eût point de famille où quelqu'un
 des principaux ne souffrit la mort par son or-
 dre, afin que le royaume se trouvât en mê-
 me tems tout en deuil, sans pardonner à ceux
 même qui ne l'avoient point offensé & dont
 il n'avoit aucun sujet de se plaindre : au lieu
 que pour peu que l'on ait de bonté on par-
 donne à ses ennemis lorsque l'on se trouve
 réduit en cet état ?



CHAPITRE IX.

Auguste se remet à Herode de disposer comme il voudroit d'Antipater. Les douleurs d'Herode l'ayant repris il se veut tuer. Achiab l'un de ses petit-fils l'en empêche. Le bruit court qu'il étoit mort. Antipater tâche en vain de corrompre celui qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Herode l'ayant sçu l'envoie tuer.

AUSSI-tôt après qu'Herode eut donné ces ^{740.} cruels ordres à sa sœur & à son beau-frere, il apprit par des lettres de ses Ambassadeurs à Rome qu'Auguste avoit fait mourir Acmé pour s'être laissée gagner par Antipater, & qu'il se remettoit entierement à lui de punir comme il voudroit ce perfide fils, soit en l'envoyant en exil, soit en le condamnant à la mort. Ces nouvelles le réjouïrent : mais les douleurs l'ayant repris & se trouvant pressé d'une ardente faim il demanda une pomme & un couteau : car il avoit accoutumé de peler lui-même ce fruit & de le couper par morceaux pour le manger. Mais comme il vouloit se tuer avec un couteau il regarda de tous côtez, & eût exécuté son dessein si ACHIAB son neveu ne s'en fût apperçu, & ne lui eût retenu le bras en jettant un fort grand cri. Tout le Palais fut alors rempli une seconde fois d'étonnement & de trouble dans la créance que le Roi étoit mort. Le bruit s'en répandit par tout, & alla jusques à Antipater. Il y ajouta aisément foi, & ne conçut pas seulement l'esperance d'être délivré de prison : il crut même certainement qu'il regneroit; & il

192 HISTOIRE DES JUIFS.
n'y eut rien qu'il ne promit à celui qui l'avoit
en garde pour le mettre en liberté. Mais bien
loin de le pouvoir gagner, cet homme alla
aussi-tôt en avertir le Roi. Surquoi Herode
qui avoit déjà tant d'aversion pour Antipater
s'écria, se frappa la tête; & quoique si foible
& qu'il n'en pouvoit plus se leva sur son coude,
commanda à l'un de ses gardes de l'aller
tuer à l'instant, & que l'on enterrât son corps
sans ceremonies dans le château d'Hircan-
ium.

CHAPITRE X.

Herode change son testament & déclare Archelaiüs son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funeraïlles faites par Archelaiüs à Herode. Grandes acclamations du peuple en faveur d'Archelaiüs.

741. **H**erode changea ensuite son testament. Car au lieu que par le précédent il avoit nommé Antipas pour son successeur au royaume, il se contenta par celui-ci de l'établir Tetrarque de la Galilée & de la Perée : donna le royaume à Archelaiüs : à Philippes son frere la Traconite, la Gaulanite, & la Bathanée qu'il érigea en Tetrarchie : & à Salomé sa soeur Jamnia, Azot, & Phazaélite avec cinquante mille pieces d'argent monnoyé. Il fit aussi de grands legs à tous ses autres parens tant en argent qu'en revenus annuels : donna à Auguste outre sa vaisselle d'or & d'argent & quantité de meubles précieux, dix millions de pieces d'argent monnoyé; & cinq millions de semblables pieces à l'Imperatrice & à quelques-uns de ses amis. Il ne survécut Antipater que de cinq jours.

LIVRE XVII. CHAPITRE XII. 209
un détroit par où il pensoit se sauver, Gratus
lui fit trancher la tête.

Une troupe de gens semblables à ceux qui
avoient suivi Simon brûlèrent aussi en ce mê-
me temps le palais royal d'Amatha assis sur le
bord du Jourdain : & l'on voyoit regner alors
une telle fureur dans toute la Judée, tant par
le manquement d'un Roi dont la vertu retint
les peuples dans le devoir, que parce que les
Romains au lieu d'appaîser le mal en reprimant
les seditieux, l'aigrissoient encore davantage
par leur insolente manière d'agir, & par leur
insatiable avarice.

Un nommé *Atronge* dont la naissance étoit si
basse, qu'il n'avoit été auparavant qu'un sim-
ple berger, & qui n'avoit pour tout mérite que
d'être très-fort & très-grand de corps, se porta
à ce comble d'audace que de vouloir aussi se
faire Roi, & d'acheter aux dépens de sa vie le
pouvoir de faire du mal à tout le monde. Il
avoit quatre freres aussi grands & aussi déter-
minez que lui, qui commandoient chacun
une troupe de gens de guerre, & se persua-
doient que pour arriver à la tyrannie il suffi-
soit d'oser tout entreprendre. Une grande mul-
titude de gens se joignit à ces cinq freres ; &
Atronge se servoit de ses puisnez comme de
ses Lieutenans pour faire des courses de tous
côtés, pendant que lui, avec la couronne sur la
tête, déliberoit des affaires, & ordonnoit de
tout avec une souveraine autorité. Il se main-
tint assez long-temps en cet état : & l'on pou-
voit dire en quelque sorte qu'il ne portoit pas
en vain le nom de Roi, puisqu'il ne comman-
doit rien qu'on n'exécût. Ses plus grands ef-
forts furent contre les Romains & contre les
troupes du Roi qu'il haïssoit également : les uns

à cause des maux qu'ils faisoient : & les autres à cause de ceux qu'ils avoient faits sous le regne d'Herode. Il en tailla plusieurs en pièces; & leur faisoit de jour en jour une plus cruelle guerre, soit par l'esperance de s'enrichir; ou parce que les avantages qu'il remportoit sur eux lui enflaient le cœur. Une troupe de Romains qui portoient du blé & des armes dans le camp, étant tombez dans une embuscade qu'il leur avoit dressée auprès d'Emmaüs, celui qui les commandoit & quarante des plus vaillans y furent tuez à coups de flèches, & le reste se croyoit perdu lorsque Gratus survint avec les troupes du Roy & les sauva: mais les morts demurerent en la puissance de ces revoltéz. Ces cinq freres continuerent assez long-tems à incommoder de la sorte les Romains par divers combats, & à augmenter les maux de leur propre nation. Mais enfin l'un d'eux fut vaincu & pris par Gratus, & un autre le fut par Ptolemée. Atronge tomba aussi depuis en la puissance d'Archelaüs, & quelque tems après le dernier de tout étonné de la disgrâce de ses freres, & ne voyant point d'esperance de salut pour lui à cause que les fatigues & les maladies avoient ruiné ses troupes, se rendit à l'oncle d'Archelaüs sur sa parole.

Dans une si étrange confusion & qui remplissoit toute la Judée de brigandage, aussi-tôt que quelqu'un avoit assemblé une troupe de séditieux il prenoit le nom de Roi: l'Etat étoit déchiré de toutes parts: & la moindre partie du mal tomboit sur les Romains, parce que les Juifs au lieu de se réunir pour tourner tous ensemble leurs armes contr'eux, se partageoient entre ces fact'eux, & s'entretoient les uns les autres.

Varus n'eut pas plutôt appris par les lettres de Sabinus ce qui se passoit & le peril que courroit la legion assiegée dans Jerusalem, qu'il prit les deux autres qui lui restoit dans la Syrie avec quatre compagnies de Cavalerie, & les troupes auxiliaires qu'il tira des Rois & des Tetrarques, pour aller en diligence au secours des siens, & donna le rendez-vous de ses troupes à Ptolemaïde. Ceux de Berite les grossirent de quinze cens hommes lorsqu'il passa par leur ville: & Aretas Roi de Petra, qui par la haine qu'il portoit à Herode avoit fait alliance avec les Romains, lui envoya aussi un corps très-considerable de cavalerie & d'infanterie. Après que Varus eut ainsi assemblé à Ptolemaïde toute son armée, il en donna une partie à commander à son fils assisté d'un de ses amis, avec ordre d'entrer dans la Galilée qui est proche de Ptolemaïde. Il exécuta ce commandement, mit en fuite tous ceux qui osèrent lui résister, prit la ville de Sefhoris, fit vendre à l'encan tous les habitans, y mit le feu, & la réduisit en cendre. Varus d'un autre côté marcha en personne vers Samarie avec le reste de l'armée sans rien entreprendre contre cette ville, parce qu'elle n'avoit point eu de part à la revolte, & campa dans un village nommé Arus qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes y mirent le feu à cause que leur haine pour Herode étoit si grande qu'elle s'étendoit jusques à ses amis. L'armée s'avança ensuite à Sampho: & quoique la place fût forte les Arabes la prirent, la pillèrent & la brûlerent comme les autres. Ils ne pardonnerent non plus à rien de ce qu'ils rencontrèrent sur leur chemin, & mirent tout à feu & à sang. Mais quant à la ville d'Emmaüs que les habitans avoient abandonnée, ce fut par le commande-

ment de Varus qu'elle fut brûlée en vengeance de la mort des Romains qui y avoient été tuez. Aussi-tôt que les Juifs qui assiegeoient la legion Romaine apprirent que Varus approchoit avec son armée, ils leverent le siège : & alors les assiegez, les principaux de la ville, & JOSEPH petit-fils du Roi Herode, allerent au-devant de lui : mais Sabinus se retira secrettement vers la mer. Varus reprit severement les habitans de Jerusalem, & ils s'excuserent en protestant qu'ils n'avoient eu nulle part à cette entreprise ; mais qu'elle avoit été faite par la multitude du peuple qui étoit venu de tous côtez pour se trouver à la solemnité de la fête ; & que tant s'en faut qu'ils eussent assiégué les Romains, qu'ils avoient aussi eux-mêmes été assiegez par ce grand nombre d'étrangers.

Ce General envoya ensuite une partie de son armée faire une exacte recherche dans tout le royaume des auteurs de la revolte : deux mille furent crucifiez ; & il laissa aller les autres. Comme il croyoit n'avoir plus besoin de troupes, & qu'il étoit mal satisfait des maux que le desir de s'enrichir avoit porté les siens à faire contre ses ordres, il vouloit les renvoyer lorsqu'il apprit que dix mille Juifs étoient rassemblez. Il marcha en diligence pour les combattre : mais ils n'osèrent l'attendre, & se rendirent à discretion à Achiad. Varus se contenta d'envoyer les chefs à Auguste, qui pardonna à la plupart, & fit seulement punir quelques-uns des parens d'Herode qu'il jugea le meriter, parce que ni la consideration du sang, ni celle de la justice n'avoient pû les retenir dans le devoir. Après que Varus eut ainsi appaisé tous ces troubles, & réabli le calme dans la Judée, il laissa en garnison dans la forteresse de Jeru-

faïem la même legion qui y étoit auparavant , & s'en retourna à Antioche .

Pendant que les choses se passoient de la sorte dans la Judée , Archelaüs rencontra un nouvel obstacle à ses prétentions par la cause que je vais dire . Cinquante Ambassadeurs des Juifs vinrent par la permission de Varus trouver Auguste , pour le supplier de leur permettre de vivre selon leurs loix : & plus de huit mille Juifs qui demeuroient à Rome se joignirent à eux dans cette poursuite . L'Empereur fit sur ce sujet une grande assemblée de ses amis & des principaux des Romains dans le Temple d'Apollon qu'il avoit fait bâtir avec une merveilleuse dépense . Ces Ambassadeurs suivis de ces autres Juifs s'y présentèrent ; & Archelaüs s'y trouva avec ses amis : mais quant à ses parens ils ne sçavoient quel parti prendre , parce que d'un côté ils le haïssent ; & que de l'autre ils avoient honte de paroître favoriser en présence de l'Empereur les Ennemis d'un Prince de leur sang . Philippe frere d'Archelaüs que Varus affectionnoit fort , y vint aussi de Syrie par son conseil , sous prétexte d'assister son frere : mais en effet dans l'esperance que si ces Ambassadeurs obtenoient ce qu'ils desiroient , & que le royaume fût divisé entre les enfans d'Herode , il pourroit en obtenir une partie .

Ces Ambassadeurs parlerent les premiers , & dirent : Qu'il n'y avoit point de loix qu'Herode n'eût violées par son injuste & criminelle conduite : qu'il n'avoit été Roi que de nom , puisque jamais tyran ne fut si cruel , & que ne se contentant pas d'employer tous les moyens dont les autres s'étoient servis pour ruiner leurs sujets , il en avoit inventé de nouveaux : Qu'il seroit inutile de parler du grand nombre des

Juifs qu'il avoit fait mourir, puisque la condi-
 tion de ceux à qui il n'avoit point ôté la vie
 étoit pire que celles des morts, tant par les ap-
 prehensions continuelles que son inhumanité
 leur donnoit, que parce qu'il les dépouilloit de
 tout leur bien : Qu'il n'avoit bâti & embelli des
 villes hors de ses Etats que pour avoir sujet de
 ruiner celles de son royaume par ses horribles
 exactions : Qu'ayant trouvé la Judée florissan-
 te & dans l'abondance, il l'avoit réduite
 dans la dernière misère : qu'il avoit fait
 mourir sans sujet plusieurs personnes de qua-
 lité, afin de s'emparer de leur bien, & qu'il l'a-
 voit ôté à ceux à qui il n'avoit pas ôté la vie :
 Qu'outre toutes les impositions ordinaires dont
 personne n'étoit exempt, on étoit contraint de
 donner de grandes sommes pour contenter l'a-
 varice de ses amis & de ses courtisans, & pour
 se racheter des injustes vexations de ses officiers :
 Qu'ils ne parloient point des filles qu'il avoit
 violées, & des femmes de condition à qui il
 avoit fait un semblable outrage, parce que le
 seul soulagement qu'elles pouvoient recevoir
 dans leur extrême douleur étoit que l'on en per-
 dit le souvenir : & qu'enfin s'il étoit possible
 qu'une bête farouche eût le gouvernement d'un
 royaume, il n'y en auroit point qui traitât les
 hommes avec autant d'inhumanité que ce cruel
 Prince les avoit traités ; ne se voyant rien dans
 aucune histoire de comparable aux maux qu'il
 leur avoit fait : Qu'ainsi dans la crainte qu'ils
 avoient eue qu'il ne se pouvoit faire que celui
 qui lui succéderoit ne tint une conduite toute
 différente, ils n'avoient point fait de difficulté
 de reconnoître Archelaüs pour leur Roi : Qu'ils
 avoient en sa considération honoré la mémoire
 de son pere par un deuil public, & qu'il n'y

avoit point de devoirs qu'ils ne fussent disposez à lui rendre pour gagner son affection : mais que lui au contraire comme s'il eût apprehendé qu'on doutât qu'il ne fût un véritable fils d'Herode , avoit bien-tôt fait connoître quelle opinion on devoit avoir de lui , puisque sans attendre que l'Empereur l'eût confirmé dans le Royaume , & lorsque toute sa fortune dépendoit encore de sa volonté , il avoit donné à ses nouveaux sujets une si belle preuve de sa vertu , de sa moderation , & de sa justice , en commençant par faire égorger dans le Temple au lieu de victimes trois mille hommes de sa propre nation. Qu'on pouvoit juger par une action si détestable s'ils avoient tort de haïr un homme qui ensuite d'un tel crime les accusoit d'être des séditeux & des criminels de leze-Majesté. Ces Ambassadeurs conclurent par supplier Auguste de changer la forme de leur gouvernement en ne les soumettant plus à des Rois , mais en les unissant à la Syrie pour ne dépendre que de ceux à qui il en donneroit le gouvernement ; & qu'on verroit alors s'ils étoient des séditeux , & s'ils ne sçauroient pas bien obéir à ceux qui auroient un légitime pouvoir de leur commander.

Après que ces Ambassadeurs eurent parlé de la sorte , Nicolas entreprit la défense d'Herode & d'Archelaüs. Il dit que quant au premier il étoit étrange que personne ne l'ayant accusé durant sa vie lorsqu'on eût pu esperer de la justice de l'Empereur la punition de ses crimes s'ils se trouvoient véritables , on osât entreprendre après sa mort de de honorer sa memoire. Et que pour ce qui étoit d'Archelaüs on ne se devoit prendre de l'action qu'on lui reprochoit qu'à l'insolence & à la révolte de ceux qui l'avoient contraint de les châtier , lorsque foulant aux pieds

toutes les loix & le respect qu'ils lui devoient, ils
 avoient tué à coups d'épée & à coups de pierre
 ceux qu'il avoit envoyez pour les empêcher de
 continuer à ébranler une grande sédition. Ni-
 colas finit son discours en les accusant d'être
 des factieux toujours prêts à se revolter, par-
 ce qu'ils ne pouvoient se résoudre d'obéir aux
 loix & à la justice, mais vouloient être les mai-
 tres.

 CHAPITRE XIII.

*Auguste confirme le testament d'Herode, & remet
 à ses enfans ce qu'il lui avoit legué.*

754. **L**orsqu'Auguste eut donné cette Audience,
 il separa l'assemblée, & peu de jours après
 il accorda à Archelaus non pas le royaume de
 Judée tout entier, mais la moitié sous le titre
 d'Ethnarchie, & lui promit de l'établir Roi lors-
 qu'il s'en seroit rendu digne par sa vertu. Il par-
 tagea l'autre moitié entre Philippes & Antipas
 les autres fils d'Herode, qui avoient disputé le
 royaume à Archelaus. Cet Antipas eut pour sa
 part la Galilée avec le pays qui est au-delà du
 fleuve, dont le revenu étoit de deux cens talens:
 & Philippes eut la Bathanée, la Traconite, &
 l'Auranite avec une partie de ce qui avoit ap-
 partenu à Zenodore, dont le revenu montoit à
 cent talens. Quant à Archelaüs il eut la Judée,
 l'Idumée & Samarie, à qui Auguste remit la
 quatrième partie des impositions qu'elle payoit
 auparavant, à cause qu'elle étoit demeurée
 dans le devoir lorsque les autres s'étoient revol-
 tez. La tour de Straton, Sebaste, Joppé, & Je-
 rusalem se trouverent dans le partage d'Ar-
 chelaus.

& mourut trente-quatre ans après avoir chassé Antigone du Royaume, & trente-cinq ans après avoir été déclaré à Rome Roi des Juifs. Il ne s'est point vû de Prince plus colere, plus injuste, plus cruel, & plus favorisé de la fortune. Car étant né dans une condition privée il s'est élevé sur le trône, a surmonté des perils sans nombre, & a vécu fort long-tems. Quant à ses afflictions domestiques, quoique les entreprises de ses fils contre lui l'ayent rendu très-malheureux selon mon sens, il a même été heureux en cela selon le jugement qu'il en portoit, parce que ne les considérant plus comme ses enfans, mais comme ses ennemis, il les a punis, & s'est vengé d'eux.

Avant que la nouvelle de sa mort fut sçüe Salomé & Alexas mirent en liberté toutes ces personnes de condition qui étoient renfermées dans l'hypodrome, & dirent qu'ils le faisoient par l'ordre du Roi, en quoi ils obligèrent extrêmement notre nation: Et lorsque la mort d'Herode se fut répandue, ils firent assembler dans l'Amphitheatre de Jericho tous les gens de guerre pour leur rendre une lettre que ce Prince avoit écrite. Elle fut lûe publiquement, & elle portoit: Qu'il les remercioit de l'affection & de la fidelité qu'ils lui avoient témoignée, & les prioit de les continuer à Archelaus son fils, qu'il avoit nommé son successeur au Royaume. Ptolemée, à qui il avoit confié son sceau lut aussi son testament, qui portoit expressément, qu'il ne pouvoit avoir lieu qu'après qu'Auguste l'auroit confirmé. Aussi-tôt on commença à crier: Vive le Roi Archelaüs, & les gens de guerre, & tous leurs Chefs promirent de le servir avec la même fidelité qu'ils avoient servi le Roi son pere, & lui souhaiterent un heureux regne.

743. Ce Prince pensa ensuite à faire faire de superbes funérailles au Roi son pere, & voulut même se trouver à cette cérémonie. Le corps vêtu à la royale avec une couronne d'or sur la tête & un sceptre à la main, étoit porté dans une litiere d'or enrichie de pierreries de grand prix. Les fils du mort & ses parens proches suivoient la litiere; & tous les gens de guerre marchaient après eux distingués par nations. Les Thraces, les Allemans, & les Gaulois marchoient les premiers; & les autres les suivoient tous commandés par leurs Chefs, & armés comme pour un jour de combat. Cinq cens Officiers domestiques du défunt Roi portoient des parfums & fermoient cette pompe si magnifique. Ils marcherent en cet ordre durant huit stades depuis Jericho jusques au château d'Herodion où l'on enterra ce Prince, ainsi qu'il l'avoit ordonné.

744. Après que ce nouveau Roi eut, selon la coutume de notre nation, célébré le deuil de son pere, il fit un festin au peuple, & monta au Temple. On crioit: Vive le Roi par tout où il passoit: & après qu'il se fut assis sur un trône d'or tout retentit d'acclamations & de vœux pour la prospérité de son regne. Il les reçut avec beaucoup de bonté, & témoigna leur sçavoir gré de n'avoir rien diminué de leur affection pour lui par le souvenir de la dureté avec laquelle le Roi son pere les avoit traités: les assura qu'il leur donneroit des marques de sa reconnoissance: leur dit qu'il ne prendroit point encore le nom de Roi jusqu'à ce qu'Auguste eût confirmé le testament de son pere, & qu'il avoit refusé par cette même raison de recevoir le diadème que toute l'armée lui avoit offert à Jericho. Mais qu'aussi-tôt qu'il l'auroit reçu de la main

d'Augulle qui avoit seul le pouvoir de le lui donner, il leur feroit connoître par ses actions qu'ils avoient raison de l'aimer, & s'efforceroit de les rendre plus heureux qu'ils ne l'avoient pas été sous le regne de son pere. Comme c'est la coûtume du peuple de se persuader que les Princes lors de leur avènement à la couronne agissent avec beaucoup de sincerité, ce discours d'Archelaüs qui leur étoit si favorable leur fit redoubler leurs acclamations: ils y ajoutèrent même de grandes louanges, & prirent la liberté de lui demander diverses graces: les uns la diminution des tributs: les autres de délivrer plusieurs prisonniers que le Roi son pere avoit fait mettre en prison & dont quelques-uns y étoient depuis long-tems, & les autres d'abolir des peages & des impositions mises sur les marchandises. Ce Prince qui ne pensoit qu'à s'affermir dans sa domination naissante, crut ne leur devoir rien refuser: & après que les sacrifices furent achevez il fit un festin à ses amis.

 CHAPITRE XI.

Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mashias & des autres qu'Herode avoit fait brûler à cause de cet Aigle arraché sur le portail du Temple, excitent une sedition qui oblige Archelaüs d'en faire tuer trois mille. Il va ensuite à Rome pour se faire confirmer Roi par Auguste: & Antipas son frere qui preendoit de même à la couronne y va aussi. Cette cause se plaide devant Auguste.

Cependant quelques Juifs qui ne demandoient que la confusion & le trouble, com-
mencerent à s'assembler, & à déplorer la cruel-

745.

le condamnation de Mathias & des autres qui avoient été envoyez au supplice à cause de cet Aigle arraché de dessus le portail du Temple. La crainte qu'ils avoient d'Herode les avoit retenus dans le silence durant sa vie : mais étant cessée par sa mort ils déclamoient alors contre lui, comme si les outrages qu'ils faisoient à sa memoire eussent pû donner du soulagement dans un autre monde à ceux dont la perte leur étoit si sensible. Ils presserent Archelaüs de venger une si grande injustice par la mort de quelques-uns des amis d'Herode qu'ils disoient avoir eu part à ce conseil, & d'ôter la grande sacri-ficature à celui à qui elle avoit été donnée, pour honorer de cette charge un homme que sa vertu en rendit digne. Quoi qu'Archelaüs qui se preparoit pour aller à Rome se faire confirmer Roi par Auguste, se tint fort offensé de cette demande, il crut devoir tâcher d'appaiser par la douceur un si grand tumulte. Il envoya le principal officier de ses troupes représenter aux seditieux qu'ils ne devoient pas se laisser emporter à ce desir de vengeance ; mais considerez que le châtement dont ils se plaignoient avoit été fait selon les loix : Que leur demande bleissoit son autorité : Que le tems n'étoit pas propre à faire de semblables plaintes : Qu'il ne falloit penser qu'à conserver l'union & la paix jusques à ce qu'Auguste l'ayant confirmé dans la possession du Royaume il fût de retour de Rome : Qu'alors on pourvoiroit à tout avec une meure deliberation & par un consentement general ; mais que cependant on devoit demeurer en repos sans s'engager dans le crime d'une revolte. Ces factieux au lieu de s'adoucir par ces remontrances, firent connoître par leurs cris qu'on ne pouvoit entreprendre de

les ramener à leur devoir sans se mettre en danger de la vie, parce que la passion qui leur avoit fait perdre le respect pour leurs superieurs, leur persuadoit que c'étoit une chose insupportable de ne pouvoir, même après la mort d'Herode, obtenir la vengeance que de mandoit le sang de leurs amis qu'il avoit si cruellement répandu. Ils ne connoissoient point d'autre justice que ce qui pouvoit leur donner cette consolation; & le desir de la recevoir ne leur permettoit pas d'envisager le péril où ils s'engageoient. Ainsi au lieu d'être touchés des raisons qu'on leur representoit de la part du Roi, & d'être retenus par le respect qu'ils lui devoient, ils s'aigriront de plus en plus, & il étoit facile de juger que la fête de Pâque qui étoit proche augmentant leur nombre, la sedition pourroit s'augmenter encore. Car non seulement toute la Judée solennise cette fête avec grande joye, & offre des victimes plus qu'à l'ordinaire en memoire de notre délivrance d'Egypte; mais une multitude infinie de Juifs qui demeurent hors le Royaume viennent par devotion à Jerusalem pour y assister. Pendant ce tems ces seditieux qui pleuroient la mort de Judas & de Mathias ne bougeoient du Temple, & n'avoient point de honte de mendier pour n'être pas obligés d'en sortir. La crainte qu'ent Archelatis que leur insolence ne passât encore plus avant lui fit envoyer un officier avec des gens de guerre pour les reprimer auparavant qu'ils eussent infecté de cet esprit de revolte le reste du peuple; & il lui commanda de lui amener ceux qui oseroient faire resistance. Ces factieux le voyant venir, animerent tellement le peuple par leurs cris & par leurs exhortations à les attaquer, qu'il se jeta sur eux & les tua presque tous.

A peine l'officier se put sauver tout blessé avec le reste; & les factieux continuèrent comme auparavant à célébrer leurs sacrifices. Alors le Roi jugeant de quelle importance il lui étoit de ne pas laisser une telle révolte impunie, envoya contre eux toute son armée, avec ordre à la cavalerie de tuer ceux qui sortiroient du Temple pour se sauver, & d'empêcher les étrangers de les secourir. Ainsi ils tuèrent trois mille hommes, & le reste s'enfuit dans les montagnes voisines. Ce Prince fit publier ensuite que tous eussent à se retirer: & alors la crainte du péril fit abandonner les sacrifices à ceux qui étoient auparavant si audacieux.

246.

Après qu'Archelaüs eut ainsi réprimé ces séditieux, il laissa le soin de sa maison & la conduite du Royaume à Philippe son frère, & partit pour son voyage de Rome. Il mena avec lui sa mère, Nicolas, Ptolomée & plusieurs autres de ses amis, Salomé sa tante l'accompagna aussi avec toute sa famille: & plusieurs autres de ses parens en firent de même sous prétexte de le vouloir servir pour lui faire obtenir la confirmation du Royaume; mais en effet pour l'y traverser, & l'accuser entre autres choses d'avoir fait tuer tant de gens dans le Temple. Il rencontra à Césarée *Sabinus* Intendant pour Auguste en Syrie, qui partoît pour aller en diligence en Judée, afin de conserver les trésors laissés par Herode. Mais Varus à qui Archelaüs avoit envoyé Ptolomée sur ce sujet, l'empêcha de passer outre. Sa considération fit qu'au lieu de s'emparer des forteresses & de mettre le scellé à ces trésors, il laissa tout en la puissance d'Archelaüs jusques à ce que l'Empereur en eût ordonné, & s'arrêta à Césarée. Mais après qu'Archelaüs se fut embarqué pour

Rome, & que Varus fut parti pour retourner à Antioche, il alla à Jerusalem, se logea dans le palais royal, commanda aux Tresoriers generaux de lui rendre compte, & ordonna aux Gouverneurs des forteresses de la ville de les remettre entre ses mains. Ces derniers qui avoient des ordres contraires d'Archelaüs, & qui vouloient lui conserver ses places jusques à son retour, répondirent qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

En ce même-tems Antipas l'un des fils d'Herode alla aussi à Rome par le conseil de Salomé, dans le dessein d'obtenir le Royaume par preference à Archelaüs, comme ayant été nommé par Herode pour son successeur par son precedent testament qu'il pretendoit être plus valable que le dernier. Il mena avec lui sa mere, & Ptolemée frere de Nicolas, qui avoit été le principal ami d'Herode, & qui favorisoit son partie mais Irenée qui étoit un homme très-éloquent, & qui avoit durant plusieurs années été employé par le feu Roi dans les affaires de l'Etat, étoit celui qui lui avoit tellement mis ce dessein dans l'esprit, qu'il n'avoit point voulu écouter ceux qui lui conseilloyent de céder à Archelaüs comme à son aîné, & comme ayant été ordonné Roi par la dernière disposition de son pere. Lors donc qu'Antipas fut arrivé à Rome tous ses proches se joignirent à lui, non pas tant par affection que par leur haine pour Archelaüs, & par le desir de jouir d'une espece de liberté en n'étant soumis qu'aux Romains: ou au moins par l'esperance, si ce dessein ne leur pouvoit réussir, de trouver plus de douceur sous le regne d'Antipas que sous celui de son frere; & Sabinus écrivit à Auguste contre Archelaüs.

Alors Archelaüs pour défendre son droit fit

presenter à l'Empereur par Ptolemée un memoire
 qui contenoit ses raisons, le testament de
 son pere, l'inventaire des tresors qu'il avoit
 laissez, & le cachet dont il les avoit scellés.
 Antipas de son côté presenta aussi un memoire
 qui contenoit ses raisons. Après qu'Auguste
 eut lû tous ces memoires, qu'il eut vû les let-
 tres que Varus & Sabinus lui écrivoient, &
 qu'il eut reconnu à quoi se montoient les reve-
 nus de la Judée, il assembla un grand conseil
 de ses principaux amis, où il fit presider CAIUS
 CESAR fils d'Agrippa & de JULIE sa fille qu'il a-
 voit adopté, & donna ensuite audience aux deux
 prétendans. ANTIPATER fils de Salomé qui é-
 toit très-éloquent, & mortel ennemi d'Arche-
 laüs, commença le premier, & dit: Que ce n'étoit
 que pour la forme qu'Archelaüs disputoit le
 Royaume, puisque sans attendre quelle seroit
 sur ce sujet la volonté de l'Empereur il s'en é-
 toit mis en possession, & fait tuer dans un jour
 de fête un si grand nombre de Juifs. Qu'il étoit
 vrai qu'ils l'avoient bien mérité: mais qu'il
 n'appartenoit de les châtier qu'à celui qui en
 auroit eu un legitime pouvoir. Que s'il se l'é-
 toit attribué comme Roi sans attendre la con-
 firmation de l'Empereur, il l'avoit fort offen-
 sé: & que s'il avoit agi comme particulier,
 il étoit encore plus coupable: Qu'ainsi il ne
 pouvoit esperer d'être honoré par lui d'une
 couronne après avoir fait connoître qu'il ne
 pretendoit pas qu'il eût droit de la lui don-
 ner. Il accusa ensuite Archelaüs d'avoir de-
 son autorité privée changé plusieurs officiers
 d'armée: de s'être assis sur le trône, d'y avoir en
 qualité de Roi fait plaidier des causes en sa pre-
 sence: d'avoir accordé au peuple les graces qu'il
 lui avoit demandées: d'avoir laissé aller ceux que
 son pere avoit fait enfermer dans l'hypodrome,

& enfin de n'avoir rien omis de tout ce qu'il
 auroit pû faire après avoir été confirmé Roi
 par l'Empereur. Il allegua aussi plusieurs au-
 tres choses, les unes vraies, & les autres que
 l'ambition d'un homme encore jeune & nou-
 vellement élevé à la suprême autorité rendoit
 vrai-semblables. Il ajouta qu'Archelaüs avoit
 été si peutoché de la mort d'Herode, qu'il avoit
 la nuit suivante fait un festin qui avoit pensé
 causer une sedition; tant le peuple avoit eu
 d'horreur de le voir si insensible aux extrê-
 mes obligations qu'il avoit à son pere; & que
 comme un acteur de theatre qui joue divers
 personnages, il fit le jour semblant de pleurer
 & passa la nuit dans tous les plaisirs que peu-
 vent prendre les Rois. Que puisque l'on ne
 pouvoit considerer que comme un très-grand
 crime de chanter & de se réjouir après la mort
 d'un pere comme l'on seroit après la mort
 d'un ennemi, l'Empereur pouvoit juger du
 gré que lui scauroit un homme de si mauvais
 naturel s'il lui accordoit sa demande, & qu'il
 étoit étrange qu'il osât paroître devant lui pour
 être confirmé dans le royaume après avoir agi
 en toutes choses comme s'il avoit déjà été Roi.
 Antipater insista ensuite sur ce meurtre si hor-
 rible & si impie commis dans le Temple, où l'on
 avoit vû en un jour de fête égorger comme des
 victimes non-seulement des Citoïens, mais des
 étrangers; & ce lieu si saint rempli de corps
 morts par le commandement non pas d'un
 Prince ennemi & d'une autre nation, mais
 par l'ordre de celui qui se servoit du nom si
 venerable de Roi légitime pour satisfaire sa
 passion tyrannique, & exercer toute sorte
 d'inhumanitez. Qu'ainsi Herode qui connois-
 soit ses méchantes inclinations avoit peu songé,
 durant qu'il étoit en santé, à lui laisser le

royaume, qu'il avoit par son précédent testament qui étoit beaucoup plus valable que le dernier, choisi pour son successeur Antipas, dont les mœurs étoient entièrement opposées à celles d'Archelaüs, & fait cette disposition dans un tems où l'on ne pouvoit pas dire, comme depuis, que son esprit étoit mort avant son corps, mais lorsque les forces de l'un & de l'autre étoient encore toutes entières. Que quand bien il seroit vrai qu'Herode eût été dès-lors dans les mêmes sentimens qu'il a témoigné d'avoir par son dernier testament, Archelaüs n'avoit-il pas fait connoître quel Roi il seroit en méprisant de recevoir la couronne de la main de l'Empereur, & en faisant massacrer dans le Temple tant de Citoyens lorsque lui-même n'étoit encore qu'un particulier ? Antipater finit ainsi son discours, & prit pour témoins de la vérité de ce qu'il avoit dit, plusieurs des parens de ces deux Princes.

Nicolas dit au contraire pour soutenir la cause d'Archelaüs : Qu'il ne falloit attribuer ce sang répandu à l'entour du Temple qu'à l'insolence & à l'opiniâtreté des séditieux qui avoient contraint Archelaüs d'en venir à la force pour les reprimer ; & qu'encore qu'il semblât qu'ils n'en voulussent qu'à lui, il avoit paru manifestement qu'ils se révoltoient aussi contre l'Empereur, puisque sans craindre de violer le droit des gens, ni porter aucun respect à Dieu dans la solemnité d'une fête si celebre, ils avoient tué ceux qu'Archelaüs leur envoyoit pour appaiser le tumulte, & qu'Antipater devoit avoir honte de se laisser tellement emporter à sa passion contre Archelaüs, que d'oser excuser ces factieux, au lieu de reconnoître qu'il n'y avoit de cou-

pables que ceux qui avoient été tuez, puis-
 qu'ils avoient les premiers attaqué les autres,
 & les avoient contraints à se servir contre
 eux des armes qu'ils n'avoient prises que pour
 leur défense. Nicolas rejetta de même sur les
 accusateurs toutes les autres choses alleguées
 contre Archelaüs, disant qu'il n'avoit rien
 fait que par leur avis, & qu'elles n'étoient
 pas telles qu'ils les avoient représentées par
 leur injuste & ardent desir de nuire à un Prin-
 ce leur parent, dont non-seulement le pere
 les avoit obligez, mais qui lui-même leur
 avoit toujours rendu toute sorte de bons of-
 fices. Que pour le regard du testament d'He-
 rode, il avoit l'esprit très-sain & très-libre
 lors qu'il l'avoit fait : que les derniers sont ceux
 auxquels il faut s'arrêter ; & que le sien devoit
 être d'autant plus valide qu'il en avoit rendu
 l'Empereur le maître absolu, en se remettant
 à lui d'en ordonner comme il lui plairoit.
 Qu'il s'assuroit que ce grand Prince n'agiroit
 pas comme ceux qui ayant reçu tant de bien-
 faits d'Herode s'éforçoient de renverser ses
 dernières volontez ; mais qu'il prendroit plai-
 sir à confirmer le testament d'un Roi son ami
 & son allié, parce qu'il y avoit une extrême dif-
 ference entre la malice des ennemis d'Arche-
 laüs, & la vertu & la bonne foi de l'Empereur,
 qui sans doute ne se persuaderoit jamais qu'un
 homme qui avoit avec tant de prudence sou-
 mis toutes choses à sa volonté, eût l'esprit
 troublé lorsqu'il avoit choisi pour lui succe-
 der un de ses enfans plein de probité, & qui
 n'attendoit que de la bonté de l'Empereur
 d'être maintenu dans le royaume qu'il lui
 avoit laissé.

Quand Nicolas eut ainsi parlé, Archelaüs se
 jeta à genoux devant Auguste. Il le releva.

avec beaucoup de douceur, & lui dit, qu'il le jugeoit digne de regner, & qu'il étoit disposé à ne rien faire qui ne lui fût avantageux & conforme au testament de son pere. Ainsi aiant donné à Archelaüs sujet de bien esperer, il ne décida rien alors; mais separa l'assemblée pour résoudre avec plus de loisir s'il donneroit le royaume tout entier à Archelaüs, ou s'il le partageroit entre les enfans d'Herode qui avoient tous recours à lui, comme ne pouvant rien esperer que de son affection pour eux.

CHAPITRE XII.

Grande révolte dans la Judée durant qu'Archelaüs étoit à Rome. Varus Gouverneur de Syrie la reprime. Philippes frere d'Archelaüs va aussi à Rome dans l'esperance d'obtenir une partie du royaume. Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour lui demander de les exempter d'obeir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils lui parlent contre Archelaüs & contre la memoire d'Herode.

749. **A**Vant qu'Auguste eût terminé cette affaire: **M**ALTHACE, mere d'Archelaüs tomba malade & mourut, & Auguste apprit par des lettres de Varus Gouverneur de Syrie, que depuis le départ d'Archelaüs il étoit arrivé de grands troubles dans la Judée: qu'il y étoit allé aussitôt avec des troupes: qu'il en avoit fait punir les auteurs; & qu'après avoir presque entièrement appaisé la sédition il s'en étoit retourné à Antioche. Ces lettres ajoutoient qu'il avoit laissé une legion dans Jerusalem pour empêcher qu'on ne pût encore se soulever. Ainsi il sembloit qu'il n'y eût plus rien à

craindre : mais il en arriva autrement. Car Sabinus se voyant fortifié des troupes envoyées par Varus , s'efforça de se rendre maître des forteresses ; & il n'y eut rien que son ardeur avarice ne lui fît faire pour tâcher à trouver l'argent laissé par Herode. Les Juifs en furent si irrités que la fête de la Pentecôte s'approchant ils vinrent en très-grand nombre de tous les endroits non-seulement de la Judée , mais de la Galilée , de l'Idumée , de Jericho , & delà le Jourdain , autant par le desir de se venger de Sabinus , que par un mouvement de piété. Ils se séparèrent en trois corps , dont l'un occupa l'hypodrome : un autre assiegea le Temple des côtes du septentrion & de l'orient : & le troisième l'assiegea du côté de l'occident où étoit assis le palais royal. Ainsi ils enfermerent les Romains de toutes parts , & se préparoient à les forcer. Sabinus étonné de les voir si animés , & résolu de mourir ou d'exécuter leur entreprise , écrivit à Varus pour le conjurer de venir promptement secourir la légion qu'il lui avoit laissée & qui autrement couroit fortune d'être entièrement défaite. Il monta ensuite sur la plus haute tour du château qu'Herode avoit bâtie , & à qui il avoit donné le nom de Phazaël en l'honneur de Phazaël son frere tué par les Parthes , d'où il fit signe de la main aux Romains de faire une sortie sur les Juifs , voulant ainsi que dans le même tems qu'il n'osoit lui-même se confier à ses amis , les autres s'exposassent au péril où son avarice les avoit jettez. Les Romains sortirent , le combat fut très-opiniâtre ; & plusieurs Juifs y furent tuez. Mais cette perte ne rallentit pas leur ardeur. Une partie monta sur les portiques de la dernière enceinte du Temple , d'où ils jetterent

quantité de pierres sur les Romains, les uns avec la main, & les autres avec des frondes : d'autres tirèrent aussi contre eux quantité de flèches & de dards, & ceux que les Romains leur lançoient d'en bas ne pouvoient aller jusques à eux. Le combat dura ainsi fort long-tems. Mais enfin les Romains ne pouvant plus souffrir que leurs ennemis eussent cet avantage sur eux mirent le feu aux portiques sans qu'ils s'en aperçussent, & jetterent dessus quantité de bois. La flâme monta incontinent jusques à la couverture : & comme il y avoit beaucoup de poix & de cire dans la matiere sur laquelle on avoit appliqué les ornemens & les dorures, elle s'embrasa facilement. Ces superbes lambris furent aussi-tôt réduits en cendre, & ceux qui étoient montez en haut étant surpris par un si soudain embrasement y périrent : les uns tomberent de dessus les toits : les autres furent tuez par les dards que les Romains leur lançoient : quelques-uns étant épouvantez de la grandeur du péril & pressés du desespoir se tuerent eux-mêmes, ou se précipiterent dans les flâmes : & ceux qui pour se sauver vouloient descendre par où ils étoient montez tomberent entre les mains des Romains, qui n'eurent pas grande peine à les tuer, parce que n'étant point armez leur courage quelque grand qu'il fut rendoit leur résistance inutile. Ainsi il ne se sauva pas un seul de tous ceux qui étoient montez sur ces portiques du Temple. Et alors les Romains se pressant passerent à travers le feu pour aller jusques au lieu où l'argent consacré à Dieu étoit enfermé. Les soldats en emporterent une partie ; & Sabinus ne fit paroître en avoir reçu que quatre cens talens. Ce pillage du sacré trésor & la mort de plu-

fleurs des principaux Juifs demeurez dans ce combat affligèrent extrêmement tous les autres ; mais ne leur firent pas perdre le cœur. Un corps des plus vaillans enferma le palais royal , menaça de brûler & de tuer tous ceux qui étoient dedans s'ils n'en sortoient promptement ; & leur promit s'ils se retiroient de ne point faire de mal ni à Sabinus , ni à ceux qui étoient avec lui , entre lesquels se trouvoient la plus grande partie des gentilshommes de la cour & RUFUS & CRATUS qui commandoient trois mille hommes des plus braves soldats de l'armée d'Herode , dont la cavalerie obéissoit à Rufus , & qui avoient aussi embrassé & extrêmement fortifié le parti des Romains. Les Juifs poursuivant donc leur entreprise avec grande chaleur saperent les murs , & exhorterent en même tems les Romains de ne s'opposer pas davantage à la résolution qu'ils avoient prise de recouvrer leur liberté. Sabinus se fût volontiers retiré avec ce qu'il avoit de gens de guerre ; mais le mal qu'il avoit fait aux Juifs l'empêchoit de se fier à leur parole : des conditions si avantageuses lui étoient suspectes ; & il attendoit du secours de Varus.

Lorsque les choses étoient en cet état dans 752 Jerusalem il se fit de grands soulevemens en divers lieux du reste de la Judée , selon que chacun y étoit poussé ou par l'esperance du gain , ou par le desir de se venger.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eu Herode & qui avoient été licentiez , s'assemblerent , & allerent pour attaquer les troupes du Roi commandées par Achiab neveu d'Herode : mais comme c'étoient tous vieux soldats & très expérimentez, Achiab n'osa les attendre à la campagne : il se retira avec

les siens en des lieux forts & de difficile accès

D'un autre côté *Judas* fils d'*Ezechias* chef des voleurs qu'*Herode* avoit autrefois défaits avec beaucoup de peine, assembla auprès de la ville de *Sephoris* en Galilée une grande troupe de gens déterminez, entra dans les terres du Roi, se saisit de l'arsenal, y arma ses gens, prit tout l'argent de ce Prince qu'il trouva dans les lieux voisins, pillà tout ce qu'il rencontra, se rendit redoutable à tout le pays : & son audace le portant à tout, il osa même aspirer à la couronne, non qu'il se sentit avoir les qualitez qui le pouvoient élever à ce suprême degré d'honneur ; mais parce que la licence de mal faire lui donnoit la liberté de tout entreprendre.

Un nommé *Simon* qu'*Herode* avoit autrefois employé en des affaires importantes, & que sa force, sa bonne mine, & la grandeur de sa taille signaloient entre les autres, fut si hardi que de se mettre aussi la couronne sur la tête. Non-seulement un grand nombre de gens le suivit ; mais la folie du peuple passa jusqu'à le saluer Roi : & il avoit si bonne opinion de lui-même, qu'il se persuadoit que nul autre ne meritoit mieux que lui de l'être. La premiere chose qu'il fit fut de mettre le feu dans le palais royal de *Jericho*. Il en brûla ensuite plusieurs autres dont il donna le pillage à ses gens, & il étoit pour entreprendre des choses plus importantes, si l'on ne se fût promptement opposé à lui. Mais *Gratus* qui commandoit les troupes du Roi, & qui s'étoit, comme nous l'avons vû, joint aux Romains, vint à sa rencontre, & après un très-grand combat où ceux du parti de *Simon* témoignèrent beaucoup plus de courage que d'ordre & de science dans la guerre ; ils furent défaits, & lui-même ayant été pris dans

chelaüs. Mais quant à Gaza, Gadara & Yppon, parce qu'elles vivoient selon les coutumes des Grecs, Auguste les separa du royaume pour les unir à la Syrie, & le revenu annuel d'Archelaüs étoit de six cens talens.

On voit par-là que les enfans d'Herode hériterent de leur pere. Quant à Salomé, outre les villes de Jamnia, Azot, Phazaélide, & cinq cens mille pieces d'argent monnoyé qu'Herode lui avoit laissez, Auguste lui donna un palais dans Ascaron. Son revenu étoit de soixante talens; & elle faisoit son séjour dans le pays soumis à Archelaüs. L'Empereur confirma aussi aux autres parens d'Herode les legs portez par son testament, & outre ce qu'il avoit laissé à ses deux filles qui n'étoient point encore mariées, il leur donna librement à chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé; & leur fit épouser les deux filles de Pheroras. La magnificence de ce grand Prince passa encore beaucoup plus avant: car il donna aux fils d'Herode la valeur de quinze cens talens qu'il lui avoit leguez, & se contenta de retenir une très-petite partie de tant de vases précieux qu'il lui avoit laissez, non pour leur valeur, mais pour témoigner qu'il vouloit conserver la memoire d'un Roi qu'il avoit aimé.

CHAPITRE XIV.'

D'un imposteur qui se disoit être Alexandre fils d'Herode. Auguste découvre sa fourbe, & l'envoie aux galeres.

DAns le même tems qu'Auguste eut ainsi ordonné de ce qui regardoit la succession d'Herode, un Juif nourri dans Sydon chez un

affranchi d'un Cytoïen Romain entreprit de s'élever sur le trône , par la ressemblance qu'il avoit avec Alexandre que le Roi Herode son pere avoit fait mourir : car cette ressemblance étoit telle , que ceux qui avoient connu ce jeune Prince étoient persuadez que c'étoit lui-même. Pour réussir dans cette fourbe , il se servit d'un homme de sa Tribu , qui avoit une particuliere connoissance de tout ce qui s'étoit passé dans la maison royale , & qui n'étoit pas moins artificieux que méchant , étoit très-propre à exciter un grand trouble. Ainsi étant assisté d'un tel conseil , il feignit d'être Alexandre , & qu'un de ceux à qui Herode avoit donné charge de le faire mourir & Aristobule son frere , les avoit sauvez , & en avoit supposé d'autres en leur place. Cet homme enflé des esperances dont il se flattoit , entreprit de tromper les autres comme il se trompoit lui-même. Il s'en alla en Crete , persuada tous les Juifs à qui il parla , tira d'eux de l'argent , & passa delà dans l'isle de Melos , où sur cette créance qu'il étoit du sang royal , on lui en donna encore beaucoup d'avantage. Alors il s'imagina plus que jamais qu'il viendrait about de son dessein ; promit de récompenser ceux qui l'assisteroient , & étant accompagné par eux résolut d'aller à Rome. Quand il eut mis pied à terre à Puteoles tous les Juifs qui y étoient , & particulièrement ceux qu'Herode avoit obligez , se presserent de le venir voir , & le consideroient déjà comme leur Roi , dont il n'y a pas sujet de s'étonner , puisque les hommes ajoutent aisément foi aux choses qui leur sont agréables , & qu'il étoit difficile de n'être pas trompé par une si grande ressemblance. Car elle étoit telle que ceux

qui avoient conversé familièrement avec Alexandre devoient si peu que ce ne fût lui, qu'ils ne craignoient point de l'assurer avec serment. Lorsque le bruit s'en fut répandu dans Rome, tous les Juifs qui y demeuroient en si grand nombre allèrent en rendant grâces à Dieu d'un bonheur si inespéré, au-devant de cet imposteur, & leurs acclamations mêlées aux souhaits qu'ils faisoient pour sa prospérité, témoignoient quel étoit leur respect pour la grandeur de sa naissance du côté de la Reine Mariamne, dont ils le croioient être le fils. Ils le rencontrèrent qui venoit dans une litiere avec un superbe équipage, parce que les Juifs des lieux où il passoit ne plaignoient rien pour sa dépense. Mais quoiqu'on pût dire à Auguste de ce prétendu Roi des Juifs; il eut peine d'y ajouter foi, parce qu'il connoissoit trop l'habileté d'Herode pour croire qu'il se fût laissé tromper dans une affaire si importante. Néanmoins comme il ne vouloit pas desespérer que la chose ne fût vraie, il comanda à l'un de ses affranchis nommé *Celade*, qui avoit connu très-particulièrement Alexandre & Aristobule, de lui amener cet homme. Il l'alla querir, & se laissa tromper comme les autres: mais Auguste ne le put être, parce qu'il les surpassoit tous en jugement, & que cette ressemblance quelque grande qu'elle fût, n'étoit pas telle qu'on n'y remarquât quelque différence en considérant attentivement cet imposteur, tant parce que le travail lui avoit fait venir des calus aux mains, qu'à cause qu'ayant toujours vécu auparavant dans la bassesse de sa condition, on ne voyoit point en lui cette grace que la noblesse du sang & l'éducation donnent à ceux qui sont élevez avec grand soin. Ainsi ne

affranchi d'un Cytoïen Romain entreprit de s'élever sur le trône , par la ressemblance qu'il avoit avec Alexandre que le Roi Herode son pere avoit fait mourir : car cette ressemblance étoit telle , que ceux qui avoient connu ce jeune Prince étoient persuadez que c'étoit lui-même. Pour réussir dans cette fourbe , il se servit d'un homme de sa Tribu , qui avoit une particuliere connoissance de tout ce qui s'étoit passé dans la maison royale , & qui n'étoit pas moins artificieux que méchant , étoit très-propre à exciter un grand trouble. Ainsi étant assisté d'un tel conseil , il feignit d'être Alexandre , & qu'un de ceux à qui Herode avoit donné charge de le faire mourir & Aristobule son frere , les avoit sauvez , & en avoit supposé d'autres en leur place. Cet homme enflé des esperances dont il se flattoit , entreprit de tromper les autres comme il se trompoit lui-même. Il s'en alla en Crete , persuada tous les Juifs à qui il parla , tira d'eux de l'argent , & passa delà dans l'isle de Melos , où sur cette créance qu'il étoit du sang royal , on lui en donna encore beaucoup d'avantage. Alors il s'imagina plus que jamais qu'il viendrait about de son dessein ; promit de récompenser ceux qui l'assisteroient , & étant accompagné par eux résolut d'aller à Rome. Quand il eut mis pied à terre à Puteoles tous les Juifs qui y étoient , & particulièrement ceux qu'Herode avoit obligez , se presserent de le venir voir , & le consideroient déjà comme leur Roi , dont il n'y a pas sujet de s'étonner , puisque les hommes ajoutent aisément foi aux choses qui leur sont agréables , & qu'il étoit difficile de n'être pas trompé par une si grande ressemblance. Car elle étoit telle que ceux

qui avoient conversé familièrement avec Alexandre devoient si peu que ce ne fût lui, qu'ils ne craignoient point de l'assurer avec serment. Lorsque le bruit s'en fut répandu dans Rome, tous les Juifs qui y demeuroient en si grand nombre allèrent en rendant grâces à Dieu d'un bonheur si inespéré, au-devant de cet imposteur, & leurs acclamations mêlées aux souhaits qu'ils faisoient pour sa prospérité, témoignoient quel étoit leur respect pour la grandeur de sa naissance du côté de la Reine Mariamne, dont ils le croioient être le fils. Ils le rencontrèrent qui venoit dans une litière avec un superbe équipage, parce que les Juifs des lieux où il passoit ne plaignoient rien pour sa dépense. Mais quoiqu'on pût dire à Auguste de ce prétendu Roi des Juifs; il eut peine d'y ajouter foi, parce qu'il connoissoit trop l'habileté d'Herode pour croire qu'il se fût laissé tromper dans une affaire si importante. Néanmoins comme il ne vouloit pas desespérer que la chose ne fût vraie, il comanda à l'un de ses affranchis nommé *Celade*, qui avoit connu très-particulièrement Alexandre & Aristobule, de lui amener cet homme. Il l'alla querir, & se laissa tromper comme les autres: mais Auguste ne le put être, parce qu'il les surpassoit tous en jugement, & que cette ressemblance quelque grande qu'elle fût, n'étoit pas telle qu'on n'y remarquât quelque différence en considérant attentivement cet imposteur, tant parce que le travail lui avoit fait venir des calus aux mains, qu'à cause qu'ayant toujours vécu auparavant dans la bassesse de sa condition, on ne voyoit point en lui cette grace que la noblesse du sang & l'éducation donnent à ceux qui sont élevez avec grand soin. Ainsi ne

doutant point que le maître & le disciple n'agissent de concert pour tromper le monde, il demande à ce faux Alexandre qu'étoit devenu Aristobule son frere, & pourquoi il ne venoit point comme lui demander d'être traité selon qu'il avoit sujet de le prétendre. Il lui répondit qu'il étoit demeuré en l'isle de Cypre pour ne se point exposer au péril de la mer, afin que s'il fût venu faute de lui, il restât au moins un des enfans de Mariamme. Ayant parlé ainsi fort hardiment; & cet autre homme qui étoit l'auteur de la fourbe ayant confirmé ce qu'il disoit; Auguste tira à part ce jeune homme, & lui dit: Pourvu que vous ne continuiez pas à tâcher de me tromper comme les autres, je vous promets pour récompense de vous sauver la vie. Dites-moi donc qui vous êtes, & qui vous a mis dans l'esprit une entreprise de cette importance: car un dessein si grand & si artificieux surpasse votre âge. Ce misérable, qui lui avoua toute la fourbe, lui dit qu'il en avoit été l'inventeur, & de quelle sorte elle avoit été conduite. Auguste pour lui tenir ce qu'il lui avoit promis se contenta de l'envoyer aux galeres, à quoi il étoit propre, étant extrêmement fort & robuste, & fit pendre celui qui l'avoit si bien instruit. Quant aux Juifs de l'Isle de Melos ils en furent quittes pour l'argent qu'ils avoient dépensé si mal à propos pour faire de l'honneur au faux Alexandre; & une fin si honteuse étoit digne d'une entreprise si téméraire.

CHAPITRE XV.

Archelaüs épouse Glaphyra veuve d'Alexandre son frere. Auguste sur les plaintes que les Juifs lui font de lui le relegne à vienne dans les Gaules, & unit à la Syrie les Etats qu'il possedoit. Mort de Glaphyra.

Lorsqu'Archelaüs fut retourné en Judée, & 756.
 qu'il eut pris possession de son Ethnarchie, il ôta la grande sacrificature à Joazar fils de Boëtus, qu'il accusoit d'avoir favorisé le parti des séditieux, & la donna à ELEAZAR frere de Joazar. Il rebâtit ensuite superbement le palais de Jericho, fit conduire dans un grand plan de palmiers qu'il avoit fait au-dessous, la moitié de l'eau qui passe dans le village de Neata; construisit un bourg qu'il nomma de son nom Archelaïde, & ne craignit point de violer nos loix en épousant Glaphyra fille du Roi Archelaüs, & veuve d'Alexandre son frere, de qui elle avoit des enfans. Eleazar ne jouit pas long-tems de la grande sacrificature: car Archelaüs la lui ôta pour la donner à JESUS fils de Sias.

En la dixième année du gouvernement de ce 757.
 Prince, les principaux des Juifs & des Samaritains ne pouvant souffrir plus long-tems sa tyrannique domination l'accuserent devant Auguste, & se porterent d'autant plus hardiment à lui en faire des plaintes qu'ils sçavoient qu'il lui avoit expressément recommandé de gouverner ses sujets avec toute sorte de bonté & de justice. Auguste s'irrita de telle sorte contre lui, que sans daigner lui écrire, il dit à

Archelaüs son Agent à Rome de partir à l'heure même pour l'aller querir & le lui amener. Il obéit : & en arrivant en Judée il trouva son maître qui faisoit un grand festin à ses amis. Il lui exposa sa commission & l'accompagna à Rome : où après qu'Auguste eut entendu ses accusateurs & ses défenses, il confisqua tout ce qu'il avoit d'argent & l'envoya en exil à Vienne qui est une ville des Gaules.

Ce Prince avant que de recevoir l'ordre d'aller trouver Auguste avoit eu un songe qu'il avoit raconté à ses amis. Il lui sembla qu'il voyoit dix épis de blé tout meurs & extrêmement remplis de grains, & que des bœufs les mangerent. S'étant éveillé il crut ne devoir pas négliger ce songe, & envoya querir ceux qui passoient pour les plus capables de le lui interpreter : mais comme ils ne s'accordoient point entre eux, un Essenien nommé *Simon* le pria de lui pardonner s'il prenoit la liberté de lui en donner l'explication, & lui dit ensuite : Que ce songe présageoit un changement dans sa fortune qui ne lui seroit pas favorable, parce que les bœufs sont des animaux qui passent leur vie dans un travail continuel, & qu'en labourant la terre ils lui font changer de place & de forme. Que ces dix épis marquoient dix années, parce qu'il ne se passe point d'année que la terre n'en produise de nouveaux par une révolution continuelle : & qu'ainsi la fin de la dixième année seroit la fin de sa domination. Cinq jours après que *Simon* eut ainsi expliqué ce songe, l'Agent d'*Archelaüs* lui apporta l'ordre d'aller trouver Auguste.

La Princesse *Glaphyra* sa femme eut un autre songe. Nous avons vû comme elle avoit épousé en premières nôces Alexandre fils du

Roi Herode. Après sa mort le Roi Archelaüs son pere la maria à JUBA Roi de Mauritanie, qui mourut aussi ; & en étant veuve elle retourna en Cappadose auprès de son pere. Alors Archelaüs l'Ethnarque conçut une si violente passion pour elle qu'il répudia Mariamne sa femme , & l'épousa. Comme elle étoit donc avec lui elle eut un tel songe. Il lui sembla qu'elle voyoit Alexandre son premier mari , & qu'étant toute transportée de joye elle voulut l'aller embrasser ; mais qu'il lui avoit dit avec reproches : Vous avez bien fait voir que l'on a ce raison de croire qu'il ne faut point se fier aux ce femmes , puisque m'ayant été donnée vierge , ce & ayant eu de vous des enfans , le desir de ce passer à de secondes noces vous a fait oublier ce l'amour que vous deviez me conserver invio- ce lable ; & que ne vous contentant pas de m'a- ce voir fait un tel outrage , vous n'avez point eu ce de honte de prendre un troisieme mari , & de ce rentrer impunément dans ma famille en ce épousant Archelaüs mon frere. Mais mon af- ce fection sera plus constante que la vôtre : Je ce ne vous oublierai pas comme vous m'avez ou- ce blié ; & en vous retirant à moi comme une cho- ce se qui m'appartient , je vous délivrerai de l'in- ce famie dans laquelle vous vivez. Cette Princesse raconta ce songe à quelques-unes de ses amies , & mourut cinq jours après.

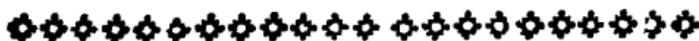
J'ai cru qu'il n'étoit pas hors de propos de rapporter ceci sur le sujet des Rois & des grands, parce qu'il peut servir non-seulement d'un exemple , mais d'une preuve de l'immortalité de l'ame & de la divine providence. Que si quelques-uns trouvent que semblables choses doivent passer pour incroyables, ils peuvent demeurer dans leur sentiment sans trouver étran-

ge que d'autres y ajoutent foi , qu'en étant touchés elles leur servent pour s'exciter à la vertu. Quant aux Etats qu'Archelaüs possédoit Auguste les unit à la Syrie , & donna charge à Cyrenius qui avoit été Consul d'en faire le dénombrement , & de vendre le palais d'Archelaüs.





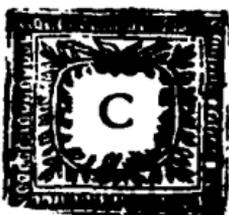
HISTOIRE DES JUIFS.



LIVRE DIX-HUITIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Judas & Sadoc prennent l'occasion du dénombrement que l'on faisoit dans la Judée pour établir une quatrième Secte , & excitent une très-grande guerre civile.



CYRENIUS Sénateur Romain 759. qui étoit un homme de très-grand mérite , & qui après avoir passé par tous les autres degrez d'honneur , avoit été élevé à la dignité de Consul , fut , comme nous venons de le voir , établi par Auguste Gouverneur de Syrie , avec ordre d'y faire le dénombrement de tous les biens des particuliers ; & **COPONIUS** qui commandoit un corps de cavalerie fut envoyé avec lui pour gouverner la Judée. Mais comme cette Province venoit d'être unie à la Syrie, ce fut Cyrenius & non pas lui qui y fit le dénombrement , & qui se saisit de tout l'argent qui

appartenoit à Archelaüs.

Les Juifs ne pouvoient souffrir d'abord ce dénombrement : mais Joazar Grand Sacrificateur fils de Boëtus, leur persuada de ne se pas opiniâtrer à y résister. Et quelque-tems après un nommé J U D A S, qui étoit Gaulanite & de la ville de Gamala, assisté d'un Pharisien nommé S A D O C, sollicita le peuple à se soulever, disant que ce dénombrement n'étoit autre chose qu'une manifeste déclaration qu'on les vouloit réduire en servitude ; & pour les exhorter à maintenir leur liberté, il leur représenta que si le succès de leur entreprise étoit heureux, ils ne jouïroient pas avec moins de gloire que de repos de tout leur bien : mais qu'ils ne devoient point espérer que Dieu leur fût favorable s'ils ne faisoient de leur côté tout ce qui seroit en leur pouvoir.

Le peuple fut si touché de ce discours qu'il se porta aussi-tôt à la révolte. Il est incroyable quel fut le trouble que ces deux hommes exciterent de tous côtez. Ce n'étoit que meurtres & que brigandages, on pilloit indifféremment amis & ennemis sous prétexte de défendre la liberté publique, on tuoit par le desir de s'enrichir, les personnes de la plus grande condition ; la rage de ces séditieux passa jusques à cet excès de fureur, qu'une grande famine qui survint ne put les empêcher de forcer les villes ni de répandre le sang de ceux de leur propre nation ; & l'on vit même le feu de cette cruelle guerre civile porter ses flâmes jusques dans le Temple de Dieu, tant c'est une chose dangereuse que de vouloir renverser les loix & les coutumes de son pays.

La vanité qu'eurent Judas & Sadoc d'établir une quatrième Secte, & d'attirer après eux tous

LIVRE XVIII. CHAPITRE II. 227
ceux qui avoient de l'amour pour la nouveauté,
fut la cause d'un si grand mal. Il ne troubla pas
seulement alors toute la Judée ; mais il jeta les
semences de tant de maux dont eile fut encore
affligée depuis. Surquoi j'ai cru à propos de
dire quelque chose des maximes de cette secte.

CHAPITRE II.

Des quatre Sectes qui étoient parmi les Juifs.

Ceux qui faisoient parmi les Juifs une pro-760.
fession particuliere de sagesse étoient de-
puis plusieurs siècles divisez en trois Sectes, des
Esseniens, des Saducéens, & des Pharisiens, dont
encore que j'aye parlé dans le second livre de
la guerre des Juifs, je crois devoir en dire ici
quelque chose.

La maniere de vivre des Pharisiens, n'est ni
molle ni délicieuse, mais simple. Ils s'attachent
opiniâtement à ce qu'ils se persuadent devoir
embrasser. Ils honorent tellement les vieillards
qu'ils n'osent les contredire. Ils attribuent au
destin tout ce qui arrive, sans toutefois ôter à
l'homme le pouvoir d'y consentir ; en sorte
que tout se faisant par l'ordre de Dieu, il dé-
pend néanmoins de notre volonté de nous por-
ter à la vertu ou au vice. Ils croient que les
ames sont immortelles : qu'elles sont jugées
dans un autre monde, & récompensées ou
punies selon qu'elles ont été en celui-ci ver-
tueuses ou vicieuses : que les unes sont éternel-
lement retenues prisonnières dans cette autre
vie ; & que les autres reviennent en celle-ci.
Ils se sont acquis par cette créance une si
grande autorité parmi le peuple, qu'il suit leurs

sentimens dans tout ce qui regarde le culte de Dieu & les prieres solennelles qui lui sont faites : ainsi des villes entieres rendent des témoignages avantageux de leur vertu , de leur maniere de vivre , & de leurs discours.

L'opinion des Saducéens est que les ames meurent avec les corps ; que la seule chose que nous sommes obligez de faire est d'observer la loi , & que c'est une action de vertu de ne vouloir point ceder en sagesse à ceux qui nous l'enseignent. Ceux de cette secte sont en petit nombre ; mais elle est composée des personnes de la plus grande condition. Rien ne se fait presque que par leur avis , à cause que lorsqu'ils sont élevez contre leur desirs aux charges & aux honneurs , ils sont contrains de se conformer à la conduite des Pharisiens , parce que le peuple ne souffriroit pas qu'ils y résistassent.

Les Esseniens qui sont la troisième secte attribuent & remettent toutes choses sans exception à la providence de Dieu. Ils croient les ames immortelles , estiment qu'on doit travailler de tout son pouvoir pour pratiquer la justice , & se contentent d'envoyer leurs offrandes au Temple sans y aller faire des sacrifices , à cause qu'ils en font en particulier avec des cérémonies encore plus grandes. Leurs mœurs sont irréprochables , & leur seule occupation est de cultiver la terre. Leur vertu est si admirable qu'elle surpasse de beaucoup celle de tous les Grecs & des autres nations , parce qu'ils en font toute leur étude , & s'y appliquent continuellement. Ils possèdent tous leurs biens en commun sans que les riches y aient plus de part que les pauvres ; & leur nombre est de plus de quatre mille. Ils n'ont ni femmes ni servi-

teurs, parce qu'ils sont persuadez que les femmes ne contribuent pas au repos de la vie ; & que pour le regard des serviteurs , c'est offenser la nature qui rend tous les hommes égaux que de se les vouloir assujettir ; ainsi ils se servent les uns les autres , & choisissent des gens de bien de l'ordre des Sacrificateurs , qui reçoivent tout ce qu'ils recueillent de leur travail , & prennent le soin de les nourrir tous. Cette maniere de vivre est presque la même que ceux que l'on nomme Plistes observent parmi les Daces.

Judas dont nous venons de parler , fut l'auteur de la quatrième secte. Elle convient en toutes choses avec celle des Pharisiens , excepté que ceux qui en font profession soutiennent qu'il n'y a que Dieu seul que l'on doit reconnoître pour Seigneur & pour Roi : & ils ont un si ardent amour pour la liberté , qu'il n'y a point de tourmens qu'ils ne souffrirent & ne laissassent souffrir aux personnes qui leur sont les plus cheres , plutôt que de donner à quelque homme que ce soit le nom de Seigneur & de Maître. Sur quoi je ne m'étendrai pas davantage , parce que c'est une chose connue de tant de personnes qu'au lieu d'appréhender que l'on n'ajoutât pas foi à ce que j'en dis , j'ai seulement sujet de craindre de ne pouvoir exprimer jusques à quel point va leur incroyable patience & leur mépris des douleurs. Mais cette invincible fermeté de courage s'est encore accruë par la maniere si outrageuse dont *Gressius Florus* Gouverneur de Judée a traité notre nation , & l'a enfin portée à se révolter contre les Romains.

CHAPITRE III.

Mort de Salomé sœur du Roi Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tybere lui succede à l'Empire. Herode le Tetrarque bâtit en l'honneur de Tybere la ville de Tyberiade. Troubles parmi les Parthes, & dans l'Arménie. Autres troubles dans le royaume de Comagene. Germanicus est envoyé de Rome en Orient pour y affermir l'autorité de l'Empire, & est empoisonné par Pison.

761. **A**près que Cyrenius eut vendu les biens qui faisoient partie de la confiscation d'Archelaüs, & achevé ce dénombrement qui se fit trente-sept ans depuis la bataille d'Actium gagnée par Auguste sur Antoine, les Juifs s'étant soulevés contre Joasar souverain Sacrificateur, il lui ôta cette charge, & la donna à ANANUS fils de Seth.
762. Nous avons vû comme Herode & Philippes furent maintenus par Auguste dans les Tetrarchies que le Roi Herode le Grand leur pere leur avoit laissées par son testament, & ces deux Princes n'oublierent rien pour s'y établir le plus avantageusement qu'ils purent. Herode ferma Sephoris de murailles, & la rendit la principale & la plus forte place de la Galilée. Il fortifia aussi la ville de Beratamphtha, & la nomma Juliade en l'honneur de l'Imperatrice.
- Philippes de son côté embellit extrêmement Pancade qui est près les sources du Jourdain, & la nomma Césarée. Il augmenta aussi de telle sorte le bourg de Bethsaïde assis sur le rivage du lac de Genesareth, qu'on l'auroit

LIVRE XVIII. CHAPITRE III. 231
pris pour une ville , le peupla d'habitans ,
l'enrichit , & le nomma Juliade en l'honneur
de Julie fille d'Auguste.

Durant que Coponius gouvernoit la Judée, 763.
il arriva le jour de la fête des Azymes que nous
nommons Pâques , que les Sacrificateurs ayant
selon la coutume ouvert à minuit les portes du
Temple , quelques Samaritains entrèrent se-
crettement dans Jerusalem , & répandirent des
os de morts dans les galleries & dans tout le
reste du Temple ; ce qui rendit les Sacrifica-
teurs plus soigneux pour l'avenir.

Un peu après Coponius étant retourné à 764.
Rome , Marcus AMBIVIVS succeda à sa char-
ge de Gouverneur de Judée , & en ce même-
tems Salomé sœur du Roi Herode le Grand
mourut. Elle laissa à Julie outre sa Toparchie
Jamnia , Phazaélide assise dans le camp , &
Archelaïde, où il y avoit un très-grand nombre
de palmiers qui portoient d'excellents fruits.

Annius RUFUS succeda à Ambivius , & ce 765.
fut durant son gouvernement qu'Auguste Ce-
sar mourut étant âgé de soixante & dix-sept
ans. Ce Prince qui fut le second Empereur des
Romains regna cinquante-sept ans , six mois,
deux jours , en y comprenant les quatorze
ans qu'il avoit regné avec Antoine.

TYBERE Neron son beau-fils , & fils de Li- 766.
vie sa femme, lui succeda à l'Empire, & envoya
pour successeur à Rufus, Valerius GRATUS ,
qui fut le cinquième Gouverneur de Judée. Il
ôta la grande sacrificature à Ananus , & la don-
na à ISMAEL fils de Fabus , qui fut bien-tôt
après déposé pour mettre en sa place ELBAZAR
fils d'Ananus. Mais un an après on la lui ôta
pour la donner à SIMON fils de Camit , qui
ne l'exerça qu'un an , & fut obligé de la rési-

gner à Joseph surnommé CAÏPHE. Gratus après avoir durant onze ans gouverné la Judée s'en retourna à Rome, & Ponce PILATE lui succéda.

767. Herode le Tetrarque ayant gagné les bonnes grâces de l'Empereur Tybere, bâtit une ville à qui il donna à cause de lui le nom de Tyberiadé. Il choisit pour ce sujet l'un des plus fertiles terroirs de toute la Galilée, qui est sur le bord du lac de Genesareth, & dont les eaux chaudes d'Emmaüs sont tout proches. Il peupla cette nouvelle ville en partie d'étrangers, & en partie de Galiléens, dont quelques-uns furent contraints de s'y établir; mais il y eut des gentilshommes qui y vinrent de leur bon gré. Ce Prince avoit un tel desir de rendre cette ville très-peuplée, qu'il y reçut même des personnes de très-basse condition qui s'y rendoient de toutes parts, & entre lesquelles il y en avoit qu'on n'étoit pas assuré qui ne fussent point esclaves. Il leur accorda de grands privilèges, & fit beaucoup de biens à plusieurs, donnant des terres aux uns, & des maisons aux autres, afin de les obliger à n'en point partir, comme il auroit autrement eu sujet de le craindre, parce que le lieu où elle est assise étoit tout plein de sepulchres, ce qui est si contraire à nos loix, que l'on passe durant sept jours pour impur lorsque l'on s'est trouvé en des lieux semblables.

768. En ce même tems PHRAATE Roi des Parthes fut tué en trahison par PHRAATACE son fils en la maniere que je vais dire. Phraate aiant plusieurs fils légitimes devint éperduëment amoureux d'une Italienne que l'Empereur lui avoit envoyée entre autres presens qu'il lui avoit faits, & qui étoit parfaitement belle. Il ne
la

La considéra au commencement que comme l'une de ses concubines : mais sa passion croissant toujours & ayant déjà eu d'elle Phraatace , il l'épousa. Comme elle étoit toute-puissante sur son esprit, elle conçut le dessein de faire tomber l'Empire des Parthes entre les mains de son fils ; & parce qu'elle ne le pouvoit espérer qu'en faisant éloigner les enfans legitimes de Phraate , elle lui proposâ & le pria de les envoyer en ôtage à Rome. Ce Prince qui ne lui pouvoit rien refuser s'y résolut. Ainsi Phraatace demeura seul auprès de lui ; & ce detestable fils eut tant d'impatience de regner , que se lassant d'attendre la mort de son pere il le fit tuer par le conseil de sa mere avec laquelle on étoit persuadé qu'il vivoit d'une maniere abominable. L'horreur de ce parricide joint à un inceste excita contre lui une telle haine & si generale qu'il fut chassé & mourut avant que d'avoir pû s'affermir dans sa criminelle domination.

Alors toute la noblesse qui croyoit que l'Etat ne pouvoit se maintenir que par la conduite d'un Roi , & qui n'en vouloit point qui ne fût de la race des Arsacides , considerant la famille de Phraate comme souillée par l'horrible impudicité de cette Italienne , choisit Herode qui étoit du sang royal pour l'élever sur le trône , & lui envoya des Ambassadeurs. Mais ce Prince étoit si colere , si cruel , & de si difficile accès que le peuple ne put le souffrir : on conspira contre lui : & comme les Parthes portent toujours leurs épées , il fut tué dans un festin , ou comme d'autres le disent dans une chasse.

Ainsi les Parthes n'ayant plus de Roi envoyèrent à Rome demander pour regner sur eux un des fils de Phraate , qui y étoient en ôtage.

On leur donna **VONONE** que l'on prefera à ses freres, parce qu'on le jugea plus digne qu'eux d'être élevé par le commun consentement de deux si grands Empires à ce haut degré d'honneur. Mais comme ces barbares sont naturellement inconstans & insolens, les principaux d'entre eux se repentirent bientôt de leur choix, & dirent qu'ils ne vouloient plus obéir à un esclave, appellant ainsi ce Prince, à cause qu'il avoit été donné en ôtage aux Romains. Car ce n'est pas, ajoûtoient-ils, le droit de la guerre; mais l'une des conditions d'une paix honneste qui nous l'a donné pour Roi. Ensuite de cette revolte ils envoyerent offrir la couronne à **ARTABANE** Roi des Medes qui étoit de la race des Arsacides. Il l'accepta avec joie & vint avec une grande armée. Mais comme il n'y avoit que la noblesse qui eût eu part à ce changement, **Vonone** à qui le peuple étoit demeuré fidelle vainquit **Artabane** dans une bataille & le contraignit de s'enfuir dans les montagnes de la Medie. **Artabane** rassembla depuis de grandes forces, donna une seconde bataille où **Vonone** fut vaincu, & s'enfuit avec peu des siens en Armenie. **Artabane** après avoir fait un grand carnage des Parthes s'avança jusques à **Cthesiphon** & demeura ainsi maître du Royaume. Quant à **Vonone** il ne fut pas plutôt en Armenie qu'il forma le dessein de s'en rendre le Roi. Il envoya pour ce sujet des Ambassadeurs à Rome, mais **Tybere** qui le méprisoit & ne vouloit pas offenser les Parthes qui menaçoient de déclarer la guerre à l'Empire, refusa de l'assister. Ainsi se voyant sans esperance de rien obtenir des Romains, & que le plus puissant des peuples de l'Armenie qui habite auprès de **Niphate** avoit

LIVRE XVIII. CHAPITRE IV. 235
embrassé le parti d'Artabane, il se retira auprès de Silanus Gouverneur de Syrie, qui le reçut en consideration de ce qu'il avoit autrefois été élevé dans Rome. Et Artabane qui ne trouvoit plus alors de resistance établit ORODE son fils Roi d'Armenie.

ANTIOCHUS Roi de Comagene étant mort en ce même-tems il s'éleva une grande contestation entre la noblesse & le peuple. La noblesse vouloit que le Royaume fût réduit en province : Et le peuple insistoit au contraire à être gouverné par un Roi comme auparavant. Sur cette dispute GERMANICUS fut envoyé en Orient ensuite, d'un arrêt du Senat : & il semble que la fortune prepara cette occasion pour perdre cet excellent Prince : car a près avoir mis les affaires au meilleur état que l'on pouvoit souhaiter, il fut empoisonné par Pison, comme on le verra ailleurs.

CHAPITRE IV.

Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eût fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où étoit la figure de l'Empereur, qu'il les en fit retirer. Louanges de JESUS-CHRIST. Horrible méchanceté faite à une Dame Romaine par des Prêtres de la Deesse Isis : châtimens que Tybere en fit.

Pilate Gouverneur de Judée envoya en 770.
quartier d'hyver de Cesarée à Jerusalem des troupes qui portoient dans leurs drapeaux des images de l'Empereur : ce qui est si contraire à nos loix que nul autre Gouverneur avant lui n'avoit rien entrepris de semblable. Ces troupes entrerent de nuit ; & ainsi on ne s'en

aperçut que le lendemain. Aussi-tôt les Juifs furent en grand nombre trouver Pilate à Césarée, & le conjurèrent durant plusieurs jours de faire porter ailleurs ces drapeaux. Il le refusa en disant qu'il ne le pourroit sans offenser l'Empereur. Mais comme ils continuoient toujours de le presser il commanda le septième jour à ses gens de guerre de se tenir secretement sous les armes, & monta ensuite sur son tribunal qu'il avoit fait dresser à dessein dans le lieu des exercices publics, parce qu'il étoit plus propre que nul autre à les cacher. Alors les Juifs continuant à lui faire la même demande il donna le signal à ses soldats, qui les enveloperent aussitôt de tous côtes : & il les menaça de les faire mourir s'ils insultoient davantage, & s'ils ne s'en retournoient chacun chez soy. A ces paroles ils se jetterent tous par terre & lui presenterent la gorge à découvert, pour lui faire connoître que l'observation de leurs loix leur étoit beaucoup plus chere que leur vie. Leur constance & ce zele si ardent pour leur religion donna tant d'admiration à Pilate qu'il commanda qu'on reportât ces drapeaux de Jerusalem à Césarée.

771. Il voulut ensuite tirer de l'argent du sacré trésor pour faire venir dans Jerusalem par des aqueducs de l'eau dont les sources en étoient éloignées de deux cens stades. Le peuple s'émeut de telle sorte qu'il vint par troupes en très-grand nombre lui en faire des plaintes & le prier de ne pas continuer dans ce dessein, & quelques-uns même, ainsi qu'il arrive d'ordinaire parmi une populace tumultueusement assemblée, lui dirent des choses offensantes. Il commanda à ses soldats de cacher des bâtons sous leurs habits & d'environner cette multitu-

de; & lorsqu'elle recommença à lui dire des injures il leur donna le signal pour executer ce qu'il avoit resolu. Ils ne lui obéirent pas seulement; mais firent plus qu'il ne vouloit: car ils fraperent indifferemment sur les seditieux & sur ceux qui ne l'étoient pas. Ainsi comme ces Juifs n'étoient point armez, il y en eut plusieurs de tuez & de blesez, & la sedition s'apaisa.

En ce même tems étoit J E S U S qui étoit un 772.
 homme sage, si toutefois on doit le considerer simplement comme un homme, tant ses œuvres étoient admirables. Il enseignoit ceux qui prenoient plaisir à être instruits de la verité, & il fut suivi non seulement de plusieurs Juifs, mais de plusieurs Gentils. C'étoit le CHRIST. Des principaux de notre nation l'ayant accusé devant Pilate il le fit crucifier. Ceux qui l'avoient aimé durant sa vie ne l'abandonnerent pas après sa mort. Il leur apparut vivant & resuscité le troisième jour, comme les saints Prophetes l'avoient prédit & qu'il feroit plusieurs autres miracles. C'est de lui que les Chrétiens que nous voyons encore aujourd'hui ont tiré leur nom.

Environ le même-tems il arriva un grand 773.
 trouble dans la Judée, & un horrible scandale à Rome durant les sacrifices d'Isis. Je commencerai par parler de ce dernier, & reviendrai ensuite à ce qui regarde les Juifs. Il y avoit à Rome une jeune Dame nommée PAULINE qui n'étoit pas moins illustre par sa vertu que par sa naissance, ni moins belle qu'elle étoit riche. Elle avoit épousé *Saturnin* qu'on ne sçauroit louer davantage qu'en disant qu'il étoit digne d'être le mari d'une telle femme. Un jeune gentilhomme qui tenoit un

rang très-considérable dans l'ordre des chevaliers conçut pour elle l'amour le plus violent que l'on puisse s'imaginer : & comme elle étoit d'une condition & d'une vertu à ne se laisser pas gagner par des presens , l'impossibilité de réussir dans son dessein augmenta encore sa passion. Il ne put s'empêcher de lui faire offrir deux cens mille drachmes : & elle rejetta cette proposition avec mépris. La vie devenant alors insupportable à *Mundus* , car c'étoit ainsi que ce gentilhomme s'appelloit , il résolut de se laisser mourir de faim. Mais l'une des affranchies de son pere nommée *Idé* , qui étoit fort habile en plusieurs choses qu'il vaut mieux ignorer que sçavoir , le découvrit , & le conjura pour l'en détourner, de ne point perdre l'esperance , puisqu'elle lui promettoit de lui faire obtenir ce qu'il desiroit sans qu'il lui en coûtât plus de cinquante mille drachmes. Une telle proposition fit reprendre courage à *Mundus* , & il lui donna la somme qu'elle demandoit. Comme cette femme n'ignoroit pas que l'argent étoit inutile pour tenter une personne si chaste , elle résolut de se servir d'une autre voye , & parce qu'elle sçavoit que cette Dame avoit une devotion très-particuliere pour la Deesse *Isis* , elle alla trouver quelques-uns de ses Prêtres. Après avoir tiré parole d'eux de lui garder le secret, elle leur dit combien grand étoit l'amour que *Mundus* avoit pour *Pauline* , & que s'ils vouloient lui promettre de trouver le moyen de satisfaire sa passion, elle leur donneroit à l'heure même vingt-cinq mille drachmes , & encore autant lorsqu'ils auroient exécuté leur promesse. L'esperoir d'une si grande recompense leur fit accepter la proposition , & le plus âgé d'eux alla aussi-tôt dire à *Pauline* , que le Dieu *Anu-*

bis avoit de la passion pour elle, & qu'il lui commandoit de l'aller trouver. Cette Dame s'en tint si honorée qu'elle s'en vanta à ses amies & le dit même à son mari, qui connoissant son extrême chasteté y consentit volontiers. Ainsi elle s'en alla au Temple: & lorsqu'après avoir soupé, le tems de s'aller coucher fut venu, ce Prince l'enferma dans une chambre où il n'y avoit point de lumiere & où Mundus qu'elle croyoit être le Dieu Anubis étoit caché. Il passa toute la nuit avec elle: & le lendemain matin avant que ces détestables Prêtres dont la méchanceté l'avoit fait tomber dans ce piège fussent levez, elle alla retrouver son mari, lui dit ce qui s'étoit passé, & continua de s'en glorifier avec ses amies. La chose leur parut si incroyable qu'elles avoient peine d'y ajouter foi, & ne pouvoient d'un autre côté entretenir en défiance de la vertu de Pauline. Trois jours après Mundus la rencontra par hazard & lui dit: « En verité je vous ai bien de l'obligation d'avoir refusé les deux cens mille drachmes que je voulois vous donner, & d'avoir fait néanmoins ce que je desirois. Car que m'importe que vous ayez méprisé Mundus, puisque j'ai obtenu sous le nom d'Anubis tout ce que je pouvois souhaiter? & en achevant ces paroles il s'en alla. Pauline connut alors l'horrible tromperie qui lui avoit été faite: elle déchira ses habits, dit à son mari ce qui lui étoit arrivé, & le conjura de ne laisser pas un si grand crime impuni. Il alla aussi tôt trouver l'Empereur à qui il raconta l'affaire; & après que Tybère se fut exactement informé de la verité, il fit crucifier ces détestables Prêtres, & avec eux Idé qui avoit inventé toute la fourbe, fit ruiner le Temple d'Isis & jeter sa statue dans le Tybre.

Mais pour le regard de Mundus il se contenta de l'envoyer en exil, parce qu'il attribua son crime à la violence de son amour. Il faut maintenant reprendre ma narration pour parler de ce qui arriva aux Juifs qui demeuroient à Rome.

CHAPITRE V.

Tybere fait chasser tous les Juifs de Rome. Pilate châtie les Samaritains qui s'étoient assemblez en armes. Ils l'accusent auprès de Vitellius Gouverneur de Syrie, qui l'oblige d'aller à Rome pour se justifier.

774. **U**N Juif qui étoit l'un des plus méchans hommes du monde & qui s'en étoit fui de son pays pour éviter d'être puni de ses crimes, s'affocia avec trois autres qui ne valoient pas mieux que lui, & ils faisoient profession dans Rome d'interpreter la loi de Moyse. Une femme de condition nommée *Fulvie* qui avoit embrassé notre religion les prenant pour des gens de bien, s'étoit mise sous leur conduite. Ils lui persuaderent de donner de l'or & de la pourpre pour envoyer à Jerusalem, & retinrent ce qu'elle leur mit entre les mains pour ce sujet. *Saturnin* mari de *Fulvie* en fit ses plaintes à Tybere de qui il étoit fort aimé: & ce Prince ne l'eut pas plûtôt sçû qu'il commanda qu'on chassât de Rome tous les Juifs. Les Consuls après une exacte recherche en firent enrôler quatre mille qui furent envoyez à l'isle de Sardaigne, & châtierent très-severement un grand nombre d'autres qui pour ne point contrevenir aux loix de leur pays refuserent de prendre les armes

armes. Ainsi la malice de quatre scelerats fut cause qu'il ne resta pas un seul Juif dans Rome.

Les Samaritains ne furent pas non plus exemts de troubles. Un imposteur qui ne faisoit conscience de rien pour plaire au menu peuple & gagner son affection, lui ordonna de s'assembler sur la montagne de Garizim qui passe en ce pays pour un lieu saint, & lui promit de lui faire voir des vases sacrez que Moÿse y avoit enterrez. Sur cette assurance ils prirent les armes, & en attendant ceux qui devoient les venir joindre de tous côtez pour monter tous ensemble sur la montagne, ils assiegerent le bourg de Tyrathaba. Mais Pilate les prévint : car s'étant avancé avec sa cavalerie & son infanterie, il occupa la montagne, les attaqua auprès de ce bourg, les mit en fuite, en prit plusieurs, & fit trancher la tête aux principaux. Les plus qualifiez des Samaritains allerent ensuite trouver VITELLIUS alors Gouverneur de Syrie, & qui avoit été Consul, accuserent Pilate devant lui d'avoir commis tant de meurtres, soutinrent qu'ils n'avoient pas seulement pensé à se soulever contre les Romains, & dirent qu'ils ne s'étoient assemblez auprès de Tyrathaba que pour resister à ses violences. Vitellius sur ces plaintes envoya *Marcellus* son ami prendre le soin des affaires de la Judée, & commanda à Pilate de s'aller justifier devant l'Empereur. Ainsi étant contraint d'obéir, il prit le chemin de Rome après avoir gouverné dix ans la Judée : mais Tybere mourut avant qu'il y arrivât.

CHAPITRE VI.

Vitellius remet entre les mains des Juifs la garde des habits pontificaux du Grand Sacrificateur. Traite au nom de Tybere avec Artabane Roi des Parthes. Cause de sa haine pour Herode le Tetrarque. Philippe Tetrarque de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bathanée, meurt sans enfans : & ses Etats sont réunis à la Syrie.

776. **V**itellius étant allé à Jerusalem lors de la fête de Pâques, & y ayant été reçu avec de très-grands honneurs, il remit aux habitans le droit que l'on prenoit sur les fruits qui se vendoient, & permit aux Sacrificateurs de garder comme autrefois l'Ephod, & tous les ornemens sacerdotaux qui étoient alors dans la forteresse Antonia, où ils avoient été mis par l'occasion que je vais dire.
- Le Grand Sacrificateur Hircan premier de ce nom, ayant fait bâtir une tour auprès du Temple y demeuroit presque toujours. Et comme lui seul pouvoit se revêtir de ce saint habit commis à sa garde, il le laissoit en ce lieu-là lors qu'il le quittoit pour reprendre son habit ordinaire. Ses successeurs en cette charge en usèrent de la même sorte. Mais Herode étant arrivé à la couronne, & trouvant l'assiete de cette tour fort avantageuse, la fit extrêmement fortifier, la nomma Antonia à cause d'Antoine qui étoit fort son ami, & y laissa ce saint habit comme il l'y avoit trouvé, dans la creance que cela serviroit à lui rendre le peuple encore plus soumis. Archelaüs son fils & son successeur, n'y porta point de changement; & après

que le royaume eut été réduit en province & que les Romains en eurent pris possession ; ils continuèrent à garder cet habit sacré , & firent faire pour le mettre une armoire que l'on scelloit du sceau des Sacrificateurs & des gardes du trésor du Temple. Le Gouverneur de la tour faisoit continuellement brûler une lampe devant cette armoire , & sept jours avant chacune des trois grandes fêtes de l'année qui étoient des tems de jeûne , il remettoit ce saint habit entre les mains du Grand Sacrificateur , qui après l'avoir fait bien nettoyer s'en revêtoit pour faire le service divin , & le lendemain de la fête le remettoit dans la même armoire.

Vitellius pour obliger notre nation le remit alors , comme je l'ai dit , en la puissance des Sacrificateurs , & déchargea le Gouverneur de la tour du soin de le conserver. Il ôta ensuite la grande sacrificature à Caïphe pour la donner à JONATHAS fils d'Ananus qui avoit été aussi Grand Sacrificateur , & partit pour s'en retourner à Antioche.

Dans la crainte qu'eut Tybere qu'Artabane qui s'étoit rendu maître de l'Arménie ne devint un dangereux ennemi de l'Empire Romain, il manda à Vitellius de faire alliance avec lui à condition de donner des otages ; & son propre fils s'il se pouvoit. Vitellius ensuite de cet ordre offrit de grandes sommes aux Rois des Iberiens & des Alains pour les engager à déclarer promptement la guerre à Artabane. Les Iberiens ne voulurent point prendre les armes , mais se contenterent de donner passage aux Alains & de leur ouvrir les portes des montagnes Caspiennes. Ainsi les entrèrent dans l'Arménie, la ravagèrent entièrement, s'en rendi-

777

rent les maîtres, & portant la guerre encore plus avant passerent dans les terres des Parthes, tuerent la plus grande partie de la noblesse, & même le fils d'Artabane. Alors ce Prince ayant découvert que Vitellius avoit corrompu par de l'argent quelques-uns de ses proches & de ses amis pour les porter à le tuer, & qu'ainsi il ne se pouvoit fier à des gens qui sous pretexte d'amitié ne cherchoient que l'occasion de le faire mourir & de passer du côté de ses ennemis, il s'enfuit & se sauva dans les provinces superieures, où non seulement il trouva sa seureté, mais assembla une grande armée de Daniens & de Saciens avec laquelle il commença la guerre, demeura victorieux, & recouvra son royaume.

Ce fut cet heureux succès qui porta Tybere à desirer de contracter alliance avec lui, & Artabane s'y étant trouvé disposé, ce Prince & Vitellius accompagnez de leurs gardes se rendirent sur un pont construit sur l'Éufrate, Lors qu'ils furent convenus des conditions du traité Herode le Tetrarque leur fit un superbe festin sous un grand pavillon qu'il avoit fait dresser au milieu du fleuve avec beaucoup de dépense; & peu de tems après Artabane envoya DARIUS son fils en ôtage à Tybere avec de grands presens, entre lesquels étoit un Juif nommé *Eleazar*, qui étoit un si grand geant qu'il avoit sept coudées de haut. Vitellius s'en retourna ensuite à Antioche, & Artabane à Babylone.

778. Herode voulant donner le premier à Tybere la bonne nouvelle des ôtages qu'on avoit obtenus d'Artabane lui envoya un courier en très-grande diligence, & l'informa si particulierement de toutes choses que Vitellius ne pouvoit plus rien lui

mander qu'il ne sçût déjà. Tellement que Tybere ne fit autre reponse à Vitellius lors qu'il receut ensuite ses lettres, sinon qu'il ne lui apprenoit rien de nouveau: ce qui lui donna une très-grande haine contre Herode; mais il la dissimula jusques au regne de Caius.

Philippe frere d'Herode mourut en ce même tems en la vingtième année du regne de Tybere & après avoir joui durant trente sept ans des Tetrarchies de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bathanée. C'étoit un Prince fort moderé: il aimoit la douceur & le repos, & demouroit toujours dans ses Etats. Lors qu'il alloit à la campagne, il menoit seulement avec lui un petit nombre de ses amis plus particuliers, & faisoit porter un siege qui étoit une espece de trône pour s'asseoir & rendre la justice; car il s'arrêtoit aussi-tôt que quelques-uns la lui demandoient, & après avoir entendu leurs raisons il condamnoit sur le champ les coupables, & absolvoit les innocens. Il mourut à Juliade. Ses funerailles furent très-magnifiques, & on l'enterra dans le superbe tombeau qu'il avoit fait faire. Comme il n'avoit point d'enfans Tybere unit ses Etats à la Syrie, à condition que l'argent du revenu qui en proviendroit demeureroit dans le pais.

777:

C H A P I T R E V I I .

Guerre entre Aretas Roi de Petra & Herode le Tetrarque qui ayant épousé sa fille la vouloit repudier pour épouser Herodiade, fille d'Aristobule & femme d'Herode son frere de pere. L'armée d'Herode est entierement défaite, & les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mettre Jean-Baptiste en prison. Posterité d'Herode le Grand.

780. **E**N ce même tems il arriva par l'occasion que je vais dire une grande guerre entre Herode le Tetrarque & Aretas Roi de Petra. Herode qui avoit épousé la fille d'Aretas & avoit vécu long-tems avec elle, passa en allant à Rome chez Herode son frere de pere & fils de la fille de Simon Grand Sacrificateur, & conceut une telle passion pour Herodiade sa femme fille d'Aristobule leur frere à tous deux & sœur d'Agrippa qui fut depuis Roi, qu'il lui proposa de l'épouser aussi-tôt qu'il seroit de retour de Rome & de repudier la fille d'Aretas. Il continua ensuite son voiage & revint après avoir terminé les affaires qui l'avoient obligé de l'entreprendre. Sa femme découvrit ce qui s'étoit passé entre lui & Herodiade; mais elle n'en témoigna rien, & le pria de lui permettre d'aller à Machera qui étoit une forteresse assise sur la frontiere des deux Etats, qui appartenoit alors au Roi son pere: & comme Herode ne croyoit pas qu'elle sçut rien de son dessein, il ne fit point de difficulté de le lui accorder. Le Gouverneur de la place la receut très-bien, & un grand nombre de gens de guerre la conduisirent jusques à la

tour du Roi Aretas. Elle lui fit entendre la resolution prise par Herode , dont il se tint fort offensé; & étant arrivé quelque-contestation entre ces deux Princes touchant les bornes du territoire de Gamala, ils en vinrent à la guerre, où ni l'un ni l'autre ne se trouva en personne. La bataille se donna, & l'armée d'Herode fut entierement défaite par la trahison de quelques refugiez, qui ayant été chassés de la Tetrarchie de Philippes avoient pris parti dans les troupes d'Herode. Ce Prince écrivit à Tybere ce qui étoit arrivé; & if entradans une si grande colere contre Aretas, qu'il manda à Vitellius de lui declarer la guerre; & de le lui amener vivant s'il le pouvoit prendre, ou de lui envoyer sa tête s'il étoit tué dans le combat.

781.

Plusieurs Juifs ont crû que cette défaite de l'armée d'Herode étoit une punition de Dieu à cause de JEAN surnommé BAPTISTE. C'étoit un homme de grande pieté qui exhortoit les Juifs à embrasser la vertu, à exercer la justice, & à recevoir le Baptême après s'être rendus agreables à Dieu, en ne se contentant pas de ne point commettre quelques pechés, mais en joignant la pureté de corps à celle de l'ame. Ainsi comme une grande quantité de peuple le suivoit pour écouter sa doctrine, Herode craignant que le pouvoir qu'il auroit sur eux n'excitât quelque sedition, parce qu'ils seroient toujours prêts à entreprendre tout ce qu'il leur ordonneroit, il crut devoir prévenir ce mal pour n'avoir pas sujet de se repentir d'avoir attendu trop tard à y remedier. Pour cette raison il l'envoya prisonnier dans la forteresse de Macheradont nous venons de parler; & les Juifs attribuerent la défaite de son armée à un juste jugement de Dieu d'une action si injuste.

782. Vitellius pour executer le commandement qu'il avoit reçu de Tybere prit deux legions avec de la cavalerie, & d'autres troupes que les Rois soumis à l'Empire Romain lui envoyèrent, marcha vers Petra, & arriva à Ptolemaïde. Son dessein étoit de faire passer son armée à travers la Judée; mais les principaux de cette nation vinrent le supplier de ne le point faire, parce que les legions Romaines portoient dans leurs drapeaux des figures qui étoient contraires à nôtre religion. Il se rendit à leur priere, fit passer son armée par le grand Champ; & accompagné du Tetrarque Herode & de ses amis s'en alla à Jerusalem pour offrir des sacrifices à Dieu au jour de fête qui étoit proche. Il y fut reçu avec de très-grands honneurs, & y demeura trois jours.
783. Durant ce tems il ôta la grande sacrificature à Jonathas pour la donner à THEOPHILE son frere; & ayant reçu la nouvelle de la mort de Tybere, il fit prêter serment à tout le peuple de demeurer fidelle à CAÏUS CALIGULA qui avoit succédé à l'Empire. Ce changement lui fit rappeler ses troupes; il les envoya dans leurs quartiers d'hyver, & s'en retourna à Antioche.
784. On dit qu'Aretas aiant consulté des devins lors qu'il apprit que Vitellius marchoit contre lui, ils l'assurèrent qu'il étoit impossible qu'il arrivât jusques à Petra, parce que ou l'auteur de cette guerre, ou l'executeur de ses ordres, ou celui que l'on vouloit attaquer, mourroit auparavant.
785. Il y avoit alors un an qu'AGRIPPA fils d'Aristobule étoit allé à Rome trouver l'Empereur Tybere pour quelques affaires. Mais avant que d'entrer dans le discours de ce qui touche ce Prince, je ne veux encore parler d'Herode le Grand, tant parce

que cela regarde la suite de mon histoire, qu'afin de confondre l'orgueil des hommes en faisant connoître quels sont les effets de la divine providence, & que ni le grand nombre d'enfans ni tous les autres avantages qui peuvent contribuer à affermir une puissance humaine, ne sçauroient la conserver s'ils ne sont accompagnez de vertu & de pieté, comme il paroît par set exemple, qui nous fait voir qu'en moins de cent ans toute cette grande prospérité d'Herode se trouva reduite à un très-petit nombre. Et ce n'est pas une chose moins digne d'admiration que la maniere dont Agrippa contre l'opinion de tout le monde, fut élevé d'une fortune privée à une souveraine autorité.

Aussi bien que j'aye déjà parlé des enfans d'Herode le Grand, je vais en parler encore plus particulièrement. Ce Prince eut deux filles de Mariamne fille d'Hircan, dont il maria l'aînée nommée SALAMPSO à Phazaël fils de Phazaël son frere aîné, & l'autre nommée Cypros à Antipater son neveu fils de Salomé sa Sœur.

Phazaël eut de Salampso trois fils, ANTIPATER, HERODE, & ALEXANDRE, & deux filles, dont l'une nommée ALEXANDRA épousa dans l'Isle de Cypre un Seigneur nommé *Timius*, de qui elle n'eut point d'enfans; & l'autre nommée CYPROS épousa Agrippa fils d'Aristobule dont elle eut deux fils AGRIPPA & DRUSUS, qui mourut jeune; & trois filles BERENICE, MARIAMNE & DRUSILLE. Agrippa leur pere avoit été nourri avec ses freres HERODE & ARISTOBULE auprès d'Herode le Grand, leur ayeul; comme aussi BERENICE, fille de Salomé & de Costobare. Les enfans d'Aristobule étoient encore jeunes quand Herode son

pere le fit mourir avec Alexandre son frere en la maniere que nous l'avons vû ; & lors que ces enfans furent venus en âge, Herode frere d'Agrippa épousa **MARIAMNE** fille d'Olympias fille d'Herode le Grand & de Joseph son frere, dont il eut un fils nommé **ARISTOBULE**. L'autre frere d'Agrippa nommé **Aristobule** épousa **JOTAPÉ** fille de *Sampsigeram* Roi des Emeseniens, dont elle eut une fille nommée **JOTAPÉ** comme sa mere, & qui étoit sourde. Voilà quels furent les enfans de ces trois freres. Herodiade leur sœur épousa Herode le Tetrarque, fils d'Herode le Grand & de Mariamne fille de Simon, Grand Sacrificateur, dont elle eut **SALOMÉ**, après la naissance de laquelle elle n'eut point de honte de fouler aux pieds le respect dû à nos loix en abandonnant son mari pour épouser même de son vivant Herode son frere Tetrarque de Galilée. **Salomé** sa fille épousa **Philippe** fils d'Herode le Grand & Tetrarque de la Tracônite, qui étant mort sans qu'elle en eût des enfans, elle épousa **Aristobule** fils d'Herode frere d'Agrippa dont elle eut trois fils, **HERODE**, **AGRIPPA** & **ARISTOBULE**. On voit par ce que je viens de dire quels furent les descendans de Phazaël & de Salampso.

Cypros fille d'Herode le Grand & sœur de **Salampso**, eut d'**Antipater** fils de **Salomé** une fille nommée **CYPROS** comme elle, qui épousa *Alexas Celsus* fils d'**Alexas**, dont elle eut une fille aussi nommée **CYPROS**. Et quant à Herode & Alexandre freres d'**Antipater**, ils moururent sans enfans.

Alexandre fils du même Herode le Grand qui le fit mourir, eut de **Glaphyra** fille d'**Archelaüs** Roi de Cappadoce, **ALEXANDRE** & **TYGRANE**, Ce dernier qui fut le Roi d'Armenie, & que l'on

accusa devant les Romains mourut sans enfans. Mais Alexandre eut un fils nommé TYGRANE comme son oncle. L'Empereur Neron l'établit Roi d'Armenie, & il eut un fils nommé ALEXANDRE qui epousa JOTAPÉ fille d'Antiochus Roi de Comagene. L'Empereur Vespasien lui donna le Roïaume d'Efis en Cilicie, & les descendants de cet Alexandre abandonnerent la religion de nos peres pour embrasser celle des Grecs. Quant aux autres filles d'Herode le Grand elles moururent sans enfans.

Après avoir rapporté quelle fut la posterité de ce Prince jusques au regne d'Agrippa, il me reste à faire voir par combien de divers accidens de la fortune il fut enfin élevé à un si haut degré de gloire & de puissance.

CHAPITRE VIII.

Par quels divers accidens de la fortune Agrippa surnommé le Grand, qui étoit fils d'Aristobule & petit fils d'Herode le Grand & de Mariamne fut établi Roi des Juifs par l'Empereur Caius surnommé Caligula aussi-tôt après qu'il eut succédé à Tybere.

UN peu avant la mort d'Herode le Grand, 786.
 Agrippa son petit-fils & fils d'Aristobule étoit allé à Rome; & comme il mangeoit souvent avec DRUSUS fils de l'Empereur Tybere, il s'insinua dans son amitié, & se mit aussi fort bien dans l'esprit d'ANTONIA femme de DRUSUS frere de Tybere & mere de Germanicus & de Claudius qui fut depuis Empereur: par le moien de Berenice sa mere pour qui elle avoit une affection & une

estime particulière. Quoiqu'Agrippa fût de son naturel très-libéral, il n'osa le faire paroître du vivant de sa mere, de peur d'encourir son indignation: mais aussitôt qu'elle fut morte & qu'il n'y eut plus rien qui le retint il fit de si grandes dépenses en festins & en des liberalitez excessives, principalement aux affranchis de Cesar dont il vouloit gagner l'affection, qu'il se trouva accablé de ses creanciers sans pouvoir les satisfaire; & le jeune Drusus étant mort en même tems Tybere défendit à tous ceux que ce Prince avoit aimez, de se presenter devant lui, parce que leur presence renouvelloit sa douleur.

Ainsi Agrippa fut contraint de retourner en Judée, & la honte de se voir en cet état l'obligea de se retirer dans le château de Malatha en Idumée, pour y passer miserablement sa vie. Cypros sa femme fit ce qu'elle put pour le détourner de ce dessein, & écrivit à Herodiade sœur d'Agrippa qui avoit épousé Herode le Tetrarque, pour la conjurer de l'assister comme elle faisoit de son côté autant qu'elle pouvoit, quoi qu'elle eût beaucoup moins de bien qu'elle. Herode & Herodiade envoyèrent ensuite querir Agrippa, & lui donnerent une certaine somme avec la principale magistrature de Tyberiadé pour pouvoir subsister avec quelque honneur dans cette ville. Quoique cela ne suffist pas pour contenter Agrippa, Herode se refroidit si fort pour lui qu'il perdit la volonté de continuer à l'obliger: & un jour après avoir un peu trop bû dans un festin où ils se trouverent ensemble dans Tyr, il lui reprocha sa pauvreté & le bien qu'il lui faisoit.

Agrippa ne pouvant souffrir un si grand outrage alla trouver PLACCUS Gouverneur de Syrie qui

avoit été Consul & avec qui il avoit fait amitié dans Rome. Il le reçut très-bien ; & il avoit dès auparavant reçu de la même sorte Aristobule , frere d'Agrippa , sans que l'inimitié qui étoit entre ces deux freres l'empêchât de témoigner également son affection à l'un & à l'autre. Mais Aristobule continua de telle sorte dans sa haine qu'il n'eut point de repos jusques à ce qu'il eut donné à Flaccus de l'averfion pour Agrippa ; ce qui arriva par l'occasion que je vais dire. Ceux de Damas étant entrez en contestation avec ceux de Sidon touchant leurs limites , & cette affaire devant être jugée par Flaccus , ils offrirent une grande somme à Agrippa pour les assister de son credit auprès de lui , & il leur promit de faire tout ce qu'il pourroit en leur faveur. Aristobule le découvrit & en donna avis à Flaccus , qui après s'en être informé trouva que la chose étoit veritable. Ainsi Agrippa retomba par la perte de son amitié dans une extrême necessité & se retira à Ptolemaïde , où n'ayant pas de quoi vivre il resolut de s'en retourner en Italie. Mais comme l'argent lui manquoit il dit à *Martias* son affranchi de faire tout ce qu'il pourroit pour en emprunter. Cet homme alla trouver *Protus* affranchi de Berenice mere d'Agrippa , qui l'ayant recommandé par son testament à Antonia avoit été cause qu'elle l'avoit reçu à son service ; & le pria de lui vouloir prêter de l'argent sur son obligation. *Protus* lui répondit qu'Agrippa lui en devoit déjà ; & ainsi ayant tiré de lui une obligation de vingt mille dragmes Attiques , il ne lui en donna que dix-sept mille cinq cens , & retint les deux mille cinq cens restans ; sans qu'Agrippa s'y pût opposer. Après avoir touché cette somme il s'en alla à Authédon , où ayant rencontré

un vaisseau il se préparoit à continuer son voyage lors qu'*Herennius Capito* qui avoit dans *Jamnia* l'intendance des affaires, envoia des gens de guerre pour lui faire payer trois cens mille pieces d'argent qu'on lui avoit prêtées du tresor de l'Empereur durant qu'il étoit à Rome. *Agrippa* les assura qu'il ne manqueroit pas d'y satisfaire ; mais aussi tôt que la nuit fut venue il fit lever l'ancre & prit la route d'*Alexandrie*. Quand il y fut arrivé il pria *Alexandre* qui en étoit Alabarche de lui prêter deux cens mille pieces d'argent : à quoi il répondit qu'il ne les lui prêteroit pas ; mais qu'il les prêteroit à *Cypros* sa femme, parce qu'il admireroit sa vertu & son amour pour son mari. Ainsi elle fut sa caution, & *Alexandre* lui donna cinq talens avec assurance de lui faire payer le reste à *Puteoles*, ne jugeant pas à propos de le lui donner à l'heure même à cause de sa prodigalité. Et alors *Cypros* voyant que rien ne pouvoit plus empêcher son mari de passer en Italie s'en retourna par terre en Judée avec ses enfans.

Quand *Agrippa* fut arrivé à *Puteoles* il écrivit à l'Empereur qui étoit alors à *Caprées*, qu'il étoit venu pour lui rendre ses devoirs, & qu'il le supplioit d'agréer qu'il l'allât trouver. *Tybere* lui répondit sur le champ d'une maniere très-favorable ; qu'il se réjouissoit de son retour, & qu'il pouvoit venir quand il voudroit. Que si cette lettre étoit obligeante, la maniere dont il le reçut ensuite ne le fut pas moins ; car il l'embrassa & le fit loger dans son palais. Mais le lendemain il receut des lettres d'*Herennius* par lesquelles il lui mandoit, qu'ayant fait presser *Agrippa* de rendre trois cens mille pieces d'argent qu'il avoit empruntées du tresor & dont le tems qu'il avoit pris pour

C'étoit
la pre-
miere
charge
de Ma-
gistratu-
re d'Ale-
xandrie.

lui rendre étoit expiré, il s'en étoit lui, & lui avoit ainsi ôté le moyen, & à ceux qui succederoient à sa charge de retirer cette somme: Ces lettres irritèrent Tybere contre Agrippa, & il défendit aux huissiers de sa chambre de le plus laisser entrer qu'il n'eût payé ce qu'il devoit. Mais lui sans s'étonner de la colere de l'Empereur, pria Antonia de lui vouloir prêter cette somme pour l'empêcher de perdre les bonnes graces de Tybere; & comme cette Princesse conservoit toujours le souvenir de l'affection si particulière qu'elle avoit portée à Berenice mere d'Agrippa, & de ce qu'il avoit été nourri auprès de Claudius son fils, elle lui accorda cette grace. Ainsi il paya ce qu'il devoit, & se mit si bien dans l'esprit de l'Empereur, que Tybere lui ordonna de prendre soin de TYBERE NERON son petit-fils, fils de Drusus, & de veiller sur ses actions. Mais le desir qu'avoit Agrippa de reconnoître les faveurs dont il étoit redevable à Antonia, fit qu'au lieu de satisfaire en cela au desir de l'Empereur, il s'attacha d'affection auprès de Caius surnommé Caligula, petit-fils de cette Princesse, qui étoit aimé & honoré de tout le monde à cause de la memoire de Germanicus son pere, & ayant emprunté un million de pieces d'argent d'un des affranchis d'Auguste, nommé *Albus* qui étoit de Samarie, il rendit à Antonia ce qu'elle lui avoit prêté.

Ayant donc gagné les bonnes graces de Caius; un jour qu'il étoit dans son chariot avec lui, ils tombèrent sur le discours de Tybere; & Agrippa témoigna souhaiter qu'il fit bien-tôt place à Caius, qui meritoit mieux que lui de regner. *Eurichus* son affranchi qui conduisoit le chariot l'entendit, & n'en parla point alors: mais quelque

tems après Agrippa l'ayant accusé de l'avoir dérobé, ce qui étoit vrai, il s'enfuit, & lors qu'il eut été pris & amené devant *Pison* Prefet de Rome, au lieu de répondre à l'accusation faite contre lui, il dit qu'il avoit un secret à déclarer à l'Empereur qui lui importoit de sa seureté. On l'envoya aussitôt enchaîné à Caprées, & Tybere le fit mettre en prison, & l'y laissa sans approfondir davantage l'affaire. Quoi que cela paroisse étrange, il n'y a pas sujet de s'en étonner, parce que jamais Prince ne se hâta moins que lui en toutes choses. Il ne donnoit pas même promptement audience aux Ambassadeurs, ni ne remplissoit les charges des Gouverneurs & des Intendans des provinces qu'après la mort de ceux qui les exerçoient. Et lors que ses amis lui en demandoient la raison il leur répondoit, que quant aux Ambassadeurs c'étoit à cause que s'il les eût expédiés promptement on lui en auroit aussitôt renvoyé d'autres, & qu'ainsi il se trouveroit accablé de continuelles ambassades : Et que pour le regard des Gouverneurs & Intendans des provinces, ce qui l'empêchoit de les changer étoit le desir de soulager les peuples, parce que les hommes étant naturellement avares, & principalement lors que c'est aux dépens des étrangers qu'il s'enrichissent, ils se portent avec plus d'ardeur à faire des exactions quand ils voient qu'il leur reste peu de tems à demeurer en charge : au lieu que lors qu'ils ont déjà amassé beaucoup de bien, & qu'ils n'apprehendent point d'avoir bien-tôt des successeurs, ils agissent avec plus de moderation ; qu'ainsi tout le bien des provinces ne suffiroit pas pour contenter l'avidité de ces officiers si l'on en changeoit souvent. Et pour preuve de ce qu'il disoit il se servoit de cette comparaison ;

paraison : Un homme ayant été blessé de plusieurs coups, une grande quantité de mouches se jetterent sur ses plaies, & un passant qui le vit en cet état, eut d'autant plus de compassion de lui qu'il ne croyoit pas qu'il lui restât assez de force pour les pouvoir chasser : ainsi il se mit en devoir de lui rendre cette assistance. Mais le blessé le pria de le laisser comme il étoit : & l'autre lui en ayant demandé la raison, il répondit : Comme ces mouches que vous voyez sont déjà rassasiées de mon sang, elles commencent à ne me plus tant faire de mal : au lieu que si vous les chassez il en viendra d'autres qui étant encore affamées & me trouvant déjà si foible, acheveront de me faire mourir. Il ne faut point de meilleure preuve de la vérité de ce que je viens de dire du naturel de Tybere que ce quedurant vingt-deux ans qu'il a regné, il n'a envoyé que deux Gouverneurs dans la Judée, Gratus & Pilate, & qu'il en a usé de la même sorte dans les autres provinces sujettes à l'Empire Romain. Ce Prince disoit aussi que ce qui l'empéchoit de faire juger promptement les prisonniers étoit pour les punir de leurs crimes par une longue peine plus difficile à supporter que la mort.

C'est donc ce qui fit que Tybere tint si longtemps Eutichus en prison sans l'entendre. Mais lors qu'il vint de Caprées à Tusculane qui n'est éloigné de Rome que d'environ vingt stades, Agrippa pria Antonia de faire ensorte qu'il voulût entendre Eutichus, afin de sçavoir de quel crime il l'accusoit : & Tybere avoit sans doute beaucoup de considération pour elle, tant à cause qu'elle étoit sa belle-sœur, que parce qu'elle étoit si chaste qu'encore qu'elle fût fort jeune lors qu'elle

demeura veuve & qu'Auguste la pressât de se remarier, elle ne voulut jamais passer à de secondes nûces, mais vécut dans une si grande vertu que sa réputation demeura toujourns sans tâche. Il faut ajouter qu'il lui étoit particulièrement obligé de l'affection qu'elle lui avoit témoignée. Car *Sejan* Colonel des gardes pretoriennes qu'il avoit très-particulièrement aimé & élevé à un très-haut degré de puissance, ayant avec plusieurs *Senateurs*, plusieurs officiers d'armée, & même des affranchis de *Tybere* formé contre lui une grande conspiration qui étoit sur le point de s'exécuter, elle seule fut cause qu'elle demeura sans effet, parce que l'ayant découverte elle lui en écrivit à l'instant toutes les particularitez par *Pallas* le plus fidelle de ses affranchis qui lui porta sa lettre à *Caprées*, & ensuite de cet avis il fit mourir *Sejan* & ses complices. Un si grand service augmenta encore de telle sorte l'estime & l'affection qu'il avoit déjà pour cette Princesse qu'il prit une entiere confiance en elle : & ainsi comme il n'y avoit rien dont elle ne pût lui parler, elle le pria de vouloir écouter ce qu'*Eutichus* avoit à lui dire. Il lui répondit que s'il vouloit faussement accuser son maître il en étoit assez puni par les souffrances de la prison, & qu'*Agrippa* devoit prendre garde à ne s'engager pas inconsidérément à poursuivre cette affaire, de peur qu'étant approfondie le mal qu'il vouloit faire à son affranchi ne tombât sur lui-même. Cette réponse au lieu de ralentir *Agrippa* dans sa poursuite le fit presser encore davantage *Antonia* d'obtenir cet éclaircissement de l'Empereur : de sorte que ne pouvant s'en défendre elle prit l'occasion que *Tybere* se faisoit un jour porter en litiere pour prendre l'air

& que Caius & Agrippa marchoient devant lui. Elle le suivit à pied, & lui renouvella sa priere de commander qu'Eutichus fût examiné. Je prends les Dieux à temoins, lui répondit-il, que c'est contre mon sentiment, & seulement pour ne vous pas refuser que je ferai ce que vous desirez de moi. Aussi-tôt il commanda à *Macron* qui avoit succédé à *Sejan* en la charge de Colonel des gardes pretoriennes, de faire venir *Eutichus*. Il l'amena, & *Tybere* lui demanda ce qu'il avoit donc à lui dire contre celui à qui il étoit redevable de sa liberté. Un jour, *Seigneur*, lui dit-il, que *Caius* que je vois ici present & *Agrippa* étoient ensemble dans un chariot, & que j'étois à leurs pieds pour les conduire, *Agrippa* dit à *Caius* ensuite de quelques autres discours : Ne verrai-je jamais venir le jour auquel ce vieillard s'en ira en l'autre monde, & vous laissera le maître de celui-ci, sans que *Tybere* son petit-fils vous y puisse servir d'obstacle, puisqu'il vous sera facile de vous en défaire ? Que toute la terre seroit heureuse, & que j'aurois de part à ce bonheur. *Tybere* eut d'autant moins de peine d'ajouter foi à ces paroles d'*Eutichus*, qu'il n'avoit pas oublié le mécontentement qu'*Agrippa* lui avoit donné, lors qu'au lieu de s'attacher auprès de *Tybere Neron* son petit-fils, comme il se lui avoit commandé, il s'étoit donné tout entier à *Caius*; & ainsi il dit à *Macron* : Enchaînez celui-là. Mais comme *Macron* ne pouvoit s'imaginer que ce fût d'*Agrippa* qu'il lui parlât, il différa à executer cet ordre jusques à ce qu'il fût plus particulièrement informé de sa volonté. *Tybere* après avoir fait quelques tours dans l'hypodrome, voyant encore *Agrippa* dit à *Macron* : Ne vous avois-je pas commandé de faire en-

↳ chaîner cet homme ? Quel homme , Seigneur ?
 ↳ lui répondit Macron. Agrippa , lui dit Tybere.

Alors Agrippa eut recours aux prieres & le conjura par la memoire de son fils avec lequel il avoit été nourri , & par les devoirs qu'il avoit rendus à Tybere son petit-fils de lui accorder sa grace. Mais ses prieres furent inutiles , & les gardes de l'Empereur le menerent en prison sans lui ôter son habit de pourpre. Comme la chaleur étoit très-grande & que le vin qu'il avoit bû à diner l'avoit encore échauffé , il se trouva pressé d'une telle soif qu'il jetta les yeux de tous côtez pour voir si quelqu'un ne pourroit point le soulager dans ce besoin. Il apperçut un des esclaves de Caius nommé *Thaumasse* qui portoit une cruche pleine d'eau. Il lui en demanda ; & il lui en donna très-volontiers. Après qu'il eut bû , il lui dit :

↳ Vous ne vous trouverez pas mal de m'avoir fait
 ↳ ce plaisir , puis qu'aussi-tôt que je serai libre
 ↳ j'obtiendrai de Caius votre liberté pour recom-
 ↳ pense de ce que me voyant dans les liens vous
 ↳ n'avez pas pris moins de plaisir à me rendre ce
 ↳ service que vous auriez fait durant ma bonne
 ↳ fortune. Cette promesse fut suivie de l'effet : car
 lors qu'Agrippa fut venu à la couronne il demanda *Thaumasse* à Caius ; & non seulement il l'affranchit ; mais il lui donna l'administration de tout son bien , & recommanda en mourant à Agrippa son fils & à Berenice sa fille de le conserver dans cette charge ; & ainsi il l'exerça avec honneur durant tout le reste de sa vie.

Un jour qu'Agrippa étoit avec d'autres prisonniers devant le palais , la foiblesse que lui causoit son chagrin fit qu'il s'appuya contre un arbre sur lequel un hibou vint se poser. Un Allemand qui

étoit du nombre de ces prisonniers l'aïant remar-
 qué demanda au soldat qui le gardoit , & qui étoit
 enchainé avec lui, qui étoit cet homme : & lors
 qu'il sceut que c'étoit Agrippa le plus considera-
 ble de tous les Juifs par la grandeur de sa naissan-
 ce, il le pria de l'approcher de lui afin qu'il pût ap-
 prendre de sa bouche quelque chose des coutumes
 de son pais. Ce soldat le lui accorda ; & alors cet
 Alleman dit à Agrippa par un interprete : Je vois
 bien qu'un si grand & si soudain changement de
 fortune vous afflige , & que vous aurez peine à
 croire que la divine providence rend votre déli-
 vrance très-proche. Mais je prens à témoins les
 Dieux que j'adore, & ceux que l'on revere en ce
 pais qui nous ont mis dans ces liens, que ce que
 j'ai à vous dire n'est point pour vous donner une
 vaine consolation, sçachant comme je le sçai, que
 lors que des prédictions favorables ne sont pas
 suivies des effets elles ne servent qu'à augmenter
 notre tristesse. Je veux donc vous apprendre quoi
 qu'avec peril ce que cet oiseau qui vient de voler
 sur votre tête vous presage. Vous vous verrez
 bien-tôt libre & élevé à une si grande puissance,
 que vous serez envié de ceux qui ont maintenant
 compassion de votre infortune. Vous serez heu-
 reux durant tout le reste de votre vie, & laisserez
 des enfans qui succederont à votre bonheur. Mais
 lors que vous verrez une autrefois paroître ce
 même oiseau , sçachez qu'il ne vous restera plus
 que cinq jours à vivre. Voilà ce que les Dieux
 vous présagent ; & comme j'en ai connoissance
 j'ai crû vous devoir donner cette joye afin d'a-
 doucir vos maux presens par l'esperance de tant
 de biens à venir. Quand vous vous trouverez dans
 une si grande prosperité ne vous oubliez pas , je

vous prie, & travaillez pour nous tirer de la misere où nous sommes. La prédiction de cet Alleman parut si ridicule à Agrippa, qu'elle excita alors en lui une aussi grande risée qu'elle lui causa depuis d'admiration & d'étonnement. Cependant sa disgrâce donnoit une sensible douleur à Antonia : mais comme elle jugeoit inutile de parler en sa faveur à Tybere, tout ce qu'elle put faire fut de prier Macron de lui donner pour gardes des soldats d'une humeur sociable, de le faire manger avec l'officier qui l'avoit en garde, de lui permettre d'user chaque jour du bain, & de donner un libre accès à ses amis & à ses affranchis, afin d'adoucir en quelque sorte l'amertume de sa prison. Ainsi *Silas* qui étoit son ami, & *Marcias* & *Stichus* ses affranchis lui portoient les viandes qu'ils sçavoient lui être plus agréables, & prenoient tant de soin de lui, que sous pretexte de vouloir vendre quelques couvertures ils lui en laissoient dont il se servoit la nuit, sans que les gardes l'empêchassent, parce qu'ils avoient ordre de Macron de le permettre.

Six mois se passerent de la sorte, & Tybere après être retourné à Caprée tomba dans une languueur qui d'abord ne paroissoit pas perilleuse; mais le mal augmentant & desesperant de sa vie, il commanda à *Evode*, qui étoit celui de ses affranchis qu'il aimoit le mieux, de lui amener Tybere furnommé le Gémeau son petit-fils, *Drusus* son fils, & *Caius* son petit neveu, fils de *Germanicus* son neveu, parce qu'il vouloit leur parler avant que de mourir. Ce dernier étoit déjà grand, fort bien instruit dans les lettres, & fort aimé du peuple à cause du respect que l'on conservoit pour la memoire de *Germanicus* son pere, Car ce vai-

tant & excellent Prince avoit une douceur, une modestie, & une civilité si extraordinaire qu'il avoit gagné l'affection non seulement du Senat, mais de tous les peuples; & sa mort avoit été pleurée par des larmes si véritables qu'il sembloit que dans un deuil si public chacun regrettât sa peine particuliere, parce qu'il avoit pris plaisir durant sa vie à obliger tous ceux qu'il avoit pû, & n'avoit jamais fait de mal à personne. Cet amour que l'on avoit eu pour le pere étoit aussi très-avantageux au fils dans l'esprit de tous les gens de guerre, & ils faisoient assez connoître qu'il n'y avoit point de perils où ils ne fussent prêts de s'exposer pour l'élever sur le trône.

Après que Tybère eut fait ce commandement à Evode de lui amener le lendemain de très-grand matin son petit-fils & son petit-neveu, il pria les Dieux de lui faire connoître par quelque signe lequel des deux ils destinoient pour lui succéder. Car encore qu'il desirât que l'Empire tombât entre les mains de Tybère, il n'osoit se déterminer dans une affaire si importante sans tâcher d'apprendre quelle étoit sur cela leur volonté: & le signe qu'il se proposa pour en juger fut, que celui qui viendroit le premier le lendemain matin pour le saluer seroit celui qui devoit être Empereur. Ainsi dans la créance dont il se flatoit que les Dieux se déclareroient en faveur de son petit-fils, il dit à son gouverneur de le lui amener de très-grand matin. Mais les effets ne répondirent pas à ses esperances; car ayant dès le point du jour commandé à Evode de sortir pour faire entrer celui de ces deux Princes qui seroit venu le premier, il ne trouva point le jeune Tybère, parce que n'ayant pas été averti de l'intention

de l'Empereur il s'étoit amusé à déjeuner. Mais Caius étoit à la porte de la chambre, & Evode lui dit que l'Empereur le demandoit, & le fit entrer. Lorsque Tybere le vit il commença à connoître que les Dieux ne lui permettoient pas de disposer de l'Empire comme il l'auroit désiré, & que leurs desseins étoient opposez aux siens. Mais quelque grande que fut sa douleur il étoit encore plus touché du malheur de son petit-fils, qu'il voyoit non seulement perdre l'esperance de lui succéder; mais courir fortune de la vie, puisqu'il étoit facile de juger que la proximité du sang ne seroit pas capable de la lui faire conserver si Caius devenoit le maître, parce que la souveraine puissance ne souffre point de partage, & qu'ainsi ce nouvel Empereur ne se pouvant tenir assuré tant que le jeune Tybere seroit au monde, il ne manqueroit pas de trouver moyen de s'en défaire. Car Tybere étoit très-attaché à l'astrologie judiciaire & avoit durant toute sa vie ajoutée une si grande foi aux horoscopes qu'elles servoient de regle à la plûpart de ses actions: en sorte que voyant un jour venir Galba il dit à quelques-uns de ses plus intimes amis: Cet homme que vous voyez sera Empereur. Et comme il avoit en diverses rencontres veu des prédictions suivies de l'effet, nul autre de tous les Césars ne les a tant crûes que lui. Ainsi la rencontre de ce que Caius étoit venu le premier l'affligea si fort qu'il considéroit déjà le jeune Tybere comme mort, & s'accusoit lui-même d'avoir désiré de connoître la volonté des Dieux par ce présage qui le combloit de douleur en lui annonçant la perte de la personne du monde qui lui étoit la plus chere; au lieu qu'il eût pu mourir en repos si sa curiosité;

été ne l'eût point porté à vouloir pénétrer dans l'avenir. Au milieu d'un si grand trouble que celui où il étoit de voir que contre son dessein l'empire tomberoit entre les mains de celui qu'il n'avoit point destiné pour son successeur, il ne laissa pas, quoi qu'à regret, de parler à Caius en cette sorte: Mon fils, encore que Tybere me soit plus proche que vous, je ne laisse pas par mon propre choix & pour me conformer à la volonté des Dieux, de vous mettre entre les mains l'empire de Rome. Mais je vous prie de n'oublier jamais l'obligation que vous m'avez de vous avoir élevé à ce souverain degré de puissance; & de me le témoigner par l'affection que vous témoignerez à Tybere. C'est la plus grande preuve que vous puissiez me donner de votre reconnoissance d'un aussi grand bienfait que celui dont après les Dieux vous m'êtes redevable: & outre que la nature vous oblige d'aimer une personne qui vous est si proche, vous devez considérer sa vie comme l'un des soutiens de votre empire; au lieu que sa mort seroit pour vous un commencement de malheur, parce qu'il est périlleux aux Princes de n'avoir point de parens, & que ceux qui ne craignent pas d'offenser les Dieux en violant les loix de la nature ne peuvent éviter leur juste vengeance. Telles furent les dernières paroles de Tybere, & il n'y eut rien que Caius ne lui promît; mais sans avoir dessein de le tenir. Car aussitôt après qu'il se vit le maître il fit mourir le jeune Tybere comme son ayeul l'avoit prévu, & lui-même quelques années après fut assassiné.

Mais pour revenir à Tybere il ne vécut que peu de jours depuis avoir nommé Caius pour son successeur; & il avoit régné vingt-deux ans cinq

mois trois jours. Le bruit de la mort de ce Prince donna une extrême joie dans Rome ; mais on n'osoit y ajoûter foi, parce que plus on la souhaitoit, plus on craignoit qu'elle ne fut pas veritable ; & à cause aussi que si elle se trouvoit fausse, ce seroit se mettre en hazard de perdre la vie que de témoigner d'en être bien-aise, tant les délateurs étoient à craindre sous un regne tel que celui de Tybere qui avoit plus maltraité les Senateurs que nul autre n'avoit jamais fait avant lui. Car il étoit si colere , si inexorable , & si cruel qu'il haïssoit même sans sujet , & ne consideroit la mort qu'il faisoit souffrir injustement que comme une peine legere. Mais Marcias ne put s'empêcher d'aller en très-grande hâte donner cet avis à son maître. Il le trouva prêt de se mettre au bain : & s'étant approché lui dit en hebreu : Le lion est mort. Agrippa n'eut pas peine à comprendre ce que cela vouloit dire, & il lui répondit dans le transport de sa joie : Comment pourrai-je assez reconnoître les services que vous m'avez rendus, & particulièrement celui de m'apporter une si bonne nouvelle si elle se trouve veritable ? L'officier qui gardoit Agrippa aiant remarqué avec quel empressement Marcias étoit venu , & la joie qu'Agrippa avoit témoignée ensuite de ce qu'il lui avoit dit, n'eut pas peine à juger qu'il étoit arrivé quelque chose d'important , & les pria de lui dire ce que c'étoit. Ils en firent au commencement difficulté ; mais il les en pressa tant qu'enfin Agrippa qui avoit déjà contracté quelque amitié avec lui, ne put se défendre davantage de lui dire ce que c'étoit : & alors ce capitaine le felicita de son bonheur ; & pour lui en témoigner sa joie il lui fit un festin. Mais pendant qu'ils faisoient bonne chere & beau-

voient des fantez un bruit contraire assura que Tybere n'étoit point mort, & qu'il viendroit bien-tôt à Rome. Une si grande surprise étonna tellement cet officier, parce qu'il jugeoit assez qu'il y alloit de sa tête d'avoir vécu de la sorte avec un prisonnier qu'il avoit en garde dans le même-tems que l'on croioit l'Empereur mort, qu'il poussa Agrippa de dessus le lit sur lequel ils étoient assis pour manger, en lui disant : Vous imaginez - vous donc que je souffre que vous m'avez trompé impunément par cette fausse nouvelle de la mort de l'Empereur, & que cette supposition ne vous coûte pas la vie ? En achevant ces paroles il commanda qu'on l'enchaînât, & qu'on le gardât avec plus de soin que jamais. Agrippa passa toute la nuit dans cette peine ; mais le lendemain on ne douta plus de la mort de l'Empereur : chacun en parloit ouvertement ; & il y en eut même qui firent des sacrifices pour en témoigner leur joie. On apporta en ce même-tems deux lettres de Caius, l'une adressante au Senat, par laquelle il lui donnoit avis de la mort de Tybere, & qu'il l'avoit choisi pour lui succéder à l'Empire ; & l'autre à Pison Gouverneur de la ville, qui portoit la même chose, lui ordonnoit de tirer Agrippa hors de prison, & de lui permettre de retourner dans son logis. Ainsi il se trouva délivré de toute crainte ; & bien qu'il fut encore gardé, il vivoit du reste comme il vouloit. Un peu après Caius vint à Rome, où il fit apporter avec lui le corps de Tybere, & lui fit faire selon la coutume des Romains de superbes funeraillies. Il vouloit dès le même jour mettre Agrippa en liberté ; mais Antonia lui conseilla de différer, non qu'elle manquât d'affection pour lui, mais parce

qu'elle estimoit que cette précipitation choquerait la biniéance, à cause que l'on ne pouvoit se tant hâter de donner la liberté à celui que Tyberre tenoit dans les liens, sans témoigner de la haine pour sa mémoire. Neanmoins peu de jours après Caius l'envoya querir, & ne se contenta pas de lui dire de faire couper ses cheveux: il lui mit le diadème sur la tête, l'établit Roi de la Tetrarchie que Philippes avoit possédée, & y ajouta celle de Lysanias. Il voulut aussi pour marque de son affection lui donner une chaîne d'or de semblable poids à celle de fer qu'il avoit portée; & il envoya ensuite MARULLÉ pour gouverner en Judée.

987.

En la seconde année du regne de Caius; Agrippa le pria de lui permettre d'aller en son royaume pour donner ordre à toutes choses, avec assurance de le venir retrouver aussi-tôt après, & il le lui accorda. Ainsi on vit contre toute sorte d'apparence ce Prince revenir avec la couronne sur la tête; & cet événement fut un illustre exemple du pouvoir de la fortune lors que l'on comparoit ses miseres passées avec sa félicité présente. En quoi les uns admiroient la fermeté & la constance qu'il avoit témoignée pour réussir dans ses esperances; & les autres avoient peine à croire ce qu'ils voyoient de leurs propres yeux,



CHAPITRE IX.

Herodiade femme d'Herode le Tetrarque & sœur du Roi Agrippa, ne pouvant souffrir la prospérité de son frere contraint son mari d'aller à Rome pour y obtenir aussi une couronne. Mais Agrippa ayant écrit contre lui à l'Empereur Caius, il l'envoya avec sa femme en exil à Lyon.

Herodiade sœur du nouveau Roi Agrippa & 788.
 femme d'Herode Tetrarque de Galilée & de Perée, ne put regarder sans envie cette prospérité de son frere qui l'élevoit au-dessus de son mari. Elle brûloit de jalousie de voir que celui qui avoit été contraint de se refugier auprès d'eux; parce qu'il n'avoit pas moyen de payer ses dettes, fût revenu plein d'honneur & de gloire. Un si grand changement de fortune lui étoit insupportable, & principalement lorsqu'elle le voyoit marcher vêtu à la royale au milieu de tout un peuple. Ainsi ne pouvant dissimuler le dépit qui lui rongeoit sans cesse le cœur, elle pressoit continuellement son mari d'aller à Rome pour obtenir un semblable honneur, disant qu'elle ne pouvoit plus vivre si lors qu'Agrippa qui n'étoit fils que d'Arzistobule que son pere avoit fait mourir, & qui avoit été contraint de s'enfuir par l'impuissance où il se trouvoit de payer ses dettes, portoit une couronne, pendant que lui qui étoit fils de Roi, & que tous ses proches desiroient de voir porter le sceptre, n'aspiroit point à une gloire semblable, & se contentoit de passer une vie privée. Si vous avez pû, lui disoit-elle, souffrir jusques ici d'être

dans une condition moins élevée que n'étoit celle de votre pere, commencez au moins maintenant à souhaiter un honneur qui est dû à votre naissance, ne veüillez pas être inferieur à un homme que vous avez autrefois nourri, ni si lâche que de ne travailler pas dans l'abondance de tant de biens dont vous jouïssiez, à obtenir ce qu'il a acquis lorsqu'il étoit dans une telle necessité qu'il manquoit de toutes choses: ayez honte de marcher après celui qui s'est vû réduit à ne pouvoir vivre sans votre assistance: allons à Rome, & n'épargnons pour ce dessein ni le travail ni la dépense, puisqu'il n'y a pas tant de plaisir à conserver des tresors, qu'à les employer pour acquerir un royaume.

Comme Herode aimoit le repos & qu'il se desioit de la Cour Romaine, il fit tout ce qu'il put pour détourner sa femme de cette pensée: Mais plus elle le voyoit y resister, & plus elle le pressoit, n'y ayant rien que sa passion de regner ne la portât à faire pour y réussir. Enfin elle le tourmenta tant, que ne pouvant davantage resister à ses importunitéz elle arracha son consentement plutôt qu'elle ne l'obtint, & ils partirent ensemble pour Rome avec un superbe équipage. Agrippa n'en eut pas plutôt avis qu'il envoya *Fortunat* l'un de ses affranchis vers l'Empereur, avec des presens & des lettres qu'il lui écrivoit contre Herode, & il lui donna charge de tâcher à trouver l'occasion favorable de l'entretenir de cette affaire. *Fortunat* eut le vent si favorable qu'il arriva à Puteoles aussi-tôt qu'Herode, & *Caius* étoit alors à Bayes, qui étoit une petite ville de la Campanie où il y a grand nombre de superbes palais bâtis par les Empereurs, dont chacun s'est

efforcé de surpasser les autres en magnificence, y ayant été invitéz parce qu'il y a des sources & des bains d'eau chaude non moins agreables qu'utiles pour la santé. Après qu'Herode eut fait la reverence à l'Empereur, Fortunat lui presenta les lettres d'Agrippa. Il les lut à l'heure même, & trouva qu'il accusoit Herode d'avoir conspiré avec Sejan contre Tybere, & de favoriser alors contre lui-même Artabane Roi des Parthes, dont il ne falloit point de meilleure preuve que ce qu'il avoit dans ses arsenaux, de quoi armer soixante & dix mille hommes. L'Empereur ému de cette accusation demanda à Herode s'il étoit vrai qu'il eût une si grande quantité d'armes: & sur ce qu'il répondit qu'oui, parce qu'il ne pouvoit le désavouer, il crut que sa trahison étoit assez verifiée. Ainsi il lui ôta sa Tetrarchie qu'il joignit au Royaume d'Agrippa, confisqua tout son argent qu'il donna aussi au même Agrippa, & le condamna à un exil perpetuel à Lyon qui est une ville des Gaules. Mais ayant sçu qu'Herodiade étoit sœur d'Agrippa, il lui laissa cet argent dans la creance qu'elle ne voudroit pas suivre son mari dans sa disgrâce, & lui dit que quant à elle il lui pardonnoit à cause de son frere. Cette genereuse Princesse lui répondit: Vous agissez, Seigneur, d'une maniere digne de vous en me faisant cette faveur: mais mon amour pour mon mari ne me permet pas de la recevoir. Comme j'ai eu part à sa prosperité, il n'est pas juste que je l'abandonne dans sa mauvaise fortune. Un si grand cœur dans une femme étant insupportable à Caius il l'envoia aussi en exil avec son mari, & donna tout leur bien à Agrippa. Dieu punit ainsi Herodiade de l'envie qu'elle portoit au bonheur de son frere,

& Herode de sa trop grande facilité à se rendre à ses persuasions.

289.

Ce nouvel Empereur gouverna fort bien durant les deux premières années de son regne, & gagna le cœur des Romains & de tous les peuples soumis à l'empire. Mais cette grande puissance où il se voyoit élevé lui enfla ensuite tellement le cœur qu'il oublia qu'il étoit homme : & sa folie passa si avant que d'oser proferer des blasphèmes contre Dieu, & s'attribuer des honneurs qui n'appartiennent qu'à lui seul.

CHAPITRE X.

Contestation entre les Juifs & les Grecs d'Alexandrie. Ils députent vers l'Empereur Caius, & Philon étoit chef de la députation des Juifs.

790.

ETant arrivé dans Alexandrie une très-grande contestation entre les Juifs & les Grecs, ils envoyèrent de chaque côté trois Deputez à Caius, dont Apion & Philon étoient les chefs. Apion accusa les Juifs de plusieurs choses, & principalement de ce que n'y ayant point alors de lieu dans toute l'étendue de l'empire Romain où l'on ne bâtît des Temples & des Autels en l'honneur de l'Empereur & où on ne le reverât comme un Dieu ; les Juifs étoient les seuls qui refusoient de lui rendre cet honneur & de jurer par son nom : à quoi il ajouta tout ce qu'il crut pouvoir irriter davantage Caius. Lors que Philon frere d'Alexandre Alabarthe, qui étoit un homme de très-grand mérite & grand Philosophe, se préparoit à répondre pour les Juifs, Caius lui commanda de

se retirer; & s'emporta tellement de colere contre lui que s'il n'eût obéi promptement il l'auroit sans doute outragé. Alors Philon se tournant vers les Juifs qui l'accompagnoient, leur dit; C'est maintenant que nous devons plus esperer que jamais, puis que l'Empereur étant si irrité contre nous, Dieu ne scauroit manquer de nous être favorable.

CHAPITRE XI.

Caius ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statuë dans le Temple. Mais Petrone étant fléchi par leurs prieres lui écrit en leur faveur.

CE superbe Prince ne pouvant souffrir que les Juifs fussent les seuls qui refusassent de lui obéir, envoya PETRONE en Syrie pour en être Gouverneur en la place de Vitellius, avec ordre d'entrer en armes dans la Judée, de placer sa statuë dans le Temple de Jerusalem si les Juifs y consentoient, & de leur faire la guerre, & les y contraindre par force s'ils le refusoient. Petrone ne fut pas plutôt arrivé en Syrie qu'il assembla tout ce qu'il put de troupes auxiliaires pour joindre à deux legions Romaines, & prit ses quartiers d'hiver dans Ptolemaïde avec résolution de commencer la guerre aussi-tôt que le printems seroit venu. Il en donna avis à l'empereur qui loua sa diligence, & lui commanda de ne point cesser de faire la guerre jusques à ce qu'il eût domté l'orgueil des Juifs.

Cependant plusieurs de notre nation allerent trouver Petrone à Ptolemaïde pour le conjurer de ne les point contraindre à faire une chose si con-

traire à leur religion , & lui dirent que s'il étoit absolument resolu de mettre la statue de l'Empereur dans leur Temple, il devoit commencer par les tuer tous , puis que tandis qu'ils seroient en vie ils ne souffriroient jamais qu'on violât les loix qu'ils avoient reçues de leur admirable Legislatteur , & que leurs ancêtres & eux avoient observées depuis tant de siècles. Vos raisons, leur répondit Petrone, pourroient me toucher si l'Empereur se gouvernoit par mes avis : mais je suis contraint de lui obéir , puis que je ne pourrais y manquer sans courir fortune de me perdre. Si vous êtes résolu , Seigneur, lui répartirent les Juifs, d'exécuter à quelque prix que ce soit les commandemens de l'Empereur, nous ne sommes pas moins d'observer nos loix & d'imiter la vertu de nos peres en mettant toute notre confiance au secours de Dieu. Car pourrions nous sans impiété préférer la conservation de notre vie à l'obéissance que nous lui devons, & ne nous pas exposer à toute sorte de périls pour maintenir notre sainte Religion ? Comme Dieu connoît que ce n'est que pour lui rendre l'honneur que nous lui devons que nous sommes prêts de tout hazarder, nous ne saurions ne point esperer en son assistance. Quoi qui nous puisse arriver, & même la mort, nous sera plus facile à supporter que la honte & la douleur d'avoir par une lâche obéissance & par le violement de nos loix attiré sur nous la colere de Dieu : & vous jugez assez vous-même, Seigneur, qu'elle nous doit être beaucoup plus redoutable que celle de l'Empereur.

Ce discours aiant fait connoître à Petrone qu'il ne pouvoit esperer de vaincre l'opiniâtreté des Juifs, & qu'il faudroit nécessairement en venir

aux armes, & répandre beaucoup de sang avant que de pouvoir mettre cette statue dans le Temple, il s'en alla à Tyberiadé accompagné seulement de ses amis & de ses domestiques, pour juger mieux de l'état des choses lorsqu'il en seroit plus proche. Alors les Juifs qui ne pouvoient ignorer le péril qui les menaçoit, mais qui apprehendoient beaucoup davantage le violement de leurs loix, furent en très-grand nombre le trouver à Tyberiadé pour le conjurer encore de ne les plus réduire au désespoir en continuant de vouloir mettre dans leur Temple une statue qui en profaneroit la sainteté. Quoi! leur repliqua-t-il, êtes-vous donc résolu d'en venir à la guerre contre l'Empereur sans considérer ni sa puissance ni votre foiblesse? Nous ne prendrons point les armes, lui répondirent-ils; mais nous mourrons tous plutôt que de violer nos loix. Et en parlant ainsi ils se jetterent par terre, & montrerent en se découvrant la gorge qu'ils étoient prêts à souffrir la mort. Un spectacle si déplorable continua durant quarante jours; & les Juifs pendant ce tems abandonnerent la culture de leurs terres, bien que ce fût alors la saison de les semer, tant ils étoient résolu de mourir plutôt que de recevoir cette statue.

Les choses étant en cet état Aristobule frere du Roi Agrippa accompagné d'Elcias surnommé le Grand, des principaux de cette famille, & des plus considerables des Juifs, alla trouver Petrone pour le prier de considerer que la resolution de ce peuple étoit inflexible, & de ne les pas porter dans le désespoir; mais plutôt de vouloir faire sçavoir à l'Empereur qu'ils n'avoient aucune pensée de se revolter: que la seule apprehension de

violier leurs loix faisoit qu'ils mourroient plutôt que de recevoir cette statue : qu'ils avoient même abandonné la culture de leurs terres : que si elles demeuroident sans être semées on ne verroit de tous côtez que des brigandages , & qu'ils n'auroient pas moyen de payer le tribut qu'ils devoient à l'Empereur. Que ce Prince seroit peut-être touché de ces raisons pour ne se porter pas aux dernieres extrémitez contre une nation qui n'avoit nul dessein de se soulever : ou que s'il demeuroidt ferme dans sa resolution, rien n'empêcheroit qu'on ne commençât la guerre.

Aristobule ayant avec très-grande instance parlé de la sorte, Petrone touché par la consideration d'un tel intercesseur & de tant d'autres personnes de qualité , par l'importance de l'affaire, par l'invincible constance des Juifs, & par l'injustice qu'il y auroit de sacrifier un si grand nombre d'hommes pour contenter la folie de Caius, la crainte d'offenser Dieu & de n'avoir jamais l'esprit en repos s'il bleffoit sa conscience, le fit résoudre d'écrire à l'Empereur pour lui représenter la difficulté qui se rencontroit dans l'exécution de ses ordres, quoiqu'il scût qu'il entroit en telle fureur lorsque l'on n'obéissoit pas à l'heure-même à ses commandemens, que c'étoit s'engager dans un extrême péril. Mais il pensa que s'il ne le pouvoit fléchir, & qu'au lieu de lui faire changer d'avis il tournât même sa colere contre lui, il étoit du devoir d'un homme de bien de ne point craindre d'exposer sa vie pour tâcher de sauver celle de tout un grand peuple.

Après avoir pris cette resolution il ordonna aux Juifs de se rendre à Tyberiadé. Ils y vinrent en très-grand nombre, & il leur parla en cette sorte :

Ce n'est pas de mon propre mouvement que j'ai
 assemblé tant de troupes; mais j'y ai été contraint
 pour executer le commandement de l'Empereur,
 dont la puissance est si grande & si absolue que l'on
 ne sçauroit sans péril differer à lui obéir; & j'y
 suis d'autant plus obligé que c'est lui qui m'a éle-
 vé à une si grande dignité. Néanmoins comme
 je ne sçauois condamner votre zele pour l'ob-
 servation de vos loix, & ne puis approuver que les
 Princes osent entreprendre de profaner le Temple
 de Dieu, je veux préférer votre salut à ma seureté
 & à ma fortune. J'écrirai donc à l'Empereur pour
 lui représenter vos raisons & vos sentimens, &
 n'oublierai rien de tout ce qui peut dépendre de
 moi pour tâcher à lui persuader de ne les avoir
 pas desagreables. Dieu dont le pouvoir est si élevé
 au-dessus de celui des hommes, veuille s'il lui
 plaît m'assister en maintenant votre Religion en
 son entier, & en ne punissant pas l'Empereur pour
 le peché que sa passion d'être honoré lui fait
 commettre. Que s'il se tient si offensé de ce que
 je lui écrirai qu'il tourne sa colere contre moi,
 je me consolerais de tout ce qu'il me fera souffrir,
 quand cela iroit même jusques à me faire perdre
 la vie, pourvû que je ne voye point périr une si
 grande multitude de peuple qui n'a rien fait que
 de louïable & de juste. Ainsi retournez tous dans
 vos maisons, & recommencez à cultiver vos ter-
 res, puisque je me charge d'envoyer à Rome, & de
 vous assister de tout mon pouvoir tant par moi-
 même que par mes amis. Dieu ne tarda gueres
 à faire voir combien il approuvoit la conduite de
 ce sage Gouverneur, & à donner à toute cette as-
 semblée un témoignage visible de son assistance.
 Car à peine Petrone avoit fini son discours par

exhorter encore les Juifs de prendre courage & de cultiver leurs terres, que l'air étant si serein, qu'il n'y paroïssoit pas le moindre nuage, il tomba une grande pluye contre toute sorte d'esperance dans une aussi extrême secheresse que celle qui étoit alors, & après que l'on avoit été trompé tant de fois dans les apparences que le ciel se preparoit à en donner. Ainsi les Juifs demeurèrent persuadez que les offices que leur Gouverneur avoit promis de leur rendre ne leur seroient pas inutiles; & Petrone lui-même fut si touché de ce prodige, qu'il ne put douter que Dieu ne prît soin de ce peuple. Il ne manqua pas d'écrire à l'Empereur, & de lui conseiller de ne pas jetter dans le désespoir, & travailler à détruire une nation qui ne pouvoit être contrainte que par une sanglante guerre à abandonner la religion qu'elle professoit: comme aussi de considerer de quels grands revenus il se priveroit par ce moïen, & la malediction qu'il attireroit sur lui dans tous les siècles à venir; à quoi il ajoûta que Dieu avoit fait connoître par des signes manifestes sa puissance, & combien ce peuple lui étoit cher.

792. Cependant le Roi Agrippa qui étoit alors à Rome, & toujourns aimé de plus en plus de l'Empereur, lui fit un festin si superbe qu'il surpassa en magnificence, en politesse, & en toute sorte de raretez tous ceux qui avoient été faits auparavant, sans en excepter même ceux de l'Empereur, tant il avoit de passion de se rendre agreable à ce Prince. Caius étonné d'une telle somptuosité, & touché de ce qu'Agrippa ne craignoit point pour s'efforcer de lui plaire de faire une dépense qui alloit au-delà de son pouvoir, ne voulut pas lui ceder en generosité. Ainsi au milieu de la bon-

ne chere&lors que le vin commençoit à l'échauf-
 fer il dit à Agrippa qui beuvoit à sa santé : Ce
 n'est pas d'aujourd'hui que j'ai reconnu votre
 affection; vous m'en avez donné des preuves
 même avec péril du vivant de Tybere; & je voi
 qu'il n'y a rien que vous ne continuiez de faire
 pour me la témoigner. Ainsi comme il me seroit
 honteux de me laisser surmonter par vous, je veux
 reparer ce que j'ai manqué à faire jusques ici, &
 ajouter de si grandes liberalitez à mes liberalitez
 precedentes, que votre bonheur à venir surpasse
 de beaucoup celui dont vous jouissez maintenant.
 Caius en lui parlant de la sorte ne doutoit point
 qu'il ne lui demandât ou de grandes terres, ou les
 tributs de quelques villes : mais Agrippa qui étoit
 préparé de long-tems à désirer une autre grace
 prenant cette occasion pour l'obtenir sans témoi-
 gner néanmoins que ce fût un dessein prémédité,
 lui répondit : Que lors qu'il s'étoit attaché à lui
 contre le commandement de Tybere ce n'avoit
 point été à dessein d'en profiter ; mais seulement
 par le désir d'acquérir ses bonnes graces, & que les
 bienfaits d'ont il l'avoit honoré avoient surpassé
 ses esperances quelque grandes qu'elles fussent.
 Car encore, ajouta-il, que vous puissiez m'en ac-
 corder d'autres vous avez pleinement satisfait à
 ce que je pouvois souhaiter de votre bonté. Caius
 étonné d'une si grande moderation le pressa de
 lui demander ce qu'il désiroit étant prêt de le lui
 accorder. Seigneur, lui répondit alors Agrippa,
 puis que votre extrême bonté pour moi fait que
 vous me jugez digne de vos faveurs, je vous ferai
 une demande qui ne regarde point l'augmentation
 de mon bien, parce que vôtre liberalité ma mis en
 état de n'en avoir pas besoin. Mais je vous supplie-

» rai de m'accorder une grace qui vous acquerera
 » une grande reputation de pieté, qui vous rendra
 » Dieu favorable dans tous vos desseins, & qui me
 » sera plus avantageuse qu'aucune de tant d'autres
 » que vous m'avez déjà faites. Cette instante sup-
 » plication est de revoquer l'ordre que vous avez
 » donné à Petrone de mettre votre statuë dans le
 » Temple de Jerusalem. Agrippa en proferant ces
 » paroles n'ignoroit pas qu'il n'y alloit de rien
 » moins que de sa vie d'oser trouver de la difficulté
 » à une chose que ce furieux Empereur avoit or-
 » donné. Mais Caius dont Agrippa avoit adouci
 » l'esprit par les devoirs qu'il lui rendoit, eut hon-
 » te de lui refuser une grace que tous ceux qui
 » étoient presens sçavoient que lui-même l'avoit
 » pressé de lui demander, & de manquer ainsi à sa
 » parole. Il admira sa generosité d'avoir preferé la
 » conservation des loix de son pais & le culte du
 » Dieu qu'il adoroit à l'agrandissement de son roiau-
 » me & à l'augmentation de son revenu. Ainsi il lui
 » accorda sa demande, & écrivit à Petrone qu'il le
 » louïoit d'avoir assemblé des troupes avec tant de
 » soin pour executer ce qu'il lui avoit ordonné. Que
 » s'il avoit déjà fait mettre sa statuë dans le Tem-
 » ple il falloit laisser les choses en l'état qu'elles
 » étoient. Mais que si elle n'y étoit point encore,
 » il n'avoit qu'à licentier ses troupes & à s'en re-
 » retourner en Syrie sans rien faire davantage, parce
 » qu'il avoit accordé cette grace aux Juifs en fa-
 » veur d'Agrippa qu'il affectionnoit trop pour lui
 » pouvoir rien refuser. C'est ce que portoit sa lettre:
 » mais il n'eut pas plutôt avis que les Juifs mena-
 » çoient de prendre les armes, que considerant cette
 » hardiesse comme une entreptise audacieuse & in-
 » supportable faite contre son autorité, il se mit
 » dans

dans une incroyable colere : car il ne ſçavoit point ſe moderer quelques raiſons qu'il en eût ; mais faiſoit gloire de ſe laiſſer emporter à ſa paſſion. Il écrivit donc en ces termes & ſans differer davantage cette autre lettre à Petrone : Puis que vous avez preferé les preſens des Juifs à mes commandemens , & n'avez point craint de me déſobéir pour leur plaire , je veux que vous-même ſoyez votre juge du châtimement que vous avez merité en attirant ſur vous ma colere , & que votre exemple apprenne au ſiecle preſent & aux ſiecles à venir le reſpect qui eſt dû aux ordres des Empereurs. La navigation de ceux qui porterent cette lettre , qui étoit plûtôt un arrêt de mort que non pas une lettre , ayant été fort lente , Petrone avoit déjà appris la mort de Caius lors qu'elle lui fut renduë. En quoi Dieu montra qu'il n'avoit pas oublié le péril où il s'étoit expoſé pour ſon honneur , & pour obliger ſon peuple , & fit voir un effet de ſa vengeance ſur cet impie Empereur qui oſoit ſ'égalér à lui. Une ſi genereuſe action de Petrone ne lui acquit pas ſeulement l'eſtime de toutes les provinces ſujettes à l'Empire , mais auſſi celle de tous les Romains , & particulièrement des Senateurs que ce méchant Prince prenoit le plus de plaiſir à perſecuter. Je diray en ſon lieu la cauſe de la conſpiration qui ſe fit contre lui , & la maniere dont elle ſ'exécuta. Mais je dois ajoûter ici que Petrone après avoir reçu la premiere lettre qui lui fut renduë la derniere , ne pouvoit ſe laſſer d'admirer la conduite & la providence de Dieu , qui l'avoit ſi promptement recompensé de ſon reſpect pour ſon Temple , & de l'aſſiſtance qu'il avoit donnée aux Juifs.

CHAPITRE XII.

Deux Juifs nommez Asineus & Anileus qui étoient freres, & de simples particuliers, se rendent si puissans auprès de Babylone qu'ils donnent des affaires aux Parthes. Leurs actions. Leur mort. Les Grecs & les Syriens qui demeuroient dans Seleucie se réunissent contre les Juifs, & en égorgent cinquante mille lorsqu'ils ne se desoient de rien.

793.

LEs Juifs qui demeuroient dans la Mesopotamie, & particulièrement ceux de Babylone, souffrirent en ce tems des maux qu'ils n'avoient point éprouvez dans les siècles precedens; & comme je veux traiter très-exactement ce sujet, je suis obligé de remonter jusques à la cause d'où il tira son origine. Il y a dans la province de Babylone une ville nommée Neerda, dont le terroir est si fertile que bien qu'elle soit extrêmement peuplée, il suffit pour nourrir tous ses habitans: & elle a encore l'avantage de n'être point exposée aux courses des ennemis, parce qu'outre ses grandes fortifications elle est environnée de l'Euphrate sur lequel est aussi assise une autre ville nommée Nifibe. Ainsi comme les Juifs se fioient en la force de ces deux places, ils y mettoient en dépôt l'argent qu'ils consacroient à Dieu selon la coûtume de nosperes, & qu'ils envoioient en Jerusalem avec une très-grande escorte de peur qu'il ne fut volé par les Parthes qui regnoient alors dans Babylone. Entre les Juifs de Neerda il y avoit deux freres nommez ASINEUS & ANILEUS dont le pere étoit mort, & leur mere leur faisoit apprendre le métier de tisseran, qu'il n'étoit point honteux d'exercer en ce pays où les hommes filent la laine. Leur maître les ayant battus parce qu'ils étoient venus

trop tard à l'ouvrage, ils ne purent souffrir cet affront. Ils prirent toutes les armes qu'ils trouverent chez lui, & se retirèrent dans un lieu où le fleuve se separe en deux & qui est très abondant non seulement en pâturages, mais en toutes sortes de fruits, particulièrement en ceux qui se conservent durant l'hyver. Les jeunes gens qui n'avoient pas de quoi vivre se joignirent à eux; & s'étant tous armez comme ils purent, ces deux freres leur servirent de capitaine sans que personne s'oposât à eux. Ils firent ensuite un fort d'où ils envoioient demander aux habitans des lieux voisins des contributions tant de bétail que des autres choses necessaires pour leur subsistance, avec promesse s'ils satisfaisoient, de les défendre contre ceux qui les voudroient attaquer, & avec menaces s'ils y manquoient de tuer tous leurs troupeaux. Ainsi on étoit contraint de faire ce qu'ils vouloient; & leur nombre augmentant toujours ils se rendirent enfin redoutables à tout le pais. Le bruit en alla jusques à Artabane Roi des Parthes: & le Prince de Babylone pour étouffer le mal en sa naissance assembla tout ce qu'il put de troupes tant de Parthes que de Babyloniens, & marcha en diligence contre eux dans le dessein de les surprendre. Il commença par environner le marais, & défendit aux siens de passer alors plus outre, parce que le lendemain étant le jour du Sabbat il crut que les Juifs n'alloient point, mais se laisseroient prendre sans combattre. Asineus qui ne se défiant de rien étoit alors avec quelques-uns des siens & avoit ses armes auprès de lui, leur dit : Mes compagnons j'entens un hennissement de chevaux, non point comme de chevaux qui paissent, mais comme de chevaux qui portent des gens de

guerre, parce que j'entens aussi un bruit de ha-
 nois. Ainsi je crains que ce ne soient les ennemis
 qui viennent pour nous surprendre, & je souhaite
 de me tromper. Après leur avoir ainsi parlé il en-
 voya reconnoître, & on lui rapporta que sa con-
 jecture n'étoit que trop véritable, que les enne-
 mis s'avançoient en très-grand nombre, & qu'il
 ne leur seroit pas difficile de les accabler en les
 attaquant dans un jour de repos auquel les loix
 de leur pays les empêchoient de se défendre.
 Afin de ne pas s'étonner de ce rapport dit
 qu'il se falloit bien garder de donner l'avantage
 aux ennemis de pouvoir les attaquer & les tuer
 sans trouver de résistance : mais qu'ils devoient au
 contraire dans un si pressant péril témoigner leur
 courage & leur vertu, afin de vendre au moins
 cherement leur vie. En achevant ces paroles il
 prit les armes, & l'exemple de sa hardiesse les fit
 aussi prendre à tous les autres, & leur donna
 tant de cœur que les ennemis venant à eux en dé-
 sordre comme à une victoire assurée, ils en tue-
 rent plusieurs & mirent le reste en fuite.

La nouvelle de cette défaite ayant été portée
 au Roi des Parthes, il conçut une telle estime
 du courage de ces deux freres qu'il désira de les
 voir. Il leur envoya dire par celui de ses gardes
 à qui il se fioit le plus, qu'encore qu'il eût sujet
 d'être offensé des violences qu'ils avoient exer-
 cées dans son royaume, il donnoit son ressenti-
 ment à leur vertu, & envoyoit leur promettre
 en son nom non seulement de leur pardonner
 de bonne foi, mais de leur faire sentir des ef-
 fets de sa bonté & de sa libéralité, afin de les
 obliger à employer désormais leur courage pour
 son service. Quoi que des promesses si avanta-

geuses fussent capables de donner de la confiance à Asineus, il n'estima pas se devoir hâter de partir; mais il envoya Amileus son frere trouver le Roi avec des presens conformes à son pouvoir. Ce Prince le reçut très-bien, & lui demanda pour quoi son frere n'étoit pas aussi venu. Ayant connu par sa réponse que la crainte l'avoit empêché d'abandonner ses marais, il lui jura par ses Dieux qu'ils pouvoient venir l'un & l'autre en toute seureté. Pour lui en donner une entiere assurance il lui toucha même dans la main; ce qui passe entre ces Barbares pour la plus grande de toutes les marques d'une foi inviolable, & il le renvoya ensuite trouver son frere pour lui persuader de venir. En quoi ce Prince agissoit avec beaucoup de prudence, car il avoit un double dessein: L'un de gagner ces deux freres pour s'en servir à rettenir dans le devoir les Grands de son pays qui paroissent être portez à se revolter lors qu'ils le verroient occupé ailleurs: Et l'autre que s'il se trouvoit engagé à punir une telle rebellion, ces deux freres ne prissent ce tems pour se fortifier du côté de Babylone, soit en attirant à leur parti ceux du pays, soit en leur faisant la guerre. ;

Asineus après avoir appris de son frere tout ce qui s'étoit passé n'eut pas peine à se résoudre d'aller avec lui trouver le Roi. Ils en furent très-favorablement reçus: & ce Prince voyant qu'Asineus étoit fort petit & avoit mauvaise mine, disoit à ses amis qu'il ne pouvoit assez s'étonner de voir qu'il y eût dans un si petit corps une si grande ame. Un jour qu'il étoit à table il le montra à *Abdegaze* General de son armée, & lui parla de sa valeur en des termes très-avantageux. Sur quoi ce barbare le pria de lui permettre de le tuer.

pour le punir de tant de maux qu'il avoit faits à ses sujets. Artabane surpris de cette proposition lui répondit, qu'il ne permettroit jamais que l'on fit aucun déplaisir à un homme qui s'étoit fié à la parole qu'il lui avoit donnée avec serment, & à qui il avoit même touché dans la main. Mais si vous voulez, ajouta-t il, agir en homme de cœur, il n'est point besoin que je viole mon serment pour venger les Parthes de la honte qu'il leur a fait recevoir. Vous n'avez lors qu'il s'en sera retourné qu'à l'attaquer à force ouverte sans que je m'en mêle. Ce genereux Prince envoya ensuite dès le matin querir Asineus, lui dit : Il est tems que vous vous en retourniez, de peur que si vous demeuriez davantage ici vous n'attirassiez sur vous la haine des chefs de mes troupes, & qu'ils n'entreprissent sur votre vie sans ma participation. Je vous recommande la province de Babylonie: garantissez-la par vos soins des ravages & des maux qu'on y pourroit faire. C'est une reconnaissance que vous me devez de la foi que je vous ai si inviolablement gardée, & de ce que sans écouter ceux qui conspiroient votre ruine je suis toujours demeuré ferme dans la résolution de vous protéger. Artabane après lui avoir parlé de la sorte le renvoya avec des presens : & aussi-tôt qu'il fut de retour il construisit de nouveaux forts, fortifia ceux qu'il avoit déjà faits, & devint en peu de tems si redoutable que nul autre auparavant lui ne s'étoit élevé par de si petits commencemens à un si haut degré de puissance. Il n'étoit pas seulement reveré des Babyloniens ; les Parthes envoyez pour Gouverneurs dans ces provinces lui rendoient même de l'honneur, & il pouvoit tout dans la Mesopotamie.

Ces deux freres passerent quinze ans dans cette

grande prospérité ; & elle ne commença à diminuer que lorsque se laissant vaincre à la volupté ils abandonnerent les loix de leurs peres , dont la premiere cause fut telle. Un Seigneur Parthe envoyé pour Gouverneur dans ces provinces avoit une femme , qui outre plusieurs excellentes qualitez étoit d'une beauté si extraordinaire qu'elle pouvoit passer pour un miracle. Anileus, soit qu'il l'eût vûe, ou qu'il en eût seulement entendu parler, en devint extrêmement amoureux ; & comme il ne pouvoit ni commander à sa passion, ni obtenir ce qu'il desiroit par une autre voye que celle de la force , il declara la guerre à son mari, le tua dans un combat , & sa femme étant ainsi tombée en sa puissance il l'épousa. Delà vinrent tous les malheurs dont lui & son frere se trouverent ensuite accablez. Car cette Dame ayant apporté avec elle les idoles de ses Dieux elle les adoroit en secret durant qu'elle étoit encore captive : mais après qu'Anileus l'eut épousée elle ne s'en cachoit plus tant ; & alors les principaux amis des deux freres leur representèrent que rien n'étoit plus contraire à leurs loix que d'épouser une femme étrangere & affectonnée à l'observation des sacrifices & des superstitions sacrileges de son pais, & qu'ils devoient prendre garde de ne se pas tellement laisser emporter à leurs passions qu'elles leur fissent perdre cette grande fortune dont ils étoient redevables à l'assistance de Dieu. Ces remontrances au lieu de les toucher les irritèrent si fort , que ne pouvant souffrir une insupportable liberté, ils tuèrent le principal de ceux qui leur parloient si sagement. Il pria Dieu en rendant l'esprit de venger sa mort & l'outrage fait à ses saintes loix, de permettre qu'Anileus & Anileus fussent traitez par leurs ennemis

comme ils le traitoient, & de punir ceux qui les flatoient dans leur impiété, au lieu qu'ils auroient dû l'assister dans ce qu'il souffroit pour la défense de leur commune Religion: car il étoit vrai qu'encore que ces personnes condamnaient dans leur cœur ces deux freres; néanmoins le souvenir de leur ancienne vertu & ce qu'ils étoient redevables à leur valeur du bonheur dont ils jouissoient prévaloit dans leur esprit. Mais quand ils virent que cette étrangere ne faisoit plus de difficulté d'adorer publiquement les Dieux des Parthes, ils crurent ne devoir pas endurer davantage qu'Anileus foulât ainsi aux pieds la religion de leurs peres, & plusieurs allèrent trouver Asineus pour se plaindre hautement de son frere, & lui dirent: Que s'il n'avoit pas d'abord connu sa faute il devoit au moins alors s'en repentir sans attendre que la punition d'un si grand crime tombât sur eux tous. Qu'il n'y avoit pas un d'eux qui pût approuver ce mariage, & qui n'eût en horreur les adorations impies que cette femme rendoit à de fausses divinités au mépris de l'honneur qui n'étoit dû qu'à Dieu seul. Asineus n'ignoroit pas que le péché de son frere pourroit causer beaucoup de maux: mais voyant qu'il n'étoit pas maître de sa passion pour sa femme, l'affection qu'il avoit pour lui le faisoit souffrir ce qu'il ne pouvoit pas ne point condamner. Enfin se trouvant accablé de plaintes continuelles qu'on lui faisoit & qui augmentoient toujours, il se resolut de lui en parler, le reprit de la faute qu'il avoit faite & lui commanda de s'en corriger, mais très-inutilement. Cette femme voyant alors dans quel péril elle étoit cause qu'Anileus s'exposoit, elle empoisonna Asineus sans craindre d'en être punie quand elle n'auroit pour juge que son mari, & un mari transporté

porté d'amour pour elle. Ainsi Anileus se trouva avoir seul toute l'autorité, & il entra aussi-tôt avec ses forces sur les terres de MITRIDATE qui étoit l'un des plus grands Seigneurs des Parthes, & gendre du Roi Artabane. Il les pilla, & y fit un très-grand butin tant en argent qu'en esclaves, en bétail, & en d'autres choses de prix. Mitridate qui n'étoit pas alors éloigné de là, ne pouvant souffrir qu'Anileus lui eût fait une telle injure sans qu'il lui en eût donné sujet, rassembla tout ce qu'il pût de troupes, & particulièrement un grand nombre de cavalerie, & se mit aussi-tôt en campagne pour l'aller combattre: mais au lieu de continuer sa marche il s'arrêta dans un village pour attendre le lendemain à l'attaquer, à cause que c'étoit un jour de Sabat & par conséquent de repos pour les Juifs. Un Syrien qui demouroit dans un lieu proche en donna avis à Anileus; & lui apprit aussi que Mitridate faisoit ce même soir un grand festin. Aussi-tôt sans perdre tems il fit manger ses gens, & marcha toute la nuit pour surprendre les ennemis. Il arriva dans leur camp environ la quatrième veille, les trouva endormis, en tua plusieurs, mit le reste en fuite, prit Mitridate, & le fit monter tout nud sur un âne, ce qui passe parmi les Parthes pour la plus grande de toutes les ignominies. Lorsqu'il l'eut amené en cet état jusques dans une forêt, ses amis lui conseillèrent de le tuer: mais il fut d'un avis contraire, disant qu'il ne falloit pas traiter si cruellement le plus grand Seigneur des Parthes, & qui avoit l'honneur d'être gendre du Roi: qu'il pourroit en lui sauvant la vie lui faire oublier l'injure qu'il souffroit alors; au lieu que s'il le faisoit mourir le Roi s'en vengeroit par la mort des Juifs qui demouroient dans Babylone; dont la conservation

leur devoit être très-chère, puisqu'ils n'étoient qu'un même peuple : comme aussi parce que les événemens de la guerre étant incertains, ils devoient se procurer un refuge parmi eux s'il leur arrivoit quelque grande perte. Tous approuverent cet avis ; & ainsi il renvoia Mitridate. La femme de ce Prince lui fit mille reproches de ce qu'ayant l'honneur d'être gendre du Roi il n'avoit point de honte de vouloir bien être redevable de la vie à des gens de qui il avoit reçu tant d'outrages. Ou
 » reprenez donc, lui dit-elle, les sentimens de votre
 » ancienne vertu : ou je jure par les Dieux qui sont
 » les conservateurs de la dignité des Rois, que je ne
 » demeurerai jamais avec vous. Ces reproches qu'elle continuoit toujours de lui faire, & la connoissance qu'il avoit de sa générosité toute extraordinaire de cette Princesse, lui fit craindre qu'elle ne le quittât ; & considérant d'ailleurs qu'étant né Parthe il seroit indigne de vivre s'il cedoit en courage aux Juifs, il résolut quoiqu'à regret, d'assembler le plus de forces qu'il pourroit. Anileus en eut avis & crut qu'il lui seroit honteux de demeurer renfermé dans ses marais au lieu d'aller à la rencontre de ses ennemis. Il se promit que la fortune ne lui seroit pas moins favorable qu'elle lui avoit toujours été, & que sa hardiesse augmenteroit encore à ses soldats le courage qu'ils avoient témoigné en tant d'autres occasions. Il se mit donc en campagne ; & outre ses troupes ordinaires plusieurs se joignirent à lui dans l'espérance que les ennemis ne les verroient pas plutôt qu'ils prendroient la fuite, & qu'ils gagneroient ainsi sans péril un grand butin. Après que durant la chaleur du jour ils eurent fait quatre-vingt dix stades de chemin par un pays si sec qu'il n'y avoit point du tout d'eau, Mitridate

dont les troupes étoient toutes fraîches vint à paroître, & les trouva si abatus par la lassitude & par la soif que pouvant à peine porter leurs armes ils prirent honteusement la fuite, & il en fut tué un très-grand nombre. Anileus se sauva avec le reste dans une forêt, & Mitridate eut la joie d'avoir rethporté si facilement une pleine & entiere victoire. Lors qu'Anileus étoit réduit en cet état tous ceux qui n'avoient rien à perdre & qui prefoient à leur vie la licence de mal faire se rendirent auprès de lui, & grossirent tellement ses troupes qu'elles se trouverent égales en nombre à celles qu'il avoit auparavant, mais non pas en force, parce que c'étoit de vieux soldats qu'il avoit perdus; au lieu que ceux-ci étoient tout nouveaux & sans nulle experience dans la guerre. Il ne laissa pas de les mener contre les châteaux & de ravager tout le pays d'alentour. Les Babyloniens se voyant traitez de la sorte envoyerent vers les Juifs de Nerda pour leur demander de le leur mettre entre les mains: mais ayant répondu que cela n'étoit pas en leur pouvoir ils firent instance à ce qu'au moins ils traitassent avec lui de quelques conditions de paix. Ils le leur promirent, & envoyerent aussi-tôt vers lui des Députez accompagnez de ceux des Babyloniens. Ces derniers aiant remarqué le lieu où Anileus se retiroit le tuerent la nuit & ceux qui étoient auprès de lui sans courir aucune fortune, parce qu'ils étoient yvres.

Comme la diversité des mœurs & des coûtumes est une source d'inimitiez, les Babyloniens étoient dans des contestations continuelles avec les Juifs: mais tant qu'Anilius vécut, la crainte d'un chef de tant de gens déterminez & aussi redoutable qu'il étoit les empêcha d'oser témoigner jusques où

alloit leur haine contre notre nation. Lorsque cette apprehension fut cessée par la mort ils firent tant de maux aux Juifs qu'il furent contraints de s'en aller à Seleucie qui est la capitale du pays & qui a été bâtie par Seleucus Nicanor, où il y avoit aussi quantité de Macedoniens, de Grecs, & de Syriens. Ils y demeurèrent cinq ans en repos; & en l'année suivante une très grande peste étant arrivée dans Babylone les habitans se retirèrent à Seleucie, ce qui fut la cause d'un grand malheur pour les Juifs par l'occasion que je vais dire. Les Grecs & les Syriens étoient opposez, & le parti des Syriens étoit le plus foible. Mais les Juifs qui étoient des gens vaillans & qui méprisoient les périls s'étant joints à eux, ils devinrent les plus forts. Les Grecs ne voyant point d'autre moyen pour rompre cette union & relever leur parti que de se reconcilier avec les Syriens, ils traiterent avec eux par l'entremise des amis qu'ils y avoient, & ils prirent tous la resolution de se joindre ensemble pour exterminer les Juifs. Ainsi ils les attaquèrent lors qu'ils ne se défioient de rien & en tuèrent plus de cinquante mille, sans qu'un seul pût échaper de cette cruelle boucherie que ceux qui furent sauvez par leurs amis. Ce petit nombre se retira à Cthesiphon qui est une ville greque proche de Seleucie où le Roi passe d'ordinaire l'hyver & où sont la plupart de ses meubles précieux, dans l'esperance que le respect qui est dû au Prince les protegeroit. Cette conspiration des Babyloniens, des Seleuciens & des Syriens contre les Juifs qui demeuroident dans ces provinces continuant toujours, les obligea de se retirer à Neerda & à Nisibe où ils esperoient de trouver de la seureté à cause de la force de ces places & de la valeur de ceux qui les habitoient,



HISTOIRE DES JUIFS LIVRE DIX-NEUVIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Cruautez & folies de l'Empereur Caius Caligula:
Diverses conspirations faites contre lui. Chereas
assisté de plusieurs autres le tue. Les Allemans
de la garde de ce Prince tuent ensuite quelques
Senateurs. Le Senat condamne sa memoire.*



La fureur de l'Empereur Caius ne se ré-
pandoit pas alors seulement sur les Juifs
de Jerusalem & des regions voisines com-
me nous venons de le voir : les terres &
les mers gémissoient sous sa tyrannique domina-
tion, & de tant de provinces soumises à l'empire
Romain il n'y en avoit point qui n'en ressentit les
effets. Les maux qu'il leur fit souffrir passerent jus-
ques à un tel excès que l'on ne voit rien de sem-
blable dans aucune histoire, & Rome même ne fut
pas moins inhumainement traitée que les autres
villes. Mais dans cette oppression generale il sem-

795.

bloit qu'il prît particulièrement plaisir à exercer sa rage contre ce qu'il y avoit de plus grand & de plus illustre. Les maisons Patriciennes, les Sénateurs, & les Chevaliers qui ne leur cedent gueres en dignité & en richesses, & dont quelques-uns passent de cet ordre à celui des Sénateurs, étoient ceux qu'il persécutoit davantage. Il ne se contentoit pas de les envoyer en exil, de leur faire mille outrages, & de les dépouiller de leur bien; il leur ôtoit même la vie, & les confiscations de ceux qu'il faisoit mourir étoient comme une récompense qu'il se donnoit à lui-même d'avoir si cruellement répandu leur sang. Mais si ce Prince étoit si barbare il n'étoit pas moins extravagant. Il ne lui suffisoit pas de recevoir de ses sujets tous les honneurs que l'on peut rendre à un homme, il vouloit qu'ils le reverassent comme un Dieu, & lors qu'il alloit dans le Capitole qui est le plus celebre de tous les temples de Rome, il avoit l'insolence d'appeller Jupiter son frere. Entre tant d'autres marques de sa folie il n'y en eut guere de plus signalée que la fantaisie qui lui prit de passer à pied sec depuis Puteoles jusques à Misene qui sont deux villes de la Campanie séparées par un bras de mer de trente stades. Il crut qu'il étoit indigne de lui de n'aller de l'une à l'autre de ces villes que sur des galeres, & que la mer ne devoit pas lui être moins assujettie que la terre. Ainsi il fit faire un pont depuis un promontoire jusques à l'autre, & passa dessus dans un char superbe avec la joye de penser que ce chemin si nouveau étoit digne de la majesté d'un Dieu tel qu'il s'imaginoit d'être.

Il n'y eut point de temples dans la Grece qu'il ne dépouillât de ce qu'ils avoient de plus riches: & il ordonna par un édit de lui apporter tout ce qui

s'y trouveroit de rares tableaux , d'excellentes statues, & d'autres choses precieuses consacrées aux Dieux, dont il remplit son Palais, ses jardins & les maisons de plaisir qu'il avoit en Italie , parce , disoit-il , que comme Rome étoit la plus belle Ville de l'univers , il étoit juste d'y rassembler tout ce qu'il y avoit dans le monde de plus beau. Il osa même commander à *Memmius Regulus* de lui envoyer aussi la statuë de Jupiter Olympien que toute la Grece revere avec des honneurs extraordinaires , & qui est un ouvrage de *Phidias* ; mais cet ordre ne fut pas executé , parce que les Sculpteurs dirent qu'il étoit impossible de transporter cette statuë sans la rompre, & que *Regulus* à ce qu'on assure fut si étonné des prodiges qui arriverent, qu'il ne fut pas assez hardi pour passer outre , & l'écrivit à l'Empereur : ce qui lui auroit sans doute coûté la vie si la mort de *Caius* ne l'eût délivré de ce péril.

L'horrible folie de ce Prince ne s'arrêta pas encore là. Une fille lui étant née il fit mettre sa figure dans le Capitole sur les genoux de la statuë de Jupiter , comme si elle lui eût été aussi proche qu'à lui , il eut l'insolence de dire qu'il laissoit à juger lequel de ces deux peres étoit le plus grand.

On voyoit toutes ces choses avec horreur , & néanmoins on les souffroit. Il n'eut point de honte de permettre aux Esclaves d'accuser leurs maîtres de toutes sortes de crimes ; & ces accusations étoient d'autant plus à craindre qu'elles étoient appuïées de son autorité , & que l'on savoit qu'elles lui étoient agréables. *Pollux* l'un des esclaves de *Claudius* fut de ce nombre. Il eut l'audace de déposer contre son maître ; & ce barbare

Empereur voulut même être l'un des Juges de son propre oncle dans l'esperance de le faire mourir comme un criminel : ce qui ne pût toutefois lui réussir.

796.

Une conduite si odieuse ayant rempli l'Empire de calomniateurs, élevé les esclaves au dessus de leurs maîtres, & causé un nombre infini de maux, on fit diverses entreprises sur sa vie : les uns par le desir de se venger de ce qu'il leur avoit fait souffrir, & les autres pour prevenir en l'ôtant du monde le peril dont ils étoient menacez, nul autre moyen que sa mort n'étant pas capable de rétablir l'autorité des loix, la seureté des particuliers, & la felicité publique. Mais dans un interêt commun à tant de peuples notre nation étoit celle qui y en avoit le plus, puisque son entiere ruine étoit inevitable si ce malheureux regne eût continué davantage. C'est ce qui m'oblige de rapporter très-exactement de quelle sorte ce miserable Prince finit sa vie, pour faire connoître avec combien de bonté Dieu soulage les affligez, & pour apprendre à ceux qui sont élevez dans les plus hautes fortunes à se moderer dans leur bonheur, & ne pas deshonorer leur memoire par des actions honteuses & cruelles, en se flattant de la fausse creance que rien ne sera capable de traverser leur bonne fortune.

Il se fit trois diverses conspirations pour délivrer le monde du joug insupportable de ce Tyran, qui toutes furent formées par des hommes qui avoient beaucoup de cœur. *Emilius Regulus* qui tiroit sa naissance de Cordoüe en Espagne, fut le chef de la premiere. *Cassius CHEREAS* qui étoit Capitaine d'une compagnie des gardes de l'Empereur, le fut de la seconde. *Amius Minutianus* le fut de la troisième, & nul d'eux ne manquoit de complices. *Caius*

étoit le commun objet de leur haine; mais des motifs differens les portoit à entreprendre sur sa vie. Regulus y fut poussé par sa generosité naturelle qui ne pouvoit souffrir l'injustice, & comme il étoit extrêmement franc il ne craignit point de communiquer son dessein à ses amis, & à ceux qu'il crut avoir assez de courage pour l'approuver. Minutianus y fut excité en partie par le desir de venger *Lepidus* son intime ami, qui étoit un homme de très-grand merite que Caius avoit fait mourir, & en partie par la crainte d'être traité de la même sorte par ce cruel Prince, dont on ne pouvoit être haï sans courir fortune de la vie. Et Chereas s'y resolut, tant parce qu'il ne pouvoit plus endurer que Caius lui reprochât sa mollesse, que parce que servant auprès de sa personne il se trouvoit exposé à un peril continuel, & qui lui paroïssoit inévitable. Dans cette diversité de mouvemens ils convenoient tous dans le dessein de délivrer le monde de cette superbe & cruelle domination, & de meriter la gloire d'avoir hazardé leur vie avec joye pour procurer un bonheur si general & si souhaitable.

Mais Chereas fut celui qui s'y porta avec plus d'ardeur, soit par le desir d'acquérir de la reputation, ou à cause que sa charge lui donnoit un plus facile accès auprès de Caius. C'étoit alors le tems de la course des chevaux qui se fait dans l'hypodrome, & des jeux que l'on nomme les yeux du cirque si agreables aux Romains. Et comme le peuple qui s'y trouvoit toujours en très-grand nombre avoit accoûtumé de demander des graces aux Empereurs avec confiance de les obtenir, toute cette multitude pria Caius avec grande instance de les soulager d'une partie des impositions. Mais au

lieu de le leur accorder il en fut si irrité qu'il dit à ses gardes de tuer tous ceux qui faisoient le plus de bruit. Ils executerent à l'heure même ce commandement ; & la vie étant plus chere que le bien , le peuple fut si étonné de voir tant de sang répandu qu'il n'osa insister davantage. Un spectacle si horrible anima encore Chereas à executer son entreprise pour délivrer les hommes de cette bête farouche qui n'avoit rien d'homme que le nom ; & ayant souvent eu dessein de le tuer lors qu'il étoit à table, il n'avoit differé que par l'esperance de trouver quelque occasion plus commode. Il y avoit long-tems qu'il étoit en charge & que l'Empereur l'emploioit à faire payer ses revenus ; mais comme quelques-uns de ceux de qui on devoit tirer cet argent étoient si pauvres qu'ils devoient plus d'une année, & que la compassion qu'il avoit d'eux l'empêchoit de les presser, Caius s'en mettoit en telle colere qu'il lui reprochoit d'être un homme sans cœur & une vraie femme ; & lorsqu'il lui venoit demander le mot , il lui en donnoit par moquerie quelqu'un qui ne pouvoit convenir qu'à des femmes , quoiqu'il n'eût point de honte lui-même de s'habiller en femme dans des ceremonies qu'il avoit instituées, & de se friser & se parer de tous les ornemens qui le pouvoient faire prendre pour une femme.

Le ressentiment qu'avoit Chereas d'un si grand outrage étoit encore augmenté par la raillerie de ses compagnons, qui ne pouvoient s'empêcher de rire lorsqu'il leur portoit le mot , & qui disoient auparavant qu'il ne manqueroit pas de leur en donner quelqu'un de cette sorte. Ainsi ne pouvant plus souffrir de vivre dans un tel opprobre, il s'enhardit à déclarer son dessein à quelques-uns,

Le premier à qui il en parla fut un Sénateur nommé *Popedius* qui avoit passé par toutes les charges les plus honorables, mais qui étant de la secte d'*Epicure* ne pensoit qu'à vivre en repos. *Timidius* qui étoit son ennemi l'avoit accusé d'avoir dit des paroles outrageuses contre l'Empereur & avoir allégué pour témoin une comédienne extrêmement belle nommée *Quintilia* dont *Popedius* étoit amoureux. Comme l'accusation étoit fautive, cette femme ne put se résoudre à mentir dans une occasion où il y alloit de la vie d'une personne de qui elle étoit aimée: ce qui obligea *Timidius* à demander qu'elle fût mise à la question: & *Caius* qui ne manquoit jamais d'entrer en fureur en de telles rencontres commanda à *Chereas* de la lui faire donner à l'heure même: car il le chargeoit d'ordinaire de semblables commissions dans la creance que les reproches qu'il lui faisoit de sa mollesse les lui feroient exécuter avec plus de rigueur qu'un autre. Lors qu'on menoit *Quintilia* pour être mise à la torture elle rencontra un de ceux qui savoient la conspiration & lui marcha sur le pied pour l'exhorter d'avoir bon courage, & de s'assurer que nuls tourmens ne seroient capables de lui faire rien confesser. *Chereas* quoique malgré lui, mais parce qu'il s'y trouvoit contraint, lui fit donner une question très-rude: & cette femme l'ayant soufferte avec une constance merveilleuse il la mena à l'Empereur dans un état si déplorable qu'encore qu'il eût un cœur de bronze il ne put s'empêcher d'en être touché. Il ne la déclara pas seulement innocente & *Popedius* aussi, mais il lui fit donner de l'argent pour la consoler de ce qu'elle avoit souffert avec non moins de bonheur dans le succès que de courage dans les tourmens.

Cette action de Caius causa une sensible douleur à Chereas, parce qu'elle le faisoit passer pour si cruel que d'avoir mis une personne en tel état qu'elle avoit donné de la compassion au plus inhumain de tous les hommes. Ainsi lui étant impossible de se retenir davantage il parla en cette sorte à *Papinien* qui avoit une charge semblable à la sienne, & à *Clemens* qui en avoit une dans l'armée: Vous sçavez, dit il en s'adressant à *Clemens*, avec quelle affection & avec quelle fidelité nous avons veillé à la conservation de l'Empereur, & qu'il est redevable à nos soins & à nos travaux de ce que tant de conjurations faites contre lui aiant été découvertes il en a coûté la vie aux uns, & l'on à fait souffrir aux autres des tourmens si extraordinaires que lui-même s'est vû contraint d'en avoir pitié. Mais sont-ce là des emplois dignes de notre profession & de notre courage? *Clemens* ne répondant rien; mais la rougeur qui paroissoit sur son visage témoignant assez combien il avoit honte de se trouver engagé dans un si infame ministère, & qu'il n'y avoit que la crainte qui l'empêchoit de condamner la folie & la fureur de *Caius*, *Chereas* reprit son discours avec encore plus de hardiesse, & après avoir représenté tous les maux dont Rome & l'empire étoient accablés il ajouta: Je sçai qu'on en attribue la cause à l'Empereur: mais à parler selon la verité, c'est à *Papinien* & à moi, & à vous, *Clemens*, avant nous, que Rome & toute la terre se doivent prendre des maux qu'ils endurent, puis que nous sommes les executeurs de ses cruels commandemens, & que pouvant faire cesser les effets de sa rage contre nos concitoïens & contre tous ceux qui lui sont soumis, nous n'avons point de honte d'en être nous-

mêmes les ministres, d'agir en bourreaux & non pas en gens de guerre, & de porter les armes, non pour la conservation de Rome & de l'empire, mais pour celle de ce tyran, qui ne se contente pas d'affervir les corps, mais veut aussi ôter aux hommes la liberté de leurs pensées, qui nous oblige à souiller continuellement nos mains de leur sang, & à leur faire souffrir des tourmens auxquels on ne peut songer sans horreur. Attendons-nous qu'il exerce sur nous-même les cruautés qu'il nous fait exercer sur les autres? ou croïons-nous nous en pouvoir garantir par l'obéissance que nous lui rendons? Au lieu de nous en sçavoir gré il nous soupçonne de ne le faire que par contrainte, & il est si accoutumé aux meurtres qu'ils sont devenus son plus grand divertissement. Pourquoi donc nous imaginerons-nous que dans cette foule d'innocens qui ont été les victimes de sa cruauté nous serons les seuls qui puissions échapper à sa fureur? Ainsi ne nous trompons point, nous nous devons considérer comme étant déjà condamnés, à moins que nous n'assurons notre vie par sa mort, & que nous ne sauvions tout l'empire en nous sauvant.

Clemens approuva les sentimens de Chereas : mais il lui conseilla de les tenir très-secrets, parce que si l'on en avoit connoissance avant qu'on en pût venir à l'exécution leur mort étoit assurée. Il dit qu'il étoit d'avis d'attendre que le tems fit naître quelque occasion favorable, & qu'encore que la vieillesse qui commençoit à glacer le sang dans ses veines lui fît embrasser les conseils les plus seurs, il avouoit qu'il ne pouvoit y en avoir de plus honnêtes & de plus genereux que ceux qui venoient d'être proposés. Après avoir parlé

de la sorte il se retira chez lui en pensant & repensant à ce qui lui avoit été dit , & à ce qu'il avoit dit lui-même.

Mais Chereas étonné de sa réponse qui lui faisoit craindre qu'il ne découvrit l'affaire, alla trouver à l'heure-même *Cornelius Sabinus* qui étoit aussi capitaine d'une des compagnies des gardes de l'Empereur, parce que sçachant que c'étoit un fort brave homme, passionné pour le bien public, & qui souffroit impatiemment de voir l'état déplorable où étoit réduit l'Empire , il crut lui devoir confier son dessein pour recevoir ses avis dans une occasion si importante. Il ne se trompa pas en son jugement: car comme *Sabinus* étoit déjà par lui-même dans de pareils sentimens, & que rien ne l'avoit empêché de les faire paroître que ce qu'il n'osoit s'en ouvrir à personne , il n'écouta pas seulement la proposition de *Chereas* avec plaisir & avec assurance de garder le secret ; mais il lui promit même de l'y assister.

Ils convinrent qu'il n'y avoit point de tems à perdre, & allèrent aussi-tôt ensemble trouver *Minnucianus* dont ils connoissoient la vertu & la générosité, & sçavoient qu'étant suspect à *Caius* à cause de la mort de *Lepidius* son intime ami il étoit trop judicieux pour ne pas voir qu'il couroit la même fortune, quand il n'en auroit point d'autre raison que celle de son mérite, puis que cela seul suffisoit pour devoir tout appréhender d'un si méchant Prince. Ils pouvoient aussi s'assurer de lui, parce qu'encore que la grandeur du péril empêchât de témoigner ouvertement la haine que l'on portoit à *Caius*, ils en avoient tousassez dit en d'autres rencontres pour faire connoître que sa tyrannie leur étoit insupportable; & cette con-

formité de sentimens avoit déjà même lié entre eux quelque amitié. Mais le respect de Chereas & de Sabinus pour la qualité & la vertu toute extraordinaire de Minucianus, leur fit croire qu'au lieu de lui parler d'abord du sujet qui les amenoit ils devoient attendre qu'il leur en donnât quelque ouverture. Cette pensée leur réussit : car comme il n'y avoit personne qui ne sçût que l'Empereur avoit accoutumé de donner pour mot à Chereas quelque parole qui lui étoit outrageuse, Minucianus lui demanda quel étoit le mot qu'il lui avoit donné ce jour-là. Chereas ravi d'une question si favorable à son dessein, & ne pouvant rien apprehender d'un homme de la probité de Minucianus, lui répondit : Mais vous, donnez-moi s'il vous plaît pour mot, Liberté. Que je suis heureux, ajouta-t'il, & que je vous ai d'obligation de me faire remarquer dans votre visage que vous m'exhortez à entreprendre une chose pour laquelle je brûle d'ardeur. Il n'en faut pas davantage pour me porter à l'exécuter : ce m'est assez de voir que vous l'approuviez, & qu'avant même que de nous parler nous étions dans une même pensée. Cette épée que vous voyez suffira pour vous & pour moi : il n'y a point de tems à perdre ; & il n'y a rien que je ne sois prêt d'entreprendre sous votre conduite. Commandez donc seulement, vous serez obéi ; & il n'importe que vous n'ayez point d'épée ; puisque vous avez cette grandeur d'ame dont le fer tire toute sa force. Il me tarde d'en venir aux effets, & je ne me mets point en peine de ce qui m'en arrivera. Car pourrois-je penser sans honte à ma conservation particulière lorsque je vois la liberté publique opprimée, les loix violées, & tout ce qu'il y a d'hommes dans l'Empire expo-

„ sez à la fureur de ce Tyran ? J'ose même croire
 „ que je ne suis pas indigne d'être l'exécuteur d'une
 „ si grande entreprise, puis que je me rencontre
 „ dans vos sentimens. Minutianus entendant par-
 „ ler Chereas de la sorte l'embrassa, loua sa genero-
 „ sité, l'exhorta de perseverer ; & ils se separerent
 „ en priant les Dieux de leur être favorables.

Quelques-uns allurent qu'il arriva une chose
 qui fortifia encore Chereas. Car lorsqu'il en-
 troit dans le palais il entendit une voix qui l'ex-
 hortoit de ne craindre point d'exécuter ce qu'il
 avoit resolu, & de s'assurer de l'assistance des
 Dieux. Ces paroles l'étonnerent d'abord crai-
 gnant que l'affaire ne fût découverte : mais après
 il ne douta point que ce ne fût quelqu'un des
 conjurez qui lui parloit ainsi pour l'animer en-
 core davantage, ou une voix du ciel qui lui fai-
 soit connoître que Dieu ne dédaigne pas de pren-
 dre soin des affaires des hommes.

Cependant comme il n'y avoit personne qui ne
 fut persuadé que de la mort de Caius dépendoit le
 salut de l'Empire, & qu'ainsi chacun conspiroit à
 l'envie pour en délivrer le monde, le nombre des
 conjurez étoit déjà grand, & il y avoit parmi eux
 des Senateurs & des Chevaliers. *Caliste* même cet
 affranchi de Caius qui étoit mieux que nul autre
 auprès de lui, & qui s'étoit rendu si redoutable
 que l'on pouvoit dire en quelque sorte qu'il étoit
 le compagnon de sa tyrannie, se joignit à eux. Il
 n'étoit pas seulement très-puissant par son credit,
 mais aussi par les grandes richesses qu'il avoit ac-
 quises en vendant sa faveur à ceux qui le corrom-
 poient par des presens, & il usoit très-inolem-
 ment de sa puissance. Mais comme il connoissoit
 l'esprit de Caius, qui lorsqu'il entroit en soupçon
 de

de quelqu'un ne lui pardonnoit jamais, & que quand il n'auroit point eu d'autre raison de craindre, ses grands biens étoient capables de porter ce terrible maître à le perdre, il travailla secrètement à se mettre aux bonnes grâces de Claudius qui pouvoit succéder à l'empire, & lui dit que Caius lui avoit commandé de l'empoisonner; mais qu'il s'étoit servi de divers pretextes pour différer d'exécuter un si cruel ordre. Pour moi je croi que c'étoit une supposition pour s'acquérir du mérite auprès de Claudius, n'y ayant point d'apparence que si Caius eût eu ce dessein il n'eût pas puni Calliste à l'heure même d'avoir différé à lui obéir. Claudius se persuada néanmoins que les Dieux s'étoient servis de Calliste pour le sauver de la fureur de Caius, & lui sçut beaucoup de gré d'un service qu'il ne lui avoit point rendu.

Cependant on n'exécutoit rien à cause de la lenteur de quelques-uns des conjurez, quoique Chereas soutint qu'il n'y avoit point de tems qui ne fût propre pour en venir à l'effet, soit lors que Caius alloit au Capitole offrir des sacrifices pour sa fille, soit quand du haut de son palais il jettoit au peuple dans la place des pièces d'or & d'argent, ou bien quand il celebrait de certaines ceremonies qu'il avoit lui-même instituées : car encore qu'il fût continuellement environné de personnes préparées à entreprendre sur sa vie, il ne se défoit de rien & se croioit dans une pleine assurance. Ainsi dans la colere où étoit Chereas d'un si long retardement, & dans la crainte de manquer l'occasion il demandoit aux conjurez s'ils croyoient donc que les Dieux eussent rendu ce Tyran invulnérable, & disoit que pour lui il ne feroit nulle difficulté de le tuer, quand même il n'auroit point d'épée.

Surquoi ils ne pouvoient tous que louer son amour pour le bien public ; mais ils croyoient qu'il falloit un peu differer, de peur, disoient-ils, que si la chose ne réussissoit pas de mettre toute la ville en trouble par les recherches que l'on feroit contre eux, & d'ôter le moyen d'exécuter ce dessein à

La suite
fait voir
que c'est
d'Augu-
ste qu'il
entend
parler.

d'autres qui auroient le courage de le tenter : Qu'ils jugeoient plus à propos de prendre leur tems durant les jeux instituez en l'honneur de Cesar, qui a été le premier qui pour s'élever à une souveraine puissance a ravi aux Romains leur liberté & changé la republique en monarchie, parce qu'outre la grande multitude de peuple qui couroit au theatre que l'on dressoit alors vis-à vis du palaistout ce qu'il y avoit dans Rome de personnes de condition y allant avec leurs femmes & leurs enfans, & l'Empereur même s'y trouvant aussi, il seroit difficile dans une si grande presse que ceux qui veilloient pour sa conservation le garantissent de l'effort des conjurez. Chereas se rendit à cet avis, & il fut résolu de differer jusques au premier jour de ces jeux: mais la fortune prévalut à ce conseil: car à peine put-on l'exécuter le troisième jour qui étoit le dernier de ces spectacles: & alors Chereas aiant assemblé les conjurez leur parla encette
 sorte: Quels reproches ne nous fait point ce tems
 quis'est passé sans exécuter une si genereuse entre-
 prise? N'avons-nous donc pas sujet de craindre
 qu'étant découverts Caius ne redouble sa fureur,
 & qu'au lieu de procurer par sa mort la liberté de
 l'empire nous ne contribuions par notre lâcheté à
 fortifier encore sa tyrannie? Est-ce ainsi que nous
 devons travailler pour notre propre seurreté & pour
 celle de tant de peuples; & est-ce là le moyen
 d'acquérir une reputation & une gloire immor-

telle? Personne n'osant contredire à un discours si courageux; mais étant tous si étonnez qu'ils demeuroident dans le silence? Quoi! ajouta-t'il, prétendez-vous de différer davantage? Ne sçavez-vous pas que c'est aujourd'hui le dernier jour de ces jeux, & que Caius est prest de s'embarquer pour aller à Alexandrie & visiter ensuite l'Egypte? Croyez-vous donc que nous devons laisser échaper ce monstre qui fait horreur à la nature, afin qu'il triomphe aussi bien sur la mer que sur la terre de la lâcheté des Romains, & que quelque Egyptien qui aura plus de courage que nous ait l'honneur de relever par la mort de ce Tyran la liberté opprimée? Pour moi je ne suis pas résolu de perdre davantage de tems en de vaines délibérations; mais le jour ne se passera point que je ne m'acquitte de ce que je dois à ma patrie, & quoique la fortune en ordonne je le recevrai avec joie plutôt que de souffrir qu'un autre me ravisse la gloire de délivrer le monde d'un homme qui doit être en horreur à tout le monde.

Chereas en parlant ainsi s'excita lui-même de plus en plus à cette grande entreprise, & y anima tellement les autres que tous se sentirent brûlés de desir de l'exécuter sans différer davantage. Il se rencontra par hazard que c'étoit le jour qu'il devoit demander le mot à l'Empereur; & ainsi il entra dans le palais avec son épée à son côté selon la coûtume qui oblige les Capitaines des gardes à la porter lorsqu'ils vont s'acquitter de ce devoir de leur charge. Déjà une très grande multitude de peuple étoit allé au palais, chacun se pressant pour prendre place, parce qu'il n'y en avoit point de particulièrement affectée ni aux Senateurs ni aux Chevaliers, mais que chacun se mettoit où il

pouvoit, les hommes se trouvant ainsi mêlez avec les femmes, les maîtres avec les esclaves; & l'Empereur prenoit plaisir à voir ce desordre. Il fit ensuite un sacrifice à Auguste en l'honneur duquel ces jeux se celebrent; & il arriva qu'une goutte de sang de la victime tomba sur la robe d'*Asprenas* qui étoit du nombre des Senateurs, ce qui fut pour lui un mauvais augure; car il fut tué dans le tumulte qui arriva ensuite: mais Caius n'en fit que rire, & l'on remarqua avec étonnement & comme une chose fort extraordinaire, que contre son naturel il n'avoit ce jour là rien de rude & de farouche. Après que le sacrifice fut achevé Caius accompagné de ceux qu'il aimoit le plus alla s'asseoir sur le theatre au lieu qui lui avoit été préparé. Ce theatre étoit de bois; & on le dressoit tous les ans de cette maniere. Il y avoit deux portes, l'une à découvert qui regardoit la grande place, l'autre vis-à-vis du portique par où les acteurs entroient & sortoient sans incommoder les spectateurs; & on avoit fait de ce côté-là une loge séparée par une cloison où les comedians & les musiciens se mettoient. Lorsque chacun eut pris sa place, & que *Chereas* & les autres Capitaines des gardes étoient assez proches de l'Empereur, qui s'étoit mis au côté droit du theatre, *Bativius* Sénateur & qui avoit été Preteur, demanda tout bas à *Clivius* qui avoit été Consul, & qui étoit assis auprès de lui, s'il n'avoit entendu parler de rien. A quoi ayant répondu que non, *Bativius* ajouta: Vous verrez aujourd'hui jouer un jeu qui finira la tyrannie. Taisez-vous, lui repartit *Clivius*, de peur que quelques-uns des Grecs ne vous entendent, faisant allusion par ce mot à un vers d'Homere. On jeta après des fruits & quantité d'oiseaux fort

agréables à cause de leur rareté, & Caius prenoit plaisir à voir de quelle sorte le peuple se pressoit pour les prendre. On remarqua ensuite deux choses qui pouvoient passer pour des presages : L'une qu'on representa dans ces jeux un Juge, qui ayant été convaincu de crime fut exécuté à mort. L'autre que l'on y recita la tragedie de Cinyta, dans laquelle lui & Myrra sa fille furent tuez, & l'on répandit auprès de ces trois personnes dont on representoit la mort, quantité de sang que l'on avoit apporté pour ce sujet. A quoi l'on ajoûte que ç'avoit été aussi en ce même jour que Philippes fils d'Amintas Roi de Macedoine avoit autrefois été tué par Pausanias l'un de ses amis lorsqu'il alloit au theatre.

Comme ce jour étoit le dernier de ces jeux ; Caius délibéra s'il demeureroit jusques à la fin, ou s'il iroit se mettre au bain & manger, pour retourner ensuite comme il avoit accoutumé. Sur quoi Minutianus qui étoit assis auprès de lui, & qui avoit vû sortir Chereas, craignant qu'il ne manquât l'occasion d'exécuter l'entreprise, se leva pour l'aller fortifier dans son dessein. Mais Caius le prit par sa robe, & lui dit d'une maniere obligeante : Où allez - vous donc homme de bien ? Ces paroles l'arrêterent, & il se faisit : mais ne pouvant surmonter sa crainte il se leva une seconde fois, & Caius ne voulut plus le retenir, dans la creance qu'il eût que quelque besoin pressant l'obligeoit de s'en aller. Aussi tôt après Asprenas qui sçavoit l'entreprise fit résoudre l'Empereur d'aller au bain & de manger ; pour venir après reprendre sa place.

Chereas avoit cependant placé les conjurez aux lieux les plus propres pour leur dessein, & dans

l'impatience où le retardement le mettoit à cause qu'il étoit déjà la neuvième heure du jour il résolut de retourner au theatre pour executer l'entreprise. Car encore qu'il jugeât assez que cela ne se pouvoit faire sans qu'il en coûtât la vie à des Sénateurs & à des Chevaliers, il crut que la liberté publique étoit preferable à la conservation de quelques particuliers. Mais lorsqu'il marchoit vers le theatre un bruit qu'il entendit lui fit connoître que Caius étoit sorti pour venir dans le palais. Alors les conjurez fendirent la presse comme si c'eût été par un ordre de l'Empereur; mais en effet pour le tuer plus facilement quand il n'y auroit personne entre eux & lui. Claudius son oncle, *Marc Minucien* qui avoit épousé sa sœur, & *Valere* Proconsul que leur qualité empêchoit qu'on ne pût faire retirer, marchaient devant lui: & *Paulus Aruntius* le suivoit. Après qu'il fut entré dans le palais il quitta le chemin ordinaire que Claudius & les autres qui alloient devant lui avoient pris, & où les officiers de sa maison l'attendoient, pour s'en aller aux bains par un chemin dérobé, afin d'y voir les jeunes garçons qu'on lui avoit amenés d'Asie pour s'en servir à chanter des hymnes dans les ceremonies & les sacrifices qu'il avoit instituez, & à danser sur le theatre les danses dont *Pirrhus* a été l'auteur. Alors *Chereas* s'avantça pour lui demander le mot; & Caius ne manqua pas de lui en donner selon sa coutume un fort deshonnête. *Chereas* repoussa cette injure par une autre injure, & par un grand coup d'épée, qui n'étoit pas néanmoins mortel. Quelques-uns veulent croire que ce fut à dessein, afin qu'étant avant que mourir en état d'en recevoir encore plusieurs autres, le châtement que

ses crimes lui faisoient souffrir lui fût plus sensible. Mais cela me paroît sans apparence , parce qu'on ne s'amuse point à raisonner en de semblables actions qui ne peuvent avoir un effet trop prompt & qu'il auroit falu que Chereas eût été le plus mal habile de tous les hommes pour se laisser tellement emporter à sa haine que de penser plutôt à se donner cette vaine satisfaction, qu'à se délivrer & tous ses complices du péril où ils se trouvoient. Car Caius n'eût pas manqué de gens qui l'auroient défendu tandis qu'il auroit été en vie ; au lieu qu'étant mort avant qu'ils eussent le loisir de se reconnoître les conjurez pouvoient s'échaper à leur vengeance. Mais je laisse à chacun d'en faire tel jugement qu'il lui plaira. Le coup qu'avoit reçu Caius étoit entre le col & l'épaule , & il auroit passé plus avant s'il n'eût point rencontré l'os. Quelque douleur qu'il en sentit il ne cria point , ni n'appella personne à son secours: il jeta seulement un soupir, soit que la fraieur lui fit perdre la parole , soit qu'il se défiât de tout le monde, soit par un effet de sa fierté naturelle : mais il tâchoit de s'enfuir lors que Cornelius Sabinus le poussa & le fit tomber sur les genoux. Alors tous les conjurez l'environnerent en criant ; Redouble , redouble , & acheverent de le tuer. Entre tant de coups qu'il reçut on tient qu'*Aquila* lui donna celui qui délivra l'empire par sa mort de son insupportable tyrannie. C'est néanmoins à Chereas que la principale gloire en est dûë, puis qu'encore que plusieurs ayent eu part à l'entreprise , il fut le premier qui en conçut le dessein, qui l'inspira aux autres , qui leur proposa les moyens de l'exécuter, qui les voyant étonnez par la grandeur du péril leur re-

donna du cœur, & qui aussi-tôt que l'occasion s'en offrit attaqua le Tyran, lui porta le premier coup, & lors qu'il étoit déjà demi-mort laissa aux autres à lui ôter ce qui lui restoit de vie. Ainsi l'on peut dire avec vérité que l'on doit attribuer à son courage & à sa conduite tout l'honneur que ses complices ont mérité.

Ensuite d'une si grande action & dans le peril où les mettoit le meurtre d'un Empereur follement aimé de la populace & qui entretenoit tant de gens de guerre, la difficulté étoit de se retirer: & comme il leur paroïsoit impossible de retourner par où ils étoient venus à cause que ces passages étoient forts étroits & remplis d'officiers & de gardes que le devoir de leurs charges avoit rassemblés en ce jour de fête, ils s'en allerent par un autre chemin au palais de Germanicus de qui ils venoient de tuer le fils. Ce palais étoit tout proche de celui de l'Empereur, ou pour mieux dire il en faisoit une partie comme d'autres batis par les précédens Empereurs, de chacun desquels ils portoient le nom. Ainsi s'étant échappés de la presse ils y furent en assez grande assurance durant que le bruit de la mort de Caius n'étoit point encore répandu.

Les premiers qui en eurent la nouvelle furent les Allemands de sa garde que l'on nommoit la légion Celtique. C'étoient tous soldats qu'il avoit choisis parmi ceux de cette nation pour être près de sa personne, & nuls d'entre les Barbares ne sont plus coleres qu'eux, parce que le plus souvent ils ne comprennent rien à ce qui se passe. Ce sont des hommes extrêmement robustes: & comme ils soutiennent d'ordinaire les premiers efforts des ennemis ils ne contribuent pas peu à faire pencher la

la victoire du côté où ils combattent. La mort de l'Empereur leur fut très-sensible, parce que ce n'étoit pas le mérite qu'ils considéroient, mais leur intérêt, & que nuls autres n'étoient mieux traités qu'eux de Caius qui pour gagner leur affection leur faisoit de grandes largesses. Ils étoient alors commandez par *Sabinus* qui n'avoit pas été élevé à cette charge par sa vertu ni par celle de ses peres, car il avoit été gladiateur, mais par sa force toute extraordinaire. L'ayant à leur tête ils coururent de tous côtez l'épée à la main pour tuer ceux qui avoient tué l'Empereur. Le premier qu'ils rencontrèrent fut *Asprenas* pour qui nous avons dit que ç'avoit été un mauvais presage que cette goutte de sang de la victime tombée sur sa robe, & ils le mirent en pieces. Ils trouverent ensuite *Norbanus*, dont la naissance étoit si illustre qu'il pouvoit compter entre ses ancêtres plusieurs Generaux d'armées; & comme il n'étoit pas moins fort que courageux, lors qu'il vit que ces barbares ne respectoient point sa qualité, il arracha l'épée des mains de l'un d'eux, & ne seroit pas mort sans leur vendre chèrement sa vie s'ils ne l'eussent point envelopé de toutes parts; mais étant accablé par leur grand nombre il tomba percé de coups. Le troisième des Senateurs qui éprouva la rage de ces Allemans fut *Antéius*, à qui le desir de voir le corps mort de Caius coûta la vie. Comme la haine qu'il lui portoit ne pouvoit être ni plus grande ni plus juste, parce que ce cruel Prince ne se contentant pas de bannir son pere l'avoit fait tuer dans son exil, il repaissoit ses yeux d'un spectacle qui lui étoit si agreable lors qu'il entendit des gens de guerre qui venoient vers lui. Il s'enfuit pour se cacher; mais il ne pût

éviter de tomber entre les mains de ces furieux qui n'épargnoient non plus les innocens que les coupables.

Quand le bruit se répandit dans le theatre que l'Empereur venoit d'être tué, une si grande nouvelle causadans tous les esprits plus d'étonnement que de créance. Ceux qui la souhaitoient si ardemment depuis long-tems avoient peine d'y ajouter foi, parce qu'ils craignoient qu'elle ne fût pas veritable: Et d'autres ne vouloient pas l'croire, à cause qu'ils ne desiroient pas qu'elle fût vraie, & qu'ils ne pouvoient s'imaginer que l'on eût osé tenter & encore moins executer une entreprife si hardie. Le nombre de ces derniers étoit composé de soldats, de femmes, de jeunes gens, & d'esclaves. De soldats, parce qu'outré leur solde ils avoient part à la tyrannie & aux rapines de ce détestable Empereur qui leur permettoit d'offenser insolemment & impunément les plus gens de bien. De femmes & de jeunes gens, parce qu'ils prenoient plaisir aux divers spectacles, aux combats de gladiateurs, aux largesses, & aux autres divertissemens dont Caius étoit prodigue sous pretexte de vouloir contenter le peuple, mais en effet pour satisfaire sa cruauté & sa folie. Et d'esclaves à cause de la liberté qu'il leur donnoit non seulement de mépriser, mais d'accuser fausement leurs maîtres sans crainte d'en être punis, rien n'étant plus facile que d'obtenir d'un tel Prince le pardon de leurs calomnies; & ils étoient même allurez qu'en donnant avis de l'argent qu'avoient leurs maîtres ils obtiendroient avec la liberté la huitième partie de leurs confiscations qui étoient affectées aux dénonciateurs.

Quant aux personnes de condition, quoi que

quelques uns crussent la nouvelle véritable, soit parce qu'ils le souhaitoient, ou parce qu'ils avoient quelque connoissance de l'entreprise, ils n'osoient néanmoins témoigner leur joye, ni même faire semblant d'entendre ce que l'on disoit, de peur s'ils étoient trompez dans leur esperance, qu'il ne leur coûtât cher d'avoir fait connoître leurs sentimens; & les mieux informez de la conspiration étoient les plus retenus, parce qu'ils ne vouloient pas se rendre suspects à ceux à qui il importoit que Caius fût encore en vie, & qui n'auroient pas manqué de les perdre si la nouvelle de sa mort se fût trouvée fautive.

Cependant il vint un bruit que l'Empereur avoit en effet été blessé, mais qu'il n'étoit pas mort & que l'on pansoit ses playes. On ne sçavoit toutefois qu'en croire, à cause que ceux qui faisoient ce raport étoient ou soupçonnez de favoriser la tyrannie, ou du nombre de ceux que l'on n'ignoroit pas en être si ennemis que l'on ne pouvoit ajouter foi à ce qu'on pensoit qu'ils disoient plutôt par le desir qu'ils avoient qu'il fût vrai, que parce qu'il fût véritable. A ce bruit en succéda un autre qui troubla extrêmement toutes les personnes de la plus grande qualité, qui fut que Caius sans se faire panser de ses playes, étoit allé tout ensanglanté dans la grande place pour y haranguer le peuple. Ces divers bruits exciterent des mouvemens differens selon la disposition differente des esprits, & personne n'osa sortir de sa place de peur d'être calomnié, parce que tous sçavoient que l'on ne jugeoit pas des actions selon les pensées que l'on avoit véritablement dans l'ame, mais selon qu'il plaisoit aux délateurs & aux Juges de les interpreter.

Les choses étant en cet état on vit venir les Alle-mans qui environnerent tout le theatre. Alors il n'y eut personne qui ne desesperât de sa vie : tous se croyoient à tout moment prêts d'être égorgés ; & le peril étant égal à demeurer ou à s'en aller , ils ne sçavoient à quoi se résoudre. Quand ces Alle-mans eurent fendu la presse & furent venus jusques au theatre, on entendit un bruit confus de mille voix differentes de personnes qui prioient qu'on ne leur fist point de mal, puisqu'en quelque maniere que la mort de l'Empereur fût arrivée ils n'y avoient point eu de part. Leurs larmes & leurs gemissemens accompagnoient leurs prieres ; ils prenoient les Dieux à témoins de leur innocence, & n'oublioient rien de tout ce que l'apprehension d'un tel peril étoit capable de leur inspirer. Quelque grande que fût la fureur de ces Alle-mans ils ne purent être insensibles à tant de cris & tant de larmes , & n'être point touchez de voir les têtes d'Asprenas & des autres qu'ils avoient tuez que l'on avoit mises sur un autel après les avoir portées de tous côtez. Un spectacle si horrible du malheur de plusieurs personnes de qualité ne donnoit pas seulement aussi de la compassion à tant de gens de condition & à tout ce peuple qui le consideroient ; mais il les faisoit trembler dans le doute où ils étoient de pouvoir sortir d'un si grand peril , & la joye de ceux mêmes qui haïssoient & qui avoient le plus de sujet de hair Caius, étoit troublée par la crainte de ne pouvoir s'assurer de le survivre.

En ce même tems un crieur public de ce que l'on exposoit en vente & qui avoit la voix extrêmement forte nommé *Aruncius* , fort riche & fort aimé du peuple , parut sur le theatre en habit de

déuil, & avec toutes les marques d'une très-grande douleur. Car encore qu'il haït extrêmement Caius il dissimuloit sa joye; & croyant qu'il importoit de faire connoître à tout le monde que ce Prince étoit véritablement mort, il le publia à haute voix afin que personne n'en pût douter. En effet il arrêta par ce moyen les Allemans, & leurs Officiers leur commanderent de remettre leurs épées dans le fourreau. Ainsi cette déclaration publique de la mort de l'Empereur fut le salut de tout ce grand nombre de personnes qui s'étoient vûes dans une telle extrémité: car la passion de ces Allemans pour Caius étoit si forte, que s'il leur fût resté quelque esperance de sa vie, il n'y auroit point eu de violences & de cruautéz où ils ne se fussent portez pour venger la conspiration faite contre lui. Mais l'assurance de sa mort desarma leur colere, parce qu'ils ne pouvoient plus lui donner des preuves de leur affection ni en recevoir de la sienne, & qu'ils avoient sujet de craindre d'être punis si le Senat devenoit le maître.

Cependant dans l'extrême aprehension où étoit Chereas que Minucianus n'éprouvât la sureur de ces Allemans, il conjura avec tant d'instance tous les gens de guerre dont il pouvoit s'assurer de prendre soin de sa conservation, qu'ils le lui amenèrent, & Clement avec lui. Alors ce grand personnage auprès duquel se rendirent plusieurs autres Senateurs, dit à Chereas: Que l'action qu'il venoit de faire ne pouvoit être plus juste: qu'on ne pouvoit trop le louer d'avoir avec tant de hardiesse formé une si grande entreprise, & de l'avoir si genereusement executée: Que la tyrannie a cela de propre de s'accroître en peu de tems par le plaisir qu'elle trouve à pouvoir impunément

» faire du mal à tout le monde. Mais que la haine
 » de tous les gens de bien qu'elle excite contre elle
 » fait que par un soudain changement les Tyrans
 » finissent misérablement leur vie : Que l'on en
 » voyoit un exemple en la personne de Caius, qui
 » n'ayant point craint de violer toutes les loix &
 » d'offenser tous ses amis, les avoit rendus ses en-
 » nemis ; & qu'ainsi encore qu'il eût reçu la mort
 » par leurs mains, on pouvoit dire avec vérité que
 » lui même se l'étoit donnée.

Les gardes du theatre s'étant alors retirez ,
 ceux qui s'étoient assemblez en si grand nombre
 pour être spectateurs des jeux , & qui s'étoient
 vûs dans un si grand trouble , commencerent à
 se lever pour se mettre en sureté, & prirent pour
 ce sujet l'occasion de ce qu'un medecin nommé
Arcion, que l'on avoit obligé de venir panser quel-
 ques-uns de ceux qui avoient été blesez; avoit fait
 sortir ses amis sous pretexte d'aller querir ses me-
 dicamens, mais en effet pour les tirer de peril.

798. Le Senat s'assembla ensuite dans le palais, & le
 peuple courut en foule & avec tumulte dans la
 grande place; les uns & les autres demandant la
 punition de ceux qui avoient tué l'Empereur ,
 mais le peuple la demandoit & la desiroit avec
 ardeur, & le Senat seulement en apparence. Une
 si grande émotion obligea le Senat d'envoyer
 vers eux *Valerius Asiaticus* qui avoit été Consul;
 & sur ce qu'ils lui témoignèrent de porter impa-
 tiemment que l'on n'eût point encore découvert
 les conspirateurs, & lui demanderent qui avoit
 » donc été l'auteur de ce meurtre : Je souhaite-
 » rois, leur répondit-il, que c'eût été moi.

Le Senat donna ensuite un Arrest par lequel
 il condamnoit la memoire de Caius, & comman-

doit à tous généralement de se retirer, les citoyens Romains dans leurs maisons, & les gens de guerres dans leurs quartiers, avec promesse aux premiers d'une grande diminution des impositions; & aux autres de récompenses s'ils demeuroient dans le devoir. Car il y avoit sujet de craindre si on les mécontentoit qu'ils n'exerçassent dans Rome toutes sortes de violences, & que ne se contentant pas de piller les maisons des particuliers ils se portassent jusques à commettre des sacrilèges en n'épargnant pas même les temples. Tous les Sénateurs assisterent à cette délibération; & ceux qui avoient été du nombre des conjurez ne furent pas seulement des premiers à s'y trouver, mais ils osoient même espérer que dans un si grand changement le Sénat reprendroit son ancienne autorité.

 CHAPITRE II.

Les gens de guerre délibèrent d'élever à l'empire Claudius oncle de Caius. Harangue de Saturnius dans le Senat en faveur de la liberté. Chereas envoie tuer l'Imperatrice Cesonja femme de Caius, & sa fille. Bonnes & mauvaises qualités de Caius. Les gens de guerre résolvent de faire Claudius Empereur & le portent dans le camp. Le Senat député vers lui pour le prier de se desister de son dessein.

PENDANT que le Senat déliberoit, les gens de guerre 799. tenoient conseil de leur côté: & après avoir agité toutes choses il leur sembla que le gouvernement populaire, si on le rétablissoit, étoit incapable de soutenir le poids de la conduite de

tant de roïaumes & de provinces : Que quand même il le pourroit ils n'y trouveroient pas leur avantage ; & que d'ailleurs s'il arrivoit que quel-
 qu'un des principaux du Senat fût déclaré Em-
 pereur, ils l'auroient pour ennemi s'ils n'avoient
 pas contribué à l'élever à ce suprême degré d'hon-
 neur. Ainsi croiant que nul autre ne le méritoit
 mieux que Claudius , tant par la grandeur de sa
 naissance étant oncle de Caius, que par la maniere
 si noble dont il avoit été élevé, & ayant sujet d'es-
 perer qu'il leur témoigneroit sa reconnoissance
 par des bienfaits proportionnez à l'obligation
 qu'il leur auroit, ils résolurent de l'aller enlever
 dans son logis pour le déclarer Empereur. *Cneus*
Sentius Saturnius en eut avis dans le Senat, & ju-
 geant qu'il n'y avoit point de tems à perdre pour
 témoigner de la vertu & du courage , il se leva
 comme si on l'y eût poussé ; mais en effet par son
 propre mouvement, & parla en cette maniere avec
 une hardiesse digne de ces grands hommes qui ont
 fait éclater par toute la terre la gloire de la gene-
 rosité Romaine. Nous voyons enfin, Messieurs,
 après une servitude de tant d'années paroître au-
 jourd'hui contre tout esperance cette heureuse
 liberté qui est l'un des plus grands de tous les
 biens imaginables. Il est vrai que nous ne sçavons
 pas combien elle durera, parce qu'il dépend de la
 volonté de Dieu de nous la conserver après nous
 l'avoir donnée. Mais quand un si grand bonheur
 devoit aussi tôt disparoître, nous ne devons pas
 laisser de le beaucoup estimer, puis qu'il n'y a
 point d'homme de cœur qui ne ressent de la
 joie de vivre libre dans un pais libre, & de goû-
 ter au moins durant quelques heures la douceur
 dont nos peres jouissoient dans les siècles où la

republique étoit dans sa splendeur & si fleurissant
 te. Comme je suis né depuis que cette liberté si sou-
 haitable a été opprimée, je n'ai point vu ce tems
 heureux où l'on étoit nourri dans les lettres &
 dans tous les honnêtes exercices qui peuvent for-
 mer l'esprit & réchauffer le courage. Ainsi tout
 ce que je puis est de témoigner mon amour pour
 celle qui nous paroît aujourd'hui. C'est pourquoi
 j'estime qu'après les Dieux immortels il n'y a
 point d'honneur que nous ne devons rendre à
 ceux dont la generosité & la vertu nous fait revoir
 la lumiere si douce de la liberté. Car quand nous
 n'en jouirions que durant un jour, ne nous seroit-
 ce pas à tous un grand avantage ? aux vieillards
 puis qu'ils devroient mourir sans regret après
 un changement si inespéré : & aux jeunes, parce
 que c'est pour eux un exemple qu'ils ne sçau-
 roient point imiter sans degenerer de la vertu de
 leurs ancêtres, & que ce n'est que pas des ac-
 tions de vertu qu'on peut acquerir la liberté ? Je
 ne sçaurois parler des choses passées que sur le
 rapport d'autrui : mais celles que j'ai vûes ne me
 peuvent permettre d'ignorer quels sont les maux
 que cause la tyrannie. Je sçai qu'elle fait une guer-
 re ouverte à la vertu, qu'elle ne peut souffrir ceux
 qui ont du cœur & du merite ; qu'elle imprime
 la crainte dans les esprits & les porte à une lâche
 flaterie, parce qu'on ne connoît plus le respect
 qui est dû aux loix lors que toutes choses dépen-
 dent de la volonté absolue du Prince. Car de-
 puis que Jules Cesar foulant aux pieds l'ordre si
 religieusement observé par nos peres eut établi
 son injuste monarchie sur les ruines de la repu-
 blique ; il n'y a point de calamitez dont Rome
 n'ait été affligée. Ceux qui lui ont succédé dans

» cette souveraine puissance semblent aussi n'avoir
 » eu pour but que de travailler à l'envi à renverser
 » toute l'ancienne discipline; & comme ils ont crû
 » ne pouvoir trouver de seureté que parmi des gens
 » prêts à commettre toutes sortes de crimes pour
 » leur obéir, il n'y a point de moyens si barbares
 » dont ils ne se soient servis pour opprimer les plus
 » gens de bien & pour leur ôter même la vie. Entre
 » ces maîtres insupportables qui nous ont fait ge-
 » mir sous une tyrannique domination, Caius se
 » pouvoit vanter de surpasser tous les autres, puis
 » que ne se contentant pas d'exercer sa fureur sur
 » nos citoiens, il en a fait sentir les effets à ses pro-
 » ches & à ses amis, & n'a pas été moins impie en-
 » vers les Dieux que cruel envers les hommes. Car
 » c'est le propre des Tyrans de ne se contenter pas
 » d'être avarés, voluptueux & superbes, leur plus
 » grand plaisir est d'exterminer leurs ennemis; &
 » ils considerent comme tels tous ceux qui ont l'a-
 » me noble & élevée. Nulle patience n'est capable de
 » les adoucir, parce que ne pouvant ignorer com-
 » bien ils sont odieux à ceux qui leur sont soumis,
 » ils croient ne pouvoir s'assurer qu'en les accablant
 » de telle sorte qu'ils ne puissent se délivrer de tant
 » de misères. Maintenant donc que nous en som-
 » mes sortis, & qu'ayant l'avantage de ne dépen-
 » dre plus que de nous-mêmes notre union presen-
 » te peut produire notre seureté pour l'avenir: qui
 » nous empêche de relever la gloire de Rome, &
 » de rendre à la republique son ancien éclat & son
 » premier lustre? Il nous est permis de parler avec
 » liberté contre les désordres, & de proposer sans
 » peril tout ce que nous jugerons de plus avanta-
 » geux pour le bien public, puis que nous avons
 » secoué le joug de ces maîtres imperieux

qui pouvoient nous en empêcher, & qui punis-
 soient comme un grand crime ce qui meritoit le
 plus de loüange. Souvenons-nous que rien n'a
 tant fortifié la tyrannie dans sa naissance que la
 lâcheté de ceux qui n'osèrent s'y opposer, que
 ç'a été cette mollesse & l'accoutûmance à prefe-
 rer comme des esclaves une vie honteuse à une
 mort honorable, qui ont jetté Rome dans cet
 abyme de toutes sortes de maux. Mais avant tou-
 tes choses, Messieurs, rendons les honneurs dûs
 à ceux qui nous ont affranchis de servitude, &
 particulièrement à Chereas, dont la conduite &
 le bras avec l'assistance des Dieux nous ont ren-
 du la liberté. Car quelle récompense ne merite-
 r'il point de recevoir de ceux pour qui il n'a pas
 appréhendé de s'exposer à un tel peril ? Il a mê-
 me cet avantage sur Brutus & sur Cassius dont il
 a imité la vertu, qu'au lieu que leur action fut
 suivie d'une guerre qui troubla tout l'Empire &
 toute la terre, il nous a par la mort d'un seul
 homme délivré de tous nos maux.

Ce discours de Saturninus fut écouté avec
 grand plaisir de tous les Senateurs & des Che-
 valiers qui se trouverent presens, & la chaleur
 avec laquelle il avoit parlé lui aiant fait oublier
 qu'il avoit au doigt une bague où étoit enchassée
 une pierre dans laquelle l'image de Caius étoit
 gravée, *Trebellius Maximus* la lui ôta ; & dans le
 même moment cette pierre fut mise en pieces.

Cependant la nuit étant déjà assez avancée 800.
 Chereas demanda le mot aux Consuls. Celui
 qu'ils lui donnerent fut, Liberté ; & ils ne pou-
 voient assez admirer de se voir rentrer dans la
 jouissance de cette marque de leur ancienne au-
 torité. Chereas donna ensuite ce mot aux officiers des

quatre cohortes qui preferant la domination legitime à la tyrannie avoient embrassé le parti du Senat.

301. Un peu après le peuple par un effet de l'inconstance qui lui est naturelle , témoigna beaucoup de joye de l'esperance qu'il concevoit de recouvrer avec la liberté le pouvoir dont il avoit autrefois joui, & donnoit de très-grandes louanges à Chereas.

302. Ce chef de l'entreprise qui venoit de changer la face de l'Empire , jugeant qu'il y auroit toujours sujet de craindre tant qu'il resteroit quelqu'un de la race de Caius, dit à *Julius Lupus* l'un des Capitaines des gardes, d'aller tuer l'Imperatrice *CESONIA* & sa fille, & il le choisit plutôt qu'un autre parce qu'il étoit parent de *Clemens* & l'un des conjurez. Sur quoi quelques-uns estimerent qu'il y avoit de la cruauté à faire mourir une femme comme si elle eût été coupable du sang des plus illustres des Romains que la seule fureur de Caius l'avoit porté à répandre. D'autres disoient au contraire qu'elle étoit la principale cause des maux de l'Empire, parce qu'ayant fait prendre à Caius pour se faire aimer de lui un de ces breuvages qui portent l'amour jusques à la folie, elle lui avoit renversé l'esprit : & qu'ainsi on devoit la considerer comme ayant donné le poison mortel qui avoit fait perdre la vie à tant de personnes éminentes en vertu. Ce dernier sentiment prévalut , & *Lupus* partit pour l'exécuter. Il trouva *Cesonia* étendue par terre auprès du corps de son mari , qui manquoit de toutes les choses qu'on ne refuse point aux morts. Elle étoit toute teinte du sang qui couloit de ses playes : sa fille étoit couchée auprès d'elle , & l'on n'entendoit

sortir de la bouche de cette imperatrice que des plaintes de ce que Caius n'avoit pas voulu suivre les avis qu'elle lui avoit tant de fois donnez. Ces paroles furent alors & sont encore aujourd'hui diversement interpretées : les uns croyant qu'elle vouloit dire qu'elle avoit conseillé à l'Empereur son mari de changer de conduite pour en prendre une si modérée qu'il pût regagner l'affection des Romains, afin de ne les porter pas par désespoir à entreprendre sur sa vie. Et d'autres au contraire estimant que ces paroles signifioient qu'ayant eu quelque lumiere de la conjuration elle lui avoit conseillé de n'attendre pas qu'il en eût une entiere connoissance pour pourvoir à sa seureté. Cette Princesse outrée de douleur croiant que Lupus venoit pour voir ce corps mort, lui dit avec des larmes mêlées de sôûpirs de s'approcher encore plus près. Mais lorsqu'elle vit qu'il ne lui répondoit point elle n'eut pas peine à juger du sujet qui l'amenoit, & déplorant sa condition elle lui présenta la gorge nuë, & le pressa d'achever le dernier acte de cette sanglante tragedie. Elle attendit ensuite le coup de la mort avec une constance admirable ; & sa fille qui n'étoit encore qu'un enfant fut tuée auprès d'elle.

Telle fut la fin de Caius après avoir regné trois ans & huit mois. Il fit connoître avant même que d'être arrivé à l'Empire qu'il étoit brutal, malaisant, voluptueux, protecteur des calomnieux, timide, & par conséquent cruel. Il consideroit comme le plus grand avantage de l'autorité souveraine le pouvoir d'en abuser contre les innocens, & de s'enrichir de leurs dépouilles après leur avoir injustement fait perdre la vie. Il ne pouvoit souffrir de n'être considéré que comme un homme

me : mais affectoit follement d'être reveré comme un Dieu, & se glorifioit des lâches flateries du commun du peuple. Le frein que les loix & la vertu donnent aux passions déreglées lui étoit insupportable. Il n'y avoit point d'amitié si grande & si ancienne qui fût capable de l'empêcher de tremper ses mains dans le sang lors qu'il étoit en colere. Tous les gens de bien passoient dans son esprit pour ses ennemis. Quelque injustes que fussent ses commandemens il vouloit qu'on les executât à l'heure même sans que l'on osât y apporter la moindre contradiction: Et entre tant de vices qui le rendirent odieux, cette abominable impudicité jusques alors inouïe qui le porta à commettre un inceste avec sa propre sœur, le fit détester de tout le monde. Il n'entreprit durant son règne aucuns ouvrages magnifiques ou dont l'Empire pût tirer de l'avantage, excepté quelques havres & quelques ports auprès de Rhege & dans la Sicile, pour recevoir les vaisseaux qui apportoient des blez d'Egypte en Italie, & qui étoient sans doute fort utiles au public ; mais ils ne furent pas achevez, tant par la negligence de ceux à qui il en avoit donné la conduite, que parce qu'il aimoit mieux employer son argent en de vaines & folles dépenses qui regardoient son plaisir, qu'à executer des desseins dignes d'un grand Empereur qui prefere le bien de ses sujets à sa satisfaction particulière. Au reste il étoit fort éloquent, fort instruit dans les lettres Grecques & Romaines, comprenoit très-facilement toutes choses, répondoit sur le champ aux harangues qu'on lui faisoit, & même dans les plus grandes affaires, nul autre n'étoit plus capable que lui de persuader ce qu'il entreprenoit de soutenir, tant parce qu'il avoit na-

tuellement l'esprit excellent, qu'à cause qu'il s'y étoit toujours exercé pour ne céder point en cela à Germanicus son pere, & à Tibere qui y excelloit par dessus tous les autres & qui avoit pris un extrême soin de les faire instruire. Mais cette bonne éducation ne l'empêcha pas de se perdre quand il fut arrivé à l'empire, tant il est difficile de le retenir lors que l'on peut faire impunément tout ce que l'on veut. Au commencement de son regne il avoit pour amis des personnes de grand mérite qui le portoient à toutes les actions qui pouvoient lui acquerir de la réputation & de la gloire: mais il les éloigna peu à peu, & lors qu'il s'abandonna à une licence effrenée, son aversion pour eux s'augmenta de telle sorte qu'il n'eut point de honte d'employer des moïens infames pour satisfaire par leur mort son ingratitude & sa cruauté.

Il faut maintenant parler de Claudius qui com- 804
me nous l'avons dit marchoit devant Caius lors qu'il étoit sorti du theatre. Quand il eut appris sa mort & vû ce grand trouble il s'alla cacher dans un coin du palais qui étoit fort sombre, sans néanmoins que nulle autre raison que la grandeur de sa naissance lui donnât sujet de craindre; car il avoit passé une vie privée & s'étoit toujours conduit avec beaucoup de modestie. Il s'occupoit à l'étude, & principalement à celle des auteurs Grecs, loin du bruit & du tumulte sans s'engager en nulle sorte dans les affaires.

Cependant la rumeur augmentoit toujours, & le palais n'étoit pas seulement plein de soldats qui couroient de tous côtez avec fureur sans sçavoir à qui ils en vouloient, mais le peuple qui croyoit avoir secoué le joug y venoit aussi en foule. Alors les gardes pretoriennes qui tenoient le premier

rang entre tous les gens de guerre commencerent à consulter sur ce qu'ils avoient à faire: la mort de l'Empereur n'étoit pas ce qui les mettoit en peine ils croioient qu'il l'avoit bien meritée, & ne pensoient qu'à prendre les résolutions qui leur pouvoient être les plus avantageuses : Et quant aux Allemans ce n'étoit pas la consideration du public, mais leur seule passion qui les animoit contre ceux qui avoient tué Caius. L'appréhension de Claudius fut encore augmentée lors qu'il vit que l'on portoit de tous côtez les têtes d'Asprenas & des autres que ces barbares avoient sacrifiéz à leur vengeance, & il se tenoit toujours caché dans ce lieu obscure où l'on ne pouvoit aller qu'en montant quelques degrez. L'un des gardes de l'Empereur nommé *Gratus* l'apperçeut; mais sans le pouvoir reconnoître à cause de l'obscurité, il s'approcha de plus près & lui dit de sortir: ce que ne voulant pas faire il l'en tira par force & le reconnut : alors il dit à ses compagnons: Voici *Germanicus*, faisons-le Empereur. A ces paroles ils se preparerent pour l'enlever : mais Claudius craignant qu'on ne le fit mourir à cause de la haine que l'on portoit à la memoire de Caius, le pria de considerer son innocence, & de se souvenir qu'il n'avoit eu nulle part à ce qui s'étoit passé. Sur quoi *Gratus* le prit par la main & lui dit en souriant :

« Cessez d'être en peine de votre vie : pensez seulement à témoigner une grandeur de courage digne de l'empire que les Dieux lassés des maux que Caius a fait souffrir à toute la terre, offrent aujourd'hui à votre vertu, & montez glorieusement sur le trône des vos ancêtres. Durant que *Gratus* parloit de la sorte un grand nombre d'autres soldats de la garde pretorienne s'étant rangez auprès de

de

Il l'appelle
le *Gladius*
Germanicus
à cause
qu'il étoit
son
fils.

de lui, tous ensemble prirent Claudius, & un combat aussi violent que celui qui se passoit dans son cœur entre la crainte & la joye ne lui permettant pas de pouvoir marcher, ils l'emportèrent sur leurs épaules. Plusieurs de ceux qui le virent en cet état crurent qu'on alloit le faire mourir; & comme il n'avoit jamais eu aucune part dans les affaires, & avoit même souvent couru fortune de la vie sous le regne de Caius, ils avoient compassion de son infortune, & disoient qu'il n'appartenoit qu'aux Consuls de le juger. A mesure que ces gens de guerre s'avançoient d'autres se joignoient encore à eux, & ils continuerent à porter Claudius, parce que ceux qui conduisoient sa litiere le croyant perdu lorsqu'ils l'avoient vû ainsi enlever s'en étoient fuis. Le peuple faisoit place à cette multitude de soldats qui remplissoient le palais que l'on dit être la plus ancienne partie de Rome, & qui déliberoient déjà entr'eux de ce qui regardoit la conduite de l'Etat. Un plus grand nombre de gens de guerre se joignit encore à ceux-ci, & leur joye de voir Claudius fut si grande qu'ils témoignèrent qu'il n'y avoit rien qu'ils ne fussent prêts de faire pour le porter à l'Empire, tant à cause de l'amour & du respect qu'ils conservoient pour la memoire de Germanicus son frere, que parce qu'ils n'ignoroient pas les maux que l'ambition immodérée des principaux du Senat avoit causez durant qu'il étoit en autorité, & que jugeant impossible de rétablir la republique, ils croioient que puisqu'il faudroit toujours en venir à élire un Empereur, il leur importoit d'empêcher qu'on n'en choisist un qui ne leur eût point d'obligation: au lieu que si Claudius leur étoit redevable de se trouver élevé à ce comble d'honneur, il n'y

avoit point de grace qu'ils ne dussent attendre de lui pour récompense d'un si grand service. Après avoir ainsi raisonné & communiqué leurs pensées à ceux qui se venoient encore joindre à eux, ils convinrent tous dans un même dessein, mirent Claudius au milieu d'eux, & le porterent dans le camp pour terminer cette grande affaire sans que personne le pût empêcher.

305. Pendant que ces choses se passaient le Senat & le peuple se trouverent dans des sentimens opposés : car le Senat se voyant affranchi de la servitude des Tyrans vouloit reprendre son ancienne autorité. Mais le peuple qui lui envioit cet honneur & regardoit la puissance imperiale comme un frein pour arrêter les desseins des plus entreprenans d'entre eux & comme une protection contre leurs violences, se réjouissoit de la résolution prise par les gens de guerre en faveur de Claudius, esperant par son moyen d'éviter les guerres civiles & les autres maux que Rome avoit soufferts du tems de Pompée.

306. Le Senat n'eut pas plutôt avis de ce qui se passoit dans le camp qu'il envoya représenter à Claudius qu'il ne devoit pas entreprendre de se faire Empereur par violence : mais se remettre au Senat de prendre soin de la republique, & de choisir quelqu'un de son corps, qui avec le conseil de nombre d'autres pourvoiroit selon les loix à ce qui regardoit le bien public : Qu'il pouvoit se souvenir des maux dont Rome avoit été affligée sous la domination des Tyrans, & des perils que lui-même avoit courus durant le regne de Caius. Qu'il seroit étrange qu'ayant détesté la tyrannie dans les autres il voulût par son ambition rengager sa patrie sous le joug insupportable dont elle

venoit d'être délivrée ; au lieu que s'il se con-
 formoit aux sentimens du Senat & se conten-
 toit de vivre comme auparavant & de témoigner
 la même vertu , il recevroit les plus grands de
 tous les honneurs, parce qu'ils lui seroient ren-
 dus volontairement & par des personnes libres,
 & qu'il n'y auroit point de louanges qu'il ne me-
 ritât de vouloir bien par son affection pour le
 public & son respect pour les loix , tantôt com-
 mander , & tantôt obéir : Que si au contraire
 sans être touché de ce qui étoit arrivé à Caius
 il continuoit dans son dessein , le Senat'étoit ré-
 solu de s'y opposer , & qu'outre le grand nom-
 bre de gens de guerre qu'il avoit de son côté il
 pourroit armer une grande multitude d'esclaves.
 Mais que leur principale confiance étoit au se-
 cours des Dieux qui assistent ceux qui combat-
 tent pour la justice , rien n'étant plus juste que
 de défendre la liberté de son pays.

Veranius & Broccus après avoir parlé de la
 sorte à Claudius se mirent à genoux devant lui
 pour le conjurer de ne point engager Rome
 dans une guerre civile , & le voyant environné
 d'une si grande multitude de gens de guerre
 qu'ils ne pouvoient plus esperer que l'autorité
 des Consuls fût considerable , ils le prierent s'il
 étoit résolu de s'élever à l'empire de vouloir au
 moins le recevoir des mains du Senat , puis qu'il
 étoit plus raisonnable & qu'il lui seroit plus
 avantageux d'être porté à ce souverain pou-
 voir par un consentement general que par for-
 ce & par violence.

C H A P I T R E III.

Le Roi Agrippa fortifie Claudius dans la résolution d'accepter l'empire. Les gens de guerre qui avoient embrassé le parti du Senat l'abandonnent & se joignent à ceux qui avoient prêté le serment à Claudius, quoi que Chereas pût faire pour les en empêcher. Ainsi Claudius demeure le maître, & condamne Chereas à la mort. Il la souffre avec une constance merveilleuse. Et Sabinus l'un des principaux des conjurez se tuë lui-même.

307. **C**laudius sçachant que le Senat se persuadoit de pouvoir reconvrer sa premiere autorité répondit avec beaucoup de modestie pour ne pas choquer ses sentimens. Mais comme il croioit avoir sujet de tout craindre de cette grande compagnie; que d'un autre côté les gens de guerre lui promettoient toute sorte d'assistance, & qu'Agrippa l'avoit exhorté à n'être pas si ennemi de lui-même que de refuser le pouvoir qu'on lui offroit de commander à la plus grande partie de la terre, il résolut enfin de ne rien oublier de ce qui dépendoit de lui pour seconder sa bonne fortune. Ce Roi des Juifs qui étoit redevable à Caius de sa couronne avoit fait mettre son corps sur un lit avec toute la bien-seance que le tems pouvoit permettre, & dit à dessein à ses gardes qu'il n'étoit pas mort & que ses plaies lui faisoient souffrir tant de douleur qu'il avoit un prompt besoin de medecins. Lors qu'il sçut que les gens de guerre avoient enlevé Claudius, il fendit la presse pour aller à lui, & l'ayant trouvé dans une telle agita-

tion d'esprit qu'il étoit prêt de céder l'autorité au Senat, il lui redonna du cœur, & le fortifia dans le desir de ne pas perdre l'occasion de succéder à l'Empire. A peine avoit-il achevé de lui inspirer ces sentimens qu'on lui vint dire que le Senat le prioit d'aller prendre place dans leur compagnie. Aussi-tôt il se parfuma la tête pour faire croire qu'il sortoit de table, & feignant de ne rien savoir de ce qui se passoit il demanda au Senat quand il y fut arrivé ce qu'étoit devenu Claudius. Sur quoi on lui fit entendre tout ce qui s'étoit passé, & on le pria de dire ses sentimens sur l'état présent des choses. Il protesta alors qu'il étoit prêt de donner sa vie pour maintenir la dignité du Senat: mais qu'il croioit qu'ils devoient plutôt considérer ce qui leur étoit utile que ce qui leur étoit agréable, & que s'ils étoient résolus de reprendre la souveraine autorité, ils avoient besoin d'armes & de gens de guerre pour ne pas succomber dans une si grande entreprise. On lui répondit, que le Senat ne manquoit ni d'hommes, ni d'armes, ni d'argent pour faire la guerre, & qu'il pourroit même armer quantité d'esclaves à qui il donneroit la liberté. Je souhaite, Messieurs, repartit Agrippa, que votre dessein réussisse comme vous le pouvez desirer. Mais la part que je prens à vos interêts m'oblige à vous dire que je vois une extrême différence entre ce grand nombre de vieux soldats qui ont embrassé le parti de Claudius, & ces esclaves dont vous parlez. Ce sont gens incapables de discipline, & qui à peine savent se servir d'une épée. C'est pourquoi je suis d'avis que vous envoyez vers Claudius pour lui persuader de se déporter de sa prétention à l'empire, & je m'offre d'aller avec vos Députés

Cette proposition fut approuvée. Ce Prince partit accompagné de quelques Sénateurs ; & après avoir dit en particulier à Claudius le trouble où étoit le Senat, il lui conseilla de parler en Prince qui se croit déjà monté sur le trône. Ainsi Claudius répondit à ces députez : Qu'il ne s'étonnoit pas de voir que le Senat apprehendât la monarchie après un gouvernement aussi rude qu'avoit été celui des précédens Empereurs. Mais qu'ils goûteroient sous sa conduite la douceur d'une domination modérée qui n'auroit d'empire que le nom, & dans laquelle toutes choses se passeroient par leur avis & avec l'approbation de tout le monde. Surquoi ils ne pouvoient douter de sa parole, puis qu'ils étoient eux-mêmes témoins de la manière dont il avoit vécu dans tous les tems sans avoir jamais rien fait que l'on pût lui reprocher. Après avoir renvoyé de la sorte ces Députez, il harangua les gens de guerre qui s'étoient rangez auprès de lui, leur fit prêter le serment, & distribuer à chacun cinq mille drachmes. Il gratifia les officiers à proportion du nombre d'hommes qu'ils commandoient, & promit de traiter favorablement toutes les autres troupes en quelque lieu qu'elles fussent.

808. Le lendemain au matin avant le jour les Consuls assemblèrent le Senat dans le Temple de Jupiter au Capitole : mais quelques-uns des Sénateurs n'osèrent sortir de chez eux pour s'y trouver, & d'autres s'en allerent en leurs maisons de campagne, parce que voyant où les choses se portoient, ils preferoient une servitude tranquille à un dessein aussi perilleux qu'étoit celui de recouvrer leur liberté : & il n'y en eut que cent qui se trouverent au Senat.

Pendant qu'ils déliberoient on entendit à la porte un grand bruit de gens de guerre, qui demandoient que pour empêcher le préjudice que recevroit l'Empire si le commandement étoit partagé entre plusieurs, le Senat choisit pour Empereur celui de son corps qui en seroit jugé le plus digne. Cette demande si contraire à l'esperance que le Senat avoit eüe de recouvrer sa liberté & son ancien pouvoir, le troubla d'autant plus qu'il avoit sujet de craindre que Claudius ne devint le maître. Il s'en trouva néanmoins quelques-uns à qui la noblesse de leur race, & leurs alliances avec les Césars donnoient assez d'ambition pour les faire aspirer à la souveraine puissance. Marc Minucien l'un des plus illustres des Romains, & qui avoit épousé Julie sœur de Caius, s'offrit de prendre le soin de la conduite de l'Empire. A quoi les Consuls au lieu de répondre chercherent d'autres sujets de parler. Valerius Asiaticus avoit aussi le même dessein que Minucien; mais Minutianus qui avoit été de la conjuration contre Caius l'empêcha de s'en déclarer; & si quelqu'un en fût venu jusques à disputer ouvertement l'Empire à Claudius, il seroit arrivé l'un des plus grands carnages que l'on vit jamais. Car outre un grand nombre de gladiateurs & les compagnies du guer entretenues pour faire durant la nuit des rondes dans la ville, il s'y étoit assemblé une grande multitude de batteliers. Cet extrême desordre qu'il étoit facile de prévoir détourna plusieurs Senateurs de pretendre aussi à l'Empire, tant par la crainte du peril où Rome se trouveroit, que par celle qu'ils avoient pour eux-mêmes.

Lorsque le jour ne faisoit encore que commen-
cer à paroître, Chereas vint avec ses amis &

fit signe de la main aux soldats qu'il desiroit de leur parler. Mais au lieu de le lui permettre ils se mirent à crier qu'ils vouloient que sans aucun regardement on leur donnât un Empereur. Ainsi le Senat reconnut que le mépris que ces gens de guerre faisoient de son autorité le mettoit hors d'état de pouvoir rétablir la republique; & d'autre côté le manque de respect de ces soldats pour une Compagnie si auguste étoit insupportable à Chereas & à ceux qui l'avoient assisté dans l'entreprise contre Caius. Il ne put souffrir qu'ils continuassent à demander un Empereur, & leur dit avec colere qu'il leur en donneroit un, pourvû qu'ils lui apportassent un ordre d'*Eutichus*. Cet *Eutichus* étoit un cocher que Caius avoit fort aimé, & qui avoit été employé aux plus bas & aux plus vils de tous les ministeres. Il ajoûta à cela divers reproches, les menaça même de leur apporter la tête de *Claudius*, & leur dit que c'étoit une chose honteuse qu'après avoir ôté l'Empire à un fol ils voulussent le donner à un stupide. Mais ces gens de guerre tirèrent leurs épées sans le daigner écouter, & s'en allerent avec leurs drapeaux trouver *Claudius* pour se joindre aux autres qui lui avoient déjà prêté le serment.

801.

Le Senat se voyant ainsi abandonné de ceux qui devoient le défendre, & des Consuls se trouvant sans autorité, l'étonnement fut si grand, & ce qu'ils avoient irrité *Claudius* augmenta si fort leur crainte, que leur regret de s'être engagez si avant les porta à se faire des reproches les uns aux autres. Au milieu de cette contestation *Sabinus* qui étoit l'un de ceux qui avoient tué Caius s'avança, & protesta hautement qu'il les tueroit tous plutôt que de souffrir que *Claudius* montât sur le

le trône , & que l'on rentrât dans une nouvelle servitude. Il dit même à Chereas avec beaucoup de chaleur, qu'il étoit étrange qu'ayant été le premier à entreprendre contre le Tyran , il voulût bien souffrir de vivre sans que sa patrie eût recouvré sa liberté. A quoi Chereas lui répondit qu'il n'avoit point d'amour pour la vie ; mais qu'il vouloit sçavoir quels étoient les sentimens de Claudius.

Cependant on se rendoit de toutes parts dans le camp pour s'offrir à Claudius. *Q. Pompée* l'un des Consuls y fut aussi. Comme il étoit odieux aux soldats à cause qu'il avoit exhorté le Senat à maintenir la liberté , ils vinrent à lui l'épée à la main , & l'auroient tué si Claudius ne l'eût empêché : mais il le garantit de ce péril & le fit asseoir auprès de lui. On n'eut pas la même considération pour les Sénateurs qui l'accompagnoient : on les empêcha de s'approcher de Claudius pour le sauver : Quelques uns , & *Aponius* entre autres , furent blessez ; & il n'y en eut pas un seul qui ne courût grande fortune. Le Roi *Agrippa* conseilla à Claudius de bien traiter ces premières & principales personnes de l'Empire, parce qu'autrement il n'y auroit plus de gens de qualité à qui il pût commander. Il approuva cet avis, & manda ensuite au Senat de se rendre dans le palais, où il se fit porter en litière à travers la ville accompagné de gens qui faisoient retirer le menu peuple.

En ce même tems Chereas & *Sabinus* qui s'étoient le plus signalés dans la conjuration, ne craignirent point de se montrer en public contre l'ordre de *Pollion*, à qui Claudius avoit donné la charge de Colonel des gardes pretoriennes. Mais aussitôt que Claudius fut arrivé dans le palais il tint

conseil avec ses amis, & condamna Chereas à perdre la vie. Ils ne pouvoient tous néanmoins s'empêcher de reconnoître que l'action qu'il avoit faite étoit illustre : mais on l'accusa de trahison, & l'on crut devoir pourvoir par sa mort à la seureté des Empereurs. Ainsi on le mena au suplice avec Lupus & plusieurs autres des conjurez. On dit qu'il témoigna une merveilleuse constance, & que non seulement il ne changea point de visage, mais que voyant pleurer Lupus il lui reprocha sa lâcheté : & que sur ce qu'il se plaignoit qu'on lui avoit ôté sa robe, il lui dit : que les loups n'avoient jamais froid. Au milieu de cette grande foule dont il étoit environné, il demanda à un soldat s'il étoit bien exercé aux meurtres, & si son épée étoit bien tranchante, & pria qu'on lui apportât celle avec laquelle il avoit tué Caius. Un seul coup lui ôta ensuite la vie ; mais Lupus en reçut plusieurs, parce que la peur lui faisoit branler la tête. Peu de jours après on celebra la fête dans laquelle les Romains font des offrandes pour leurs parens morts ; & ils en jetterent dans le feu en l'honneur de Chereas en le priant de leur vouloir pardonner leur ingratitude. Ainsi finit celui qui a rendu sa memoire si celebre par une entreprise si genereusement conçue, si constamment poursuivie, & si hardiment executée.

813.

Quant à Sabinus, Claudius ne se contenta pas de lui pardonner, il le conserva même dans sa charge, disant qu'il n'avoit pû manquer à la parole qu'il avoit donnée à ceux qui l'avoient engagé dans la conspiration. Mais ce genereux Romain ne pouvant se résoudre de survivre à l'oppression de la liberté publique, se délivra par un coup de son épée, d'une vie que son courage lui rendoit insupportable.

CHAPITRE IV.

L'Empereur Claudius confirme le Roïaume à Agrippa, & y ajoûte la Judée & Samarie. Donne le Roïaume de Chaltide à Herode frere d'Agrippa, & fait des Edits favorables aux juifs.

L'Une des premières choses que fit Claudius depuis avoir été établi dans la souveraine puissance fut de licentier tous les gens de guerre qui lui étoient suspects, & de confirmer Agrippa dans le Royaume qu'il avoit reçu de Caius. Il fit sur ce sujet un Edit par lequel après lui avoir donné de grandes louanges il ajoûta aux Etats dont il jouïssoit déjà, la Judée & Samarie, comme lui appartenant avec justice, parce qu'elles avoient été possédées par le Roi Herode son ayeul. Il lui donna encore du sien Abela qui avoit appartenu à Lyfanas, avec toutes les terres du mont Liban : & le traité d'alliance de ce Prince avec le peuple Romain fut gravé sur une table de cuivre que l'on mit au milieu de la grande place du marché de Rome. 814:

Ce nouvel Empereur donna aussi à ANTIQCHUS qui avoit été dépossédé de son roïaume, la Comagene & une partie de la Cilicie. Et comme il avoit une affection particulière pour *Alexandre Lyfimachus*. Alabarche qui avoit eu la conduite de toutes les affaires d'Antonia sa mere & que Caius avoit fait mettre en prison, il ne se contenta pas de l'en tirer, mais il destina pour femme à Marc son fils, BARBNICE fille d'Agrippa, & Marc étant mort avant que les nœces se pussent faire, ce Roi 815:

des Juifs la donna en mariage à Herode son frere pour qui il obtint de Claudius le royaume de Chalcide.

816. Il arriva en ce même tems une grande émotion entre les Juifs & les Grecs qui demeuroient dans Alexandrie. Car ces premiers ayant été opprimez & très maltraitez de ceux d'Alexandrie durant le regne de Caius, n'eurent pas plûtôt appris la nouvelle de sa mort qu'ils prirent les armes. Claudius écrivit au Gouverneur d'Egypte d'appaîser ce trouble, & envoya à la priere des Rois Agrippa & Herode un Edit à Alexandrie & dans la Syrie, dont voici quels étoient les termes.
- » Tybere Claudius Cesar Auguste Germanique,
 - » Prince de la republique a fait l'Edit qui ensuit.
 - » Etant constant par divers titres que les Rois d'E-
 - » gypte ont dès long-tems accordé aux Juifs qui
 - » demeurent dans Alexandrie de jouir des mêmes
 - » privileges que les autres habitans; Auguste après
 - » avoir joint cette ville à l'Empire les leur confirma,
 - » & ils en ont jouï paisiblement sous Aquila & les
 - » autres Gouverneurs qui lui ont succédé; comme
 - » aussi de la permission que ce même Empereur leur
 - » avoit donnée lorsque leur Ethnarque mourroit
 - » d'en élire un autre, & de vivre selon leurs loix &
 - » dans l'exercice de leur religion, sans qu'on pût
 - » les y troubler. Mais lorsque Caius osa entre-
 - » prendre de se faire adorer comme un Dieu, les
 - » autres habitans d'Alexandrie prirent cette occa-
 - » sion pour animer ce Prince contr'eux à cause qu'ils
 - » refusoient d'obéir à un commandement si impie;
 - » & comme il n'y a rien de plus injuste que de les
 - » persecuter pour un tel sujet, nous voulons qu'ils
 - » soient maintenus dans tous leurs privileges, &
 - » nous ordonnons aux uns & aux autres de vivre à

P'avenir en paix sans émouvoir aucun trouble. «

Ce même Empereur envoya un autre Edit dans toutes les provinces de l'Empire Romain ; qui contenoit ce qui s'ensuit. Tybere Claudius Cesar Auguste Germanique , Grand Prêtre , Prince de la republique , & Consul designé pour la seconde fois. Les Rois Agrippa & Herode qui sont nos amis très-particuliers nous ayant prié de permettre aux Juifs répandus dans tout l'Empire Romain de vivre selon leurs loix , ainsi que nous l'avons permis à ceux qui demeurent dans Alexandrie , nous le leur avons très-volontiers accordé, non-seulement en consideration de deux si grands intercesseurs ; mais aussi parce que nous estimons que l'affection & la fidelité que les Juifs ont toujours témoignée pour le peuple Romain , les rend dignes de recevoir cette grace. Ainsi nous ne voulons pas que même dans les Villes grecques on les empêche d'en jouir , puisque le divin Auguste les y a maintenus : Mais notre volonté est qu'ils en jouissent à l'avenir dans toute l'étendue de l'Empire , pour les obliger par cette preuve de notre bonté à ne point mépriser la religion des autres peuples , mais à se contenter de vivre en toute liberté dans leur : Dont afin que personne ne puisse douter nous ordonnons que le present Edit sera non seulement publié dans toute l'Italie , mais envoyé par nos officiers aux Rois & aux Princes , & affiché durant trente jours. «

CHAPITRE V.

Le Roi Agrippa va dans son royaume, & met dans la sacristie du Temple de Jerusalem la chaîne qui étoit une marque de sa prison. Il pourvoit à la grande sacrificature & ne peut souffrir l'insolence des Dorites qui avoient fait mettre dans la Synagogue des Juifs une statue de l'Empereur.

817.

A Près que ces deux Edits par lesquels l'Empereur Claudius témoignoit tant d'affection pour les Juifs eurent été envoieez à Alexandrie & dans tous les autres lieux soumis à l'Empire Romain, il permit à Agrippa, qu'il avoit comblé de tant d'honneurs & de bienfaits, de s'en retourner dans son Royaume, & lui donna des lettres de recommandation aux Gouverneurs & aux Intendants des Provinces. Aussi-tôt que ce Prince fut arrivé à Jerusalem il s'acquitta par des sacrifices des vœux qu'il avoit fait à Dieu, obligea les Nazaréens à se couper les cheveux, & accomplit toutes les autres choses que la loi ordonne. Il fit mettre dans la sacristie qui est au dessus du tronc où l'on jette l'argent consacré à Dieu, cette chaîne d'or que l'Empereur Caius lui avoit donnée, & qui étoit du même poids de celle de fer dont Tybere n'avoit point eu de honte d'enchaîner des mains royales, afin qu'étant ainsi exposées aux yeux de tout le monde on pût y voir un illustre exemple des changemens de la fortune, & apprendre que lors qu'elle a fait tomber les hommes des honneurs dont ils jouissoient, Dieu peut les relever & les rétablir dans une plus grande prospérité.

Car il n'y avoit personne à qui cette chaîne ainfi consacrée ne fit connoître que ce Prince ayant été mis en prison contre le respect dû à sa naissance pour une cause assez legere, il n'en étoit pas seulement sorti glorieusement, mais étoit même monté sur le trône, parce qu'il arrive aisément que comme les Puissances élevées tombent tout d'un coup, celles qui étoient tombées se relevent avec plus de gloire par l'inconstance & la revolution des choses du monde.

Après que le Roi Agrippa eut satisfait à ses 818.
devoirs envers Dieu, il ôta la grande Sacrificature à Theophile fils d'Ananus, & la donna à SIMON surnommé Canthara fils de Boëtus Grand Sacrificateur, dont Herode le Grand avoit comme nous l'avons vû épousé la fille. Ce Simon avoit eu deux freres qui avoient aussi été Grands Sacrificateurs; & l'on avoit vû autrefois sous le regne des Macedoniens arriver la même chose aux trois fils de Simon Grand Sacrificateur fils d'Onias, qui avoient aussi tous trois été Grands Sacrificateurs comme leur pere.

Lorsqu'Agrippa eut ainsi pourvû à ce qui regardoit la grande Sacrificature, il ne voulut pas laisser sans reconnoissance l'affection que les habitans de Jerusalem lui avoient témoignée: mais pour leur donner des marques de sa generosité il leur remit l'imposition qui se payoit pour chaque maison, & il honora de la charge de General de ses troupes Silas, qui ne l'avoit jamais abandonné dans tous ses travaux & ses affaires les plus difficiles.

Peu de tems après de jeunes gens de Doris furent si temeraires & si insolens que d'oser sous 819.
pretexte de pieté mettre une statue de l'Empeur

344 HISTOIRE DES JUIFS:
dans la Synagogue des Juifs. Et comme rien ne
pouvoit être plus contraire & plus injurieux à
nos loix, Agrippa en fut si irrité qu'il alla aussitôt
trouver Petrone qui commandoit dans la
Syrie. Ce Gouverneur témoigna n'être pas moins
touché que lui d'une si grande impiété, & écrivit
en ces termes à ceux qui avoient eu l'audace de
la commettre.

CHAPITRE VI.

*Lettre de Petrone Gouverneur de Syrie à ceux de
Doris sur le sujet de la statue de l'Empereur
qu'ils avoient mise dans la Synagogue des Juifs.
Le Roi Agrippa donne la grande sacrificature à
Mathias. Marsus est fait Gouverneur de Syrie.*

310. » **P**etrone Gouverneur pour Tybere Claudius
» Cesar Auguste Germanique, aux Magistrats
» des Dorites. J'ai appris qu'au préjudice de l'édit
» de Claudius Cesar Auguste Germanique, par le-
» quel il permet aux Juifs de vivre selon leurs loix,
» quelques-uns des vôtres ont eu l'insolence de pro-
» faner leur Synagogue en y mettant sa statue; &
» ont ainsi offensé également leur religion & la pie-
» té de l'Empereur, qui veut que chaque Divinité
» soit honorée dans le temple qui lui est consacré.
» Sur quoi je ne parlerai point du mépris que l'on a
» fait de mes ordonnances; puisque l'on a même
» blessé en cela le respect dû à l'autorité de Cesar,
» qui ne trouve pas seulement bon que les Juifs
» observent les coutumes de leurs peres; mais leur
» a même accordé un droit de bourgeoisie sem-
» blable à celui des Grecs. C'est pourquoi j'ai

commandé au Capitaine *Vitellius Proculus* de m'amener ceux qui disent que ce n'a été que par une émotion populaire & sans votre consentement que ce crime a été commis, afin que je les entende dans leurs justifications; & vous ne sauriez mieux témoigner que vous n'y avez point eu de part qu'en déclarant à *Proculus* qui sont les coupables, & en empêchant que contre le dessein du Roi *Agrippa* & le mien il n'arrive aucun trouble comme de méchans esprits le desireroient. Car nous n'avons l'un & l'autre rien plus à cœur, que d'éviter qu'on donne aux Juifs une occasion de prendre les armes sous prétexte de se défendre. Et pour ôter tout sujet de doute de la volonté de l'Empereur, je joins à cette lettre la copie de son Edit touchant ceux d'*Alexandrie* que le Roi *Agrippa* nous a fait voir lorsque nous étions assis sur notre tribunal, afin que suivant l'intention de l'Empereur les Juifs soient maintenus dans les graces qu'*Auguste* leur a accordées, & qu'en permettant à tous de vivre selon la religion de leur pays vous empêchiez tout ce qui pourroit exciter quelque émotion & quelque trouble. Cette sage conduite de *Petrone* remédia à la faute qui s'étoit faite, & fut cause que l'on n'en commît point depuis de semblable.

Le Roi *Agrippa* ôta ensuite la grande sacrificature à *Simon Canthara* pour la rendre à *Jonathas* fils d'*Ananus*, comme l'en croiant plus digne. Mais il le pria de le dispenser de la recevoir, & lui parla en ces termes: Je vous suis trop obligé, Sire, de me vouloir faire tant d'honneur: mais Dieu ne m'en jugeant pas digne il me doit suffire d'avoir reçu une fois ce saint habit, & je ne pourrois maintenant le reprendre aussi innocemment que

je fis alors. Que si votre Majesté veut conférer cette dignité à une personne qui la merite beaucoup mieux que moi, & que sa vertu doit rendre beaucoup plus agréable à Dieu, je ne craindrai point de lui proposer mon frere. Une réponse si modeste toucha tellement Agrippa qu'il donna la grande sacrificature à MATHIAS frere de Jonathas.

Quelque tems après MARIUS succeda à Petrone au gouvernement de Syrie.

CHAPITRE VII.

L'extrême imprudence de Silas General des troupes d'Agrippa, porte ce Prince à le faire mettre en prison. Il fortifie Jerusalem; mais l'Empereur Claudius lui défend de continuer. Ses excellentes qualités. Ses superbes édifices. Cause de son aversion pour Marsus Gouverneur de Syrie. Il donne la grande sacrificature à Elionée. Meurt d'une maniere épouvantable. Laisse pour successeur Agrippa son fils & trois filles. Horrible ingratitude de ceux de Cesarée & de Sebaste envers sa memoire. L'Empereur Claudius envoie Fadus Gouverneur en Judée à cause de la jeunesse d'Agrippa.

322.

Silas General des troupes du Roi Agrippa, & qui, comme nous l'avons dit, lui avoit été si fidelle durant toute sa mauvaise fortune, qu'il n'y avoit point de travaux qu'il n'eut entrepris, ni de périls auxquels il ne se fût exposé pour lui en donner des preuves, entra dans une telle confiance du merite que tant de services lui avoient acquis auprès de lui, qu'il ne pouvoit souffrir de lui

être inferieur. Il oublia le respect qu'il lui devoit, lui parloit en toutes rencontres avec une liberté dont on n'use point en parlant aux Rois, & l'entretenoit souvent de ses malheurs passez pour prendre sujet de le faire souvenir des services qu'il lui avoit rendus, & comme pour lui en faire des reproches. Une si fâcheuse & si imprudente maniere d'agir devint insupportable à ce Prince, parce que rien n'est plus ennuyeux que de renouveler le souvenir des choses desagrecables, ni plus ridicule que de parler sans cesse des obligations que l'on nous a. Enfin le mécontentement qu'en eut Agrippa passa si avant, que donnant plus à sa colere qu'à sa raison, non seulement il priva Silas de sa charge; mais il l'envoya en prison dans le lieu de sa naissance. Quelque tems après il s'adoucit, & rappelant dans son esprit le souvenir de tant de services qu'il avoit reçûs de lui il l'envoya querir pour assister le jour de sa fête au festin qu'il faisoit à ses amis. Mais comme Silas étoit incapable de rien dissimuler & qu'il étoit persuadé que le Roi lui avoit fait un extrême tort, il ne pût s'empêcher de dire aux autres conviez : Vous voyez quel est l'honneur que le Roi me fait aujourd'hui : mais il ne durera gueres: il m'en privera de même qu'il m'a privé d'une maniere si outrageuse de la charge que ma fidelité m'avoit acquise. Car se peut-il persuader que je cesse de parler avec liberté? Comme ma conscience ne me reproche rien je publierai toujours hautement de quelles peines je l'ai tiré, les travaux que j'ai soufferts pour sa conservation & pour sa gloire, & que les chaînes & l'obscurité d'une prison en ont été la récompense. Une si grande injure n'est pas du nombre de celles qui

se peuvent oublier, & je ne m'en souviendrai pas seulement durant tout le reste de ma vie, mais aussi après ma mort. Cet homme aussi imprudent que fidelle ne se contenta pas de parler de la sorte aux conviez, il les pria de le dire au Roi: & ce Prince connoissant alors que sa folie étoit incurable, le fit remettre en prison.

23.

Agrippa porta ensuite ses soins à ce qui regardoit Jerusalem. Il employa les deniers publics à élargir & rehausser les murs de la nouvelle ville, & l'auroit renduë si forte qu'elle auroit été imprenable. Mais Marsus Gouverneur de Syrie en ayant donné avis à l'Empereur il manda à Agrippa de ne continuer pas davantage: & il n'osa lui désobéir.

24.

Ce Roi des Juifs étoit naturellement si liberal, si bienfaisant, & si affectionné envers ses sujets, qu'il n'épargnoit aucune dépense pour rendre son regne celebre par ses grandes & louables actions. En quoi il étoit fort different d'Herode son ayeul, qui étoit méchant, cruel, & préferoit les Grecs aux Juifs, comme il paroît par les prodigieuses dépenses qu'il fit à bâtir & embellir hors de son pays des villes, des temples, des theatres, des bains, & d'autres somptueux édifices, & par ses grandes liberalitez, sans avoir jamais daigné faire rien de semblable dans la Judée: au lieu qu'Agrippa étoit doux & obligeant envers tout le monde, traitoit aussi bien ses sujets que les étrangers, & prenoit particulièrement plaisir à soulager les affligez. Il faisoit son séjour ordinaire à Jerusalem, & il ne se passoit point de jour qu'il n'offrit des sacrifices à Dieu comme notre Loi l'ordonne, tant il étoit un religieux observateur des coutumes de nos ancêtres.

Durant un voyage qu'il étoit allé faire à Cesarée un Docteur de la Loi nommé *Simon* eut l'audace de l'accuser publiquement dans Jerusalein d'être un vicieux à qui l'on devoit refuser l'entrée du Temple, parce qu'elle ne devoit être permise qu'aux personnes chastes. Le Gouverneur de la ville lui en ayant donné avis il lui manda de lui envoyer cet homme; & il se rencontra lorsqu'il arriva à Cesarée que ce Prince étoit au theatre. Il lui commanda de s'asseoir auprès de lui, & lui dit d'une voix douce & sans s'émouvoir: Dites-moi, je vous prie, quels sont donc les vices dont vous m'accusez? Cet homme fut si couvert de confusion que ne sçachant que répondre il le pria de lui pardonner; & il lui pardonna à l'heure même, en disant que les Rois doivent préférer la clemence à la rigueur, & rendre leur moderation victorieuse de leur colere. Sa bonté passa encore plus avant, car il le renvoya avec des presens.

Entre tant de villes qui ressentirent les effets de la magnificence de ce Prince il n'épargna aucune dépense pour faire faire dans Berite un superbe theatre & un amphitheatre, & des bains & des galeries qui ne leur cedoient point en beauté. Divers concerts de musique & d'autres divertissemens parurent pour la premiere fois sur ce theatre; & afin de donner au peuple le plaisir de voir au milieu de la paix une image de la guerre, on fit venir dans l'amphitheatre quatorze cens hommes condamnez à mort que l'on separa en deux troupes: & leur combat fut si opiniâtre & si sanglant, que de tout ce grand nombre de coupables il n'en resta pas un seul en vie.

Ce Prince alla ensuite de Berite à Tyberiadé qui est une ville de la Galilée: & comme il étoit ex-

trémement considéré des Princes ses voisins, Antiochus Roi de Comagene, SAMPsIGERAM Roi des Emesseniens, COTIS Roi de la petite Arménie, POLEMON Prince de Pont, & Herode Roi de Chalcide frere du Roi Agrippa vinrent le trouver ; & il les traita avec une civilité & une magnificence qui firent connoître qu'il étoit digne de recevoir des visites si honorables. Lors qu'ils étoient tous ensemble Marfus Gouverneur de Syrie vint aussi le voir ; & Agrippa pour lui rendre l'honneur qui étoit dû à la puissance & à la grandeur Romaine alla sept stades au devant de lui ; & ce fut la premiere cause de leur mesintelligence. Car tous ces Rois qui étoient venus visiter Agrippa étant avec lui dans un même chariot, Marfus considéra cette grande union entre tant de Princes comme une chose qui n'étoit pas avantageuse à l'Empire, & leur fit sçavoir à tous qu'ils eussent à s'en retourner dans leurs Etats : ce qui offensa si sensiblement Agrippa qu'il ne l'aima jamais depuis.

828.

Ce Prince ôta la grande sacrificature à Mathias pour la donner à ELIONA'S fils de Citheus. Et en la troisième année de son regne il celebra dans la ville de Cesarée, que l'on nommoit autrefois la Tour de Straton, deux jeux solennels en l'honneur de l'Empereur. Tous les Grands & toute la Noblesse de la province se trouverent à cette fête : & le second jour de ces spectacles Agrippa vint dès le grand matin au theatre avec un habit dont le fond étoit d'argent, travaillé avec tant d'art, que lorsque le soleil le frappa de ses rayons il éclata d'une si vive lumiere qu'on ne pouvoit le regarder sans être touché d'un respect mêlé de crainte. Alors ces lâches flatteurs dont les discours en-

poisonnez répandent un venin mortel dans le cœur des Princes commencerent à crier: que jusqu'alors ils n'avoient considéré leur Roi que comme un homme; mais qu'ils voyoient maintenant qu'ils devoient le reverer comme un Dieu, & le prier de leur être favorable, puisqu'il paroissoit qu'il n'étoit pas comme les autres d'une condition mortelle. Agrippa souffrit cette impiété qu'il auroit dû châtier très-rigoureusement. Mais aussi tôt en levant les yeux il apperçut un hibou au-dessus de sa tête sur une corde tendue en l'air, & il n'eut pas peine à connoître que cet oiseau étoit le présage de son malheur, comme il l'avoit été autrefois de sa bonne fortune. Alors il jeta un profond soupir, & sentit au même moment ses entrailles déchirées par des douleurs insupportables. Il se tourna vers ses amis & leur dit: Voilà celui que vous voulez faire croire être immortel tout prêt de mourir, & cette nécessité inévitable ne pouvoit être une plus prompte conviction de votre mensonge. Mais il faut vouloir tout ce que Dieu veut: J'étois trop heureux, & il n'y avoit point de Prince de qui je dusse envier la félicité. En achevant ces paroles il sentit ses douleurs s'augmenter encore: on le porta dans son palais, & le bruit se répandit qu'il étoit prêt de rendre l'esprit. Aussi-tôt tout le peuple avec la tête couverte d'un sac selon la coutume de nos peres, fit des prieres à Dieu pour la santé de son Roi; & tout l'air retentit de cris & de plaintes. Ce Prince qui étoit dans la plus haute chambre de son palais les voyant de-là prosterner en terre ne put retenir les larmes; & ces cruelles douleurs n'ayant point discontinué durant cinq jours; elles l'emporterent en la cinquante-quatrième année de sa vie, qui

étoit la septième de son regne ; car il regna quatre années sous l'Empereur Caius, dans les trois premières desquelles il n'avoit que la Tetrarchie qui avoit été à Philippes, & on y ajouta en la quatrième celle d'Herode ; & dans les trois dernières années qu'il regna sous Claudius, cet Empereur lui donna aussi la Judée, Samarie & Cesarée. Mais encore que ses * revenus fussent très-grands, il étoit si liberal & si magnifique qu'il ne laissoit pas d'être obligé d'emprunter.

* Le Grec porte douze cens fois dix mille sans rien spécifier d'avantage.

829. Avant que la nouvelle de sa mort fut répandue, *Chelcias* General de ses troupes, & *Herode* Prince de Chalcide, tous deux ennemis de *Silas*, envoyerent *Ariston* le tuer dans sa prison, seignant en avoir reçu l'ordre du Roi.

830. Ce Prince, qui avoit de très-grandes qualitez laissa en mourant un fils âgé de dix-sept ans, nommé *AGRIPPA* comme lui, & trois filles, dont l'aînée nommée *Berenice*, alors âgée de seize ans, avoit épousé *Herode* son oncle. *MARIAMNE* qui étoit la seconde âgée de dix ans, étoit fiancée à *JULES ARCHELAÏUS* fils de *Chelcias*, & la troisième nommée *DRUSILLE* qui n'avoit que six ans, étoit fiancée à *EPIPHANES* fils d'*Archelaüs* Roi de Comagene.

831. Lorsque la nouvelle de la mort du Roi *Agrippa* fut rendue publique, les habitans de *Cesarée* & ceux de *Sebaste* oublierent tous les bienfaits qu'ils avoient reçûs de lui ; & leur horrible ingratitude passa jusques à vouloir noircir sa memoire par des injures si outrageuses que je n'oserois le rapporter. Les goujats qui se rencontrerent alors en grand nombre parmi le peuple, eurent aussi l'insolence d'arracher du palais les tableaux des Princesses ses filles pour les porter dans ces lieux infames, où une honteuse

honteuse prostitution rassemble ces malheureuses victimes de l'impudicité publique, & après les avoir exposées à la vuë de tout le monde, ils ajoutèrent à un tel outrage toutes les indignitez imaginables. Ces perfides habitans firent même des festins dans les ruës, où avec des couronnes de fleurs sur leurs têtes & ayant les cheveux parfumez ils offrirent des sacrifices à Charot, & brûrent à la santé les uns des autres pour témoigner leur extrême joye de la mort de ce Prince. Des actions si insolentes & si outrageuses furent les preuves qu'ils donnerent de leur reconnoissance de tant d'obligations qu'ils lui avoient & à Herode le Grand son ayeul, qui n'avoit pas seulement bâti leurs villes, mais les avoit embellies de ces superbes temples & de ces ports admirables qui les rendoient si celebres.

L'Empereur Claudius auprès duquel le jeune Agrippa étoit alors élevé dans Rome fut fort touché de la mort de son pere, & très-irrité contre ceux de Cesarée & de Sebaste. Il vouloit pour satisfaire à son serment envoyer à l'heure même ce jeune Prince prendre possession de son royaume. Mais ses amis & ses affranchis qui avoient un grand credit auprès de lui, lui firent changer de dessein, en lui representant que tout ce qu'un homme déjà avancé en âge pourroit faire seroit de gouverner un si grand Etat, & que la jeunesse d'Agrippa l'en rendoit encore incapable.

Ainsi il resolut d'envoyer un Gouverneur en Judée qui commanderoit dans tout le royaume; & sçachant que Marsus étoit mal avec le feu Roi Agrippa, il crut devoir rendre cet honneur à la memoire d'un Prince son ami que de ne donner pas cette charge à son ennemi. Ainsi il en pourvut

Cuspius FADUS , & lui recommanda avant toutes choses de châtier très - severement ceux de Cesarée & de Sebaste des outrages qu'ils avoient faits à la memoire d'Agrippa & aux Princesses ses filles. Il lui ordonna aussi d'envoyer dans le Pont les cinq cohortes & le reste des gens de guerre qui étoient dant ces deux Villes , & de mettre en leur place un corps tiré des legions Romaines de la Syrie. Ce dernier ordre ne fut pas néanmoins executé : car ayant envoyé des Députez à l'Empereur ils adoucirent son esprit , & obtinrent de lui de demeurer dans la Judée : ce qui fut le commencement de tant de maux dont elle fut depuis affligée , & la semence de la guerre qui arriva sous le gouvernement de Florus. Vespasien en demeura si persuadé que lors qu'il fut victorieux il les fit sortir de ce pays pour les envoyer habiter ailleurs , comme nous le dirons dans la suite.





HISTOIRE DES JUIFS. LIVRE VINGTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empereur Claudius ôte à Marsus la charge de Gouverneur de Syrie, & la donne à Longinus. Fadus Gouverneur de Judée fait punir des seditieux & des voleurs qui troubloient toute, la province, & ordonne aux Juifs de remettre dans la forteresse Antonia les habits pontificaux du Grand Sacrificateur : mais l'Empereur leur permet de les garder sur la priere que lui en fit le jeune Agrippa fils du Roi Agrippa le Grand, qui étoit alors à Rome.



APRÈS la mort du Roi Agrippa le Grand dont nous avons parlé dans le livre precedent, l'Empereur Claudius pour témoigner par l'honneur qu'il rendoit à sa memoire combien il l'avoit aimé, ôta à Marsus le gouvernement de Syrie, comme il l'en avoit souvent prié, & le donna à LONGINUS.

En ce même tems Fadus qui avoit été pour- 834.
G g ij

veu de celui de Judée y vint exercer sa charge: Il trouva que sur une contestation arrivée entre les Juifs qui demeuroient au-delà du Jourdain, & ceux de Philadelphie touchant les limites du bourg de Mya, dont les habitans étoient très-vaillans, les Juifs avoient pris les armes sans la participation de leurs Magistrats ni des principaux d'entre eux, & en avoient tué plusieurs. Il fut si irrité de voir que sans attendre son jugement ils avoient voulu se faire raison à eux-mêmes, qu'après avoir fait prendre *Annibas, Amaram, & Eleazar* qui avoient été les principaux auteurs de la sédition, il fit mourir le premier, & bannit les deux autres.

335

Quelque tems après il fit aussi prendre *Tholmée* chef des voleurs qui avoient fait tant de maux aux Iduméens & aux Arabes, le condamna à la mort, & purgea toute la Judée de ces ennemis de la seureté publique. Il manda ensuite les Sacrificateurs & les principaux de Jerusalem pour leur ordonner de la part de l'empereur remettre dans la forteresse Antonia les habits pontificaux dont il n'est permis qu'aux Grands Sacrificateurs de se servir, pour y demeurer & y être gardez comme autrefois par les Romains. Et comme il apprehendoit que ce commandement ne les portât à quelque revolte, il avoit amené avec lui des troupes à Jerusalem. Ces Sacrificateurs & ceux qui les accompagnoient n'osèrent s'opposer à cet ordre: mais ils prièrent *Longinus & Fadus* de leur permettre de députer vers l'Empereur pour le supplier de leur laisser la garde de ce saint habit, & de ne rien changer en attendant sa réponse. Ils l'obtinrent à condition de donner leurs enfans pour otages: ce qu'ils firent sans difficulté. A insi les députez partirent & le jeune *Agrippa* fils du

Roi Agrippa le Grand qui étoit alors à Rome aiant
 ſçu le ſujet qui les amenoit , ſupplia l'Empereur
 d'agrée leur demande & d'envoier l'ordre à Fadus,
 Claudius fit venir ces Députez , & leur dit qu'il
 leur accorderoit ce qu'ils deſiroient : mais qu'ils en
 remerciaſſent Agrippa , parce que c'étoit en ſa
 conſideration & à ſa priere qu'il leur faiſoit cette
 grace. Il leur donna enſuite une lettre que j'ai
 cru devoit rapporter ici. Claudius Ceſar Germa-
 nique, Prince de la Republique pour la cinquième
 fois, Conſul deſigné pour la quatrième fois, Em-
 pereur pour la dixième fois , & Pere de la patrie.
 Aux Magiſtrats, au Senat, au Peuple de Jeruſalem,
 & à toute la nation des Juifs, ſalut. Vos Députez
 qui m'ont été preſentez par Agrippa que j'ai nour-
 ri & élevé auprès de moi, & que j'aime beaucoup ,
 m'aiant rendu graces du ſoin que je prens de votre
 nation, & prié avec grande inſtance de continuer
 à vous laiſſer la garde des ornemens pontificaux
 de votre Grand Sacrificateur, & de la couronne,
 comme avoit fait Vitellius que ſa vertu me rend ſi
 conſiderable, je leur ai accordé leur demande, tant
 par un mouvement de pieté, que parce que je
 crois juſte de permettre à chacun de vivre dans la
 religion de ſon pays ; comme auſſi à cauſe de
 l'affection particuliere que le Roi Herode & le
 jeune Aſtibule qui prennent tant de part à vos
 interêts , ont pour moi , & que j'ai pour eux.
 J'écris de cette affaire à Cuſpius Fadus par Cor-
 neille fils de Seron , Tryhon fils de Theudion ,
 Dorothee fils de Nathanaël , & Jean fils de Jean.
 onné le quatrième des Kalendes de Juillet ,
 Rufus & Pompée Silvain étant Conſuls.

Herode Prince de Chalcide & frere du défunt
 Roi Agrippa le Grand, demanda alors à l'Empe-

reur Claudius, & obtint de lui d'avoir pouvoir sur le Temple & sur le tresor sacré, & droit de conferer la charge de Souverain Sacrificateur ; & lui & les siens en sont demeurez en possession jusques à la fin de la guerre des Juifs. Ce Prince ôta la grande Sacrificature à Canthara, & la donna à JOSEPH fils de Canée.

 CHAPITRE II.

Izate Roi des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere embrassant la religion des Juifs. Leur extreme pieté & grandes actions de ce Prince que Dieu protege visiblement. Fadus Gouverneur de Judée fait punir un homme qui trompoit le peuple & ceux qui l'avoient suivi.

337.

ENVIRON ce tems la Reine HELENE & IZATE son fils Roi des Adiabeniens, embasserent la religion des Juifs par l'occasion que je vais rapporter. MONOBAZE surnommé Bazée Roi de cette nation, fut touché d'une passion si violente pour cette Princesse qui étoit sa sœur, qu'il l'épousa. Elle devint grosse ; & lorsqu'étant couché & endormi auprès d'elle il avoit la main sur son ventre, il entendit une voix qui lui commanda de l'ôter de peur de blesser cet enfant, qui ayant été conçu par une conduite particuliere de Dieu devoit être très-heureux. Il s'éveilla tout troublé, raconta à sa femme ce qu'il avoit entendu, & quand l'enfant fut venu au monde il lui donna le nom d'Izate. Il avoit déjà eu un autre fils de cette Princesse nommé MONOBAZE comme lui ; & il en avoit aussi d'autres de ses autres

femmes. Mais sa tendresse pour Izate étoit si grande qu'il n'y avoit personne qui ne remarquât que quand il auroit été unique il ne l'auroit pas aimé davantage.

Ce grand amour du Roi pour Izate donna une extrême jalousie à ses freres. Ils ne pouvoient souffrir qu'il le préférât à eux ; & ce Prince ne pouvoit leur sçavoir mauvais gré d'être touchés d'un sentiment qui ne procedoit pas de malice , mais seulement du desir que chacun avoit de tenir la premiere place dans son cœur. Pour tirer Izate du péril que cette haine de ses freres lui donnoit sujet d'apprehender pour lui, il l'envoya avec de riches presens à ABEMERIC Roi de Spazin & le lui recommanda extrêmement. Ce Prince le reçut très-bien, & le prit en si grande affection qu'il lui donna en mariage la Princesse SAMAHO sa fille avec une province de grand revenu.

Monobaze étant fort âgé & voyant qu'il lui restoit peu de tems à vivre, desira avant que mourir de voir encore une fois ce fils qui lui étoit si cher. Il envoya querir Izate , lui donna toutes les marques de l'affection la plus tendre que puisse avoir un pere , & une province nommée Ceron très-fertile en plantes odoriferantes , & où l'on voit encore aujourd'hui les restes de l'Arche qui sauva Noé du déluge. Izate y demeura jusques à la mort du Roi son pere : & alors la Reine Helene sa mere après avoir assemblé tous les Grands & tous les Chefs des gens de guerre leur dit : Vous n'ignorez pas sans doute que le feu Roi mon Seigneur a voulu avoir Izate pour son successeur, comme l'en jugeant le plus digne. Mais je desire de sçavoir sur cela vos sentimens, parce que je ne sçaurois croire un Prince heureux s'il ne

monte sur le trône par un consentement general qui le fasse regner dans le cœur de tous ses sujets.

Cette sage Princesse ayant parlé de la sorte tous se prosternerent devant elle selon la coûtume de leur nation, & lui répondirent qu'ils ne pouvoient ne point approuver la resolution prise par le feu Roi; & que puisqu'il avoit préféré Izate à ses freres, ils lui obéiroient avec joye : Qu'ils feroient même, si elle le vouloit, mourir tous ses freres & tous ses proches pour lui assurer la couronne & le délivrer de crainte lorsqu'il ne resteroit plus personne dont la haine & la jalousie la lui pussent contester. La Reine les remercia de tant d'affection qu'ils lui témoignoiēt & à Izate, & leur dit qu'elle ne croyoit pas à propos de rien entreprendre contre ses freres jusqu'à ce qu'il fût venu & que l'on eût vû quel étoit son sentiment sur leur sujet. Ils l'approuverent, mais ils la prierent de trouver bon qu'ils les retinssent prisonniers jusques à son retour, afin qu'ils ne pussent rien entreprendre contre lui en son absence, & de donner cependant la conduite du royaume à quelqu'un en qui elle pût prendre une entiere confiance. Cette Princesse mit ensuite la couronne sur la tête de Monobaze frere aîné d'Izate, lui donna l'anneau sur lequel étoit gravé le cachet du feu Roi & l'habit royal qu'ils nomment *Sampfere*, avec pouvoir d'agir en qualité de Viceroi jusques à l'arrivée d'Izate : & il ne fut pas plutôt venu que Monobaze lui remit toute l'autorité entre les mains.

Durant qu'Izate avant son avènement à la couronne deméuroit dans le château de Spazin un marchand Juit nommé *Ananias* instruisit quelques Dames de la Cour dans la connoissance du
vrai

Vrai Dieu : leur persuada de lui rendre le même culte que les Juifs; & ayant eu par leur moien de l'accès auprès d'Izate, il l'avoit porté à entrer dans les mêmes sentimens. Ainsi lors que le Roi son pere l'envoya querir pour le voir avant que de mourir, il obligea Ananias de l'accompagner dans ce voyage; & il arriva qu'un autre Juif instruisit aussi en ce même tems la Reine Helene de notre religion, & la porta à l'embrasser. Comme Izate étoit donc entré dans un esprit de pieté il ne put au milieu de sa joie d'avoir été établi Roi par un consentement general de tous les grands, voir qu'avec beaucoup de douleur ses freres & ses proches dans les liens. Il trouvoit qu'il y avoit de la cruauté à les faire mourir ou à les retenir prisonniers; & il avoit sujet d'apprehender que s'il les mettoit en liberté ils ne recherchassent à se venger de l'injure qu'ils avoient reçue. Pour trouver un milieu entre ces deux extrémitez il en envoya une partie à Rome avec leurs enfans qu'il donna en ôtage à l'Empereur Claudius, & une autre partie aussi en ôtage à Artabane Roi des Parthes.

Lors que ce vertueux Prince sçut que la Reine sa mere étoit affectionnée comme lui à la religion des Juifs il ne jugea pas devoir differer davantage à la professer : & comme il croioit ne pouvoir être véritablement Juif s'il ne se faisoit circoncire, il s'y resolut. Mais cette Princesse l'ayant sçu tâcha de l'en détourner en lui représentant le péril où il se mettroit par le mécontentement qu'en recevroient ses sujets, qui ne pourroient sans doute souffrir de le voir ainsi passer dans une religion étrangere & d'avoir un Juif pour Roi. Ces raisons rallentirent un peu son désir & il les dit à Ananias, qui dans l'apprehension qu'il

monte sur le trône par un consentement general qui le fasse regner dans le cœur de tous ses sujets.

Cette sage Princesse ayant parlé de la sorte tous se prosternerent devant elle selon la coûtume de leur nation, & lui répondirent qu'ils ne pouvoient ne point approuver la resolution prise par le feu Roi; & que puisqu'il avoit préféré Izate à ses freres, ils lui obéiroient avec joye : Qu'ils feroient même, si elle le vouloit, mourir tous ses freres & tous ses proches pour lui assurer la couronne & le délivrer de crainte lorsqu'il ne resteroit plus personne dont la haine & la jalousie la lui pussent contester. La Reine les remercia de tant d'affection qu'ils lui témoignoient & à Izate, & leur dit qu'elle ne croyoit pas à propos de rien entreprendre contre ses freres jusqu'à ce qu'il fût venu & que l'on eût vû quel étoit son sentiment sur leur sujet. Ils l'approuverent, mais ils la prierent de trouver bon qu'ils les retinssent prisonniers jusqu'à son retour, afin qu'ils ne pussent rien entreprendre contre lui en son absence, & de donner cependant la conduite du royaume à quelqu'un en qui elle pût prendre une entiere confiance. Cette Princesse mit ensuite la couronne sur la tête de Monobaze frere aîné d'Izate, lui donna l'anneau sur lequel étoit gravé le cachet du feu Roi & l'habit royal qu'ils nomment Sampfere, avec pouvoir d'agir en qualité de Viceroi jusques à l'arrivée d'Izate : & il ne fut pas plûtôt venu que Monobaze lui remit toute l'autorité entre les mains.

Durant qu'Izate avant son avènement à la couronne deméuroit dans le château de Spazin un marchand Juit nommé *Ananias* instruisit quelques Dames de la Cour dans la connoissance du
vrai

Vrai Dieu : leur persuada de lui rendre le même culte que les Juifs; & ayant eu par leur moyen de l'accès auprès d'Izate, il l'avoit porté à entrer dans les mêmes sentimens. Ainsi lors que le Roi son pere l'envoya querir pour le voir avant que de mourir, il obligea Ananias de l'accompagner dans ce voyage; & il arriva qu'un autre Juif instruisit aussi en ce même tems la Reine Helene de notre religion, & la porta à l'embrasser. Comme Izate étoit donc entré dans un esprit de pieté il ne put au milieu de sa joie d'avoir été établi Roi par un consentement general de tous les grands, voir qu'avec beaucoup de douleur ses freres & ses proches dans les liens. Il trouvoit qu'il y avoit de la cruauté à les faire mourir ou à les retenir prisonniers; & il avoit sujet d'apprehender que s'il les mettoit en liberté ils ne recherchassent à se venger de l'injure qu'ils avoient reçue. Pour trouver un milieu entre ces deux extrémitez il en envoya une partie à Rome avec leurs enfans qu'il donna en ôtage à l'Empereur Claudius, & une autre partie aussi en ôtage à Artabane Roi des Parthes.

Lors que ce vertueux Prince sçut que la Reine sa mere étoit affectionnée comme lui à la religion des Juifs il ne jugea pas devoir différer davantage à la professer : & comme il croïoit ne pouvoir être véritablement Juif s'il ne se faisoit circoncire, il s'y resolut. Mais cette Princesse l'ayant sçu tâcha de l'en détourner en lui représentant le péril où il se mettroit par le mécontentement qu'en recevroient ses sujets, qui ne pourroient sans doute souffrir de le voir ainsi passer dans une religion étrangere & d'avoir un Juif pour Roi. Ces raisons rallentirent un peu son désir & il les dit à Ananias, qui dans l'apprehension qu'il

eut que si la chose étoit découverte on ne le punît comme en étant l'auteur, les approuva si fort qu'il lui répondit, que s'il ne s'y rendoit il seroit obligé de le quitter, & ajoûta qu'il n'étoit point besoin de se faire circoncire pour rendre à Dieu le culte auquel la religion des Juifs l'obligeoit, parce que ce culte étant plus intérieur qu'extérieur, il lui pardonneroit sans doute de n'avoir pas accompli cette cérémonie de la loi pour éviter que ses sujets ne se portassent à une revolte. Ainsi Ananias ayant confirmé ce que la Reine avoit dit au Roi, ce prince en demeura persuadé en quelque sorte, mais non pas entierement.

Quelque tems après un autre Juif nommé *Eleazar* qui étoit très-instruit des choses de notre religion vint de Galilée : & lors qu'il alla saluer le Roi l'ayant trouvé qui lisoit les livres de Moïse il lui dit : Ignorez-vous, Sire, quelle est l'injure que vous faites à la loi, & par la loi à Dieu même? Croiez-vous donc qu'il suffise de sçavoir ses commandemens sans les pratiquer? & voulez-vous toujours demeurer incirconcis? Que si vous ne sçavez pas encore que la loi ordonne de se faire circoncir, lisez-la, & vous y verrez que l'on ne peut y manquer sans impiété. Le Roi fut si touché de ces paroles que sans differer davantage il se retira dans une chambre, envoya querir un Chirurgien, & se fit circoncire. Aussi-tôt après il fit venir la Reine sa mere & Ananias & leur dit ce qu'il avoit fait. Jamais effroi ne fut plus grand que le leur, parce qu'ils craignoient que ses sujets ne pouvant souffrir d'être condamnez par un Prince d'une religion contraire à la leur, cette action ne lui fist perdre son royaume : & à cause

aussi qu'ils apprehendoient pour eux-mêmes comme lui ayant inspiré ces sentimens. Mais Dieu ne délivra pas seulement ce religieux Prince de tous les périls dont il sembloit estre menacé: il en délivra aussi ses enfans lorsque les choses paroissent les plus desespérées, & fit voir qu'il n'y a point de graces que ceux qui mettent toute leur confiance en lui seul ne doivent attendre pour recompense de leur pieté, comme la suite de cette histoire le fera connoître. La Reine Helene voyant que par une conduite toute particuliere de Dieu le Roi Izate son fils jouissoit d'une profonde paix, & que son bonheur n'étoit pas moins admiré des étrangers que de ses sujets, elle desira d'aller adorer la supreme majesté & lui offrit des sacrifices dans ce plus celebre de tous les temples bâti à son honneur dans Jerusalem. Son fils ne lui en donna pas seulement la permission avec joie; il l'accompagna même durant une partie du chemin & elle arriva à Jerusalem avec un superbe équipage & grande quantité d'argent. Sa venue fut très-avantageuse aux habitans, parce que la famine y étoit lors si grande que plusieurs mouroient de nécessité. Cette Reine pour y remedier envoya acheter quantité de blé à Alexandrie, & de figes seches dans l'Isle de Cypre, les fit distribuer aux pauvres, & s'acquit ainsi parmi les Juifs la reputation de bonté & de magnificence que meritoit une si grande charité. Le Roi son fils n'en eut pas moins qu'elle: car ayant appris la continuation de cette famine il envoya de grandes sommes aux principaux de Jerusalem pour les employer au soulagement des pauvres. Mais je renestrais parler dans la suite des bienfaits dont notre ville est redevable à ce Prince & à cette Princesse.

Artabane Roi des Parthes ſçachant que tous les Grands de ſon royaume avoient conſpiré contre lui ne crut pas y pouvoir demeurer en ſeu-
 reté, & reſolut d'aller trouver le Roi Izate pour
 prendre conſeil de lui de ce qu'il auroit à faire,
 & tâcher même par ſon moyen de ſe rétablir dans
 ſon Etat. Ainſi il partit avec ſes proches & ſes
 principaux ſerviteurs dont le nombre étoit d'en-
 viron mille perſonnes. Il rencontra Izate en
 chemin, & n'eut pas peine à connoître par ſa
 ſuite que c'étoit lui; mais Izate ne le connut
 point. Artabane ſe proſterna devant lui ſelon la
 coûtume de ſon pais, & lui parla en ces termes:
 Ne me mépriſez pas, vertueux Prince, parce que
 vous me voyez en état de ſuppliant & qu'ayant
 été contraint d'abandonner mon royaume, un
 ſi grand changement de fortune me réduit à im-
 plorer votre ſecours. Penſez plutôt au peu de
 fondement que l'on doit faire ſur les grandeurs
 de la terre & faites reflexion ſur vous-même en
 conſiderant à quels accidens nous ſommes ex-
 poſez. Car peut-on refuſer de m'aſſiſter dans la
 vengeance du crime de mes ſujets ſans fortifier
 l'audace & la revolte des autres peuples contre
 leurs Rois? Artabane ayant parlé de la ſorte avec
 un viſage triſte, & ſes larmes ayant accompagné
 ſes paroles, Izate qui ne pouvoit plus alors igno-
 rer ſa qualité deſcendit de cheval & lui répondit:
 Prenez courage, grand Prince, & ne vous laiſſez
 pas abatre à votre mauvaiſe fortune comme ſi
 elle étoit ſans remede. J'eſpere que vous la ver-
 rez bien-tôt finir; & vous trouverez en moi un
 ami & un allié encore beaucoup plus affectionné
 & plus fidelle que vous ne vous l'êtes promis car
 on je vous rétablirai dans votre royaume, ou je

vous cederai le mien. Après avoir ainsi parlé il fit monter Artabane sur son cheval, & vouloit le suivre à pied pour rendre cet honneur à un Roi qu'il reconnoissoit être un plus grand Prince que lui. Mais Artabane ne le put souffrir : il jura par toute la prospérité qui pouvoit jamais lui arriver, qu'il descendroit de cheval si Izate n'y remontoit, & ne marchoit devant lui. Ainsi il s'y trouva obligé, & le conduisit dans son palais, où il n'y eut point d'honneur qu'il ne lui rendit. Il lui donnoit toujours la premiere place dans les assemblées & dans les festins, parce qu'il ne le consideroit pas dans l'état où il étoit alors, mais dans celui où il s'étoit vû, & se representoit sagement qu'il n'y avoit point de malheurs dans lesquels tous les hommes ne puissent tomber. Il écrivit ensuite aux plus grands des Parthes pour les exhorter à rentrer dans l'obéissance de leur Roi, & leur engageoit en même-tems sa parole avec promesse de la confirmer par un serment s'ils le desiroient, que ce Prince oublieroit tout le passé. Ils lui répondirent qu'ils voudroient le pouvoir faire, mais qu'il n'étoit plus en leur pouvoir, parce qu'ils avoient mis la couronne sur la tête de CINNAME, & qu'ils ne pourroient la lui ôter sans exciter une grande guerre civile. Cinname ayant appris ce qui se passoit fut touché d'un tel sentiment de reconnoissance de ce qu'il avoit été élevé auprès d'Artabane, que comme il étoit très-generoux il lui écrivit qu'il pouvoit sur sa parole revenir en toute assurance : qu'il l'en conjuroit, & qu'il remettroit de tout sans cœur entre ses mains le sceptre dont il avoit été honoré. Artabane n'eut point de peine à se résoudre de se confier en lui. Il partit : Cinname vint le rece-

voir, se prosterna devant lui, le salua en qualité de Roi, & ôta le diadème de dessus son front pour le mettre sur le sien. Ainsi Artabane recouvra son royaume par l'assistance d'Izate. Il ne fut pas ingrat de l'obligation qu'il lui avoit : les plus grands honneurs qu'il lui pouvoit faire témoignèrent sa reconnoissance : car il lui permit de porter la tiare droite & de coucher dans un lit d'or, ce qui n'appartient qu'aux Rois des Parthes, & lui donna une Province nommée Nisibe, qui avoit été autrefois au Roi d'Armenie, dans laquelle les Macedoniens avoient bâti une ville nommée Antioche, qui fut depuis appelée Mygdonia. Artabane mourut peu de tems après : & VARDAN son fils & son successeur voulut engager le Roi Izate à se joindre à lui pour faire la guerre aux Romains, mais il ne lui put persuader, parce qu'il connoissoit trop leur puissance pour croire de pouvoir réussir dans cette entreprise, & il avoit envoyé cinq de ces fils à Jerusalem pour y apprendre notre langue & s'instruire de nos coutumes, dans le même-tems que la Reine Helene sa mere y étoit allée adorer Dieu dans le Temple, ainsi que nous l'avons dit. Ce sage Prince fit même tout ce qu'il put pour détourner Vardan de cette entreprise, en lui représentant combien des ennemis tels que les Romains étoient redoutables : mais au lieu de bien recevoir ses avis il s'en tint si offensé qu'il lui déclara la guerre à lui-même. Dieu qui protegeoit Izate le garantit de ses efforts : car lors que les Parthes virent qu'il avoit résolu d'attaquer les Romains ils le tuerent, & mirent en sa place GOTARZE son frere, qui fut aussi quelque-tems après tué en trahison ; & VOLOGESA son frere lui succeda. Ce

Prince qui avoit deux freres nez d'un même pere que lui, donna à PACHORUS qui étoit le plus âgé le royaume de Medie, & à TIRIDATE qui étoit le plus jeune le royaume d'Armenie. Cependant Monobaze frere du Roi Izate & ses proches voyant que sa pieté envers Dieu le rendoit le plus heureux de tous les Princes, entrerent dans la pensée d'abandonner comme il avoit fait leur religion pour embrasser celle des Juifs. Les Grands du pais l'ayant découvert en furent très-irritez ; mais ils resolurent de dissimuler jusques à ce qu'ils eussent trouvé une occasion favorable de les perdre. Ils écrivirent à ABIA Roi des Arabes & lui promirent une grande somme s'il vouldoit venir avec une armée faire la guerre à leur Roi, sur l'assurance qu'ils lui donnoient de passer de son côté aussi-tôt que l'on en viendroit à un combat, parce qu'ils étoient resolu de le punir du mépris qu'il avoit fait de la religion de son pais. Ils lui confirmerent cette promesse par un serment, & le conjurerent de se hâter. L'Arabe vint avec une grande armée : & Izate marcha contre lui : mais sur le point du combat il se vit abandonné des siens comme si une terreur panique les eût portez à s'enfuir. Il n'eut pas peine à juger que les Grands l'avoient trahi ; mais il ne s'étonna point : il se retira dans son camp avec les suiards, où après avoir reconnu qui étoient ces traîtres qui avoient fait un traité si honteux avec son ennemi, il les fit punir comme ils l'avoient mérité. Le lendemain il donna la bataille aux ennemis, en tua un grand nombre, mit le reste en fuite, & poursuivit Abia jusque dans le château d'Arfame qu'il prit d'assaut, le pillâ, en rapporta un grand butin, & revint glorieux à Adiabene. La seule chose qui

manqua à son triomphe fut d'amener Abia vivant : mais il s'étoit tué lui-même pour éviter d'être son esclave.

Ces Grands qui avoient conspiré contre Izate ayant ainsi été trompés dans leur esperance & Dieu les ayant livrés entre ses mains , ils ne laisserent pas de continuer leur perfidie : ils écrivirent à Vologese Roi des Parthes pour le prier de le faire tuer & de leur donner pour Roi quelqu'un de sa nation , parce qu'ils ne pouvoient plus souffrir le leur à cause qu'il avoit abrogé donné les loix de son pais pour suivre des loix étrangères. Vologese sur ces instances resolut de faire la guerre à Izate , quoi qu'il ne lui en eût donné aucun sujet. Il commença par revoke les graces que le Roi Artabane son pere lui avoient accordées, & le menaça ensuite d'entrer en armes dans son pays s'il manquoit d'exécuter ce qu'il lui ordonneroit. Izate ne put n'être point troublé d'une nouvelle si surprenante ; mais il crut ne pouvoir sans honte renoncer à des honneurs qu'il avoit si justement mérités, ni que quand même il le feroit Vologese le laissât en paix. Ainsi il resolut de mettre toute sa confiance au secours tout-puissant de Dieu. Il envoya sa femme & ses enfans dans un château extrêmement fort, fit retirer tous les bleds dans ses meilleures places , brûler tous les fourages qui restoient à la campagne , & attendit ensuite les ennemis. Le Roi des Parthes vint plus promptement qu'on ne l'auroit pu croire avec très-grand nombre de cavalerie & d'infanterie , & se campa sur le bord du fleuve qui separe l'Adiabene de la Medie. Izate se campa proche de lui avec six mille chevaux. Vologese lui manda par un heraut

qu'il le venoit attaquer avec toutes les forces de son royaume qui s'étendoit depuis l'Eufrate jufques aux montagnes des Bactriens, pour le punir de ne lui avoir pas obéi comme à son maître, & que le Dieu même qu'il adoroit ne feroit pas capable de l'en empêcher. Izate ne put entendre fans horreur un fi grand blafphême, & répondit qu'il ne doutoit point que fes forces ne fuſſent très-inégales à celles des Parthes : mais qu'il ſçavoit que la puiffance de Dieu étoit infiniment plus grande que celles de tous les hommes enſemble. Après avoir ainſi renvoyé ce heuraut il couvrit ſa tête de cendre, jeûna, ordonna à ſa femme & à ſes enfans de jeûner auſſi, ſe proſterna en terre devant la majeſté de Dieu, & tout fondant en pleurs le pria en cette ſorte : Si ce n'eſt pas en vain, Seigneur, que je me ſuis jetté entre les bras de votre miſericorde & que je vous reconnois pour le ſeul maître de l'univers, venez à mon ſecours, mon Dieu, non pas tant pour me défendre de mes ennemis que pour les châtier de leur audace & des horribles blafphêmes qu'ils ont oſé proferer contre votre ſuprême puiffance. Une ſi fervente priere & accompagnée de tant de larmes ne demeura pas ſans effet. Dieu l'exauça ſi promptement que Vologeſe ayant appris la nuit ſuivante que les Daces & les Sacéens enhardis par ſon abſence étoient entrez dans ſon royaume, & y faiſoient de très-grands ravages, il partit pour aller à eux, & ſ'en retourna ainſi ſans avoir pu rien exécuter de ſon deſſein contre Izate, dont il étoit ſi évident que Dieu avoit pris la protection.

Peu de tems après ce religieux Prince mourut étant âgé de cinquante-cinq ans dont il en avoit

regné vingt-quatre; & bien qu'il eût encore quatre fils il laissa pour successeur Monobaze son frere aîné, en reconnoissance de l'obligation qu'il lui avoit de lui avoir conservé le royaume après la mort de leur pere. Une si grande preuve de sa gratitude ne donna pas une petite consolation à la Reine Heleine leur mere dans son extrême douleur de la perte d'un si cher & si vertueux fils, & elle ne le survêquit que de fort peu, étant morte aussi-tôt après qu'elle fut venuë trouver Monobaze. Ce Prince envoya ses os & ceux d'Izate à Jerusalem pour y être mis dans trois pyramides que cette Princesse avoit fait bâtir à trois stades près de la ville; & nous parlerons dans la suite des actions de Monobaze.

738. Durant que Fadus étoit Gouverneur de Judée un Enchanteur nommé *Thuedas* persuada à une grande multitude de peuple de prendre tout leur bien & de le suivre jusqu'au Jourdain, disant qu'il étoit Prophete, & qu'il arrêteroit d'une seule parole le cours de ce fleuve pour le leur faire passer à pied sec. Il en trompa ainsi plusieurs. Mais Fadus châtia cet affronteur & punit de leur folie ceux qui s'étoient laissé tromper par lui: car il envoya contre eux quelques troupes de cavalerie qui les ayant surpris en tuerent une partie, prirent plusieurs prisonniers, & *Theudas* entre autres à qui on coupa la tête que l'on porta à Jerusalem. C'est ce qui arriva de plus remarquable durant le gouvernement de *Cuspius Fadus*.



C H A P I T R E I I I .

Tybere Alexandre succede à Fadus en la charge de Gouverneur de Judée, & Cumanus à Alexandre. Mort d'Herode Roi de Chalcide, ses enfans. L'Empereur Claudius donne ses Etats à Agrippa.

FADUS eut pour successeur dans la charge de Gouverneur de Judée TYBERE ALEXANDRE fils d'Alexandre Alabarche d'Alexandrie, qui étoit le plus riche de toute cette grande ville, & qui n'avoit pas été impie comme son fils qui abandonna notre religion. Ce fut de son tems qu'arriva en Judée cette grande famine dans laquelle la Reine Helene fit paroître sa charité. Cet Alexandre fit crucifier Jacques & Simon fils de Judas de Galilée, qui du tems que Cyrenius faisoit le dénombrement des Juifs avoit sollicité le peuple à se revolter contre les Romains. 839

Herode Roi de Chalcide ôta la grande sacrificature à Joseph fils de Camidas, & la donna à ANANIAS fils de Nebedéc. CUMANUS succeda à la charge de Tybere Alexandre, & en ce même tems Herode Roi de Chalcide frere du Roi Agrippa le Grand dont nous venons de parler, mourut en la huitième année du regne de l'Empereur Claudius. Il laissa de sa première femme un fils nommé ARISTOBULUS, & de Berenice son autre femme fille du Roi Agrippa son frere, deux autres fils nommez BERENICIEN & HIRCAN. L'Empereur Claudius donna sa principauté à Agrippa. 840

Durant l'administration de Cumanus il s'éleva

une grande sedition dans Jerusalem qui coûta la vie à plusieurs Juifs, & dont il nous faut dire quelle fut la cause.

 CHAPITRE IV.

L'horrible insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort de vingt-mille Juifs. Autre insolence d'un autre soldat.

341.

LA fête de Pâque s'approchant dans laquelle les Juifs ne mangent que des pains sans levain il y vint de tous côtez une grande multitude de peuple : Cumanus pour empêcher qu'il n'arrivât quelque émotion commanda une compagnie de gens de guerre pour faire garde à la porte du Temple, comme ses predecesseurs en avoient usé en de semblables occasions. Le quatrième jour de cette fête un soldat eut l'insolence de montrer à nud à tout le monde ce que la pudeur & la bienséance oblige le plus de cacher. Une si horrible effronterie irrita de telle sorte ce peuple qu'il commença à crier que ce n'étoit pas seulement eux qu'elle outrageoit, mais Dieu même, & les plus animez se mirent à déclamer contre Cumanus, disant que c'étoit lui qui avoit commandé à ce soldat de commettre une si étrange impiété. Cumanus se tint fort offensé de ces paroles, & ne laissa pas néanmoins de les exhorter à ne s'émouvoir pas davantage. Mais voyant qu'au lieu de lui obéir ils lui disoient des injures, il commanda à toutes ses troupes de se rendre en armes dans la forteresse Antonia, qui comme nous l'avons vû commandoit le Temple. Alors

le peuple épouvanté de voir venir un si grand nombre de gens de guerre se mit à fuir : & comme les chemins étoient fort étroits, & qu'ils s'imaginèrent dans leur peur que ces gens de guerre les suivoient, ils se presserent de telle sorte qu'il y en eut plus de vingt mille d'étouffez. Ainsi la joye de cette grande fête fut convertie en tristesse : on cessa les prières : on abandonna les sacrifices, ce n'étoient que gemissemens & que plaintes, & l'impudence sacrilege d'un seul homme fut la cause d'une si publique & si étrange désolation.

A peine cette affliction publique étoit passée qu'il en arriva une autre. Car quelques-uns de ceux qui s'en étoient fuis lors de ce tumulte ayant rencontré à cent stades de Jerusalem un nommé *Estienne* qui étoit domestique de l'Empereur, ils le volerent & prirent tout ce qu'il avoit. Cumanus n'en eut pas plutôt avis qu'il envoya des gens de guerre avec ordre de ravager les villages voisins, & de lui amener prisonniers les principaux habitans. Un soldat ayant rencontré dans l'un de ces villages les livres de Moïse, il les déchira en présence de tout le monde, & proféra mille outrages contre nos loix & contre notre nation. Les Juifs ne le purent souffrir : ils allerent en très-grand nombre trouver Cumanus à Cesarée pour le prier de châtier une si grande injure faite à Dieu même encore plus qu'à eux. Ce Gouverneur les voyant si émus qu'il y avoit sujet d'apprehender une révolte, fit par le conseil de ses amis punir de mort ce soldat qui avoit fait un tel outrage à nos saintes loix, & appaisa ainsi ce grand trouble.

CHAPITRE V.

Grand differend entre les Juifs de Galilée & les Samaritains, qui corrompent Cumanus Gouverneur de Judée. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome avec Ananias Grand Sacrificateur & plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur condamne les Samaritains, envoie Cumanus en exil, & pourvoit Felix du gouvernement de la Judée. Donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eue Philippes, la Bathanée, la Traconite, & Abila, & lui ôte la Chalcide. Mariage des sœurs d'Agrippa. Mort de l'Empereur. Neron lui succede à l'Empire. Il donne la petite Armonie à Aristobule fils d'Herode Roi de Chalcide, & à Agrippa une partie de la Galilée, Tyberiade, Tarichée & Juliade.

343. **I**L arriva en ce même-tems un grand differend entre les Samaritains & les Juifs par la rencontre que je vais dire. Les Juifs qui venoient de Galilée à Jerusalem aux jours des fêtes solennelles ayant accoutumé de passer par les terres de Samarie, quelques uns entrerent en contestation avec des habitans de Nays, qui est un village qui en dépend, & est assis dans le Grand Champ, & plusieurs Juifs furent tuez. Les principaux de la Galilée allerent s'en plaindre à Cumanus, & lui en demanderent justice. Mais voyant qu'il ne la leur rendoit point parce que les Samaritains l'avoient gagné par de l'argent, ils exhorterent les autres Juifs à prendre les armes pour recouurer leur liberté, disant que la servitude est assez rude par elle-même.

me fans que les injustices & les outrages la rendent insupportable. Les Magistrats s'efforcèrent de les adoucir en leur promettant de porter Cumanus à châtier les auteurs de ce meurtre; mais ils ne les voulurent point écouter. Ils prirent les armes & appellerent à leur secours *Elezazar* fils de *Dineus* qui depuis plusieurs années faisoit profession de voler, se retiroit dans les montagnes, & ravageoit & brûloit les villages dépendans de Samarie. Cumanus ne l'eut pas plutôt appris qu'il marcha contre eux avec la cavalerie de *Sebaste*, quatre cohortes, & nombre de Samaritains; en tua plusieurs, & en prit encore davantage de prisonniers.

Les personnes les plus considerables de *Jerusalem* voyant les choses en cet état & qu'un si grand mal pourroit avoir des suites encore plus fâcheuses, se revêtirent d'un sac, mirent de la cendre sur leur tête, & n'oublierent rien pour tâcher à calmer l'esprit de ce grand nombre de ceux de leur nation qu'ils voyoient avec douleur s'abandonner au desespoir. Ils leur représenterent que s'ils ne quittoient les armes & ne se retiroient dans leurs maisons pour y demeurer en repos ils seroient cause de l'entiere ruine de leur patrie: qu'ils verroient devant leurs yeux brûler leur Temple, & leurs femmes & leurs enfans être faits esclaves. Ces raisons les persuaderent; & ils se separerent: mais ceux que nous avons dit qui ne vivoient que de voleries s'en retournerent dans les lieux forts où ils étoient auparavant: & depuis ce tems on vit la Judée toute remplie de voleurs.

Les plus qualifiez des Samaritains furent ensuite trouver à *Tyr* *Numidius Quadratus* Gouverneur de *Syrie* pour le prier de leur faire justice.

des Juifs qui ravageoient leurs pays & mettoient
 le feu dans leurs villages. Ils lui représenterent
 que quelque grand que fût le dommage qu'ils en
 recevoient il ne leur étoit pas si sensible que le
 mépris que faisoit ce peuple de la puissance des
 Romains : Qu'il n'appartenoit qu'à eux de juger
 des desordres qui arrivoient dans les provinces
 qui leur étoient soumises ; & qu'il leur importoit
 de ne pas souffrir que cette nation agit comme si
 l'Empire n'avoit point de Gouverneurs qui pussent
 maintenir son autorité. Les Juifs dirent au con-
 traire que les Samaritains avoient été cause de
 cette sedition & du meurtre arrivé ensuite, & que
 Cumanus étoit plus coupable que nul autre, par-
 ce qu'au lieu de les punir il s'étoit laissé corrom-
 pre par les presens qu'ils lui avoient faits. Qua-
 dratus après les avoir entendus remit à ordonner
 de cette affaire lors qu'il seroit en Judée & qu'il
 en auroit appris exactement la vérité. Quelque
 tems après il alla à Samarie, où ayant fait plai-
 der la cause devant lui il trouva que les Sama-
 ritains avoient été les auteurs de ce trouble : &
 sur ce qu'il apprit que quelques Juifs avoient vou-
 lu aussi en exciter, il fit crucifier ceux que Cumanus
 tenoit prisonniers. Il alla de là au bourg de
 Lydda qui ne cede point en grandeur à une ville,
 où étant assis sur son tribunal il entendit une se-
 conde fois les Samaritains : & ayant appris de
 l'un d'eux que *Dortus* qui tenoit un grand rang
 parmi les Juifs avoit avec quatre autres sollicité
 ceux de sa nation à se revolter, il les fit mourir
 tous cinq, & envoya prisonniers à Rome *Ananias*
 Grand Sacrificateur, & le Capitaine *Ananus* pour
 se justifier devant l'Empereur. Il y envoya aussi
 des principaux des Samaritains & des Juifs, &

Cumauus

Cumanus même & un Mestre de camp nommé *Celer* : mais craignant quelque soulèvement parmi les Juifs il s'en alla à Jerusalem. Il y trouva tout paisible , & qu'ils ne s'occupoient qu'à offrir des sacrifices à Dieu aux jours de fêtes selon la coûtume de leurs peres. Ainsi il jugea qu'il n'y avoit rien à apprehender, & s'en retourna à Antioche.

Cumanus & les Samaritains étans arrivez à Rome , & le jour ayant été donné pour plaider leur cause, ils gagnerent par de l'argent la faveur des Affranchis & des amis de l'Empereur, & eussent par ce moyen fait condamner les Juifs si Agrippa qui étoit alors à Rome n'eût obtenu par ses prieres de l'Imperatrice Agrippine de conjurer l'Empereur son mari de prendre connoissance de cette affaire , & de faire châtier ceux qui se trouveroient avoir été les auteurs de la sédition. Ainsi l'Empereur Claudius après avoir entendu les parties, & trouvé que les Samaritains avoient été la premiere cause de tout ce trouble, il fit mourir ceux qui étoient venus pour les justifier , envoya Cumanus en exil, renvoya *Celer* à Jerusalem pour y être traîné par les rues en presence de tout le peuple jusques à ce qu'il expirât, & pourvut de la charge de Gouverneur de Judée Claude FELIX frere de Pallas.

Cet Empereur en la douzième année de son regne donna à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eu Philippes, la Bathanée, la Traconite & Abila, qui avoit été de la Tetrarchie de Lysias : mais il lui ôta la Chalcide dont il avoit jouï durant trois ou quatre ans. Ce Prince ensuite de ces faveurs qu'il avoit reçues de Claudius maria Drusille sa sœur à AZIZB Roi des Emezeniens, qui s'étoit rendu.

Juif, & qu'il avoit promise auparavant à EPIPHANE fils du Roi Antiochus sur la parole qu'il lui avoit donnée d'embrasser cette religion; mais qu'il n'avoit pas tenuë, & avoit ainsi donné sujet de rompre ce mariage. Quant à Mariamne une autre de ses sœurs, elle épousa Archelaüs fils de Chelcias à qui elle avoit été fiancée par le Roi Agrippa le Grand son pere, & de ce mariage naquit une fille nommée BERENICE.

Peu de tems après Drusille quitta le Roi Azize son mari : ce qui arriva en cette sorte. Comme c'étoit la plus belle femme de son tems, Felix Gouverneur de la Judée dont nous venons de parler, ne l'eut pas plütôt vuë qu'il conçut une si violente passion pour elle, qu'il lui envoya proposer par un Juif nommé *Simon*, Cyprien de nation, fort ami & fort sçavant dans la magie, d'abandonner son mari pour l'épouser, lui promettant de la rendre la plus heureuse femme du monde. Elle fut si imprudente que pour se délivrer du tourment que Berenice sa sœur lui faisoit par l'envie qu'elle lui portoit à cause de sa beauté, elle consentit à cette proposition, & ne craignit point d'abandonner pour ce sujet sa religion. Elle eut un fils de Felix nommé AGRIPPA, qui étant encore jeune périt avec sa femme dans l'embrasement du mont Vesuve sous le regne de Tite; comme nous le dirons en son lieu.

Quant à Berenice la plus âgée des trois sœurs d'Agrippa elle demeura quelque tems veuve après la mort d'Herode, qui étoit tout ensemble son mari & son oncle : mais sur le bruit qui se répandit qu'elle avoit des habitudes criminelles avec son frere, elle fit proposer à POLEMON Roi de Cilicie de l'épouser, & d'embrasser pour cela la religion

des Juifs, dans la creance qu'elle eut que se seroit le moyen de faire connoître que ce bruit étoit faux. Ce Prince y consentit à cause qu'elle étoit extrêmement riche : mais ils ne furent pas long-tems ensemble : car elle le quitta par impudicité à ce que l'on dit; & se voyant abandonné d'elle il abandonna aussi notre religion. Mariamne ne fut pas plus vertueuse que ses sœurs. Elle quitta Archelaüs son mari pour épouser DEMETRIUS le plus qualifié & le plus riche de tous les Juifs d'Alexandrie dont il étoit Alabarche. Elle en eut un fils nommé AGRIPPIN : & nous parlerons plus particulièrement de toutes ces personnes. L'Empereur Claudius mourut après avoir regné treize ans huit mois vingt jours: & quelques-uns ont crû qu'Agrippine sa femme l'avoit fait empoisonner. Elle étoit fille de Germanicus frere de Claudius. Elle avoit épousé en premieres nôces *Domitius Enobarbus* l'un des plus illustres des Romains. Il y avoit déjà assez long-tems qu'elle étoit veuve lorsque Claudius l'épousa: & il adopta le fils qu'elle avoit eu de *Domitius* nommé *Domitius* comme son pere à qui il donna le nom de NERON. Claudius avoit épousé auparavant *Messaline* qu'il fit mourir par jalousie & en avoit eu *BRITANNICUS* & * *OCTAVIE*. Et quant à sa fille * *ANTONIA* qui étoit l'ainée de tous ses enfans & qu'il avoit eue de *Potina* l'une de ses autres femmes, il la maria à *Neron*.

Comme *Agrippine* craignoit que l'Empire qu'elle vouloit assûrer à *Neron* son fils ne tombât entre les mains de *Britannicus* nommé auparavant *Germanicus* qui étoit déjà grand, l'Empereur son mari ne fut pas plutôt mort qu'elle envoya *Neron* dans le camp des gardes pretoriennes

845.
* Il y a
faute
dans le
Grec ;
car c'est
une fille
nommée
Octavie
& non
pas un fils
nommé
Octavius
comme
Tacite
dit & que
la suite le
fait voir.
* Il y a
faute au-
si dans le
Grec qui
nomme
cette au-
tre fille
Octavie
au lieu
qu'elle
se nom-
moit An-
tonia.
Tacite le
rapporte.
846.

conduit par *Burrus* leur Colonel, par les autres principaux officiers & par les affranchis de *Claudius* qui étoient en plus grand credit : & là il fut déclaré Empereur. L'une des premières choses qu'il fit après avoir été élevé à cette souveraine puissance fut de faire empoisonner secretement *Britannicus*. Quelques années après il fit tuer ouvertement sa propre mere, & la recompensa ainsi de lui avoir non seulement donné la vie, mais de l'avoir fait regner sur la plus grande partie du monde. Il fit aussi mourir *Octavie* sa femme fille de l'Empereur *Claudius* & plusieurs personnes très-illustres en les accusant d'avoir conspiré contre lui : mais je n'entrerai point dans ce particulier, parce qu'il n'y a pas manqué d'historiens qui ont écrit les actions de ce Prince, dont les uns ont parlé en sa faveur à cause qu'il leur avoit fait du bien, & les autres ont déchiré sa memoire d'une maniere outrageuse par la haine qu'ils avoient pour lui, sans craindre non plus que les premiers de blesser la verité. Mais je ne m'en étonne pas, puis que ceux qui ont écrit l'histoire des Empereurs precedens en ont usé de la même sorte, quoi qu'étant venus si long-tems depuis eux ils ne pouvoient avoir sujet de les aimer ou de les haïr. Pour moi qui suis resolu de ne m'éloigner jamais de la verité, je me contenterai de toucher seulement en passant ce qui regarde mon sujet; & ne traiterai particulièrement que ce qui importe à notre nation, sans dissimuler les fautes que nous avons faites, non plus que les maux qui nous en sont arrivez. Il faut maintenant reprendre la suite de mon histoire.

847.

Azize Roi pes *Emezéniens* étant mort en la première année du regne de *Neron*, son frere

lui succeda, & Neron donna la petite Armenie à Aristobule fils d'Herode Roi de Chalcide. Il donna aussi à Agrippa une partie de la Galilée, voulut que Tyberiadé & Tarichée lui fussent soumises, comme aussi Juliadé qui est de là le Jourdain & son territoire qui consiste en quatorze villages.

CHAPITRE VI.

Felix Gouverneur de Judée fait assassiner Eleazar Grand Sacrificateur : & ses assassins font d'autres meurtres jusques dans le Temple. Voleurs & faux Prophetes châtiés. Grande contestation entre les Juifs & les habitans de Cesarée. Le Roi Agrippa établit Ismaël Grand Sacrificateur. Violences des Grands Sacrificateurs.

Les affaires de la Judée alloient toujours alors de mal en pis. Elle étoit pleine de voleurs & de magiciens qui trompoient le peuple, & il ne se passoit point de jour que Felix n'en fît punir quelques-uns. L'un des plus signalez entre ces voleurs étoit Eleazar fils de Dineus, qui étoit suivi d'une grande troupe de gens semblables à lui. Felix l'engagea à le venir trouver sur la parole qu'il donna de ne lui point faire de mal; mais il l'envoya prisonnier à Rome. Comme ce Gouverneur haïsoit extrêmement JONATHAN Grand Sacrificateur, parce qu'il le reprenoit de sa mauvaise conduite, de peur que le blâme ne retombât sur lui à cause que ç'avoit été à sa priere que l'Empereur lui avoit donné ce gouvernement, il résolut de s'en défaire, rien n'étant plus insupportable aux méchans que les remontrances. Pour venir à

bout de son dessein il promit une grande somme à un nommé *Dora* de Jérusalem que Jonatas croyoit être son intime ami; & ce méchant homme l'exécuta par le moyen de quelques-uns de ces voleurs. Ils vinrent dans la ville sous prétexte de devotion avec des poignards cachez sous leurs habits, se mêlerent parmi les serviteurs de Jonathas, & le tuerent. Ces assassins n'ayant point été punis d'un si grand crime ils continuerent à venir de la même sorte aux jours de fête, & se mêlant parmi la foule tuoient ainsi ceux qu'ils haïssent, ou qu'ils avoient entrepris de tuer pour de l'argent. Ils ne se contentoient pas de commettre ces meurtres dans la ville; mais par l'une des plus detestables de toutes les impietez & l'un des plus horribles de tous les sacrileges, il les commettoient même dans le Temple. Qui s'étonnera après cela que Dieu ait regardé Jérusalem d'un œil de colere & que la sainte maison ayant perdu la pureté qui la rendoit si venerable, il ait envoyé les Romains pour punir par le fer & par les flames cette miserable ville, & emmener ses habitans esclaves avec leurs femmes & leurs enfans pour nous faire rentrer en nous-mêmes par un châtement si terrible ?

B49. Lors que ces voleurs remplissoient ainsi Jérusalem de meurtres, les enchanteurs d'un autre côté trompoient le peuple, & le menoient dans les solitudes en lui promettant de lui faire voir des signes & des prodiges. Mais Felix les châtia bientôt de leur folie: car il en fit prendre & mourir plusieurs. En ce même-tems il vint un homme d'Égypte à Jérusalem qui se vançoit d'être Prophete. Il persuada à un grand nombre de peuple de le suivre sur la montagne des Oliviers qui n'est éloignée de la ville que de cinq stades, &

les assura qu'aussi-tôt qu'il auroit proféré certaines paroles ils verroient tomber les murs de Jerusalem sans qu'il fût plus besoin de portes pour y entrer. Aussi-tôt que Felix en eut avis il alla les charger avec un grand nombre de gens de guerres; & il y en eut quatre cens de tuez & deux cens pris prisonniers; mais ce seducteur Egyptien se sauva.

Le châtiment qu'on avoit fait des voleurs n'étonna point ceux qui restoient: Ils continuoient d'exciter le peuple à se revolter contre les Romains, disant qu'il n'y avoit plus moyen de souffrir un joug si insupportable, & ils pilloient & mettoient le feu dans les villages de ceux qui ne les vouloient pas suivre.

Il arriva en ce même tems une grande émotion à Cesarée entre les Juifs & les habitans touchant la preséance. Car les Juifs la pretendoient à cause qu'Herode l'un de leurs Rois avoit bâti cette ville; & les Syriens soutenoient qu'ils devoient être preferez à eux, parce qu'elle subsistoit dès auparavant sous le nom de la Tour de Straton, dans un tems où il n'y avoit encore un seul Juif qui y demeurât. Les Gouverneurs des provinces prirent connoissance de ce differend, & firent battre de verges ceux qui avoient été de part & d'autre les auteurs de la sedition. Mais les Juifs qui se confioient en leurs richesses recommencerent à mépriser & à maltraiter de paroles les Syriens. Or comme parmi ces derniers il y en avoit plusieurs de Cesarée & de Sebaste qui servoient dans les troupes Romaines, ils ne leur répondoient pas moins insolemment. Des paroles on en vint aux coups de pierres, & il y en eut plusieurs de tuez & de blessez de part & d'autre: mais les Juifs eurent l'avantage. Felix voyant que cette contestation

étoit passée jusques à une espece de guerre il pria les Juifs de se moderer; & comme ils ne lui obéissoient point, il envoya des troupes contre eux qui en tuerent & prirent un assez grand nombre, & pillerent, sans qu'il les en empêchât, quelques maisons où ils trouverent de grandes richesses. Les plus considerables & les plus sages des Juifs voyant un si grand desordre & en apprehendant les suites, prièrent Felix de commander aux soldats de se retirer pour donner le loisir à ceux qui s'étoient laissé aller inconsiderément à leur passion de rentrer en eux-mêmes sans porter les choses plus avant; & il le leur accorda.

351. En ce même - tems le Roi Agrippa donna la grande sacrificature à ISMAËL fils de Phabée, & les Souverains Sacrificateurs entrerent alors en contestation avec les Sacrificateurs ordinaires & les principaux de Jerusalem. Tous se faisoient accompagner par des gens armez qu'ils choissoient entre les plus seditieux & les plus déterminéz. Ils commençoient par se dire des injures, & en venoient ensuite aux coups de pierre sans que personne se mît en devoir de les separer, & il sembloit qu'il n'y eût point de Magistrats dans la ville qui eussent droit de les empêcher de faire avec une pleine liberté tout ce qu'il leur plaisoit. L'impudence & l'audace des Grands Sacrificateurs passa si avant qu'ils envoyoient leurs gens dans les granges enlever les decimes qui appartenoient aux Sacrificateurs, dont quelques uns étoient si pauvres qu'ils mouroient de faim, tant la justice étoit alors foulée aux pieds par la violence de ces factieux.

CHAPITRE VII.

Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée. Les habitans de Cesarée obtiennent de l'Empereur Neron la révocation du droit de bourgeoisie que les Juifs avoient dans cette ville. Le Roi Agrippa fait bâtir un appartement d'où l'on voyoit ce qui se faisoit à l'entour du Temple. Ceux de Jerusalem font faire un très-grand mur pour l'en empêcher, & obtiennent de l'Empereur qu'il subsisteroit,

PORCIUS F E S T U S ayant été envoyé par l'Empereur Neron pour succéder à Felix dans le gouvernement de la Judée, les Juifs de Cesarée députerent à Rome pour accuser Felix; & il auroit sans doute été puni des mauvais traitemens qu'il avoit fait aux Juifs, si Neron ne lui eût pardonné à la priere de Pallas son frere, qui étoit alors en grand crédit auprès de lui. Deux des principaux Syriens de Cesarée gagnerent par une grande somme d'argent *Beryllée*, qui ayant été precepteur de Neron étoit alors son Secrétaire pour les lettres Grecques, & en obtinrent une par son moyen, par laquelle il revoquoit le droit de bourgeoisie dont les Juifs jouïssent également avec les Syriens dans Cesarée. On peut dire que cette lettre a été la cause de nos malheurs: car les Juifs de Cesarée furent si irrités qu'ils s'aigrirent encore davantage, & cette émotion ne cessa point jusqu'à ce que l'on en fût venu à la guerre.

Lors que Festus arriva en Judée il la trouva dans un état déplorable par les maux que ces voleurs y faisoient. Ils pilloient & mettoient le feu par

tout , & l'on donnoit le nom de Sicaire aux plus cruels d'entre eux , dont le nombre étoit fort grand , à cause qu'ils portoient de courtes épées comme celles des Perses & courbées comme les poignards que les Romains nomment Siques. Ils remplissoient tout de meurtres , & se mêlant comme nous l'avons dit , dans les jours de fête avec le peuple qui venoit de tous côtez à Jerusalem par dévotion , ils tuoient impunément qui bon leur sembloit. Ils attaquoient même les villages de ceux qu'ils haïssent , les pilloient & y mettoient le feu.

854. Un imposteur qui faisoit profession de magie mena quantité de gens avec lui dans le desert , en leur promettant de les délivrer de toutes sortes de maux. Festus envoya contre eux de la cavalerie & de l'infanterie qui les dissipèrent tous.

855. Le Roi Agrippa fit alors bâtir un très-grand appartement auprès du portique du palais royal de Jerusalem , qui étoit un ouvrage des Princes Asmonéens ; & comme ce lieu étoit fort élevé , la vûe en étoit extrêmement belle ; car on découvroit de là toute la ville , & Agrippa pouvoit voir de sa chambre tout ce qui se faisoit alentour du Temple. Les principaux de Jerusalem en furent très-mécontents , parce que nos loix ne permettent pas de voir ce qui se passe dans le Temple , & particulièrement lors des sacrifices. Pour l'empêcher , ils firent faire au-dessus des sièges qui étoient dans la partie intérieure du Temple du côté de l'occident , un mur si haut que l'on ne pouvoit plus voir de la chambre du Roi non seulement ce qui étoit vis-à-vis , mais aussi les galleries qui étoient au dehors du Temple du côté de l'occident où les Romains faisoient garde

aux jours de fête pour la conservation du Temple. Agrippa en fut très-offensé, & Festus le fut encore davantage. Il leur commanda d'abattre ce mur : mais ils le prièrent de leur permettre de députer vers l'Empereur, parce que la mort leur seroit plus douce que de voir ruiner quelque partie du Temple. Il le leur accorda, & ils envoyèrent à Rome dix des principaux habitans avec Ismaël grand Sacrificateur & *Chelcias* garde du sacré trésor. Neron les entendit, & l'Imperatrice *Poppea* sa femme qui avoit de la piété s'étant employée pour eux auprès de lui, non seulement il leur pardonna en sa faveur ce qu'ils avoient fait, mais il leur accorda que le mur qu'ils avoient bâti demeurerait. Cette Princesse laissa retourner dix autres Députés, & retint seulement comme pour otages Ismael & *Chelcias*. Le Roi Agrippa donna ensuite la grande sacrificature à *JOSEPH* surnommé *Caby* fils de *Simon* Grand Sacrificateur.

CHAPITRE VIII.

Albinus succeda à Festus au gouvernement de la Judée, & le Roi Agrippa donne & ôte diverses fois la grande sacrificature. Ananias Grand Sacrificateur fait mourir saint Jacques. Agrippa agrandit & embellit la ville de Cesarée de Philippes, & la nomme Neroniade. Graces qu'il accorde aux Levites. Suite de tous les Grands Sacrificateurs depuis Aaron.

Festus étant mort Neron donna le gouvernement de la Judée à *ALBINUS*, & le Roi Agrippa ôta la grande sacrificature à *Joseph* pour

856.

la donner à ANANUS fils d'Ananus. Cet Ananus le pere a été confideré comme l'un des plus heureux hommes du monde : car il jouit autant qu'il voulut de cette grande dignité : & eut cinq fils qui la possederent tous après lui : ce qui n'est jamais arrivé à nul autre. Ananus l'un d'eux dont nous parlons maintenant, étoit un homme audacieux & entreprenant, & de la Secte des Saducéens qui, comme nous l'avons dit, sont les plus severes de tous les Juifs & les plus rigoureux dans leurs jugemens. Il prit le temps de la mort de Festus & qu'Albinus n'étoit pas encore arrivé pour assembler un conseil devant lequel il fit venir JACQUES frere de JESUS nommé CHRIST, & quelques autres ; les accusa d'avoir contrevenu à la foi, & les fit condamner à être lapidez. Cette action déplut extrêmement à tous ceux des habitans de Jerusalem qui avoient de la pieté & un veritable amour pour l'observation de nos loix. Ils envoyerent secrettement vers le Roi Agrippa pour le prier de mander à Ananus de n'entreprendre plus rien de semblable; ce qu'il avoit fait ne se pouvant excuser. Quelques-uns d'eux allerent au devant d'Albinus qui étoit alors parti d'Alexandrie, pour l'informer de ce qui s'étoit passé & lui représenter qu'Ananus n'avoit pû ni dû assembler ce conseil sans sa permission. Il entra dans ce sentiment, & écrivit à Ananus avec colere & avec menaces de le faire châtier. Agrippa le voyant si irrité contre lui, lui ôta la grande sacrificature qu'il n'avoit exercée que quatre mois, & la donna à JESUS fils de Danneus.

857.

Lors qu'Albinus fut arrivé à Jerusalem il employa tous ses soins pour rendre le calme à la province par la mort d'une grande partie de ces vo-

leurs. En ce même tems *Ananias* qui étoit un Sacrificateur de grand merite gaignoit le cœur de tout le monde. Il n'y avoit personne qui ne l'honorât à cause de sa liberalité, & il ne se passoit point de jour qu'il ne fit des presens à *Albinus* & au Grand Sacrificateur. Mais il avoit des serviteurs si méchans qu'ils alloient dans les granges avec d'autres qui ne valoient pas mieux qu'eux prendre de force les décimes qui appartenoient aux Sacrificateurs, & ils battoient ceux qui refusoient de les leur donner. D'autres faisoient aussi la même chose: & ainsi les Sacrificateurs qui n'avoient point d'autre moien de vivre se trouvoient reduits à la dernière extrémité sans que personne y donnât ordre.

Une fête étant arrivée ces assassins dont nous avons parlé entrèrent de nuit dans la ville & prirent le Secretaire d'un officier d'armée qui étoit fils du Sacrificateur *Ananias*, le lierent, l'emmenèrent, & envoyerent dire à son pere qu'ils le relâcheroient pourvû qu'il obtint d'*Albinus* de mettre en liberté dix de leurs compagnons qu'il retenoit prisonnier. Cet artifice leur réussit: car *Albinus* voyant la nécessité où *Ananias* se trouvoit de lui faire cette priere la lui accorda: & cela fut cause de beaucoup de maux; parce que ces voleurs trouvoient toujours des inventions pour prendre des parens d'*Ananias*, & ne les rendoient que par de semblables échanges. Ainsi leur nombre s'accrût encore de beaucoup; & leur audace s'augmentant à proportion ils faisoient mille maux dans tout le pays.

Le Roi *Agrippa* accrût alors la ville de Césariée de *Philippe* & la nomma *Neroniade* en l'honneur de *Neron*. Il fit bâtir aussi à *Berite* un ma-

gnifique theatre où il donnoit tous les ans des spectacles au Peuple , fit distribuer du blé & de l'huile aux habitans, & pour embellir cette ville il y fit porter la plus grande partie de tout ce qu'il y avoit de plus rare dans le reste de son royaume & quantité d'excellentes statues des plus grands personnages de l'antiquité. Cette magnificence le rendit odieux à ses sujets , parce qu'ils ne pouvoient souffrir qu'il dépouillât ainsi leurs villes de leurs plus grands ornemens pour en embellir une ville étrangere.

359. Ce Prince ôta la grande sacrificature à Jesus fils de Damneus pour la donner à J E S U S fils de Gamaliel. Mais comme il ne la quitta pas volontairement , cela produisit entr'eux une très-grande querelle. Ils se faisoient accompagner de gens déterminez , en venoient souvent aux injures , & des injures aux coups.

360. Ananias continuoit toujours à être le plus considerable de tous les Sacrificateurs , tant par ses grandes richesses que par sa liberalité qui lui acquerit de plus en plus des amis.

Costobare & *Saïl* avoient aussi avec eux un assez grand nombre de gens de guerre : & ce qu'ils étoient de sang Royal & ainsi parens du Roi les rendoit considerables : mais ils étoient violens & toujours prêts à opprimer les plus foibles. Ce fut principalement alors que commença la ruine de notre nation , les choses allant toujours de mal en pis.

361. Lors qu'Albinus apprit que Gessius F L O R U S venoit pour lui succeder , il affecta de paroître vouloir obliger les habitans de Jerusalem. Ainsi il se fit amener tous les prisonniers, condamna à la mort ceux qui se trouverent convaincus de crimes

capitaux, renvoya en prison ceux qui n'y avoient été mis que pour des choses assez legeres, & les fit sortir ensuite pour de l'argent. Ainsi il vuida les prisons, & en même tems tout le pays fut rempli de voleurs.

Ceux de la Tribu de Levi, dont la fonction étoit de chanter des hymnes à la louange de Dieu obtinrent du Roi Agrippa de faire ordonner dans son conseil qu'ils pourroient porter l'étole de lin, ce qui n'étoit permis qu'aux Sacrificateurs. Ils lui presenterent pour ce sujet, que n'ayant jamais joui de cette grace il lui seroit glorieux de la leur faire. Mais il permit en même tems à l'autre partie de cette Tribu qui étoit employée au service du Temple de chanter comme les autres des hymnes & des cantiques. Toutes ces choses étoient contraires à nos loix, & elles n'ont jamais été violées sans que Dieu en ait fait un severe châ-timent. 862.

Les ouvrages du Temple étoient alors achevez & ainsi dix-huit mille ouvriers qu'on y employoit & qu'on paieoit ponctuellement, se trouvant sans occupation, les habitans de Jerusalem voulurent leur donner moien de vivre; & comme ils ne desiroient rien mettre en réserve de tout le sacré trésor de peur que les Romains ne s'en faussent, ils proposerent au Roi Agrippa de rebâtir la gallerie qui étoit du côté de l'occident. Cette gallerie étoit hors le Temple dans une vallée si profonde que ses murs avoient quatre cens coudées de haut, & étoient bâtis de pierres quarrées très-blanches longues de vingt coudées & épaisses de six: ce qui étoit un ouvrage de Salomon, qui le premier a bâti le Temple. Mais Agrippa à qui l'Empereur Claudius s'étoit remis de tout ce qui regardoit les 863.

reparations de ce sacré bâtiment : considerant la grandeur de l'entreprise tant par le tems que par la quantité d'argent qu'il faudroit y employer & que les plus grands ouvrages se détruisent facilement , il ne put se résoudre à leur accorder cette demande ; mais ils leur permit s'ils le vouloient de faire paver leur ville de pierres blanches.

Ce Prince ôta ensuite la grande sacrificature à Jesus fils de Gamaliel , & le donna à MATHIAS fils de Theophile sous le Pontificat duquel la guerre des Juifs commença.

364.

J'estime à propos de rapporter ici l'origine des Grands Sacrificateurs , & qui sont ceux qui ont été élevez à cet honneur jusqu'à la fin de cette guerre. Le premier a été Aaron frere de Moÿse. Ses enfans lui succederent ; & cette grande dignité est toujours demeurée dans leur race, sans que nuls autres que ceux qui en sont descendus , ni même les Rois aient été reçûs a l'exercer. Il y en a eu quatre-vingt-trois depuis Aaron jusques à Phanafus que les séditieux établirent dans cette charge, & treize d'entr'eux l'ont possédée depuis le tems que Moÿse éleva un tabernacle à Dieu dans le désert jusqu'à ce que le Peuple fut entré dans la Judée où Salomon bâtit le Temple; car au commencement on ne pourvoit à cette dignité qu'après la mort de ceux qui la possédoient; mais ensuite on en mettoit dès leur vivant d'autres en leur place. Ces treize étoient tous descendus des deux fils d'Aaron, & succederent les uns aux autres. Le gouvernement de notre nation étoit alors aristocratique. L'autorité fut mise depuis entre les mains d'un seul. Enfin elle passa en la personne des Rois; & il y avoit six cens douze ans que notre nation étoit sortie d'Egypte sous la conduite de

Moyse lors que Salomon bâtit le Temple.

Dix-huit autres Grands Sacrificateurs succederent à ces treize durant quatre cens soixante-six ans six mois dix jours qui se passerent sous le regne des Rois depuis le tems de Salomon jusques à ce que Nabuchodonosor Roi de Babylone après avoir pris Jerusalem & brûlé le Temple, emmena le peuple captif à Babylone, & avec eux Josedech Grand Sacrificateur.

Après une captivité de soixante & douze ans Cyrus Roi de Perse permit aux Juifs de retourner en leur pais, & de rebâtir le Temple, Jesus fils de Josedech étant alors Grand Sacrificateur. Quinze de ses descendans tous Grands Sacrificateurs comme lui ont durant quatre cens quatorze ans gouverné la Republique jusqu'à ce que le Roi Antiochus Eupator & Lyfias General de son armée ayant fait mourir dans Beroé Onias Grand Sacrificateur, donnerent cette charge à Jacim qui étoit bien de la race d'Aaron, mais non pas de la même famille qui la possédoit auparavant, & en prirent ainsi le fils d'Onias qui portoit son même nom. Ce jeune Onias s'en alla en Egypte, où s'étant mis aux bonnes grâces du Roi Ptolomé Philometor & de la Reine Cleopatre sa femme, ils lui permirent de bâtir auprès d'Heliopolis un Temple semblable à celui de Jerusalem dont il fut établi Grand Sacrificateur, comme nous l'avons vû ci-devant. Jacim étant mort au bout de trois ans la grande sacrificature demeura vacante durant sept ans. Mais lors que notre nation se fut révoltée contre les Macedoniens, & qu'elle eut choisi pour Princes ceux de la famille des Asmonéens, * Jonathas l'un d'eux fut choisi par un commun consentement pour remplir cette gran-

* Il y a
faute d'as
le Grec

car il doit
y avoir
Judas &
non pas
Jona-
thas, cõ-
me il se
voit par
l'article
491 Mais
ce qui est
dit ensui-
te de Jo-
nathas
est vrai ,
comme
il se voit
par les
articles
425. &
529.

de dignité. Il l'exerça durant sept ans, & Tryphon l'ayant fait mourir par trahison Simon son frere lui succeda. Ce Simon ayant été affassiné par son gendre dans un festin. Hircan son fils fut élevé à cet honneur. Il le posseda durant trente & un an, & mourut dans une grande vieillesse. Judas son fils surnommé Aristobule lui succeda, & fut le premier qui prit la qualité de Roi. Il ne regna qu'un an, & Alexandre son frere lui succeda au Royaume & à la grande Sacrificature. Il regna vingt-sept ans, & laissa en mourant Alexandra sa femme Regente, avec pouvoir d'établir dans sa charge de Grand Sacrificateur celui de ses fils qu'elle voudroit. Elle la donna à Hircan qui l'exerça durant les neufs années qu'elle regna: mais lors qu'elle fut morte Aristobule son frere qui étoit plus jeune que lui, lui fit la guerre, le vainquit, le réduisit à passer une vie privée, & usurpa tout ensemble le Roiaume & la grande sacrificature. Il jouit durant trois ans trois mois de l'un & de l'autre: mais Pompée après avoir pris Jerusalem de force le mena prisonnier à Rome avec ses enfans, & rétablit Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur & de Prince des Juifs, sans toutefois lui donner la qualité de Roi. Il en jouit durant vingt-trois ans outre les neufs ans dont nous avons parlé: mais au bout de ce temps Parochus & Barzapharnés General de l'armée des Parthes vinrent de delà l'Euftrate, lui firent la guerre, l'emmenèrent prisonnier, & établirent Roi des Juifs Antigone fils d'Aristobule. Trois ans trois mois après ce Prince fut pris de force dans Jerusalem par Herode & par Sosius, & ils l'envoyerent à Antoine qui lui fit trancher la tête dans Antioche.

Herode ayant été établi Roi par les Romains

il ne choisit plus pour Grands Sacrificateurs ceux de la race des Asmonéens ; mais honoroit indifféremment de cette charge des Sacrificateurs , & même des moins considérables , excepté quand il la donna à Aristobule petit-fils d'Hircan pris par les Parthes, & frere de Mariamne la femme à cause de l'affection que le peuple lui portoit, & du respect que l'on conservoit pour la mémoire d'Hircan. Mais l'inclination qu'il voyoit que tout le monde avoit pour ce jeune Prince lui ayant donné de la crainte , il le fit noyer à Jericho en la maniere que nous l'avons dit , & ne voulut plus élever à cet honneur aucun de la race des Asmonéens. Archelaus fils d'Herode, & les Romains qui devinrent ensuite les maîtres de la Judée en usèrent de la même sorte. Ainsi durant les cent sept ans qui se passerent depuis le commencement du regne d'Herode jusques au temps que Tite brûla Jerusalem & le Temple il y eut vingt-huit Grands Sacrificateurs dont quelques-uns exercerent cette charge sous le regne d'Herode. Après la mort d'Herode & d'Archelaüs la maniere de gouverner parmi ceux de notre nation retomba en aristocratie : & c'étoient les Grands Sacrificateurs qui avoient la principale autorité.

CHAPITRE IX.

Florus succede à Albinus au gouvernement de la Judée, & son avarice & sa cruauté sont cause de la guerre des Juifs contre les Romains. Fin de cette Histoire.

865. **G**ESSIUS FLORUS qui étoit de Clamozene fut pour le malheur de notre nation choisi par Neron pour succéder à Albinus au gouvernement de la Judée : & Cleopatre sa femme qu'il amena avec lui, & qui ne lui cedit point en méchanceté, lui avoit fait obtenir cette faveur par le moyen de l'Imperatrice Poppea qui avoit de l'affection pour elle. Il abusa si insolument de son pouvoir que l'on regretta Albinus: car au lieu que celui-là se cachoit pour faire du mal, Florus en faisoit vanité. Il sembloit qu'il n'eût été envoyé que pour faire triompher l'injustice & couvrir d'outrages notre nation. Ses voleries & ses cruautés n'avoient point de bornes : Son cœur étoit insensible à la piété, les grands gains ne lui faisoient pas négliger les petits: il prenoit par tout: il prenoit tout : il partageoit même avec les voleurs & leur vendoit à ce prix l'impunité de leurs crimes. Ainsi les maux que souffroient les Juifs alloient au-delà de toute créance. Ils étoient contraints d'abandonner leur pays & leurs saintes ceremonies pour s'enfuir chez les étrangers, & il n'y en avoit point de si barbares avec qui ils ne pussent vivre plus en repos. Que dirai-je davantage ? n'est-ce pas tout dire que de dire que Florus nous a contraint de prendre les armes con-

tre les Romains pour perir plutôt tous ensemble & tout d'un coup que l'un après l'autre & séparément sous un gouvernement si insupportable ? Ainsi deux ans après que ce tyrannique Gouverneur fut venu dans la Judée en la douzième année du regne de Neron cette funeste guerre commença, & ceux qui auront la curiosité d'apprendre particulièrement tout ce qui s'y est passé n'auront qu'à lire l'histoire que nous en avons écrite.

Je finirai donc ici celle des Antiquitez de notre nation, qui traite de ce qui s'est passé depuis la création du monde jusques à cette douzième année du regne de Neron. On y peut voir tout ce qui est arrivé aux Juifs durant tant de siècles tant dans l'Egypte que dans la Palestine, & en la Syrie : ce qu'ils ont souffert sous les Assyriens & les Babyloniens : de quelle sorte ils ont été traités par les Perses & par les Macedoniens, & enfin par les Romains. J'y ai aussi rapporté la suite de tous les Grands Sacrificateurs durant deux mille ans, toutes les actions de nos Rois, & de ceux qui lors qu'il n'y avoit point de Rois ont eu la suprême autorité selon que je l'ai trouvé écrit dans les livres saints, comme je l'avois promis au commencement de cet ouvrage.

867

J'ose assurer que nul autre soit Juif ou étranger n'auroit pu donner cette histoire aux Grecs si exactement écrite. Car ceux de ma nation demeurent d'accord que je suis très-instruit de tout ce qui regarde nos coutumes & nos mœurs ; & je n'ai pas sujet de plaindre le temps que j'ai employé à apprendre la langue grecque, quoi que je ne la prononce pas en perfection ; ce qui nous est très-difficile, parce que l'on ne s'y applique pas

assez , à cause qu'on n'estime point parmi nous ceux qui apprennent diverses langues. On n'y considère cette étude que comme une étude profane qui convient autant aux esclaves qu'aux personnes libres , & on ne repute sages que ceux qui ont acquis une si grande connoissance de nos loix & des lettres saintes qu'ils sont capables de les expliquer : ce qui est une chose si rare qu'à peine deux ou trois y ont réussi & mérité cette gloire.

367. Je veux espérer que l'on ne trouvera pas mauvais que j'écrive brièvement quelque chose de ma race & des principales actions de ma vie pendant qu'il y a encore des personnes vivantes qui peuvent en confirmer ou en contester la vérité ; & je finirai par là ces antiquitez qui contiennent vingt livres & soixante mille lignes. Que si Dieu me conserve la vie je rapporterai en abrégé la cause de la guerre , & tout ce qui nous est arrivé jusqu'à ce jour qui se rencontre dans la treizième année du regne de l'Empereur Domitien , & dans la cinquante-fixième de mon âge. J'ai promis aussi d'écrire quatre livres des opinions des Juifs , & des sentimens qu'ils ont de Dieu , de son essence , de ses loix , & des choses qu'elles nous permettent ou nous défendent.

F I N.

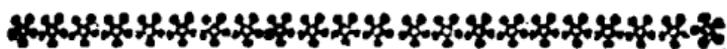


TABLE DES CHAPITRES.
DU TROISIÈME VOLUME
DE L'HISTOIRE DES JUIFS.
LIVRE QUINZIÈME.

- CHAP. I. **A**ntoine fait trancher la tête à Antigone Roi des Juifs. 3
- II. Phraate Roi des Parthes permet à Hircan son prisonnier de retourner en Judée. Herode qui vouloit s'assurer de lui y contribue, & donne la grande Sacrificature à un homme de nulle considération. Alexandra belle mere d'Herode & mere d'Aristobule, s'adresse à Cleopatre pour obtenir cette charge pour son fils par le moyen d'Antoine. Herode le découvre, donne la charge à Aristobule, & feint de se reconcilier avec Alexandra. 5
- III. Herode ôte la charge de Grand Sacrificateur à Ananel, & la donne à Aristobule. Fait arrêter Alexandra & Aristobule lorsqu'ils se vouloient sauver pour aller trouver Cleopatre. Feint de se reconcilier avec eux. Fait noyer ensuite Aristobule, & lui fait faire de superbes funeraïlles. 10
- IV. Herode est obligé d'aller trouver Antoine pour se justifier de la mort d'Aristobule, & le gagne par des présents. Il avoit avant que partir ordonné à Joseph son beau frere, que si Antoine le condamnoit à perdre la vie, il fit mourir Mariamne. Joseph le dit imprudemment à cette Princesse, & Herode le fit mourir par la jalousie qu'il eût de lui & d'elle. Avarice insatiable & ambition démesurée de Cleopatre. 15
- V. Cleopatre va en Judée, & fait inutilement tout ce qu'elle peut pour donner de l'amour à Herode. Antoine après avoir conquis l'Arménie, fait de grands présents à cette Princesse. 21
- VI. Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste. Mais Antoine l'oblige à continuer son dessein de faire la guerre aux Arabes. Ainsi il entre dans le pays, leur donne bataille, la gagne, & en perç une secou-

TABLE DES CHAPITRES.

- de lorsqu'il croyoit l'avoir gagnée. 23
- VII. Merveilleux tremblement de terre qui arrive en Judée. Les Arabes attaquent ensuite les Juifs, & tuent les Ambassadeurs qu'ils leur envoient pour leur demander la paix. 25
- VIII. Harangue du Roi Herode à ses soldats qui leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une grande bataille sur les Arabes, & les obligent à prendre Herode pour leur protecteur. 27
- IX. Antoine est défait par Auguste à la bataille d'Actium. Herode fait mourir Hircan, & quel en fût le prétexte. Il se résout d'aller trouver Auguste. Ordre qu'il donne avant que de partir. 32
- X. Herode parle si genereusement à Auguste qu'il gagne son amitié. Il l'accompagne en Egypte, & le reçoit à Ptolemaïde avec une magnificence si extraordinaire qu'elle lui acquit l'estime de tous les Romains. 37
- XI. Mariamne reçoit Herode avec tant de froideur à son retour d'auprès d'Auguste, que cela joint aux calomnies de la mere & de la sœur de ce Prince l'auroit dès lors porté à la faire mourir : mais il est obligé de retourner trouver Auguste. Il la fait mourir à son retour. Lâcheté d'Alexandra mere de Mariamne. Désespoir d'Herode après la mort de Mariamne. Il tombe malade à l'extrémité. Alexandra tâche de se rendre maîtresse de deux forteresses de Jerusalem. Il la fait mourir, & Costobare ensuite de quelques autres. Il établit en l'honneur d'Auguste des jeux & des spectacles qui irritent tellement la plupart des Juifs, que dix entreprennent de le tuer. Il les fait mourir. Bâtit plusieurs Forteresses, & rebâtit sur les ruines de Samarie, une très-belle & très-forte ville qu'il nomme Sebaste. 40
- XII. La Judée est affligée de très-grands maux, & particulièrement d'une violente peste & d'une extrême famine. Soins & liberalités incroyables d'Herode pour y remédier. Il regagne par ce moyen l'amour des peuples, & ramene l'abondance. Superbe Palais qu'il bâtit dans Jerusalem. Il épouse la fille de Simon qu'il établit Grand Sacrificateur. Autre superbe Château qu'il fait bâtir au lieu où il avoit autrefois vaincu les Juifs. 56
- XIII. Herode fait bâtir en l'honneur d'Auguste une superbe ville qu'il nomme Césarée. Il lui envoie ses deux fils

TABLE DES CHAPITRES.

- filz Alexandre & Aristobule qu'il avoit eu de Mariamne. Auguste lui accorde encore de nouvelles graces. Cause du bon traitement qu'Herode faisoit aux Esseniens.* 62
- XIV.** *Herode rebâtit entierement le Temple de Jerusalem pour le rendre beaucoup plus beau.* 71
- LIVRE SEIZIEME.**
- CHAP. I.** **L** *E Roi Herode établit une loi qui le fait considerer comme un Tyran. Il va à Rome & en ramene Alexandre & Aristobule ses filz. Salomé sa sœur & ses partisans travaillent à les lui rendre odieux.* 79
- II.** *Herode marie Alexandre & Aristobule ses filz ; & reçoit magnifiquement Agrippa dans ses Etats.* 81
- III.** *Herode va trouver Agrippa dans le Pont avec une flotte dont il renforce son armée, & en retournant avec lui durant une partie de son chemin fait de grands biens à plusieurs villes.* 82
- IV.** *Plaintes faites à Agrippa en présence d'Herode par les Juifs qui demeuroient en Ionie de ce que les Grecs les troubloient dans la jouissance de leurs privileges.* 84
- V.** *Agrippa accorde aux Juifs ce qu'ils demandoient. Et Herode étant retourné dans son Royaume remet à ses sujets la quatrieme partie de ce qu'ils lui payoient.* 90
- VI.** *Salomé sœur d'Herode travaille à ruiner dans son esprit Alexandre & Aristobule ses deux filz qu'il avoit eu de Mariamne. Il envoie à Rome Antipater qu'il avoit eu de son premier mariage.* 91
- VII.** *Antipater irrite tellement son pere contre Alexandre & Aristobule ses freres, qu'Herode les mene à Rome & les accuse devant Auguste d'avoir attenté à sa vie.* 95
- VIII.** *Alexandre se justifie de telle sorte & Aristobule son frere du crime qu'on leur imposoit, qu'Auguste les juge innocens & les reconcilie avec leur pere. Herode retourne en Judée avec ses trois filz.* 98
- IX.** *Herode après avoir bâti la ville de Cesarée la consacra à l'honneur d'Auguste, & y donne des spectacles au peuple avec une magnificence incroyable. Il bâtit encore d'autres villes & fait divers edifices. Son extrême rigueur envers ses sujets.* 105
- X.** *Témoignages de l'affection que les Empereurs Romains avoient pour les Juifs.* 109

TABLE DES CHAPITRES.

- XI.** Le Roi Herode fait ouvrir le sépulchre de David pour en tirer de l'argent, & Dieu l'en punit. Divisions & troubles étrangers dans sa famille. Cruautés de ce Prince causées par ses défiances, & par la malice d'Antipater. Il fait mettre en prison Alexandre son fils. 113
- XII.** Archelaws Roi de Cappadoce remet le Prince Alexandre son gendre aux bonnes graces du Roy Herode son pere. 125
- XIII.** Herode entre en guerre contre les Arabes à cause de la protection qu'ils donnoient à des voleurs Tracornites. 130
- XIV.** Silleus ne veut rien executer de ce que les Gouverneurs établis par Auguste avoient ordonné : mais va le trouver à Rome. Herode entre en armes dans l'Arabie, & prend le Château où les voleurs Tracornites s'étoient retirés. 132
- XV.** Silleus irrite de telle sorte Auguste contre Herode qu'il refuse de recevoir ses Ambassadeurs & ne veut non plus écouter ceux d'Aretas Roi des Arabes, qui avoit succédé à Obodas que Silleus avoit fait empoisonner pour s'emparer du Royaume. Herode envoie une troisième Ambassade à Auguste. 133
- XVI.** Herode plus irrité que jamais contre Alexandre & Aristobule ses fils par les calomnies dont on se servoit contre eux, les fait mettre en prison. Auguste reconnoît la méchanceté de Silleus, le condamne à mort, confirme Aretas dans le Royaume d'Arabie, a regret de s'être emporté contre Herode, & lui conseille de faire une grande assemblée à Berite pour y faire juger ses fils, dont il lui avoit fait de nouvelles plaintes. 136
- XVII.** Herode accuse Alexandre & Aristobule ses fils dans une grande assemblée tenue à Berite, les y fait condamner & les fait mourir. 146

LIVRE DIX-SEPTIÈME.

- CHAP. A** Ntipater veut avancer la mort du Roi Herode son pere pour régner en sa place. Enfants qu'Herode eut de ses neuf femmes. 155
- I.** D'un Juif nommé Zamaris qui étoit un homme de grande vertu. 159
- II.** Cabale d'Antipater, de Pheroras & de sa femme contre Herode. Salomé lui en donne avis. Il fait mourir des Pharisiens qui étoient de cette cabale, & veut

TABLE DES CHAPITRES.

- obliger Pheroras à répudier sa femme : mais il ne peut s'y résoudre. 160
- IV. Herode envoie Antipater trouver Auguste avec son testament par lequel il le déclaroit son successeur. Sil-leus corrompt un des Gardes d'Herode pour le porter à le tuer : mais l'entreprise est découverte. 164
- V. Mort de Pheroras frere d'Herode. 165
- VI. Herode découvre la conspiration formée par Anti-pater son fils pour le faire empoisonner. 166
- VII. Antipater étant revenu de Rome en Judée est con-vaincu en présence de Varus Gouverneur de Syrie d'avoir voulu empoisonner le Roi son pere. Herode le fait mettre en prison, & écrit à Auguste sur ce sujet. 171
- VIII. On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit con-sacré sur le Portail du Temple. Severe châtement qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels or-dres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mari. 184
- IX. Auguste se remet à Herode de disposer comme il vou-droit d'Antipater. Les douleurs d'Herode l'ayant re-pris il veut se tuer. Achiab l'un deses petits-fils l'en empêche. Le bruit court qu'il étoit mort. Antipater tâche en vain de corrompre celui qui l'avoit en gar-de pour le mettre en liberté. Herode l'ayant sçu l'en-voye tuer. 191
- X. Herode change son testament & déclare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Su-perbes funerailles faites par Archelaus à Herode. Grandes acclamations du peuple en faveur d'Arche-laus. 192
- XI. Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Hé-rode avoit fait brûler à cause de cet Aigle arrachée sur le portail du Temple, excitent une sédition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il va en-suite à Rome pour se faire confirmer Roi par Augus-te : & Antipas son frere qui prétendoit de même à la Couronne, y va aussi. Cette cause se plaide devant Auguste. 195
- XII. Grande révolte dans la Judée durant qu'Arche-laus étoit à Rome. Varus Gouverneur de Syrie la re-prime. Philippe frere d'Archelaus va aussi à Rome dans l'esperance d'obtenir une partie du Royaume. Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour

TABLE DES CHAPITRES:

- lui demander de les exempter d'obéir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils lui parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode. 204
- XIII. Auguste confirme le testament d'Herode, & remet à ses enfans ce qu'il lui avoit légué. 216
- XIV. D'un imposteur qui se disoit être Alexandre fils d'Herode. Auguste découvre sa fourbe, & l'envoie aux galeres. 217
- XV. Archelaus épouse Glaphira veuve d'Alexandre son frere. Auguste sur les plaintes que les Juifs lui font de lui le relegue à Vienne dans les Gaules, & unit à la Syrie les États qu'il possedoit. Mort de Glaphira. 221
- ### LIVRE DIX-HUITIEME.
- CHAP. **J**udas & Sadoc prennent l'occasion du dénom-
 I. brement que l'on faisoit dans la Judée pour établir une quatrieme secte, & excitent une très-grande guerre civile. 225
- II. Des quatre sectes qui étoient parmi les Juifs. 227
- III. Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Herode le Tetrarque bâtit en l'honneur de Tybere la ville de Tyberiadé. Troubles parmi les Parthes, & dans l'Armenie. Autres troubles dans le Royaume de Comagene. Germanicus est envoyé de Rome en Orient pour y affermir l'autorité de l'Empire, & est empoisonné par Pison. 230
- IV. Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eût fait entrer dans Jerusalem des Drapeaux où étoit la figure de l'Empereur, qu'il les en fait retirer. Louanges de JESUS-CHRIST. Horrible méchanceté faite à une Dame Romaine par des Prêtres de la Déesse Isis: châtiment que Tybere en fit. 235
- V. Tybere fait chasser tous les Juifs de Rome. Pilate châtie les Samaritains qui s'étoient assemblés en armes. Ils l'accusent auprès de Vitellius Gouverneur de Syrie, qui l'oblige d'aller à Rome pour se justifier. 240
- VI. Vitellius remet entre les mains des Juifs la garde des Habits Pontificaux du Grand Sacrificateur. Traite au nom de Tybere avec Artabane Roy des Parthes. Cause de sa haine pour Herode le Tetrarque. Philippe Tetrarque de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bathanée, meurt sans enfans; & ses États sont réunis à la Syrie. 242
- VII. Guerre entre Aretas Roy de Petra & Herode la

TABLE DES CHAPITRES.

- Tetrarque qui ayant épousé sa fille, vouloit la répudier pour épouser Herodiade fille d' Aristobule & femme d' Herode son frere de pere. L'armée d' Herode est entierement défaite, & les Juifs l'attribuent à ce qu' il avoit fait mettre Jean-Baptiste en prison. Postérité d' Herode le Grand.* 246
- VIII. *Par quels divers accidens de la fortune Agrippa surnommé le Grand, qui étoit fils d' Aristobule & petit-fils d' Herode le Grand & de Mariamne, fût établi Roy des Juifs par l'Empereur Caius surnommé Caligula aussitôt après qu' il eût succédé à Tybere.* 251
- IX. *Herodiade femme d' Herode le Tetrarque & sœur du Roi Agrippa, ne pouvant souffrir la prospérité de son frere, contraint son mari d' aller à Rome pour y obtenir aussi une Couronne. Mais Agrippa ayant écrit contre lui à l'Empereur Caius, il l'envoya avec sa femme en exil à Lyon.* 269
- X. *Contestation entre les Juifs & les Grecs d' Alexandrie. Ils députent vers l'Empereur Caius, & Philon étoit le chef de la députation des Juifs.* 272
- XI. *Caius ordonne à Petronne Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple; mais Petronne étant fléchi par leurs prieres, lui écrit en leur faveur.* 273
- XII. *Deux Juifs nommés Asineus & Anileus qui étoient freres, & de simples particuliers, se rendent si puissans auprès de Babylonne qu' ils donnent des affaires aux Parthes. Leurs actions. Leur mort. Les Grecs & les Syriens qui demouroient dans Seleucie se réunissent contre les Juifs, & en égorgent cinquante mille lors qu' ils ne se desioient de rien.* 282

LIVRE DIX-NEUVIEME.

- CHAP. **C**ruautés & Folies de l'Empereur Caius Caligula. Diverses conspirations faites contre lui. Chereas assisté de plusieurs autres le tue. Les Allemans de la garde de ce Prince tuent ensuite quelques Senateurs. Le Senat condamne sa mémoire. 292
- II. *Les Gens de guerre déliberent d' élever à l'Empire Claudius oncle de Caius. Harangue de Saturnius dans le Senat en faveur de la liberté. Chereas envoye tuer l'Imperatrice Cesonia femme de Caius, & sa fille. Bonnes & mauvaises qualités de Caius. Les Gens de Guerre résolvent de faire Claudius Empereur, & le portent dans le camp. Le Senat députe vers lui pour la*

TABLE DES CHAPITRES.

- prier de se desister de son dessein. 319
- III. Le Roi Agrippa fortifie Claudius dans la résolution d'accepter l'Empire. Les Gens de Guerre qui avoient embrassé le parti du Senat, l'abandonnent & se joignent à ceux qui avoient prêté le serment à Claudius quoique Chereas pût faire pour les en empêcher. Ainsi Claudius demeure le maître, & condamne Chereas à la mort. Il la souffre avec une constance merveilleuse. Et Sabinus l'un des principaux des conjurés, se tue lui-même. 332
- IV. L'Empereur Claudius confirme le Roïaume à Agrippa, & y ajoute la Judée & Samarie. Donne le Roïaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa, & fait des Edits favorables aux Juifs. 339
- V. Le Roy Agrippa va dans son Roïaume, & met dans la Sacristie du Temple de Jerusalem la chaîne qui étoit une marque de sa prison. Il pourvoit à la grande Sacrificature, & ne peut souffrir l'insolence des Dorites qui avoient fait mettre dans la Synagogue des Juifs une statue de l'Empereur. 343
- VI. Lettre de Petrone Gouverneur de Syrie à ceux de Doris sur le sujet de la Statue de l'Empereur qu'ils avoient mise dans la Synagogue des Juifs. Le Roi Agrippa donne la grande Sacrificature à Mathias. Marsus est fait Gouverneur de Syrie. 344
- VII. L'extrême imprudence de Silas General des troupes d'Agrippa, porte ce prince à le faire mettre en prison. Il fortifie Jerusalem; Mais l'Empereur Claudius lui défend de continuer. Ses excellentes qualités. Ses superbes édifices. Cause de son aversion pour Marsus Gouverneur de Syrie. Il donne la grande Sacrificature à Elionée. Meurt d'une maniere épouvantable. Laisse pour successeur Agrippa son fils & trois filles. Horrible ingratitude de ceux de Cesarée & de Sebaste envers sa mémoire. L'Empereur Claudius envoie Fadus Gouverneur en Judée à cause de la jeunesse d'Agrippa. 346

LIVRE VINGTIEME.

- CHAP. I. L'Empereur Claudius ôte à Marsus la charge de Gouverneur de Syrie, & la donne à Longinus Fadus Gouverneur de Judée, fait punir des séditieux & des voleurs qui troubloient toute la province, & ordonne aux Juifs de remettre dans la forteresse Antonia les Habits Pontificaux du Grand Sa-

TABLE DES CHAPITRES.

- crificateur : Mais l'Empereur leur permet de les garder sur la priere que lui en fit le jeune Agrippa fils du Roi Agrippa le grand , qui étoit alors à Rome. 335
- II. Izate Roi des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere embrassent la Religion des Juifs. Leur extrême pieté & grandes actions de ce Prince que Dieu protege visiblement. Fadus Gouverneur de Judée fait punir un homme qui trompoit le peuple , & ceux qui l'avoient suivi. 358
- III. Tybere Alexandre succede à Fadus en la charge de Gouverneur de Judée , & Cumanus à Alexandre. Mort d'Herode Roi de Chalcide , ses enfans. L'Empereur Claudius donne ses Etats à Agrippa. 368
- IV. L'horrible insolence d'un soldat des troupes romaines cause dans Jerusalem la mort de vingt mille Juifs. Autre insolence d'un autre soldat. 369
- V. Grand differend entre les Juifs de Galilée & les Samaritains qui corrompent Cumanus Gouverneur de Judée. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye à Rome avec Ananias Grand Sacrificateur & plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur , & en fait mourir quelques uns. L'Empereur condamne les Samaritains , envoye Cumanus en exil , & pourvoit Felix du Gouvernement de la Judée. Donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eu Philippes , la Bathanée , la Traconite , & Abila , & lui ôte la Chalcide. Mariage des sœurs d'Agrippa. Mort de l'Empereur. Neron lui succede à l'Empire. Il donne la petite Arménie à Aristobule fils d'Herode Roi de Chalcide , & à Agrippa une partie de la Galilée , Tyberiadé , Tarichée & Juliadé. 372
- VI. Felix Gouverneur de Judée fait assassiner Eleazar Grand Sacrificateur : & ses assassins font d'autres meurtres jusques dans le Temple. Voleurs & faux Prophetes châtiés. Grande contestation entre les Juifs & les Habitans de Cesarée. Le Roi Agrippa établit Ismael Grand Sacrificateur. Violences des Grands Sacrificateurs. 381
- VII. Festus succede à Felix au Gouvernement de la Judée. Les Habitans de Cesarée obtiennent de l'Empereur Neron la révocation du droit de Bourgeoisie que les Juifs avoient dans cette ville. Le Roi Agrippa fait bâtir un appartement d'où l'on voyoit ce qui se faisoit à l'entour du Temple. Ceux de Jerusalem font

TABLE DES CHAPITRES.

- faire un grand mur pour l'en empêcher, & obtient de l'Empereur qu'elle subsisteroit.* 385
- VIII. *Albinus succede à Festus au gouvernement de la Judée, & le Roi Agrippa donne & ôte diverses fois la grande Sacrificature. Ananias Grand Sacrificateur fait mourir saint Jacques. Agrippa agrandit & embellit la ville de Cesarée, de Philippes, & la nomme Neroniade. Graces qu'il accorde aux Levites. Suite de tous les Grands Sacrificateurs depuis Aaron.* 391
- IX. *Florus succede à Albinus au Gouvernement de la Judée, & son avarice & sa cruauté sont cause de la guerre des Juifs contre les Romains. Fin de cette Histoire.* 396

Fin de la Table des Chapitres.



AVERTISSEMENT.

LA Table suivante ne se rapporte pas aux chiffres des pages, mais aux chiffres qui sont en marge, & qui continuent depuis le commencement du Livre jusqu'à la fin, & dont un seul chiffre comprend souvent plusieurs articles lorsqu'ils ne regardent qu'un même sujet.





T A B L E

DES MATIERES

CONTENUES.

Aux trois Volumes de l'Histoire
des Juifs.

A

A ARON frere de Moyse ;	92
Il est établi Grand Sacrificateur par l'ordre de Dieu ;	120
Ses enfans.	121
Nadad & Abiu les plus âgés de ses fils sont consumés par le feu du ciel.	127
Sedition émue contre lui.	153
Dieu le confirme par des miracles dans la grande Sacrificature.	156. 157
Sa mort.	161
A BEL , c'est-à-dire affliction, second fils d'Adam est tué par Cain son frere.	6
A BIATHAR fils d'Abimelech & Grand Sacrificateur.	245. 284. 291
Il s'engage avec Adonias contre Salomon.	307
Salomon lui ôte la grande Sacrificature, & le relegue en son pays.	316

T A B L E

ABIGAIL femme de Nabal que David épouſa lorsqu'elle fut veuve.	249
ABIU fils d'Aaron.	121. 127
ABIMELECH Roi de la Paleſtine Il devint amoureux de Sara femme d'Abraham : mais Dieu la preſerve.	36
Il reçoit Iſaac dans ſon pays.	45
ABIMELECH bâtard de Gedeon. Ses cruantez & ſa mort.	205
ABIMELECH Grand Sacrificateur. Il donne à David l'épée de Goliath.	244
Saül le fait tuer & tous les autres Sacrificateurs.	245
ABIRON. Voyez Dathan.	4
ABISAG Suncmite.	306
Adonias la veut épouſer ce qui eſt cauſe de ſa mort.	315
ABISAY frere de Joab, Il aſſujettit les Iduméens.	259
Il ſauve la vie à David qu'un Geant alloit tuer.	273
300	
ABNER General de l'armée de Saül. Il fait reconnoître Roi par dix Tribus Iſboſeth fils de Saül.	259
Etant mécontenté par Iſboſeth il paſſe du côté de David, & Joab l'aſſaſſine.	261
ABRAHAM. Il épouſe Sara.	20
Il adopte Loth frere de Sara, quitte la Chaldée, & va demeurer en Chanaam.	22
Une famine l'oblige d'aller en Egypte, où Dieu preſerve Sara ſa femme.	23
Il fait partage avec Loth,	24
Il défait les Aſſyriens & délivre Loth.	26
Dieu lui promet de lui donner un fils.	28

DES MATIERES.

Et le promet aussi à Sara.	33
Le Roi Abimelech devient amoureux de Sara, & Dieu la preserve.	36
Il offre Isaac à Dieu en sacrifice.	39
Etant veuve de Sara il épouse Chetura, & enfans qu'il en eut.	41
Sa mort.	43
Voyez Agar.	
A B S A L O M fils de David.	260
Il fait tuer Amnon, l'un de ses freres qui avoit violé Tamar sa sœur.	282
Il fait la paix avec David par le moyen de Joab & gagne l'affection du peuple qui le déclare Roi.	283
Infâmé action qu'il fait par le conseil d'Achitophel.	286
Autre conseil qu'Achitophel lui donne, & qu'il ne suit pas.	287
Il fait Amaza General de son armée, donne la bataille, la perd & est tué par Joab.	289
Affliction que David eut de sa mort.	290
A C H A B Roi d'Israël.	356
Il prend la vigne de Naboth. Elie le reprend de la part de Dieu, il s'en repent.	363
Il défait par un miracle Adad Roi de Syrie, & trente-deux autres Rois qui l'avoient assiégé dans Samarie.	364
Il le défait encore l'année suivante, lui tue cent mille hommes, & lui donne la vie.	365
Le Prophete Michée le reprend de la part de Dieu d'avoir pardonné à ce Prince.	366. 368
Sedecias faux Prophete le trompe.	368
Il perd une bataille contre Adad, & est seul tué.	369

T A B L E

ACHAR.	164
ACHAS Roi de Juda fils de Joatham.	404
Il étoit impie & très-idolatre. Il offrit son fils en holocauste. Razin Roi de Syrie & Phacé Roi d'Israël lui font la guerre & l'assiégent dans Jerusalem, mais ne le peuvent prendre. Il fait ensuite la guerre à Phacé qui lui tué six vingt milles hommes, & prend plusieurs prisonniers que le Prophete Obel oblige de renvoyer.	
404	
Il a recours à Theglath Phalazar Roi d'Assyrie, & se vange de ses ennemis.	
405	
ACHIA Prophete.	343
Il prédit à Jeroboam qu'il regneroit.	
343	
Il dit à la femme du Roi Jeroboam que le Prince Obimez son fils mourroit.	
351	
ACHIAB petit-fils du Roi Herode le Grand	
l'empêche de se tuer.	
740	
ACHIMAS fils de Sadoc Grand Sacrificateur	
284. 290.	
ACHITOPHEL. Il quitte David pour suivre Absalom.	
283. & suiv.	
Il lui donne un conseil qui lui auroit assuré la couronne, & se pend de regret de ce qu'il ne l'avoit pas suivi.	
287	
ADAD Roi de Syrie & de Damas.	
Etant assisté de trente-deux Rois il assiege le Roi Achab dans Samarie : mais toute son armée est défaite.	
364	
Il est étouffé par Azaël qui regne en sa place.	
380	
ADAD Roi de Syrie & fils d'Azaël.	
Il est vaincu par Joas Roi d'Israël.	
395	
ADAM , c'est-à-dire Roux.	
Il est créé de la main de Dieu.	
2	

DES MATIERES.

Il mange du fruit défendu & est chassé du Paradis terrestre.	5
Sa mort.	8
ADONIAS fils de David.	260
Il se veut faire Roi. Mais David se déclare pour Salomon, & Salomon lui pardonne.	307
Salomon le fait tuer parce qu'il vouloit épouser Abisag.	315
ADONIBEZEC Roi	195
A D U L T E R E.	
Peines établies contre les adulteres.	139. 140
AGAR servante de Sara.	
Elle accouche d'Ismaël.	30
Sara la chasse, & Dieu la console.	38
AGGE' E Prophete.	442
AGRIPPA Gouverneur de l'Asie, & très-aimé d'Auguste.	672. 673
Il est reçu magnifiquement dans Jerusalem par Herode le Grand.	682
Herode lui mene une flotte.	683
Agrippa confirme les Juifs dans leurs privileges.	685. 686
Herode envoie avec lui à Rome Antipater son fils.	689
AGRIPPA LE GRAND Roi de Judée, fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand & de Mariamne.	785
Comment après s'être vû dans une très - grande misere l'Empereur Caius Caligula l'établit Roi de la Tetrarchie qu'avoit Philippes fils d'Herode le Grand mort sans enfans.	786
Caius aiant relegué à Lyon Herode le Tetrarque de Galilée, il donne aussi sa Tetrarchie à Agrippa.	788

T A B L E

Caius lui accorde de ne point mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem, mais il revoque cette grace.	792
Agrippa contribuë beaucoup à faire Claudius Empereur.	807
Claudius le confirme dans son Royaume & y ajoute la Judée & Samarie.	814. 817 818. 819
Agrippa commence à fortifier extrêmement Jerusalem : mais Claudius lui défend de continuer.	823
Ses louanges.	824. 825
Il meurt d'une maniere effroyable.	828
Ses enfans.	830. 844
Ingratitude envers sa mémoire des habitans de Cesarée & Sebaste.	831
Punie.	832
AGRIPPA Roi, fils du susdit Agrippa le Grand	830
L'Empereur Claudius lui vouloit donner le Royaume de son pere, mais à cause de sa Jeunesse on y envoya un Gouverneur.	830
Il lui accorde de laisser aux Juifs la garde des habits du Grand Sacrificateur.	835
Il lui donne le Royaume de Chalcide après la mort d'Herode son oncle.	840
Il le lui ôte & lui donne la Tetrarchie qu'avoit eüe Philippes, la Bathanée, la Traconite, & Abila.	844
Impudicitez des trois sœurs d'Agrippa.	844
Agrippa nomme Cesarée de Philippes Neroniade en l'honneur de Neron.	858. 863
AIGLE D'OR consacrée par Herode le Grand sur le portail du Temple de Jerusalem, excite une grande sedition.	736

DES MATIERES.

- ALBINUS** Gouverneur de Judée. 856. 857. 862
- ALCIM** Grand Sacrificateur. 484. 487. 488
Sa mort. 491
- ALEXANDRA** SALOMÉ femme d'Aristobule Philelez, Roi des Juifs.
Après la mort de son mari elle mit en liberté ses trois beaux-freres, & établit Roi Alexandre Janneus l'un d'eux. 548
- ALEXANDRA** femme d'Alexandre Janneus Roi des Juifs.
Conseil que le Roi son mari lui donne en mourant du gagner l'affection des Pharisiens 565. 566. 567. 568. Sa mort. 569.
- ALEXANDRA** fille d'Hircan & mere d'Aristobule & de Mariamne femme du Roi Herode. 603. 632. 633. 635.
Sa lâcheté lors de la mort de Mariamne sa fille 655.
- Herode son Gendre le fait mourir. 658
- ALEXANDRE LE GRAND.** 449
Il va à Jerusalein & traite très-bien les Juifs 452
- ALEXANDRE BALLEZ** fils du Roi Antiochus Epiplane. 500
Il donne bataille au Roi Demetrius qui y est tué 503.
- Il épouse Cleopatre fille de Ptolemée Philometor Roi d'Egypte. 606
Qui la lui ôte après avoir appris la trahison qu'il vouloit lui faire. 510. Sa mort. 511
- ALEXANDRE ZEBIN** qui étoit de la race de Seleucus Roi de Syrie.
Il défait en bataille Demetrius Nicanor Roi de Syrie. 540
Il est vaincu & tué dans une bataille par Antiochus Grippus fils dudit Demetrius. 541

T A B L E

ALEXANDRE JANNEUS Roi des Juifs, fils du Roi Aristobule Philelez.	
La Reine Alexandra Salomé Sa belle sœur l'établit Roi, & il fait tuer un de ses freres qui prétendoit à la Couronne.	548. 549. 550
Il perd une grande bataille contre le Roi Ptolemée Latur.	551
Il tire du secours de la Reine Cleopatre.	553
Ses sujets étoient si animez contre lui qu'ils en viennent à la guerre, & il en tuë en divers combats plus de cinquante mille.	568
Son extrême cruauté envers eux.	569
Il perd une grande bataille contre Demetrius Eucerus.	559
Il est vaincu par Aretas Roi des Arabes, & traite avec lui.	562
Sa mort & conseil qu'il donne à Alexandra sa femme de gagner l'affection des Pharisiens.	565
ALEXANDRE fils d'Aristobule II. Roi des Juifs.	
Il est mené par Pompée prisonnier à Rome avec son pere & se sauve.	578
Il vient en Judée, assemble une armée & est vaincu par Gabinius.	580. 583
Pompée lui fait trancher la tête.	587
ALEXANDRE fils du Roi Herode le Grand & de Mariamne.	
Herode l'envoye à Rome avec Aristobule son frere pour être élevés auprès d'Auguste.	670
Il épouse Cleopatre fille d'Archelaus Roi de Cappadoce.	681
Il se justifie & son frere devant Auguste des accusations de leur pere contre eux.	691
Auguste les reconcilie avec leur pere.	692
Herode sur de nouveaux soupçons fait mettre Alc-	

DES MATIERES.

xandre en prison.	704
Le Roi Archelaüs le remet bien avec lui.	705
Herode entre en de nouveaux soupçons d'Alexandre & d'Aristobule.	706. 710. 711. 712
Il les fait mettre en prison,	713
Condamner à Berite dans une grande assemblée, & étrangler dans Sebaste.	717. 720
A M A L E C I T E S.	
Ils tirent leur nom d'Amalec l'un des fils d'Esäu	
62. 175	
A M A N. Voyez Esther.	447
A M A Z A.	
Abfalom le fait General de son armée.	289
David après la mort d'Abfalom lui donne la même charge.	297
Joab l'assassine.	291
A M A Z I A S Roi de Juda fils de Joas.	393
Il punit tous ceux qui avoient assassiné son pere.	
395	
Il vainc par l'assistance de Dieu les Amalecites & autres peuples.	395
Il oublie Dieu, & il le châtie de telle sorte que Joas Roi d'Israël après l'avoir vaincu dans une bataille, se fait rendre Jerusalem & l'y mène captif en triomphe. Quelques années après Amasias est assassiné.	397
A M I N A D A B. Levite chez qui on mit l'Arche.	219
A M N O N. C'est-à-dire le fils de ma race, fils de Loth.	53
A M N O N fils aîné de David.	260
Il viole Thamar sa sœur : & Abfalom frere de Thamar le fait tuer.	282
A M O N Roi de Juda fils de Manassez.	

T A B L E

N étoit très-impie & fut assassiné.	415
A M O R R H É E N S.	
Ils sont défaits par les Hebreux,	163
Leur pays est donné aux Tribus de Gad & de Ruben & à la moitié de celle de Manassé.	170
AMRAM pere de Moÿse. Vision qu'il eut.	87
AMRY Roi d'Israël & le pere d'Achab.	356
A N I L E U S. Voyez Asineus	
ANNE mere de Samuel.	214
ANTIGONE fils d'Hyrchan Grand Sacrificateur & frere d'Aristobule Philelez premier Roi des Juifs de la race des Asmonéens.	
Il presse avec son frere le Siege de Samarie & défait les troupes du Roi Antiochus Syzicenien.	542
Aristobule le fait tuer sous un faux soupçon.	546
ANTIGONE fils d'Aristobule second Roi des Juifs.	578. 581. 590
Il perd une bataille contre Herode le Grand.	603
Il contracte amitié avec Bazapharnez & les Parthes.	606. 607
Il assiege avec les Parthes Phazaël & Herode dans le Palais de Jérusalem.	607
Barzapharnez lui met entre les mains Phazaël qui se tue lui-même, & Hircan à qui il fit couper les oreilles, & fut établi Roi des Juifs par les Parthes.	608
Il est assiégué & pris dans Jerusalem par Herode & par Sosius.	623. 624
Sosius le mene à Antoine.	626
Qui lui fait trancher la tête.	629
ANTIOCHUS LE GRAND Roi d'Asie, Faveur qu'il fait aux Juifs.	456
ANTIOCHUS EPIPHANE succede à Seleucus son frere au Royaume de Syrie.	462. 463. 464

DES MATIÈRES.

- E**tant reçu dans Jerufalem il la ruine entiere-
 ment, pille le Temple, abolit la Religion, fait
 immoler des pourceaux, & bâtit une fortereffe
 qui commandoit le Temple. Ses horribles in-
 humanitez. 465
- M**eurt de regret de la défaite de fes Generaux par
 Judas Machabée, & reconnoît fa faute d'avoir
 pillé le Temple 481
- A**NTIOCHUS EUPATOR fils d'An-
 tiochus Epiphane. 482
- I**l ruine le mur qui environnoit le Temple de Je-
 rufalem. 484
- L**e Roi Demetrius à qui le peuple de Syrie l'a-
 voit livré, le fait mourir. 487
- A**NTIOCHUS fils d'Alexandre Ballez Roi
 de Syrie, Triphon le rétablit dans le Royau-
 me de fon pere. 515. 516. 517
- E**n fuite le fait mourir & regne en fa place. 551
- A**NTIOCHUS SOTHER frere du Roi
 Demetrius Nicanor.
- I**l époufe Cleopatre veuve de Demetrius & eft re-
 connu par fon moyen Roi de Syrie. 531
- S**on ingratitude pour Simon Machabée. 532
- I**l eft vaincu & tué par Arfacez Roi des Par-
 thes. 539
- A**NTIOCHUS GRYPUS fils du Roi
 Demetrius Nicanor.
- I**l tue dans une bataille le Roi Alexandre Zebin.
 541
- I**l eft tué en trahifon. 556
- A**NTIOCHUS SYSICENIEN
 fils du Roi Antiochus Sother. 545
- A**NTIOCHUS DENIS.
- I**l force les retranchemens d'Alexandre Roi des

T A B L E,

Juifs & est défait & tué par les Arabes.	561
A N T I P A S l'un des fils du Roi Herode le Grand.	724
Herode le nomme son successeur par son Testament qu'il révoque depuis.	741
Il va à Rome pour disputer le Royaume à Archelaüs son frere.	747
La cause se plaide devant Auguste.	748
Auguste lui donne la Galilée avec ce qui est au-delà du fleuve.	754
A N T I P A T E R pere du Roi Herode le Grand	
571	
Il assiste Hircan contre Aristobule son frere	561;
573. 579. 582. 593.	
Son mariage & ses enfans.	585
Il sert Cesar & se signale dans la guerre d'Egypte.	
588. 589. 590. 593	
Son pouvoir & ses louanges.	594
Sa moderation.	596. 598. 599
Malichus le fait empoisonner.	600
Herode son fils bâtit en son honneur la ville d'Antipatride.	696
A N T I P A T E R fils aîné du Roi Herode le Grand.	603
Herode le fait venir auprès de lui pour l'opposer à Alexandre & à Aristobule ses freres, & l'envoie à Rome avec Agrippa.	689
Artifices d'Antipater pour ruiner ses freres.	700.
703. 712. 715	
Il se résout après leur mort d'avancer les jours de son pere.	722. 726
Herode l'envoie trouver Auguste avec son testament par lequel il le déclaroit son successeur.	
728	

DES MATIERES.

Herode decouvre sa conspiration contre lui. 731
 Il revient de Rome & est convaincu de ses crimes.
 632. & suiv.

Herode le fait mettre en prison. *ibid.*

Sur le bruit qui courut de la mort d'Herode il tâ-
 che de corrompre celui qui l'avoit en garde ,
 & Herode l'ayant sçu le fait tuer. 740

ANTOINE, c'est Marc Antoine. 580

Herode le gagne par des presens. 604

Et il l'établit & Phazaël son frere Gouverneur de
 la Judée. 605

Herode le va trouver au siège de Samozate. 620

Il envoye Sosius à Herode avec une armée Ro-
 maine qui assiège & prend avec lui Jerusalem. 623

Il fait trancher la tête à Antigone Roi des Juifs.
 629.

A O D.

Il delivre les Israélites de la servitude d'Eglon Roi
 des Moabites , & est établi Juge & Prince du
 Peuple. 201

ARAN frere d'Abraham. 21

ARC-EN-CIEL. 14

ARCE, ou PETRA, ou RECEM capitale
 de l'Arabie. 161. 168

ARCHE bâtie par Noé contre le déluge. 11. 13

ARCHE DE L'ALLIANCE.

Sa description. 117

Prise par les Philistins. 216

Ils sont contraints de la renvoyer. 218. 219

David la fait porter à Jerusalem. 269

Ordonne de la mettre dans le Temple. 305. 310.

327

Sa translation dans le Temple. 328

ARCHELAUS Roi de Cappadoce beau-

T A B L E

- pere d'Alexandre. fils d'Herode le Grand. 684
694
- Il remet bien Alexandre avec Herode, 705
- A R C H E L A U S** Roi de Judée, fils d'Herode le Grand 724
- Herode le déclare son successeur. 741
- Ensuite d'une sedition arrivée à cause de la punition de ceux qui avoient arraché l'Aigle d'or qui étoit sur le portail du Temple, il fait tuer trois mille hommes. 745
- Antipas l'un de ses freres lui dispute le Royaume, & la cause se plaide devant Auguste. 748
- Grands troubles arrivez dans la Judée durant qu'il étoit à Rome. 750. 751. 752
- Ambassadeurs des Juifs vont à Rome pour demander à Auguste de n'être assujettis qu'aux Romains, & parlent fortement contre Archelaüs & contre la mémoire d'Herode. 753
- Auguste donne à Archelaus sous le titre d'Ethnarchie la moitié de ce que possedoit Herode, savoir la Judée, l'Idumée & Samarie. 754
- Il épouse Glaphira veuve d'Alexandre son frere. 756
- Auguste le relégué à Vienne dans les Gaules sur les plaintes que les Juifs lui font de lui. 757
- A R I S T O B U L E** I. surnommé **PHILELEZ** Roi des Juifs, fils d'Hircan Prince des Juifs & Grand Sacrificateur.
- Il reçoit de son pere la conduite du siege de Samarie & défait les troupes du Roi Antiochus Syficien. 542
- Il change la principauté des Juifs en Royaume & se fait couronner Roi. Associe Antigone son frere à la couronne & fait mettre les trois autres

DES MATIERES.

- en prison avec sa mere qu'il fait mourir de
faim, & fait depuis tuer Aristobule sur un faux
soupçon. 546
- Il meurt de regret 547
- ARISTOBULE II** Roi des Juifs fils du
Roi Alexandre Janneus. 567
- Quoique puisné d'Hircan il prend les marques de
la Royauté. 569
- Il donne bataille à Hircan, la gagne & par un
traité qu'il fait avec lui la couronne lui de-
meure. 570
- Il perd la bataille contre Aretas Loi des Arabes
venu pour rétablir Hircan & est assiégué par lui
dans le Temple. 572
- Scaurus l'un de Lieutenans de Pompée étant ga-
gné par Aristobule oblige Aretas à lever le
siége, & Aristobule défait ensuite Aretas &
Hircan dans une bataille. 573
- Pompée envoie Aristobule prisonnier à Rome
avec Alexandre & Antigone ses fils. 577
- Aristobule se sauve de Rome avec Antigone l'un
de ses fils, vient en Judée, assemble une armée,
est vaincu par les Romains & renvoyé par
Gabinus prisonnier à Rome. 581
- Cesar le met en liberté & les Partisans de Pom-
pée l'empoisonnent, 586
- ARISTOBULE** fils d'Alexandre & frere de
Mariamne. 632
- Herode lui donne la charge de Grand Sacrifica-
teur. 634
- Et le fait noyer. 636
- ARISTOBULE** fils d'Herode le Grand
& de Mariamne. 670
- Il épouse Berenice fille de Salomé sœur d'Herode.
681

T A B L E

Voyez Alexandre son frere aîné.

- ARISTOBULE** fils d'Herode Roi de Chalcide Neron lui donne la petite Armenie. 847
- ARISTOCRATIE.** 172. 222. 225
- Gouvernement Aristocratique** établi parmi les Juifs, & dans lequel les Grands Sacrificateurs eurent l'autorité souveraine depuis que Zorobabel eût rétabli le Temple jusques aux Rois Asmonéens. 442
- Gabinius** General d'une armée Romaine, rétablit dans la Judée le gouvernement aristocratique. 580
- ARSACEZ** Roi des Parthes défait en bataille & tué Antiochus Sopher Roi de Syrie. 536
- ARTABANE** Roi des Parthes. 768. 777
- ARTAXERXES** Roi de Perse, fils de Xerxes. La Bible le nomme Assuere. 446. 447
- Voyez Esther.
- ASINEUS & ANILEUS** freres. Ils s'élevent de simples particuliers à une fort grande puissance aux environs de Babylone. 793
- ASMONE'ENS** ou Machabées. 467
- ATHALIA.** Voyez Gotholia.
- AUGUSTE** Empereur. 600
- Herode le Grand le va trouver après la bataille d'Actium & gagne son amitié par sa generosité, 648. 649
- Faveur qu'il accorde à Herode. 654. 655. 670
671. 673. 693
- Silleus l'irrite contre Herode. 708
- Auguste reconnoît sa fourbe, le condamne à mort & a regret de s'être fâché contre Herode. 716
- Grands legs qu'Herode lui fait par son testament. 741

DES MATIERES.

Il les remet à ses enfans.	754
Il découvre la fourbe du faux Alexandre.	755
Il relegate Archelaus fils d'Herode à Vienne sur les plaintes que les Juifs lui font de lui.	757
Sa mort.	765
A Z A Roi de Juda fils d'Abia.	
Il gagne la bataille sur Zoba Roi d'Ethiopie dont l'armée étoit de cent mille chevaux & de neuf cens mille hommes de pied.	354
ASAEL frere de Joab tué par Abner.	259
A Z Y M E S. Voyez Fêtes.	
A Z A E L Roi de Syrie.	
Il étouffe Adad son Roi & regne en sa place com- me le Prophete Elizée le lui avoit prédit.	380
Il fait une cruelle guerre aux Israëliites.	390
A Z A R I A S Prophete.	345
A S Y L E S.	170

B

B A A L Dieu des Tyriens.	358. 386. 389
B A A Z A Roi d'Israel. Il assassine Nadab & regne en sa place.	353
Geon l'assassine.	355
B A B Y L O N E ville.	
Bâtie au lieu où Nembrod avoit bâti la tour de Babel.	16
Prise par Cyrus & par Darius.	435
B A B Y L O N E d'Égypte	
Bâtie par Cambyse.	95
B A C C I D E General de l'armée du Roi de Sy- rie.	487. 493. 495. 496. 498. 499
B A G O S E General de l'armée d'Artaxerxes.	
Il profane le Temple.	448

T A B L E,

B A L A servante de Rachel.	55
B A L A A M Prophete.	
Il benit les Israelites au lieu de les maudire.	165
	166
B A L T A Z A R Roi de Babylone.	433
Vision qu'il eut & que Daniel lui explique.	434
B A N A Y A. Capitaine des Gardes de David.	
	298
Etoit l'un de ses braves.	302
Il succede à Joab en la charge de General de l'armée.	317
B A R A C H , c'est-à-dire , Juge & Prince du Peuple.	
Il delivre les peuples de la servitude des Chanaanéens.	202
B A R U C H Secretaire du Prophete Jeremie.	
	406
B A R Z A P H A R N E S.	606. 608
B A T H U E L fils de Nachor frere d'Abraham & pere de Rebecca.	42
B E N J A M I N fils de Jacob.	
Sa naissance.	59
Voyez Jacob & Joseph.	
B E R C E L A Y Galatide ami de David.	288.
	294
David en mourant le recommande à Salomon;	
	311.
B E T H S A B E.	278
Salomon son fils est fâché contre elle sur ce qu'elle le prioit de faire épouser Abifag à Adonias.	315,
Voyez David.	
B O O S mari de Ruth.	213
B R A V E S D E D A V I D.	

DES MATIERES.

SOBBAC NEPHANE JONATHAS	
fils de Samna.	
JESSEN - ELEASAR	fils de Dadi.
SOBAS - ABISAI BANAI A.	302
Ils embrassent les interêts de Salomon contre Adonias.	207,

B

C A I L L E S envoyées de Dieu pour nourrir son peuple.	106. 148.
C A I N , c'est-à-dire acquisition.	
Il tue Abel son frere & Dieu le chasse.	6
Ses descendans.	7
C A I P H E Grand Sacrificateur.	766. 776.
C A I U S C A L I G U L A Empereur.	
De quelle sorte il vint à l'Empire.	786
Il traite mal Philon Juif.	790
Il veut faire mettre sa statue dans le Temple de Jerusalem.	791. 792
Sa folie & sa cruauté.	797
Tué par Chereas & plusieurs autres conjurez.	767.
Cefonia sa femme & sa fille tuées aussi.	802
C A L E B.	149. 195.
C A M B I S E S Roi de Perse fils de Cyrus.	
Il défend aux Juifs de continuer à rebâtir Jerusalem & le Temple.	437. 438
C A M P E M E N S.	145. 146. 147.
C A S S I U S.	585
Tue Cesar.	598
Vient en Syrie.	599. 601. 602
Vaincu à Philippes.	604
GENEZ Prince des Juifs sous le nom de Juge	

T A B L E

Il délivre les Juifs de la servitude des Assyriens.

200

CESAR Empereur.

Il met en liberté Aristobule II. Roi des Juifs.

586. 588. 589.

Il est tué dans le Capitole.

598

Sextus Cesar son parent.

594. 595. 596

Il est tué en trahison.

598

CESARÉE Ville.

Bâtie par Herode le Grand en l'honneur d'Auguste. 669. 695,

CESONIA femme de l'Empereur Caius Caligula. Elle est tuée après son mari. 802

CHAM fils aîné de Noé.

16

Il se moque de son pere : & son pere le maudit & toute sa posterité.

19

CHANAAM quatrième fils de Cham ou Cam.

On nomma la Judée de son nom,

19

CHEREAS Capitaine des Gardes de l'Empereur Caius Caligula.

Il conjure contre lui, & assisté de plusieurs autres le tué.

797. 799. 805. 810. 812

L'Empereur Claudius le condamne à mourir, & il meurt très-generousement.

812

Sabinus un autre des conjurez se tué lui-même.

813

CHERUBINS qui étoient dans l'Arche. 117

326. 328.

CHETUR A seconde femme d'Abraham. 41

CHORE'.

Il excite une sedition contre Moysé & Aaron.

153

Et est consumé par le feu du Ciel avec tous ceux

DES MATIERES.

de la faction.	156
CHUSARTE Roi des Assyriens impose des tributs aux Israélites	199
CHUSAY fidelle à David.	284. 285
Il empêche Absalom de suivre le conseil d'Achitophel.	286. 290
CHUTÉENS peuples de Perse vont habiter Samarie, & sont nommez Samaritains.	409
Ensuite d'une grande peste, ils embrassent la Religion des Juifs.	410
CIRCONCISION.	
Ordonnée de Dieu à Abraham.	31
Juifs la font le huitième jour, & les Arabes à treize ans, & pourquoi.	37
CYS pere de Saül,	223
CLAUDIUS Empereur.	
Après la mort de Caius Caligula les Gens de guerre le déclarent Empereur.	804. 806
	807. 808. 811
Il condamne Chereas à la mort.	812
Il confirme Agrippa dans le Royaume, & y ajoute la Judée & Samarie.	814
Sa mort.	845
CLEOPATRE fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte.	
Elle épouse Alexandre Ballez Roi de Syrie.	506
Elle le quitte par l'ordre de son pere pour épouser Demetrius.	510. 543
Elle assiste les Juifs contre Ptolemée Latur son fils.	553. 554
CLEOPATRE Reine d'Egypte.	
Elle donne de l'amour à Antoine.	605
Son insatiable avarice & son impudicité.	641
Elle tâche en vain de donner de l'amour au Roi	

T A B L E

Herode le Grand.	642
COLOMNES de pierre & de brique bâties par les enfans de Seth	9
COMMANDEMENTS donnez de Dieu sur la montagne de Sina.	112
Table defdits commandemens mise dans l'Arche de l'alliance.	117
CONFUSION DES LANGUES.	16
CORNELIUS SABINUS. Voyez Sabinus.	
COSBY, Voyez Zambry.	166
COSTOBARE mari de Salomé sœur du Roi Herode le Grand.	
Herode le fait tuer.	659
CRASSUS.	583
Il pille le Temple de Jerusalem.	584
Est défait & tué par les Parthes.	585
CREON assassine Baza Roi d'Israel.	355
CREATION DU MONDE.	1
CYRUS Roi de Perse.	434
Il prend Babylone & le Roi Balthazar	435
Il renvoye les Juifs qui étoient en Babylone à Jerusalem, & leur permet de rebâtir la ville & le Temple.	436

D

D AGON Dieu des Philistins tombe devant l'Arche de l'alliance.	218
DALILA. Voyez Samson	212
DAMASOU COELEN Ville.	20
DANIEL Prophete.	
Il est mené captif à Babylone.	428
Il explique le songe de Nabuchodonosor qui l'établit	

DES MATIERES.

- l'établit en grande autorité & ses compagnons; 429
- Il explique la vision qu'eut le Roi Balthazar; 434
- Darius le mene en Medie où il l'éleve à de très-grands honneurs. Après avoir été contraint de le faire jetter dans la fosse des lions dont Dieu le délivre, il y fait jetter ses accusateurs & l'éleve encore à de plus grands honneurs. 435
- Superbe Palais bâti par Daniel dans Ecbatane capitale de la Medie, dans lequel est le sépulcre des Rois des Perse, des Medes & des Parthes; Merveilleuse vision qu'eut ce Prophete, & ses louanges. 435
- Alexandre vit sa Prophetie. 452
- D A R I U S fils d'Astiage Roi des Medes. 433
- Il prend Babylone avec l'assistance de Syrus Roy de Perse & mene Daniel en Medie. 434
- Voyez Daniel.
- D A R I U S Roi de Perse fils d'Hystaspe 438
- Il permet à Zorobabel Prince des Juifs d'aller rebâtir Jerusalem & le Temple. 439. 440
- D A T H A N & A B I R O N. 153
- La terre s'ouvre & les engloutit. 155
- D A V I D Roi des Hebreux & fils de Jessé.
- Voyez Saül, Samuel, Michol, Jonathas.
- Samuel le sacre Roi. 234
- Saül l'envoye querir pour chanter & jouer de la Harpe quand le démon l'agitoit. 235
- Il combat Goliath & le tue. 236. 237
- Saül devient jaloux de lui, & pour s'en défaire lui donne en mariage Michol sa fille à condition de lui apporter les têtes de six cens Philistins.
- O o

T A B L E

stins.	238. 239
Il vainc les Philistins. Saül le veut tuer & Michol le sauve.	241
Il se retire auprès de Samuel	242
Preuves qu'il reçoit de l'amitié de Jonathas.	239. 243. 246
(Voyez Jonathas.)	
Abimelech lui donne l'épée de Goliath, & il feint d'être insensé pour se sauver de Geth.	244
Il assemble quatre cens hommes , & le Roi des Moabites le reçoit fort bien. Saül fait massacrer Abimelech & trois cens quatre-vingt cinq autres , & détruire entierement la ville de Nob séjour des Grands Sacrificateurs avec tous ses habitans.	245
David court fortune de tomber entre les mains de Saül.	246
Pouvant tuer Saül dans une caverne il se contente de couper un morceau de son manteau.	247
Il épouse Abigaïl veuve de Nabal.	249
Achinoam autre femme de David.	<i>ibid.</i>
Saül lui avoit ôté Michol & l'avoit mariée à Phaltiel.	<i>ibid.</i>
David pouvant tuer Saül endormi dans sa tente, se contente d'emporter son javelot & un vase.	250
Il se retire vers Achis Roi de Geth Philistin.	251
Achis l'ayant renvoyé à Ziceleg à la priere des autres Rois lors qu'il falloit donner la bataille à Saül , il trouva que les Amalecites l'avoient saccagé. Il les poursuit & les defeat.	254
Son affliction de la mort de Saül & de Jonathas	257
Il est reconnu Roi par la Tribu de Juda.	258
Et ensuite par toutes les autres,	

DES MATIERES.

- Ses femmes & ses enfans. 266. 267.
 Il reprend Michol sa femme. 267.
 Il fait mourir ceux qui avoient assassiné Isboseth.
 262
 Il prend de force Jerusalem. 265
 Il gagne deux grandes batailles contre les Philistins, & la dernière par un miracle. 268
 Il fait transporter à Jerusalem l'Arche de l'alliance, & Michol se mocque de ce qu'il avoit chanté & dansé dans cette cérémonie. 269
 Il veut bâtir le Temple : mais Dieu lui commande de réserver cet ouvrage à Salomon. 270
 Grandes victoires qu'il remporte sur les Philistins, Moabites & Sophoniens. 271
 Et sur Adab Roi de Damas & de Syrie. 272
 Thoy Roi des Amatheniens recherche son alliance. 273
 Il assujettit les Iduméens sous la conduite d'Abizay frere de Joab. *ibid.*
 Hanon Roi des Ammonites outrage ses Ambassadeurs. 276
 David le défait en bataille avec quatre autres Rois sous la conduite de Joab, & lui défait en personne une grande armée du Roi de Syrie venuë au secours d'Hanon. 277
 Il enleve Bethsabée, fait tuer Urie son mari, & l'épouse. 278
 Dieu le menace par le Prophete Nathan & il fait penitence de son peché. Mort du fils dont Bethsabée étoit grosse, & naissance de Salomon. 280
 Il prend d'Assaut Rabath capitale des Ammonites. 281
 Après avoir pardonné à Absalom son fils qui avoit

T A B L E

fait tuer Amnon son frere à cause qu'il avoit violé Thamar sa sœur, Absalom entreprend de se faire Roi.	283
David abandonne Jerusalem & se retire au-delà du Jourdain.	284
Son extrême affliction de la mort d'Absalom.	290
Joab lui parle si fortement qu'il le console.	<i>ibid.</i>
Soba excite une revolte contre David.	295
Et en est puni.	298
David met entre les mains des Gabaonites sept des parens de Saül, pour les venger des cruautés que Saül avoit exercées contre eux.	299
Il vainc les Philistins dans une bataille, & Abisai lui sauve la vie, lors qu'un Geant l'alloit tuer.	340
Braves de David.	300. 302
David irrite Dieu par le dénombrement qu'il fait faire de son Peuple : & de trois fleaux que Dieu lui fait proposer pour expier son peché, il choisit la peste,	303
Il achette l'aire d'Oron pour y bâtir un autel au même lieu où Abraham offrit Isaac en saerifice & où Salomon bâtit le Temple.	<i>ibid.</i>
Ses prodigieuses richesses.	304. 312
On lui donne Abisag pour le réchauffer	306
Il fait sacrer Salomon Roi.	307. 308
Ordres qu'il donne.	308
Ses dernières instructions à Salomon.	311
Sa mort.	312
Ses funeraillcs & tresors mis dans son sepulcre.	313
DEBORA, c'est - à - dire Abeille Prophetesse; Elle affranchit les Hebreux de servitude.	202
D E C I M E s. Voyez Dixmes.	

DES MATIERES.

D E L U G E universel.	13
D E M E T R I U S Roi de Syrie.	
Il fait mourir le Roi Antiochus Eupator.	487
500	
Il est tué dans une bataille qu'il donne au Roi Alexandre Ballez.	503
D E M E T R I U S N I C A N O R ; fils dudit Roi Demetrius.	507.
Hépouse Cleopatre fille de Ptolemée Philometor Roi d'Egypte qui le fait reconnoître Roi de Syrie.	510. 513. 514
Son ingratitude envers Jonathas Grand Sacrificateur.	516
Il est vaincu par Triphon & par le jenne Antiochus.	<i>ibid.</i>
Il est défait & pris prisonnier par Arsacez Roi des Parthes. 524. & mis en liberté.	536
Il est défait par Alexandre Zebin, & mourt miserablement.	540
D E M E T R I U S E U C E R U S.	557
Il défait en bataille Alexandre Roi des Juifs.	559
Il perd une bataille contre les Parthes & est pris prisonnier. Mitridate leur Roi le traite très-bien. Sa mort.	550
D E N O M B R E M E N T D U P E U P L E.	
144	
Dénombrement fait par Cyrenius.	759
D I N A fille de Jacob violée par Sichem, & vengeance que ses freres en firent.	58
D I X M E S ou Decimes.	
Données par Abraham.	47.
Ordonnée par Moïse à la Tribu de Levi.	158.
172	
D O E G Syrien.	

T A B L E

Est cause d'un grand crime commis par Saül. 144.

245

E

E Aux ameres renduës douces par Moysé.	204
E CBATANE capitale de Medie.	435
E GLON Roi des Moabites asservit les Israëlités, & Aod les délivre.	201
E L A Roi d'Israël fils de Baaza assassiné par Zam- mar.	355
E LEAZAR fils d'Aaron établi Grand Sacrifica- teur.	163
Sa mort.	193
E L E A Z A R frere de Judas Machabée.	467
Il tuë un éléphant & est accablé par sa chute.	483
E L Y Grand Sacrificateur qui fut le premier de la famille d'Ithamar, l'un des fils d'Aaron qui obtint la grande Sacrificature.	
Il gouverne le peuple de Dieu.	213
Meurt de douleur de la prise de l'Arche.	217
E L I A K I M Roi de Juda.	418
(Voyez Joakim,)	
E L I E Prophete. Voyez Helie.	
E L I Z E' E Prophete.	
Helie par l'ordre de Dieu l'établit Prophete.	362
Prédications merveilleuses qu'il fit à Josaphat Roi de Juda, à Joram Roi d'Israël, & au Roi d'Idu- mée, qui furent suivies des effets.	376
Il multiplie l'huile de la veuve d'Obdias.	378
Dieu aveugle à sa priere les Syriens qui alloient pour le prendre, & les conduit dans Samarie.	
379	
Il prédit au Roi Joram la levée du siège de Sama- rie que la famine réduisoit à l'extrémité. <i>ibid.</i>	
Il fait sacrer Jehu Roi d'Israël avec ordre d'exter-	

DES MATIERES.

miner toute la race d'Achab.	383
Ce qu'il prédit en mourant à Joas Roi d'Israël, & sa mort. Son corps mort ressuscite un mort.	394
ESAU c'est-à-dire velu, & surnommé Edom fils d'Isaac.	
Sa naissance.	44
Il épouse Ada & Alibamé.	46
Et ensuite Besemath fille d'Ismaël.	47
Se reconilie avec Jacob son frere.	55
Partage fait entre eux.	61
Il donne le nom à l'Idumée.	<i>ibid.</i>
Ses descendans.	62
ESAYE. Voyez Isaïe.	
ESDRAS.	
Faveurs que le Roi Xerxes lui fait & aux Juifs.	443
Il oblige ceux qui avoient épousé des femmes étrangères de les renvoyer.	444
ESSENIENS. 520. Voyez Sectes.	
ESTHER Reine d'Assyrie femme du Roi Artaxerxés ou Assuere.	446. 447
ETAY Getéen ami de David.	289
EVE , c'est-à-dire, Mere des vivans.	
Créée.	3
Elle mange du fruit défendu, & est chassée du paradis terrestre.	5
EVILMERODACH Roi de Babylone met Jechonias Roi des Juifs en liberté.	433
EUPHRATE fleuve ou Phori, c'est-à-dire dispersion ou fleur.	4
EURICLES.	709
EZECHIAS Roi de Juda fils d'Achias & petit-fils de Joatham.	405
Très-religieux. Il rétablit entierement le service de Dieu.	407

T A B L E

H vainc les Philistins.	408
Sennachérib Roi d'Assyrie le fait assiéger dans Jerusalem, & le Prophete Isäie l'assure du secours de Dieu.	411
Une peste envoyée de Dieu tuë 185000. hommes de l'armée de Sennacherib.	412
Isäie lui promet de la part de Dieu de prolonger sa vie & de lui donner des enfans, & pour signe de cette promesse fait retrograder de dix degrez l'ombre du Soleil.	413
Isäie le reprend d'avoir montré ses tresors aux Ambassadeurs du Roi de Babylone & lui prédit la ruine de son Royaume.	414
EZECHIEL Prophete.	417. 420. 429

F

F ELIX Gouverneur de Judée.	843. 844
848. 849. 850. & 852.	
FESTES.	
PASQUES, c'est-à-dire passage.	
Elle est autrement nommée.	
DES AZYMES, c'est-à-dire des Pains sans Levain:	
94. 95. 133. 763.	
DES TABERNACLES, autrement nom-	
mée.	
SCENOPEGIE.	132. 171
PENTECOSTE.	134
DES LUMIERES.	479
PESTUS Gouverneur de Judée.	852. 856
FLORUS Gouverneur de Judée.	861
Son avarice & sa cruauté sont cause de la guerre des Juifs contre les Romains.	865.

DES MATIERES:

G

G A A L.	205
GABAONITES trompent les Hebreux pour faire alliance avec eux.	185
Ils en sont secourus contre cinq Rois.	186
Peste envoyée de Dieu qui ne cesse qu'après que David les eut satisfait des cruautéz exercées contre eux par Saül.	299
GABINIUS General d'une armée Romaine.	574
Ses exploits. Il réduit les Juifs sous un gouvernement aristocratique.	580
Ses autres exploits dans la Judée.	581. 582. 583
G A D Prophete.	303
G A L A A D Pays. Origine de ce nom.	54
G A N G E fleuve ou Phison , c'est-à-dire plénitude.	4
C A R I Z I M. Voyez Temples.	
G E A N S.	
Leur race.	10
G O G.	164. 191
G O L I A T H.	236. 237
A C M O N qui eut tué David si Abisay ne l'eût secourû.	300
E L E A Z A R Juif qui avoit sept coudées de haut.	777
GEDEON Juge & Prince du Peuple de Dieu. Il délivre les Hebreux de la servitude des Madianites. Ses louanges.	204
GEON fleuve , c'est-à-dire qui vient d'Orient, les Grecs le nomment le Nil.	4
GERMANICUS.	769
Amour que les Romains avoient pour lui.	786

T A B L E

G E S S I U S F L O R U S. Voyez Florus.	
G I M O N Prophete.	355
GLAPHIRA fille d'Archelaüs Roi de Cappadoce. Elle épouse Alexandre fils d'Herode le Grand. Herode après la mort d'Alexandre la renvoie à son pere.	723
Elle épouse Juba Roi de Mauritanie.	758
Et en troisièmes noces Archelaüs frere d'Alexan- dre son premier mari.	756
Sa mort & songe qu'elle eut.	758
G O D O L I A , qui commandoit en Judée.	426
G O L I A T H. Voyez David.	236. 237
G O T H O L I A ou Athalia fille d'Achab Roi d'Israël. Elle veut exterminer toute la race de David.	387
Joad Grand Sacrificateur la fait tuer.	388

H

H A B I T S P O N T I F I C A U X. 119 129.	835
H A N O N Roi des Ammonites. V. David.	
H E B R E U X venus d'Heber.	20
HELENE Reine des Adiabeniens. Voyez Izate qui étoit son fils.	837
H É L Y Grand Sacrificateur. Voyez Ely.	
H E L I E Prophete. Après avoir parlé au Roi Achab il se retire dans le desert, & ensuite chez la veuve de Sarepte. Miracle qu'il y fit.	359
Il ressuscite son fils.	360
Il va trouver le Roi Achab, fait assembler tout le peuple sur le mont Carmel, y fait un très-grand miracle, fait tuer quatre cens faux Prophetes, & ensuite obtient de Dieu de la pluye.	361

DES MATIERES.

- Il s'enfuit dans le désert pour éviter la fureur de
Jefabel. Dieu lui commande de sacrer Jehu Roi
d'Israël , & Azaël Roi de Syrie , & d'établir
Elizée Prophete. 362
- Il prédit à Ochofias Roi d'Israël qu'il mourroit ,
& fait consumer par un feu descendu du Ciel
deux Capitaines & cent soldats qui vouloient
le mener par force le trouver. 374
- HELIZÉE** Prophete. Voyez Elizée.
- HERODE LE GRAND** Roi des Juifs
fils d'Antipater. 585
- Il est établi Gouverneur de la Galilée. Il fait mou-
rir des voleurs & ses envieux l'accusent. 594
- Il comparoit en Jugement. 595
- Etant prêt d'être condamné il se retire , & est
établi par Sextus Gesar Gouverneur de la basse
Syrie. Assiege Jerusalem & l'auroit prise si An-
tipater son pere & Phazaël son frere ne l'en
eussent empêché. 596. 600
- Il fait tuer Malichus pour vanger la mort de son
pere. 601
- Il gagne la bataille contre Antigone. 603
- Il fiance Mariamne. *ibid.*
- Il avoit épousé en premieres nôces Doris , & en
avoit Antipater. *ibid.*
- Il gagne Antoine par des presens. 603
- Antoine l'établit Tetrarque. 604
- Antigone & les Parthes l'assiégent & Phazaël dans
le palais de Jerusalem. 607
- Les Parthes ayant contre leur parole retenu Pha-
zaël prisonnier, il se retire de Jerusalem, & fait
en se retirant de fort beaux combats 608
- Il va à Rome. 611
- Il est établi Roi des Juifs par le moyen d'Antoi-

T A B L E

ne, & avec l'assistance d'Auguste.	612. 613
Il revient en Judée, y fait divers beaux combats, fait lever le siège de Massada, & assiége Jerusalem, mais ne la peut prendre.	615
Beaux combats qu'il fit.	616
Il force des Juifs retirez dans des cavernes.	687
Il va trouver Antoine au siège de Samozate.	620
Beaux combats qu'il fait à son retour en Judée. Il vange la mort de Joseph son frere. Deux grands perils qu'il courut.	621
Il assiége Jerusalem & épouse Mariamne fille d'Alexandre fils d'Aristobule & d'Alexandra fille d'Hircan.	622
Sofius General d'une armée Romaine l'ayant joint au siege de Jerusalem l'emporte d'Assaut.	623
Il donne la grande Sacrificature à Aristobule frere de Mariamne.	634
Et le fait noyer.	636
Il va trouver Antoine pour s'en justifier, & donne ordre à Joseph son beau-frere de tuer Mariamne si Antoine le condamnoit à la mort.	637
Joseph l'ayant dit imprudemment à Mariamne il le fait tuer à son retour.	640
Il fait la guerre aux Arabes, gagne une bataille, & en perd une autre.	643
Un grand tremblement de terre joint à cette perte étonne les Juifs.	644
Harangue d'Herode pour les rassurer.	645
Il leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une bataille contre les Arabes.	646
Alexandra mere de Mariamne persuade à Hircan son pere de se retirer en Arabie, & Herode en ayant eu avis le fait mourir après la défaite d'Antoine par Auguste à Actium.	647

DES MATIERES.

- Il va trouver Auguste & gagne son amitié par sa
generosité & par sa magnificence, 648. 649.
651
- Faveurs qu'il reçoit d'Auguste. 654. 670. 671
673. 693
- Il fait tuer Soheme par jalousie à cause qu'il avoit
dit à Mariamne l'ordre qu'il lui avoit donné de
la tuer si Auguste l'eut condamné. Et fait mou-
rir Mariamne. 655
- Son desespoir après la mort de Mariamne, & ex-
trême maladie dans laquelle il tombe. 657
- Il fait mourir Alexandra mere de Mariamne. 658
- Il fait mourir Costobare & plusieurs autres. 659
- Jeux & spectacles qu'il établit, ce qui fait mur-
murer les Juifs. 660
- Dix conspirent pour le tuer. 661
- Il bâtit & fortifie plusieurs places entre lesquelles
il donne le nom de Cesarée à la Tour de Stra-
ton, & rétablit Samarie qu'il nomme Sebaste
en l'honneur d'Auguste. 662. 664. 666. 668.
673.
- Ses extrêmes soins, & ses incroyables liberalitez
dans une grande famine venue ensuite d'une
grande peste. 663.
- Il épouse la fille de Simon Grand Sacrificateur.
665
- Description de la ville de Cesarée. ● 669. 695
- Il fait rebâtir entierement le Temple de Jerusa-
lem. 676. 677
- Il va à Rome & en ramene Alexandre & Aristo-
bule ses fils qu'il avoit eus de Mariamne & fait
élever auprès d'Auguste. 680
- Il les marie. 681
- Il reçoit magnifiquement Agrippa dans Jerusa-
lem. 682

T A B L E

Et le va trouver avec une flotte.	683. 684
Sur les soupçons qu'on lui donne d'Alexandre & d'Aristobule il fait venir Antipater l'aîné de ses fils, & lui donne de l'autorité.	689
Il mene Alexandre & Aristobule à Auguste, & les accuse devant lui.	690
Alexandre se justifie.	691
Et Auguste les reconcilie.	692
Herode établit des jeux en l'honneur d'Auguste,	695
Ses incroyables magnificences, & ses liberalitez.	695. 696
Il fait ouvrir le sepulchre de David pour en tirer de l'argent.	699
Trouble où étoit Herode & sa Cour.	703. 704
Il fait mettre Alexandre en prison.	<i>ibid.</i>
Il entre dans l'Arabie pour punir des voleurs Trachonites.	706
Silleus irrite sur ce sujet Auguste contre lui.	608
Herode entre dans de nouveaux soupçons d'Alexandre & d'Aristobule.	709. 710. 711.
	712. 713
Il les fait mettre en prison.	713
Auguste reconnoît la fourbe de Silleus & à regret de s'être fâché contre Herode.	716
Herode fait condamner Alexandre & Aristobule dans une grande assemblée tenuë à Berithe.	717
Il fait mourir Tyron pour lui avoir parlé trop librement en leur faveur, & tuer 300: Officiers d'armée qui leur étoient affectionnez.	719
Il fait étrangler dans Sebaste Alexandre & Aristobule.	720
Enfans qu'il eut de neuf de ses femmes.	724
Il découvre la cabale des Pharisiens, & les fait pu-	

DES MATIERES.

- nir. 726
- Il découvre aussi la conspiration d'Antipater contre lui, & chasse Doris sa mere de son Palais. 731
- Antipater étant revenu de Rome il est convaincu de ses crimes en presence de Varus Gouverneur de Syrie. 732. 733. 734. 735
- Herode le fait mettre en prison. 336
- Sedition arrivée à cause d'un aigle d'or qu'Herode avoit fait mettre au-dessus du portail du Temple. 738
- Son horrible maladie, & ordre non moins horrible qu'il donne de tuer après sa mort un très-grand nombre de personnes de qualité. 739
- Il se veut tuer lui-même. Le bruit court qu'il étoit mort, & aiant sçu qu'Antipater avoit voulu rompre celui qui l'avoit en garde, il le fait tuer. 740
- Il change son testament, & déclare Archelaüs son successeur, 741
- Sa mort & superbes funeraillles. 742
- Ambassadeurs des Juifs parlerent fortement à Auguste contre sa mémoire. 753
- HÉRODE** le Tetrarque de Galilée fils d'Herode le Grand & de Cleopatre qui étoit de Jerusalem. 724
- Il bâtit Sephoris en Galilée, & nomme Betharampta Juliade. 762
- Il bâtit Tyberiadie en l'honneur de Tybere. 767
- Cause de la haine de Vitellius pour lui. 777. 778
- Il entre en guerre avec Aretas Roi des Arabes, dont il vouloit répudier la fille pour épouser Herodiade femme d'Herode son frere, fils d'Herode le Grand & de la fille de Simon le Grand Sacrificateur. Son armée est défaite. 789
- Et les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait

T A B L E

- mourir saint Jean-Baptiste 781
- Herodiade est cause que l'Empereur Caius le re-
legue à Lyon. 778
- HERODE** Roi de Chalcide frere du Roi A-
grippa le Grand. 815
- L'Empereur Claudius lui donne pouvoir de con-
ferer la charge de Grand Sacrificateur. 836.
- Sa mort. 840
- HERODIADE** sœur du Roi Agrippa le Grand.
Elle quitte Herode son mari pour épouser Herode
le Tetrarque de Galilée son beaufrere. 780
- Elle lui persuade d'aller à Rome pour y être dé-
claré Roi, & est cause ensuite des mauvais offi-
ces qu'Agrippa lui rendit, que l'Empereur
Caius les relegua tous deux à Lyon. 788
- HIERUSALEM.** Voyez Jerusalem.
- HIRAM** Roi de Tyr.
Il contracte amitié & alliance avec David. 266
Et la continuë avec Salomon. 325. 333. 337.
- HIRCAN** ou Hyrcan.
HIRCAN fils de Joseph neveu d'Onias Grand
Sacrificateur.
Il fait une grande fortune auprès du Roi d'Egy-
pte. 460
- Il se tuë lui-même. 462
- HIRCAN** autrement nommé Jean, fils de Si-
mon Machabée Grand Sacrificateur, & Prince
des Juifs. 533
- Il succede aux charges de son pere & assiége Pto-
lemée qui l'avoit assassiné : mais sa tendresse
pour sa mere & pour ses freres qu'il tenoit pri-
sonniers l'empêche de le forcer. 534
- Il soutient un grand siège dans Jerusalem con-
tre le Roi Antiochus Soter, traite avec lui,
& marche

DES MATIERES.

& marche avec ce Prince contre les Parthes.

535. 536

Il tire trois mille talens du sepulcre de David. 536

Ses grands exploits. Il dompte les Chutéens & les Iduméens qu'il oblige de se faire circoncire.

538

Il ruine le temple de Garizim. 537. 538

Il renouvelle l'alliance avec les Romains. 539

Sa prospérité. 541

Il prend Samarie par la conduite d'Aristobule & d'Antigone ses fils, & la ruine entièrement. 542

Combien ce Grand Sacrificateur étoit favorisé de Dieu. 542. 545

Sa mort. 545

D'où vient qu'il n'aimoit pas Alexandre l'aîné de ses fils. 548

H I R C A N fils d'Alexandre Janneus Roi des Juifs. 567

Aristobule 2. son puisné lui donne bataille & la gagne. Ils traitent ensuite & le Royaume demeure à Aristobule. 570

Il s'enfuit par le conseil d'Antipater vers Aretas Roi des Arabes. 571

Aretas vient à son secours, donne bataille à Aristobule, la gagne & l'assiége dans le Temple de Jerusalem. 572

Scaurus l'un des Lieutenans de Pompée l'oblige à lever le siège. Aristobule gagne ensuite une bataille contre Aretas & Hircan. 573

Gabinus General d'une armée Romaine confirme Hircan dans la Grande Sacrificature. 280

Cesar l'y confirme aussi. 589

Et lui permet de rebâtir les murs de Jerusalem.

591

T A B L E

Honneurs qu'il reçoit des Atheniens.	592
Il sauve Herode accusé devant lui.	596. 597
Il va trouver Barzapharnez Parthe, qui le retient prisonnier.	607. 608
Et le met entre les mains d'Antigone qui lui fait couper les oreilles.	608
Phraate Roi des Parthes le traite très-bien, & lui permet de retourner en Judée.	631. 632
S'étant laissé persuader par Alexandra sa fille de se retirer vers les Arabes; Herode le découvre & le fait mourir.	647
H O L O C A U S T E S.	131

I

J A B I N Roi des Chananéens asservit les Israélites, & Debora & Barach les délivrent.	200
J A C O B fils d'Isaac.	
Sa naissance.	44
Il reçoit la benediction d'Isaac qui croyoit la donner à Esaü.	47
Il s'enfuit en Mesopotamie, & vision qu'il eut à Bethel d'une échelle mystérieuse.	49
Il épouse Lia & Rachel.	71
Ses enfans.	52
Il quitte Laban son beau-pere.	53
Qui le poursuit.	54
Il se reconcilie avec Esaü.	55. 57
Il lute avec un Ange, & est nommé Israel.	56
Sichem fils du Roi Emmor viole Dina sa fille.	
Vengeance qu'en font ses freres.	58
Jacob fait partage avec Esaü.	61
Il va en Egypte & y meurt.	81. 84
Voyez Joseph.	

DES MATIERES.

J A D O N Prophete.

Il menace le Roi Jeroboam de la part de Dieu, & fait des miracles, mais il se laisse tromper par un faux Prophete & est tué par un Lion. 347

J A A E L. Elle tue Zizara. 202

J A P H E T, fils de Noé. 16

J A C Q U E S, c'est saint Jacques. 856

J A Z I E L Prophete.

Il assure le Roi Josaphat du secours de Dieu contre les Moabites, les Ammonites, & les Arabes. 371

I D U M É E N S.

L'Idumée tire son nom d'Esau. 61

Les Iduméens refusent le passage aux Israelites. 159

David leur impose un tribut. 271

Hircan Grand Sacrificateur & Prince des Juifs les dompte & les oblige d'embrasser la religion des Juifs. 538

J E A N Grand Sacrificateur tue Jesus son frere dans le Temple. 448

J E A N frere de Judas Machabée. 467

Tué par les fils d'Amar. 496

Vengeance de cette mort. 497

J E A N - B A B T I S T E, c'est saint Jean-Baptiste. 781

J E C H O N I A S Roi de Juda, autrement nommé Joachim.

Nabuchodonosor le fait mener prisonnier à Baby-lone. 421

Evilmerodach le met en liberté & le traite très-honorablement. 433

J E H U Roi d'Israel. 362

Le Prophete Elizée l'envoye sacrer Roi, avec ordre d'exterminer toute la race d'Achab. 385

Il tue de sa main Joram Roi d'Israel, & Ochosias

T A B L E

Roi de Juda.	384
Il fait jeter Jezabel du haut en bas d'une tour, & les chiens la mangent.	385
Il fait tuer tous les fils d'Achab, tous ses proches, (quarante-deux parens d'Ochosias Roi de Juda) & tous ses Prophetes & ses Sacrificateurs.	386
Il n'étoit qu'un hypocrite. Sa mort.	390
J E H U Prophete.	
Il reprend Josaphat Roi de Juda d'avoir assisté Achab Roi d'Israël.	370
J E R E M I E Prophete.	
Il prédit tous les malheurs qui devoient arriver : & on le veut faire mourir.	419. 422
Il est emprisonné.	423
Condamné & puis mis en liberté.	424. 426
Nabuchodonosor le tire de prison.	426. 436
J E P H T E Juge & Prince du Peuple.	
Il le délivre de servitude, défait les Ammonites. & sacrifie sa fille.	287. 288
J E R I C H O ville.	
Prise par miracle par Josué.	183
J E R O B O A M Roi d'Israël fils de Nabath.	
Le Prophete Achia lui prédit qu'il regneroit.	343
Il est établi Roi d'Israël.	345
Il fait bâtir un temple & faire des veaux d'or.	346
Il veut exercer la charge de Grand Sacrificateur, & Dieu le menace par le Prophete Jadon. Miracles.	347
Le Prophete Achia prédit à la Reine sa femme la mort d'Obimés son fils.	351
'Abia Roi de Juda lui tué cinq cens mille hommes dans une bataille.	352
Sa mort. Il laisse pour successeur Nadab que Baaza	

DES MATIERES.

- assassine , regne en sa place & exterminé toute
 la race de Jerobaam. 353
JEROBOAM Roi d'Israël fils de Joas, très-impie.
 Il vainc les Syriens. 398
 Sa mort. 399
JERUSALEM, ville nommée auparavant Sa-
 lem ou Solyme. 27. 195
 Prise de force par David qui lui donne son nom
 265. 266
 Nabuchodonosor la prend & la ruine entièrement,
 & fait brûler le Temple & le Palais Royal. 425
 Cyrus Roi de Perse renvoye les Juifs à Jerusalem
 sous la conduite de Zorobabel ensuite d'une
 captivité de soixante & dix ans, & leur permet
 de rebâtir la Ville & le Temple. 436
 Cambyès fils de Cyrus leur défend de continuer
 437. 438.
 Voyez Esdras & Nehemie.
 Antiochus Epiphane ruine Jerusalem. 465
 Juda Machabée travaille à la rétablir. 476
 Pompée prend le Temple d'assaut , & ne le pille
 point. 577
 Herode le Grand & Sosius General d'une armée
 Romaine, assiègent & prennent de force Jeru-
 salem. 622. 623
 Voyez Temple de Jerusalem.
JESSE fils d'Obed & pere de David. 113
JESUS-CHRIST. 772. 856
JETHO. Voyez Raguel.
JEZABEL fille d'Ithobal Roi de Tyr & de Si-
 don & femme d'Achab Roi d'Israël. 358
 Elle fait lapider Naboth pour avoir sa vigne. 363
 Jehu la fait jetter du haut en bas d'une tour , &
 les chiens la mangent. 489

T A B L E

J O A B General de l'armée de David.	
Il défait Abner General de l'armée d'Isboseth.	259
Il assassine Abner: & douleur qu'en eut David.	261
Il monte le premier sur la breche à l'assaut de Jerusalem.	265
Il prend Rabath capitale des Ammonites.	281
Il donne bataille à Absalom & le tue.	289
Il assassine Amaza.	297
Il porte à David la tête de Soba.	298
Il s'engage dans le parti d'Adonias contre Salomon.	327
Salomon le fait tuer.	327
J O A C H A S Roi de Juda fils de Josias.	
Necaon Roi d'Egypte l'emmene prisonnier en Egypte où il meurt.	418
J O A C H I N Roi de Juda fils de Joakim.	420
Nabuchodonosor se le fait amener prisonnier.	421
J O A C H I N Roi de Juda. Voyez Jechonias.	
J O A D Grand Sacrificateur.	
Il sauve Joas fils d'Ochosias Roi de Juda, & le fait sacrer Roi.	387
Il fait tuer la Reine Gotholia.	388
Il invente le tronc. Meurt âgé de cent trente ans, & est enterré dans le sepulchre des Rois.	391
JOAKIM Roi de Juda nommé autrement Eliakim.	
Il est établi Roi par Necaon Roi d'Egypte en la place de Joachas son frere.	418
Nabuchodonosor lui impose un tribut: & manquant de le payer il le fait tuer dans Jerusalem où il l'avoit reçu.	420
J O A S Roi d'Israel fils de Joazas.	
Il étoit très-homme de bien & très-ami du Prophete Elizée. Il recouvre ce que les Syriens avoient conquis sur ses ancêtres.	394. 395

DES MATIERES.

J O A S Roi de Juda fils d'Ochofias.

Il est sauvé par Joad Grand Sacrificateur , qui le
sacre & fait tuer la Reine Gotholia , 387. 388

Il se conduit bien durant la vie de Joad. 391

Aussi-tôt après sa mort il se laisse aller à toutes
sortes d'impietez , & fait lapider dans le Tem-
ple Zacharie Grand Sacrificateur fils de Joad ,
qui le reprenoit de son peché. 391

Azaël Roi de Syrie l'assiége dans Jerufalem, & l'o-
blige à lui donner generalement tous les tresors
tant du Temple que les siens particuliers. 392

Il est assassiné par les amis de Zacharie. *ibid.*

J O A S Roi de Juda fils d'Amasias.

Il fut d'abord un très - excellent Prince , fit de
très-grandes choses , se rendit très - puissant.
Mais il oublia Dieu & voulut faire la fonction
de Grand Sacrificateur. Il devint à l'instant tout
couvert de lepre ensuite d'un autre grand mira-
cle , & meurt de regret. 400

J O A T H A M Roi de Juda fils d'Ozias.

C'étoit un religieux & excellent Prince.

Il vainquit les Ammonites. 402

Sa mort.

J O A Z A S Roi d'Israel fils de Jehu très-impie. 390

Azael Roi de Syrie l'ayant presque entierement
ruiné il a recours à Dieu , & il l'assiste. 393

J U C H A B E L mere de Moysé. 87.

J O N A S Prophete.

Il prédit à Jeroboam Roi de Juda qu'il vaincroit
les Syriens. 398

Dieu l'envoye amoncer à Ninive que l'Empire
d'Assyrie seroit détruit. *ibid.*

J O N A T H A S fils de Saül. Voyez David.

T A B L E

Il entre avec son Ecuyer dans le camp des Philistins & est cause de leur entiere défaite. Et pourquoy Saül le vouloit faire mourir.	229
Son amitié pour David , & bons offices qu'il lui rend.	239. 243. 246
Saül le veut tuer lui-même.	243
Il est tué avec Saül son pere & ses freres, dans une bataille contre les Philistins.	255
JONATHAS fils d'Abiathar Grand Sacrificateur.	284
JONATHAS frere de Judas Machabée.	467. 468
Les Juifs le choisissent pour leur Prince, après la mort de Juda son frere.	495
Beau combat qu'il fait contre Baccide.	496
Il vange la mort de Jean son frere.	497
Il défait Baccide.	498
Les Rois Demetrius & Alexandre Ballez recherchent son amitié.	501. 502. 506
Il est établi Grand Sacrificateur.	502
Il défait en bataille Apollonius General de l'armée d'Alexandre Ballez.	507. 513
Il assiége la forteresse de Jerusalem.	516. 517. 519 521. 523.
Tryphon le prend prisonnier par trahison.	525
Et le fait mourir.	529
JORAM Roi de Juda, fils de Josaphat épouse Gotholia ou Athalia fille d'Achab Roi d'Israël.	367
Le Prophete Elisée lui livre les Syriens dans Samarie.	379
JORAM Roi d'Israël succede à Ochofias son frere.	375
Joram Roi de Juda l'assiste contre Misa Roi des Moabites. Victoire merveilleuse prédite par le Prophete Elisée.	376
	Tué

DES MATIERES.

Tué par Jehu.	328
JORAM Roi de Juda fils de Josaphat.	
Il étoit très-impie.	377. 381
Etant assiégé dans Samarie par Adad Roi de Syrie.	
le Prophete Elisée lui prédit la levée du siège.	379
Le Prophete Helie le menace par une lettre, d'un terrible châtement.	381
Sa mort.	384
JOSAPHAT Roi de Juda.	356
C'étoit un excellent Prince.	367
Il marie Joram son fils à Gotholia ou Athalia fille d'Achab Roi d'Israël, & l'assiste contre Adad Roi de Syrie.	367
Dieu l'en reprend par le Prophete Jehu, & il s'en repent.	376
Le Prophete Jaziel lui prédit la victoire miraculeuse qu'il remporta sur les Moabites, les Ammonites & les Arabes.	371. 372
JOSEPH (c'est-à-dire augmentation) fils de Jacob. Sa naissance.	52
Ses songes.	64
Ses freres animés de jalousie contre lui le vendent à des Israélites qui le revendent en Egypte.	65
La femme de Putiphar son maître, l'ayant tenté en vain, l'accuse auprès de lui, & il le fait mettre en prison.	66. 67
Il interprete les songes d'un Echanfon & d'un Panetier du Roi Pharaon.	68. 69
Et ensuite ceux de ce Prince.	70
Pouvoir que Pharaon lui donne.	71
Il épouse Asaneth, dont il a Manassé, c'est-à-dire oublié, & Ephraïm, c'est-à-dire établissement.	72
La famine ayant obligé Jacob d'envoyer dix de ses	
<i>Hist. Tome III.</i>	Q 9

T A B L E

fils en Egypte pour y acheter du blé, Joseph reçoit Simeon jusques à ce qu'on lui eût ame- né Benjamin, & ils le lui amènent.	74. 75
Il feint de le vouloir retenir, se fait ensuite con- noître à eux, & les envoie querir Jacob.	76.
77. 78.	
Sage conduite de Joseph en Egypte.	83
Sa mort.	84
JOSEPH neveu du Grand Sacrificateur Onias, & Hircan son fils font une grande fortune par le moyen de Ptolemée Evergetes Roi d'Egy- pte.	459. 460
JOSEPH frere du Roi Herode le Grand.	585
Il défend la forteresse de Massada contre Artigo- ne,	613. 616. 619
Il est tué dans un combat.	621
JOSIAS Roi de Juda fils d'Amon.	
C'étoit un Prince si religieux, qu'il marcha sur les pas de David, & retablit entierement le cul- te de Dieu. Il étoit venu à huit ans à la Cou- ronne.	416
Ayant voulu s'opposer au passage de Necaon Roi d'Egypte qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babyloniens qui avoient ruiné l'Empire d'Assyrie, il est blessé d'un coup de flèche dont il meurt après avoir regné 31. ans.	417
JOSUE,	
Moïse l'établit General des troupes des Israélites, & il défait les Amalecites.	109
Il va reconnoître la terre de Chanaan, & rassu- re le Peuple.	149
Moïse l'établit son successeur.	166
Il prédit au Peuple, du vivant même de Moïse, tout ce qui lui arriveroit.	177

DES MATIERES.

Il renvoye reconnoître Jericho	180
Passe le Jourdain par un miracle.	181
Et prend Jericho par un autre miracle.	183
Il défait cinq Rois qui-avoient attaqué les Gabao- nites , & arrête le cours du Soleil.	186
Il défait tous les Rois du Liban & des Philistins.	187
Il partage entre les Tribus les terres qu'il avoit conquises.	189
Il renvoie dans leurs maisons les Tribus de Ruben & de Gad, & la moitié de celle de Manassé.	191
Sa mort.	193
I S A A C (c'est-à-dire ris) fils d'Abraham	
Voyez Abraham.	
Dieu le promet à Abraham.	28. 31
Sa naissance.	37
Il est offert à Dieu en sacrifice par Abraham.	39
Il épouse Rebecca.	42
Sa mort.	68
I S A Y E Prophete.	
	408
Il assure le Roi Ezechias du secours de Dieu , & lui prédit la ruine de l'armée de Sennacherib & sa mort.	411
Il assure aussi de la prolongation de sa vie, & qu'il auroit des enfans : & pour lui en donner une marque il fait retrograder de dix degrez l'om- bre du Soleil.	413
Accomplissement des prédictions de ce Prophete.	
	504
ISBOSETH fils de Saül est reconnu Roi par dix Tribus.	
	259
Il mécontente Abner, qui passe du côté de David.	261
Il est assassiné.	262

T A B L E

ISMAEL fils d'Abraham & d'Agar.	
Sa naissance.	30
Chassé par Sara & sa posterité.	38
ISRAEL c'est-à-dire , qui a résisté à un Ange.	
Comment ce nom fut donné à Jacob.	56
ITHAMAR Grand Sacrificateur , & fils d'Aaron.	121
Voyez Ely.	
JUBILÉ , c'est-à-dire liberté.	143
JUDAS Machabée.	467
Il chasse les Babyloniens.	470
Il défait les Generaux des armées du Roi Antiochus Epiphane , & ses autres grands exploits.	
471. & suivantes , jusqu'à 489.	
Il purifie le Temple , & rétablit Jerusalem.	476
Il défait Nicanor.	490
Il est établi Grand Sacrificateur.	491
Il fait alliance avec les Romains.	492
Il combat avec huit cens hommes une armée du Roi Demetrius.	493
Sa mort & ses louanges.	494
JUDAS Gaulanite , & SADOC établissent parmi les Juifs une quatrième Secte.	759
Quelle elle étoit.	769
JUDÉE nommé Chanaam par le quatrième fils de Cham qui portoit ce nom.	19
JUIFS.	
Quand on commença à donner ce nom aux Hebreux , & à nommer le pays Judée.	445
Leur incroyable zèle pour leur Religion , & pour l'observation de leurs loix.	577. 591
Honneurs & témoignages d'affection qui leur ont été rendus par les Romains.	597. 605.
628	

DES MATIÈRES.

Cinquante mille Juifs égorgez dans Seleucie par les Grecs & les Syriens. 794

Voyez Samaritains.

I Z A T E Roi des Adiaberiens & la Reine Helene sa mere embrassent la religion des Juifs.

Leur pieté & grandes actions de ce Prince. 837

L

L A B A N fils de Batuel & frere de Rebecca: 21. 42. Voyez Jacob.

L A C A S P H A L T I D E. 25

L A C E D E M O N I E N S alliez des Juifs. 461

L E A fille de Laban épouse Jacob. 51

L E P R E U X. 137

L E V I T E S. 136. 145. 508. 862

LEVITE dont la femme fut violée, ce qui causa une grande guerre. 197

L I S I A S Lieutenant General du Roi Antiochus. 473. 483. 484

Sa mort. 487

L O T H fils d'Arain & neveu d'Abraham. 21

Il fait partage avec Abraham. 24

Il est pris prisonnier par les Assyriens. 25

Et délivré par Abraham. 26

Il se sauve de l'embrasement de Sodome, & sa femme est changée en une colonne de sel. 34. 35

Ses filles le trompent, & il en a Moab & Ammon. 35

L O I X.

Loix données par Moysé touchant les sacrifices & purifications 131. jusqu'à 140.

Autres Loix. 141

Autres Loix. 172. jusqu'à 177

Q q iiiij

T A B L E

M

M ACHABÉES nommez autrement Asmo- néens.	467
M ADIANITES.	174. 195
Leurs filles donnent de l'amour aux Hebreux, & maux qui en arrivent.	166
Ils sont vaincus par les Hebreux.	168
Ils asservissent les Israélites.	203
Et Gedeon les délivre.	204
M ALICUS.	599
Il fait emprisonner Annipater pere du Roi Hero- de le Grand.	600
Herode le fait tuer.	601
M ANAHEM Roi d'Israël.	
Il vainc & tue Sellum, & regne en sa place.	401
M ANASSES Roi de Juda fils d'Ezechias.	
Il étoit très-impie. Mais le Roi des Chaldéens & des Babyloniens l'ayant pris prisonnier il a re- cours à Dieu qui porte ce Prince à le délivrer & il fut jusqu'à la fin de sa vie très-religieux.	415
M ANASSE' Gendre de Sanabaleth.	
Voyez Sanabaleth.	448
M ANNE donnée de Dieu pour nourrir les Is- raélites dans le desert.	107
Après le passage du Jourdain elle cesse de tomber.	182
M ANUE', Voyez Samson.	
M ARDOCHE'E oncle de la Reine Esther.	447
M ARIAMNE femme du Roi Herode le Grand, fille d'Alexandre fils du Roi Aristobule II. & d'Alexandra fille d'Hircan.	603

DES MATIERES.

- Elle est accordée à Herode. *ibid.*
 Et mariée. 622
 Herode fait tuer Joseph son beau-frere par jalou-
 sie qu'il eut de lui & d'elle. 637. 638. 640
 Il fait tuer Soëme pour le même sujet. 659
 Et fait ensuite mourir Mariamne. 655. 656
 Voyez Herode.
M A T T H I A S ou Mathatias pere des Macha-
 bées. 467
 Il prend les armes pour maintenir la religion con-
 tre les impies, commandemens du Roi Antio-
 chus Epiphane, & exhorte ses cinq fils à conti-
 nuer une si sainte entreprise. 467. 468. 469
MELCHA fille d'Aram & femme de Nachor. 21
MELCHISEDECH (c'est-à-dire Roi juste)
 Roi de Solyme nommée depuis Jerusalem. 27
M E L C H I S A fils de Saül.
 Tué par Saül. 255
M E R O É ville, anciennement nommée Soba
 capitale de l'Ethiopie. 88
M I C H E' E Prophete.
 Il prédit au Roi Achab ce qui lui arriveroit. 366
368
M I C H O L fille de Saül. 230
 Elle épouse David. 239
 Elle le sauve. 241
 Saül l'ôte à David & la donne à Phaltiel, 249
 David étant venu à la couronne la reprend. 261
 Elle se mocque de ce qu'il avoit chanté & dansé
 devant l'Arche. 269
M I P H I B O S E T H fils de Jonathas, & petit-
 fils de Saül.
 Soit que David prit de lui. 275. 299
 Il informe David de la méchanceté de Ziba. 293
M I S A Roi des Moabites désespere de se voir prest

T A B L E.

d'être forcé dans la place où il s'étoit retiré ; sacrifie son fils sur les murailles.	376
M O A B (c'est-à-dire fils de mon pere) fils de Loth.	35
M O A B I T E S.	165. 166
M O I S. Leurs divers noms.	12
M O Y S E. Prédiction sur sa naissance.	86
Sa naissance. Il est exposé sur le Nil. Thermutie fille du Roi Pharaon l'adopte.	87
Il commande l'armée des Egyptiens contre les Ethiopiens, demeure victorieux, & épouse Tharbis Princesse d'Ethiopie.	88
Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit & épouse Sephora fille de Raguel, autrement nommé Jethro.	89
Dieu lui parle sur le mont de Sina, & lui com- mande d'aller délivrer son Peuple.	90. 91
Pharaon refuse de laisser sortir les Hebreux.	93
Playes dont Dieu frappe l'Egypte.	93. 94. 95
Moyse emmene les Israélites.	95
Les Egyptiens le poursuivent.	97
Et ils s'étonnent.	98
Harangue de Moyse pour les rassurer.	99
Les Israélites passent à pied sec la mer rouge, & l'armée des Epyptiens y perit route.	100
Murmure du peuple contre Moyse.	105
Cailles.	106
Manne.	107
Eaux ameres renduës douces.	108
Il établit Josué General de l'armée, & il défait les Amalecites.	109
Il apporte au Peuple les commandemens que Dieu lui avoit donné sur la montagne de Sina.	112
	113. 114

DES MATIERES,

Il établit Aaron Grand Sacrificateur.	120
Il purifie le Tabernacle & les Sacrificateurs.	123.
126	
Son extrême modestie.	128
Loix qu'il donne.	131. jusqu'à 144
Il purifie & consacre la Tribu de Levi, & lui donne la garde du Tabernacle.	136
Murmure du peuple contre lui.	168. 146
Ses louanges.	150
Nouveau murmure du peuple contre lui. Ils combattent contre son ordre les Chananéens, & sont vaincus.	151
Autre murmure excité par Choré, & le peuple veut lapider Moÿse & Aaron.	153
Châtimens épouvantables que Dieu fait de Choré de Datan, d'Abiron & autres.	155. 156
Nouveau murmure contre Moÿse que Dieu apaise par un miracle.	157
Amorrhéens & autres peuples défaits par les Israélites sous la conduite de Moÿse,	163. 164
Insolente réponse de Zambry à Moÿse.	166
Madianites vaincus.	168
Moÿse établit Josué pour lui succéder.	169
Discours qu'il fait au peuple, & loix qu'il lui donne.	171 & suivantes.
Il prédit au peuple ce qui lui doit arriver.	179
Sa mort & son éloge.	<i>ibid.</i>

N

N ABAL mari d'Abigaïl, que David épou-	sa.	249,
N ABOTH.		
Jesabel le fait mourir pour avoir sa vigne.		36.

T A B L E.

NABUCHODONOSOR Roi de Babylone.	
Il vainc Nechaon Roi d'Egypte & impose un tribut à Joakim Roi de Juda.	419
Joakim ne lui payant pas ce tribut il marche contre lui , & ayant été reçu par lui dans Jerusalem il le fait tuer.	420
Et établit Roi Sedecias oncle paternel de Joakim.	422
Sedecias ayant traité avec le Roi d'Egypte il l'assiege dans Jerusalem.	423
Ayant pris Jerusalem il lui fait crever les yeux , & l'emmene captif à Babylone.	425
Il conquiert la basse Syrie & l'Egypte.	426
Daniel lui explique ses songes.	429. 431
Il passe sept ans dans le desert avec les bêtes , & reprend ensuite le gouvernement de son Etat.	431
Superbes ouvrages de ce Prince (ou de Nabuchodonosor son fils) & entre autres ce jardin suspendu en l'air.	432
Il ne pensa durant tout le reste de sa vie qu'à faire du bien.	434
NABUZARDAN General de l'armée de Nabuchodonosor.	425. 426
NADAB & ABIU. Voyez Aaron. 121. 127.	
NAHAS Roi des Ammonites.	
Vaincu par Saül & tué.	225
NAHUM Prophete.	
Il prédit la destruction de l'Empire d'Assyrie.	430
NATHAN Prophete.	
Il menace David de la part de Dieu à cause de Bethsabée & d'Urie.	280.
Il embrasse le parti de Salomon contre Adonias.	367.
NAZARÉENS.	152

DES MATIERES.

NECAON Roi d'Égypte.	417. 418. 419
NEHEMIE.	
Il obtient du Roi Xerxes la permission de rebâtir les murs de Jérusalem, & en vient à bout.	445
NEMBROT bâtit la tour de Babel.	16
NERON Empereur.	
Il succede à l'Empereur Claudius	845. 846
NIL fleuve, ou Geon, c'est-à-dire qui vient d'Orient.	4
NICANOR.	486
Vaincu par Judas Machabée & tué.	490
NOÉ.	
Il bâtit l'Arche.	12
Sa descendance de pere en fils depuis Adam.	12
Il se sauve du déluge.	13
Arc-en-ciel.	14
Mort de Noé.	15
Ses descendans jusques à Jacob & les Nations qui en sont venues.	19
Il plante la vigne & maudit la posterité de Cham l'un de ses fils.	19
NOEMIE , c'est-à-dire félicité, belle mere de Ruth.	213
NOMS de divers peuples.	18. 19

O

OBDIAS qui sauve plusieurs Prophetes.	361
OBED , c'est-à-dire assistance, fils de Booz & pere de Jessé pere de David.	213.
OBEL , Prophete.	404
OCHOSIAS Roi d'Israël, fils d'Achab, & très-méchant.	369
Il vécut en amitié avec Josaphat Roi de Juda, &	

T A B L E.

ils équiperent ensemble une flotte.	373
Etant tombé & s'étant blessé il envoie consulter le Dieu d'Accaron, & le Prophete Elie lui fait dire qu'il mourroit. Il alla ensuite lui dire à lui-même après avoir fait consumer par le feu du ciel deux Capitaines & cent soldats qui vouloient l'y mener par force.	374
O CHOSIAS Roi de Juda , fils de Joram. Jehu le tue.	384
GOC Roi de Galaad & de Gaulanite, qui étoit un Geant.	
Il est tué par les Hebreux dans une bataille.	164
O L D A Prophetesse.	416
O N I A S. Il bâtit un Temple en Egypte sur le modèle de celui de Jerusalem.	504
O N I A S qui étoit un homme très-juste , est lapidé.	572
OPHNI & PHINEES fils d'Ely Grand Sacrificateur. Leurs désordres.	213
Leur mort.	216
OZA. Il meurt pour avoir voulu toucher à l'Arche de l'alliance.	269
OZE'E Roi d'Israël.	216
Il assassine Phacé Roi d'Israël , & regne en sa place.	406
Salmanazar Roi d'Assyrie le prend dans Samarie après un siège de trois ans , & l'emmene prisonnier.	409
O Z I A S Roi de Juda fils d'Amasias.	397
Il fut au commencement de son regne un très-puissant & religieux Prince : Mais il oublia Dieu , voulut exercer la charge de Grand Sacrificateur , fut frappé de lépre , & mourut de regret.	400

DES MATTIÈRES.

P

P ACHORUS Roi des Parthes.	606
Tué par les Romains dans une bataille	619
P AINS DE PROPOSITION.	118
P ALESTINE, Province. D'où a reçu son nom.	19
P ARADIS TERRESTRE.	
P ASQUE est nommé autrement la Fête des Azimes.	673
Voyez Fêtes.	
P AULINE Dame Romaine trompée par les Prêtres de la Déesse Isis.	773
P ENTECOSTE.	134
P ETRA ou ARCE capitale de l'Arabie.	168
P ETRONE Gouverneur de Judée.	
Son excellente conduite.	791
P HACEIA Roi d'Israël fils de Manahem.	
Tué en trahison par Phacé.	401
P HACE' Roi d'Israël, Il tue Phaccia & regne en sa place.	<i>ibid.</i>
P HARAOÏN.	
Pourquoi tous les Rois d'Egypte portoient ce nom.	335
P HARISIENS.	520. 544. 760
Voyez Sectes.	
P HAZAEL frere du Roi Herode le Grand.	585
Sa vertu.	594
Sa moderation.	596. 602
Etant assiégué par Antigone & par les Parthes dans le Palais de Jérusalem il va trouver Bazapharnez qui le retient prisonnier.	607. 608
Il se tue lui-même.	609

T A B L E.

Herode fait plusieurs grands édifices en son honneur.	696
PHERORAS autre frere du Roi Herode le Grand.	585. 621. 648. 688
Il irrite le Roi Herode contre lui.	700
Il se reconcilie avec lui.	702. 726
Herode s'irrite de nouveau contre lui, à cause qu'il ne vouloit pas répudier sa femme.	727
Sa mort.	730
PHILIPPE.	482
Il veut usurper le Royaume de Perse.	483
Antiochus Eupator le prend dans une bataille & le fait mourir.	485
PHILIPPE S l'un des fils du Roi Herode le Grand.	724
Il va à Rome dans l'esperance d'obtenir une partie du Royaume de son pere.	753
Il obtient d'Auguste la Bathanée, la Trachonite, l'Auranite, & une partie de ce qu'avoit Zénodore.	754
Il donne à la Ville de Bethsaïda le nom de Julia-de.	762
Il meurt sans enfans, & Tyberé unit ses Etats à la Syrie.	779
C'étoit un Prince fort sage & fort moderé. <i>ibid.</i>	
L'Empereur Caius établit Agrippa Roi de la Tetrarchie qu'avoit eue ce Prince.	786
PHILON.	790
PHINE'E fils d'Eleazar Grand Sacrificateur.	
Il vange le crime commis par Zambri.	166
Il vainc les Madianites.	168
Il est député vers les Tribus de Ruben, de Gad, & la moitié de celle de Manassé.	192
Il succede à la grande sacrificature.	194

DES MATIERES.

P H I S O N , fleuve.	4
P H O R A , fleuve.	<i>ibid.</i>
P H R A A T E Roi des Parthes tué par Phraata- ce son fils.	768
P I L A T E Gouverneur de Judée.	766
Il accorde aux Juifs de faire retirer de Jerusa- lem des drapeaux où étoit l'image de l'Empe- reur.	770
Il fait crucifier J E S U S - C H R I S T .	772
Vitellius l'oblige d'aller à Rome se justifier du meurtre de plusieurs Samaritains qu'il avoit fait tuer à cause qu'ils s'étoient assemblez.	775
P O M P E ' E L E G R A N D .	573
Il entend Hircan & Aristobule .	574
Suite.	575
Il retient Aristobule prisonnier & assiege le Temple de Jerusalem.	576
Il le prend d'Assaut & ne le pille point.	577
Il mene prisonniers à Rome, Aristobule , Alexan- dre & Antigone ses deux fils.	578
Il fait trancher la tête à Alexandre fils d' Aristobu- le qui s'étoit sauvé de Rome, & avoit fait la guerre en Judée.	587
P R E M I C E S .	518. 172. 407
P U R I F I C A T I O N S .	160
P T O L E M E ' E S O T E R Roi d'Egypte. Il prend Jerusalem par surprise, en emmene plu- sieurs prisonniers en Egypte, & se fie extrê- mement à eux.	453
P T O L E M E ' E P H I L A D E L P H E . Son fils Roi d'Egypte met en liberté six-vingt mille Juifs, fait traduire par les Septante les loix des Juifs, & fait de superbes presens au Temple,	454

T A B L E.

PTOLEME'E EVERGETES Roi d'E- gypte , pere de Ptolemée Philopator.	458
PTOLEME'E PHILOMETOR Roi d'Egypte.	462
Il donne Cleopatre sa fille en mariage à Alexandre Ballez Roi de Syrie.	506
Et vient à son secours contre Demetrius Nicanor.	508
Mais Alexandre l'ayant voulu perdre il la lui ôte & la donne à Demetrius Nicanor.	509. 510
Son extrême moderation.	510
Sa mort.	511
PTOLEME'E PHISCON Roi d'Egypte.	540
PTOLEME'E LATUR.	542
Il est chassé d'Egypte par la Reine Cleopatre sa mere.	539. 550
Grande victoire qu'il remporte sur Alexandre Roi des Juifs.	551
Son horrible cruauté.	552
Il tente en vain de se rendre maître de l'Egypte.	554
PTOLEME'E MENNEUS.	574. 603
Sa mort.	606

R

R ACHEL fille de Laban.	
Elle épouse Jacob.	51
Et meurt en travail de Benjamin.	59
RAGUEL ou JETHRO beau - pere de Moÿse. Excellens avis qu'il lui donne.	111
195. 231	
RAHAB. Elle sauva ceux qui étoient allez re- connoître Jericho.	180
	Et

DES MATIERES.

Et on la sauve & tous ses proches.	185
RAPSACES Lieutenant General de Sennacherib Roi d'Assyrie.	
Il assiége Jerusalem, & son insolence.	411
REBECCA fille de Bathuel.	
Elle épouse Isaac.	42
Sa mort.	60
ROBOAM Roi de Juda fils de Salomon.	
Il mécontente le peuple: & dix Tribus le quittent & prennent Jeroboam pour Roi.	345
Il étoit très-impie & ses sujets l'imiterent dans son impiété.	348
Il rend lâchement Jerusalem à Sufac Roi de Babylone, qui pille le Temple & tous les tresors laissez par Salomon.	349
RUTH , Moabite.	213

S

SABBAT . Pourquoi nommé ainsi.	1. 14
SABINUS l'un des principaux conjurez contre l'Empereur Caius	797. 810
Il se tue lui-même.	813
SACRIFICES .	130
Holocaustes & autres Sacrifices.	131
SACRIFICATEURS .	
Quelle doit être leur pureté.	142
Moyse leur ordonne la dixième partie des Decimes.	158
Ils étoient distinguez en 24. races.	308
Voyez Premices.	
GRANDS SACRIFICATEURS .	217. 415
La grande Sacrificature passe de la famille d'Ithamar à celle de Phinéas en la personne de Sadoc.	316

T A B L E

Origine & suite des Grands Sacrificateurs.	264
Voyez Habits Sacerdotaux ou Pontificaux.	
S A D O C Grand Sacrificateur.	264. 284. 291.
Il embrasse le parti de Salomon contre Adonias.	307
Et succede à Ithamar en la charge de Grand Sacrificateur.	316
S A D O C Pharisien. Voyez Judas Gaulanite.	316
S A D U C É E N S.	520. 544
SAINT JACQUES.	856
SAINT JEAN BAPTISTE.	781
S A L E M , ville. Jerusalem se nommoit autrefois ainsi.	
S A L M A N A Z A R Roi d'Assyrie.	407
Il prend Samarie après un Siege de trois ans.	
Emmene Ozée Roi d'Israël prisonnier avec tout son peuple , & envoie à Samarie une colonie de Chutéens	409
SALOME' sœur du Roi Herode le Grand.	585
Elle est cause en partie de la mort de Mariamne.	655
Elle travaille à rendre odieux à Herode Alexandre & Aristobule ses fils qu'il avoit eus de Mariamne.	680. 687. 700. 414
Sa passion pour Syllus.	701. 722
Herode la marie à Alexas.	722. 726
Herode lui donne beaucoup par son testament.	741. 742.
Auguste le lui confirme.	754
Sa mort.	764
S A L O M O N Roi fils de David.	
Sa naissance.	280
David le fait sacrer & reconnoître pour Roi.	307.
308	

DES MATIERES,

Il pardonne à Adonias son frere qui avoit voulu se faire Roi.	309
Il est sacré une seconde fois.	310
Il fait tuer Adonias à cause qu'il vouloit épouser Abisag.	315
Il fait aussi tuer Joab & Semey.	317. 318
Il relegue Abiathar Grand Sacrificateur.	316
Il épouse la fille de Pharaon Roi d'Egypte.	319
Dieu lui donne le don de Sagesse.	320. 324
Jugement qu'il rend entre deux femmes touchant un enfant mort.	321
Il bâtit le Temple en 7. ans.	326. 327
Et le Palais Royal en 13. ans.	331
Il bâtit aussi une maison roiale pour la Reine, & encore d'autres & un Trône superbe.	332
Il bâtit aussi des villes.	334
Il envoye querir de l'or par mer en Sophir.	337
339	
Nicaulis Reine d'Egypte & d'Ethiopie le vient visiter.	338
Ses richesses.	338. 339. 341
Il avoit 700. femmes & 300. concubines, & sa passion pour elles le portent à l'idolatrie. Châtiment dont Dieu le menace : Et Ader s'élève contre lui.	342
Sa mort.	344
SAMARIE, ville nommée Mareon par les Grecs, & le Roi Amari la nomme Someron.	356
Salmanazar Roi d'Assyrie l'ayant prise y envoye une Colonie de Chutéens.	409
Hircan, Grand Sacrificateur & fils de Simon Machabée, la ruine entierement.	542
Herode le Grand la retablit & la nomme Sebaste en	

T A B L E

L'honneur d'Auguste.	662
SAMARITAINS. Voyez Chutéens.	
Ils s'efforcent d'empêcher les Juifs de rebâtir Jerusalem & le Temple.	437. 442. 452
Ils renoncent les Juifs dans leurs afflictions.	466
Ils perdent leur cause contre les Juifs touchant le Temple de Garizim.	505
Voyez	843
SAMEA Prophete.	349
SAMEAS.	595. 596
SAMSON , c'est-à-dire fort.	
Il délivre le peuple de la servitude des Philistins. Sa vie & sa mort.	212
SAMUEL , c'est-à-dire demandé à Dieu. Juge & Prince du peuple.	
Sa naissance.	214
Il prophétise à 12. ans.	215
Il exhorte le peuple à recouvrer sa liberté, & ob- tient une victoire miraculeuse sur les Philistins.	220.
Les vices de ses fils portent le Peuple à demander un Roi.	
Il fait inutilement tout ce qu'il peut pour l'en dé- tourner.	222
Le leur proche & fait un miracle.	226
Il sacre Saül Roi.	223
Et le représente au peuple à qui il reproche son ingratitude envers Dieu.	224
Il reprend Saül de diverses fautes (Voyez Saül) & sacre David Roi.	234
Sa mort.	248
Saul consulte son ombre.	253
SANABALETH Gouverneur de Samarie.	
Il fait bâtir un Temple sur la montagne de Gari-	448

DES MATIERES.

- zim près de Samarie , dont il établit Marrasse
son gendre Grand Sacrificateur. 452
- S A U L** Roi des Hebreux. Voyez David.
- Il est choisi de Dieu pour être Roi , & sacré par
Samuel deux diverses fois. 223. 225
- Il défait Nahas Roi des Ammonites qui est tué
dans le combat. 225
- Il irrite Dieu en sacrifiant, sans attendre Samuel.
227
- Il veut faire mourir Jonathas pour accomplir son
serment : mais le peuple l'en empêche. 229
- Ses enfans. 230
- Il détruit les Amalecites , & sauve Agag le Roi ;
ce qui irrite Dieu. 231
- Samuel le lui déclare. 232
- Et fait tuer Agag. 233
- Après que David eut tué Goliath Saül entre en ja-
lousie de lui , & lui donne en mariage Michol
sa fille à dessein de le perdre. 239
- Il le veut tuer. 241
- Et perd le sens. 242
- Il veut même tuer Jonathas¹, parce qu'il l'excu-
soit. 243
- Il fait massacrer Abimelech Grand Sacrificateur ,
& 385. Sacrificateurs ou Prophetes , & détrui-
re la ville de Nob , parce qu'il avoit reçu Da-
vid. 245
- Il manque à prendre David. 246
- David pouvant le tuer dans une caverne se con-
tente de couper le bord de son manteau. 247
- Et le pouvant tuer dans sa tente , il se contente
d'emporter son javelot & un vase. 250
- Saül étonné du grand nombre des Philistins consul-
te l'ombre de Samuël qui lui prédit sa mort. 253
- Il perd la bataille contre les Philistins. Jonathas &

T A B L E.

Les deux autres fils y sont tuez : & lui étant si bleffé qu'il ne lui restoit pas assez de force pour se tuer, il oblige un Amalecite de l'achever.	255
Les Philistins pendent à des gibets son corps & ceux de ces fils. Belle action de ceux de Jabés & de Galaad pour les enlever.	256
S C A U R U S.	573. 578. 579
SCENOPEGIE , c'est la fête des Tabernacles.	172
S E B A Benjamite.	
Il excite une revolte contre David.	295
Et Joab porte sa tête à David.	298
S E C T E S. Voyez Pharisiens, Saducéens, & Esse- niens.	520. 760
Et quatrième Sccte.	760
S E D E C I A S faux Prophete.	
Il trompe le Roi Achab.	368
S E D E C H I A S Roi de Juda oncle paternel du Roi Joachin.	422
S E H O N Roi des Amorrhéens.	
Il refuse le passage aux Israélites.	162
Et est vaincu.	163
S E L E U C U S N I C A N O R Roi de Syrie.	455
S E L E U C U S fils du Roi Antiochus Grypus, prend en bataille Antiochus Syzicendien son oncle & le fait mourir. Il est ensuite vaincu par le fils d'Antiochus & brûlé dans un Palais où il pen- soit se sauver.	556. 557
S E L L U M assassine Zacharias Roi d'Israël & regne en sa place un mois seulement. Ma- nâhem le vainquit & le tua.	401
S E M fils de Noé.	16
Sa posterité.	20
S E M E Y. Il dit des injures à David.	284

DES MATIERES.

David lui pardonne.	297
Salomon le fait mourir.	318
SENNACHERIB Roi d'Assyrie.	
Il manque de foi à Ezechias Roi de Juda.	418
Et le fait assiéger dans Jerusalem.	<i>ibid.</i>
Mais une peste envoyée de Dieu lui tue cent quatre-vingt cinq milles hommes, & l'oblige à lever le siege.	412
SEPULCRE de David.	313
Hircan Grand Sacrificateur en tire trois mille talens.	536
Herode le Grand en tire aussi quelques trésors ; mais une flamme qui en sortit l'empêche de pouvoir faire ouvrir le cercueil.	699
SETH fils d'Adam.	9
SIDRACH, MISACH, & ABDENAGO	
426	
On les jette dans une fournaise ardente , parce qu'ils n'avoient pas voulu adorer la statue de Nabuchodonosor ; & Dieu les préserve.	430
Voyez Daniel.	
SILAS General des troupes du Roi Agrippa le Grand.	818
Son extrême imprudence.	817
Sa mort.	829
SIMON frere de Judas Machabée.	7
Il défait les Syriens en Galilée. 478. 517. 518. 522.	
523	
Après la prison & la mort de Jonathas son frere il est établi Prince des Juifs & Grand Sacrificateur.	526
Superbe tombeau qu'il fait faire à son pere , à sa mere & à ses freres.	529
Il chasse les Macedoniens de la Judée, fait raser les	

T A B L E.

forteresse qui commandoit le Temple avec la montagne sur laquelle il étoit assis , & fortifie Jerusalem.	530
Avantage qu'il remporte sur le Roi Antiochus Sother.	532
Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre.	533
S O D O M E Ville & pays.	
Ils étoient commandez par cinq Rois qui furent vaincus par les Assyriens.	29
Dieu extermine cette ville abominable.	32. 33. 34
S O E M E.	648. 652
Herode le fait tuer.	655
S O S I U S General d'un armée Romaine , envoyé par Antoine pour assister Herode le Grand.	620
Il assiege & prend avec lui Jerusalem.	623
Il mene Antigone prisonnier à Antoine.	626
S U S A C H Roi d'Egypte.	
Il prend Jerusalem & pille le Temple & tous les trésors de Salomon.	349
S U Z E capitale de la Perse.	446
S Y L L E U S Prince Arabe.	
Il demande en mariage Salomé sœur du Roi Herode le Grand.	701. 706. 707
Il irrite Auguste contre Herode.	708
Auguste reconnoit sa fourbe & le condamne à la mort.	716
Il veut faire assassiner le Roi Herode.	729

T

T A B E R N A C L E.
Ordonné de Dieu à Moysé 114. & suivantes.

118

On le sacre.

124

La

DES MATIERES.

La garde en est commise à la Tribu de Levi:	
136	
Il est mis dans Silo par Josué.	108
TABERNACLES. Voyez fêtes.	
TEGLAT-PHALAZAR Roi d'Assyrie.	402
TEMPLE DE JERUSALEM.	
Moyse en parle.	
Il fut bâti dans l'Aire d'Oron au même lieu où Abraham avoit offert Isaac en sacrifice.	303
Preparatifs de David pour le bâtir, & ordre qu'il donne à Salomon pour ce sujet.	304. 308.
310	
Construction du Temple par Salomon.	326.
& suiv.	
Miracles que Dieu fit à sa consecration & prie- res de Salomon.	329
Susach Roi d'Egypte le pille.	349
Nabuchodonosor le pille & le fait brûler.	425
Cyrus renvoye les Juifs à Jerusalem sous la conduite de Zorobabel avec permissiou de rebâtir la ville & le Temple.	436
Cet ouvrage ayant été interrompu, Zoroba- bel obtient de Darius Roi de Perse la per- mission de le continuer & d'y travailler.	439.
440. 441	
Le Roi Antiochus Epiphane le pille entiere- ment & le profane.	465
Judas Machabée le purifie.	476
Pompée l'assiege & le prend d'assaut.	7
Le Roi Herode le Grand le fait rebâtir tout de nouveau beaucoup plus grand & plus magni- fique qu'il n'étoit.	676. 677
TEMPLE bâti sur la montagne de Garizim.	
Sanabaleth Gouverneur de Samarie le fit bâ- tir.	452
Il est consacré à Jupiter Grec.	466.
<i>Hist. Tom. III.</i>	S f

(T A B L E)

Les Samaritains perdent leur cause contre les Juifs touchant le Temple.	505
Hircan Prince des Juifs le ruine.	537
TEMPLE bâti par Onias en Egypte sur le modele de celui de Jerusalem.	504
TEMPLE DE DIANE à Elimaïde.	481
TEMPLES bâtis par Herode le Grand en l'honneur d'Auguste dans Cesarée & en divers autres lieux.	469
THAMAN.	356
THAMAR fille de David.	
Amnon son frere la viole : & Absalom un autre de ses freres le fait tuer.	282
THARBIS Princesse d'Ethiopie.	88
Voyez Moÿse.	
THARGISE Roi d'Egypte.	
Il fait lever le siege de Peluse au Roi Sennacherib.	422
THERMUTIS fille de Pharaon Roi d'Egypte.	
Voyez Moÿse.	87
TIGRIS Riviere, ou Deglat, c'est-à-dire, étroit & rapide.	4
TOUR DE BABEL.	16
TRIBUS. Josué partage entre elles toutes les terres conquises.	189
Les Tribus de Juda & de Benjamin étant retournées en Judée après leur captivité de Babilone, les dix autres Tribus demeurent au delà de l'Eufrate.	483
TRYPHON.	515
Il fait couronner Roi de Syrie le jeune Antiochus fils du Roi Alexandre Ballez.	516
Il arrête prisonnier par trahison Jonathas frere de Judas Machabée.	525
Et le fait mourir.	529
Il fait aussi mourir le jeune Roi Antiochus, &	

DES MATIERES.

s'établit Roi en sa place : mais après avoir regné trois ans il est pris & tué dans Apamée. 531

TYBERE Empereur. 566

Il fait crucifier des Prêtres de la Déesse Isis qui avoient trompé une Dame Romaine. 573

Il fait chasser tous les Juifs de Rome : & pour-quoi. 574

Sa mort. 786

TYRON. Il parle avec liberté à Herode le Grand en faveur d'Alexandre & d'Arístobule ses fils, & Herode le fait mourir. 719

V.

VASTE femme du Roi Assuere. 448

VENTIDIUS General d'une armée Romaine. 614. 615. 619

VITELLIUS qui fut depuis Empereur.

Estant Gouverneur de Syrie il envoie Plate à Rome se justifier des plaintes faites contre lui. 775

Il remet aux Juifs la garde de l'habit du Grand Sacrificateur. 776

Il traite avec Artabane Roi des Parthes. Est cause de sa haine pour Herode le Tetrarque. 777. 778. 782. 783

VONONE Roi des Parthes. 768

URIE mari de Bethsabé.

Voyez David. 278

X.

XERXES Roi de Perse fils de Darius. 443

Il témoigne une grande affection à Esdras & aux Juifs, *ibid.*

TABLE DES MATIERES.

Z.

ZACHARIE Prophete.	425
ZACHARIAS Roi d'Israël fils de Je- roboam.	399
Sellum l'assassine.	401
ZAMAR assassine Ela Roi d'Israël.	355
Il extermine toute la race de Baasa & se brûle lui-même.	356
ZAMARIS.	725
ZAMBRY épouse Cosby Madianite , & est puni d'un si grand peché.	166
ZELPHA. Voyez Jacob.	52
ZENODORE.	671. 673
ZIBA.	275
Il trompe David.	284
ZOROBABEL Prince des Juifs.	
Cyrus lui permet de retourner à Jerusalem , & d'y rebâtir la ville & le Temple.	436
Il parle si agreablement à Darius en faveur des femmes & de la verité , qu'il lui permet d'al- ler rebâtir Jerusalem & le Temple.	439. 440
Nombre du peuple qu'il enmene.	440

F I N.